

Entre les Soussignés,



N^o Karl Marx, homme de lettres, demeurant à Londres, N^o 1 Moilland
Park Road, N. W.

et N^o Maurice La Châtre et C^{ie}, éditeurs, Boulevard Sebastopol N^o 38, à Paris.

Il a été dit et convenu Ce qui suit.

N^o Karl Marx a offert à N^o Maurice La Châtre et C^{ie} qui l'acceptent, de se charger de la publication en français de son ouvrage *Le Capital* à l'exception de tous autres éditeurs.

L'auteur exige que l'édition de son livre soit expressément sous une forme et à un prix qui mettent l'ouvrage à la portée des plus petites bourses; il a adopté le format, la justification et le prix des livraisons de l'histoire des Papes par Maurice La Châtre, à 2 colonnes et à dix centimes la livraison de huit pages de texte.

L'auteur se réserve le choix du traducteur, en lui attribuant une rémunération de cinq centimes à quatre centimes par ligne, et au maximum une rémunération de quinze cents francs pour la traduction entière de l'ouvrage, qui seront payés par les éditeurs.

N^o Maurice La Châtre et C^{ie} se chargent de tous les frais de la publication moyennant:
1^o Une participation en espèces d'une somme de deux mille francs qui leur sera remise à Paris par les soins de M^o Karl Marx quinze jours après demande. 2^o et le droit de faire un tirage à dix mille exemplaires ou plusieurs tirages s'élevant à ce chiffre, les presses doubles en plus, sans droits à payer à l'auteur.

A partir du dixième mille, N^o Maurice La Châtre et C^{ie} payeront à N^o Karl Marx ou à ses ayants-droits un droit de demi centime par livraison au comptant, au moment ou s'effectuera le tirage, les presses doubles déduites, suivant l'usage.

Il sera mis à la disposition de l'auteur cent exemplaires de chaque livraison ou cent exemplaires brochés, selon les convenances, à titre gratuit, pour être distribués par ses soins à la presse française ou étrangère ou à des groupes d'ouvriers et d'ouvrières.

Fait double entre les parties qui ont signé après lecture le 13 février 1872.

Karl Marx.

Approuvé l'écriture à-droite.

Maurice La Châtre et C^{ie}

LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Salle des ventes Favart

Lundi 10 et mardi 11 décembre 2018

ADER
Nordmann

Sais le moule!

Idemité

Celui du quasi des belanoy.

Don jadis, j'ouvrais. C'est par le Royal for

Pulcinella! c'est lui! ce y est! nous l'avons!

Bonjour. ~~Adieu le jour, d'un jour de bonjour!~~

C'est sur ~~le théâtre~~ ~~et rage~~ comme un ~~le théâtre!~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

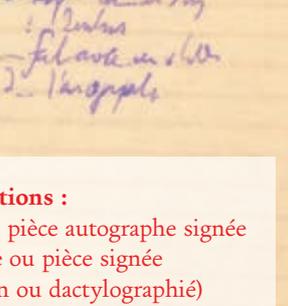
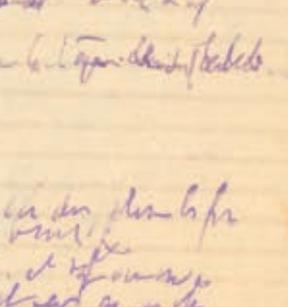
~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~

~~Il y a un théâtre de Paris, la grande ville, j'ai vu la Comédie~~



DIVISION DU CATALOGUE

Lundi 10 décembre

- BEAUX-ARTS N^{os} 1 à 52
- MUSIQUE ET SPECTACLE N^{os} 53 à 158
- LITTÉRATURE N^{os} 159 à 304
- EDMOND ROSTAND N^{os} 305 à 404

Mardi 11 décembre

- KARL MARX N^{os} 405 à 446
- SCIENCES, TECHNIQUE, VOYAGES N^{os} 447 à 486
- HISTOIRE N^{os} 487 à 716

Expert

Thierry BODIN, Les Autographes

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

Abréviations :

- L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée
- L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée (texte d'une autre main ou dactylographié)
- L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée



Lundi 10 décembre 2018 à 14 heures
n^{os} 1 à 404

Mardi 11 décembre 2018 à 14 heures
n^{os} 405 à 716

Vente aux enchères publiques

Salle des Ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris

Expert :

Thierry BODIN, Les Autographes

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31

Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

Responsable de la vente :

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél : 01 53 40 77 10

**Exposition privée
sur rendez-vous chez l'expert**

**Expositions publiques
Salle des Ventes Favart**

Samedi 8 décembre sur rendez-vous

Lundi 10 décembre de 11 h à 12 h

Mardi 11 décembre de 11 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition :
01 53 40 77 10

**Catalogue visible sur
www.ader-paris.fr**

**Enchérissez en direct sur
www.drouotlive.com**

DrouotLIVE^{WOOD}

En 1^{re} de couverture, est reproduit le lot 425

En 2^e de couverture, est reproduit le lot 313

En 4^e de couverture, est reproduit le lot 309

LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

longues marchandises et les autres nous avons trouvé cela
on ne peut plus forte et je compte mieux que personne à Paris
Pas amis, à si jeter les am... est inutile... et les autres
de la vieille... en son... et je serai complètement heureux
si... que... pourra... jamais... de...
et je serai que... de... on les... comme...
mieux les... qui... de... le...
qui n'est pas... tant... grand...
ayant 50... à la... de...
par... et... voyant... de...
les... qui... la... grand...
mille... qui... toujours... et...
à... un... jour... et...
maint... dans la... de la... avec...
le... au... et les... en...
des... des... des...
devenue...
sans...
en bon...
notre...
je...
est...
je...
est...



1. **Berenice ABBOTT** (1898-1991) photographe américaine. L.A.S., Abbott Maine 7 décembre 1947, à Mr KELLNER ; 1 page in-4 ; en anglais. 300/400

Le négatif de la photographie de Carl VAN VECHTEN mesure 5 x 7 et n'est donc pas trop petit. Elle va envoyer un tirage contact parce que son agrandisseur ne marche pas. S'il est satisfaisant, le prix sera de 30 \$, à la réception desquels elle enverra immédiatement le tirage...

2. **Ferdinand BAC** (1859-1952). Plus de 170 L.A.S. (quelques P.A.S.), certaines avec DESSIN, Compiègne ou Nogent-sur-Marne 1946-1952, à Georges FOUSSIER ; environ 325 pages formats divers, qqs adresses et enveloppes (une quarantaine de lettres montées sur des feuilles d'album). 800/1 000

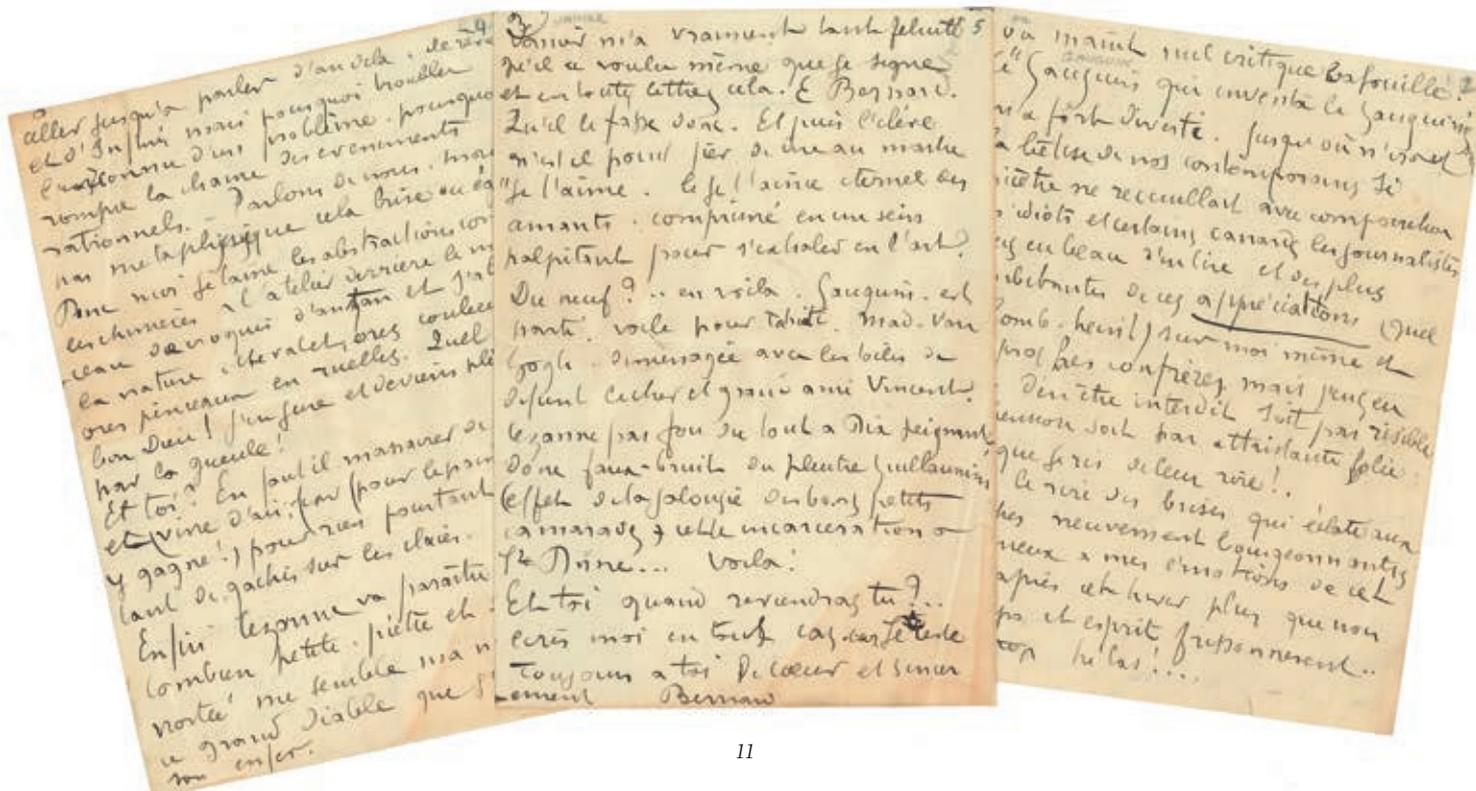
IMPORTANTE CORRESPONDANCE AMICALE AVEC LE GRAND COLLECTIONNEUR, QUI DEVIENT POUR BAC SON « CHER MAGICIEN ». Environ 40 lettres (les premières chronologiquement) sont montées sur de grandes feuilles d'album, ou intercalées dans ces feuilles, avec une variété de documents : des minutes autographes de réponse, DESSINS originaux de Bac, PHOTOGRAPHIES, lettres de tiers, coupures de presse. Au début de cette correspondance, les deux hommes n'ont pas encore fait connaissance ; une première invitation, dans le but de compléter la « collection Bac » de Foussier, date du 21 mai 1947. Très cordial, Bac parle de la popularité de ses livres, des pillages dont il fut victime pendant l'Occupation, de l'ouverture d'un Musée Romantique auquel il a fourni des objets, et des aléas de la fondation d'une Société des Amis du Romantisme ; il apporte des précisions autobiographiques et évoque ses émissions radiophoniques, des expositions, sa donation au Musée de Montmartre, et les richesses de ses tiroirs (autographes, croquis). Il plaisante à propos du « plaisir d'être posthume » (12 mai 1948), se livre à une légère autodérision, et semble assailli de visiteurs curieux de la petite histoire qu'il s'efforce de satisfaire. Il évoque des personnages contemporains et des souvenirs de ceux du passé : le Dr Pagello, André et Simone Maurois, Julia Bartet, Paul Léon, John Sargent, René Boylesve, Hubert Lyautey, Toulouse-Lautrec, Jules Cambon, Maximilien Vox, Madeleine Clemenceau-Jacquemaire, Robert de La Sizeranne, Jacques-Émile Blanche, Maeterlinck, Joseph Reinach, Paul Bourget, Henri Lavedan, Léon Xanrof, l'abbé Mugnier, Maurice Donnay, Constantin Guys, etc. Quelques souvenirs jugés « singuliers » : 1° GYP a sa robe vitriolée par Alice Renault, maîtresse d'Octave Mirbeau. Elle arrive ainsi au rendez-vous des Rédacteurs de *La Vie parisienne* [...]. 2° Robert de MONTESQUIOU : je suis avec Mad. Greffulhe le seul invité à une célébration Anatole France avec Mad. Arman. Le soir je me trouve devant délire d'admiration et prend la fuite. D'où rupture instantanée. 3° Anna de NOAILLES veut faire la connaissance de D'Annunzio. Mad. de Pierrebourg nous invite à cette solennité [...]. 20 immortels et le « Bon Bac »... Elle arrive 3 heures en retard. Gabriele 3 h ½ en retard, effaré, bégayant... et *la braguette déboutonnée*... Il murmure : excusez-moi, j'ai été retenu par Madame *Ellutac Sédnem*... (C'est certainement une infâme calomnie). Anna l'entraîne dans la salle à manger... L'illustre assistance attend. Murmures de sacristie... 10 minutes après elle revient avec l'Ange. Elle dit : « je lui ai renoué sa cravate » (12 mars 1950)... Il ne croit pas que l'association WILLY-COLETTE ait été « favorable à ce garçon, érudit, de bonne éducation, serviable et sociable. Il m'est difficile d'en parler devant l'éblouissement de ce phare du Palais Royal, de cette actualité perpétuelle, de cette divinisation de 3 ou 4 vivants qui, semble-t-il, représentent exclusivement la gloire des Lettres françaises : GideProustClaudelColette. Chaque époque a ses fétiches et aussi ses « Têtes de Turc » » (29 octobre 1950)... « Ma vie a d'étranges imprévus. Il y a autour de moi des « amateurs d'autographes ». Je ne les connais pas. Mais des lettres de moi... n'arrivent pas et aussi celles que je devrais recevoir. Jamais des hommes. Toujours des dames (sur les adresses). Puis des amis de longue date ne viennent plus me voir. On dirait que je suis devenu un objet sans intérêt. Il faut attribuer ces faits étranges à un état, ni local ni social mais cosmique. Une perturbation qui touche tout ce qui existe, y compris les relations humaines, jadis normales [...] Mon inaction me surprend comme un phénomène inconnu. Jamais je n'ai été pris d'une telle lassitude de créer » (30 juillet 1951)... Certaines lettres sont illustrées de DESSINS en remerciement de divers envois, dont deux autoportraits ; d'autres représentent un dragon (« St Georges c'est vous »), un « Boche », un accident de voiture, une orange aberrante, des cartouches d'encre, des fleurs ; des photos originales sont collées en vignette à certaines lettres. La dernière lettre date de moins d'un mois avant son décès : Bac fait une caricature de Voltaire aux crayons de couleur et confesse : « Je me sens... m'en aller... La fatigue de vivre augmente. Mais c'est une *raison de plus* de désirer vous voir »... ON JOINT 7 L.A.S. de Foussier à Bac.

Reproduction page 5

3. **Ferdinand BAC**. 20 manuscrits, lettres ou pièces, la plupart autographes (ou autographes signés), certains dictés, vers 1947-1951, principalement au collectionneur Georges FOUSSIER ; plus de 20 pages formats divers. 200/300

Mots historiques pour le Musée Romantique de Mr G. Foussier, « souvenir d'un récit fait par un témoin » relatif à la conduite de Victor HUGO après la mort de son fils Charles... *Recommandation* pour présenter le Musée à la presse : lui-même souhaite être traité « comme un homme disparu depuis longtemps »... *Histoire en raccourci du petit Musée romantique* pour les Amis du Romantisme : Bac est « un des derniers témoins » de cette période glorieuse de Paris... *L'Éventail du Musée Romantique*, sur le retour inattendu d'une relique... *Sur Balzac (souvenirs)*... Adresses à Emily Dejeux relatives au musée romantique... Hommage taquin au mécène qui créa le petit Musée romantique de la rue de Navarin... Souvenirs sur Rachel, Houssaye, Mme Walewska... Notes sur des propos d'Offenbach, d'Hortense Schneider, etc. Proposition de truffer l'album Louis-Philippe de Dayot... Cartes postales illustrées anciennes de collection (actrices), etc. ON JOINT 16 L.A.S. adressées à F. Bac (par P. Breillat, Ghislain de Diesbach, Adrien Fauchier-Magnan, Édouard Sarradin, etc.).

4. **Ferdinand BAC.** 36 DESSINS originaux, la plupart signés et avec légendes autographes, quelques-uns dédiés au collectionneur Georges FOUSSIER, 1948-1952 ; formats divers. 1 000/1 500
 PORTRAITS ET CARICATURES, au fusain ou à la sanguine, au lavis ou aux crayons de couleur, légendés et commentés, représentant le violoncelliste Jacquard, Théophile Gautier, Alphonse Karr, Dumas père, Dumas fils, Henry Monnier, Victor Hugo, Théodore de Banville, Alphonse de Lamartine, Maxime Du Camp, Arsène Houssaye, Frédéric Masson, René Boylesve, Ernest Renan, Arsène Houssaye, Napoléon III, Eugénie, le prince Louis Napoléon, la princesse Mathilde, le duc de Morny, Albert Robida, Paul de Kock, Maurice Donnay, Jean de La Fontaine, Pierre Corneille, André Maurois... L'ensemble est accompagné d'une page de titre a.s. : « Suite du *Musée satirique* de Marcelle Capron à lui dédié par un jeune homme qui – le 15 août 1948 – entrera dans sa quatre-vingt-dixième année ». ON JOINT une L.A.S. (1933) ; plus des coupures de presse.
5. **Victor BALTARD** (1805-1874) architecte. L.A.S., 8 mars 1858, à Aristide CAVAILLÉ-COLL ; 1 page in-8, adresse. 200/250
 À PROPOS DE L'ÉGLISE SAINT-LOUIS D'ANTIN, pour laquelle Cavallé-Coll construisit les orgues en 1858. « Une des nécessités auxquelles nous n'avons pas songé dans la combinaison de notre buffet d'orgues c'est le fonctionnement et l'emplacement de l'horloge qui sert indispensablement à l'office. Je vous prie de vouloir bien vous en préoccuper et vous entendre à ce sujet avec M^r Collin horloger de la fabrique »...
 ON JOINT des L.A.S. de Léon Breuil, Gabriel Davioud et Hippolyte Moreau, et une carte de visite autogr. de Paul Gasq.
6. **Auguste BARTHOLDI** (1834-1904) sculpteur. L.A.S., Paris 6 avril 1866 ; 2 pages in-8. 500/700
 INTÉRESSANTE LETTRE À PROPOS D'UN PROJET DE COPIE DE SA CÉLÈBRE STATUE *LA LIBERTÉ ÉCLAIRANT LE MONDE* COMMANDÉE PAR L'INDUSTRIEL ET PHILANTHROPE ALSACIEN FRÉDÉRIC ENGEL-DOLLFUS.
 La lettre de son correspondant l'a fait réfléchir « au projet de monument ; je vois que l'on pourrait objecter le prix auquel il s'élèverait probablement, comparativement à la fonte de fer. Je vais refaire une autre esquisse qui sera moins couteuse », qu'il lui soumettra à son retour à Mulhouse. M. DOLLFUS comprendra facilement la différence « entre avoir une œuvre originale, ou acheter presque au même prix un objet répandu partout. Je regretterais, si en cette circonstance le *Commerce* faisait tort au *Progrès*, car vous auriez fatalement une statue de commerce quoiqu'elle représente ». Il prie de l'informer très franchement sur ce point, « afin que je ne poursuipe pas outre mesure mes tentatives »... [ENGEL-DOLLFUS fera don au Musée des beaux-arts de Mulhouse, d'un bronze de *La Liberté éclairant le monde* de Bartholdi, plus connue sous le nom de *Statue de la Liberté*].
7. **Auguste BARTHOLDI.** L.A.S., Paris 16 avril 1889, à un collègue ; 1 page oblong in-8 à en-tête *Société Libre des Artistes Français*. 200/250
 Il lui envoie le projet de procès-verbal qu'il lui avait demandé : « Voyez si cela vous paraît conforme à vos notes et rectifiez ce que vous jugerez à propos »...
8. **Auguste BARTHOLDI.** L.A.S., 17 mai 1893, à M. BOTTA ; 1 page ¾ in-8 (deuil). 250/300
 Il lui recommande M. Haller, professeur à la Faculté de Nancy. « Je viendrai vous voir personnellement vers le mois d'août en attendant, je vous remercie d'avance de tout ce que vous ferez pour mon ami, il vous expliquera les études qu'il va faire aux États-Unis »...
9. **BEAUX-ARTS.** 30 lettres, dessins ou photographie (la plupart L.A.S.). 300/400
 Peintres, illustrateurs, graveurs et architectes : Menut Alophe (reçu signé à l'éditeur Heugel), Jacques-Denis Antoine (1781), Ferdinand BAC (3 dessins originaux signés dont un portrait d'Ernest Renan), Émile Bastien-Lepage (cdv), André Beaufort (déchir.), E. Berne-Bellecour, Félix Bracquemond (photographie par Em. Courtin et portrait gravé par Rajon), Camille Bryen (photographie), Jacques CARELMAN (pastel, 1954), Roger Chapelain-Midy, Michel Ciry, Armand Dumaesq, Jean Edelmann, Georges d'Espagnat, Eugénie Faux-Froidure, Alphonse de Gisors (4 lettres sur les fontaines de Paris), Charles Jacque, Henri Lebasque, Bernard Poyet (an IX), Jean SIGNOVERT (composition gouache et lavis signée, et photographie), Tal-Coat (manuscrit, Sur la *mission du peintre*), Maurice Taquoy, Francis Tattegrain, Georges Villa (dessin à la plume : portrait de Brioux).
 ON JOINT un ensemble de 16 lettres adressées à Louis HOURTICQ à l'occasion de la parution de son *Encyclopédie des beaux-arts* (1925) : François Albert, Maurice Croiset, Émile Dacier, Léon Deshairs, Guillaume Janneau, André Michel, Jean Nesmy, Louis Réau, Francisque Vial, etc.
10. **Hans BELLMER** (1902-1975). L.A.S., Paris 2 mai 1966, à un journaliste ; 1 page in-4 à son chiffre, au stylo bille rouge. 300/400
 L'article sur Bellmer que son correspondant destinait au journal *Combat* n'a pas paru. Il lui réclame vigoureusement la documentation qu'il lui avait fournie : « Je vous serais très obligé de me rendre les documents que j'avais mis à votre disposition »...



11. **Émile BERNARD** (1868-1941). L.A.S., [Versailles 11 avril 1891], à Eugène BOCH, artiste peintre, à Frameries (Hainaut) ; 5 pages et quart in-8, enveloppe (petites fentes réparées). 1 500/2 000

LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE, OÙ IL EST QUESTION DE GAUGUIN, AVEC QUI IL S'EST BROUILLÉ, DE VAN GOGH MORT EN JUILLET 1890, ET DE CÉZANNE, QU'IL ADORE.

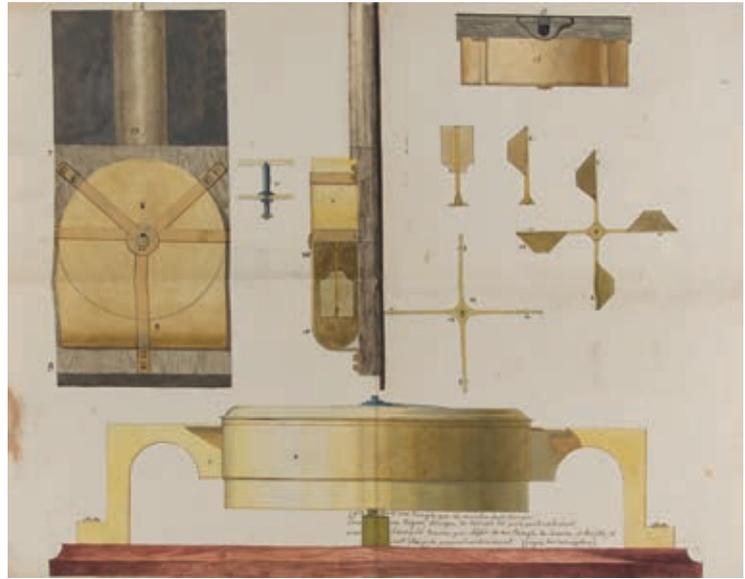
« Ah ! que j'ai ri mon cher de ces formidables sottises extraites en l'Art moderne des feuilles où maint nul critique bafouille. Ce "Gauguin qui inventa le Gauguinisme" m'a fort diverti. Jusqu'où n'irait la bêtise de nos contemporains si Bicêtre ne recueillait avec componction les idiots et certains canards les journalistes. [...] Eh ! que je ris de leur rire ! Mais le rire des brises qui éclate aux branches nouvellement bourgeonnantes sied mieux à mes émotions de cet an après cet hiver plus que noir où corps et esprit frissonnèrent... que trop hélas ! »... Il évoque sa rencontre avec Thérèse et Léonie, aux Indépendants : Thérèse était fort belle, mais elle est morte pour lui : « Mais d'elle-même mes yeux ont gardé bon souvenir si mon oreille oublie les pets qu'elle exhalait gravissant les escaliers de ta chambre. [...] Parlons de nous, mais pas métaphysique cela brise ou égare. Donc moi je laisse les abstractions comme les chimères à l'atelier derrière le monceau de croquis d'antan et j'aborde la nature. Chevalet, osez couleurs osez pinceaux en ruelles. Quel ton bon Dieu ! J'en jure et deviens plébéien par la gueule ! Et toi ? En faut-il massacrer de ces tubes et vivre d'air ; (car pour le pain qu'on y gagne !) »... Il donne des nouvelles, à commencer par le prochain numéro d'*Hommes aujourd'hui* (éditions Vanier), consacré à CÉZANNE (portrait de Pissarro, texte de Bernard) : « Enfin Cézanne va paraître chez Vanier. Combien petite, piètre et de faible portée me semble ma notice sur ce grand diable que j'adore dans son enfer. Vanier m'a vraiment tant félicité qu'il a voulu même que je signe et en toutes lettres cela. E. Bernard. Qu'il le fasse donc. Et puis l'élève n'est-il point fier de dire au maître "Je l'aime. Et je l'aime éternel des amants, comprimé en un sein palpitant pour s'exhaler en l'art. Du neuf ?.. En voilà. Gauguin est parti. Voile pour Tahiti. Mad. Van Gogh démenagée avec les toiles de défunt ce cher et grand ami Vincent. Cézanne pas fou du tout à Aix peignant, donc faux-bruit du pleutre Guillaumin (effet de la jalousie des bons petits camarades) & cette incarceration à S^e Anne »...

12. **Émile BERNARD**. L.A., [Tonnerre 8 janvier 1917], à Mme Marie Duchâteau à Paris ; 2 pages in-8 sur papier de la revue *La Rénovation esthétique* (vignette), enveloppe. 200/300

Il s'excuse de lui demander constamment service. « M. Louis DIMIER critique de *L'Action Française* ayant écrit sur mon livre *L'Esthétique fondamentale et traditionnelle*, une étude, il me vient de partout des demandes de ce volume ». Il la prie de récupérer la clé auprès de Pauline, d'aller chercher des exemplaires dans la grande armoire de son atelier, et de les envoyer de sa part aux 4 adresses qu'il lui indique... Il envoie quelques vers (non joints) en remerciement.

13. **Joseph BOZE** (1745-1826) peintre et pastelliste. 3 planches de DESSINS aquarellés, et 2 pièces à lui relatives dont une signée par le baron Jean-Baptiste-Joseph FOURIER, secrétaire perpétuel pour les sciences mathématiques à l'Académie des Sciences, [1823] ; 3 planches de 36 x 47 cm, et 5 pages et demie in-fol. 500/600

3 planches de dessins à la plume aquarellés, représentant des détails d'un ou deux appareils : un « Cadran qui sert à mesurer la vitesse d'un vaisseau » ; un étambot et son gouvernail ; « une tringle que le moulin fait tourner dans un tuyau, lorsque le cadran est posé verticalement »... – Rapport sur une « Invention de M^r Boze, pour dételer à volonté les chevaux d'une voiture, alors qu'ils sont lancés » : résumé des expériences faites en 1780 « sur les voitures de Louis XVI en présence de M^r le Duc de Coigny, premier écuyer du Roi qui [...] manifesta hautement l'intention d'adapter cette invention aux voitures de S.M. » ; depuis lors, l'auteur a encore perfectionné le mécanisme... – Extrait du procès-verbal de la séance du 24 novembre 1823 de la section des sciences mathématiques de l'Académie des sciences, relevant des modifications de cet appareil de sécurité routière qui dès aujourd'hui, « nous paroît digne de l'approbation de l'académie »...



14. **Eugène CARRIÈRE** (1849-1906). 2 L.A.S., [Paris] 1892-1905, au sculpteur Louis DEVILLEZ ; 5 pages in-8, la première à l'encre rouge, enveloppes. 150/200

20 novembre 1892. « Veux-tu à ton tour accepter de moi une commande, et me faire le buste de mon épouse. Aimes-tu mieux un tableau en échange, ou préfères-tu de la monnaie ? Si tu consens cher ami dis-le-moi et commence dès que tu pourras et dès que tu voudras. J'aurai le plaisir de te voir souvent car je voudrais que tu le fasses chez moi à mon atelier »... 24 mars 1905. Il a tardé à le remercier de son excellent accueil à Mons, car il tenait, dès son retour, à mettre sa grande toile en route, avec quelques variantes qu'il croit heureuses. « J'ai pu [...] mieux connaître et pénétrer l'esprit si libre et distingué de ta bonne et noble mère. L'idée que j'ai gardée d'elle me fait craindre l'arrivée de l'image que j'ai tenté de réaliser. Je sais que j'en ai fait l'effort – mais tu sais aussi mon cher Louis que la nature est trop au-dessus de nous et que notre bonne volonté dans nos essais est tout notre mérite »...

15. **CARTES DE VISITE**. 47 cartes de visite autographes ou autographes signées et 12 lettres ou cartes a.s., qqs enveloppes ; dans un album. 100/150

Benjamin-Constant, Jean Béraud, Jacques-Émile Blanche, Léon Bonnat, William Bouguereau, Carolus-Duran, Édouard Detaille, Abel Faivre, François Flameng, Jean-Louis Forain, Jean-Léon Gérôme, Henri Gervex, Jean-Jacques Henner, Madeleine Lemaire (7 l.a.s.), Henri Martin, Antonin Mercié, Luc Olivier Merson, Aimé Morot, Paul-Chabas, Denys Puech, Oscar Roty, Sem...

16. **Marc CHAGALL** (1887-1985). L.A.S., Paris 13 octobre 1969, [à Haïm GAMZU, directeur du Musée de Tel-Aviv] ; 1 page in-4 ; en yiddish. 500/700

AU SUJET DE SA PROCHAINE EXPOSITION RÉTROSPECTIVE AU GRAND PALAIS.

Il est un peu nerveux parce que plusieurs musées et collectionneurs privés ont refusé de prêter leurs tableaux. Alors que cette exposition est importante (pour les Juifs et leurs parents), dans un endroit tellement officiel ! On doit encore ajouter dans le catalogue les 3 Gobelins qui doivent venir de la Knesset... Il ajoute que la Knesset est en train de préparer un livre concernant ces Gobelins...

Reproduction page 5

17. **Giorgio de CHIRICO** (1888-1978). L.A.S., [mai 1934] ; sur carton imprimé oblong in-12 d'invitation de la *Galerie Paul Guillaume*. *GIORGIO DE CHIRICO* (Œuvres récentes) du 25 Mai au 10 Juin 1934... 500/600

Il envoie à un critique ce carton d'invitation : « J'ai prié quelques critiques de venir vendredi prochain, 25 courant, à voir mon exposition *le matin*, entre 10 h. et midi. On est plus tranquille pour voir la peinture. Je tiens beaucoup à votre visite et vous prie de croire à mes sentiments bien dévoués »...

18. **Giorgio de CHIRICO**. L.A.S., *Forte dei Marmi* 26 août 1950, au directeur de l'Albergo Danieli, à Venise ; au dos d'une carte postale illustrée, adresse ; en italien. 300/400

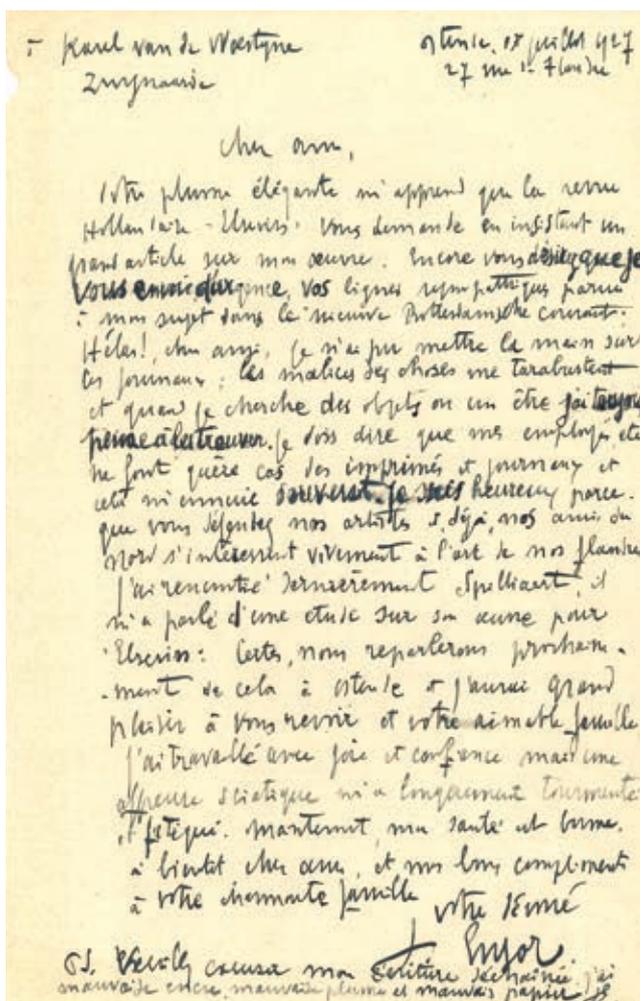
Venant à Venise mardi prochain il le prie de lui réserver une bonne chambre à deux lits avec bain...

19. **Camille COROT** (1796-1875). L.A.S., mercredi, à un ami ; 1 page in-12. 400/500

C'est avec plaisir qu'il le verrait demain jeudi, « seulement je dois quitter l'atelier à 1 ½ ». Il propose de venir le matin à 9 heures...

20. **Sonia DELAUNAY** (1885-1979). L.A.S., 8 décembre 1952, à sa « chère Henriette » ; 3/4 page petit in-4. 200/250
Elle a enfin reçu son chèque de 36.000 et l'en remercie : « Dommage que cette affaire a tant trainé, c'était ennuyeux pour vous et pour moi »...
ON JOINT le catalogue Œuvres de jeunesse de Robert et Sonia Delaunay, Galerie Bing du 29 novembre au 31 décembre 1957.
21. **DESSINS**. 24 feuilles de dessins à la plume, [1849-1878 et sans date] ; formats divers, la plupart in-fol. 250/300
Monuments et détails architecturaux, maisons, ruines, personnages, oiseaux, animaux et créatures de fantaisie. Certains de ces dessins ont dû être exécutés au cours de réunions de la Société des Antiquaires de France ou du Comité des Monuments historiques, et portent la date de la séance et le nom de l'auteur : VIOLLET-LE-DUC (4), Pierre-Joseph Garrez, Auguste Prost, Victor Ruprich-Robert, Léon Vaudoyer, etc.
22. **Jean DUBUFFET** (1901-1985). L.S. avec 3 lignes autographes, 31 octobre [1950], à son cher René [de SOLIER] ; 1 page in-8 dactylographiée. 300/400

Trop « occupé en ce moment avec mes peintures que je fais à tour de bras », Dubuffet n'a pas encore pu aller en librairie « feuilleter un peu ce sale livre [Les dieux ne nous aiment pas de Max SERVAIS] [...] Quelle drôle d'idée de donner mon nom à l'un de ses sales personnages ! ». Il ne connaît pas Max SERVAIS mais a déjà rencontré le directeur des éditions Corrèa et sa femme qui « s'affuble d'un nom grotesque dans le genre de Solange de Poutrailles et Ghislaine de Calembredaine pour signer dans des feuilles obscures des articles prétendant être de critique d'art, d'ailleurs remarquablement ineptes. Enfin tant pis tout cela on s'en fout : qu'ils vivent heureux ensemble ! »... Il prie de saluer de sa part « l'adorable Germaine RICHIER que nous aimons tous deux très fort, et que d'ailleurs tout le monde aime beaucoup. Quelle drôle d'idée elle a eue de mettre une statue dans cette affolante église de Savoie [Notre-Dame-de-Toute-Grâce sur le plateau d'Assy] où il y a des inepties de Matisse, Léger, Lurçat et les autres ». Il n'a jamais vu de statue de Germaine Richier et aimerait bien en voir une. Son ami Constant Rey Millet n'a jamais rien vu d'aussi « faux et imbécile que cette église ». Il ajoute de sa main que son ami « Afonso OSSORIO a entièrement décoré une grande église aux îles Philippines et cette œuvre gigantesque est extrêmement belle ».



23. **James ENSOR** (1860-1949). L.A.S., Ostende 17 juillet 1927, à Karel VAN DE WOESTYNE ; 1 page grand in-8. 500/700

Une revue hollandaise a demandé un article sur son œuvre à Woestyne, qui ne peut remettre la main sur « vos lignes sympathiques parues à mon sujet dans le *Nieuwe Rotterdamsche Courant*. [...] les malices des choses me tarabustent et quand je cherche des objets on en est toujours pauvre à les trouver. [...] Je suis heureux parce que vous défendez nos artistes, et, déjà, nos amis du Nord s'intéressent vivement à l'art de nos Flandres ». Il a rencontré récemment SPILLIAERT, qui lui a parlé d'une étude sur son œuvre. Quant à lui, il a « travaillé avec joie et confiance, mais une affreuse sciatique m'a longuement tourmenté ». Il prie d'excuser son « écriture déchainée : j'ai mauvaise encre, mauvaise plume et mauvais papier ».

24. **Jacques FAIZANT** (1918-2006) dessinateur. L.A.S., Rueil-Malmaison 15 mars 1970, à une dame ; 2 pages oblong in-12 à son adresse. 50/60

Si Mme Botrot s'inspire graphiquement de ses dessins, « elle va au-devant des pires complications » ; qu'elle consulte son agent. Du reste, un jeu fondé sur des hommes politiques lui « paraît promis à un avenir incertain »...

ON JOINT une photographie de Fernand FLEURET avec envoi a.s. à M^e Maurice Garçon, « 1727 ».



25. **Eugène GIRAUD** (1806-1881) peintre. 4 L.A.S. et 1 L.A. (incomplète de sa fin), avec DESSINS ORIGINAUX à l'encre, 1846-1847], à divers ; 15 pages et demi in-4 et 6 pages in-fol., quelques adresses, montées sur onglets sur des ff. de papier vélin, le tout relié en un volume cartonné petit in-fol. 1 500/2 000

TRÈS BELLES LETTRES ILLUSTRÉES DE SON VOYAGE EN ESPAGNE ET EN AFRIQUE.

[Invité à assister au mariage du duc de Montpensier à Madrid en octobre 1846 avec huit autres amis artistes, le peintre saisit l'occasion de réaliser un voyage de quatre mois dans la péninsule ibérique, dès le mois de juillet 1846, en compagnie d'Adolphe Desbarrolles. On sait que les deux amis rencontrèrent le consul français, Monsieur de Lesseps, lors d'une étape à Barcelone, et que ce dernier leur donna une lettre de recommandation pour faciliter leur circulation et les autoriser à porter des armes durant toute la durée du séjour. Alexandre Dumas se joignit à eux.]

La correspondance commence à Valence, où les deux amis assistent à leur première corrida de taureaux. Par la suite, ils feront diverses escales à Alicante, Elche, Murcie, Cadix. C'est dans cette région qu'ils ont l'occasion de participer à une fête bohémienne. Puis leur route se poursuit à Grenade, Colmenar, Malaga, Gaicín, Gibraltar et Cadix, avant de gagner Séville puis de rejoindre le reste de leurs compagnons au mariage.

La seconde partie du périple de Giraud se fera en quelques semaines avec Desbarrolles toujours, Alexandre Dumas, l'écrivain Auguste Maquet et le peintre Boulanger entre autres, en octobre-novembre 1846. Il les conduira en Afrique du Nord, notamment au Maroc en Tunisie, puis en Algérie ; ils voyagent sur un bateau à vapeur militaire, aux frais du gouvernement français, missionnés par ce dernier dans le cadre de sa propagande coloniale. L'expédition est relatée par Dumas dans *Le Véloce ou Tanger, Alger et Tunis* (1846) et *De Paris à Cadix* (1847).

LES LETTRES SONT ORNÉES DE CROQUIS À L'ENCRE ILLUSTRANT LES DESCRIPTIONS DE GIRAUD, DES SCÈNES MARQUANTES, DES PERSONNAGES PITTORESQUES, DES AUTO-PORTRAITS ET QUELQUES PORTRAITS ET CARICATURES.

Valence je ne sais pas le combien du mois cela ne fait rien à l'affaire [1846, au Comte de LANCOSME-BRÈVES]. Récit enthousiasmé de sa première course de taureaux, ce « beau spectacle qui du reste n'a lieu qu'une fois par an pendant trois jours de suite », pour lequel le public s'était déplacé de quarante lieues à la ronde. « Tous les costumes et Dieu sait s'il y en a s'étaient donné rendez-vous. Tu juges combien je devais être heureux je n'avais pas assez d'yeux ». Récit passionné de la corrida : « Je ne te parle pas des hommes. C'est effrayant ce qu'ils font de chutes de cheval à chaque fois que le taureau passe devant eux c'est une mort presque certaine pour eux le taureau enlève quelquefois l'homme le cheval et les promène sur ses cornes jusqu'au milieu du cirque [...] on ne voit que du sang des tripes des chevaux morts des hommes blessés que l'on emporte aussitôt un picador renversé aussitôt un autre se présente avec la certitude du même sort et peut-être pis encore. [...] Enfin ce spectacle qui commence par être hideux pour tout homme qui n'a pas vu cela finit par être entraînant et vous monter jusqu'à la folie. La première course m'a fait horreur la seconde m'a attaché la troisième m'a presque fait plaisir [...] je

... / ...

suis sorti presque sanguinaire »... Il évoque les belles et cruelle spectatrices : « Tout le monde est cruel dans ce pays et je ne m'étonne plus si les insectes sont si mauvais »... Détails sur leur voyage, couchant régulièrement sur de la paille... Au bas de la troisième page, des dessins à l'encre illustrent le récit d'une nuit passée dans une baraque de bohémiens, barricadés par prudence et armés, et réveillés par un bruit qui semblait être un brigand, mais ce n'était qu'un chien... « Jamais je n'ai rien vu de pareil et je crois que peu de personnes ont vu l'Espagne comme nous [...]. Tantôt voyageant en grand [...], et tantôt vivant à l'espagnole avec une gousse d'ail et couché dans notre manteau dans la cour de la posada avec les mules dansant le soir avec la guitare et les castagnettes chantant des boléros des cachucha, des jota aragonesa. C'est à devenir fou pour un peintre »... Dessin d'une scène de corrida ; portrait de Desbarolles en costume local ; dessin d'un contrebandier qu'ils ont rencontré... [La fin manque.]

En rade de Tunis [automne 1846], à sa femme Henriette. Lettre illustrée de dessins des compagnons de voyage faisant leur courrier, « un véritable bureau d'écrivains publics » : deux docteurs, Maquet, le lieutenant, Boulanger, un jeune homme, le commissaire de bord, un autre lieutenant... « Nous allons passer quelques jours à Tunis à dessiner le plus possible et à tâcher d'acheter les plus belles choses du monde si toutefois c'est à bon marché. De là nous irons à Constantinople à Alger et à Toulon puis à Paris »...

[Cadix septembre ou octobre 1846], à Mme BERTAUT. Suite du récit commencé dans la lettre à Lancosme. Ils sont arrivés à Cadix. Dessin représentant Guiraud et Desbarolles couverts de draps pendant que leurs vêtements trempent dans le baquet, pour pouvoir se présenter déceintement chez le consul de France... « Nous nous faisons une fête d'aller à mulet avec caparaçon grelots sonnettes et tout le bataclan dont l'animal est orné lorsqu'on nous en amène un pour nous deux. On mit une espèce de fauteuil double avec une capote de cabriolet adaptée au dossier pour parer du soleil. Enfin nous nous décidâmes à partager cette monture et comme les mulets ont le pied très sûr moi et mon noble compagnon nous roulâmes dans la poussière. Cette chute n'arriva pas heureusement à un moment où nous étions suspendus sur un précipice effrayant »... [DESSIN de la bête et des deux hommes à terre, et dessin d'un guitarero sur son mulet]. Un autre dessin représente les deux voyageurs, Desbarolles tenant une immense grappe de raisin ; un autre les représente déjeunant accroupis autour d'une toute petite table... « Heureusement que pour nous refaire le torse nous avons le grand chemin pour nous coucher et une pierre pour reposer notre tête et nous n'avons que la lune pour veilleuse. Je ne sais comment cela s'est fait mais le hasard a voulu que chaque fois que nous avons couché à la belle étoile cela s'est trouvé dans les endroits les plus renommés pour les voleurs. Je suis certain maintenant qu'ils ont eu peur d'être volés en nous apercevant » [DESSIN des deux hommes dormant sous la lune]... Un soir ils arrivèrent par hasard au milieu de paysans lors d'une fête bohémienne où l'on dansait le fandango [DESSIN] : « Desbarolles fait toujours son accompagnement à la guitare »...

[Gibraltar], à un ami Eugène. Lettre illustrée en tête d'un grand dessin des deux compagnons de voyage accoudés sur les remparts de Gibraltar et surveillés de près par un militaire, car on les prenait pour des espions... Désirant partir pour Tanger, mais sans les finances nécessaires, ils annoncèrent qu'ils partiraient par le bateau français en station à Cadix ; on leur a proposé de faire de la contrebande... Anecdote illustrée d'une mésaventure survenue à Grenade à Desbarolles, chantant la sérénade à une Espagnole et arrosé du contenu d'un pot de chambre...

[Paris 18 décembre 1843], à Lucas de MONTIGNY. En première page, un grand dessin le représente assis sur un lit en tenue de garde national, aux arrêts ; il évoque avec humour son service de garde aux Tuileries...

Reproduction page 2

26. **Jean-Ignace Gérard dit GRANDVILLE** (1803-1847). 5 L.A.S. et 1 L.A., 1842-1845 et s.d. ; 13 pages in-8 ou in-4, 5 adresses. 2 500/3 000

BEL ET RARE ENSEMBLE DE LETTRES DU DESSINATEUR, À SES ÉDITEURS SUR SES TRAVAUX, ET À SA FAMILLE.

[1842], à l'éditeur Léon CURMER. À propos du recueil *Scènes de la vie privée et publique des Animaux* (Hetzl, 1842). Il refuse la proposition de Curmer d'illustrer un poème d'HOMÈRE : « La raison majeure de ce refus formel [...] est une observation, une prière de M. HETZEL et PAULIN. En effet, ces messieurs et moi, attachons une si grande importance à la *publication nouvelle* des *Scènes de la vie* etc. qui vient de paraître », qu'ils redoutent tout ce qui pourrait en entraver le succès, en détourner l'attention du public, en un mot « *me faire concurrence à moi-même* ». Il espère qu'en tant qu'éditeur il comprendra ses légitimes craintes et l'excusera de refuser de travailler sur un texte du « Divin Père Homère »...

23 décembre 1845. Intéressante lettre à l'éditeur Charles PERROTIN, sur leur projet des Œuvres Complètes de MOLIÈRE, illustrées par Grandville. Ce projet, ralenti par les hésitations respectives de l'éditeur et de l'illustrateur, le tente, l'obsède, mais lui fait très peur. Il presse Perrotin de lui donner enfin une réponse définitive sur cette affaire, qui lui semble « toujours renfermer plus de difficultés d'exécution. Mais aujourd'hui plusieurs raisons majeures m'obligent à prendre, moi, un parti définitif et à en finir à l'égard de ce projet, de cette entreprise à laquelle j'ai encore bien réfléchi, et qui me semble, je le répète, hasardeuse, téméraire de ma part, homme peureux que je suis, et enfin bien au dessus de mes forces ». Désireux de sortir de cet état d'attente et d'inaction dans lequel cette histoire l'a plongé, et devant donner rapidement une réponse pour un autre projet avec *L'Illustration*, il attend son dernier avis sur « cette terrible affaire »...

QUATRE LETTRES DE NOUVELLES FAMILIALES, adressées à sa belle-sœur Catherine FISCHER dite « Minette », à Nancy, notamment sur la santé de son épouse Henriette, puis son décès le 27 juillet 1842. *14 juillet 1842*, racontant longuement, par le détail, les terribles suites des couches de son épouse qui l'ont beaucoup inquiété, coliques, douleurs de vessie, malaises, fièvre, éruption de boutons, etc. ; puis la cérémonie de baptême de son fils Georges... *25 juillet*. « Ma chère famille, loin de s'améliorer, ainsi que je le craignais, la maladie d'Henriette a empiré, elle est véritablement bien malade et cette maladie (une métropéritonite) me donne de bien vives inquiétudes »... *27 août*. Très longue et émouvante lettre, « un mois juste !!! » après le décès de son épouse, sur son fils Georges et les affaires à régler, etc. *19 mai 1843*. Belle lettre dans laquelle il annonce que son fils Georges vient d'avoir deux dents, dans laquelle on voit toute la tendresse d'un père attentif. Son travail a été retardé par 5 jours de grippe, il va falloir rattraper le temps perdu ! Bavardages à propos de relations et d'autres membres de la famille, remerciements pour l'envoi d'excellents biscuits et macarons, etc.

122

Mon cher Monsieur Corneille,

Je ne dois pas vous laisser plus longtemps dans la croyance que je me déterminai à illustrer le petit Poème de l'Enfer (par ce pas le nomme par son titre qui tient tout le page) & est sous l'ongle de son pas, et cette mon obligation je me réserve généralement et sans réserve de refuser l'ouvrage Collaborateur de m^{rs} Soubulley et de la Pléiade.

La raison majeure de ce refus formel que je vous adresse si précieusement et avec observation, une prière de m^{rs} Hédou, en effet, Collet et moi, attachés comme d'habitude à la publication nouvelle de l'œuvre de la Pléiade qui s'est de parache, et nous avons été invités si l'œuvre est engagée, sous leur respect, dans cet ouvrage, qu'ils redoutent tout à que pourrions l'entreprendre, les murs pour détourner l'attention du public, en un mot, nous faire concurrence à nous-mêmes, or franchement l'annonce seule de ma collaboration à un œuvre si minime qu'il est sur les aires, nous de nature à porter préjudice à celui qui publient en "Paris" et "Belg" et "Paris" et "Paris" et "Paris", et il en soit pleinement convaincu en conséquence, je pense que l'œuvre de l'Enfer que comprendent sous les lettres "Enfer" et que vous vendez bien mieux que si je ne puis vous enlever à un instant à un bon public comme devant s'opposer et travailler sur l'œuvre de l'Enfer et l'œuvre de l'Enfer.

Ceci dit, mon cher M^{rs} Corneille, mes vifs regrets à cet égard, et félicité bien grande en conséquence, et de vous un peu grand que je porte naturellement à mes amis, mes parents, mille compliments.

J. Grandville

26

Paris le 29 Août 1837

Mon cher Monsieur Corneille,

Je ne dois pas vous laisser plus longtemps dans la croyance que je me déterminai à illustrer le petit Poème de l'Enfer (par ce pas le nomme par son titre qui tient tout le page) & est sous l'ongle de son pas, et cette mon obligation je me réserve généralement et sans réserve de refuser l'ouvrage Collaborateur de m^{rs} Soubulley et de la Pléiade.

La raison majeure de ce refus formel que je vous adresse si précieusement et avec observation, une prière de m^{rs} Hédou, en effet, Collet et moi, attachés comme d'habitude à la publication nouvelle de l'œuvre de la Pléiade qui s'est de parache, et nous avons été invités si l'œuvre est engagée, sous leur respect, dans cet ouvrage, qu'ils redoutent tout à que pourrions l'entreprendre, les murs pour détourner l'attention du public, en un mot, nous faire concurrence à nous-mêmes, or franchement l'annonce seule de ma collaboration à un œuvre si minime qu'il est sur les aires, nous de nature à porter préjudice à celui qui publient en "Paris" et "Belg" et "Paris" et "Paris", et il en soit pleinement convaincu en conséquence, je pense que l'œuvre de l'Enfer que comprendent sous les lettres "Enfer" et que vous vendez bien mieux que si je ne puis vous enlever à un instant à un bon public comme devant s'opposer et travailler sur l'œuvre de l'Enfer et l'œuvre de l'Enfer.

Ceci dit, mon cher M^{rs} Corneille, mes vifs regrets à cet égard, et félicité bien grande en conséquence, et de vous un peu grand que je porte naturellement à mes amis, mes parents, mille compliments.

J. Grandville

Rome le 19 août 1837.

Mademoiselle,

C'est avec bien du plaisir et de l'amusement que je vous envoie le Certificat que vous m'avez demandé de la Chevalier Montalvi. Tant qu'il sera besoin d'attester votre amour et votre aptitude pour l'art que vous cultivez, je me trouverai toujours heureux d'en rendre le meilleur témoignage.

Permettez moi de profiter de cette occasion pour vous remercier des prières de bon souhait que vous m'avez adressées à ma femme comme à moi, et soyez persuadé de l'intérêt que nous prenons toujours à ce qui vous touche, et à vos succès dans la carrière que vous poursuivez et à votre santé en toute chose.

vostre bien dévoué
J. J. J.

P.P. Veuillez vous en présenter mes civilités empreintes à celle de M^{rs} de Montalvi.

26

Le 29 Août 1837

Stes à Florence
toute ma tendresse
Oyez vous la le Rivis
de Christian Magret
quelles sont les filles
mais le caractère de
Rade est rude ment
dieu... ce la n'a pas plus
votre... mais je sçait
Marie

Mon cher Jean -
Quelles vacances !
pour les uns.
Et ce la n'a rien change
puisque je suis prisonnier
à haute de ce prison -
Nous avons en garde des
prisonniers inconnus
pas tout à fait ordinaire
qui nous font bonjour
Les grecs ont été
sur le cerveau -
Je n'ai pu travailler
simplement ce ce la logue
de la bibliothèque,
on est à la mort.

Puisse Marie Rivis
parle de moi à une et toi
si possible, dans une lettre
publiée allemand -

28

33

27. **Alfred-Georges HOËN** (1869-1954) peintre. L.A.S. avec AQUARELLE originale signée, Paris 4 février 1947, à Mme FLAGG ; 2 pages in-4 (encadrée). 150/200
 JOLIE LETTRE ILLUSTRÉE en tête d'une aquarelle gouachée, vue de la place de la Concorde sous la neige, légendée « Le gai Paris » et datée 1^{er} février 1947, qualifiée de « belle malgré sa tristesse » dans le *post-scriptum*.
 Il ne sait quand il pourra repartir pour New-York : « Pour le moment la température ne m'y engage pas du tout – il fait à Paris un froid glacial et notre rationnement est toujours aussi difficile que du temps des *Boches*. À aucun prix je ne voudrais laisser seules Mme Hoën et ma fille ; elles ont déjà trop souffert depuis des années pour que j'ajoute mon absence à tous leurs ennuis ». Il prendra sa décision au printemps. « Que nous sommes loin de 1920 !... Que de chemin parcouru depuis cette époque ! »... L'idée de ne pas retrouver là-bas de fidèles amis disparus depuis 1939 enlève beaucoup à son enthousiasme d'avant-guerre... Il évoque le succès de la fille de son amie, la peintre portraitiste Betsy FLAGG MELCHER : « J'ose espérer qu'elle ne se laisse pas entraîner par le courant moderniste des Picasso et autres bluffeurs incapables de dessiner un doigt convenablement »...
28. **Jean-Dominique INGRES** (1780-1867). L.A.S., Rome 15 avril 1837, à une demoiselle ; 1 page petit in-4. 1 000/1 200
 ENCOURAGEMENTS À UNE JEUNE ARTISTE : « C'est avec bien de plaisir et de l'empressement que je vous envoie le certificat que vous avez demandé M^r le Chevalier MONTALVI. Tant qu'il sera besoin d'attester votre ardeur à l'étude et votre aptitude dans l'art que vous cultivez, je me trouverai toujours heureux d'en rendre le meilleur témoignage ». Il en profite pour la remercier des preuves de bon souvenir qu'elle a données à sa femme comme à lui, et l'assure de « l'intérêt que nous prendrons toujours à ce qui vous touche, à vos succès dans la carrière que vous poursuivez et à votre réussite en toute chose »...
Reproduction page 11
29. **Jean-Dominique INGRES**. L.A.S., à Albert AUGHUET ; 1 page in-8, adresse. 300/400
 Il le prévient que Mme HITTORFF a « choisi vendredi pour notre petite réunion musicale », et annonce sa visite pour le soir même.
30. **Lucien JACQUES** (1891-1961). 8 L.A.S., Montjustin ou Gréoux 1955-1957, à Suzanne et Pierre CITRON ; 12 pages in-8 ou in-4 et une carte postale, 4 enveloppes. 300/400
 CORRESPONDANCE AMICALE. 6 mars 1955. Il est remonté à Montjustin entre deux randonnées en Italie, où il exposera en avril. Instructions pour un séjour des Citron à Montjustin... *Gréoux [Automne 1955]*. La vie à Gréoux est bien plus compliquée qu'à Montjustin. Il a beaucoup travaillé cet été et est pressenti pour une exposition à Marseille, et peut-être à Paris cet hiver... *Montjustin lundi*. Il résume ce qu'a été la saison d'été à Montjustin « sur notre perchoir : brillante nombreuse, variée, solaire, poétique, chantante », beaucoup de passages, et ses maisons ont fait le plein d'amis et de visiteurs. « Et il s'agit à présent de boulonner ferme, car je dois préparer une exposition pour Rome en fin d'année ». Le peintre Serge FIORIO et sa famille sont « florissant »... *Rome*. Il se remet à Rome d'un mauvais hiver, et donne des instructions pour séjourner à Montjustin à Pâques, etc. Rome change à vue d'œil : « atteinte de gigantisme, ceinturée désormais de semi-gratte-ciels. C'est l'âge des casernes. Mais reste, malgré le bruit et l'agitation, et le néon du soir, des quantités d'oasis : colonnes murailles roses [...] fronton de marbre, fontaines, coupoles, coupoles coupoles. J'ai repris les pinceaux hier » ; il prépare une petite exposition à Menton... *Gréoux 23 janvier [1957]*. ...« *Les Cahiers de l'Artisan*, après un arrêt, repartent un peu modifiés [...] cette tentative s'avère déficitaire et par le fait que je suis seul et loin de tout, mais elle est pour moi le moyen de garder le contact avec bien des amis connus ou non, alors tant bien que mal je continue, l'obstination ou la persévérance si tu préfères faisant aussi partie de mon personnage. Je peins pas mal de gibiers pour le moment, j'accumule, mes cartons regorgent, un jour viendra bien où tout cela pendra à des murs. L'essentiel est de faire »... Etc. ON JOINT une carte de vœux décorée d'une AQUARELLE signée, plus une invitation à un vernissage.
31. **Oskar KOKOSCHKA** (1886-1980). L.A.S., 13 mars 1918, à l'éditeur Kurt WOLFF ; 1 page in-4 (trous de classeur comblés au dos) ; en allemand. 400/500
 Malgré plusieurs représentations, il est toujours sans contrat pour ses petits drames (« meiner kleinen Dramen ») parus dans la collection « Jüngstertag »...
32. **Paul LANDOWSKI** (1875-1961) sculpteur. 3 L.A.S., 1912-1917, à M. SEGUIN du Sous-Secrétariat des Beaux-Arts ; 4 pages in-8 ou in-12, une enveloppe jointe. 120/150
Boulogne 6 juillet 1912. Il prie de penser à régulariser sa commande du Panthéon : « je ne voudrais pas que les choses se passent comme la dernière fois »... *St Cyr 29 septembre 1915*. Il aimerait toucher « l'argent du fronton des Gobelins dont le modèle lui-même n'a pas encore été complètement payé, et voici maintenant plus de deux ans que tout est fini. Or la guerre se prolongeant, mes finances commencent à être en piteux état ! Je serais fort heureux, avant de partir au front, de laisser mes affaires en ordre »... *Boulogne 9 mars 1917*. De passage à Paris et désireux de le voir, il lui demande un rendez-vous... ON JOINT une L.A.S. de son épouse (1915).
33. **Marie LAURENCIN** (1883-1956). 4 L.A.S., 1953-1955, à Jean DENOËL ; 7 pages et demie in-8 ou in-12, 3 enveloppes. 500/700
Paris 29 août 1953, sur son procès pour récupérer son appartement réquisitionné en 1944 : « Quelles vacances ! pour les uns. Ici cela n'a rien changé puisque je suis prisonnière à cause de ce procès. Nous avons en garde des poissons inconnus pas tout à fait ordinaires qui nous disent bonjour. Les grèves ont pesé sur le cerveau. Je n'ai pu travailler simplement le catalogue de la bibliothèque, on en est

à la moitié » ; elle fait des découvertes dans les dédicaces... Visite d'André ROUYEYRE : « Il voudrait une retraite chauffée pour l'hiver et préparer un gros travail sur Guillaume Apollinaire (que depuis deux ans ils ont bien assommé) à mon avis ! »... Elle compte se rendre en Suisse à la mi-septembre pour y exécuter des « portraits des princesses mais avec mon complexe d'infériorité lorsqu'il s'agit de commandes privées – et mon procès – et l'horreur des déplacements – je ne sais pas ce que je ferai – mûre pour le sanatorium plus que pour n'importe quoi »... *Montreux 31 août 1955*. « Je ne dors pas plus – la locomotion me manque – et pourtant les chemins de fer suisses. Même les autos dont j'ai horreur. Il y en a trop et dans tous les sens. Heureusement l'abonnement de livres est au bout de la ville »... Elle évoque un projet sur SUARÈS avec l'éditeur Pierre Cailler : « c'est un homme froid – et qui me semble avoir du mal à sortir son argent. Je préfère les marchands d'art aux éditeurs »... *Dimanche*. Elle lui transmet une lettre « très cavalière » de Dominique Fabre : « Vous ne trouverez jamais vos documents et nous avons un ennemi. Rose ADLER est très amie avec Nicole Védère. C'est notre seule chance »...

Reproduction page 11

34. **Bonaventure LAURENS** (1801-1890) dessinateur et musicien. L.A.S. avec MUSIQUE et DESSINS, Montpellier 21 décembre 1838, à Félix DANJOU à Paris ; 7 pages et demie in-4, adresse (petite déchirure par bris de cachet). 300/400

BELLE ET LONGUE LETTRE MUSICALE. Félix DANJOU (1812-1866), compositeur et musicologue, organiste à Saint-Eustache, était un des rédacteurs de la *Revue et Gazette musicale de Paris*.

Danjou va recevoir ses articles du *Courrier du Midi* ; il comprend que la *Gazette* ne puisse reproduire ses lignes contre *La Juive* d'HALÉVY, les éditeurs dictent les opinions du journal, comme on le voit par les procédés « dégoûtants » à l'encontre de Simon RICHAULT : « on n'annonce plus aucune des intéressantes publications de cet éditeur et on cherche même à les décréditer en publiant des articles tendant à prouver que les œuvres de SCHUBERT éditées par Richault ne sont pas de Schubert »... Ayant apprécié les articles de Danjou sur l'orgue de Fribourg, il se rappelle celui qu'il vit jadis à Avignon, construit par un nommé Piantanida, « homme presque fou à force d'originalité mais plein de talent. Outre la pureté des sons de son orgue, les changements de jeux s'opéraient par un mécanisme très ingénieux. La voix humaine était un tuyau à bouche. Si ma mémoire ne me trompe, Piantanida m'avait dit que cette voix humaine n'était qu'un Prestant accordé un peu plus haut que le prestant ordinaire. Quoi qu'il en soit, le son en était saisissant »... Castil-Blaze pourrait lui raconter encore de « le dada de Piantanida » : une eau miraculeuse pour la voix humaine et les tuyaux d'orgue... Il lui donne avec humour « des renseignements secrets sur l'état de l'art musical à Montpellier », parlant du doyen des organistes, M. AGAR, au jeu dur et aux improvisations insignifiantes ; Sebastiani BOUCHET, prêtre espagnol réfugié qui s'inspire d'Auber et de Rossini : « il chante les litanies sur un mouvement de walse. Il est assez souvent bien nul et bien trivial » ; GUIRAUD, « organiste universel » dont il croque le portrait à la mine de plomb et cite quelques mesures d'orgue, avec une partie de pédalier grotesque... Certains professeurs de piano ne manquent pas de talent d'exécution, notamment Mlle Rodolphe, qui étudia sous Kalbrenner, et M. Victor Roger, qui étudia « un peu » au Conservatoire, mais le « commun de leurs confrères est tout ce qu'il y a de plus indigne de l'art divin qu'ils cultivent », et dépourvu d'éducation musicale, littéraire et scientifique... Il éreinte ensuite les artistes dramatiques : « Canaille, canaille, trois fois canaille sans talents », à l'exception de Mme Lemoule, cantatrice dont le mérite est « d'ennoblir tout ce qu'elle dit et de ne jamais gâter par les lieux communs de la fioriture, les belles phrases des rôles »... Mais il n'y a pas de réunions musicales, les quatuors d'Onslow sont rarement exécutés, ceux de Haydn, Mozart « et même Beethoven sont traités de Rococo et voués à un éternel oubli »... Il parle avec dédain des amateurs, et du peu de succès que lui-même eut avec les sonates de BACH pour piano et violon, et complète « cette espèce de statistique musicale de Montpellier » par un portrait de Paulin Bonnefous, ancien élève du Conservatoire, aujourd'hui rentier, « le plus assommant parleur et la plus grande canule qu'il y ait au monde »... Il le prie d'acquiescer pour lui la *Biographie musicale* de Fétis, promet de lui envoyer des vues de Lodève et d'Arles qu'il fait graver, et pour satisfaire son goût de la calligraphie, clôt sa missive par huit signatures différentes, et un dessin calligraphique à la plume...

Reproduction page 15

35. **Fernand LÉGER** (1881-1955). L.A.S., 23 décembre. 1927, au peintre Jean-Émile LABOUREUR ; 1 page in-4, enveloppe. 600/700

« Je crois que Madame QUATROCCI directrice de l'Académie Moderne a le béguin pour vous. Elle désirerait beaucoup vous avoir comme professeur. Nous aussi. Peut-être pouvez-vous envisager la chose de nouveau en faisant la combinaison à deux – ce qui permet de se mouvoir plus aisément. MARCHAND va être deux. Je suis avec OZENFANT. Soyez deux »...

Reproduction page 15

36. **Edy LEGRAND** (1892-1970) peintre et illustrateur. 54 L.A.S., 1951-1975, à Jean COLLIN (avec quelques minutes de réponse) ; environ 120 pages formats divers, plusieurs à son en-tête ou *Les Éditions du trente-cinquième parallèle*, quelques illustrées de photos de ses œuvres, nombreuses enveloppes. 1 000/1 200

BELLE CORRESPONDANCE À UN ADMIRATEUR ET CLIENT, RAPIDEMENT TRANSFORMÉ EN AMI ET CONFIDENT. Les lettres sont écrites de Rabat, Assa (confins de Mauritanie), Ifrane (Haut Atlas), Goulimine (Maroc), puis de Paris, Lourmarin (Vaucluse) ou New-York...

Elle s'ouvre par une réponse à une demande de dessins ; Legrand termine alors l'illustration de romans de MALRAUX : « J'y suis bien loin de la Bible, mais, presque toujours, en Orient tout de même – comme ici – ; et la confrontation des antinomies Orient-Occident y est étudiée d'une façon saisissante et combien actuelle ! Car le problème de l'Orient tout entier est d'autant plus brûlant que la pensée de l'Occident est plus défaillante, et y peut mordre moins. C'est notre absence, là-bas, *en esprit* ; non point en canons ou en machines ! – qui est la cause du drame actuel » (18 avril 1951)... Il fait des dessins d'Afrique du Nord pour les éditions Odé, voyage

... / ...

dans le sud du Maroc, se trouve très pris par « un petit *Lafayette* pour l'Amérique, après cette *Arabie déserte* de Daughy », et projette un voyage de travail en Grèce... Ses vœux en 1953 sont illustrés d'une photo de lui-même, palette à la main et chameau aux pieds... Il évoque des projets d'expositions abandonnés, la perte de ses ateliers, des ennuis de santé, ses droits d'auteur bafoués... « La France et le monde souffrent, et le temps des artistes, désintéressés et poursuivant leur idée en silence, est révolu » (22 mai 1954)... Doléances concernant la Bible éditée par Maurice Robert... Commentaires sur les affaires du Maroc... Il reçoit une commande du gouvernement marocain, puis annonce, le 24 décembre 1956, son départ du pays : il s'est réfugié dans le Vaucluse... Plaintes concernant les soucis que lui cause sa mère ; « la sérénité, le calme, l'esprit de suite que nécessite le long effort pour amener son œuvre à la lumière, sont autant de composantes, pourtant primordiales, que l'on ne peut que rêver d'atteindre » (jeudi [14 novembre 1957])... Nouvelles de ses illustrations, de sa peinture, de ses expositions, de son moral... Il prépare des exemplaires spéciaux pour Collin... Un croquis d'un exemplaire fastueusement relié des *Fleurs du mal* orne une lettre de décembre 1957... « Enfin, on a bien voulu considérer que j'étais un *peintre* qui faisait de l'illustration (terme honni, paraît-il) mais non pas un illustrateur qui faisait de la peinture... Pourtant, peintre ou pas peintre, l'illustration est un moyen d'exprimer sa poésie, son esprit d'invention, son goût du mythe et des grandes œuvres de l'esprit ; c'est donc un art nécessaire, et, selon moi, d'autant plus haï par les impuissants de l'art, qu'ils ne peuvent pas y prétendre : chacun peut barbouiller, mais chacun ne peut illustrer Dante ou la Bible ! » (17 décembre 1958)... Un temps, il trouve la solution à ses difficultés financières en Amérique, mais elle ne fut pas pérenne. « Vous savez, par ouï-dire, la situation des arts en France. À part quelques batteleurs, qui vendent n'importe quoi – et qui ne sont pas de véritables artistes – les autres végètent : le marché américain (qui faisait vivre entièrement les arts à Paris) est définitivement fermé » (10 septembre 1966)... Il vient de perdre Albertine, dont l'affection fit d'elle sa véritable mère. « Car, si j'ai eu une "mère", dans mon enfance, l'être qui m'a donné le jour s'est vite égaré dans la futilité des sentiments, et fut d'une telle incompréhension à mon égard – mon père fut pire encore – que je me considérais, à l'âge d'homme, comme orphelin ». Il l'a enterrée à Lourmarin, non loin d'Albert CAMUS dont il illustre l'œuvre pour Saurel jusqu'à ce que Gallimard y prétende, l'excluant peut-être : « Vie difficile que celle de l'artiste non engagé... dans les affreuses combines de la chimie sociale d'aujourd'hui, et qui veut rester libre, et non classé dans un groupe »... Il est aussi question d'illustrations pour les *Fioretti*, *Les Frères Karamazof*, des œuvres de Camus et de Pierre Benoit... Etc.

ON JOINT UN catalogue d'exposition, et quelques L.A.S. de sa femme Myriam.

37. **René MAGRITTE** (1898-1967). TAPUSCRIT avec ADDITIONS et corrections autographes, « Depuis le réalisme de Courbet »... ; 1 page in-4 corrigée au stylo bille rouge. 1 500/2 000

TRÈS INTÉRESSANT TEXTE SUR LA PEINTURE, ABONDAMMENT CORRIGÉ. « Depuis le réalisme de COURBET, la peinture a "évolué" et les "écoles" se sont succédées rapidement : l'impressionnisme de MONET, l'expressionnisme de VAN GOGH, le fauvisme de MATISSE, le cubisme de PICASSO, l'art abstrait de MONDRIAN ». En bas de page, Magritte a ajouté au crayon rouge : « La première phrase pourrait s'écrire ainsi : La Peinture n'a cessé d'évoluer depuis le réalisme de Courbet : à l'impressionnisme, à l'expressionnisme, au fauvisme et au cubisme a succédé l'art abstrait de Mondrian »... Le texte dactylographié continue, émaillé de biffures, de remplacements et d'ajouts : « Pourtant, ce soi-disant "progrès" fut en réalité une suite de manières différentes de concevoir l'art de peindre en ce qu'il a d'étroitement esthétique : la liberté ne s'affirmait qu'à l'égard du *comment peindre* ; et ce qui était peint avait peu d'importance, voire aucune. Cette liberté ne concernait pas le réel lui-même. Or il faut la liberté du poète pour que le réel soit en cause »... Etc.

38. **Aristide MAILLOL** (1861-1944) sculpteur. L.A.S., Banyuls-sur-mer [vers 1905], à M. Grangeon ; 2 pages petit in-4. 1 000/1 200

SUR LE PROJET DE MONUMENT À BLANQUI, dans son Puget-Théniers natal, à l'occasion du centenaire de sa naissance. [Sous l'impulsion de Gustave Geffroy, biographe de Blanqui, la section locale de la Ligue des Droits de l'Homme, la municipalité radical-socialiste et plusieurs personnalités littéraires et politiques, une souscription fut lancée. *L'Action enchaînée*, bronze de Maillol, fut achevée en 1908.]

« Il est bien difficile de faire quelque chose avec la litho que vous m'envoyez car elle manque de caractère. Il me semble qu'il aurait été plus facile de faire photographier le portrait à l'huile qui existe de Blanqui. Geoffroy aurait pu s'en occuper [...] Le temps presse pourquoi attendre toujours au dernier moment »... Avec une photo du portrait, « ce serait toujours mieux que ce que vous m'envoyez. Si c'est inutile d'y compter je ferai ce que je pourrai avec cela – mais évidemment cela ne ressemblera pas du tout à Blanqui »...

Reproduction page 16

39. **Frans MASEREEL** (1899-1972). *La Sirène*, vingt-huit bois gravés (Paris, Pierre Vorms, Galerie Billiet, 1932) ; in-4 broché, non coupé, couverture imprimée et rempliée (qq rousseurs). 100/150

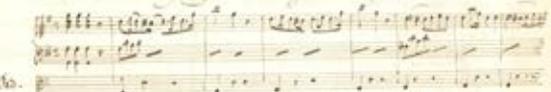
ÉDITION ORIGINALE tirée à 640 exemplaires, un des 600 exemplaires sur VÉLIN D'ARCHES numérotés (n° 151). ENVOI autographe signé sur la page de garde : « au Docteur Léon Meunier en hommage Frans Masereel ».

40. **Georges MATHIEU** (1921-2012). 6 L.A.S., Paris 1975-1988, à René CORNAND, à Roanne ; 16 pages formats divers à sa VIGNETTE gravée, plus une vignette rapportée, la plupart à sa devise *Moult de parte*, 5 enveloppes. 1 000/1 500

[2 décembre 1975]. Vœux pour son exposition « et l'avenir de votre peinture dans cette voie difficile qu'est l'abstraction lyrique »... 5 janvier 1977. « Votre itinéraire pictural tel que vous me l'avez révélé est exemplaire. Vous avez revêcu pour votre propre compte l'histoire de cent ans d'art en trois ou quatre ans. C'est un phénomène extrêmement rare [...]. Dans la plupart des cas nos contemporains utilisent des moyens d'expression dépassés depuis plusieurs générations. Vous êtes arrivé presque d'emblée à la liberté totale [...], il vous faut désormais la structurer, la discipliner »... Réserves sur ses peintures au vinyle, encouragements pour la bijouterie... [7] novembre

... / ...

En chaque jour indifférent.
 Le batteur de tambour, l'espagnol d'opéra, l'organiste à l'église, le
 homme qui se balade par les rues et l'importateur, mais rien de plus.
 Plus on opère l'œuvre en l'organiste, sur le rythme de l'opéra qui
 lui sert de guide. Et le maître d'opéra, en ce qui concerne les
 notes, c'est la même chose. Il chante les notes
 sur un mouvement de ballet. Il est assis devant lui et l'organiste.
 l'organiste, une certaine charge.
 et l'organiste l'organiste universel.  *au moral (comme)*
 comme cela, on ne perd pas les autres signes et l'organiste. *au physique.*
 On ne perd pas les autres signes et l'organiste. *au physique.*
 On ne perd pas les autres signes et l'organiste. *au physique.*
 On ne perd pas les autres signes et l'organiste. *au physique.*

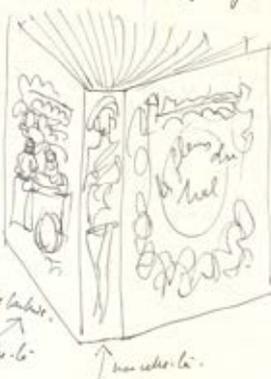


*Je mets spécialement mal l'opéra pour la partie de l'opéra, afin que vous
 compreniez bien les autres signes par un autre. Je mets spécialement mal l'opéra.
 Je mets spécialement mal l'opéra pour la partie de l'opéra, afin que vous
 compreniez bien les autres signes par un autre. Je mets spécialement mal l'opéra.
 Je mets spécialement mal l'opéra pour la partie de l'opéra, afin que vous
 compreniez bien les autres signes par un autre. Je mets spécialement mal l'opéra.*

23 Nov 47
 Monsieur Laboureur.
 Je vous remercie madame qu'avec
 direction de l'Académie Modern
 a le beugni par vous. Elle oriente
 beaucoup vous avec comme
 professeurs - nous aussi -
 Peut être pour vous aussi
 la chose de nouveau en faisant
 la combinaison à deux
 qui permet de se mouvoir
 plus aisément. Marchant
 va être deux -
 Je suis devant avec enfant
 tout deux - et peut être cela
 ira tout seul.
 Mettez moi un mot la deux.
 et cordialement
 Félix 86 Rue de la République. Félix

il n'existe pas une reproduction, à part, de la composition
 totale. Vous y avez écrit, selon moi...
 J'ai été ravi de vous voir dans les rues, l'autre jour.
 Plus d'heure, dans la rue, sont avec. Je tendais, confiant,
 à dire à un ami que cela ne s'aurait pas et vous
 avez fait un grand tour et vous êtes
 - car il y avait bien longtemps que je n'avais vu
 et de l'ensemble...
 Je vais vivre, avec une femme ici les deux, et beaucoup
 de plaisir. L'autre jour, je me décide à l'acheter, pour la
 - je vais me retirer et à l'installer, et moi, dans la
 selon, après que j'y étais venu de temps en temps...
 de vous tous. Bon.
 Je vous dis, ainsi, à votre sujet pour moi, un sentiment
 de fierté amère, et les plus fidèles.

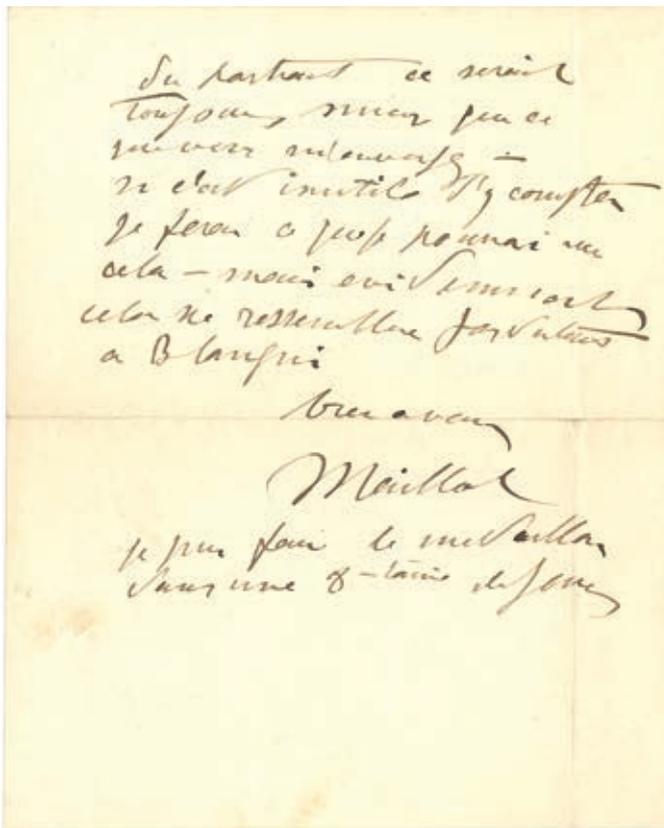
Eugène Ionesco



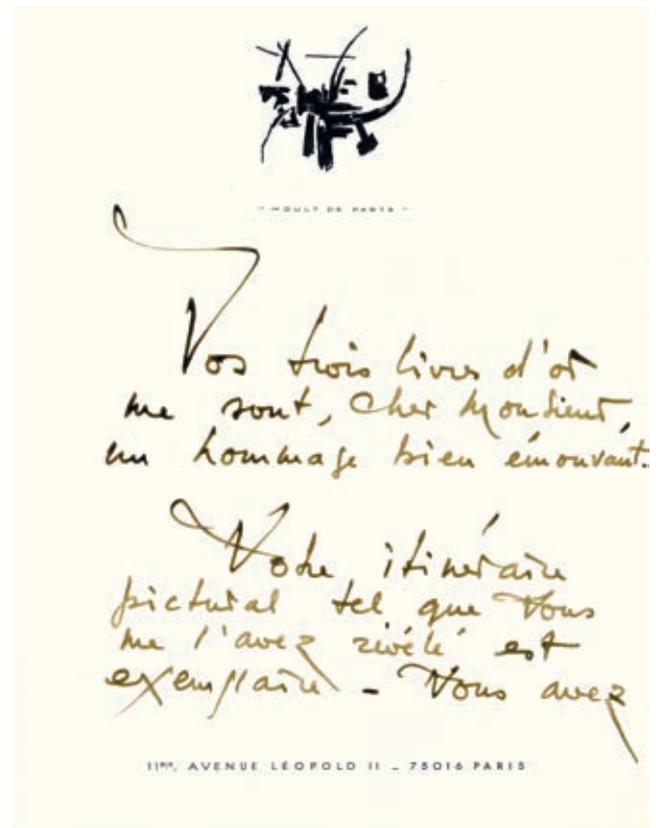
de Coustel *ce texte n'est-il pas un exemple de ?*

Depuis la réalisation d'Empire et de Cocteau, la peinture a évolué
 et les "écoles" se sont succédées rapidement: l'impressionnisme de
 Monet, l'expressionnisme de Van Gogh, le fauvisme de Matisse, le
 cubisme de Picasso, l'art abstrait de Mondrian. Fournant, ce
 soldat "progrès" fut en réalité une suite de manières différentes
 de concevoir l'art de peindre en ce qu'il a d'étroitement esthétique:
 il s'agissait seulement de savoir comment peindre; et ce qui était
 peint avait peu d'importance, voire aucune. Les possibilités du
 "comment peindre" furent épuisées vers 1910. *Comment peindre?*
 n'est pas possible d'affirmer que Coustel a été l'un des premiers
 à poser la question. En effet, les tableaux abstraits d'au-
 jourd'hui ne montrent pas autre chose que le premier tableau abstrait
 de Coustel. *Comment peindre? n'est pas possible d'affirmer que Coustel a été l'un des premiers à poser la question.*
 Dès lors, s'il s'agissait encore de peindre, à l'importance ac-
 cordée au "comment peindre" devait se substituer l'importance d'une
 présence même accessoire: l'importance du monde et de la pensée
 permet de le connaître. Chirico fut le premier à concevoir une peinture
 qui manifeste directement cette présence.
 L'importance de cette recherche était telle, que Chirico fait figure d'un peintre "intéressant"
 sans doute, parmi d'autres, mais on estime "dépassé" par ses
 recherches. *Comment peindre? n'est pas possible d'affirmer que Coustel a été l'un des premiers à poser la question.*
 Dans la voie inaugurée par Chirico, aucun "progrès" n'est pos-
 sible. *Comment peindre? n'est pas possible d'affirmer que Coustel a été l'un des premiers à poser la question.*
 sans fin comme celle du monde et de la pensée.

Comment peindre? n'est pas possible d'affirmer que Coustel a été l'un des premiers à poser la question.



38



40

1984. « Si tous les artistes accomplissaient la même mission que vous dans toutes les régions de France, nous parviendrions bientôt à vivre dans un monde meilleur »... [24 décembre 1985]. Remerciement pour son *Hommage à Godefroy de Bouillon*, et nouvel encouragement à transformer ses dessins en bijoux... [15 décembre 1988]. Appréciation de ses nouvelles armoiries, critique de son écriture, et de « cette sorte d'escargot qui accompagne votre adresse »...

ON JOINT un catalogue de l'exposition *Mathieu* (Grand Palais, 1978) avec dédicace a.s., et une carte postale de *Zoroastre* (1970) signée au dos.

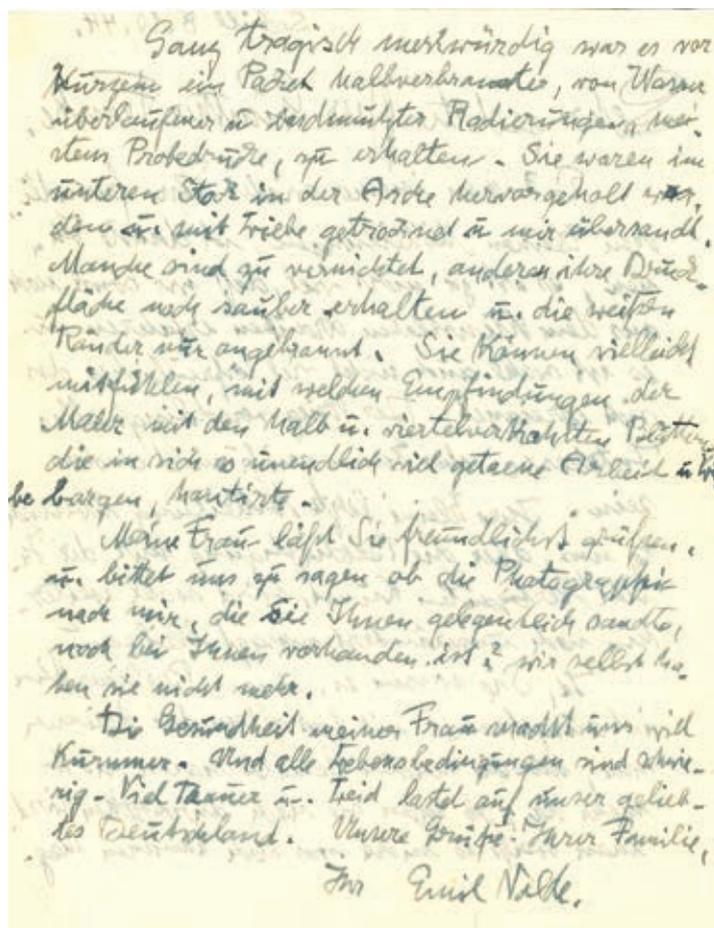
41. **Roberto MATTA** (1911-2002). CARTE POSTALE a.s., [Concarneau 1945 ?], à M. et Mme Georges HUGNET à Paris ; au dos d'une carte postale illustrée (de la série *Autour des Lits-Clos*), crayons de couleurs et encre, avec adresse, timbre avec cachet postal. 300/400



Matta a écrit en travers de la carte « BON JOUR » au crayon de couleurs, chaque lettre d'une couleur différente (en rouge, jaune, vert, rose, bleu et noir), et signé en rouge « Matta », les barres du T en bleu. Il a ajouté, à l'encre : « Si vous voulez venir cet a MAISON DE LA DOUANE, POINTE TREVIGNON, PAR TREGUNC, FINISTÈRE ».

Amusante photographie de la série *Autour des Lits-Clos*, représentant un homme en chemise et bonnet de nuit, couché dans un lit-clos, et son épouse, assise sur le bord du lit, en sabots, qui pleure : « Âme sensible !... Vrai, jte lirai plus d'feuilletons puisque ça t'produit c't'effet là ».

On sait que Georges Hugnet aimait les cartes postales anciennes ; il a conservé celle-ci dans une enveloppe à décor gaufré doré et polychrome.



42

42. **Emil NOLDE** (1867-1956). L.A.S., Seebüll 8 octobre 1944, au marchand d'art Günther FRANKE ; 2 pages petit in-4 ; en allemand. 1 000/1 500

SUR LA DESTRUCTION DE SON ATELIER BERLINOIS LORS D'UN BOMBARDEMENT.

Il remercie Franke pour ses messages amicaux, sans lesquels il ne saurait pas grand-chose du monde de l'art, bien qu'il ne s'y produise rien de bien réjouissant. La guerre dévore tout intérêt, il ne peut certainement en être autrement... Leur maison berlinoise a brûlé avec presque tout ce qui s'y trouvait ; seules les peintures les plus magistrales n'y étaient plus, on ne sait si elles pourront être sauvées, ne sachant ce qui peut arriver encore... Cela fut tragiquement étrange de récupérer dernièrement un paquet de gravures à moitié brûlé, imbibées d'eau et détrempées. Certaines sont à détruire, quant aux autres les surfaces d'impression peuvent être sauvées, lorsque seules les bordures ont été brûlées. Il peut compatir en imaginant les sentiments du peintre face à ces feuilles atteintes à la moitié ou au quart, qui représentent en elles tant de travail... Il poursuit en le questionnant à propos d'une photographie et termine en évoquant la santé de sa femme et leurs conditions de vie difficiles. Beaucoup de tristesse et de souffrance pèse sur l'Allemagne...

43. **Philippe Larquier, dit PHIL** (1905-1940) dessinateur humoriste. 18 feuilles de DES- SINS originaux, dont 14 signées ; formats divers, la plupart environ 33 x 25 cm (un dessin sali avec mouillures). 120/150

Dessins à la mine de plomb, à l'encre de Chine, aux crayons de couleur ou à l'aquarelle et rehauts de blanc, quelques-uns avec texte en légende. Phil prend pour cible les avocats la magistrature et la justice, le beau monde et les couples, la franc-maçonnerie, Léon Blum, faisant allusion à quelques faits d'époque : Dorgères, la vente d'armes aux Espagnols...



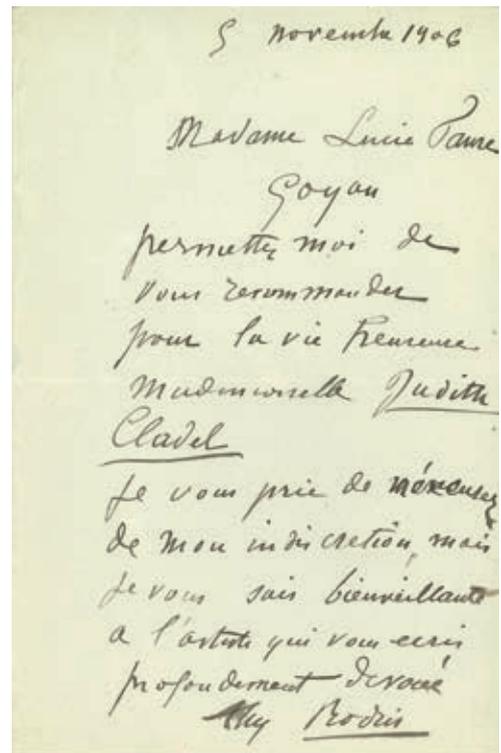
44. **Pablo PICASSO** (1881-1973). PHOTOGRAPHIE signée « Picasso », [1956] ; 14,7 x 10,5 cm. 400/500

Photographie originale représentant Picasso à la Californie signant des lithographies aux côtés de Pierre BERTRAND éditeur du livre de Cocteau, *Picasso de 1916 à 1961*.

44



45



47

45. **Gio PONTI** (1891-1979) architecte, designer, peintre et écrivain italien. 10 L.S., 4 L.A.S., 1 P.A., Milan 1938-1939, au peintre et illustrateur Giorgio PERI, à Padoue ; 12 pages in-4 ou in-8, en-têtes *Architetto Gio Ponti...*, *Gio Ponti architetto et VII Triennale di Milano*, une enveloppe ; en italien (qqs petits défauts). 500/700

Correspondance sur la CONCEPTION DE LA VII^e TRIENNALE DE MILAN (avril-juin 1940), exposition internationale d'arts décoratifs et industriels modernes et d'architecture, dont Ponti était l'un des organisateurs. Il y est question de la campagne nationale, suivant le vœu du Duce ; d'articles du *Corriere* et de Peri ; d'une réunion pour examiner ses propositions concernant des produits de verre, céramique, dentelle, émaille, etc. ; du soutien de la Direction générale du tourisme, etc.

ON JOINT un télégramme au même, et environ 20 copies carbonées de réponse ou de l. ou p. de Peri à des tiers. PLUS 4 lettres ou pièces à lui adressées, 1939, par le directeur de l'*Istituto Veneto per il Lavoro*, ou émanant du *Museo Atestino* à Este, etc.

46. **Auguste RODIN** (1840-1917). L.S., 3 octobre 1903, à Mme Georges HECQ ; 2 pages et quart in-8 à son adresse *182 rue de l'Université*. 250/300

RODIN PROPOSE À LA VEUVE DE GEORGES HECQ DE RÉALISER UNE SCULPTURE POUR SON TOMBEAU. [Membre du conseil supérieur des Beaux-Arts et collectionneur des impressionnistes et des sculptures de Rodin, dont il était un ami, Georges HECQ (1852-1903) aida le sculpteur à obtenir la Légion d'Honneur.]

Rodin a été prévenu trop tard, et n'a pu venir à Saint-Cloud exprimer ses sincères condoléances pour ce malheur. « Par sympathie et par reconnaissance, j'avais une amitié profonde pour Monsieur Georges Hecq, et je désirerais faire quelque chose pour son tombeau, probablement un médaillon ». Il lui demande des photographies ou portraits qui pourraient faciliter sa tâche.

ON JOINT une carte de visite dictée par Rodin, remerciant le commandant Hecq pour l'envoi d'une photographie ; et une lettre de Frederick Lawton au nom de Rodin, 6 avril 1905, annonçant à Albert HECQ que le buste de son frère Georges est fini et à sa disposition.

47. **Auguste RODIN**. L.A.S., 5 novembre 1906, à Madame Lucie FAURE-GOYAU ; 1 page petit in-8. 500/600

Il recommande Mlle Judith CLADEL pour le prix de la *Vie heureuse* [le prix de la revue *La Vie heureuse*, ancêtre du Prix Femina] : « Je vous prie de m'excuser de mon indiscretion, mais je vous sais bienveillante à l'artiste qui vous écrit profondément dévoué »...

[Judith CLADEL femme de lettres et romancière, fut la collaboratrice de Rodin ; elle lui consacra deux ouvrages : *A. Rodin l'homme et l'œuvre* (1908), et *Rodin, sa vie glorieuse, sa vie inconnue* (1936).]

48. **Georges ROUAULT** (1871-1958). 2 L.A., [L'Isle-sur-Serein (Yonne) 1914-1918], à M. GIRARDIN, chirurgien-dentiste à Paris ; 1 page in-12 avec adresse au dos, et 2 pages in-12. 200/250

[Fin septembre ? 1914]. Il craint d'avoir oublié de signer le congé : « Je suis un peu *tourmenté* par les événements, j'ai encore de la famille à Paris. Croyez-vous à une seconde bataille de la Marne à livrer dans un bref délai ? Je suis bien profane, mais j'ai l'impression d'un gros danger pour Paris si on ne rejette pas par une *victoire prochaine cette ruée fantastique* »... Il ne sait quoi répondre à un parent

affolé, concernant des valeurs en dépôt au Crédit lyonnais. « Les Allemands ne sont pas encore à Paris que diable »... [19 avril 1918]. Il ne sait comment le remercier, mais il le fera à son retour « dans des conditions qui ne puissent blesser un homme ayant d'aussi délicates intentions à mon égard ! »... Il redoute ce déménagement qu'il faudra surveiller : « Au besoin je vendrais mon piano en ayant un autre au musée, c'est un excellent Jocké mais il est très lourd [...] si nous savions que la guerre doit finir bientôt nous ne ferions pas ce déménagement, mais ce ne sera certainement pas fini en octobre »...

49. **Maurice de VLAMINCK** (1876-1958). L.A.S., 15 avril 1958, à son ami Marcello ANCHORENA ; 1 page et demie in-8. 200/250
Il sera enchanté de le revoir avec Hortensia, « puis de connaître vos amis ANOUILH, qui me sont bien sympathiques. Nous pourrons ainsi épiloguer, Oh ! combien !... sur ce qui nous intéresse ! »... Il pense recevoir le livre de Jean ANOUILH, auquel il adresse son roman *Le Garde-Fou* (Flammarion, 1958).
50. **Édouard VUILLARD** (1868-1940). L.A.S., 1^{er} juin 1934, à Mlle Madeleine DENIS ; 1 page petit in-8, adresse au dos (pneumatique). 250/300
« Je suis désolé : je viens de me rappeler ce matin que je devais aller vous voir hier ! »... Il propose des dates pour un nouveau rendez-vous.
51. **Ossip ZADKINE** (1890-1967) sculpteur. L.A.S., Paris 27 janvier 1963, à un directeur de musée ; 1 page in-8 à son adresse (trous de classeur). 250/300
« J'ai bien lu la littérature que vous m'avez envoyé au sujet d'une donation d'une œuvre, afin de pouvoir mettre debout un musée à croissance illimitée. Je viens de faire déjà don de deux sculptures à des musées et je ne peux pas le faire trop souvent. Quand le musée sera créé je verrai »...
52. **Ossip ZADKINE**. 4 L.A.S., 1965-1967, à Ilya GREKOFF à Neuillé par Vivy (Maine et Loire) ; 7 pages in-4 ou in-8, enveloppes ; en français et en russe. 800/1 000

BELLE CORRESPONDANCE ARTISTIQUE ET AMICALE À SON COMPATRIOTE L'ARTISTE RUSSE ILIA GREKOFF. *Les Arques* 18.7.1965. Le Dr. WEHRLY, directeur de la Kunsthhaus [de Zurich] « m'a dit qu'il aimerait que 4 ou 5 de mes tapisseries les plus réussies, car il aime un grand nombre des dessins et gouaches ». Zadkine ira vers le 20 août aux ateliers PINTON voir et choisir les tapisseries. La Kunsthhaus enverra des camions pour chercher les sculptures vers la fin août, donc tout doit être prêt. « Je commence très, très lentement à travailler, mais ni les circonstances, ni le cœur ne sont pas encore dirigés vers la paix de l'âme, et cette dernière n'est pas revenue en moi et l'âme est angoissée et vide ». Il n'y a rien à faire qu'attendre ; il termine en russe... Paris 5.11.1965. Il rentre de Saint-Gall en Suisse « où j'ai fait dix lithographies pour un album qui serait prêt dans un mois. Les photos de l'église sont d'un très grand intérêt et je le reregarderais encore et finirais par écrire quelque chose poussé par la beauté et la pénétration que ces photos irradient »... Il a mal au genou et traîne la patte, la petite famille va bien et l'attend à Paris. Il attend ses sculptures qui reviennent de Zurich... *Les Arques dimanche* 19.3.66. Le soleil merveilleux du Lot « réchauffe le vieux scelet. Le paysage se réveille à peine et chaque jour un chant nouveau d'un oiseau revenu est entendu au loin ». Il reçoit beaucoup de lettres, et de commandes. Les commandes de Pinton et des autres n'avancent pas : « Les gens sont terribles » ; il pense rentrer plus tôt à Paris, où il a rendez-vous, ainsi qu'à Cologne, pour son exposition chez Lempertz.... [28-7-67], en russe.

Dimanche 19.3.66. Les Arques par le Lot.

Merci très cher Ilya. J'ai reçu votre lettre, en effet un soleil merveilleux, qui réchauffe le vieux scelet. Le paysage se réveille à peine et chaque jour un chant nouveau d'un oiseau revenu est entendu au loin. Je donne de heures incroyables et ne pourrais au silence qui est salutaire. Vos lettres, vos lettres, arrivent pour vous d'urgence. Mais certains sont des commandes. Il y a un qui est d'urgence mit quelques dans la lettre, mais à oublier.

Reçu votre lettre arge de P.L. Elle m'a bien vu ni de Pinton ni d'un autre : qui je demande. Les gens sont terribles, et sans cœur. Mais enfin je rentrerai plus tôt je pense, car j'ai un rendez-vous à Paris et puis le 23 départ pour Cologne, en France non ap. Chez Lempertz.

Donc, si que vous venez à Paris vers le 26 aisez, donnez moi un coup de téléphone.

Votre O. Zadkine

est le ... de me souvenir de Bandelaire...

"Ton souvenir en moi luit comme un extensor."

Mon amour, travaille tu sais que c'est la chose qui fait me faire...

Jorge Donn Iborich
37 rue de l'ECUYER
BRUXELLES BELGIQUE

PAR AVION

Vendredi soir

L'oiseau bleu que tu m'as offert est près de moi et me garde. Tu es aussi près de moi toujours, mon amour!

Je ne dirai maintenant de mes années, tout cela est bien simple et bien monotone. Repas à l'hôtel, promenades dans la neige, lectures... Je lis au conf...

Silence. Des journées entières sans parler à personne.

mes amis... quels amis! Debussy, Bach, Bandelaire, Mozart, Monteverdi... j'écoute de la musique et je ne lis que des livres sur la musique.

Debussy me fascine.

Le ciel est bleu... soleil superbe, nuits claires... la lune!

Il est 10^h du soir, ma chambre est pleine de toi et de

Maria

Amities à Betty.

54

Le 28 Décembre 1941 à la Sirena H.

Par la Rose et par la Croix Valère se manifeste et une Annona surgit en moi. Le ciel se met en place en toi et la nuit est plus obscure.

Chercher la forme. Devenir.

Pétroucle.

Je retrouve la Joie d'Achille.
Et dans l'attente de cette rencontre future et inévitable je chante la beauté de cet instant. Je n'ai jusqu'ici aimé que des rêves... mais quelque part l'ami m'attend.

Je sais
Je vois
Je vis

Frère de sang, de nuit, de Plein
Je t'ai chanté sans te connaître et maintenant je brule comme une lampe retrouvée certaine de sa Joie!

LA CROIX
Alléluia... Jean van der Biele.
IX^e SYMPHONIE
WAGNER
RAMEAU et JULIETTE (Jean et Suzanne)
DEBILLOZ
BANDELAIRE
NIETZSCHE
Je ne pourrais croire qu'un DIEU qui savait DANFER.
NIZINSKY
La grande que certains appellent la Folie
S^r JEAN de la Croix de l. Mit de la Rose
LA ROSE

55

MAURICE BÉJART
(1927-2007)
danseur et chorégraphe.

Cet ensemble est vendu au profit de la
Fondation Maison Maurice Béjart (Bruxelles).

53. **Maurice BÉJART.** TAPUSCRIT avec 2 lignes autographes, [1961] ; 2 pages in-4 (copie carbone avec ajout au stylo bille bleu).
120/150

SUR *LES CONTES D'HOFFMANN* D'OFFENBACH, que Béjart mit en scène avec une chorégraphie originale interprétée par le Ballet du XX^e siècle (Théâtre de la Monnaie, Bruxelles, 22 décembre 1961). Béjart recueille ici des idées sur le rêve et le fantastique, avec des allusions aux personnages d'HOFFMANN, la poupée mécanique, l'homme au sable et le capucin Médard. « Je n'entends pas le rêve qui surgit en nous, lorsque nous sommes étendus sous le doux édredon du sommeil, non ! mais ce rêve que nous rêvons tout au long de notre vie »...

54. **Maurice BÉJART.** 13 L.A.S., 1965-1974, à Jorge DONN ; 33 pages formats divers, quelques en-têtes, la plupart avec enveloppes (la première en espagnol).
4 000/5 000

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE AMOUREUSE ET ARTISTIQUE. Jorge DONN (1947-1992), danseur argentin, fut le soliste emblématique du Ballet du XX^e siècle de Maurice Béjart. Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de ces lettres intimes.

[*Hammamet (Tunisie) mardi [27 juillet 1965]* (en espagnol). Son art est nouveau, son art est le sien, il a besoin de lui pour faire de grandes choses, il l'attend pour vivre, aimer et danser, pour qu'il devienne avec lui un grand danseur. Il l'aime...

[*Chamonix janvier 1966. Mercredi [5]*. Il raconte son voyage depuis les environs de Genève, la vue des montagnes, la promenade en ville avant d'écouter *Wozzeck*. Il est dans sa chambre : « Je pense à toi, je vis avec toi. Ce séjour sera pour moi à la fois un repos du corps et un travail de l'esprit dans le calme et la solitude dont j'ai besoin pour créer, seule ta douce présence est là... [...] Mon amour, travaille... tu sais que c'est la chose qui peut me faire le plus de plaisir car j'ai pour toi de grands projets et une grande ambition. Mais travaille en soignant la propreté et les petits détails, je te voyais l'autre jour dans la variation, tu as le sens de la danse et du mouvement, il faut maintenant donner du fini à tout cela, genoux plus tendus, épaulements, placements »... *Jeudi soir [6]*. « L'oiseau bleu que tu m'as offert est près de moi et me regarde. Tu es aussi près de moi, toujours, mon amour ! »... Il passe des journées entières sans parler à personne, mais il écoute de la musique et lit des livres sur la musique ; DEBUSSY le fascine. « J'aimerais écrire un livre sur les rapports de la musique et la danse. Je pense à ta douceur, ton visage, ton corps, ma pensée devient une symphonie et l'air autour de moi se met à chanter ton nom »... *Vendredi [7]*. Il a déjeuné en haut du Brévent, face au Mont Blanc : « tout est beau, irréllement beau, comme un rêve de cristal, pur, transparent et radieux. L'air est une caresse et le soleil un tendre baiser. Mais je suis triste... [...] Mon univers à moi c'est toi et la danse »... *Dimanche [9]*. Il rentre du cinéma où il a vu le film *La Nef des fous*... « Mon amour... Mon amour... Je ferme les yeux, nous sommes à Venise, notre belle chambre, le canal sous la fenêtre... [...] Je pensais ce soir à ce pas de deux *La Mer* que je dansais dans le temps et que j'avais montré à BABILÉE, je vais essayer de le remonter avec MARGENAT »... *Lundi [10]*. Il est monté à l'Aiguille du Midi, « avec le vent coupant comme un rasoir et un paysage de cataclysme de rochers et de glaces. [...] c'était beau comme une tragédie »... Il languit d'avoir de ses nouvelles : « Je pense à toi sans cesse donne-moi une image de ta pensée »...

[*Paris janvier-mars 1967*] *Lundi soir minuit [23 janvier]*. Sur les répétitions de *La Tentation de saint Antoine* : « c'est pas des vacances, mais ce travail me passionne et tout le monde au théâtre y met du cœur c'est formidable l'ambiance »... Il dit son amour : « tu es tout pour moi tu sais, tout, mon amour, mon fils, ma danse, ma lumière, mon âme, ma tendresse, ma vie, mon rêve »... [*1^{er} mars*]. « Je pense à toi sans arrêt, je t'aime et je t'embrasse »... *Mercredi [8 mars]*. « On a répété jusqu'à minuit et demi puis je suis allé manger un morceau avec BARRAULT, on a encore discuté de la pièce et me voilà maintenant à la maison, crevé, mais calme, en train de penser à toi mon amour. La répétition n'a pas trop mal marché, espérons que cela va se présenter bien »...

Delhi mai 1967. Samedi soir 13. Premières impressions d'un autre monde : « ces gens habillés de toutes les mille et mille façons possibles, de toutes les formes et couleurs, des types complètement à poil peints en blanc, d'autres rasés et la tête barbouillée de couleurs, des vaches partout dans les rues, un grouillement et une crasse comme on n'a vu nulle part ! Delhi est une ville immense où on ne sait jamais où on est, des jardins splendides, des rues sordides, des monuments laids faux-moderne, des taudis »... Il est descendu dans un hôtel « splendeur 1880 ruinée ». Il pense à Jorge sans arrêt : « Tu es un être extraordinaire et chaque jour je t'aime plus et te comprends mieux »... *Dimanche matin [14]*. Visite à Mme Aigar ; retour terrifiant en taxi, slalom dans la foule parmi les enfants, passants, vaches, ânes et vélos... « Tu es avec moi, toujours, plus que tu ne peux imaginer, mon bien, mon soleil, ma joie, mon amour »... *Dimanche soir [14]*, après « la journée du parfait Touriste éperdu ! Ce matin au lever, le grand temple. Là l'ambiance était fantastique... une vingtaine de salles de marbre remplies de gens, qui prient, qui parlent, qui mangent, qui dorment, qui font leur toilette (même intime !) des gosses qui jouent, qui crient enfin encore plus de bruit qu'au marché... Puis dans un coin, 3 musiciens extraordinaires auxquels personne ne fait attention, mais moi je suis resté plus d'une heure à côté d'eux à les écouter, c'était merveilleux. Ensuite le vieux palais des remparts construit à l'époque musulmane, [...] une sorte d'Alhambra de Grenade au milieu de jardins et de bassins de marbre »... Il parle aussi de la mosquée et de l'espèce de souk-casbah qui l'entoure, où il a vu un type faire danser des singes « habillés en femmes avec des petits

... / ...

saris en voile pailletés. Ils ont tous des grelots aux pattes et dansent très joliment et surtout très en mesure (c'est le type qui joue du tambour et de la flûte). Ils ont fait un pas de 4 très ensemble. Je crois que je vais en acheter et revenir à Bruxelles avec un Corps de Ballet de singes »... Il espère demain rencontrer les gens du ministère et décider de la suite du voyage. « Je te serre dans mes bras comme le bien le plus cher et le plus précieux de la terre, la chose qui est ma pensée sans cesse »...

[Téhéran] vendredi soir [15 ? mars 1974]. Rendez-vous et discussions sur un projet de film, avec de jeunes réalisateurs iraniens qu'on voudrait associer au tournage de *Golestan*. « Les Iraniens voudraient tourner dans des villages, des jardins, des déserts du Sud, en pays Balouch à l'est de Chiraz. Ils voudraient faire un vrai film et non une bête captation. (Un peu *Bhakti* au fond) »... Visite au maître Safvate, puis dîner rituel chez les derviches : « 4 sont assis à terre au milieu de la pièce et préparent la nourriture en priant avec des gestes rituels, les autres (et nous) debout autour forment un cercle et chantent en se balançant d'une jambe sur l'autre »... Demain il partira vers le Sud : « tu me manques et je pense à toi, mon amour, sans arrêt, tu ne me quittes pas une seconde. J'espère que ta jambe se remet progressivement, soigne-toi, fais attention, tu es ma vie, ma lumière »...

55. **Maurice BÉJART**. MANUSCRIT autographe, 1^{er} juillet 1966-28 décembre 1971 ; album petit in-4 de papier vélin, 16 pages (plus de nombreux ff blancs), reliure veau glacé caramel, encadrement orné et doré sur le plat sup., filet doré d'encadrement au plat inf., dos orné. 2 000/3 000

PRÉCIEUX RECUEIL DE PENSÉES ET RÉFLEXIONS DIVERSES, AVEC DES NOTES SUR SA VIE SENTIMENTALE, CULMINANT EN UN HOMMAGE À PATROCLE. L'écriture est sans rature ; la plupart des pages portent en haut ou en bas quelques mots écrits à l'envers. Nous n'en donnons ici que quelques brèves citations.

1^{er} juillet 1966. « Dans six mois, quarante ans. Vieillir qu'importe mais le sentiment que le temps se rétrécit, que les jours sont comptés... et encore tant de choses à faire, tant et tant de choses... à faire, et à voir, et à connaître, et à aimer ! – Regard en arrière. Rien. De fait... Rien. Paresse. Lâcheté. Faiblesse. (Progresser c'est refuser.) *Savoir refuser* »... 21 juillet 1966. « Je crois en lui... le bonhomme là-haut... et en BOULEZ. – Fin de vacances »... *Dimanche [25 septembre 1966]*. « Fin de la première semaine de répétitions. (Ce Romeo prend de l'importance dans ce livre !) C'est toujours la nuit... et pire que jamais... mais je n'admets pas l'échec. LA LUTTE. Décidément Berlioz est un pompier, et moi aussi !! »... *Décembre [1966]*. « *Romeo* de Bruxelles s'achève. Période pleine de problèmes »... *[Février ? 1967]*. Allusions à Patrick [le danseur Patrick BELDA, du Ballet du XX^e siècle, décédé accidentellement avant la création de la *Messe pour le temps présent*]... 1^{er} novembre 1967. « Patrick. Dans mon vase un chrysanthème pour toi qui semble venu du Japon exprès. Journée importante que le ZEN me préserve, me recrée. Présence de Patrick. – Phoenix »... « *Longtemps après (fin mars 71)* ». Poème *Tibi G.* (15 vers) : « Un cygne... je pense à ton cœur qui bat pour moi »... Schéma des rapports entre quelques grandes références et ballets de sa vie : Wagner, *IX^e symphonie*, Baudelaire, Nietzsche, Novalis, Bouddha, etc. 28 décembre 1971. « *Patrocle*. Je retrouve la joie d'Achille. Et dans l'attente de cette rencontre future et inéluctable je chante la beauté de cet instant. Je n'ai jusqu'ici aimé que des rêves... mais quelque part l'ami m'attend. [...] Frère de sang, de nuit, de pluie je t'ai chanté sans te connaître et maintenant je brûle comme une lampe votive certaine de sa joie ! »...

Reproduction page 20

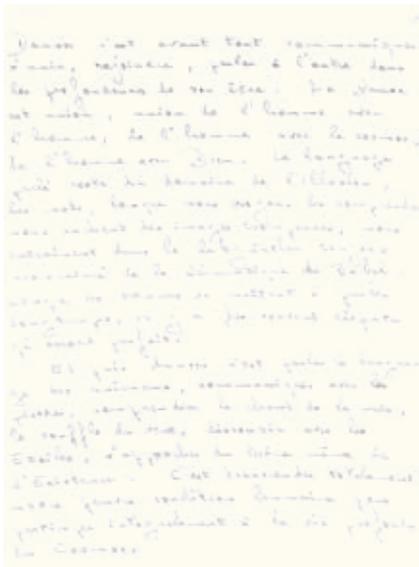
56. **Maurice BÉJART**. MANUSCRIT autographe sur LA DANSE, [vers 1980] ; 2 pages et demie in-4, paginées 2 à 4. 800/1 000

RÉFLEXIONS SUR LA DANSE, ET SUR SA CRÉATION, EN 1977, DE L'ÉCOLE MUDRA À DAKAR.

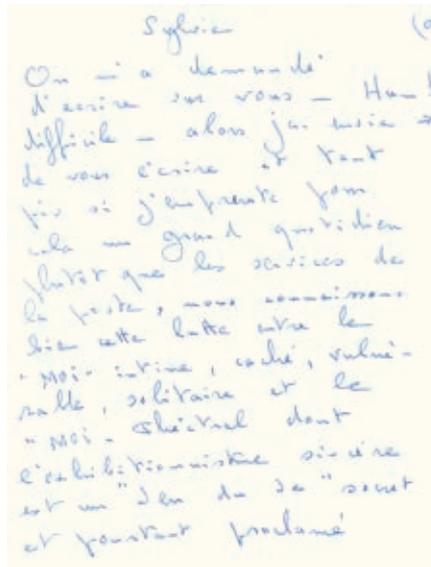
« Danser c'est avant tout communiquer, s'unir, rejoindre, parler à l'autre dans les profondeurs de son être. La danse est union, union de l'homme avec l'homme, de l'homme avec le cosmos, de l'homme avec Dieu. Le langage parlé reste du domaine de l'illusion, les mots, lorsque nous croyons les comprendre, nous cachent des images trompeuses, nous entraînent dans le labyrinthe toujours recommencé de la Sémantique de Babel. Lorsque les Hommes se mettent à parler longtemps, il y a plus souvent dispute qu'accord parfait »... Danser, c'est communiquer pleinement avec la nature, transcender la condition humaine, pour participer à la vie profonde du Cosmos. « Lorsque j'eus la révélation de la Danse africaine, je sentis en moi la joie de la certitude d'avoir trouvé la *Danse* véritable la plus pure et la plus totale, la plus humaine et la plus proche de la *réalité*. Aussi créer une école "*Mudra*" en Afrique était pour moi à la fois une entreprise qui faisait bondir mon cœur d'enthousiasme mais aussi une interrogation cruelle : comment, et surtout pourquoi, apporter ma contribution de danseur à un continent dont je recevais l'évidence de la supériorité ? »... Il ne souhaitait pas non plus tomber dans le piège du *folklore*, et de la conservation des traditions comme des sardines dans l'huile, mais plutôt, « continuer, vivre, créer, donner à la danse africaine la possibilité tout en gardant ses structures profondes d'être une Afrique de demain et non pas le musée d'hier. Que la tradition soit ce torrent impétueux qui se précipite dans le monde moderne pour le bouleverser et non un lac d'eau dormante »... Au dos de la dernière page, note pour faire dactylographier ce texte.

57. **Maurice BÉJART**. MANUSCRIT autographe ; 1 page in-4. 300/400

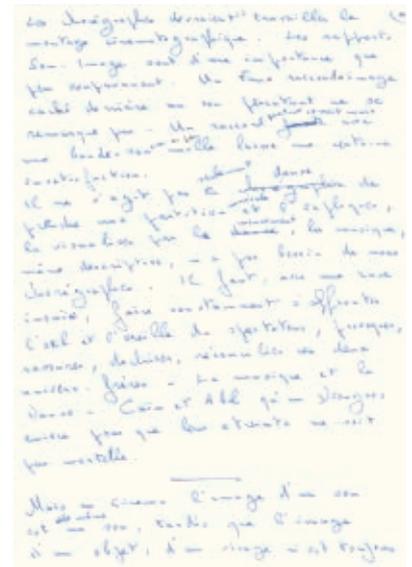
SUR WAGNER. Texte pour un débat. « Ma jeunesse ne m'eût pas été tolérable sans la musique wagnérienne. Dès le moment où il y eut une partition (pour piano) de *Tristan* je fus wagnérien. Je cherche vainement dans tous les arts une œuvre qui égale *Tristan* par sa fascination dangereuse, par son épouvantable et douce infinité. Ce qui nous unit c'est que nous avons profondément souffert, souffert aussi l'un par l'autre ! »



56



59



61

58. **Maurice BÉJART.** L.A.S. « Maurice » ; 1 page in-4 sur papier quadrillé et perforé. 200/300
« Votre absence (non, pardon... MON absence) me rend bien triste, la bronchite est au grand-père ce que la mitrailleuse aimerait faire. Mais ça va mieux, seule douleur, ne pas travailler ! Je vous embrasse et "Je te donne la tonalité". »
59. **Maurice BÉJART.** MANUSCRIT autographe, **Sylvie** ; 5 pages et demie in-4. 700/800
LETTRE OUVERTE D'HOMMAGE À LA BALLERINE SYLVIE GUILLEM, destiné à un « grand quotidien ». « Il est vraiment très difficile de parler des gens qu'on aime, surtout lorsqu'en plus on les admire. [...] travailler avec vous c'est apprendre à être soi-même. J'ai souvent dit et écrit "La chorégraphie se fait à deux, comme l'amour", un vrai chorégraphe ne fait que découvrir la danse incluse dans le corps de l'interprète exactement comme l'explorateur va découvrir une cité inconnue dans les Andes, elle était là, elle est là. J'aimerais parler des heures de vous et du métier. Peut-on vous séparer ? Vous prenez la vie, le travail, la Danse splendidement au sérieux et savez vous battre, oui, prenant tout au sérieux... sauf vous ! L'humour, dont vous débordez, nous réunit toujours »...
60. **Maurice BÉJART.** POÈME autographe, **Joie** ; 1 page in-4 au stylo bille bleu. 400/500
Beau poème de trois strophes sur la Danse :
« Danse à présent de dos en dos
Au dos des vagues, des vagues malignes [...]
Dansons comme les Troubadours
Entre les saints et les putains
Entre le monde et Dieu
Notre Danse ».
61. **Maurice BÉJART.** MANUSCRIT autographe ; 2 pages in-4 paginées a-b. 500/700
RÉFLEXIONS SUR LA CHORÉGRAPHIE, LE CINÉMA, LA MUSIQUE. « Les chorégraphes devraient travailler le montage cinématographique. Les rapports Son-Image sont d'une importance que peu soupçonnent. [...] Il ne s'agit pas seulement en danse de prendre une partition musicale et l'expliquer, la visualiser par le mouvement, la musique, même descriptive, n'a pas besoin de nous chorégraphes. Il faut, avec une ruse inouïe, faire constamment s'affronter l'œil et l'oreille du spectateur, provoquer, rassurer, déchirer, réconcilier ces deux univers frères – la musique et la Danse [...] Mais au cinéma l'image d'un son est elle-même un son, tandis que l'image d'un objet, d'un visage n'est toujours qu'une image. [...] La vraie danseuse après dix ans et plus d'efforts journaliers oublie sa technique (que son corps pourtant n'oublie pas) et s'amuse, saute, danse »...
62. **Maurice BÉJART.** MANUSCRIT autographe ; 3 pages et demie in-4. 600/800
RÉCIT DE SA DÉCOUVERTE DU YOGA.
Grâce à son père, il connaissait l'Inde depuis son enfance, mais la guerre rendait ce continent « inaccessible et quasi mythique » ; et la Bhagavad Gîta était et reste un de ses livres favoris, « avec Molière, Nietzsche et Baudelaire ». Au milieu des années 60, il partit en Inde, et se fit présenter à un « maître de Yoga authentique », qui lui posa une question qui l'embarassa : « quelle est votre danse ? »... Et l'ayant regardé faire des exercices de la barre, le maître lui dit : « Si votre mental est libre et votre corps droit mais sans tension, si vous laissez l'exercice vous diriger et non l'inverse, si vous ne désirez rien que l'exercice pour la beauté et la vérité de l'exercice vous avez votre yoga, ne cherchez pas ailleurs. [...] on ne progresse qu'en abandonnant l'idée du Progrès." Depuis ce jour la Barre pour moi n'est pas liée à une technique, à un style, à une certaine forme de Danse, c'est un Yoga qui construit mon corps et mon mental et m'ouvre à la possibilité d'essayer de comprendre toute forme de Danse, car la Danse est UNE ».

NOTES ET RÉFLEXIONS SUR LA DANSE.

À partir de notes d'après Jean-Georges NOVERRE, le grand maître et théoricien de la danse (1727-1810), auteur notamment des *Lettres sur la danse*, Béjart renvoie à des passages sur le métier et l'instinct, la culture et la nature... Réflexions sur le pas de danse...

La leçon quotidienne de danse, de quelque technique qu'elle soit, n'a pas pour but d'acquiescer une nouvelle virtuosité, ni rembourser sur celle déjà acquise. La danse connaît son corps, la regarde par cette vision intérieure de l'œil du danseur sans seulement lorsqu'il se voit, lorsqu'il se voit, lorsqu'il se voit, tel geste. Pourquoi je danse, pourquoi je danse, pourquoi je danse. On entre au studio comme on entre au temple, à la mosquée, à l'église, à la synagogue, pour se retrouver, se relier (à tous religieux), s'unifier. En 1967 dans le "Messe pour le temps présent" j'ai fait reciter par un comédien "Le Satipatthana Sutta" de Bouddha pendant que des danseurs faisaient connaissance de leur corps par des exercices à la barre. Ce texte me paraît essentiel.

x style, de quelque... / x x Ce n'est pas une gymnastique, c'est une forme de connaissance.

Souvenir d'une leçon chez Olga PREOBRAJENSKA : « à la suite d'un pas que j'avais (d'après moi) particulièrement réussi, elle s'empara d'une chaise, grimpa debout sur celle-ci et du haut de cette grandeur s'exclama avec son merveilleux accent russe : "Toi petit bonhomme !" Et puis la stupeur passée, le fou rire réciproque. Une leçon sans éclat de rire est une piscine sans eau »... Remarques sur la leçon quotidienne de danse, dont le but doit être de « se retrouver, se relier (le terme religion), s'unifier » : aussi fit-il réciter le Satipatthana Sutta de Bouddha pendant les exercices à la barre de la *Messe pour le temps présent*... Définition du danseur par Charlie CHAPLIN : « Mi-nonne, mi-boxeur »... Observations sur la collaboration des chorégraphes et des danseurs : « Le danseur est co-auteur de l'œuvre [...]. On fait la chorégraphie à deux comme l'amour »... La discipline et la liberté... Souvenir de Martha GRAHAM, à Venise, lors d'un grand festival d'été. Elle dit : « "Un artiste est comme Orphée, il marche et son œuvre suit comme Eurydice. S'il se retourne, elle disparaît, il n'y a plus rien. Un créateur ne regarde jamais derrière lui, il avance, il avance jusqu'à sa mort, aux autres de considérer et disséquer son œuvre... Lui rien, il cherche il avance". Martha Graham a créé jusqu'à la fin. Malade, presque impotente elle donnait vie à une danse en mouvement »... Réflexions sur la contrainte, mère de l'inspiration... Souvenirs de celles qui le formèrent à la danse : « "Madame" cet être imaginaire et très réel monstre à trois têtes, constitué par l'assemblage de trois archétypes » : Mme Rousanne, au Studio Wacker, qui le fit nommer « Boris » sur un programme ; Mme Gianacci, de la Scala de Milan, son premier professeur à Marseille ; Véra Volkova, « autre grande russe », à Londres... Réflexions sur l'égotisme, un mal, et pourtant la base de l'existence : « de ce centre doit rayonner la beauté de la vitalité et de l'énergie transférée dans le cas du danseur (ou de l'acteur, ou du musicien... etc.) à ce qu'on nomme le public »... Etc.

- 64.
- Maurice BÉJART**
- . P.A.S. « Maurice » ; 3/4 page in-8 sur papier ligné.

200/300

PRIÈRE. « Mon Dieu Je renonce à mes projets insensés mais que votre volonté soit faite et non la mienne »...

- 65.
- Pierre CAILLE**
- (1911-1996) sculpteur, peintre, costumier et joaillier belge. DESSIN original légendé et signé en haut à gauche, 1958 ; 21 x 29,5 cm sur papier noir.

1 000/1 200

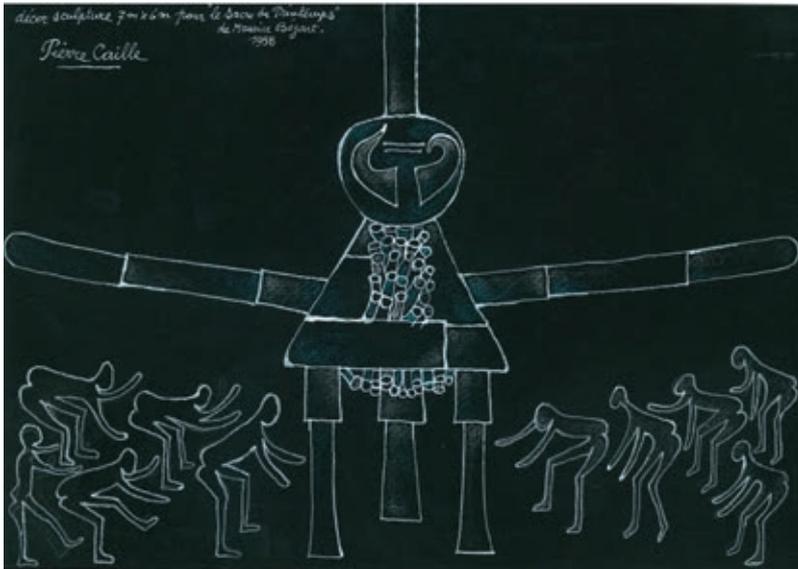
Dessin exécuté à l'encre blanche et verte, sur une feuille de papier noir : « Décor sculpture 7 m x 6 m pour *Le Sacre du Printemps* de Maurice Béjart. 1958 ». [La première représentation de cette version chorégraphique par Béjart de l'œuvre de Stravinsky, eut lieu le 7 décembre 1959 à la Monnaie de Bruxelles.]

- 66.
- Eugène IONESCO**
- (1912-1994) écrivain. L.S. avec 3 lignes autographes, Paris 12 octobre 1984, à Maurice BÉJART ; 1 page in-4.

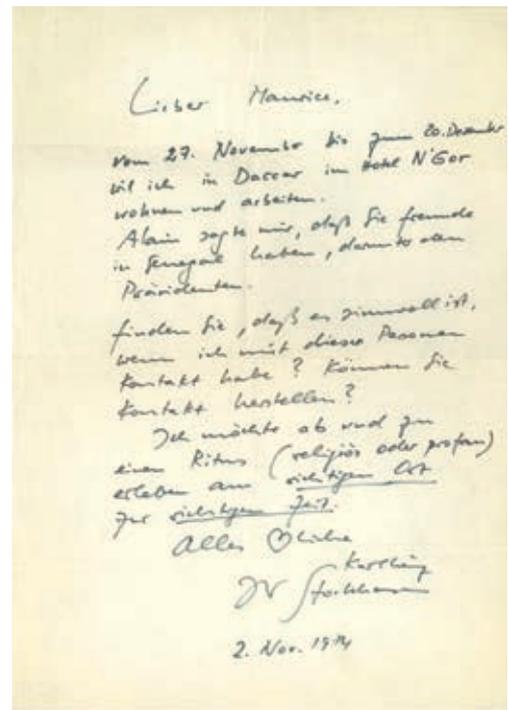
200/300

HOMMAGE ÉMU APRÈS AVOIR VU *LES CHAISES II* (Cirque royal, Bruxelles, 6 septembre 1984).

« Je vous répète à quel point j'ai été ébloui par votre spectacle. Vous m'avez dit que vous étiez intéressé par quelques-uns de mes textes, je tente ma chance et je vous en envoie quelques-uns. Je ne sais s'ils vous intéresseront, mais je sais comment vous pouvez transmuter les paroles en gestes et en magie. Soyez assuré de mon amitié, de mon affection et de mon admiration »... Et d'ajouter de sa main : « J'ai eu 2 journées de joie à Bruxelles. Je n'en ai guère en ce moment. J'ai rencontré un artiste, un homme, un ami »... Il lui adresse *Le Nouveau Locataire*, *Le Maître* et *Apprendre à marcher*.



65



68

67. **Jiří KYLIÁN** (né 1947) danseur et chorégraphe tchèque. L.S avec 6 lignes autographes, La Haye 6 février 2006, à Maurice BÉJART, à Lausanne ; 1 page in-4, enveloppe ; en anglais. 200/300

BELLE LETTRE AU « HÉROS DE SES JEUNES ANNÉES ». Le soutien par Maurice à NDT III, un groupe de danseurs de 40 +, fut d'une importance cruciale, et la fondation de son développement futur. Sa création et celles de ses collègues ont prouvé que la danse existe au-delà des redoutables quarante ans : danse qui ne relève pas nécessairement d'une technique physique éblouissante. Il a prouvé que le danseur vieillissant non seulement a le droit de se tenir sur scène, mais qu'il a la capacité de générer et de partager avec le public, des sentiments dont de plus jeunes danseurs ne sont pas encore capables. Mais alors même que NDT III célébrera ses 15 ans en juin, il risque de disparaître : Kylián demande comme geste de solidarité quelques lignes sur le sens, le but et la contribution des danseurs mûrs qui ont eu le privilège divin de travailler avec Béjart... À la main, il invite le héros de ses jeunes années à lui écrire à titre personnel...

68. **Karlheinz STOCKHAUSEN** (1928-2007) compositeur. 3 L.S. et 1 L.A.S., Kürten 1972-1974, à Maurice BÉJART ; 1 page in-4 chaque au dos de tirages de partitions ; en allemand. 1 000/1 500

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AU SUJET DE *STIMMUNG*, ballet sur la musique de Stockhausen, créé à l'Université libre de Bruxelles le 19 décembre 1972, représenté au Cirque royal au mois de mars 1973.

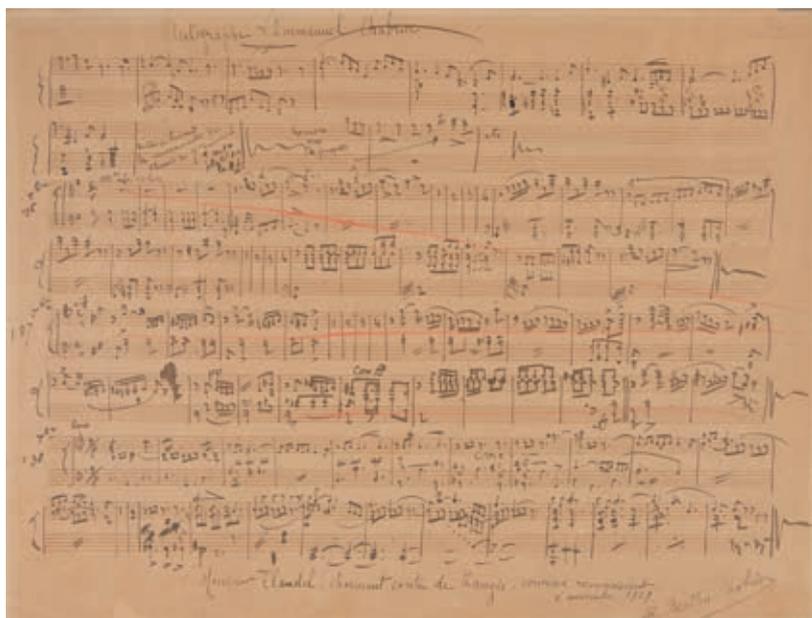
9 décembre 1972. Il a été heureux de le voir à Bonn, et Béjart a été le seul à lui avoir dit en termes francs quelque chose qui l'a profondément ému après le spectacle... Plusieurs membres de sa famille ne pourront malheureusement pas assister à la première représentation du 19 décembre. Lui-même aimerait se retirer du 15 au 23 décembre afin de mener à terme un projet urgent ; il sera injoignable. Il réserve des places pour son assistant Joachim KRIST, et huit autres pour le 26 décembre, pour ses proches et lui, demandant l'adresse précise de la représentation. Ce sera son événement de Noël (« Weihnachtserlebnis »), bien qu'il regrette beaucoup de ne pouvoir être présent à l'avant-première... 2 mai 1973. Il a appris cette semaine que la cantatrice Dagmar VON BIEL, l'une des sopranos de la troupe de *Stimmung*, ne serait pas présente pour la représentation programmée en Amérique du Nord au début de 1974. Il tient à ce qu'on lui présente la nouvelle chanteuse, et qu'il approuve le choix. Il ne peut permettre que ce morceau, qui a maintenant été représenté 150 fois, baisse en qualité, et encore moins en Amérique du Nord ! » De même, les représentations de septembre à Paris ne sont pas clairement réglées, et il ne permettra là encore aucun compromis. MAIGUASHCA restant en Amérique, Stockhausen a proposé de régir lui-même quatre représentations, et de former par la même occasion son assistant Peter EÖTVÖS à la régie, afin qu'il puisse assurer les représentations suivantes ; mais il faut qu'on paie ses honoraires et ceux d'Eötvös, sinon il annulera les représentations... 20 mai 1973. Mesias Manguashca pourra finalement assurer la régie des représentations parisiennes. Mais si Béjart veut travailler avec Stockhausen, il est prêt à gérer les 5 dernières représentations, Manguashca dirigeant les quatre premières. À l'avenir, si *Stimmung* devait partir en tournée, il aimerait qu'elle soit toujours représentée avec au moins six haut-parleurs disposés en cercle autour du public, et même 2 fois six haut-parleurs dans les grandes salles ! ... 2 novembre 1974 (L.A.S.). Il travaillera à Dakar du 27 novembre au 20 décembre. Ayant appris que Béjart avait des amis au Sénégal, il aimerait pouvoir assister à un rite (religieux ou profane) dans le bon lieu et au bon moment...

* * * * *

69. **Brigitte BARDOT** (née 1934). 2 L.A.S., 1993-1997, à Michel de L'ORMERAIE ; 2 pages oblong in-12 à en-tête de *La Madrague*, et 1 page in-4, enveloppes. 300/400
La Madrague, Saint-Tropez 6 avril 1993 : elle le remercie de sa proposition, mais elle n'a pas le temps pour le moment : « Ce combat étant de tous les instants, il est difficile de prendre des rendez-vous ponctuels. Et puis j'ai commencé à écrire ma vie, depuis déjà fort longtemps, je pense que je mènerai moi-même cet ouvrage à terme lorsque je serai plus au calme »...
[Montfort l'Amaury] 27 février 1997 : elle le remercie de son somptueux cadeau : « Si tous les petits cailloux blancs étaient des pierres aussi précieuses que le livre que vous avez eu la bonté de m'offrir, les petits poucets du monde seraient devenus des joailliers de renom »...
70. **Hector BERLIOZ** (1803-1869). L.A.S., [Paris 26 mars 1843], à M. Mallot [MALO], chez M. Schlesinger ; 1 page in-12, adresse. 500/600
À PROPOS DE LA *GRANDE SYMPHONIE FUNÈBRE ET TRIOMPHALE*. « J'attends toujours les épreuves de la partition de ma symphonie... Quand donc les aurai-je ?.. Ne m'oubliez pas je vous en prie »...
71. **Hector BERLIOZ**. L.A.S., 22 juin [1861], au ténor Antoine RENARD ; 1 page in-8. 300/400
Il le prie de passer chez lui « pour causer de notre concert de Bade » ; il donne son adresse « 4 rue de Calais ». [Pour le concert-festival du 26 août 1861 à Bade, dirigé par Berlioz, Antoine Renard chantera un air de *La Juive* d'Halévy, et le duo de *Lucia di Lammermoor* de Donizetti avec M^{lle} Monrose.]
72. **Arrigo BOÏTO** (1842-1918). L.A.S., [1876 ?], à la Signora Rita ; 4 pages in-8, en italien. 300/400
SUR SON OPÉRA *MÉFISTOFELE*, pour lequel la bonne étoile commence à briller. Faccino [le chef d'orchestre Franco FACCIO, qui dirigea la 3^e version de l'œuvre à Venise en mai 1876] fut son ange sauveur, en portant le poids de *Mefistofele* avec sa baguette héroïque. Ricordi veut le faire représenter à Bologne. Quand *Amleto* [opéra de Faccio sur un livret de Boïto] aura triomphé, il sera content et pourra se dire que la bataille est gagnée. Il a envoyé *Mefistofele* à Escudier, ainsi qu'au maestro VERDI...
73. **Charles BORDES** (1863-1909). 7 L.A.S., 1901-1905, à Marcel LABEY ; 7 pages in-4 ou in-8, 5 à en-tête de la *Schola Cantorum*, 2 enveloppes (une lettre fendue). 120/150
9 décembre 1901 : il reporte une répétition et souhaite remplacer Mme Loreno par Mme de la Rouvière : « Vous devez être tout embêté car j'ai senti que vous aviez une furieuse envie de diriger jeudi mais les accents que vous aviez dans votre jeu, n'étaient pas assez brillants » ; il évoque une « mémorable soirée Schumann et d'Indy qui sauvera la mise...14 juillet 1903 : « j'ai enfourché *Zoroastre* que je trouve une chose admirable et que je vous donne presque entier l'an prochain » ; il est en pleine liquidation de la Schola qu'il va quitter et fait les comptes. Pour les obsèques de Mme d'Indy (décembre 1905), il envisage de donner un fragment de l'*Actus tragicus* de Bach, mais il faut savoir ce qu'en penserait d'Indy... Rendez-vous pour des répétitions ou dîners dans le cadre de la Schola Cantorum, etc.
ON JOINT un ensemble de 22 partitions de mélodies de Charles Bordes sous chemise imprimée de l'Édition Mutuelle, dont une (*O mes morts tristements nombreux*) avec ENVOI a.s. à son ami Marcel LABEY.
74. **Emma CALVÉ** (1858-1942). PHOTOGRAPHIE avec INSCRIPTION autographe signée, 1907 ; 34,5 x 26 cm (petites épidermures, bords renforcés au dos). 100/150
Portrait en pied de la cantatrice par Aimé DUPONT (*Copyright A. Dupont*). Elle a inscrit dessous : « Qui chante son mal enchante ! Emma Calvé 1907 » ; et le long de la marge gauche, 5 vers d'une *Chanson Toscane* : « Altra volta ieri bella / Bianca snella ! »...
ON JOINT une photographie du compositeur et chef d'orchestre anglais George HENSCHEL avec sa femme.

75. **Enrico CARUSO** (1873-1921). DESSIN original signé avec LÉGENDE autographe, 1915 ; environ 17,5 x 12,5 cm contrecollé sur un cartonnage ; en italien. 400/500
Portrait à la plume et au lavis d'une dame coiffée d'un chapeau, vue de profil, identifiée au verso comme Milka TERNINA (cantatrice croate, 1863-1941), dédicacé « Alla Simpatica e la Beniamina delle Beniamine ! » Caruso a signé en bas à droite : « Enrico Caruso B.A. [Buenos Aires] 1915 ».





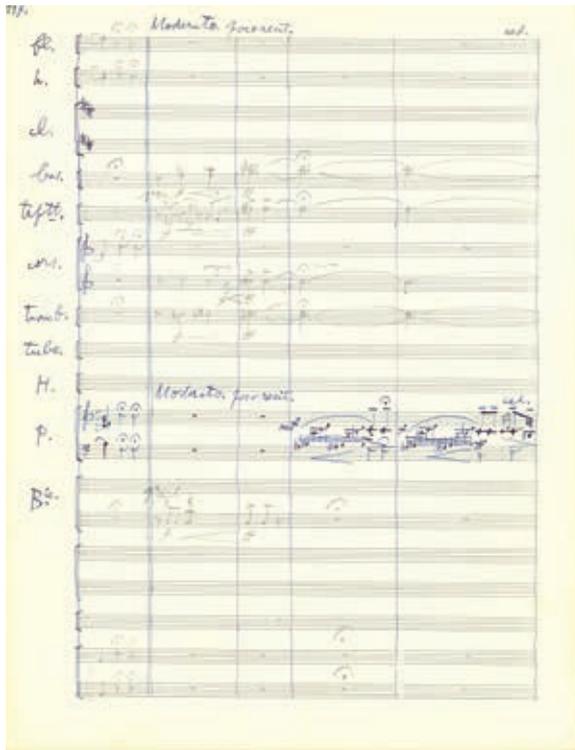
76



78

76. **Emmanuel CHABRIER** (1841-1894). MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 2 pages oblong in-4 (sous verre). 400/500
 BELLE PAGE DE PIÈCES POUR PIANO DE JEUNESSE, sur papier à 16 lignes, comprenant la fin d'un morceau (12 mesures, avec ces notes : « rentrer en suivant les renversements de l'accord de 7^e diminuée » et « reprendre avec la gruppetto »), et cinq pièces complètes, chacune sur 2 systèmes de 2 portées, datées et numérotées (?) en marge : *All^o assai risoluto*, en sol majeur à 6/8 (32 mesures), « X^{brc} 196 » ; *Vif*, en sol mineur à 2/4 (26 mesures), « X^{brc} 197 » ; *Lent*, en ut à 3/8 (25 mesures), « X^{brc} 198 ». *All^o molto*, en mi mineur à 2/2 (70 mesures sur 4 lignes), « X^{brc} 199 » ; *Chaud (quasi allegro)*, en sol bémol majeur à 12/8 (22 mesures sur 3 lignes) plus ritournelle (9 mesures), « X^{brc} 200 ». Attestation et ex-dono par la belle-fille du compositeur, Mme Marcelle BRETTON-CHABRIER, au ténor belge Marcel CLAUDEL (1900-1981), qui chanta le rôle du comte de Nangis à la reprise du *Roi malgré lui* à l'Opéra-Comique le 6 novembre 1929 : « à Monsieur Claudel, charmant comte de Nangis, souvenir reconnaissant, 6 novembre 1929. M. Bretton Chabrier ».
77. **Emmanuel CHABRIER**. 4 PARTITIONS. 300/400
L'Étoile, opéra-bouffe en 3 actes. Paroles de M.M. E. Leterrier & A. Van Loo. Partition piano & chant. Réduction pour piano par Léon Roques (Paris, Enoch, père et fils, [1877]). Petit in-4, couv. illustrée, rel. demi-percaline bleu pâle. ENVOI autographe signé au compositeur Olivier MÉTRA : « A l'ami Metra Souvenir affectueux de l'auteur Emmanuel Chabrier X^{brc} 1877 ».
Gwendoline. Opéra en trois actes. Poème de Catulle Mendès... Partition piano et chant réduite par André Messager (Paris, Enoch frères et Costallat, [1889], cotage E.F. & C. 1630) ; la musique est précédée du texte du poème, réglé. Petit in-4, rel. demi-percaline bleue ; la partition est annotée par Thérèse Metman. – *Le Roi malgré lui*. Opéra comique en 3 actes. Paroles de Émile de Najac & Paul Burani. Partition piano & chant réduite par Auguste Bazille (Paris, Enoch frères et Costallat, 1887). Petit in-4, rel. demi-percaline bleu marine (dos passé), couv. (illustrée par G. Fraipont) conservée. – Ephraïm Mikhaël & Catulle Mendès. *Briséis*. Drame en trois actes... Partition piano et chant réduite par l'auteur (Paris, Enoch & Cie, 1897) ; musique précédée du texte du livret et d'hommages divers. In-4, rel. percaline vieux rose. ON JOINT la plaquette *Emmanuel Chabrier (In Memoriam)* (À la Belle Édition, 1912).
78. **Feodor CHALIAPINE** (1873-1938). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, Paris 19 juin 1909 ; 27 x 20,5 cm sur carte 46 x 36 cm à la marque du photographe. 400/500
 BEAU PORTRAIT de Chaliapine en costume dans le rôle-titre de *Boris Godounov*, par le photographe parisien A. BERT. En haut, dédicace en russe, datée Paris 19 juin 1909.
79. **CHANSON**. 8 pièces signées ou dédicacées, XX^e siècle ; formats divers. 200/300
 Photos, coupures de presse, affichette : Joan Baez, Gilbert Bécaud, Georges Brassens, Félix Leclerc, Manitas de Plata, Claude Nougaro, Michel Simon, etc.
80. **Ernest CHAUSSON** (1855-1899). 2 PARTITIONS imprimées, en éditions originales. 250/300
La Légende de Sainte Cécile. Drame en trois actes en vers de Maurice BOUCHOR. Musique de Ernest Chausson, op. 22. Partition chant et piano (Paris, Ph. Maquet & Cie [1892], cotage Ph. M. et C^{ie} 13.370). Petit in-fol., rel. percaline à coins marron moderne, 1^{ère} couv. conservée ; sur la page de garde, Chausson a inscrit ses initiales E. Ch.
Concert en ré majeur pour piano, violon, et quatuor à cordes, op. 21 (Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1894, cotage A.I.-2). Oblong in-fol., rel. moderne demi-basane fauve à coins ; avec les 5 parties séparées in-fol. (dos renforcés, la partie de violon portant la signature au crayon de Pierre de BRÉVILLE et des annotations.

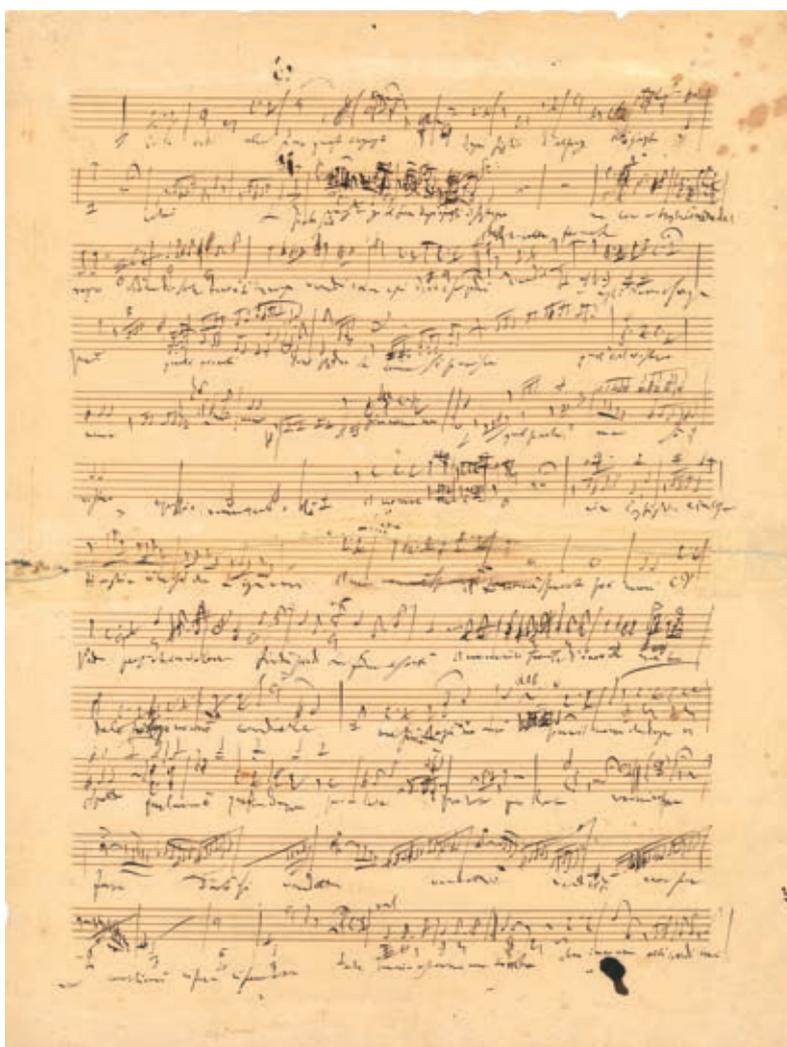
81. **CHEFS D'ORCHESTRE.** 13 L.A.S., 1909-1965, à Marcel LABEY et à sa femme. 100/150
Camille CHEVILLARD (5), Georges MARTY, Paul PARAY (2), RHENÉ-BATON, Victor VREULS (2), Georges-Martin WITKOWSKI(2),
82. **Luigi CHERUBINI** (1760-1842). L.A.S., Paris 24 avril 1821, à M. Verneur, chef des Bureaux à l'Hôtel de Ville ; 2 pages in-4, adresse. 400/500
PRÉPARATIFS DE LA FÊTE DU BAPTÊME DU DUC DE BORDEAUX.
Il renouvelle sa demande de cartes d'entrée pour ses musiciens : « J'ai besoin pour ma Cantate, salle du Trône, 81 cartes. Pour l'Intermède de MM^{rs} BOIELDIEU et BERTON, Salle du St-Esprit, 46 cartes. Et enfin pour l'orchestre d'harmonie, Salle du Banquet, 12 cartes ». Il demande en outre quelques cartes supplémentaires, par précaution en cas de changements de musiciens dans ces trois orchestres...
83. **René CLAIR** (1898-1981) cinéaste. 5 L.S. et une L.A.S., *Neuilly-sur-Seine* 1970-1971, à Stanley APPELBAUM, Dover Publications, à New York ; 8 pages et demie in-4 ou in-8 (la L.A.S. en anglais). 300/400
PROJET D'UNE ÉDITION AMÉRICAINE DE *CINÉMA D'HIER ET D'AUJOURD'HUI* [la traduction d'Appelbaum, *Cinéma Yesterday and Today*, parut chez Dover en 1972]. 24 décembre 1970. Il laisse à son appréciation de publier le livre intégralement, ou de faire « quelques allègements » pour le lecteur américain... 15 janvier 1971. Envoi d'extraits de la presse française louant le livre... 28 juillet 1971. Réponses à six questions cinématographiques, dont la plus importante concerne sa découverte des œuvres de Thomas de QUINCEY, alors qu'il séjournait chez Claudette Colbert, et sa propre traduction d'un passage. « Je ne crois pas que le ton puisse être très différent dans l'original mais je n'ai pas trouvé que Quincey attaque la littérature française »... 20 octobre 1971. Quelques précisions, confirmant que Paul Gilson dirigea *Mémoires des maisons mortes*, et identifiant une citation de Mallarmé... 30 octobre 1971. Marius et Olive sont des personnages légendaires : ils n'ont pas été créés par PAGNOL, « mais par la tradition locale, comme le sont les personnages des petites histoires juives »...



84. **Henri CLIQUET-PLYEL** (1894-1963). MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Concerto*, [1940] ; 155 pages in-fol. (à l'encre et au crayon, quelques déchirures au premier feuillet). 600/800
PARTITION D'ORCHESTRE DE SON CONCERTO POUR PIANO ET ORCHESTRE.
Le manuscrit, sur papier Durand à 20 lignes, est écrit à l'encre bleu nuit pour la partie de piano (et les armatures) ; l'orchestration est réalisée au crayon. L'orchestre comprend : 2 flûtes, 2 hautbois, 3 clarinettes, 2 bassons, 2 trompettes, 3 cors, 2 trombones, tuba, harpe, batterie, et les cordes.
Les mouvements s'enchaînent : *Allegro quasi marziale*, *Andante con moto*, *Vivace*, *Lento*, *Allegro moderato*, *Allegro molto*, *Allegretto spiritoso*, *Moderato molto espressivo*, *Vivace*, *Andante con moto*, *Lento*, *Allegro molto*, *Vivo*.
Henri Cliquet-Pleyel avait fondé, avec Roger Désormière, Maxime Jacob et Henri Sauguet l'École d'Arcueil, sous le parrainage d'Erik Satie.

85. **Louise CONTAT** (1760-1813) actrice, sociétaire de la Comédie Française, elle créa Suzanne du *Mariage de Figaro*. L.A.S., Lyon 2 ventôse VII (20 février 1799), au citoyen PERREGAUX, banquier à Paris ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge (brisé). 100/150
Elle le prie de lui envoyer une lettre de crédit de 1200 francs. « Mes camarades de la République ayant jugé à propos de rouvrir leur théâtre (bien que je n'aie aucun engagement avec eux ; et que celui qui me liait avec Sageret, me garantisse un congé de 45 jours à ma disposition) viennent de me faire intimer l'ordre de retourner de suite à Paris, il ne m'est pas assez facile de me passer de 18 ou 20 000^{ll} que devait me procurer ma tournée, pour que j'obéisse aveuglément. J'ai fait toutes mes réclamations, mais en m'empêchant de jouer ils me feraient mourir de faim »...
ON JOINT une L.A.S. de l'acteur Jean-Baptiste GRAND-MÉNIL, 12 frimaire XIV (3 décembre 1805), à l'avoué De Cormeille, avant une réunion de ses camarades à laquelle il ne peut assister.

86. **Constant COQUELIN aîné** (1841-1909) acteur. PHOTOGRAPHIE avec QUATRAIN autographe signé, mars 1908 ; environ 22 x 14,5 cm sur carte 33 x 23 cm à la marque du photographe. 100/150
Portrait par Henri MANUEL de l'acteur accoudé à une chaise, une main dans la poche droite du pantalon. En dessous, Coquelin a écrit ces vers vantant les effets antidépresseurs d'une célèbre liqueur de Cusenier :
« Alceste ne savait pas voir la vie en rose
Il était misanthrope, aigri, bourru, navré.
S'il avait pu goûter de ton Kummel Doré
Ô Cusenier ! Il eût cessé d'être morose ».
87. **Félicien DAVID** (1810-1876). 2. L.A.S., [vers 1859 ?], à François Barthélemy ARLÈS-DUFOUR ; 5 pages et demie in-8. 200/250
[Vers 1859 ?]. Il serait enchanté de faire exécuter sa musique à Lyon, mais il prévoit l'opposition de Georges [HAINL] : « Vous savez que nous avons eu il y a quelque tems des difficultés sur un payement qu'il devait me faire sur les exécutions du *Désert* et de *C. Colomb*. L'affaire n'est pas vidée. Il prétend être quitte envers moi pour les services qu'il m'a rendus lors de mon dernier voyage »... Il évoque d'éventuels concerts en Angleterre, déplore la situation politique, puis se moque de lui-même, qui aimerait mieux faire de la musique comme il la sent, de la musique religieuse qui pût faire que les hommes s'aiment entre eux. « En attendant je vais probablement faire un opéra en 4 actes sur les vieilles rangaines que vous savez. Il faudra faire contre fortune bon cœur ; faire pousser des hurlements à des amants jaloux, rossignoler une *prima donna* indifférente, beugler une *basso cantante* etc. »... – Arlès s'est trompé sur la somme demandée : non pas 50 francs, mais 500. « Comme j'étais pressé de payer mon loyer qui est de 180 et 100^{ff} restant dû en sus des mille francs de mes concerts, j'ai pris sur moi de demander 500^{ff} [...], je vous demande de m'accorder pour le remboursement de cette somme, trois mois »...
88. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). L.A.S., Dimanche [21 juin 1896], à Raymond BONHEUR à Magny-les-Hameaux ; 1 page et demie in-12, enveloppe (encre bleue un peu pâlie). 1 000/1 200
« J'avais transmis ton invitation à Pierre LOUÏS mardi dernier en le priant de choisir un jour prochain, ce jeune et déjà célèbre littérateur étant très demandé sur la place ! Je n'ai encore reçu de réponse et je tiens à te dire combien je déplore cet état de choses ! D'ailleurs je lui redemande de m'écrire et si cela tarde trop, j'irai tout seul à Magny. Je suis heureux de revoir ta mère bien portante, à cause d'elle d'abord puis, pour toi à qui, après le chagrin, cela n'aurait pu qu'amener des désordres dans ta vie »...
Correspondance, p. 317 (1896-21).
89. **Léo DELIBES** (1836-1891). 2 L.A.S., 1886 ? et s.d., [à Mme Henriette FUCHS] ; 2 pages et quart in-8, et 3 pages in-8 (petit deuil). 200/250
Paris 19 janvier [1886 ?] Il ne peut assister au concert de la Concordia : « L'Opéra-Comique donne aussi la reprise de *Zampa*. Vous savez combien mes intérêts sont liés à ceux de ce théâtre et il nous est impossible de ne pas occuper la loge que M^r Carvalho nous envoie. De plus, je désire, pour des raisons personnelles, entendre MAUREL et juger de son effet dans ce rôle »... *Le Châtelet, Choisy-au-Bac jeudi*. « Je sais que vous appréciez les plaisirs académiques ; je sais aussi qu'il est difficile d'avoir toujours des billets pour la *Gerbe*, au grand complet, et je prends la liberté de vous envoyer ci-joint cette place pour la séance de samedi »...
90. **Gaetano DONIZETTI** (1797-1848). L.A.S., Naples 3 mars 1829, à Anna CARNEVALI à Rome ; 1 page in-4, adresse ; en italien. 1 500/2 000
CHARMANTE LETTRE À UNE AMIE. Enfin elle se souvient de lui ! Sa dernière lettre était si tardive et si froide qu'il a cru avoir perdu son amitié. Il cherchait en lui le blâme et pensait pouvoir trouver l'explication dans le secret du mariage, mais il avait tort. Nanna est toujours aussi bonne et aimable... Il annonce l'envoi de trois petites chansons. Il n'a pu lui écrire plus tôt, ayant été occupé par les répétitions d'un de ses anciens opéras, *Elisabetta al castello di Kenilworth*, qui nécessitait quelques remaniements avant d'être joué le 6 juillet à l'Opéra San Carlo : « CARTONI l'embellira, et SIGETTO saura le rendre divertissant »... Il termine en la priant de saluer quelques proches de sa part. « Si jamais vous me répondez, je vous écrirai davantage de chansons »...
91. **Gaetano DONIZETTI**. L.A., [Vienne début mai 1842], à Michel ACCURSI à Paris ; 3 pages et quart in-4, adresse (petites répar. aux plis, au dos) ; en italien, avec qqs lignes en français. 3 000/4 000
LONGUE LETTRE SUR SON SÉJOUR À VIENNE, AVANT LA CRÉATION DE SON OPÉRA *LINDA DI CHAMOUNIX* (créé au Kärntnertortheater de Vienne le 19 mai 1842).
Il a dirigé le *Stabat Mater* de ROSSINI avec deux pianoforte, très bien exécuté, devant toute la Cour : l'Empereur, les deux Impératrices, l'Archiduchesse Sofia, les Archiducs, tous ont dit leur satisfaction. Y ont chanté la Tadolini, la Brambilla, Donzeli, Moriani, Derivis, et Badioli, plus 16 choristes hommes et femmes. Il pense aller ensuite à Florence. Quant à son opéra, on répète. Il s'est engagé à en écrire un pour Naples dans l'année à venir. Il parle d'une dame de Paris qui lui écrit (en français) : « Maintenant je suis libre, vous m'avez abandonnée, eh ! bien, je veux venir à Vienne, et vous voir » ; mais elle retournera à Paris seule...
On va donner *Linda [di Chamounix]* ; il ne veut pas se charger de la vente de cet opéra, qu'on donnera peut-être à Lucca ; il en gardera la propriété en France, et s'occupera en son temps de la traduction. Il fait pour l'heure un *Album* de 6 petites choses, et va se mettre à faire un *Ave Maria* pour la Chapelle royale... Il règle des problèmes d'argent, et parle de divers amis...
Il ajoute en français : « M^r Blangy a voulu monter *Giselle* ici... Dieu que tout cela était pitoyable... elle comprise ; le public a été impitoyable... je ne sais pas si l'on donnera la 2^e repré^{on} ».



92

92. **Gaetano DONIZETTI**. MANUSCRIT MUSICAL autographe, [pour *Maria Padilla*] ; 2 pages grand in-fol. (feuillet déchiré en deux et recollé). 3 000/4 000

MANUSCRIT DE PREMIER JET D'UNE SCÈNE DE SON OPÉRA *MARIA PADILLA*, créé le 26 décembre 1841 à la Scala de Milan, sur un livret de Gaetano Rossi et Donizetti d'après le mélodrame de François Ancelot, sur l'histoire de la maîtresse du roi de Castille, Pedro le Cruel.

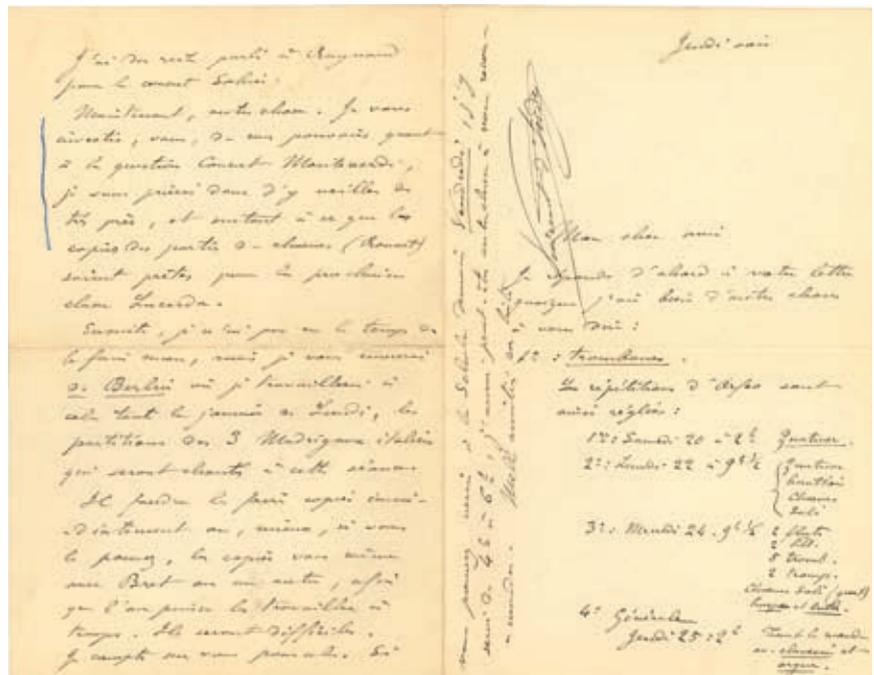
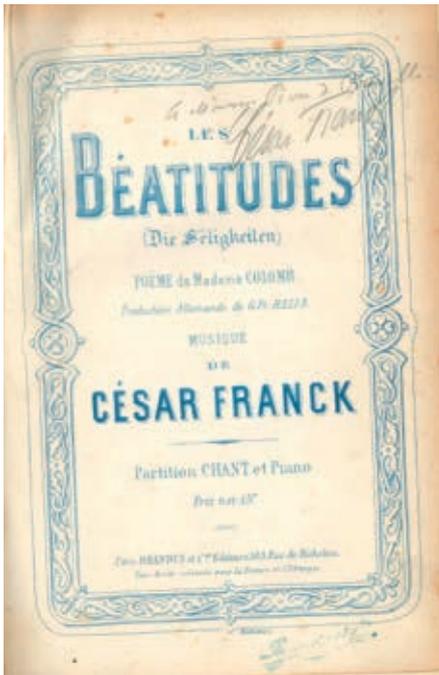
Esquisse de premier jet de la scène V de l'acte II, duo entre Don Pedro et Don Ruiz (avec interventions du chœur de gentilhommes), depuis l'air de Don Ruiz : « Io lo vedo alla fin quest'augusto. Degno figlio d'Alfonso il re giusto »... jusqu'à la dernière réplique de Pedro : « Vendetta farò »... Cette esquisse donne la ligne vocale et les paroles, sur une portée, avec quelques ébauches d'accompagnement, noté sur une seconde ligne pour la fin de cet échange. Suit la ritournelle orchestrale, et la ligne de chant (sans les paroles) pour le duo « Sovra il vil »... La feuille a été probablement déchirée par Donizetti après la mise au net.

93. **Paul DUKAS** (1865-1935). L.A.S. [20 février 1920], à Marcel LABEY ; 1 page in-12 remplie d'une petite écriture, adresse au verso. 150/200

Il regrette de n'avoir pu aller écouter la 3^e *Symphonie* de Labeys ; des amis lui ont vanté « la sûreté de forme et la noblesse de style ainsi que l'élevation des sentiments tout à fait dignes, disent-ils, du grand artiste et de l'ami très cher à la mémoire de qui votre œuvre est dédiée »... ON JOINT une carte de visite a. s. ([2.XII.1920], enveloppe), remerciant Labeys de l'envoi de son *Quatuor*.

94. **Paul DUPIN** (1865-1949). 3 L.A.S., Paris 31 mai, 3 et 14 novembre 1943, [à Émile PASSANI] ; 4 pages in-4. 100/150

À PROPOS DE L'EXÉCUTION DE SES ŒUVRES CHORALES. Il va s'occuper de se procurer « quelques chœurs en canon » et Mme KOEHLIN va l'y aider. Il donne quelques précisions mais « votre expérience domine la pensée (sinon *créatrice*, du moins de *sonorités*) de l'auteur (soit votre tempérament de musicien) la valeur d'une interprétation étant à mes yeux, toujours plus importante que la valeur d'une œuvre »... Il a éprouvé un immense bien-être à l'audition de ses deux chœurs et considère comme un réel privilège l'estime et la sympathie que lui a témoignées la chorale de Passani. Le *Gloria* lui a causé une forte impression : « ne possèdent cette ampleur dans l'émotion que les vrais artistes doués »...



98

101

95. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). L.A.S. comme « Directeur du Conservatoire », [Paris 8 juillet 1920], à André DEZARROIS ; 1 page in-12 avec adresse au verso (carte pneumatique ; petit trou de brûlure, bords jaunis). 100/120
« J'aurais été très heureux de témoigner une très profonde sympathie pour l'œuvre de Mme Blumenthal en me rendant dès aujourd'hui à votre convocation. J'en suis empêché par les concours qui me retiennent au Conservatoire »... ON JOINT un télégramme au même (11 juillet 1922).
96. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). L.A.S. [27 décembre 1923] à Marcel LABEY ; 1 page in-8, enveloppe. 100/150
« Je suis très sensible à la part que vous m'avez réservée dans votre beau programme ; j'aurais été [ravi] d'entendre ces chœurs et votre orchestre sous votre direction »...
97. **César FRANCK** (1822-1890). L.A.S., lundi, à M. Cavallé [Aristide CAVAILLÉ-COLL] ; 1 page in-12. 400/500
« C'est samedi prochain 15 de ce mois qu'a lieu le concours d'orgue. Soyez assez bon pour m'envoyer quelqu'un et faire revoir l'orgue auparavant. Il marche bien ; le hautbois seul a besoin d'être un peu accordé »...
98. **César FRANCK**. *Les Béatitudes (Die Seligkeiten)*. Poème de Madame Colomb... Partition chant et piano (Paris, Brandus et Cie, [1879]) ; petit in-fol., relié demi-parchemin (rousseurs). 300/400
ÉDITION ORIGINALE, avec ENVOI autographe signé à Pierre de BRÉVILLE sur le titre : « A Monsieur Pierre de Bréville César Franck ».
99. **Charles GOUNOD** (1818-1893). L.A.S., Paris 10 janvier 1854 ; 1 page in-8 en-tête *Ville de Paris. Écoles communales. Direction de l'Orphéon*. 200/250
Il renvoie les épreuves [probablement de la *Messe de Saint Cécile*] dont il est mécontent : « Il y a tant de fautes que je n'ai pas eu la place de les mettre toutes en marge : sur plusieurs je me suis borné, faute de place, à mettre une croix +. – Je trouve que ce tirage fait craindre un mauvais procédé d'impression : presque toutes les notes sont restées en blanc. – Je trouve aussi que votre distinction du petit chœur avec le Grand Chœur trompe et surprend l'œil dans quelques endroits »...
100. **Vincent d'INDY** (1851-1931). L.A.S., 10 juin 1898, à un « cher camarade » ; 3 pages in-8 (petit deuil). 400/500
Il est très sensible à la cordiale sympathie de sa lettre, mais en réprovoque les exagérations : « Nous sommes tous les ouvriers d'une même œuvre, les maçons d'un même monument et que nous y apportions une pierre de taille ou un linteau de porte, pourvu que la matière employée soit une parcelle de nous-mêmes, avec une portion de notre cœur, elle sera bonne et durable. Le principal, pour élever le beau monument de l'Art, serait que nous tous, ouvriers, nous nous aimions les uns les autres, au lieu de nous haïr – comme il arrive, hélas, trop souvent entre confrères – Nous devrions former une vraie famille et nous entr'aider au lieu du contraire [...] et l'échange des idées deviendrait sûrement profitable à tous. Ce sont peut-être des rêves »...

101. **Vincent d'INDY**. 4 L.A.S., et une carte de visite a.s., 1903-1915, à Marcel LABEY ; 10 pages in-8, enveloppe. 250/300

11 avril 1903 : il est fatigué et ne peut assurer plus que ses cours ; il ne faut donc pas compter sur lui pour le concert du 9 mai. *Jeudi soir* : il donne les dates pour les répétitions de l'*Orfeo* de Monteverdi à Lyon, notamment pour les trombones, et des consignes pour les concerts à venir « L'important est de ne prendre autant que possible à vos *Concerts Bach* que des élèves militants fréquentant l'École » ; il lui enverra de Berlin « les partitions des 3 Madrigaux italiens qui seront chantés à cette séance ». *22 mars 1903* : pris par la répétition d'*Alceste*, il ne pourra s'occuper du concert de Mme Jameson : « vous pourrez travailler fortement le *Concerto en Ut* avec un piano en moins, en détaillant bien les thèmes d'orchestre et de l'andante qui demandent à être très clairement exposés ». *27 décembre 1915* : il serait « content de diriger un acte de *Bérenghère* [opéra de Marcel Labey] ; seulement...il y a beaucoup de "seulement"... Je ne sais même pas si pourrai diriger *Arthus* [de Chausson], Rouché ne veut rien dire comme époque. [...] Car, une machine de théâtre, ça ne se monte pas en 3 rép^{ons} comme un concert » ; il faut au minimum 16 répétitions et trouver le temps : « c'est un problème, non insoluble, mais au moins aussi ardu que celui des Balkans »...

Reproduction page 31

102. **Vincent d'INDY**. 4 PARTITIONS. 300/400

Le Chant de la Cloche. Légende dramatique en un prologue et sept tableaux. Op. 18. Grande partition d'orchestre (J. Hamelle, [1892]). In-4, broché avec dos toile noire (plat sup. détaché), signé par Marcel Labey sur le titre (et son tampon sur la couv.) ; la partition est annotée par lui au crayon bleu (il la dirigea en juillet 1936 à l'Opéra de Vichy).

Chansons populaires du Vivarais... op. 52 (A. Durand & fils, [1900]). Petit in-4, demi-percaline beige à coins, signature de Marcel Labey au titre. *La Légende de Saint Christophe* (Rouart, Lerolle & Cie, 1918), piano-chant ; in-4, demi-basane brune (avec carton illustré pour la générale).

Thème varié, fugue & chanson pour piano (Rouart, Lerolle & Cie, 1926). In-4, demi-percaline grise, couv. cons. ENVOI a.s. au titre : « à Madame Metman en très amical hommage Vincent d'Indy 1926 » ; avec le programme de l'*Hommage à Vincent d'Indy* par Blanche Selva et Joan Massia, 10 mai 1926.

103. **André JOLIVET** (1905-1974). L.A.S., Paris 14 octobre 1962, à Pierre CITRON à l'Institut Français de Londres ; 2 pages oblong in-4, enveloppe. 200/250

Il espère que la santé de son épouse s'est améliorée ; quant à lui son fils s'est ouvert le genou avec une hache. Il souhaite que les fêtes de fin d'année « nous permettront de reléguer ensemble ces mauvais souvenirs avec l'année 62 (qui n'est pas tellement rose). Nous célébrerons aussi votre *BARTOK*, que j'attends avec intérêt ». Il se souvient du séjour à Londres l'an dernier, où il avait fait deux erreurs pour le concert qu'il y avait donné : « le choix du programme et de l'interprète locale, qui n'ont certes pas facilité la prise de contact avec le public londonien. On tâchera de faire mieux la prochaine fois ! ». Il le prie d'aider la violoniste Michèle AUCLAIR, qui le mérite...

104. **Marcel LABEY** (1875-1968). MANUSCRIT autographe signé, *Schola Cantorum. Cours de M^r Vincent d'Indy. Histoire de la musique*, 1897 ; 165 pages in-4 numérotées sur papier ligné, en feuilles sous chemise dos toilé. 700/800

INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE SUR LES COURS DE VINCENT D'INDY À LA SCHOLA CANTORUM.

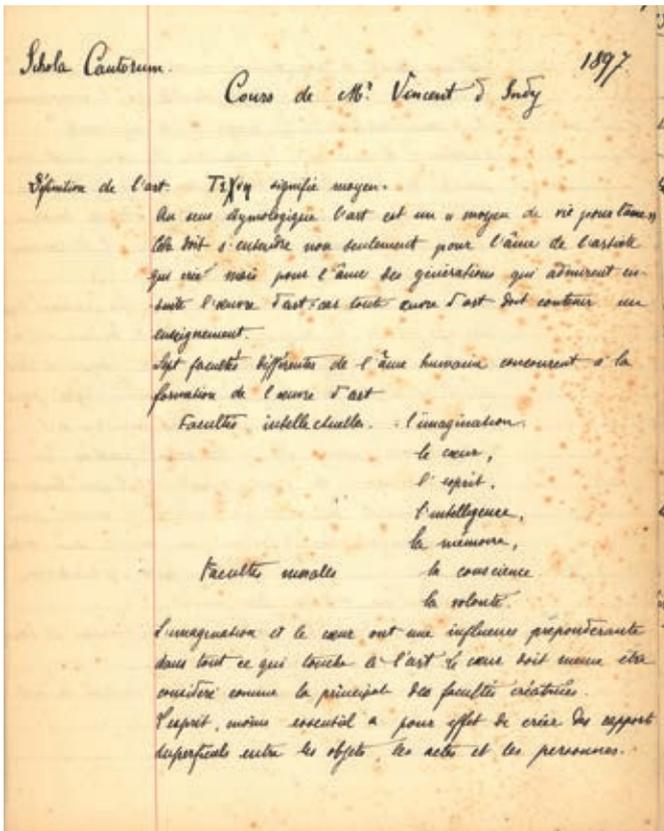
Le manuscrit est soigneusement écrit à l'encre noire, et illustré de nombreux exemples musicaux, avec une table des matières. La fin manque, le manuscrit s'interrompant pendant l'étude de la *Symphonie* de César Franck ; d'après la table des matières, il manque, après la rubrique consacrée à Vincent d'Indy symphoniste, les chapitres sur la musique de chambre, la variation, la fantaisie, l'ouverture et le poème symphonique.

Le cours débute par l'évolution de l'art musical et des formes musicales : le motet, le répons, le madrigal, la fugue, le prélude, le rondeau, les suites italienne, française, allemande (Bach). Une longue partie est consacrée à la sonate, avec une étude de différents compositeurs : Corelli, Bach, sa famille et ses contemporains, Haydn et Mozart, les prédécesseurs de Beethoven ; une étude détaillée de BEETHOVEN et la sonate moderne explique la genèse et la nature de l'idée musicale, son développement, la structure tonale, et définit les divers mouvements de la sonate (andante, menuet-scherzo, rondo) ; il donne une analyse des 32 sonates pour piano de Beethoven, des 10 sonates pour violon et des 5 pour piano et violoncelle. Suit la période romantique (Mendelssohn, Chopin, Schumann) et moderne (Raff, Rubinstein, César Franck, Saint-Saëns, Fauré). Il en vient à la composition de l'orchestre, et développe la genèse et la forme de la symphonie avec de nombreux exemples pris chez Haydn, Mozart, Beethoven et ses 9 symphonies, Schumann, Saint-Saëns...

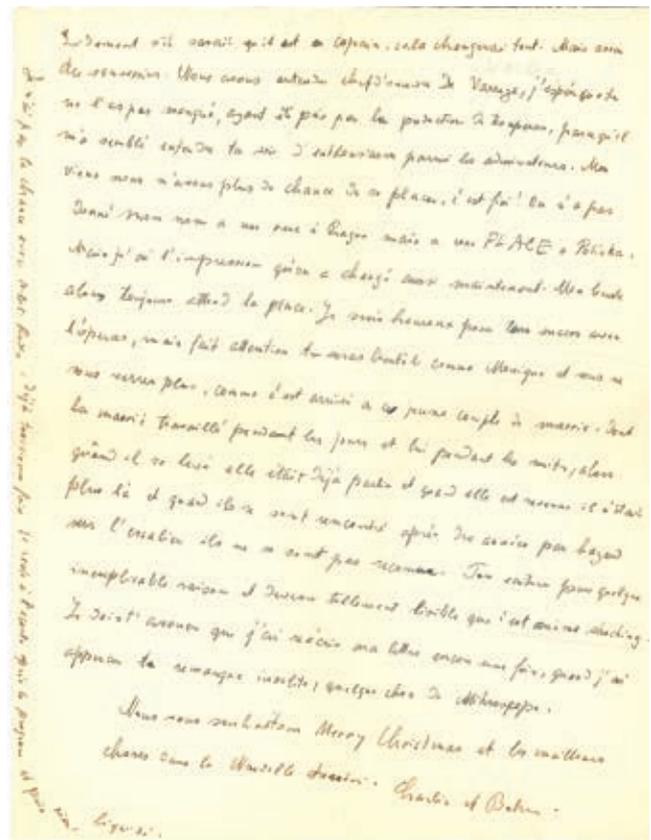
ON JOINT deux autres MANUSCRITS autographes de Marcel LABEY : *Notes sur le chant grégorien* prises au cours d'Amédée GASTOUÉ (13 p. petit in-fol.), et son mémoire présenté en fin d'études du cours de composition à la Schola cantorum (18 juin 1907) : *De l'influence d'une idée extra-musicale sur la musique sans paroles et de quelques-unes de ses manifestations*, portant quelques annotations de Vincent d'Indy dans les marges (cahier in-4 de 23 pages).

105. **Jean-François LESUEUR** (1760-1837). L.A.S., [1805 ?], au comte Nicolas FROCHOT ; 1 page in-4, en-tête *Direction de la Musique Impériale et Royale, Le Directeur de la Musique de la Maison de l'Empereur et Roi, Membre de la Légion d'honneur*, petite vignette (bords légèrement effrangés). 200/250

EN FAVEUR DU JEUNE COMPOSITEUR CHRÉTIEN URHAN [Christian dit Chrétien URHAN (1790-1845), violoniste et compositeur], qui doit passer la visite du conseil de recrutement, et pour lequel Lesueur demande une dérogation. « La ville d'Aix-la-Chapelle avoit présenté ce jeune homme à S.M. l'impératrice lors de son voyage dans cette ville avec l'Empereur ; il lui fut trouvé des dispositions particulières pour l'art-musical. Sa Majesté y prit un vif intérêt, l'amena à Paris, et le mit chez moi pour le former dans la composition musicale. Ce jeune homme a senti tout le prix de l'auguste protection, il a beaucoup travaillé, et continue ses études suivies dans la composition musicale »...



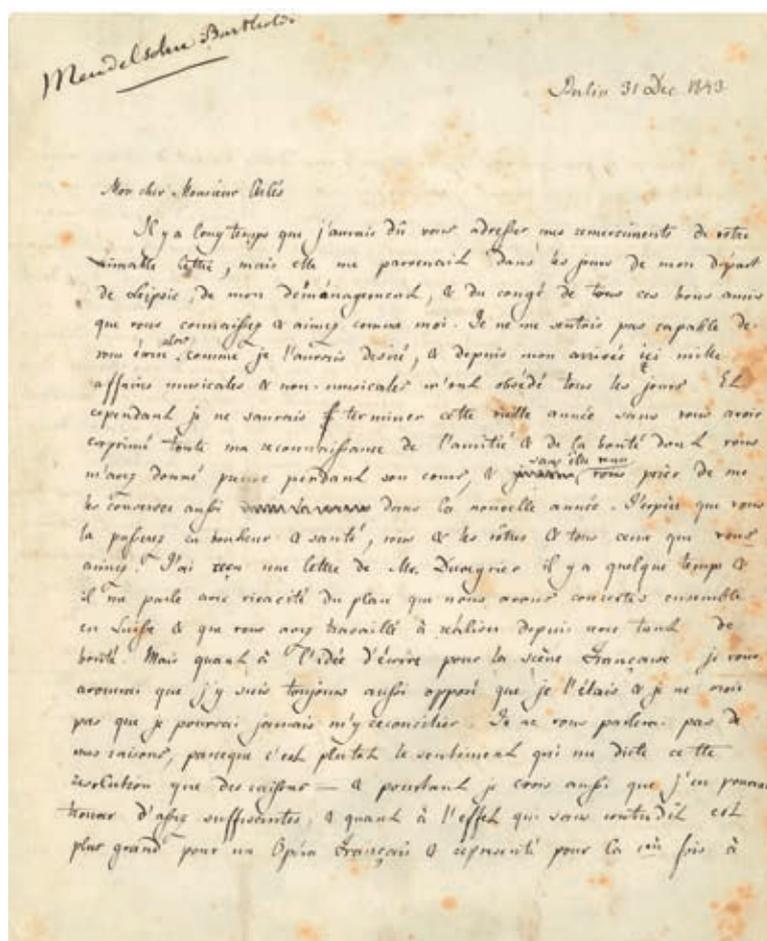
104



108

106. **Franz LISZT** (1811-1886). CARTE DE VISITE avec adresse autographe, [Rome vers 1875]. 200/300
 Sur une carte de visite à son nom gravé *F. Liszt*, Liszt a noté au crayon son adresse à Rome : « Vicolo de' Greci 43 ».
107. **Albéric MAGNARD** (1865-1914). 2 PARTITIONS imprimées avec ENVOIS autographes signés, 1904-1906 ; in-fol., carton-
 nages d'éditeur avec couv. imprimées et dos toilé. 200/250
Quatuor à cordes (Propriété de l'auteur, Paris ; L'Émancipatrice, imprimerie communiste, 1904), envoi : « A Marcel Labey cordialement A. Magnard 22/11/04 » ; la première audition eut lieu le 19 mars 1904 à la Société Nationale de Musique, salle Pleyel, à l'initiative de Marcel LABEY (1875-1968). La partition porte des signes d'articulation au crayon bleu de la main de Magnard ; des annotations au crayon de papier ont été ajoutées postérieurement. – *Hymne à Vénus*. Partition d'orchestre (Propriété de l'auteur, Baron (Oise) ; impr. E. Dupré, 1906), envoi : « A Marcel Labey AM Baron 12.1.07 » (qq's annotations au crayon).
 Cachet encre de Marcel Labey sur les couvertures.
108. **Bohuslav MARTINU** (1890-1959). L.A.S. « Bohu », [Nice] 20 décembre 1954, à Marcel MIHALOVICI ; 2 pages in-4, enve-
 loppe. 500/600

Il n'a pas osé l'inviter plus tôt à venir lui rendre visite à cause du mauvais temps, mais l'incite à venir quand même : « Cela te donnerait des idées d'écrire une Sonate pour piano, imagine-toi que j'en ai écrit une, la première !! Quelle décadence ! Nous avons entendu ta causerie ou tu as fonctionné tout seul. On a entendu *Nonet* et *Cello Sonata* ». Il évoque son ami le compositeur Tibor HARSANYI (mort le 19 septembre) : « Plus je reste ici, même caché et à l'abri, plus je pense à ce pauvre Tibor qui ne sait pas qu'il est Français et alors il n'ose pas dire "M- !" à ses compatriotes ; puisqu'il ne sait pas. Alors il se ronge et rouspète [...] Mais assez des souvenirs. Nous avons entendu chef d'œuvre de Varreze [*Déserts* de VARÈSE], j'espère que tu ne l'as pas manqué, ayant été pris par la production de tes opéras, parce qu'il m'a semblé entendre ta voix d'enthousiasme parmi les admirateurs. Mon vieux nous n'avons plus la chance de se placer, c'est fini ! On n'a pas donné mon nom à une rue à Prague mais à une PLACE à Policka »... Il se réjouit du succès des opéras de son ami, « mais fais attention tu seras bientôt comme Monique [Haas, pianiste, femme de Mihalovici] et vous ne vous verrez plus, comme c'est arrivé à ce jeune couple de mariés dont la mariée travaillait pendant les jours et lui pendant les nuits [...] et quand ils se sont rencontrés après des années par hasard sur l'escalier ils ne se sont pas reconnu »...



109

109. **Felix MENDELSSOHN-BARTHOLDY** (1809-1847). L.A.S., Berlin 31 décembre 1843, à François Barthélemy ARLÈS-DUFOUR, à Lyon ; 3 pages grand in-4, adresse (quelques rousseurs et légères fentes, trace d'onglet) ; en français.

2 000/3 000

BELLE LETTRE S'EXPLIQUANT SUR SON REFUS D'ÉCRIRE UN OPÉRA FRANÇAIS, ET SUR LA SITUATION EN ALLEMAGNE.

La lettre d'Arlès-Dufour est arrivée au moment de son départ de Leipzig, de son déménagement, et depuis son arrivée à Berlin « mille affaires musicales & non-musicales m'ont obsédé tous les jours ». Il a su par Duveyrier le plan conçu avec Arlès : « Mais quant à l'idée d'écrire pour la scène Française je vous avouerai que j'y suis toujours aussi opposé que je l'étais & je ne crois pas que je pourrai jamais m'y réconcilier. Je ne vous parlerai pas de mes raisons, parce que c'est plutôt le sentiment qui me dicte cette résolution que des raisons – & pourtant je crois aussi que j'en pourrais trouver d'assez suffisantes, & quant à l'effet qui sans contredit est plus grand pour un Opéra Français & représenté pour la 1^{ère} fois à Paris, [...] c'est justement pour ne pas viser à l'effet, ou bien pour ne pas y être contraint malgré moi, que je veux écrire en Allemand & pour ma patrie. Du moins le seul effet auquel j'aimerais aspirer serait celui que me ferait l'ouvrage à moi-même pendant que je l'écris tout seul, & je doute fort que cet effet serait celui que le grand public aime & recherche en France, tandis qu'il m'a quelquefois bien guidé pour mon pays. Je vous dirai même que tout le Romantique, tel qu'on le comprend en France dans ce moment, tel que Duveyrier lui-même paraît le comprendre en voulant faire un *Diable amoureux* du *Lionel* de SCHILLER, tel qu'il est même dans votre idée quand vous supposez ce Lionel le mauvais génie de Jeanne, n'a jamais pu m'inspirer ou éveiller mes sympathies. Je ne le comprends pas d'un bout à l'autre, quoique j'aime bien mon Shakespeare comme on peut l'aimer, ou peut-être justement parce que je l'aime tellement. Mais les diables amoureux, les diables bienfaisants, les innocences séduites & les séducteurs innocents – je ne sais pas pourquoi je n'y crois pas, & pourquoi je ne leur trouve rien de poétique quand je le rencontre dans les ouvrages de l'époque ». Duveyrier avait prévu cette objection : « si je persistais dans mon idée de ne composer que pour la scène Allemande il avait un sujet tout disposé, dont le scénario est presque achevé, & qu'il croit réunir toutes les conditions que je désire trouver », et qu'il aimerait bien pouvoir lire ; mais il craint « qu'il ne se décidera pas sitôt à aborder le sujet que vous aimez tant & que trouve aussi de toute beauté ». Il aimerait que leur projet de collaboration puisse se réaliser.

Il termine en évoquant la situation en Prusse « & les progrès (en sens contraire) qu'on y fait ». Revenu à Berlin, « je trouve comme tout est resté dans le même état où je l'ai vu il y a douze ans tandis que dans le reste de l'Allemagne on change, on travaille, on avance de tous les côtés. Tout ce qui se fait chez nous se fait à l'intérieur, par contradiction, presque à la déroboe – mais il ne s'en fait pas moins, & l'énergie en est peut-être à la fin plus irrésistible »...

110. **Cléo de MÉRODE** (1881-1966) « lionne » et danseuse de la Belle Époque. 11 PHOTOGRAPHIES dont 2 DÉDICACÉES, et 9 lettres ou cartes a.s. à elle adressées, 1904-1917. 400/500

Photographies représentant Cléo en costume ou en tenue de ville ou de natation. Deux photographies prises en studio sont dédiées « à mon petit Bertrand chéri Cléo 19 juillet 1904 » (*Eddowes Bros.*), et « à Bébé Cléo Aubazine 25 juillet 1904 » (*Reutlinger*).

Cartes postales amicales adressées à Mlle de Mérode à la Maison Carrée de Biarritz ou à Paris, par Octave LAUWICK, sa femme Marianne, leur fille Ghislaine (« Ghissy ») (nouvelles familiales, sentimentales ; allusions à la Guerre), Georges MENIER.

ON JOINT divers documents, dont des enveloppes à l'adresse de Cléo, une photo dédiée d'Alice de TENDER, 2 vélin anciens et une affichette avec texte du maréchal Pétain pour le 1^{er} Mai 1941.



111. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864). L.A.S., à M. MALOT ; 1 page in-8 (petit deuil). 250/300

Il renvoie les secondes épreuves corrigées et son métronome. « Veuillez ne pas oublier de mettre la *Sérénade* en premier sur l'album car elle vaut beaucoup mieux que *Les Souvenirs* qu'on aurait mieux fait de ne pas y mettre du tout. [...] Si vous avez parmi vos partitions les *grandes partitions* de *Faust* de SPOHR & de *Moïse* de ROSSINI, vous m'obligerez de me les envoyer par le porteur de ces lignes »...

ON JOINT une L.A.S. de François HAINL, Paris 20 juillet 1864, collée au dos d'un portrait à la plume de Meyerbeer.

112. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864). L.A.S., Samedi, à un « cher & illustre maître » [Henri BERTON] ; 1 page in-8. 250/300

Il lui demande les nouvelles de la dernière séance de l'Institut : « A-t-on déjà nommé un correspondant, ou conservez-vous encore quelque espérance de faire nommer notre savant Godefroi Weber, si digne de cet honneur ? »... [Il s'agit du musicologue allemand Gottfried WEBER (1779-1839).]

113. **Darius MILHAUD** (1892-1974). L.A.S., à l'éditeur Raymond DEISS ; sur 1 page in-4. 100/150

Il lui présente Émile PASSANI, « un excellent musicien. Il désire vous montrer des pièces de piano et je me fais un plaisir de vous l'adresser »...

114. **Darius MILHAUD**. L.A.S., Menton 20 février [1950], à Pierre MONTEUX ; 2 pages in-8. 150/200

AVANT LA CRÉATION DE *BARBA GARIBO* LORS DE LA FÊTE DU CITRON DE MENTON. « Je suis très heureux que vous m'offriez de diriger la saison prochaine. J'ai eu une belle joie l'an dernier. Tout Paris vous attend. Et nous donc. Je suis à Menton pour la 1^{ère} d'un nouvel ouvrage *Barba Garibo* orchestre, chœurs folkloriques, danses, le tout très provençal et très gai. *Bolivar* passe fin avril. SKOLOSKI vient pour le 4^e *Concerto* (écrit grâce à Doris) ici le 13 avril. Nous l'enregistrons après. Nous travaillons tous beaucoup. Trop. La santé half and half. Mais j'ai pu conduire pas mal et faire des disques »... [*Barba Garibo* est un divertissement sur le thème du folklore mentonnais, composé sur un texte d'Armand Lunel, commandé par Radio-France et créé le 19 février 1950 par l'Orchestre de la Radio et le chœur « La Chanson Mentonnaise » sous la direction d'Eugène Bigot].

115. **MUSIQUE**. Environ 60 lettres, cartes ou pièces, la plupart L.A.S., dont un grand nombre à Aristide CAVAILLÉ-COLL, ou à M. Malot, chez Maurice Schlesinger. 500/700

Georges Alary, Paul Barroilhet, Édouard Batiste, Gustave Baudet (à Cavallé-Coll), Louis-Albert Bourgault-Ducoudray (2), Alexandre Choron, Filippo Cicconetti, Édouard Colonne (2), Edmond de Coussemaker, Félix Danjou (au facteur d'orgues Joseph Dietsch), Louis Dumas (pour *Roi David* de Honegger), Alexis Dupont, Gilbert Duprez, Auguste Durand, Louise Farrenc, François-Joseph Fétis, François-Auguste Gevaert, Charles Gounod (à Cavallé-Coll), Alexandre Guilmant (à Cavallé-Coll, à propos des orgues de la Trinité et de Manchester), Fromental Halévy (3), Pierre Hamel (à Cavallé-Coll), Jacques-Léopold Heugel, Charles Lamoureux, Alfred Lefébure-Wély, Alphonse Mailly, Paul Mériel, Romain Mitoufflet, C.J. Mougou (ms musical), Louis et Alfred Niedermeyer, Marie Pleyel (3, dont un projet de programme), Antoine Ponchard (à Maurice Schlesinger), Eugène de Pradel, Raoul Pugno (à Justin Game), Laurent de Rillé (à Cavallé-Coll, à propos d'un orgue pour une séance d'orphéons à l'Exposition universelle), Camille Saint-Saëns, Adolphe Samuel, D. Tagliafico (à Schlesinger), Sigismond Thalberg, Ambroise Thomas, Édouard Van der Straten (recommandation d'un hautboïste hollandais), Pauline Viardot (à Cavallé-Coll), Eugène Vivier (6 à Malo, dont un long récit de ses succès à Londres), Mme Waldteufel, Charles Widor (à Cavallé-Coll), etc. Plus des fac-similés.

116. **MUSIQUE.** 48 lettres, photographies et dessins, la plupart L.A.S. 300/400
 Étienne Arnaud, Amédée de Beauplan, Marie Bosquette (photo dédicacée), Julie Bressole (belle correspondance de 7 lettres évoquant Offenbach), Alfred Bruneau, Marius Chambon, Albert Cohen, Édouard Colonne (3, à Romain Bussine), Daniel-Lesur (5, à Jacques Chailley), Félix Danjou, Jean Fournet (incomplète), Georges Hüe, Estelle Leask (partition dédicacée), Jean Martinon, Pietro Mascagni (portrait original par Tabor), Jules Massenet, Henry Panofka (cdv et envoi), Adolphe Panseron (6), Henri Rabaud, Joséphine de Reské (photographie), Ambroise Thomas, Francis Thomé, Charles-Marie-Widor (4 lettres et une photographie à Henriette Fuchs) ; plus une lettre signée Bertrand sur Charles de Bériot à l'éditeur Achille Bourdillat.
 ON JOINT des programmes : tournée Adelina Patti de 1881, et matinée au bénéfice de la famille d'Alexandre Taskin 14 décembre 1901 (plus une photographie et un portrait gravé).
117. **MUSIQUE.** 48 lettres, la plupart L.A.S., à Marcel LABEY (et/ou sa femme Charlotte SOHY). 300/400
 Alfred BACHELET (4), Nadia BOULANGER, Pierre de BRÉVILLE (2), Henri BÜSSER (2) Jean CRAS, Henri ESTIENNE (5), Philippe GAUBERT, Alexandre GUILMANT (3), Pierre LALO (2), Paul LANDORMY, Paul LE FLEM (2), Albéric MAGNARD (2), Antoine MARIOTTE, Camille MAUCLAIR, André MESSAGEUR (3), Max d'OLLONE, Paul POUJAUD (2), Henri RABAUD, Ernest REYER, Gustave SAMAZEUILH (3), Florent SCHMITT, Auguste SÉRIEYX, Déodat de SÉVERAC, André TARDIEU, Léon VALLAS, WILLY (4).
118. **MUSIQUE.** 13 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 100/150
 Athanase Dunand, Christiane de Lisle, Noëlie Pierront (2 et un programme dédicacé), Henri Potiron, Camille Saint-Saëns, Raphaël Tambyeff, Mireille Tissot, Michel Trique, Jean Vadon (avec copie de ms signée). Plus une lettre-circulaire autographiée de Charles Lamoureux.
 ON JOINT 3 L.A.S. par Jean Deninx, Marcel Le Marchand, Louis Lépine, et une carte de visite de la duchesse d'Uzès.
119. **MUSIQUE.** 7 L.A.S. et 1 L.S., 1958-1983, à Pierre CITRON. 150/200
 Henry BARRAUD (2, félicitations pour sa *Correspondance de Berlioz*), Georges MIGOT (3, sur Couperin et Rameau), Vlado PERLEMUTER, Henri SAUGUET (au sujet de l'enregistrement du *Chant des Chemins de fer* de Berlioz), Joseph SZIGETI (L.S.).
120. **MUSIQUE.** 9 lettres ou pièces de compositeurs, 1914-1998. 150/200
 Raymond CHARPENTIER (L.A.S. du 1^{er} décembre 1956 à la S.A.C.D. et manuscrit a.s. de 1957, tous deux relatifs à la composition de sa musique de scène pour *Coriolan* et son conflit avec la Comédie-Française), Pascale CRITON (3 L.A.S. d'encouragements au jeune compositeur Frédéric Serrano et 2 programmes dédicacés), Théodore DUBOIS (L.A.S., 14 mars 1920, relative à un article sur Berlioz), Maximilien STEINBERG (P.S. nommant l'agent Léon Bernstein pour le représenter à la S.A.C.D., 13 avril 1914).
 ON JOINT 16 pièces, L.A.S., invitations ou dédicaces par diverses personnalités de la musique ou du spectacle adressées à F. Serrano : Claude Bourgeyx, Marie-Noëlle Chailley, Jean-Philippe Goude, Laurent Martin (2), Anthony Nicholson (6), Anne Roumanoff, Maxime Patel, etc.
121. **Nicolas NABOKOV** (1903-1978). L.S., *Baltimore (Maryland)* [vers 1945], au recteur de l'Université de Bogota en Colombie ; 1 page in-4, en-tête *Peabody Conservatory of Music* (petite fente au pli) ; en anglais. 80/100
 M. Luis ESCOBAR, son élève depuis deux ans, a encore beaucoup à apprendre avant de devenir un véritable compositeur. Il a travaillé intensément et a beaucoup appris de la vraie structure de la musique, des formes musicales, des techniques et des styles, etc. Il est décidément talentueux et Nabokov souhaite continuer de l'instruire et le voir s'épanouir en tant que compositeur. Le travail de M. Escobar a souffert du paiement irrégulier de sa bourse d'études : la détresse et l'incertitude financière ont engendré un état d'anxiété et de dépression. Nabokov recommande sans hésiter le renouvellement de la bourse, mais croit avantageux que M. Escobar habite New York, source d'avantages inégalés pour un jeune musicien doué... ON JOINT une carte signée.
122. **Jacques OFFENBACH** (1819-1880). MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 6 pages oblong in-fol. (marque de pli). 700/800
 Trio vocal avec accompagnement, noté à l'encre brune sur 8 portées d'un papier Lard-Esnault à 24 lignes, en tout 51 mesures : « voir. Hola monsieur Poutyr hola monsieur Poutyr - Vous allez le faire revenir ah Monseigneur ah Monseigneur un revenant c'est effrayant »... Sur la dernière page, début d'un Allegro : « Ah le voici »...
123. **Ferdinando PAËR** (1771-1839). L.A.S., Paris, 22 octobre 1826, à l'agent théâtral Jean BENELLI, à Bologne ; 3 pages petit in-4, adresse avec cachet de cire rouge (petite déchir. par bris de cachet) ; en italien. 400/500
 TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE SUR LE THÉÂTRE ITALIEN DE PARIS ET SUR ROSSINI.
 Le Théâtre Italien de Paris, à moitié ruiné par manque de répertoire, mais tout à fait assassiné par le départ de Mme PASTA, est finalement tombé entre les mains de Paër. Il rage contre ce fourbe de ROSSINI qui, connaissant ce précipice imminent, s'est fait nommer *Inspecteur du chant de l'Académie royale de musique*, et l'a ainsi laissé (pauvre diable) dans l'embarras, et la tâche quasi impossible de tenir ouvert le théâtre, et sans toucher un sou de plus pour ça, avec toutes les responsabilités. La seule ressource pour ce pauvre théâtre est

la CINTI, mais elle ne peut chanter dans deux théâtres à la fois... Il parle encore de Rossini, qui songe certainement à partir ; ses œuvres plaisent, mais il a beaucoup d'antagonistes et de critiques ; le Vicomte [de La Rochefoucauld] le protège et fait mettre dans les journaux des cris de victoire, de régénération du grand opéra, et mille autres bêtises. Le brave TALMA est mort...

ON JOINT une intéressante L.S. de l'éditeur de musique milanais Giovanni RICORDI au journaliste Luigi Monti, de la *Gazzetta Privilegiata* de Bologne (8 juin 1846 ; 2 p. in-4 à son en-tête, adresse).

124. **PARTITIONS.** 6 PARTITIONS. 300/400

BEETHOVEN. – *Le Christ au Mont des Oliviers*. Oratorio.... Accompagnement de piano ou orgue par Tadolini (Paris, Mme V^{ve} Launer), in-fol. relié ép. demi-chagrin noir, dos orné (sur la garde, notes a.s. de Fanny Lépine et Marcel Labey). – *Septuor* (id.), cart. percaline noire.

2 partitions de la collection « Chefs d'œuvre de l'opéra français » (Théodore Michaelis éditeur, 2 vol. demi-percaline) : LALANDE et DESTOUCHES, *Les Éléments*, reconstitution et réduction pour piano et chant de Vincent d'Indy (rel. en tête liste des adhérents, appréciations, etc. ; annotations ms de Thérèse Metman lors du cours de composition de V. d'Indy en 1907). LULLY, *Cadmus et Hermione*, rec. et réd. par Théodore de Lajarte.

Cl. MONTEVERDI. *Orfeo*, éd. par Vincent d'INDY (Coll. de l'Églantier, déposé au Bureau d'édition de la Schola Cantorum, 1905 ; petit in-fol. broché, signature de Marcel Labey sur p. de garde).

Jules ÉCORCHEVILLE. *Vingt Suites d'orchestre du XVII^e siècle français* (Berlin, L. Liepmansohn, Paris, L.-M. Fortin, 1906, 2 vol. in-fol. rel. toile beige), envoi a.s. à Marcel Labey.

ON JOINT un recueil factice de programmes, extraits de revues, coupures de presse (plus une l.a.s. de Marcel Labey qui y tenait la partie de clavecin) constitué par Thérèse Metman sur les représentations de *Dardanus* de RAMEAU à Dijon sous la direction de Vincent d'Indy en décembre 1907 (rel. demi-percaline bleue) ; plus une plaquette d'Aug SÉRIEYX, *Les Trois États de la Tonalité* (1910) avec envoi a.s. à Marcel Labey.

125. **PARTITIONS.** 6 PARTITIONS. 200/300

L. de CRÈVECEUR, *La Fée des Ondes*, chant-piano (E. Demets), broché ; envoi a.s. à Marcel Labey « dont le bâton magique sut sauver du naufrage sirènes ahuries et tritons vacillants »... – Gabriel FAURÉ, *Pénélope*, chant-piano (Heugel), rel. demi-percaline verte à coins. – Édouard LALO, *Le Roi d'Ys*, chant-piano (G. Hartmann), rel. ép. demi-chagrin vert, couv. – Paul LE FLEM, *Aucassin et Nicolette*, chant-piano (Édition Mutuelle, 1910), broché. – Ch.M. LOEFFLER, *Deux Rapsodies pour hautbois, alto et piano* (New York, G. Schirmer, 1905), rel. demi-basane rouge à coins, couv., envoi a.s. à René de Castéra. – Maurice RAVEL, *L'Heure espagnole*, chant-piano (Durand, 1908, 1^{er} tirage), demi-rel. à coins, couv.

ON JOINT la plaquette-programme du *Festival Debussy* (17 juin 1932, couv. abîmée).

126. **Gabriel PIERNÉ** (1863-1937). 3 L.A.S., [1902-1908] et s.d. ; 5 pages in-8 ou in-12, une adresse. 150/200

AU SUJET DE LA CROISADE DES ENFANTS.

Le Frantic par Morlaix [1902 ?], à un ami. « Je voudrais vous être agréable et vous donner un morceau à publier, mais des traités particuliers m'interdisent en ce moment toute collaboration musicale à un journal [...] Je reste 2 mois encore en Bretagne [...]. Je travaille en ce moment à un important Poème symphonique avec chœurs »... [1905], à Albert CARRÉ. « L'exécution de la *Croisade des Enfants* offerte par la Ville de Paris a lieu au Châtelet le 18 janvier » ; il remercie des autorisations accordées : « sans Devriès et la meilleure partie de mon orchestre, la *Croisade*, les 500 exécutants, les 10.000 fr. de la Ville, tout serait par terre ! »... *Mardi [16 juin 1908]*, à Lucy VAUTHRIN. « On me dit que vous êtes prise le 25 par un concert et que je n'aurai pas le plaisir de vous avoir à la Sorbonne pour chanter la 2^e partie de la *Croisade* ! »...

127. **Francis POULENC** (1899-1963). L.A.S., Noizay [début mai 1949], à ROLAND-MANUEL ; 2 pages in-8. 300/350

SUR SA SONATE POUR VIOLONCELLE ET PIANO (création par Pierre Fournier et Poulenc le 18 mai 1949, salle Gaveau).

Il est invité le 15 chez Marie-Blanche de POLIGNAC « pour entendre ma Sonate pour piano et celle que FOURNIER et moi jouerons pour les vrais amis ». Il le prie de l'aider : « Fournier et moi étant absents de Paris la publicité pour notre récital n'a pas été très soignée. [...] Ne pourriez-vous pas dimanche prochain glisser dans une réponse à Nadia que 3 jours plus tard ma sonate verra le jour ou bien que Fournier et moi jouerons pour la première fois ensemble du Debussy et du Stravinsky. Dites-moi merde si telle est votre pensée, je ne vous en aimerai pas moins »... Il a été très heureux d'entendre ses *Bénédictions* dernièrement : « Vous savez combien plus que personne ce genre de musique me *touche* »...

128. **Giacomo PUCCINI** (1858-1924). L.A.S., *Torre del Lago* [28 juin 1911], à son ami Carlo CLAUSETTI de la maison Ricordi, à Naples ; 1 page petit in-4, adresse au verso ; en italien. 1 000/1 500

Il le prie de garder toutes les notes et ce qui concerne son compte, pour éviter les expéditions... « Colombo in proposito »... Il a reçu la réponse de Tito [RICORDI] à la fameuse lettre... Il est à Torre seul, et se repose, mais aussi s'ennuie et s'entriste (« intristico »)...

129. **Giacomo PUCCINI**. L.A.S., *Londres* [8 juin 1920], à son ami Renzo VALCARENGHI (directeur des éditions Ricordi) ; 2 pages petit in-4 à en-tête du *Savoy Hotel* ; en italien. 1 000/1 500

Il est arrivé à Londres depuis deux jours et tâche d'avancer vite : aujourd'hui répétitions de 11 heures à 1 heure, et de 3 heures à 5 – les scènes avec piano. La soprano Gilda DALLA RIZZA est bel et bien de retour et les chanteurs dans *Tosca* sont bons, notamment le ténor BURKE. Le seul qui l'inquiète un peu est le baryton GILLY, « mais on ne peut pas tout avoir ». Tout le monde est très attentionné et Mr.

HIGGINS très bienveillant. Puccini sent que les sentiments ont changé à son égard : « Ils ont péché d'abord par indifférence, maintenant ils sont pleins de courtoisie ». Il est à l'affiche trois fois par semaine. « Dans *Manon*, le ténor Burke est excellent. Le quatrième acte est comme ci-comme ça »... Les compte-rendus ont probablement été envoyés à Carlo CLAUSETTI ou vont l'être bientôt. Il termine en promettant d'autres nouvelles des répétitions...

130. **Maurice RAVEL** (1875-1937). L.S., écrite et signée par Jean MARNOLD, co-signée par 4 autres personnes, 26 novembre 1915, à la comtesse de CHABANNES LA PALICE, La Gautraie, Chémazé (Mayenne) ; 1 page in-12, adresse (carte-lettre).

400/500

Une réunion de joyeux amis écrivent à la comtesse pour lui montrer « qu'on a pensé à vous sur ce jour mémorable où on fête le passage à Paris du Cousin Pons en permission, que nous pourrions bientôt nommer le "Petit Caporal" »... Sous la signature du musicologue Jean MARNOLD, Ravel a signé : « Conducteur Maurice Ravel ». Ont également signé Georgette et H. MARNOLD, Henri LICHTENBERGER, et l'abbé Léonce PETIT : « Léonce Petit (Sect. 102), poilu sans métaphore », avec note de Marnold : « Parce qu'il s'est laissé pousser la barbe ».

131. **Maurice RAVEL**. COMPTES autographes sur une L.S. à lui adressée, 16 mai 1928 ; 1 page in-4 à en-tête de la *Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique*.

400/500

Le service comptabilité de la *Société des Auteurs* l'informe que « le montant des droits inscrits à votre compte pour l'année 1927 s'élève à la somme de *Frs* : 23.619,42 ». En bas de page, Ravel dresse une série de calculs (3 additions, et une biffée). Dans une des opérations, il reprend cette somme (« Nenner »), qu'il ajoute notamment à 25.696,90 fr. dus par son éditeur Durand...

132. **Alain RESNAIS** (1922-2014) cinéaste. L.A.S., Paris 2 décembre 1959, à Pierre CITRON ; 2 pages in-4 (un peu salie).

100/150

Il voudrait le rencontrer, car il a appris « que vous avez fait des découvertes extraordinaires en déchiffrant les souvenirs d'Harry DICKSON ». Il le prie de fixer un rendez-vous, ou de lui téléphoner : « Cela me ferait grand plaisir »... [Grand amateur de bande dessinée et romans populaires, Resnais a essayé, pendant des années et sans succès, de réaliser un film sur *Les Aventures de Harry Dickson*. Le scénario, par Frédéric de Towarnicki, a été publié en 2007.]

133. **Joseph Guy ROPARTZ** (1864-1955). 9 L.A.S., 1906-1950, à Marcel LABEY ; 13 pages in-8, 3 à en-tête du Conservatoire de Nancy, enveloppes.

300/400

Nancy 1906-1907 : il remercie Labey de programmer ses œuvres et « travaille avec acharnement à une symphonie avec chœurs » ; il lui envoie le catalogue de ses œuvres paru chez Dupont-Metzner ; il va donner *Souvenirs*, le poème symphonique de Vincent d'INDY, dont Marcel Labey, a fait la réduction, et aimerait un commentaire littéraire et une analyse thématique par le maître lui-même... *Conservatoire de Strasbourg 22 novembre 1920* : il aime beaucoup le *Quatuor à cordes* que Labey vient de lui envoyer et le remercie de lui avoir dédié son *Lied* pour violoncelle et orchestre ; très pris par le Conservatoire de Strasbourg, il a dû renoncer à tout travail personnel. *Lanloup 15 novembre 1937*, il donne sa voix à Pierre de BRÉVILLE pour l'élection du Président de la Société nationale. En 1943, il propose quelques-unes de ses œuvres exigeant le moins de monde pour les concerts de l'École César Franck. *29 avril 1945* : il déplore qu'au Conservatoire « c'est la résistance qui prime tout » et non la compétence. *Lanloup 28 décembre 1950* : il prépare le centenaire (de la naissance de d'Indy), pour lequel travaillent aussi Samazeuilh et Lioncourt ; quant à la publication « du dernier livre du Cours de Composition, je crois qu'elle n'est pas d'une bonne politique. Nous nous efforçons de faire l'"union sacrée" sur d'Indy compositeur. Il eut été opportun de ne pas réveiller les querelles qui ont eu le plus souvent pour prétexte son activité enseignante et critique »...

134. **Joseph Guy ROPARTZ**. *Le Miracle de S' Nicolas*. Légende en XVII tableaux. Musique de J. Guy Ropartz. Poème de René d'Avril. Images de P.R. CLAUDIN (Imprimeries réunies à Nancy, 25 novembre 1907). Volume oblong in-fol., cartonnage d'origine, couvertures illustrées en couleurs, dos toile bleue (légers défauts).

200/300

RARE ÉDITION TIRÉE À 275 EXEMPLAIRES, celui-ci un des 250 sur simili Japon nacré grand luxe (n° 109), signé par les trois auteurs. Elle est illustrée de 17 planches en couleurs (décharge d'encre de la 8^e planche sur la musique, quelques restes de serpentes collées aux planches).

135. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). L.A.S., Paris vendredi [12 février 1836], à M. CERVINI ; 1 page in-8 à en-tête *Tbéâtre Royal Italien*, adresse ; en italien.

800/1 000

Il a eu la fièvre toute la nuit et un mal de tête qui ne l'a pas quitté de la journée ; il doit donc renoncer au plaisir d'entendre le cher Gattino et de voir le Turc ambassadeur (« il Turco ambasciatore »)...

136. **Gioacchino ROSSINI**. P.A., Florence 3 juin 1852 ; 1 page oblong in-8 ; en italien.

400/500

Reçu pour la somme de 770,17 liras des Signori Jacobbe, le D^r Salomone et David Paolo Lampronti : échéance mensuelle anticipée de la prestation viagère prenant effet ce présent jour par ordre du contrat...

137. **Albert ROUSSEL** (1869-1937). 4 L.A.S. 1907-1927, à Marcel LABEY et Madame ; 4 pages in-8 ou 12, et 2 cartes postales illustrées avec adresse.

250/300

25 octobre 1909 : carte postale de Bénarès avec les frères de Castera. *Perros-Guirec, 6 juillet 1918* : il remercie de l'envoi des 4 photos (jointes, 4 x 6 cm) représentant les deux couples, et vient de « terminer l'orchestre de *Padmâvati* que je revois maintenant à tête reposée ».

... / ...



140

Varengeville 13 avril 1927, à Charlotte Sohy-Labey : après le « revirement qui s'est produit à l'Opéra-Comique où votre œuvre avait été reçue », il essaiera de voir Jacques ROUCHÉ, et lui parlera « favorablement de l'*Astrid* » mais Rouché se laisse difficilement influencer...

ON JOINT la plaquette éditée à l'occasion du concert d'hommage du 13 octobre 1937, au Théâtre des Champs-Élysées, sous la direction de Charles Munch.

138. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., *Monaco* Lundi [mars ? 1910, à la pianiste Caroline de SERRES] ; 4 pages in-8 à en-tête couronné *Palais de Monaco*. 400/500

BELLE ET AMUSANTE LETTRE à sa « Chair à mi », annonçant « le *Saintsaënseum* de M^{lle} Brisson » vers le 20 avril ; il restera à Paris jusqu'au 1^{er} juin pour se rendre à Londres et s'y « régaler de soupe à la tortue ; dans les entractes, je jouerai au Grrrrrand Concert d'HOLLMANN où l'on entendra pour la 1^{ère} fois (first performance, tzing ! boum ! boum !) le Duo (*La Muse et le Poète*), que j'ai composé pour lui et YSAÏE. (C'est ce dernier qui fera la Muse, et je me demande s'il ne faudra pas lui mettre une couronne de myrthe et de laurier sur la tête ; ce serait d'un joli effet.) Et puis j'aurai mes 3 concerts »... Il a dîné la veille chez Mme STERN : « J'ai folichonné sur le piano. Il y avait le Prince de Monaco, le Roi de Suède qui avait déjeuné au Palais, le Prince et la Princesse de Saxe Meiningen, le Landgrave de Hesse, qui sais-je encore ! J'ai accompagné LITVINE qui a été merveilleuse ! Et j'ai joué la *Marche Tcherkess* de Glinka-Liszt, que je n'avais jamais jouée devant personne. Faire des débuts à mon âge et ne pas les rater, avouez que c'est amusant ! ». Il termine en annonçant qu'il a confié le « terrible rôle » de Déjanire à Félicia Litvine, qu'elle seule peut remplir...

Reproduction page 37

139. **Arnold SCHOENBERG** (1874-1951). 6 PARTITIONS imprimées, *Sechs Orchesterlieder*, Klavierauszug von Anton WEBERN (Wien, Leipzig, Universal-Edition, copyright 1911) ; 6 brochures in-fol. 200/300

ENSEMBLE DES SIX MÉLODIES dans la réduction pour chant et piano par Webern, dans des tirages de 1922 avec couverture ornée et page de titre illustrée (sauf le n° 1 en tirage de 1928, couv. et titre typographiques).

140. **SCHOLA CANTORUM**. CH C [Charles CONSTANTIN]. *Schola Cantorum 1903*. 18 lithographies (dont 10 coloriées) sous chemise cartonnée illustrée, dos percaline verte (les rubans manquent, couv. éraflée). 200/300

Amusant album de caricatures des personnalités de la Schola Cantorum, avec quelques portraits de groupes, avec légendes manuscrites par Marcel LABEY : V. d'Indy, Ch.Bordes, A. Guilmant, Blanche Selva, D. de Séverac, M. Labey, R. de Castéra, P. de Bréville, Wanda Landowska, les Messieurs de Saint-Gervais, etc.

ON JOINT : *Album pour enfants petits et grands*. Recueil de pièces de piano, à 2 et 4 mains, composées par un groupe de musiciens de la Schola Cantorum (Édition Mutuelle, dépôt Schola Cantorum, [ca 1905]) ; in-fol. oblong, couverture illustrée par Maurice DENIS, avec portraits de compositeurs et professeurs de la Schola (défauts).

141. **SCHOLA CANTORUM**. 47 PHOTOGRAPHIES. 400/500

3 photographies de groupes par Henri MANUEL (env. 22 x 28,5 cm montées sur cartes à la marque du photographe 29 x 39 cm), annotées et légendées à l'encre violette par une des élèves, Thérèse Martin du Nord (1866-1945), épouse de Louis METMAN (1862-1943, conservateur du Musée des Arts décoratifs) : « Classe d'orchestre 1904 » avec le maître Vincent d'INDY ; « Harmonie 1904 (Mlle Blanche



141

Lucas) » ; « Composition 1904 », 18 femmes autour du maître Vincent d'Indy, dont 11 personnes identifiées au dos par Mme Metman : outre elle-même, Blanche Selva, Mlle Graterolles (Mme Maurice Denis), la princesse de Caraman-Chimay, la comtesse de La Laurencie, Mlles de Montebello et de Taisne, etc. Plus une photographie de la salle de concert annotée par Mme Metman : « Schola Cantorum. Messe en si min. J.S. Bach répétition du 8 avril 1908 » (13 x 18 cm, montée sur carte).

10 planches photographiques du « "Vieux Paris" Architectural » (33 x 27 cm) des bâtiments (extérieur et intérieur) de la Schola Cantorum, installée dans l'ancien monastère des Bénédictins Anglais (1674).

Jean ROUBIER, *La Schola Cantorum*, octobre 1932, portefeuille de 33 PHOTOGRAPHIES noir et blanc 24 x 17,5 cm tamponnées au dos, exemplaire n° V, signé par le photographe sur la couverture où est collée une photo 21 x 17 cm de l'orgue : vues des bâtiments, intérieur des salles de cours, de la salle de concert, de l'orgue...

ON JOINT la brochure *Schola Cantorum, École supérieure de Musique* (Publications Ribaud, s.d., [2 ff de texte]-24 p. de photographies).

142. **Vincent SCOTTO** (1876-1952). L.A.S., Marseille jeudi [1941], à René PAGNOL, à l'usine de tirage Pagnol, à Marseille ; 1 page in-12, adresse (*Carte-lettre*). 100/150

Il quitte Marseille le lendemain matin, mais le verra à son retour pour *Les Roquevillards* d'Henry Bordeaux, et *Cartacbla* avec Viviane Romance. « Et je termine mon mot en vous disant une phrase que vous comprendrez mieux que beaucoup d'autres en ce moment : "Pourquoi faut-il que les plus grandes joies et les plus grandes désillusions nous viennent de la personne qu'on aime le plus et à laquelle on est le plus dévoué" »...

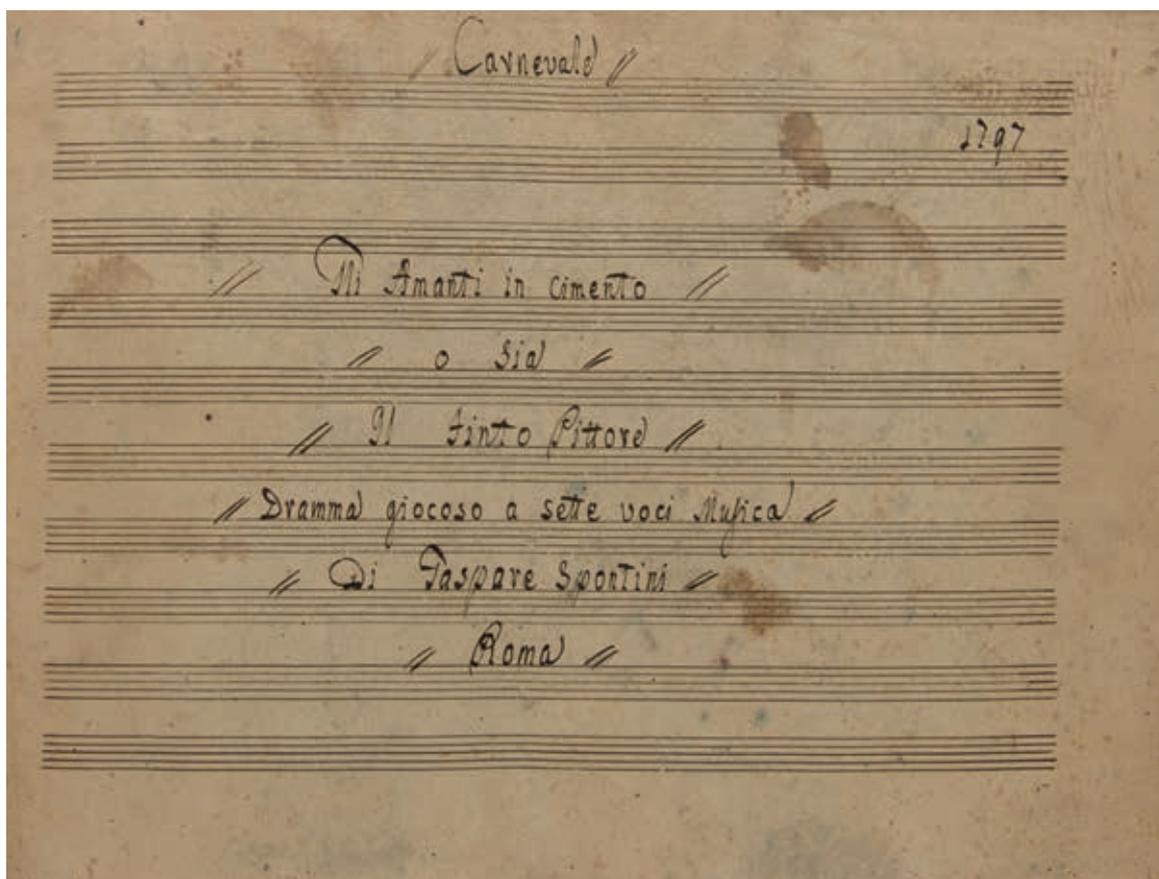
143. **Déodat de SÉVERAC** (1872-1921). 4 PARTITIONS. 200/300

Suite pour orgue (Édition Mutuelle, Schola Cantorum, [1900 ?], cotage S. 618-621 C.). In-fol., broché, couv. ill. (qq's petites répar.) ; ENVOI a.s. « à l'excellent ami Marcel Labey bien amicalement Déodat de Séverac » ; annotations de registration au crayon par Charlotte Sohy-Labey. – *Le Cœur du moulin*. Pièce lyrique en deux actes. Poème de Maurice Magre. Partition pour chant et piano réduite par l'auteur (Édition Mutuelle..., 1909) ; in-4, demi-percaline à coins marron. – *Héliogabale*. Tragédie lyrique en trois actes en vers. Poème de Émile Sicard (Rouart, Lerolle & Cie, 1910), chant-piano ; in-4, demi-percaline beige à coins. – *Fête des Vendanges. Danse des Treilles*. Ballet du *Cœur du Moulin*. Partition d'orchestre (Édition Mutuelle, Rouart, Lerolle & Cie, 1910). In-fol., rel. demi-bas. rouge à coins ; annotations au crayon bleu pour direction par Marcel Labey.

144. **SPECTACLE**. Plus de 70 documents divers, la plupart L.A.S. 300/400

Eve Arden, Sylvanie Arnould-Plessy (3, plus portrait et lettre de son mari), Félix Baumaine, Antony Béraud, Léon Bernard, Georges Berr, Bignon, Bocage, Bouffé (7, et photo), Rachel Boyer, Blanche Brasseur, Bressant, Édouard Brisebarre, Rosa Bruck, Renée Carl, Georges Courteline (4 à Saint-Georges de Bouhélier), Sophie Croizette (photographie Nadar), Virginie Déjazet, Marie Delaporte, Michel Delaporte, Suzanne Desprès (12 à Georges puis Madeleine Ancey), Albert Dieudonné, Henri Duvernois (quatrain), Ad. Simonis Empis, Maurice Escande, Jane Essler, Falconnier, Joan Fontaine (P.S.), Bastien Franconi, Willy Fritsch (photo signée), Paul Ginisty, Lillian Gish (signature et date), Ludovic Halévy, Victor Herbin (5 à Emile Souvestre), Ernest Legouvé (à Francisque Sarcey), Charles Maurice, Georges de Porto-Riche, Xavier Privas, Regnier, Taillade, Henry Trianon, Charles Vildrac, etc.

ON JOINT 10 portraits (imprimés) dédiés à Émile Drain (1890-1966, spécialiste du rôle de Napoléon qu'il interpréta dix fois au cinéma) ; et une grande AFFICHE du film *Eva* de Joseph Losey, interprété par Jeanne Moreau, Stanley Baker et Virna Lisi (1962 ; 156 x 60 cm, doublée).



145. **Gaspare SPONTINI** (1774-1851). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Gli Amanti in cemento, o sia Il finto Pittore*, Rome 1797 ; un fort volume oblong in-fol. de 291 feuillets (24 x 32 cm), soit 522 pages (plus des ff. blancs), relié demi-chagrin rouge (petites taches à qqs ff., la partie sup. de la reliure désolidarisée). 15 000/20 000

IMPORTANT MANUSCRIT AUTOGRAPHE D'UN OPÉRA DE JEUNESSE INÉDIT, RÉPUTÉ PERDU.

Il est sous-titré « *Dramma giocoso a sette voci* » : Aurette, Dorina, Ridolfo, Policarpio, Cleonice, Aristone, il Barone ; il comprend deux actes.

La page de titre porte les indications : « Carnevale - 1797 » et « Roma ». L'œuvre aurait donc été composée à Rome pour le carnaval de 1797, un an après la première représentation d'un opéra-bouffe du compositeur, *Li Puntigli delle Donne* (1796, également à 7 voix), lui aussi pour le carnaval, au Teatro della Pallacorda à Rome. Le double titre peut prêter à confusion. On sait peu de choses sur *Il finto Pittore* (Le faux peintre), probablement joué à Rome en 1797, et qui fut donné à Palerme au Teatro Santa Cecilia en 1800, alors que Spontini y avait suivi la cour de Naples réfugiée en Sicile. Mais on sait que *Gli Amanti in cemento, o sia Il Geloso audace* (Les Amants dans l'épreuve, ou le Jaloux audacieux), « *dramma giocoso* » en 2 actes, peut-être sur un livret (non retrouvé) du prolifique Giovanni Bertati, fut créé le 3 novembre 1801 à Rome, au Teatro Valle. Ces deux œuvres sont indiquées comme perdues dans le Grove ; il est probable qu'il s'agit en fait de la même œuvre. Le manuscrit semble d'ailleurs témoigner de certains remaniements.

Le manuscrit est très soigné, à l'encre brune, sur papier généralement à 10 lignes (parfois davantage, jusqu'à 14 lignes en cas de besoin) ; il présente de rares ratures (à l'exception de mesures biffées), et plusieurs corrections par grattage ; il n'est ni folioté ni paginé (un foliotage moderne au crayon a été ajouté en bas de page), mais les 31 cahiers ont été numérotés en bleu, probablement lors de la reliure.

Titre (f. 1) : « Carnevale - 1797. / *Gli Amanti in cemento / o sia / Il finto Pittore / Dramma giocoso a sette voci Musica / di Gaspare Spontini / Roma* ».

Sinfonia (f. 2-6r°), marquée *Con spirito assai*, pour violons, 2 hautbois, 2 cors, viole (altos), violoncelle et contrebasse, inachevée (les ff 6v°-12 sont blancs ; 3 mesures de l'ouverture ont été biffées).

Cahier inséré (f. 13-29r° [f. 30-36 bl.]) de papier plus blanc et d'un format plus petit (23 x 31 cm), à 12 lignes, dont l'écriture semble un peu postérieure au reste du manuscrit, reprenant le quatuor qui ouvre l'acte I, ajoutant aux instruments une flûte et un basson (fagotto, noté sur la partie de viole) : Aurette, Dorina, Ridolfo, Policarpio : « Sparre alfin la notte oscura »..., *Allegro con spirito* ; inachevé, probablement à suivre sur le premier manuscrit.

Acte I. - *Introduzione* (f. 37-52) et quatuor Aurette, Dorina, Ridolfo, Policarpio : « Sparre alfin la notte oscura »..., *Allegro con spirito*. - *Scena prima* (f. 53), Policarpio, Ridolfo, Aurette, Dorina, récitatifs : « S'è lecito Signori saper posso chi siete »... - *Scena seconda* (f. 53v°-69), les mêmes et Barone, récitatifs puis *Terzetto* Cleonice, Barone, Policarpio : « Venga avanti »..., *Moderato*. - *Scena terza*

... / ...

Con spirito *alpai* Sextonia

Flute

Oboe

Corni

Violini

Contrabbasso

Con spirito *alpai*

Introduzione

Flute

Oboe

Corni

Clarinete

Viola

Fagotto

Tromba

Contrabbasso

con spirito

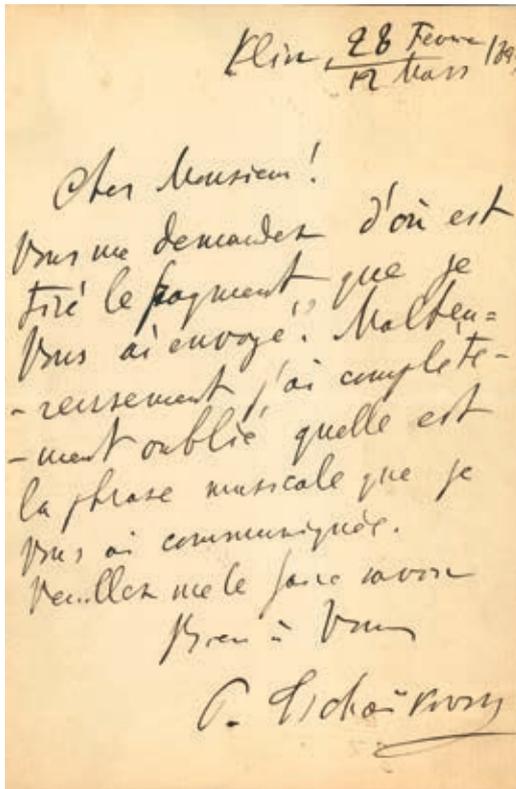
pizzicato



(f. 70-80), Policarpio, Cleonice, Barone, récitatifs puis *Aria* du Barone : « Mia bella venosissima »..., *Allegro giusto*. – *Scena quarta* (f. 81-93), Cleonice, Policarpio puis Aristone, récitatifs puis *Duetto* Policarpio-Aristone : « Che testa che testa »..., *Allegro con spirito*. – *Scena quinta* (f. 94-95), Policarpio, puis Cleonice et Aristone, récitatifs (l'*aria* manque). – *Scena sesta* (f. 95-108), Aretta, Ridolfo et Dorina, récitatifs puis *Recitativo strumentato* et *Aria* d'Aretta : « Già d'odio e di furor »... et « Deh vieni al primo affetto »..., *Larghetto sostenuto*. – *Scena settima* (f. 108), Aretta et Ridolfo, récitatifs. – *Scena ottava* (f. 108v°-127), Aristone, Policarpio, Cleonice, Barone et les mêmes, récitatifs puis *Sestetto* : « Questa mano si vezzosa »..., *Larghetto*. – *Scena nona* (f. 128-132 [f. 133-140 bl.]), Dorina seule, puis Aretta et Ridolfo, récitatifs puis *Aria* de Ridolfo : « All'affanno al mio tormento »..., *Larghetto* (inachevé). – *Scena decima* (f. 141), Policarpio et Aristone, récitatifs. – *Scena undecima* (f. 141v°-158), Barone, Cleonice *in parte*, et les mêmes, récitatifs puis *Recitativo co' strumenti* et *Aria* de Policarpio : « Non bisogna avvillirai »... et « Là tu vedrai chi sono »..., *Allegro*. – *Scena duodecima* (f. 158-196), Dorina et les mêmes, récitatifs et *Finale* : « Del duello è questo il loco »..., rassemblant les sept protagonistes.

Acte II (les scènes ne sont plus numérotées, il n'y a plus de récitatifs, mais seulement des airs, indiqués par le nom du personnage, ou des ensembles). – *Quartetto* (f. 197-208), Aretta, Cleonice, Policarpio, Aristone : « Andate tutti al diavolo »..., *Allegro*. – *Dorina* (f. 209-216) : « Vado si non tanta fretta »..., *Andante*. – *Duetto* (f. 217-227), Cleonice-Policarpio : « La mia nonna per la mano »... – *Aristone* (f. 228-237) : « Il tutto già preparasi »..., *Allegro*. – *Duetto* (f. 238-247), Aretta-Ridolfo : « O nume d'amore »..., *Larghetto*. – *Sestetto* (f. 248-267), Aretta, Cleonice, Ridolfo, Barone, Policarpio, Aristone : « Andiam' che si tarda il tempo è fatale »..., *Andante con moto*. – *Finale* (f. 268-), Cleonice, Ridolfo, Policarpio (puis tous les autres) : « Con la man ti dono il core »..., *Andantino* ; inachevé.

PROVENANCE : descendance du comte de FRANQUEVILLE. Charles Franquet, comte de Franqueville (1840-1919) avait épousé en 1864 Marie-Eugénie SCHAEFFER-ÉRARD (1844-1900), fille adoptive du facteur de pianos et harpes Pierre-Orphée Érard (1794-1855) et son épouse, née Camille Février (1813-1889) ; Pierre ÉRARD était le frère de Céleste SPONTINI, née Érard (1790-1878), qui avait épousé en 1811 le compositeur, morte sans postérité.



147



149

146. **François TALMA** (1763-1826) le grand tragédien. 2 P.A.S., Paris 1807 ; 1 page in-8 chaque, adresse au dos. 150/200
19 avril et 19 octobre 1807, à M. de CORMEILLE, pour donner à Mme Bellanger la somme de 75 livres...
ON JOINT 3 autres L.A.S. par H. Talma, Maria Favart et Léontine Volny.
147. **Piotr TCHAIKOVSKI** (1840-1893). L.A.S., Klin 28 février/12 mars 1894 ; 1 page in-8 ; en français. 1 500/2 000
« Vous me demandez d'où est tiré le fragment que je vous ai envoyé ? Malheureusement j'ai complètement oublié quelle est la phrase musicale que je vous ai communiquée »...
148. **Ambroise THOMAS** (1811-1896). L.A.S., 25 mars 1854, à un confrère [Antoine CLAPISSON] ; 2 pages in-8. 100/120
« Je ne saurais vous dire combien je suis touché de la lettre charmante que vous venez de m'écrire ! En vous appelant de tous mes vœux à l'Académie, j'obéissais d'abord à ma conscience, vous le savez, et je cédaï peut-être aussi à un instinct qui m'attirait vers vous. Le hasard a voulu que je fusse le premier à vous tendre la main, et vous venez de me donner la vôtre avec une sympathie et une affection dont je suis, à mon tour, très heureux et très reconnaissant »...
149. **Henri TOMASI** (1901-1971). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Concerto pour violon et orchestre*, 1962 ; titre et 40 pages in-fol. (petites fentes au 1^{er} feuillet). 1 000/1 500
MANUSCRIT COMPLET DE CET IMPORTANT CONCERTO POUR VIOLON, DANS SA VERSION VIOLON ET PIANO.
« Commande de la Radiodiffusion française » (ainsi qu'il est noté sur la page de titre), le *Concerto pour violon* recevra le sous-titre (non mentionné sur ce manuscrit) « *Périple d'Ulysse* » ; il reprend en effet des thématiques de l'opéra *Ulysse ou le beau périple*, « jeu littéraire et musical » composé en 1961 d'après la relecture d'Homère faite par Jean Giono.
Pour Devy Erlih, son créateur et dédicataire, c'est une « œuvre d'une exceptionnelle richesse, tour à tour violente, tendre, douloureuse, poétique, humoristique même, et passionnée jusqu'à la véhémence, dont chaque phrase semble être une nouvelle question et qui, toute entière, paraît consumée par un brasier ardent ».
Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 30 lignes, présente de nombreuses annotations du compositeur au crayon ou au stylo bille rouge : suppressions, coupures facultatives, indications de dynamiques et de nuances. Il est signé en fin et daté « 2/12/62 » ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc. La page de titre porte la dédicace : « A Devy Erlih Amicalement ».
L'œuvre comprend trois mouvements : *Prélude* (cadence) (1^{re} partie), puis *Allegro appassionato* ; *Andante* (et au crayon : *Nocturne*) ; *Final*, marqué *Allegro*.
La première audition eut lieu à Paris le 7 janvier 1964 à la Maison de la Radio par le dédicataire Devy ERLIH, avec l'Orchestre National dirigé par Georges Tzipine.
Discographie : Devy Erlih, Orchestre National, dir. Georges Tzipine (1964 ; Lyrinx, 2003).

150. **Henri TOMASI.** MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *L'Éloge de la Folie*, 1965 ; 3 ff et 257 pages in-fol. 2 000/2 500

PARTITION D'ORCHESTRE DE CE GRAND ORATORIO INSPIRÉ D'ÉRASME.

Trois pages de titre successives définissent l'œuvre, la dernière étant la plus précise : « Jeu satirique symphonique et chorégraphique en forme d'oratorio (3 voix et orchestre) en un prologue et deux parties enchaînées », sur un livret d'Hubert Devillez d'après Érasme. Commande de l'O.R.T.F. en 1965, l'œuvre dure 33 minutes.

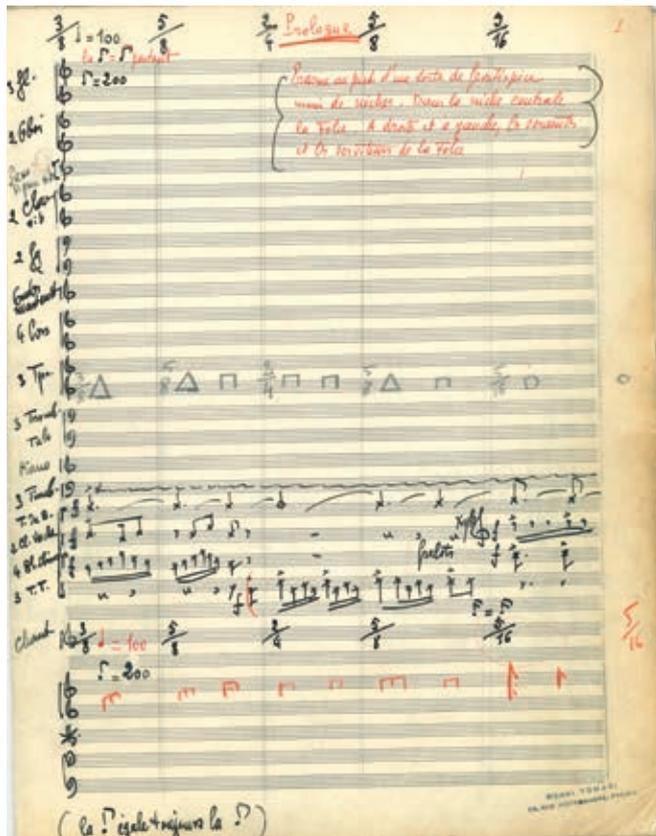
Les trois chanteurs sont : *La Folie* (coloratura) ; *La Sagesse* (soprano dramatique), et Érasme (ténor). L'orchestre comprend : 3 flûtes (dont

le piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, saxo-soprano, 2 bassons, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, piano, ondes Martenot, timbales, 4 percussions, cordes (maximum).

Au verso de la page de titre, Henri Tomasi a rédigé ce texte : « Cette adaptation de l'œuvre d'Érasme est volontairement ouverte. Plusieurs interprétations, contradictoires même en apparence, sont possibles. Elle peut donc sembler, d'abord, incertaine ou ambiguë. S'agit-il d'une allègre justification de tout, d'une invite à chérir cette tragédie-farce qu'est l'absurde mais précieuse aventure humaine ? Ou l'éloge est-il feint ? – prétexte pour révéler le désarroi de notre condition ? Mais plutôt que de désespérer, l'intention n'est-elle pas de provoquer en nous un sursaut de conscience et de nous porter à réagir. Finalement est-ce d'un éloge qu'il s'agit, ou d'une critique sociale, clairement orientée, dénonçant, entre autre, la scandaleuse soumission des savants, l'imposture psychanalyste, la démagogie électorale ?... En tout cas, mon ouvrage est optimiste : comme toute sature, il est appelé à la liberté humaine, il est confiance en l'homme ».

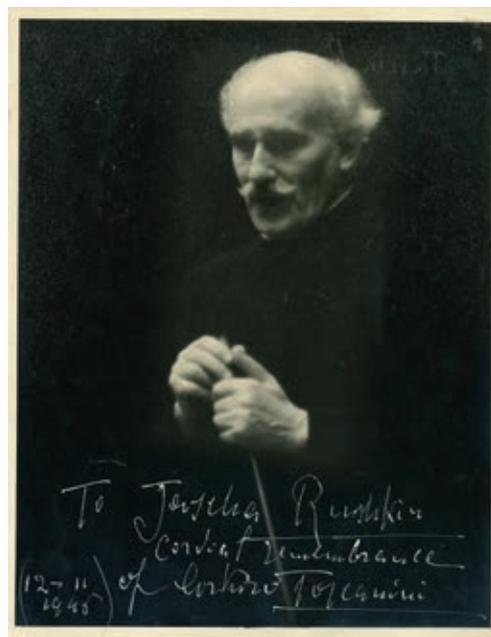
Le manuscrit, à l'encre noire et stylo bille rouge sur papier à 30 lignes, est signé en fin et daté « Paris 12/65 » ; les paroles et les didascalies sont notées au stylo rouge. Il a servi de conducteur et porte de nombreuses annotations au crayon noir et au crayon rouge. Il comprend : *Prologue* (p. 1-23) ; *Danse de la Révolte et de la Délivrance*, *Chant de détresse*, *Entrée et ballet des médicastres*, *Danse de la Folie avec son "Subconscient"*, *Ballet (Danse des enfants et des vieillards)*, *Pas de deux romantique*, *Danse*, *Danse du fou rire*, *Danse furieuse* (p. 34-151) ; II^e partie, avec une *Danse macabre* (p. 152-257).

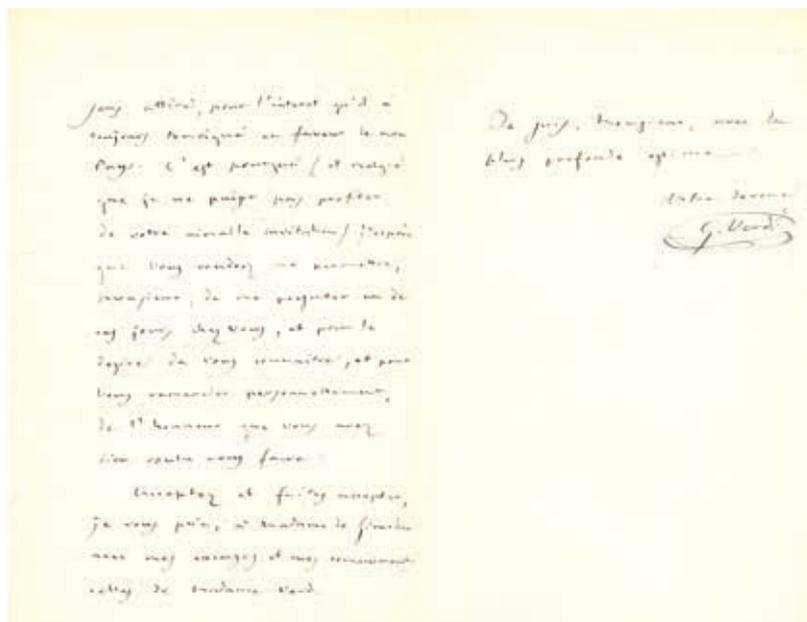
L'ouvrage fut créé et enregistré à la Maison de la Radio à Paris les 15 et 16 décembre 1966. Tony Aubin y dirigeait l'Orchestre Philharmonique avec les solistes suivants : Jean Giraudeau (Érasme), Christiane Éda-Pierre (La Folie), Clara Neumann (La Sagesse).



151. **Arturo TOSCANINI** (1867-1957). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 12 novembre 1946 ; tirage argentique d'époque, noir et blanc (21,6 x 17 cm ; traces de collage au dos). 400/500

BEAU PORTRAIT dédié en blanc : « To Jascha Rushkin cordial remembrance of Arturo Toscanini 12-11-1946 ». [Jascha RUSHKIN était une violoniste attachée au NBC Symphony Orchestra, orchestre spécialement créé pour la radio NBC, dirigé par Toscanini.]





152

152. **Giuseppe VERDI** (1813-1901). L.A.S., Paris 1^{er} novembre 1866, à Émile de GIRARDIN ; 2 pages et demie in-8. 1 500/2 000
 BEAU TÉMOIGNAGE DE SON ADMIRATION À L'HOMME DE PRESSE ÉMILE DE GIRARDIN.
 Très flatté de son invitation, il la refuse craignant de froisser les nombreuses personnes auxquelles il a déjà répondu par la négative, « à cause de mes nombreuses occupations », et de « blesser tous ceux qui furent envers moi si aimables, et obligeants ». Cependant, il désire ardemment « connaître personnellement un homme comme vous, dont le talent m'inspire la plus haute admiration, et vers lequel je me sens attiré, pour l'intérêt qu'il a toujours témoigné en faveur de mon pays ». C'est pourquoi, bien qu'il ne puisse profiter de son aimable invitation, il viendra se présenter ces jours-ci chez lui « et pour le désir de vous connaître, et pour vous remercier personnellement, de l'honneur que vous avez bien voulu nous faire »...
153. **Giuseppe VERDI**. L.A.S., Sant'Agata 12 novembre 1890, au cordonnier Giovanni ZAFFIGNANI à Piacenza ; $\frac{3}{4}$ page in-8, enveloppe ; en italien. 1 000/1 200
 Envoi d'un mandat de paiement d'un montant de 94 lire en règlement des chaussures pour sa femme et pour lui.
154. **Giuseppe VERDI**. P.A.S., Rome 12 avril 1893 ; 1 page oblong in-12 prise d'un carnet. 300/400
 « G. Verdi. Roma 12 aprile 1893 ».
155. **Giuseppe VERDI**. L.A. sur sa carte de visite, [Bagni de Montecatini 1897 ?], au Dr Primo CROTTI, professeur d'histoire et d'esthétique à l'École de musique de Parme ; carte au nom impr. *Giuseppe Verdi* (5,5 x 9 cm ; contrecollée à l'enveloppe sur un carton (encre pâlie et jaunissures) ; en italien. 300/400
 Le temps est passé pour lui de s'occuper de choses musicales, sous quelque aspect que ce soit (« E' passato il tempo d'occuparmi di cose musicale »...) ; il renvoie donc ce travail sans lui rendre justice...
156. **Giuseppe VERDI**. CARTE DE VISITE autographe signée ; carte au nom impr. *Giuseppe Verdi* (5,5 x 9 cm ; taches, trous d'épingle, cachet de collection, traces de montage au dos) ; en italien. 500/600
 Remerciements au S. Sanlina et à la Signorina Villeda de leurs saluts amicaux et de leurs vœux ; Peppina se joint à lui de bon cœur.
157. **Richard WAGNER** (1813-1883). L.A.S., « Paris 16 rue Newton Champs-Élysées » 24 novembre 1859, au baryton Anton MITTERWÜRZER à Dresde ; 2 pages in-8, enveloppe (mauvais état, lettre fragile avec déchirures, entoilée au recto, le verso sous cellophane) ; en allemand. 1 000/1 200
 INTÉRESSANTE LETTRE SUR *LOHENGRIIN* ET *TRISTAN*.
 Ce n'est pas par manque d'amitié ou de reconnaissance qu'il ne lui a pas écrit, mais bien au contraire parce que sa confiance en lui est telle qu'il n'a pas jugé utile de discuter avec lui de ce nouveau rôle dans *Lohengrin*, étant assuré qu'il y donnait le ton juste ; le succès a montré à Wagner à quel point il pouvait compter sur son interprète. Il évoque son interprétation du rôle de Telramund qu'il considère

... / ...

Ich habe die Idee für nächsten Frühling
 nach Wien zu gehen bis zum Herbst
 eine deutsche Musikoper vorzubereiten
 zu beauftragen, um damit meine Opern
 und insbesondere die nächsten auf
 führen zu können. Einen jungen
 Mann, Musiktheater und Opern
 werden Sie zu finden. Alles hängt
 von nächst daum ab, dass die
 von uns gewählten Opern können
 können, und die Sache, der
 Idee und nicht von Liebe - müde
 Vorstellungen machen. Dann soll
 eine doppelte Beschreibung der
 anstehenden Partien bewirkt
 werden, und ein gewisses Chöre
 und die Rechte vorbehalten.
 Ich würde mich um die Zeiten
 an Sie, um die Partien, die Sie
 haben, und die Partien, die Sie
 nicht wollen.
 Es sollte nicht eine gewisse
 Meinung, nicht um die Sache selbst
 zu stehen zu können, sondern auch
 natürlich die Rechte der
 Musiktheater der Meinungen werden
 zu können.
 Wenn Sie das hier sagen, und
 und wenn Sie das hier sagen,
 Richard Wagner

158

Dass betriebe demnach falls
 dann Kreibitz's Partie nicht
 nicht kommen, dessen
 Kaufpreis. Demnach ist
 eine doppelte und doppelte
 der Kaufpreis zu finden.
 Mit den beiden Umständen
 für guten Erfolg, und
 habe besonders durch
 von den Bekehrungen
 von dieser Angelegenheit
 eingetragene Rechte hat.
 anstehend ist ab
 Richard Wagner
 27 Oct. 1878.

159

comme la plus intéressante, la plus convaincante, touchante, et même surprenante. Puis, dévoilant ses projets : « J'ai l'idée pour le prochain printemps - de fin avril à la mi-juin environ - d'introduire à Paris un opéra allemand significatif en vue de pouvoir représenter mes opéras et finalement *Tristan*. Je trouverai un organisateur et des personnes garantes ». Tout dépend de la disponibilité ou non des chanteurs qu'il a choisis et de leurs exigences plus ou moins modérées : « À part la double distribution des rôles principaux, j'ai besoin d'excellents chœurs et du meilleur orchestre. Je me tourne maintenant vers vous, en vous priant de réfléchir à tout ceci, et de me faire part de vos conditions. Ce serait pour moi une joie prodigieuse, si non seulement cela se réalisait, mais aussi si vous vous associez à cette entreprise »... [Mitterwürzer créa le rôle de Kurwenal dans *Tristan et Isolde* à Munich en 1865.]

ON JOINT une fausse signature « Richard Wagner Meudon ».

158. **Richard WAGNER**. L.A.S., Bayreuth 27 octobre 1878 ; 2 pages in-8 à l'encre violette (légères rousseurs) ; en allemand.

2 500/3 000

AU SUJET D'UNE REPRÉSENTATION DU *RING DES NIBELUNGEN* À PRAGUE.

Wagner prie son correspondant de bien vouloir lui transmettre les propositions d'Eduard KREIBIG (1810-1888), directeur de l'Opéra de Prague, relatives au paiement des royalties, et à la garantie demandée à la direction de Prague. Il pense que le paiement de garantie de 6000 marks pourrait être immédiatement remboursé avec 10% par entrée... Il espère que son correspondant pourra conclure l'affaire sans nouvelle crainte des Tchèques...

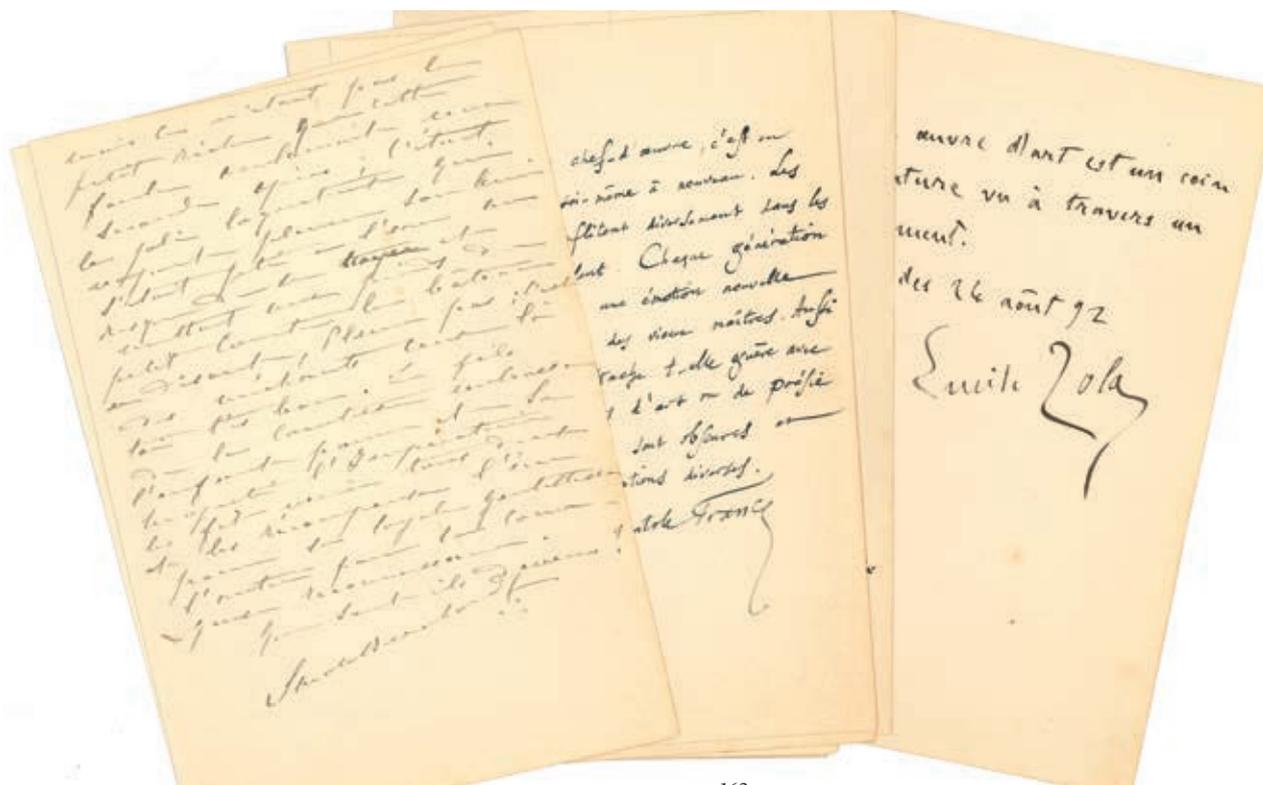


159

159. **Alphonse ALLAIS** (1855-1905). 49 L.A.S. et 1 P.A.S., [1892-1904], à David-Louis PELET, aux bons soins du Café Cardinal, ou du cabaret du Chat Noir, etc. ; 74 pages formats divers, qqs en-têtes, adresses et enveloppes (certaines au crayon ; coins de fixation, et qqs petits défauts) ; on joint 3 télégrammes. 3 000/4 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE À SON AMI LE « DOCTEUR » PELET, administrateur du Chat Noir, qui servait volontiers à Allais de factotum et d'agent littéraire ; il y est souvent question du *Journal* ; Allais réclame des nouvelles de Paris et des Parisiens, propose des combinaisons financières, confie diverses commissions au Docteur, etc., lors de ses absences de Paris ; les lettres sont écrites de Bruxelles, Le Havre, Nice, Marseille, Honfleur, Tamaris (Var), Vernou-sur-Brenne (Indre-et-Loire)... Nous en donnons un bref aperçu.

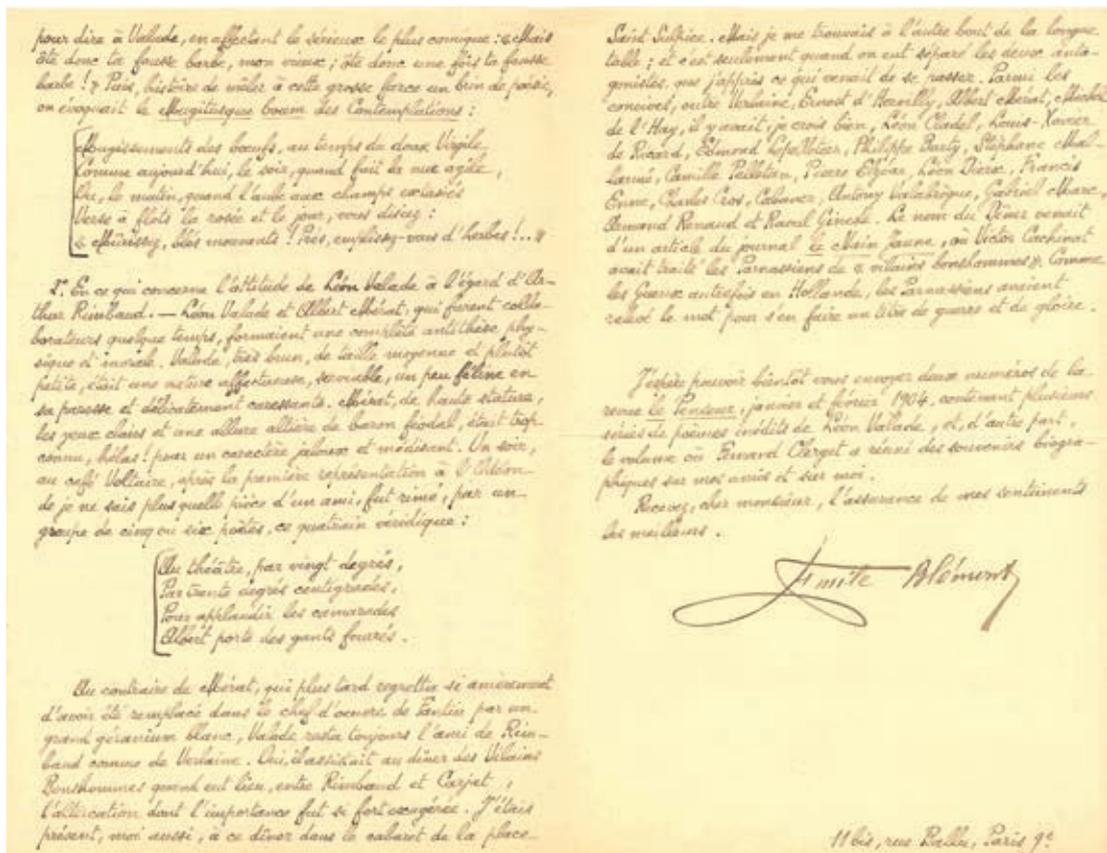
[Honfleur 27 mai 1898]. « Veux-tu m'envoyer le *Sergent Bourgogn* de chez Hachette ? »... [Paris 13 décembre 1899]. Instructions pour prendre au *Gaulois* « quelques phonographes à fournir au *Sourire*, pour primes, remboursables en publicité. Ce n'est pas une affaire pour toi, mais ça te donnera un pied dans la maison, où tu pourrais réaliser qq entreprise. Arrange-toi pour que Pathé me donne un de ces instruments. Il me le doit bien »... [Honfleur]. « Violentes inquiétudes à l'égard de Pathé. Si ces gens laissaient passer ma réclame sans le cadeau d'un appareil, ce seraient d'infinites pignoufs ! »... [Honfleur 1899]. Instructions pour négocier un emprunt de 1500 francs auprès de Marrast... - « Je crois que *Le Sourire*, malgré son mauvais titre, est un canard d'avenir »... [Vernou-sur-Brenne septembre 1900]. Prière de lui procurer une longue-vue dite le Brièdre-Binocle pour lequel il a mis une réclame à l'œil dans le *Journal*, et un exemplaire de *La Plus Belle Histoire du monde* de Kipling... Tamaris [1903 ?]. Prière de lui acheter et envoyer *illico* des exemplaires du *Pauvre Bougre* et *le bon génie* et *Silvérie*. « Je travaille en ce moment comme un sourd »... [Vers 1904]. Proposition de publicité, CROQUIS à l'appui. « Pour ce qui est de ton almanach, je suis évidemment tout à ta disposition »... - Conformément à son desideratum, « j'ai inséré au cours de ma dernière fantaisie la mention *Pianos A. Bord*. Si cette brute de Lepage, ou cette crapule de Lemaire ou cette grenouille de Lauze n'y mettent opposition, je compte que tu accompliras ta promesse »... On rencontre aussi les noms de Georges Auriol, Paul Déroulède, Henri Letellier, Maurice Méry, Rodolphe Salis, Abel Tarride... Etc.



162

160. **Jean ANOUILH** (1910-1987). L.A.S., Paris, aux Éditions Nagel ; 1 page et demie in-4. 150/200
 Il renvoie les contrats. « Je vous ai demandé un pourcentage de 6% sur les recettes pour ces deux pièces. Vous m'expédiez, *sans commentaires*, un contrat rédigé à cinq pour cent. Pensiez-vous que j'oublierais de le lire ou est-ce une erreur ? »... Il demande de prendre contact avec Leclair [de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques] : « Je suis désespéré par ces deux affaires si elles se faisaient ainsi à prendre une partie de la commission à vos frais. Et je pense que finalement vous vous entendrez mieux avec Leclair qu'avec moi... Et je pourrai enfin ne plus m'occuper de mes affaires »...
161. **Louis ARAGON** (1897-1982). L.A.S., Paris 8 juin [1969], à Jean-Jacques SERGENT à Saint-Jean le Blanc (Loiret) ; demi-page in-4, enveloppe. 400/500
 À un « Cher "jeune amateur de poésie" ». On ne peut trouver nulle part en France les livres dont il lui parle, dont un lui est inconnu. « Le bouquin de KOGAN (Leningrad) est dépourvu du plus léger intérêt. L'essai de bibliographie anonyme moscovite, j'ai dû le voir, mais à l'heure qu'il est un lycéen de troisième en sait plus que lui sur ma modeste personne. Mais si vous n'avez pas lu le livre de Dominique ARBAN (*Aragon parle*, chez Seghers), permettez-moi de vous le recommander »...
162. **AUTOGRAPHES**. 10 PAGES D'ALBUM autographes signées ; 11 feuillets petit in-4 provenant d'un album. 1 000/1 200
 Sarah BERNHARDT (souvenir de jeunesse sur la plage de Biarritz du temps de l'Impératrice Eugénie, 3 p.) ; Ernest DAUDET (5 vers, Pau 8 février 1900) ; Anatole FRANCE (« Comprendre un chef d'œuvre, c'est en somme le créer en soi-même à nouveau »...) ; Pierre de KÉRATRY (*La Naissance des arts*, Paris 9 janvier 1891) ; Paul LAVIGNE (sur l'opéra, Bordeaux 15 janvier 1892) ; Jules LEGRAND (« On est vraiment un homme que si l'on est un caractère : voilà sans doute pourquoi il y a tant de politiciens.. et si peu d'hommes politiques », Biarritz 23-9-1892) ; Catulle MENDÈS (2 vers d'*Hespérus*) et Armand SILVESTRE (quatrain) ; Frédéric MISTRAL (4 vers en provençal, extrait de *La Crido de Biarn*, chantée à Pau le 27 mai 1901) ; Jean RICHEPIN (« Sous son joug las de ployer »..., poème de 5 quatrains, pour Mlle Julie La Gardie, Pau 3 décembre 1912) ; Émile ZOLA (« Une œuvre d'art est un coin de la nature vu à travers un tempérament », Lourdes 24 août 1892).
163. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). 6 L.A.S., Paris ou Neuilly 1914 et s.d. ; 11 pages in-8, la plupart à en-tête *Chambre des Députés*. 200/250
 Ensemble relatif au SECOURS NATIONAL, organisme caritatif fondé le 4 août 1914. 18 août 1914, à un Vendéen, remerciant pour un don de 10 francs... 30 août, à un sénateur-maire. Il vient de causer de la distribution des sommes avec le président Paul APPELL, qui va rédiger une note pour les maires. « Mais il ne s'agit pour notre mairie, dans ce moment, que de faire face à trente neuf sollicitations, me dit-on. Encore sur ces 39 avez-vous dû en rayer. Alors si vous jugez que ces cas sont pressants ne nous embarrasons pas de formalités ; notre accord est parfait »... 26 septembre, à M. GLACHANT : instructions relatives aux enquêtes qui seront faites par des mairies, les sommes d'argent reçues ou à distribuer... 3 octobre, au président Paul APPELL, demande de précision sur l'argent à l'œuvre... Etc.

164. **Roland BARTHES** (1915-1980). 2 L.A.S., mars-octobre 1968, à Pierre CITRON ; 2 pages oblong in-8 et 1 page in-4, entêtes École Pratique des hautes Études. 200/250
 PRÉPARATION DE *S/Z. 15 mars*. Il le remercie pour l'envoi de ses textes concernant *Sarrasine* de BALZAC : « c'est une marque de solidarité dans le travail qui m'a été droit au cœur. – J'ai beaucoup aimé vos textes ; ils ont apporté des informations précieuses et cela à travers un ton très ouvert, qui ne bloque jamais des interprétations plus aventureuses, d'ordre psychanalytique par exemple. – Ce que je fais sur *Sarrasine* est encore très incertain mais je me suis beaucoup attaché à ce texte et au-delà de lui à Balzac »... 22 octobre. Il lui redit « tout le profit que j'ai eu à lire votre travaux sur BALZAC et notamment *Sarrasine* », et aimerait l'aider dans son projet d'obtenir un poste de titulaire en français à l'École des Hautes Études, mais la commission dont il fait partie n'a qu'un rôle très restreint...
165. [Charles BAUDELAIRE]. **Caroline AUPICK, née Dufaÿs** (1793-1871) mère de Charles Baudelaire. L.A.S., [Constantinople (répondue 7 août 1848), à Mme VERNAZZA, veuve du consul de Sardaigne à Andrinople] ; 1 page in-8. 200/250
 « Le G^d me charge de vous dire qu'il y a eu effectivement une demande de faite par son prédécesseur et laquelle demande il l'a renouvelée de son côté *en l'appuyant fortement*. Il a trouvé tout le monde parfaitement disposé en votre faveur, madame ; votre mari a laissé des souvenirs trop honorables pour qu'on ne s'intéresse pas vivement à votre affaire. Dès qu'elle sera terminée je serai heureuse, madame, de vous en apprendre la réussite »... Elle signe avec les trois points maçonniques. [Le général Aupick est alors ambassadeur en Turquie.]
166. [Charles BAUDELAIRE]. PHOTOGRAPHIE ; 17 x 11,8 cm. 300/400
 Retirage tardif de la photographie en buste par Nadar, avec signature (apocryphe ?) au crayon « P. Nadar ». Au dos, mention manuscrite « Collection F. Carvillani ».
167. **Simone de BEAUVOIR** (1908-1986). L.A.S., [Rome 7 août 1967], à Mme Meurs, à Bruxelles ; 1 page in-4, enveloppe. 150/200
 « J'ai lu avec grand plaisir et intérêt la nouvelle version de *l'Adieu au père*. J'espère le faire accepter par Gallimard ; le seul obstacle c'est la minceur (matérielle) du texte : ce serait un très petit livre ; mais cette objection commerciale ne devrait pas les arrêter ; en tous cas je vous recommanderai chaleureusement. C'est un récit tout à fait accompli et plein de talent »...
168. **Pierre BENOIT** (1886-1962). MANUSCRIT autographe signé, *En marge de la Féerie cinghalaise*, [1952] ; 6 pages in-fol. 300/400
 PRÉFACE pour la nouvelle édition du roman de Francis de CROISSET, *La Féerie cinghalaise*, paru en 1926.
 Quinze ans après la disparition de son ami, Pierre Benoit a revu « avec une tendre et douce mélancolie les décors de sa *Féerie cinghalaise* ». Il a refait le voyage de Ceylan : « Que dire de cet automne de 1952, où j'ai eu la joie de retrouver les paysages d'élection de ma chère Dame de Malacca dont les aventures, pour m'être dédiées, constituent l'une des plus émouvantes fiertés de ma vie ? » Mais plutôt que de recourir à cet exotisme, il préfère évoquer son ami Francis de CROISSET, la mort de son ami, la maison de l'avenue Gabriel, et un banc qui n'est pas pour lui « un banc comme les autres » ; c'est le banc où Aurore, l'héroïne de *Koenigsmark* « un très vieux livre, parce que c'est le premier que j'ai écrit, il va y avoir plus de quarante ans » a gravé ses initiales A.A.E. : « Combien de fois [...] les doigts de Francis de Croisset ont vérifié avec une émotion amusée, la présence de ces trois signes fatidiques ! »... Croisset n'a jamais appartenu à l'Académie Française : sa « charmante désinvolture » l'éloignait des obligations et des bagarres... Etc.
169. **Pierre-Jean de BÉRANGER** (1780-1857). L.A.S., [1852], à la poétesse couturière Malvina BLANCHECOTTE ; 4 pages in-8° (lég. fente). 100/120
 « La vue de votre enfant vous a payé de toutes les peines du voyage. Il n'en faut pas plus à une mère pour effacer bien des peines. Ce qui me désespère [...] c'est l'éternel embarras d'argent où vous ne cessez d'être ». Il ne peut rien lui envoyer : « Malheureusement, je viens d'apprendre une nouvelle perte, qui va me mettre à sec pour longtemps. Bon Dieu ! que de gens à plaindre ! Je viens de voir deux pauvres femmes, qui sortent de prison, et qui forcées de quitter Paris par la police, n'avaient pas de quoi faire le voyage qui leur était ordonné. Tous les jours, j'ai de pareils [...], de pires même ; et vous concevez que ce sont pour moi autant d'occasions d'épuiser mes modiques ressources. [...] Mais comme disent mes Gueux, le diable n'est pas toujours à la porte des pauvres gens. [...] Mon médecin me purge de nouveau, ce qui m'ennuie fort et me force à garder la chambre. Par bonheur, j'ai un travail à faire auquel je me suis mis. Car, moi, il faut aussi que je travaille, malgré mes 72 ans ou pour mieux dire, parce que j'ai 72 ans et qu'il me faut corriger et mettre au net le peu que je laisserai après moi »... Etc.
170. **Paterne BERRICHON** (1855-1922) poète, peintre et sculpteur, beau-frère de Rimbaud. L.A.S., 12 février, à son « cher Maître » ; 1 page in-8. 150/200
 « Merci pour le plaisir que nous a fait la représentation. Quel vigoureux poète vous êtes et quel charme sain a votre vers aux sonorités puissantes, et musculeux luxurieusement ! Ça repose des cruautés malades de l'école poétique à laquelle on veut que j'appartienne. Encore, bravo ! bravo ! [...] Je désire faire un croquis de votre tête pour ajouter à ma série commencée des Poètes : voulez-vous me la livrer pendant une demi-heure, un matin (quel ?) chez vous ? Je ne vous cacherai pas que j'en tirerai parti dans un journal illustré et peut-être pour une publication spéciale. »
 ON JOINT une carte de visite de son frère jumeau Alexandre Dufour ; l'article de Marguerite-Yerta Méléra, *L'union dans la mystique rimbaldienne – Paterne Berrichon et Isabelle Rimbaud* (*Mercur de France*, 1^{er} mars 1927) et des coupures de presse.



171

171. **Émile BLÉMONT** (1839-1927) poète et auteur dramatique. 3 L.S., Paris juin-octobre 1922, à Jean de MAUPASSANT ; 13 pages in-4 ou in-8, enveloppes. 600/800

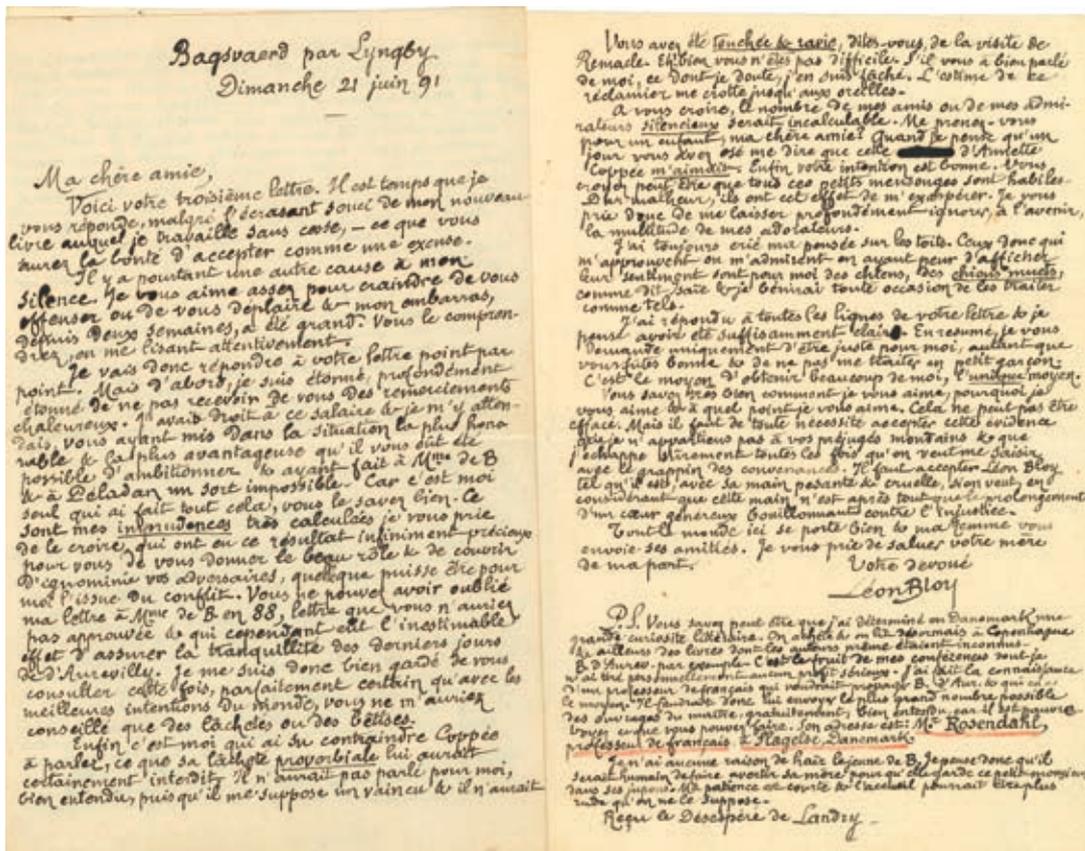
SOUVENIRS SUR LÉON VALADE, VERLAINE ET RIMBAUD. [Jean de Maupassant, bibliothécaire de la Ville de Bordeaux, a consacré au poète bordelais Léon VALADE (1841-1883) un article dans la *Revue philomatique de Bordeaux et du Sud-Ouest*, en janvier-mars 1923.]

30 juin. Anecdote sur « le surnom donné par Verlaine à Valade. — Quand je les ai connus, dès 1866 ou 1867, je les rencontrai chez Théodore de BANVILLE et j'allais parfois les voir à la Préfecture de la Seine [...] Je n'ai jamais remarqué que la parole de Valade eût le moindre accent gascon pouvant prêter à raillerie. Pour appeler Verlaine auprès de lui, Valade, qui déjà était un peu asthmatique, avait l'habitude de contrefaire en sourdine le meuglement bovin. Et quand Verlaine arrivait, ils faisaient tour à tour, en riant : "Meuh !.. meuh !.. meuh !" »... En retour, Verlaine taquinait son collègue sur sa barbe longue et fournie qui paraissait postiche... Suivent d'autres souvenirs sur Valade, Albert MÉRAT (remplacé par un grand géranium blanc dans le tableau de FANTIN-LATOURE) et Rimbaud. « Valade resta toujours l'ami de Rimbaud comme de Verlaine. Oui, il assistait au dîner des Vilains Bonhommes quand eut lieu, entre Rimbaud et CARJAT, l'altercation dont l'importance fut si fort exagérée. J'étais présent, moi aussi, à ce dîner dans le cabaret de la place Saint-Sulpice », et il dresse la liste des convives, et explique l'origine de ce nom... 16 juillet. Nouveaux renseignements sur Valade, citant Camille Pelletan, Philippe Burty, André Theuriot, Sully-Prudhomme, et deux belles lettres de Valade lui-même, qui feraient croire « au début d'un roman de George Sand »... Il possède aussi des lettres des frères de Valade, et d'autres de François Coppée et Jules Claretie à son propos... Il parle aussi du monument à Valade... 12 octobre. Il félicite Maupassant de son étude sur le « poète exquis », mais y apporte des corrections, remarques et réserves, notamment sur la prétendue « misère » de Valade, et des précisions sur la cause de son décès : « la tuberculose s'est compliquée d'une méningite aiguë »... Blémont dément avoir été « le Mécène des Parnassiens »...

172. **Léon BLOY** (1846-1917). L.A.S., Bagsvaerd par Lyngby (Danemark) 21 juin 1891, [à Louise READ] ; 4 pages in-8 très remplies d'une écriture serrée. 700/800

LONGUE LETTRE SUR SON RETENTISSANT PROCÈS CONTRE LE SÂR PÉLADAN, SUR HUYSMANS ET SUR BARBEY D'AUREVILLE.

[En mai 1891, Joséphin PÉLADAN affirma à tort que Léon Bloy et Louise Read avaient laissé mourir BARBEY D'AUREVILLE sans l'assistance d'un prêtre. Léon Bloy réagit avec virulence dans *La Plume* et accusa Péladan (mené par « une cupidité ignoble ») et l'amie de Barbey d'Aureville Madame de BOUGLON (la désignant simplement comme une « salope titrée ») d'avoir assassiné l'écrivain en tentant de s'approprier les manuscrits du mourant. Péladan intenta alors un procès à Bloy, qui, avec l'aide du grand avocat le prince OUBOUSSOV, le gagna en octobre 1891.]

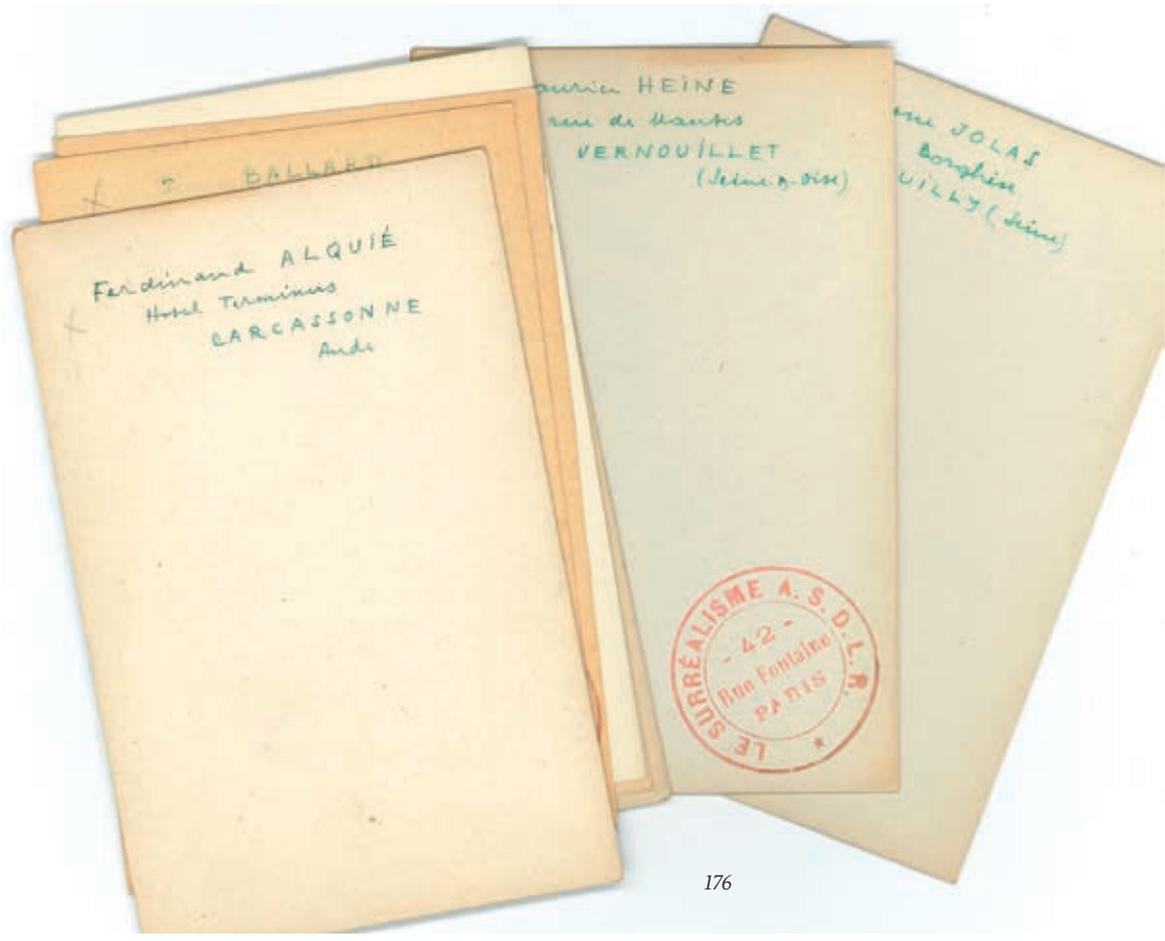


172

Il s'étonne de n'avoir pas reçu les remerciements de son amie, après avoir pris sur lui de faire « à M^{me} de B[ouglon] & à Péladan un sort impossible. [...] Ce sont mes imprudences très calculées, je vous prie de le croire, qui ont eu ce résultat infiniment précieux pour vous de vous donner le beau rôle & de couvrir d'ignominie vos adversaires, quelle que puisse être pour moi l'issue du conflit ». Il a pu « contraindre COPPÉE à parler, ce que sa lâcheté proverbiale lui aurait certainement interdit. [...] Son devoir strict, au lendemain de l'interview de Péladan, était de donner immédiatement à ce parfait drôle, le démenti le plus éclatant [...] le pauvre Coppée n'est pas un paladin, il est même parfois d'une couardise qui étonne [...] & c'est pour cela, sans doute, qu'on l'a fourré à l'Académie. Cependant, mis en demeure de donner verbalement son témoignage, il dit la vérité qui écrase vos ennemis en même temps que les miens... Il ne faut pas s'inquiéter des conséquences du procès : « Ma seule crainte est de voir avorter ce bienheureux scandale que j'ai préparé avec tant de soin. Sachez que je regarde Péladan comme mon bienfaiteur & que ce procès me paraît la chose la plus favorable qui me soit arrivée depuis des années ». Il a un fameux avocat « qui m'a offert spontanément ses services par admiration pour moi (car il y a des gens qui savent que je suis un écrivain) & qui viendra de Moscou à Paris tout exprès pour me défendre »...

Quant à son article sur HUYSMANS, il est « d'une modération incroyable. [...] ce n'est pas moi qui ai cessé d'être l'ami de Huysmans, mais qu'au contraire, c'est Huysmans qui s'est éloigné de moi contre toute justice, malgré mes efforts pour le retenir, car j'étais assez bête pour lui pardonner le mal atroce qu'il m'a fait. Sa maladie a été extrême. Il pouvait me paralyser en me continuant ses grimaces d'affection dont j'aurais été la dupe généreuse. Il ne l'a pas fait & quand son abominable livre a paru, rien ne pouvant plus me retenir, j'ai dit la vérité tout entière. Dieu merci ! Quant aux bavardages malveillants ou imbéciles qui peuvent vous être débités sur mon compte, vous seriez très aimable de me les épargner. Vous n'ignorez pas la vaillance de mon mépris & que je me fiche absolument des opinions & des convenances d'un certain monde dont les idées ou les sentiments sont à mes yeux comme de la boue. [...] Mais j'ai le droit d'exiger de vous comme je l'aurais exigé de M. d'AUREVILLE lui-même, que mon caractère & mon indépendance d'écrivain soient exactement respectés. [...] Quand j'écrirai sur l'auteur du *Prêtre marié*, soyez d'avance persuadée que je ne consulterai que ma conscience & qu'aucune considération de lâche convenance ou d'étroite sagesse n'agira sur ma volonté. [...] Vous savez aussi bien que moi que M. d'Aureville était l'homme le plus facile à tromper (preuve Péladan, A. Hayem, etc.) & par conséquent tout à fait incapable de se défendre surtout vers la fin. Il était donc nécessaire de le dire pour exprimer l'infamie du trio d'assassins. [...] J'ai toujours crié ma pensée sur les toits. Ceux donc qui m'approuvent ou m'admirent en ayant peur d'afficher leur sentiment sont pour moi des chiens, des chiens muets, comme dit Isaïe, & je bénirai toute occasion de les traiter comme tels. [...] En résumé, je vous demande uniquement d'être juste pour moi, autant que vous fûtes bonne & de ne pas me traiter en petit garçon : c'est le moyen d'obtenir beaucoup de moi, l'unique moyen. Vous savez très bien comment je vous aime, pourquoi je vous aime & à quel point je vous aime. Cela ne peut pas être effacé. Mais il faut de toute nécessité accepter cette évidence que je n'appartiens pas à vos préjugés mondains & que j'échappe sûrement toutes les fois qu'on veut me saisir avec le grappin des convenances. Il faut accepter Léon Bloy tel qu'il est, avec sa main pesante & cruelle, si on veut, en considérant que cette main n'est après tout que le prolongement d'un cœur généreux bouillonnant contre l'injustice »...

173. **Alphonse BOUDARD** (1925-2000). 5 L.A.S., 1962-1964, [à Paul CHAMBRILLON] ; 7 pages et demie in-4. 500/600
 AMUSANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET AMICALE. *Le Gland-sucé [pour le sanatorium du Grand-Lucé] 17 janvier 1962*. Projets de disques, et d'édition : « Ma vie abreuvant tes sillons, je veux bien... elle est pleine de trous... éponges, ballons, bastes, oublis de toutes sortes ! »... Pour son livre chez Plon et le prix littéraire, il faut voir « le comte des Orages (Clermont-Tonnerre). Lui c'est le carbure, si tu le baratines bien t'enlève le morcif. Il était au départ très entiché de mon ours [*La Métamorphose des cloportes*], depuis il s'est laissé influencer »... Il est question d'un projet de disque avec Simonin... Sur Léo FERRÉ : « Ce con mérite bien qu'on le torche de temps en temps. Il nous faudrait un canard à nous *La Croix des vaches*. Chaque semaine on marquerait une tantouse quelconque, y'aurait de quoi faire pour jusqu'à la fin des temps »... 31 octobre 1962. Il prévoit de venir passer Noël à Paris... « J'ai envoyé mon truc sur Ferdine [CÉLINE] à la cantinière. Je n'étais pas en forme, ça ne m'a pas paru très bon »... Il termine « fataliste et surtout bien las » au sujet de ses ennuis de santé, souhaitant une opération, « sinon je ne me vois pas en âge d'entrer à l'académie des sciences morales »... 8 février 1963. Il refuse d'écrire un article sur l'argot de Céline : « ça serait beaucoup trop long. Il me faudrait tout relire, noter, etc. Je suis *La Cerise*, rien que *La Cerise*, si je m'en écarte ça fout tout par terre ». Quant au prix littéraire manqué : « Tintin pour le *Deux Magots*, l'affaire était cousue main. Le poulain de Gaston attendait à la lourde avec son curriculum vitae sur papier timbré. Un ouvrage charmant, paraît-il ! L'auteur l'a écrit en lettres d'imprimerie sur un bidet le soir en rentrant de l'usine »... 2 septembre 1963. « À Fresnes on bouffé que des flageolets, des lentilles et des pois cassés mais on n'en crève pas. J'ai donc eu raison de ne pas m'engager à 18 ans à Saint-Gobain »... Sur son prochain roman : « c'est le temps de *La Cerise*... corrections, derniers figolages... virgules ! », et ajoute après avoir signé : « Connais-tu des amateurs de Boudard qui achèteraient l'E.O. de *La Cerise* (dans les 3 sacs, à peu près le double du prix courant) ». 8 novembre 1964. Problème financier après une soirée de dédicaces, plusieurs exemplaires de *La Cerise* et de *La Métamorphose des cloportes* n'ayant pas été réglés.
174. **Joe BOUSQUET** (1897-1950). L.A.S., Carcassonne 26 mars 1936, au poète Louis de Gonzague FRICK ; 4 pages in-8 à l'encre verte, enveloppe. 300/400
 BELLE LETTRE LITTÉRAIRE. « L'envoi de mon livre [*La Tisane des sarments*] est un prétexte. Ce qui compte pour moi, c'est le plaisir de vous envoyer un mot, et la précaution que j'ai prise de relire *Ingrès* avant de vous l'adresser. Était-ce une façon de reconstituer autour de moi l'atmosphère que vos paroles savent créer ? [...] Je n'écrirais pas, je crois, si le moment d'une publication ne représentait pas pour moi une série de jours charmants et bien faits pour me donner l'illusion du voyage. Je pense en ce moment-là à tous mes amis, non que je les oublie d'ordinaire, mais pour mieux les connaître en les imaginant réunis autour du questionnaire que tout nouveau livre sous-entend. En les évoquant tous à la fois je les amène à me dispenser d'être tout à fait moi-même... Et après, afin de les rattacher chacun à son personnage, de les isoler devant la lettre qui se préfigure en moi, j'ai recours à ce qu'ont écrit les meilleurs d'entre eux [...]. Je crée pour quelques jours le climat que chaque adolescent voit grandir autour des livres de souvenirs ou d'histoire et qui lui montrent un temps à travers les hommes qu'il souhaiterait de voir soudain émerger de leurs admirables écrits. Je vous vois tous, à la fois dans le songe et dans la vie réelle. Mes livres, ainsi, m'ouvrent sans me désenchanter le monde chimérique où j'ai puisé la force et l'envie de les écrire. Il est admirable que certains êtres soient aussi bien faits que vous pour rendre forte et féconde mon illusion enfantine »...
175. **Robert BRASILLACH** (1909-1945). MANUSCRIT autographe signé, *Philologie française (suite) II*, [1925-1926 ?] ; cahier in-4 de 56 feuillets écrits au recto (plus ff. blancs), couv. cart. toile beige, étiquette autogr. collée sur le plat sup. 500/600
 CAHIER DE L'ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, comme l'indique l'étiquette sur la couverture, chiffré « II » et folioté de 70 à 121. Y sont recueillies des notes sur la phonétique (l'accent latin, les voyelles « libres et entravées », etc.), la morphologie (le pluriel, les comparatifs et superlatifs, les pronoms, les temps verbaux etc.), le vocabulaire et la formation des mots (dérivation, « pathologie des mots », composition, figures et métaphores, etc.).
 ON A JOINT, outre quelques fleurs séchées en tête, 56 pages in-8 de notes et fiches d'une autre main, sur un cours de philologie française : Malherbe, différents aspects du sens des mots, métaphores, ordre des mots de la phrase, Henri Estienne, Italianisme, latinisme et Hellénisme, néologisme, préciosité, Vaugelas, le « ne » explétif, la césure, etc., avec exemples tirés de classiques de la littérature française.
176. **André BRETON** (1896-1966). 16 fiches autographes, [vers 1930] ; 16 cartes in-12, à l'encre verte (3 tamponnées du cachet encre rouge *Le Surréalisme A.S.D.L.R. 42, Rue Fontaine*). 400/500
 FICHES NOMINATIVES D'ABONNÉS OU DE COLLABORATEURS ÉTABLIES PAR BRETON ALORS QU'IL DIRIGEAIT LA REVUE *LE SURRÉALISME AU SERVICE DE LA RÉVOLUTION*, avec noms et adresses : Ferdinand Alquié, Jean Ballard, Joe Bousquet, Jean Cassou, Fernand Demoustier, Gaston Derycke, Maurice Heine, Eugène Jolas, Arthur Lundkvist (Suède), Dr Pierre Mabilie, Guy Mangeot, Francis de Miomandre (adresse corrigée par Éluard), PICASSO (23 rue de la Boétie), Marco Ristitch (Belgrade), Shuzo Takigoushi (Tokyo), Tiroux Yamanaka (Japon). Plus la fiche de Julien LÉVY à New-York écrite par Paul Éluard.
 ON JOINT 24 fiches cartonnées établies par Breton, par découpage et collage des nom et adresse de 24 journaux ou revues : *Cahiers du Sud*, *Mercur de France*, *Candide*, *Comœdia*, *Les Nouvelles Littéraires*, *Le Phare de la Loire*, *Le Temps*, etc. Plus une photographie d'André MORAIN, *L'Atelier d'André Breton en 1970* (2 tirages noir et blanc 23,5 x 18,6 cm, un tirage 10 x 8 cm, et un négatif).
177. **André BRETON**. L.A.S., Paris 16 février 1939, à un ami ; 2 pages in-4 à l'encre verte, avec quelques ratures et corrections (fentes aux plis, avec petite déchirure au centre sans manque). 1 000/1 500
 SUR SON REFUS DE PARTICIPER À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE NEW YORK DE 1939-1940.
 Breton explique ses motifs de non-participation au projet américain. « Vous savez en quelle estime je tiens votre effort personnel, le seul à l'exposition internationale de 1937 qui se soit appliqué à la mise en valeur des œuvres vivantes, non exclusivement à l'exaltation



176

le coup.
 Et méziz sur les ombes belités
 qui est-ce que ça a donné? Passé?
 Pas passé?

Tiens moi au parfum.
 la chère est là. On caille, on est
 tout humide... ça devient des Simeons
 du Max Nelson... (que d'en, que d'en!)
 du Pauline Néze.

A part cela c'est le temps de
 la crise... corrections, derniers
 figuralages... virgules.

A l'orgie et une brise
 à la base.

Alphense

Commissaire des amateurs de Bouillabaisse
 qui achèteront à E.O de la crise"
 (dans les 5 sec. à peu près le double du prix
 courant)

173

... les objections que je soulève sont...
 ... la crise...
 ... l'orgie et une brise...
 ... à la base...
 ... Alphense...
 ... Commissaire des amateurs de Bouillabaisse...
 ... qui achèteront à E.O de la crise...
 ... (dans les 5 sec. à peu près le double du prix...
 ... courant)

177

de celles que le temps a consacrées et de celles qui jouissent de la faveur officielle. Toutefois vous m'avez vu hésitant il y a quelques jours lorsque vous m'avez fait part de votre intention de recomposer pour l'exposition de New York le panneau des revues, manifestes, etc. de ces soixante-dix dernières années [...]. D'après tout ce que je sais de l'optique américaine, il me paraît dérisoire [...] suprêmement vain de proposer à l'attention des visiteurs de là-bas le tableau de sept mètres sur deux dans lequel, en toute conscience je le sais, vous serez efforcé de faire saisir l'évolution poétique, extraordinairement accidentée, de Nerval jusqu'à nous. L'exiguïté d'un pareil cadre fait qu'il n'y a rien là qui se puisse imposer à l'œil, donc à ce spectacle stupéfiant, sombrement humoristique, d'un vieux manuel de très basse classe où Rimbaud pouvait faire l'objet d'une note en bas de page mais où par contre on s'étendait, on se vantait sur des œuvres grotesques [...] comme celle d'Alphonse Daudet. [...] Par bonheur les étrangers, beaucoup mieux que les Français, savent à quoi s'en tenir sur ce qui constitue les véritables valeurs spirituelles de ce pays. Ils disposent pour en juger d'un critère tout à fait sûr : celui des influences subies. Ce qu'il est convenu ici de mettre en avant n'est pas nécessairement ce qui les touche. En particulier, l'accueil qu'a rencontré le surréalisme aux États-Unis suffirait, selon moi, à nous dispenser de l'introduire dans la petite case (un mètre sur un mètre) qu'on veut bien lui dessiner à cette occasion. L'important, à mes yeux, est que presque toute la peinture et la poésie américaines procèdent à l'heure actuelle plus ou moins directement du surréalisme : c'est là un fait incompatible avec la place on ne peut plus modeste qu'on prétend lui assigner. [...] Les objections que je voulais vous présenter sont aussi d'un autre ordre. Je ne suis aucunement séduit à l'idée d'être incorporé à la tradition littéraire française quand celle-ci devient trop manifestement un article d'exportation. Il me plaît très modérément d'être représenté même par une photo du format carte d'identité et par une phrase illisible dans le cadre du *Pavillon français*. Je n'ai pas à me louer de la considération en laquelle me tiennent les hommes de ce pays qui prétendent avoir pour mission de préserver les intérêts artistiques. Les quelques illusions de-ci-de-là que j'ai pu avoir à cet égard sont aujourd'hui parfaitement dissipées. Ces hommes sont bien décidés à m'ignorer ; qu'ils souffrent donc que pour ma part je ne me reconnaisse envers eux ni dépendance, ni solidarité. J'ai tenté de maintenir hors d'atteinte la forme d'expression qui s'est imposée depuis un siècle comme la plus vivante et la plus prestigieuse. Je puis dire que j'y ai sacrifié toute la sécurité de ma vie ». Breton détaille ensuite plusieurs exemples de déceptions et de projets non aboutis, impliquant notamment Anatole de Monzie, Julien Cain, Saint-John Perse, illustrant selon lui le mépris avec lequel les poètes sont traités...

178. **André BRETON**. L.A.S., Paris 21 mai 1955, à POUCKETTE, aux bons soins de la Librairie Malherbe ; 1 page in-4 sur papier vert, enveloppe (trous d'épingle). 800/1 000

BELLE LETTRE DE FÉLICITATIONS POUR SON ROMAN *LES VRAIES JEUNES FILLES*, QUI VIENT DE PARAÎTRE (Gallimard, 1955) ; on joint un exemplaire broché.

« Je regrette presque de m'être toujours montré un peu hostile à cette cérémonie qu'est une signature de livre parce qu'autrement j'aurais voulu être ici des premiers, mercredi, à vous accueillir, à vous complimenter. *Les vraies jeunes filles* : oui, pour moi, elles s'expriment à travers vous et les fées qui vous ont dotée de votre exquise apparence s'entendaient à faire la plus fine part du verre autour du parfum. Et je vous ai toujours trouvée émouvante comme la première anémone Sylvie, celle qui doit avoir bien plus qu'une autre à se défendre et dont les tout premiers frissons nous sont de la rosée au cœur. C'est ainsi que j'ai aimé votre livre, *le diamant de l'berbe* – comme disait Forneret – à tout jamais fauchée de ce quartier *des prés* qui me fut cher. C'est vous dire, Poucette, combien je suis touché que vous soyez référée une fois ou deux à *Nadja*, mais croyez bien que ce n'est pas l'absence de cela qui y eût changé quelque chose. Je vous souhaite tout le beau bonheur sinon lucide du moins clairvoyant à quoi vos yeux visibles et intérieurs vous donnent droit et vous prie de me croire de tout votre cœur votre ami »...

179. **André BRETON**. L.A.S., Saint-Cirq 28 mars 1956, au libraire MONCHARMONT, à Paris ; ¾ page in-4, enveloppe (légères rousseurs). 300/400

Il prie de lui réserver deux livres : « 1° *Le Grand Livre de la Nature*, lib. Du Merveilleux, 1910 ; 2° Burnouf : *Le Vase sacré*, 1896 »...

180. **André BRETON**. *Manifeste du Surréalisme. Poisson Soluble* (Paris, Éditions du Sagittaire, 1924) ; in-12, broché (dos légèrement passé), chemise demi-marquain Lavallière, étui. 1 000/1 200

ÉDITION ORIGINALE.

Exemplaire de Germaine Tunis, première femme de Georges Hugnet, portant cet ENVOI autographe signé à l'essayiste costaricain LÉON PACHECO :

« A Léon Pacheco* très sympathique hommage

André Breton

*l'un des Aventuriers du Val d'Or, singulier mélange de férocité brutale et de bonhomie railleuse, ce livre tombé de sa selle aux pieds de GERMAINE, avec les compliments les plus ensoleillés de l'auteur.

André, octobre 1936. »

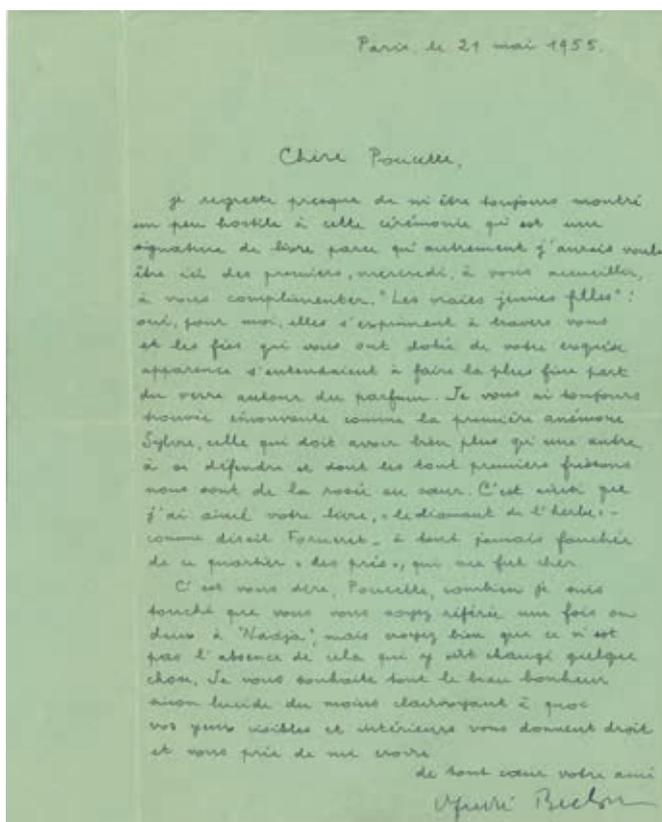
181. **André BRETON**. *Second Manifeste du Surréalisme* (Paris, Kra, 1930) ; in-4, broché, chemise demi-marquain bleu, étui. 1 500/2 000

ÉDITION ORIGINALE.

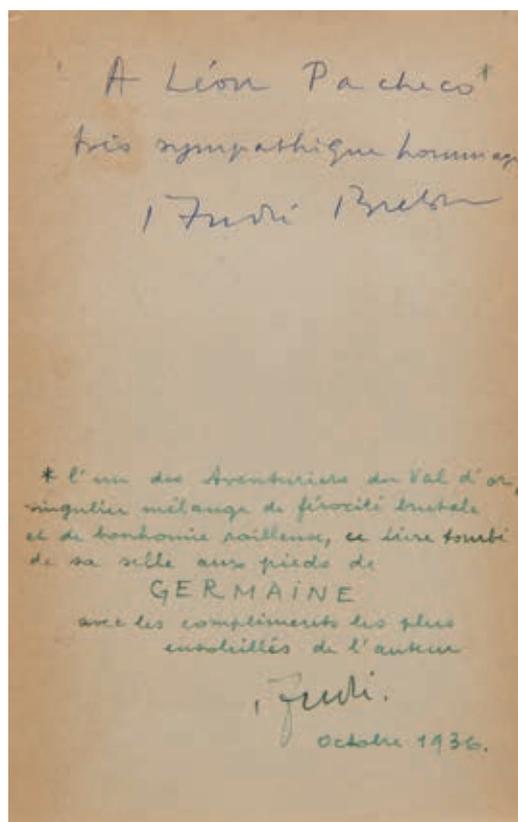
ENVOI autographe signé à René CREVEL :

« A René Crevel de tout cœur son ami

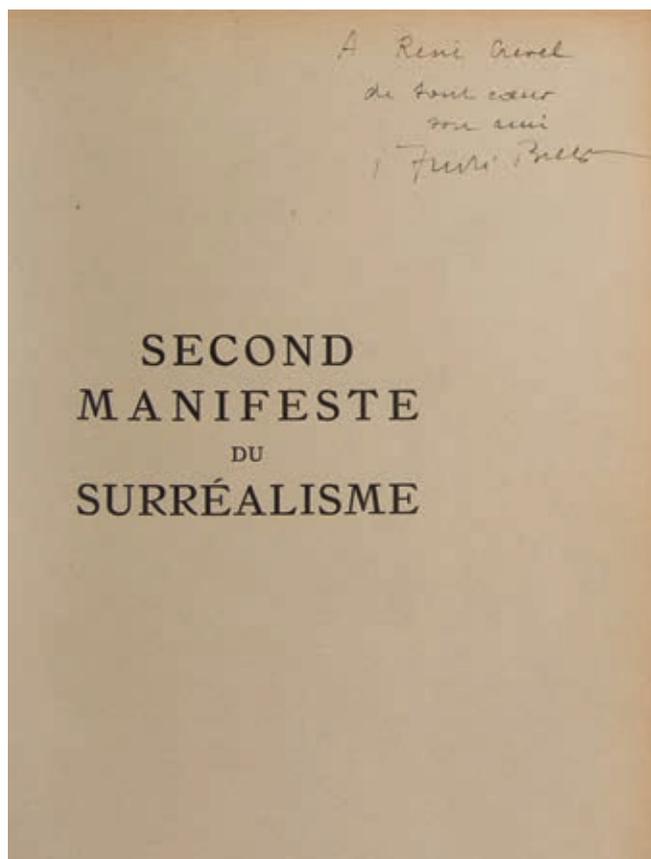
André Breton ».



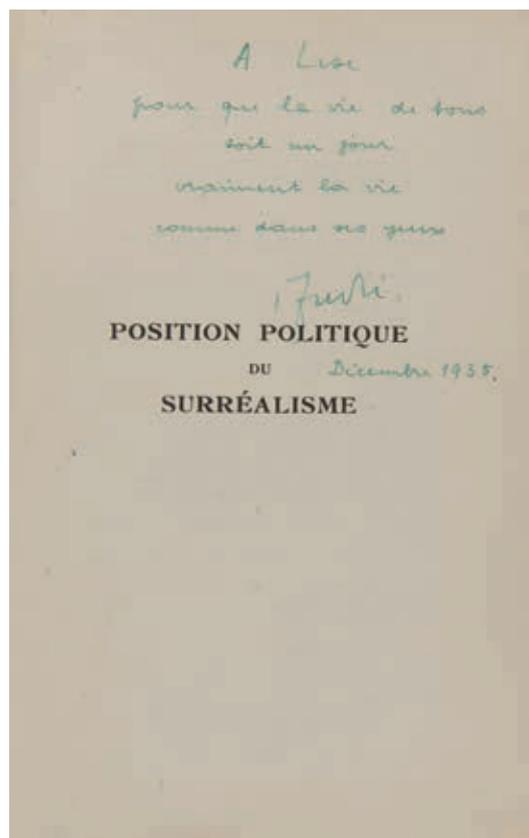
178



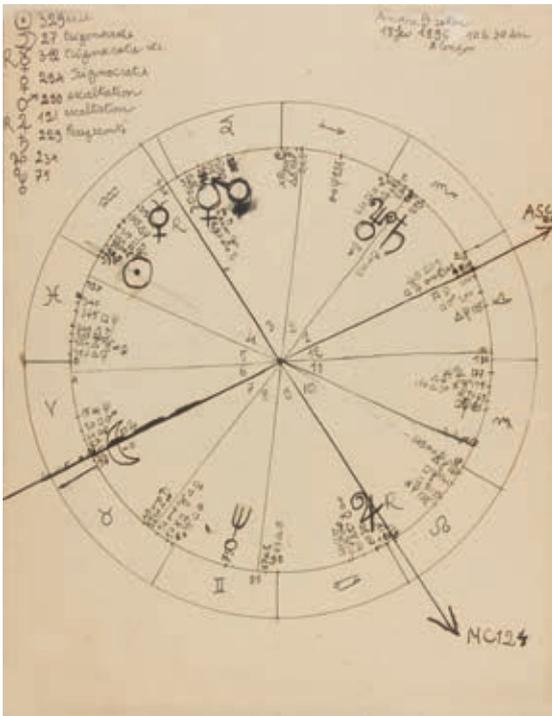
180



181



182



183

182. **André BRETON**. *Position politique du Surréalisme* (Paris, Éditions du Sagittaire, 1935) ; in-12, broché, chemise demi-marquin aubergine, étui. 2 000/2 500

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 15 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL, seul grand papier, celui-ci un des 5 hors-commerce.

ENVOI autographe signé à Lise DEHARME :

« à Lise pour que la vie de tous soit un jour vraiment la vie comme dans ses yeux

André.

Décembre 1935 ».

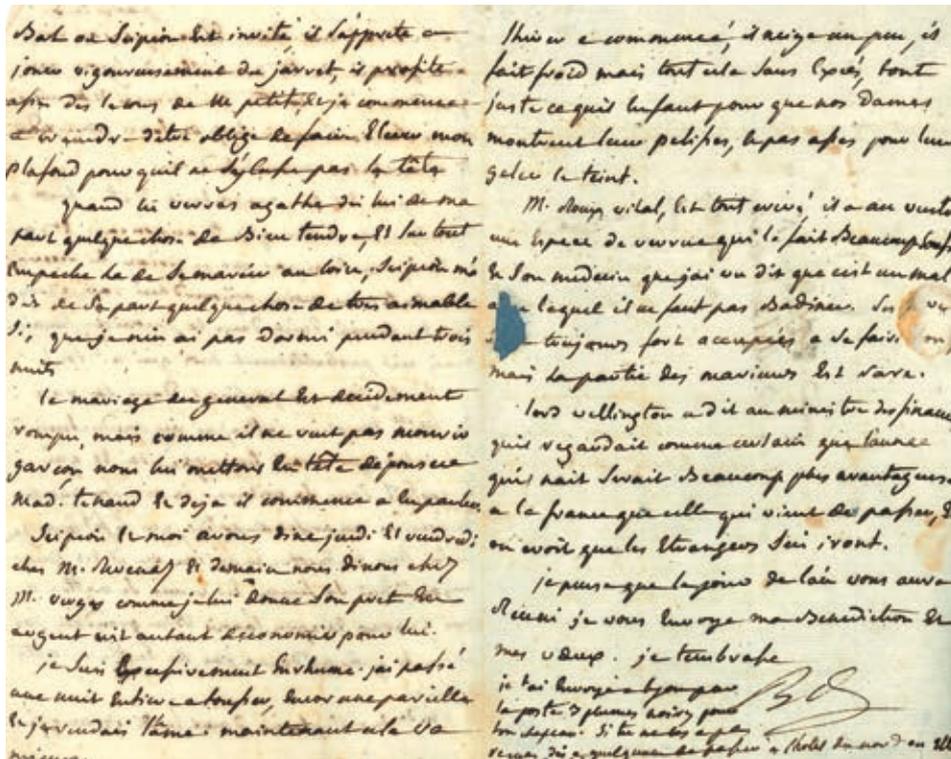
Reproduction page 57

183. [**André BRETON**]. **Georges SADOUL** (1904-1967). THÈME ASTRAL autographe, **André Breton**, [vers 1930] ; 26,5 x 20,5 cm, encre de Chine (encadré). 500/600

Thème astral d'André Breton, né le 18 février 1896 à 10 h. 30 du soir à Alençon, établi par Georges Sadoul.

184. **Anthelme BRILLAT-SAVARIN** (1755-1826) magistrat et gastronome. L.A.S. « BS », Paris le 3 [février 1816 ?], à sa nièce **Élisabeth BRILLAT DES TERREAUX**, à Belley (Ain) ; 3 pages in-8, adresse (petite déchirure par bris de cachet, montage ancien sur papier bleu). 1 000/1 200

Il a reçu avec plaisir de ses nouvelles de Lyon, « car quand on a en route des chiennes et des nieces on ne saurait avoir trop de souci pour de si chanceluses marchandises »... Il raconte une aventure concernant sa chienne Ida : « L'autre jour en passant dans la rue de M^{lle} Templier j'attrapai un conducteur de cabriolet qui avait empoigné Ida et qui la portait dans sa voiture. Je pris son numero et jecrivis



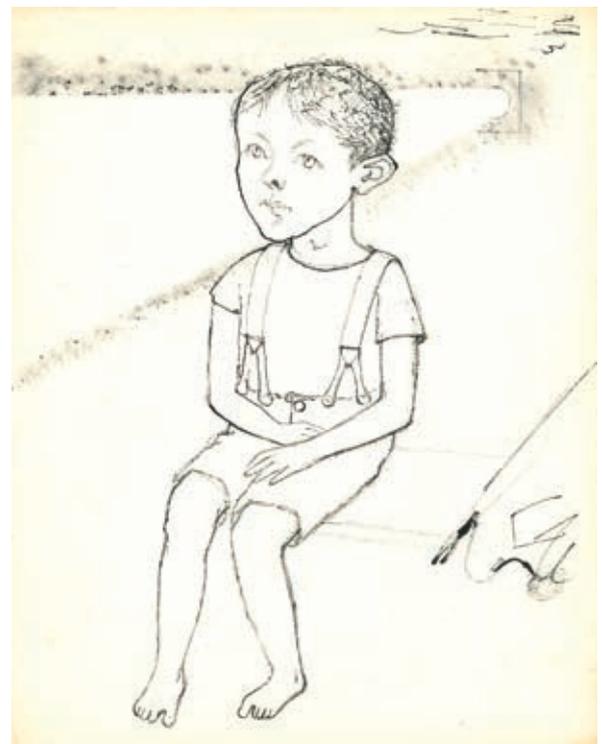
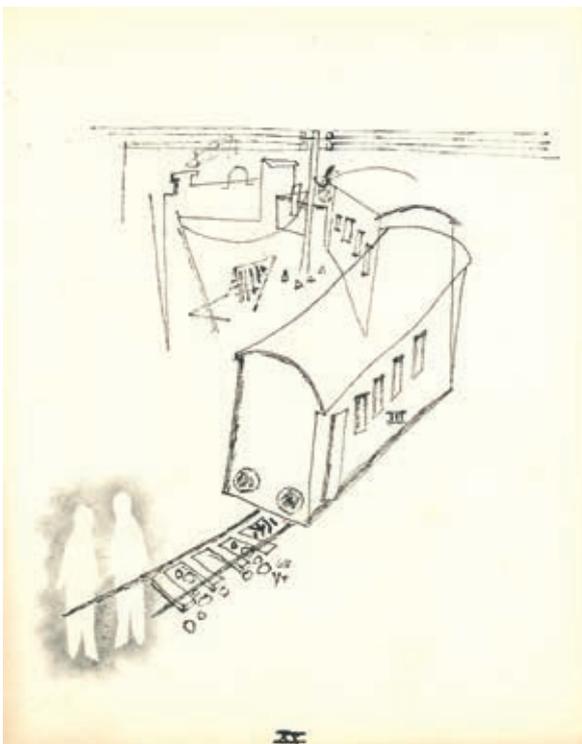
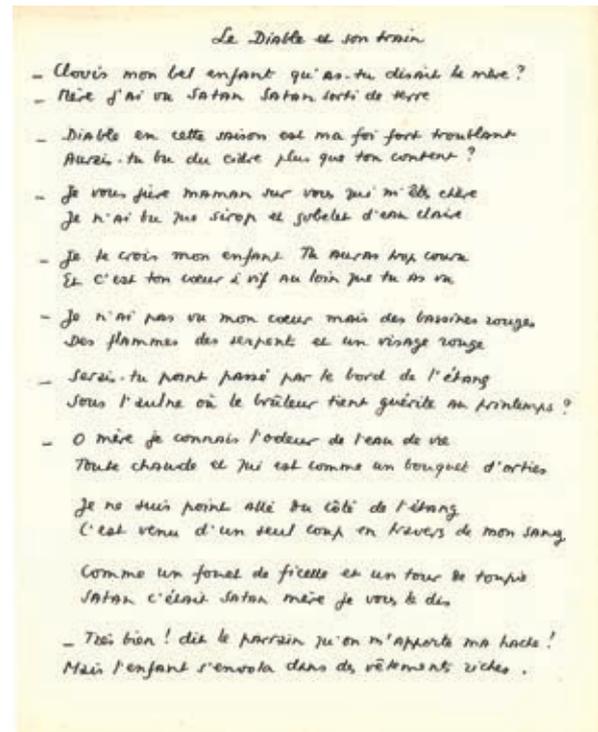
au préfet de police, qui le fit empoigner a son tour et mettre en prison ou il est encor aujourd'hui sa femme est venue se mettre a mes genoux et apres l'avoir bien grondée, j'ai consenti qu'on ne donne pas de suite a cette affaire »... Il parle avec humour de son frère Scipion, qui « s'apprete a jouer vigoureusement du jarret » au bal de Mme de Villeplaine, et qui lui a rapporté quelque chose de si aimable de la part d'Agathe, qu'il n'en a pas dormi pendant trois nuits. Il donne des nouvelles de quelques amis : le général qui ne veut pas mourir garçon, MM. Revenaz, Vergèz, Roux Vital, etc. « Lord WELLINGTON a dit au ministre des finances qu'il regardait comme certain que l'année qui nait serait beaucoup plus avantageuse a la France que celle qui vient de passer, et on croit que les étrangers s'en iront. Je pense que le jour de l'an vous aura réuni je vous envoie ma benediction et mes vœux »...

185. **René Guy CADOU** (1920-1951). MANUSCRIT autographe, *Le Diable et son train*. 20 Poèmes de René Guy CADOU. Dessins de Guy BIGOT et Yves TRÉVÉDY, 1948. In-fol. de 44 ff. non pag., en feuilles sous couverture imprimée, sous chemise de papier bois et emboîtage maroquin vert sombre, étui (dos un peu passé et éraflé ; quelques légères rousseurs intérieures). 1 500/2 000

TRÈS RARE OUVRAGE MANUSCRIT, LIMITÉ À 23 EXEMPLAIRES DONT 5 EXEMPLAIRES NOMINATIFS CONTENANT DEUX ESQUISSES ORIGINALES, 15 exemplaires numérotés et 3 exemplaires hors commerce.

UN DES CINQ EXEMPLAIRES NOMINATIFS, celui-ci pour Guy BENSIMON, beau-frère du peintre Guy Bigot.

LES VINGT POÈMES AUTOGRAPHES DE CADOU, tracés de sa belle écriture, sont illustrés de VINGT DESSINS de Guy BIGOT et Yves TRÉVÉDY, à deux mains, signés des deux initiales, plus deux esquisses originales.



186. **Isidore CAHEN** (1826-1902) philosophe et journaliste, un des fondateurs de l'Alliance Israélite. L.A.S., Paris 25 février 1856, à Louis HACHETTE ; 1 page in-8, adresse. 70/80

RELATIVE À SES CHRONIQUES LITTÉRAIRES. Il a mentionné les *Conseils aux ouvriers* de M. BARRAU dans un article du *Journal des Débats*... « vous pourrez m'adresser d'autres ouvrages que vous éditez et pour lesquels vous désirez de la publicité : le cadre que j'ai adopté sous le titre de *La Littérature bienfaisante* comprend nombre de vos publications »...

187. [**Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961)]. Environ 250 PHOTOGRAPHIES de la famille DESTOUCHES et ses proches ; formats divers. 400/500



Clichés d'amateur principalement, certains identifiés par des inscriptions manuscrites ; nombreux contretypes... Louis-Ferdinand enfant, avec ses parents ; son père, Fernand Destouches, seul et avec ses trois frères ; son grand-père, Auguste Destouches ; sa grand-mère paternelle, née Hermance Delhaye ; ses oncles René et Charles Destouches ; ses cousines germaines Christiane, Nadia et Charlotte Destouches ; relations ...

188. **Blaise CENDRARS** (1887-1961). L.A.S. et 7 P.A. ; demi-page in-4, et 7 pages in-4 ou in-8. 500/600

23 octobre 1952, à Robert CARLIER, directeur du Club du Meilleur Livre : « Ci-joint *Bourlinguer* corrigé sur un exemplaire de la première édition ; si vous en trouvez un du deuxième tirage, vous verrez que les 9/10^e des corrections y figurent déjà » ; il attend les dernières épreuves pour donner le bon à tirer.

3 maquettes de titre pour *Du monde entier au cœur du monde*, avec des variantes ; dédicace des *Enfantines* « à mes camarades de la Légion étrangère Mieczyslaw Kohn, Polonais tué à Frise, Victor Chapman, Américain, tué à Verdun », etc. ; dédicace d'un cahier « à mes bons amis de Sao-Paulo, Paulo Prado » etc. ; dédicace « à Edmond Bertrand barman au Matachine » ; et « Dédiée aux musiciens ».

189. **Jules Husson, dit CHAMPFLEURY** (1821-1889). L.A.S. comme « Conservateur du Musée de la Manufacture nationale de Sèvres », Sèvres 31 mai 1877, à un ministre ; 2 pages in-8, en-tête *Ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts - Manufacture nationale de porcelaine* (petite fente). 400/500

EXPLICATION DE SON PSEUDONYME. « Un double nom porté par mes parents, un pseudonyme pris par moi depuis plus de trente ans dans l'exercice de ma vie littéraire, la nécessité de signer de mon nom légal les actes de l'administration dont je fais partie depuis cinq ans, amènent des confusions ou des embarras qui m'ont paru de nature à vous prier de m'accorder l'autorisation de régulariser ces diverses appellations. Mon grand-père, appelé *Husson*, fut surnommé *Fleury* par ses concitoyens et ce surnom acquit une telle popularité que mon père [...] signa toute sa vie *Fleury*. [...] En 1846, débutant dans le journalisme, je rencontrai un écrivain plus âgé et plus connu que moi, qui signait ses articles dans les Revues *Jules Fleury*. Mon nom et mon prénom. Pour couper court à une confusion qui n'a pas manqué de se produire, je pris le pseudonyme de *Champfleury* et depuis 1847, date de la publication de mon premier livre, toutes mes œuvres sont signées de même ; mais j'ai dû reprendre le nom de *Husson-Fleury* pour les actes officiels qui incombent à mon service »... Avec les différentes distinctions reçues dans son parcours d'écrivain et de conservateur, « mon nom est le seul héritage que je léguerai à mon fils » ; « ils constituent mon unique fortune », et il demande « l'autorisation de prendre légalement le nom de Champfleury »...

190. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.A., Val de Loup mardi soir [juin ou juillet 1814 ?], à la duchesse de DURAS ; 1 page in-4 (lég. salie). 1 000/1 200

« Chère sœur, je suis arrivé ici tout malade, et ne sachant pas si je pourrai vous dire adieu vendredi ; mais il faudra pourtant que je sois mort, si je ne puis vous voir avant que vous partiez. Ah ! Si je pouvais voir cette mer avec vous ! et ces flots moins agités que ma triste vie, et qui se brisent comme elle se brisera ! Allons voila de la poésie : pour revenir à la prose, voici une pétition pour une croix de S^t Louis. Voyez, parlez, triomphez. Et mon pauvre petit diable qui demande un congé absolu qu'en faites vous ? Bon soir, chère sœur. Il est huit heures ; je suis vraiment malade, et je vais me coucher ».

Vente *La duchesse de Duras et ses amis, Chateaubriand* (24 octobre 2013, n° 59). Publ. in *L'Amante et l'amie. Lettres retrouvées* (Gallimard, 2017, p. 171, n° 23).

191. **François-René de CHATEAUBRIAND**. L.A.S., Paris 3 octobre 1835, à des dames ; 2 pages in-4 (légèrement salie, encre pâle). 300/400

À la fois flatté et désolé de leur lettre, « je mériterois peu la confiance dont vous m'accordez un si haut témoignage, si j'avois l'orgueil de croire que mon nom puisse donner une immortalité que vous trouverez dans les vôtres. Votre idée, Mesdames, est l'histoire de l'esprit et de la grâce, et cette vie vous l'avez écrite dans vos ouvrages. Un vieux biographe en parlant de vous ne feroit qu'éteindre l'éclat de la jeunesse, ou du talent qui ne vieillit jamais »...

192. **François-René de CHATEAUBRIAND**. L.S., Paris « Rue du Bac 112 » 5 octobre 1844, à M. Gogué, « propriétaire rue des Juifs » à Saint-Malo ; la lettre est écrite par son secrétaire Julien DANIELO ; 1 page et demie in-8. 400/500

SUR SAINT-MALO ET SON TOMBEAU DU GRAND BÉ. Très malade, il est néanmoins très touché par les sentiments qu'il lui témoigne, « mais quand aux armes que porte ma famille, je n'en dispose point : je ne suis qu'un pauvre cadet ; c'est le fils de mon frère aîné mort sur l'échaffaud, qui a seul le droit de disposer des armes de sa famille. Il va tous les ans en Bretagne, et je suis persuadé qu'en vous adressant à lui, il s'entendra parfaitement avec vous sur ce qui vous sera agréable. Quant à mon tombeau sur le Grand Bé, j'ignorais qu'il y eût une souscription pour l'élever. Dans tous les cas, comme je ne veux qu'une simple pierre du rivage pour mettre mes os à l'abri, cela n'a pas dû coûter beaucoup, et moins l'on se souviendra de moi : plus je serai heureux »...

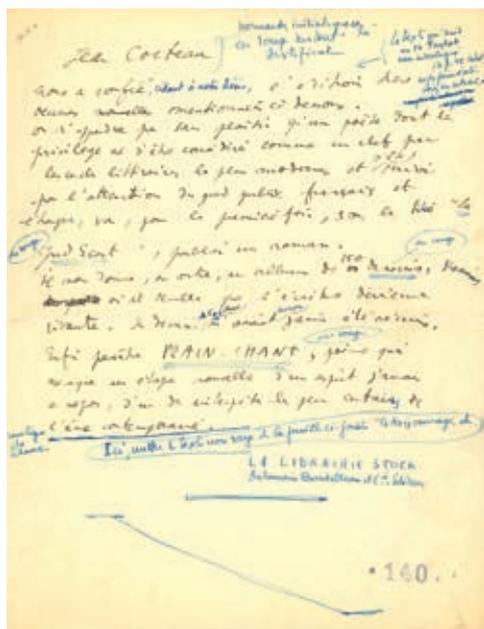
Reproduction page 61

193. **François-René de CHATEAUBRIAND**. NOTE autographe, et MANUSCRIT avec CORRECTIONS autographes ; ¼ page petit in-4 et 1 page in-4. 800/1 000

NOTE autographe pour son *Essai sur la littérature anglaise* : « Il y avoit trois choses qu'on ne pouvoit saisir pour dettes chez un homme libre du pays de Galles : son cheval, son épée, et sa harpe ».

Passage écarté des *Mémoires d'outre-tombe*, de la main de son secrétaire Hyacinthe Pilorge, avec des biffures, corrections et additions autographes : « des rois chétifs nichés et hutés dans les ruines du Colysée Napoléonien, [la suite biffée, remplacée par ces 3 lignes autographes :] n'ayant ni le courage de donner des libertés à leur peuple, ni celui de reconnoître le principe monarchique là où s'il défend encore avec honneur »... Il continue en dénonçant « une société-machine, sans passion, sans caractère, sans goût, sans règle, sans admiration, sans conviction religieuse et politique », etc.

Reproduction page 61



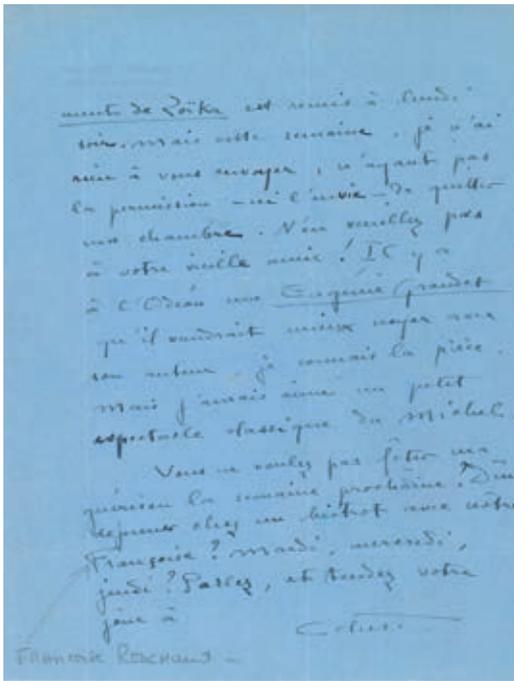
194. **Jean COCTEAU** (1889-1963). MANUSCRIT autographe, [1923] ; 1 page in-4. 500/600

PUBLICITÉ POUR SES ŒUVRES CHEZ STOCK.

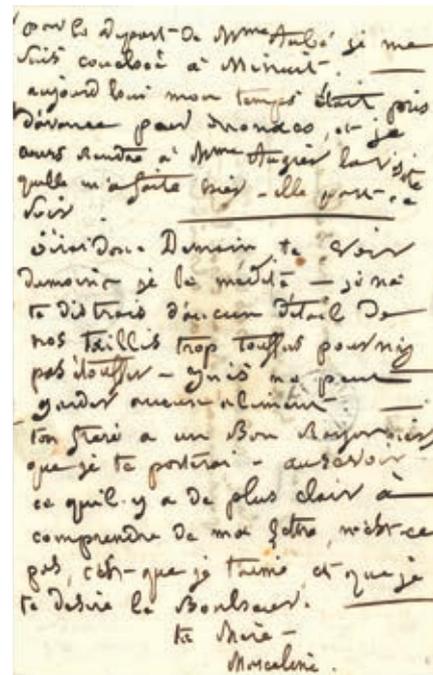
« Jean Cocteau nous a confié l'édition des œuvres mentionnées ci-dessous. On n'apprendra pas sans plaisir qu'un poète dont le privilège est d'être considéré comme un chef par les cercles littéraires les plus modernes et d'être suivi par l'attention du grand public français et étranger, va, pour la première fois, sous le titre *LE GRAND ÉCART*, publier un roman. Il donne, en outre, un album de 150 *DESSINS*, où il semble que l'écriture devienne vivante. Ses dessins n'avaient jamais été réunis. Enfin paraîtra *PLAIN-CHANT*, poème qui marque une étape nouvelle d'un esprit jamais en repos, d'un des interprètes les plus certains de l'âme contemporaine ». Le manuscrit est corrigé et annoté à l'encre bleue pour l'impression. ON JOINT une première version calligraphiée de ce texte publicitaire ; plus une enveloppe autographe adressée à Maurice DELAMAIN (17 février 1930).

195. **Jean COCTEAU**. MANUSCRIT autographe signé, Villefranche [19] janvier 1926, envoyé à Henry POULAILLE ; 1 page in-4 avec quelques corrections, enveloppe (traces de collage au dos, petit manque à un coin sans toucher le texte). 400/500

SUR CHARLES-FERDINAND RAMUZ. « Nous ne nous voyons jamais Ramuz et moi. Nous nous aimons beaucoup. Nous avons deux amitiés communes, deux géologues : Igor STRAWINSKY, Élie GAGNEBIN ». Ils se sont rencontrés à une répétition de *L'Histoire du Soldat* : « D'après notre attitude, les personnes présentes crurent que nous nous connaissions de longue date. *L'Histoire* me donne toujours une chair de poule profonde. Je ne juge pas ce texte, je le ressens. Notre deuxième rencontre était chez MARITAIN. Certaines circonstances me la rendent inoubliable. Entre la mèche, les yeux, la moustache de Ramuz, il se passe quelque chose de dur et de pur. Je l'admire et le salue de tout mon cœur ».



197



199

196. **COLETTE** (1873-1954). L.A.S. « Colette Willy », [vers 1910], à un journaliste ; 1 page et demie in-12 à l'encre violette à son adresse 25, rue Torricelli (petite marque de rouille et trous d'épingle). 200/250

Elle est « si contente. Je sais mal remercier, et je sais encore moins quêter la faveur de la critique. Elle m'est partout, cette fois, clémente, et flatteuse, mais votre article est parmi ceux qui me touchent le plus »...

ON JOINT 2 L.A.S. (et une carte de visite a.s.) de WILLY, à Laurent Tailhade (1891) et à Madeleine de Swarte.

197. **COLETTE**. 3 L.A.S., [1937-1938], à un ami [Pierre BRISSON] ; 4 pages et demie in-4 sur papier bleu à ses adresses. 400/500

Immeuble Marignan [février 1937]. Comme le dit son médecin le Dr Moreau : « "On ne va pas dans le midi pour sept jours, on y va pour un mois, ou pas du tout !" La preuve qu'il a raison, c'est que je suis couchée depuis vendredi dernier, avec une grippe toute battante neuve [...] Elle m'attendait, tapie dans les antiques poussières de la Porte Saint-Martin. On a voulu me consoler en me disant que mon "Spectacle" était bien... Par chance, *L'Appartement de Zoïka* est remis à lundi soir. Mais cette semaine je n'ai rien à vous envoyer, n'ayant pas la permission – ni l'envie – de quitter ma chambre. [...] Il y a à l'Odéon une *Eugénie Grandet* qu'il vaudrait mieux noyer avec son auteur »... [7.XI.1937]: « Si vous pensez qu'il faille donner une suite à la question pigeons... [...] Mais je n'aime pas, comme titre *La grande pitié des pigeons de Paris* ! »... 9 rue Beaujolais. « J'ai une dactylo du coin de la rue pour l'instant. Ça se voit ! Pas même des interlignes ! J'ai reçu une sauce terrible de pluie et de neige et je suis un peu comme ci comme ça, mais ce n'est rien »...

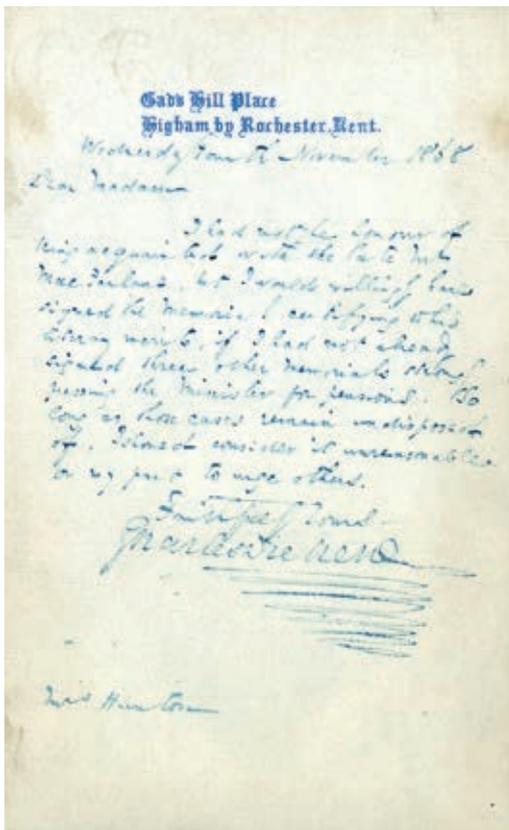
198. **Benjamin CONSTANT** (1767-1830). L.A.S., Genève 26 prairial XII (15 juin 1804), à Messieurs Lecomte & Cie négociants à Paris ; demi-page in-4, adresse au verso. 200/250

Il leur adresse son certificat de vie pour recevoir ses rentes, et annonce qu'il tirera sur eux « dans quinze jours ou un mois » pour la somme de 500 fr.

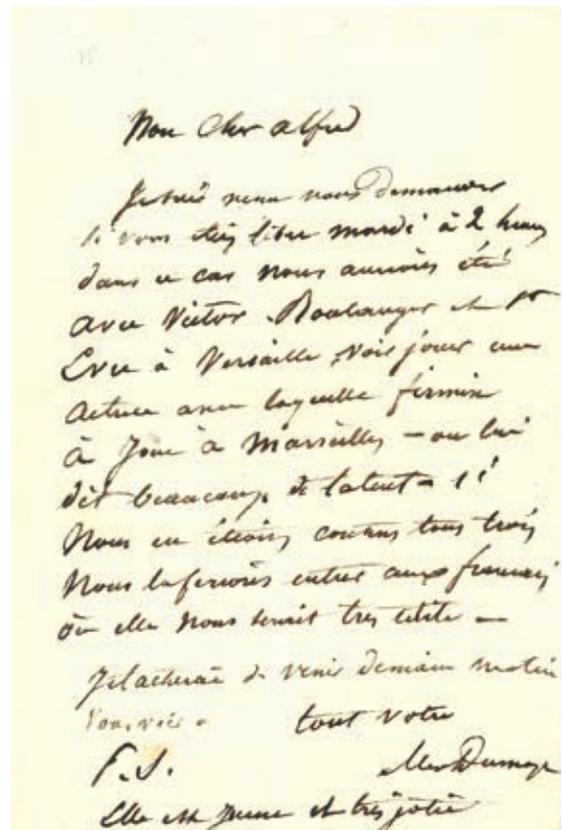
199. **Marceline DESBORDES-VALMORE** (1786-1859). L.A.S. « Marceline », 19 juin 1845, à sa fille Ondine VALMORE, au pensionnat de Mme Bascans, à Chaillot ; 3 pages in-8, adresse. 500/700

ÉMOUVANTE LETTRE À SA FILLE ONDINE.

Les obstacles entre elles se multiplient, elle est « surmontée et hors de courage », et se remet de souffrances causées par un nouveau saisissement : « Ta cousine Camille m'écrit que son père est parti mercredi pour Rouen (hier) pour se rendre de suite à Paris, que personne n'a pu le dissuader de ce voyage, et qu'ils prévoient bien les embarras où il va me jeter. Juge de ton père à cette nouvelle, et même de moi, car il faut l'avouer, jamais moment ne m'a moins aidée au courage pour subir froidement les coups de tête de ce monde. Cette nouvelle jointe à des fatigues, m'a fait mal. – Où lui écrire qu'il ne vienne pas ? Il faut donc l'attendre pour lui dire que, sur l'honneur, nous ne pouvons lui offrir ce que nous n'avons plus. Ce choc est très poignant. – J'ai donc remis au soir à t'aller embrasser – j'en éprouve le besoin jusqu'aux larmes – hélas ! tout ce qui me vient du cœur est maintenant mêlé de larmes. – Nous allions nous mettre à table quand arriva M^r de Chatillon, qui nous demanda à dîner... allez ! puis dix personnes se sont succédées après ce coup, et par le départ de M^{me} Aubé je me suis couchée à minuit »...



200



204

200. **Charles DICKENS** (1812-1870). L.A.S., *Higham (Kent)* 4 novembre 1868, à Mrs HUNTON ; 1 page in-8 à son adresse *Gad's Hill Place, Higham by Rochester, Kent* à l'encre bleue (trace de collage au dos) ; en anglais. 1 000/1 500

Il n'a pas eu l'honneur de connaître feu Mr MAC FARLAND, mais c'est avec plaisir qu'il aurait signé le mémoire certifiant son talent littéraire, s'il n'en avait pas déjà signé trois autres, réclamant avec insistance au ministère des pensions, demandes qui jusqu'ici sont restées sans réponses. Il considère donc qu'il ne serait pas raisonnable de sa part d'appuyer d'autres demandes...

201. **Charles DICKENS**. ENVELOPPE a.s., [Londres 23 juillet 1848] ; format carte de visite, cachet postal, cachet de cire rouge au dos. 150/200

Enveloppe à l'adresse de C.D. Donald Esquire, Fenton's Hotel, St James's Street, avec son contresigne.

202. **DIVERS**. 11 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 100/150

Marcel Achard, Louis Armand, Jacques Chastenet, René Clair, Marie-Madeleine Davy, Maurice Genevoix, Guy Lavaud (poème), Marcel Pagnol, Michel Provins (ms d'une nouvelle), Paul Reynaud, Henri Troyat.

203. **DIVERS**. 7 pièces relatives à Louis MARIN, la plupart lettres sur cartes de visite adressées à sa veuve. 150/200

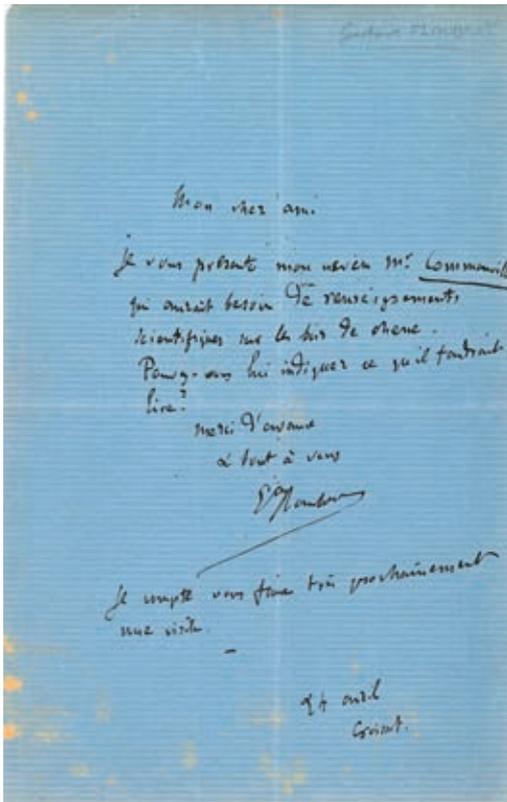
[Louis MARIN (1871-1960) ethnographe, philosophe et homme politique.] Georges AURIC (3), René CASSIN, André MALRAUX (2), Louis MARIN (dédicace a.s. à R. Cassin en tête de son article *Sur un livre de M. Benoist-Méchin*, et page de brouillon autographe entièrement biffée).

204. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). L.A.S., [fin mai 1830], à Alfred de VIGNY ; 1 page in-8. 300/400

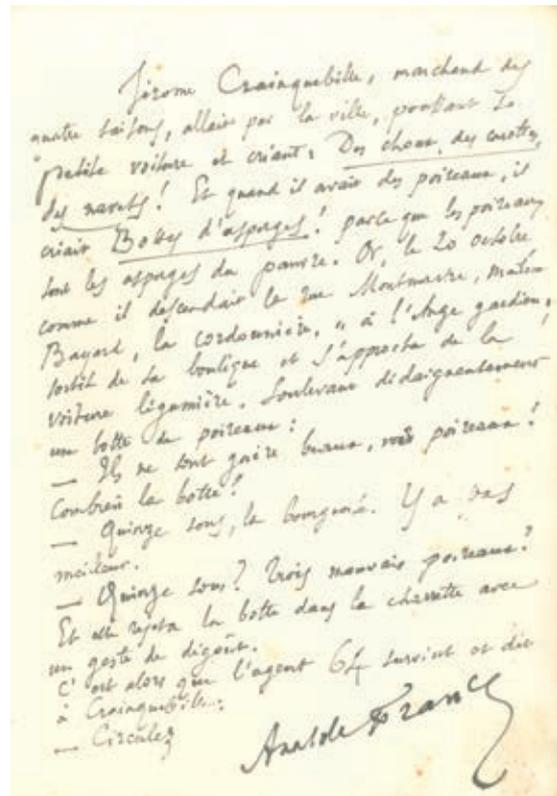
SUR UNE JEUNE ACTRICE PROMETTEUSE. [Il s'agit de Belle KRELSAMER, dite Mélanie Serre, qui sera la maîtresse de Dumas, et la mère de sa fille Marie.]

« Je suis venu vous demander si vous étiez libre mardi à 2 heures dans ce cas nous aurions été avec Victor Boulanger et St Evre à Versailles, voir jouer une actrice avec laquelle Firmin a joué à Marseille – on lui dit beaucoup de talent – si nous en étions contents tous trois nous la ferions entrer aux Français où elle nous serait très utile. [...] Elle est jeune et jolie »... [En tête, Vigny a écrit au crayon « Alexandre Dumas » (presque effacé).]

205. **Alexandre DUMAS père**. 2 L.A.S., [1861-1865], à François Barthélemy ARLÈS-DUFOUR ; 1 page in-8 et 1 page in-12. 200/300
 [Naples mars 1861]. « Demain votre histoire sera dans *L'Indépendant*. Oui je reste à Naples cet hiver oui je vous y attends. Oui je serai votre Cicerone et comme vous serez empoisonné dans nos hôtels vous mangerez avec moi – mal mais à la française »... 23 janvier [1865]. « Notre dîner de jeudi est remis à vendredi à cause de la première représentation de Joseph Poniatowski » [*L'Aventurier*, opéra-comique par M. de Saint-Georges, musique de Poniatowski]...
206. **Alexandre DUMAS fils** (1824-1895). RECUEIL factice de tirages à part de *Notes du Théâtre complet d'Alexandre Dumas fils*. Édition des Comédiens, avec ENVOI et L.A.S. d'envoi, 1892 ; in-8, rel. demi-chagrin marron à coins. 100/150
 RARE RECUEIL des *Notes* extraites de l'édition critique tirée à 99 exemplaires (7 vol., Calmann-Lévy, 1882-1893), tirage restreint sur papier de Hollande, avec ENVOI sur la page de garde : « à madame Dodin de Keroman. Hommage respectueux. A. Dumas f Marly 28 novembre 1892 ». Avec lettre d'envoi montée sur onglet : « Puisque les préfaces vous intéressent, permettez-moi de vous offrir les notes qui ont paru dans une édition dite des Comédiens qui n'a pas été mise dans le commerce. Je les ai fait tirer à part pour quelques amis. Je ne vous envoie que la première partie ; je n'ai pas la seconde ici. Je la rapporterai de Paris à mon premier voyage et vous la ferai remettre aussitôt »...
207. **Lawrence DURRELL** (1912-1990). L.A.S. et L.S., juillet-août 1980, à Pierre CITRON ; carte postale illustrée avec adresse, et 2 pages oblong in-12 avec enveloppe ; en anglais. 300/400
 À PROPOS DE *L'ÈVE FUTURE* DE VILLIERS DE L'ISLE ADAM, dont Citron venait de donner une édition. Dans une lettre à Durrell (photocopie jointe), il notait de nombreux points communs entre le texte de Villiers et le roman de Durrell, *Nunquam*.
Corfou [25-VII]. Durrell est intrigué : il n'a pas encore lu *L'Ève future*, mais admire beaucoup Villiers. Il pensait avoir inconsciemment emprunté des idées à HOFFMAN ou STEVENSON, les écrivains volant des idées par osmose. Il n'est donc pas surpris d'avoir un prédécesseur parmi les robots... *Sommières 5 août*. *L'Ève future* lui plaît beaucoup ; il parle de sa propre approche de la mort d'Aphrodite, de l'impact faustien... Son point de départ à lui était post-psychanalytique, en partant du suicide de Tausk et de son texte sur l'appareil à influencer. Durrell explique que son véritable sujet était l'atrophie progressive de l'esprit humain après le rejet de la Mère (en tant que personne et principe). Il a toujours été tenté d'écrire une suite à À Rebours, avec une femme poupée. Qu'aurait pensé Villiers d'un sex shop américain moderne ?...
208. **Charles DUVEYRIER** (1803-1866) écrivain et saint-simonien. 4 L.A.S., Paris ou Passy 1851-1860, à François Barthélemy ARLÈS-DUFOUR ; 13 pages in-4 ou in-8, une adresse. 250/300
 BELLE CORRESPONDANCE DE SAINT-SIMONIENS. 2 avril 1851. Expression d'horreur et de sympathie à la nouvelle de l'incendie dont son ami fut victime. « Vous vous rappelez néanmoins que pour vous les coups du sort ne sont que des préfaces désagréables à de beaux livres. Espoir, mon brave ami ! »... 26 avril 1851. Il sort ému de chez le maître : la lettre d'Arless lui a fait comprendre l'étendue du danger auquel il a miraculeusement échappé. « Votre lettre est une belle page des nouveaux actes des apôtres et je sens toute la délicatesse, toute la raison et la bonté de l'exhortation qu'elle a provoquée. En vous rappelant au calme, cependant, notre ami n'a pas voulu éteindre la flamme morale que l'incendie du port St Clair a allumée en vous. Il sait votre cœur très incandescent. Il n'a pas voulu qu'il eût le sort de vos magasins ; voilà tout »... La parole « compromettante » d'Arless lui donne la réputation d'excentricité, mais ses actes sont toujours marqués au coin du bon sens commercial. Duveyrier a toujours trouvé dans son contact « une droiture d'instinct et une puissance moralisante énormes ; ce qui fait qu'au nombre des sentiments dont mon cœur est plein à votre endroit, la reconnaissance, une reconnaissance religieuse et fraternelle occupe une certaine place »... Après avoir résumé son travail actuel pour le théâtre (accord avec SCRIBE pour un grand opéra, sujets, avancement de deux pièces, etc.), il conclut par une anecdote, afin de rassurer son ami quant à toute accusation d'ambition : « Craignez qu'on vous accuse d'excentricité, de folie ! »... 5 décembre 1855. Il espère que le Père [ENFANTIN] et Chabrière finiront par se rencontrer... 25 décembre 1860. Il a conté à l'excellent pasteur leurs affaires de secours mutuels et d'Encyclopédie ; « Michel [Chevalier] va suivre auprès de Persigny l'autorisation et il se met assez gaillardement à l'Encyclopédie. J'y travaille fort de mon côté [...] Isaac [Pereire] nous réunit tous à dîner : Émile, Michel, Enfantin, Fournel, Barrault, Gide »... Puis il lui parle de l'affaire du rachat de Venise : « J'ai tout lieu de croire que si l'on parvient à trouver une combinaison qui offre avec l'indemnité argent, une compensation territoriale, l'Autriche se décidera. Mais les États secondaires sont des clampins. Ils avaient là une fameuse occasion de se consolider et de contribuer à rendre plus solide et plus durable l'état nouveau de paix »...
209. **René ÉTIEMBLE** (1909-2002). 24 lettres, la plupart L.A.S., 1970-1984, à Pierre CITRON ; 30 pages formats divers, entêtes *Université de la Sorbonne Nouvelle, Littérature générale et comparée*. 200/250
 CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE ENTRE CONFRÈRES UNIVERSITAIRES, notamment à propos de Jean GIONO, dont Étienneble a retrouvé une dizaine de lettres, et les volumes de l'édition de Giono à la Pléiade. Nombreuses lettres à propos d'organisation de cours, de conférences universitaires, de soutenances de thèses, etc. Recommandations d'élèves pour des soutenances, ou pour des postes universitaires, etc... 13 février 1984. Il vient d'apprendre que MITTERRAND « proposait le nazi CHARDONNE comme le "modèle" des écrivains et lui consacrait deux mois à la Nationale »... 18 septembre 1984. Émouvante lettre sur le décès d'Aline GIONO : « sa mort si jeune est navrante. [...] Je sais, moi, qu'il me reste désormais peu de temps »...



210



212

210. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). L.A.S., Croisset 24 avril [1871], à son ami Félix-Archimède POUCHET ; 1 page in-8 sur papier bleu. 800/1 000
 « Je vous présente mon neveu M^r COMMANVILLE qui aurait besoin de renseignements scientifiques sur les bois de chêne. Pouvez-vous lui indiquer ce qu'il faudrait lire ? »...
Correspondance (Pléiade), t. IV, p. 308.
211. **Michel FOUCAULT** (1926-1984). 2 L.A.S., 1977 et s.d., à une dame ; 2 pages et demie petit in-4 dont une à en-tête *Collège de France* (trous de classeur). 150/200
 28 février. Remerciements pour une invitation, « mais je crains ne pas être libre avant le printemps 71 (mars-avril) »... Paris 22 mai 1977. Il décline une nouvelle invitation.
212. **Anatole FRANCE** (1844-1924). MANUSCRITS (fragments) et NOTES autographes ; 13 feuillets formats divers (quelques fentes ou bord effrangés). 400/500
 Notes documentaires en latin, d'après le *Glossarium* de Du Cange : *Predicator, Prædicatores minores*... ; noms de théologiens franciscains : saint Bonaventure, « le docteur séraphique », John Duns Scot, « le docteur subtil » ; sur les troubles causés par les sectes hérétiques à Cologne au XIV^e siècle. *Droit commun*, sur les revendications de l'Église et Aristide BRIAND. Brouillons et fragments de dialogue entre Dechartre et Thérèse pour *Le Lys rouge*. Fragment très corrigé pour l'*Histoire comique*...
 ON JOINT *L'Affaire Crainquebille*, illustrée de 63 compositions de STEINLEN (Édouard Pelletan, 1901, ex. numéroté 107), avec un bel envoi a.s. à Eugénie Toupance, 1^{er} janvier 1903, et une page entière autographe signée où France a recopié le début du chap. II : « Jérôme Crainquebille, marchand des quatre saisons, allait par la ville, poussant sa petite voiture »...
213. **Anatole FRANCE**. 6 L.A.S., La Béchellerie 1914-1917 et s.d., à Fernand BAUDAT ; 9 pages in-8, une enveloppe. 400/500
 BELLE CORRESPONDANCE AMICALE (le magistrat Fernand Baudat sera l'exécuteur testamentaire d'Anatole France).
 31 décembre 1914. « La guerre sera longue. Il est visible que JOFFRE n'est pas en état de prendre l'offensive, et qu'il a assez à faire de contenir l'ennemi [...] Les Allemands ne tenteront pas un grand effort, dit-on, avant le printemps. La guerre serait sans fin, si nous n'avions pas le raisonnable espoir de voir un jour les Allemands manquer de cuivre, de pétrole et d'autres substances nécessaires. On dit même qu'ils en manquent déjà »... 16 mars 1915. « J'ai écrit à MILLERAND. Mais je ne sais pas si je suis *persona grata* au ministère »... [25 octobre 1915]. « Le Goff s'est présenté avec un mot de moi chez Bourguignon qui l'a fait nommer à Paris dans le service que dirige

Marcel Prévost »... 28 octobre [1915]. Sur la constitution d'un nouveau ministère : « je tiens pour assuré que BARTHOU n'en fait pas partie »... 2 mai 1916. Nouvelles d'amis engagés dans l'effort de guerre. « On parle de l'offensive française pour 1917 !!! En tous les cas, on prépare dès maintenant une campagne d'hiver 1916-1917 »... [13 juin 1917]. Recommandation de Robert PROUTÉ, à qui le service des automobiles pourrait convenir... *Dimanche*. « Cher ami, je serai très heureux de vous embrasser mardi prochain, et Emma le sera tout autant »...

ON JOINT un envoi a.s. à Albert Arman de Caillavet, sur le faux-titre de *L'Anneau d'améthyste* (1899) ; une carte de visite et une l.a.s. de Rossignol à Baudat. Plus la *Conférence sur Anatole France* de René Sangy, avec envoi a.s. de l'auteur à A. France, 1904.

214. [Anatole FRANCE]. 11 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., adressées à Anatole FRANCE ou à Mme de CAILLAVET (on joint une carte de visite d'Aristide Briand). 400/500

Louis BARTHOU (1903, admiration pour son discours à l'inauguration de la statue de Renan au Tréguier, et pour la « prose enchantée » du *Lys rouge*), Georges CLEMENCEAU (1907, sur une intervention en faveur de Calmann, par ce « filleul très fier de son grand parrain »), Paul Doumer (carte de visite), Lucien GUITRY (avant l'inauguration de la statue de Renan : « n'éloignez pas de votre pensée la pièce dont l'autre jour vous m'avez montré le plan »), Jean JAURÈS (carte de visite a.s.), Ernest LANGLOIS (1902, au sujet d'une lettre de Jeanne d'Arc), Pierre LOTI, WILLY (3 envois découpés à Mme de Caillavet). Plus une lettre concernant la signature par Napoléon III du contrat de mariage d'Albert Arman [de Caillavet avec Léontine Lippman, 1868].

215. Robert GANZO (1898-1995). MANUSCRIT autographe signé, 1963 ; 3 pages in-fol. 300/400

BEAU TEXTE POÉTIQUE en 12 versets sur le temps, la Terre, la nature, les hommes... « Nous pensions "millénaire", et cela nous semblait aussi loin que l'acte impossible. Pourtant, sans cesse, l'homme commence et recommence à travers les lourds humus et les enchevêtrements. La forêt lui garde sa lumière des temps d'une organisation primitive. [...] Ma patrie, c'est l'homme. Tu le connus, foré aux larmes d'écorce »...

216. Ernest de GENGENBACH (1903-1979). 2 L.A.S., La Tourette-Cabardès (Aude) 1956-1957, à une dame ; 5 pages in-4 (carte de visite jointe). 400/500

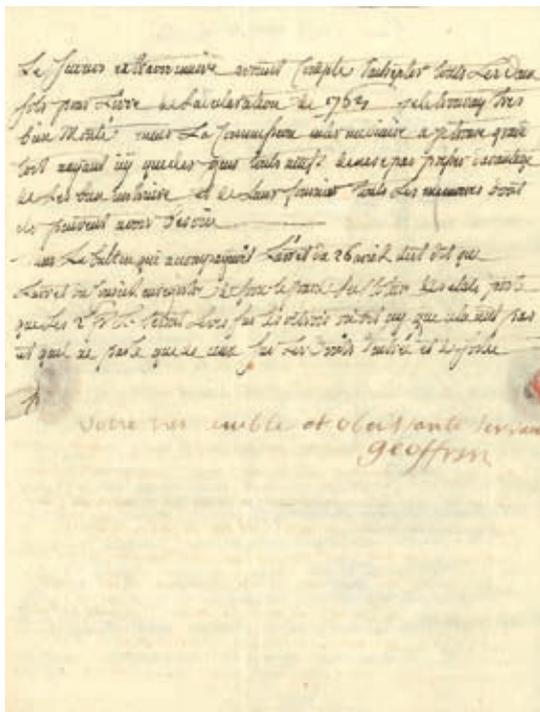
SUR LA RESTAURATION DU VILLAGE DE CABARDÈS EN OCCITANIE, ET L'ACCUEIL DES RÉFUGIÉS HONGROIS APRÈS L'INSURRECTION DE BUDAPEST.
29 décembre 1956. « Le ministère des Affaires étrangères, sachant que je suis chargé de m'occuper de la reconstruction et du repeuplement d'un village abandonné envisage avec le Comité National d'accueil aux réfugiés hongrois l'éventuel hébergement de ces malheureux dans ma région... On y manque de maçons, charpentiers, plâtriers [...]. je vous rappelle que vous m'avez promis votre concours »... Les Hongrois ont raison « de reprocher aux occidentaux de les avoir laissé massacrer. Ce sera la honte de la chrétienté européenne et de la machiavélique démocratie américaine d'avoir laissé tout cela s'accomplir ». Il déplore le manque d'engagement des intellectuels français, et a trouvé attristant l'aveu d'impuissance de Jean COCTEAU, Président d'honneur du Comité France-Hongrie, « qui a parrainé mon admission à la Société des Gens de Lettres et qui est un ami ». Le *Figaro Littéraire* n'a pas osé publier son appel, pour ménager SARTRE et BRETON : « Toujours ce lâche opportunisme de la droite, littéraire comme politique »... 20 février 1957. Il rappelle qu'elle a promis son concours pour la restauration de ce beau village de la Montagne Noire ; COCTEAU a accepté la Présidence d'honneur de l'Association des Amis du Cabardès, « en m'écrivant "Si l'on ne peut sauver les hommes qu'on sauve au moins les paysages" ». Mais il a besoin de fonds... Un riche marchand a racheté pour une bouchée de pain les belles maisons du village : « il a réalisé le rêve que je vous suppliais depuis juin 1956 de m'aider à réaliser ». Gengenbach a quitté Paris en 1953 « pour m'ensevelir ici ». Sa femme, artiste, l'a suivi et renoncé à sa vie mondaine pour « sauver quelque chose du patrimoine esthétique de la France [...]. Je suis complètement découragé par l'indifférence des particuliers aussi bien que par l'inaction criminelle des Pouvoirs Publics qui laissent s'écrouler, les murs après les autres, les plus beaux villages de France »...

217. Marie-Thérèse Rodet, Madame GEOFFRIN (1699-1777) femme de lettres et amie des philosophes, elle eut un des salons les plus célèbres de son époque. L.S. avec compliment autographe, 6 mai [1765], à Louis-René de Caradeuc de LA CHALOTAIS, procureur général au Parlement, à Rennes ; 2 pages et demie petit in-4, adresse avec cachet de cire rouge (brisé). 400/500

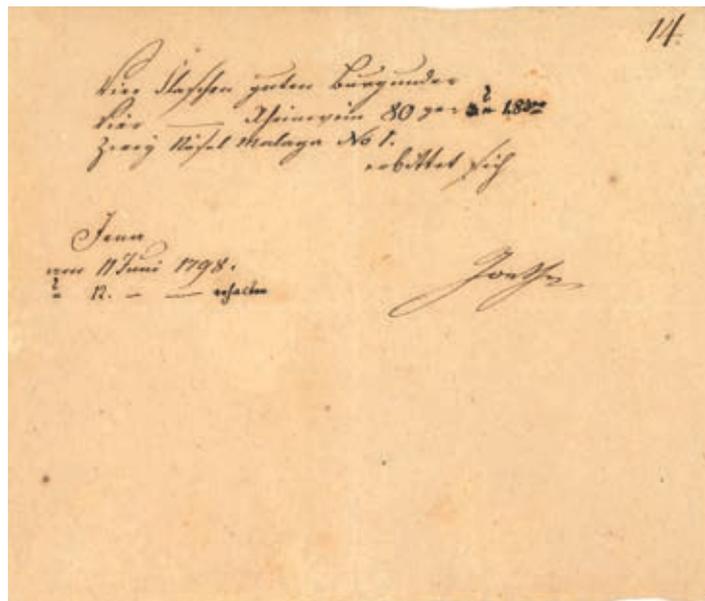
IMPORTANTE LETTRE POLITIQUE À L'UN DES PRINCIPAUX MENEURS DE LA FRONDE PARLEMENTAIRE. Il y est question de la démission des magistrats du Grand Conseil (29 avril), de l'arrêt du Parlement de Bretagne suspendant la perception des deux sous pour livre sur le commerce (26 avril), de l'arrêt du Conseil du Roi cassant cet arrêt (3 mai), et de l'ouverture prochaine de l'assemblée des évêques (25 mai).

« Depuis que les conseillers du grand Conseil ont envoyé il y a huit jours leurs demissions, l'on n'a rien dit ny fait dire au p^{tes} presid^t ny aux autres. Le bruit est que les ministres ayant reçu des reproches du Roÿ de l'avoir fait reculer plusieurs fois vis-à-vis de differents parlem^{ts} [...] pressent le Roÿ pour faire finir cette epidemie des demissions de les recevoir toutes et de n'en rembourser aucune et de commencer par le grand Conseil pour faire peur au Parlem^t de Bretagne quen consequence l'on renverra aux parlem^{ts} le jugement des affaires beneficialles de leurs ressorts et quon creera icy une nouvelle chambre des enquêtes pour juger toutes ces sortes d'affaires qui alloient au grand conseil. Et quand aux affaires des presidiaux et des prevotés ou mareschaussées elles seront donnees au parlem^t de Paris pour tout le royaume ainsÿ il sera pour ces sortes d'affaires juge de tous les autres parlem^{ts} »... Le Conseil semble embarrassé : « Comment former un nouveau parlem^t en Bretagne si celuy cÿ donne ses demissions comme on le craint et comment répondre a leurs remontrances. L'arrêt du 26 les a encore fort aigrÿ. Il y a eu de grands comités mais un voyage de Choisy a tout suspendu. Le vice chancelier [de MAUPEOU, Premier Président du Parlement de Paris] est a Paris pour jusques a mercredÿ. Lon dit que le tapage augmente a Pau [...] »

... / ...



217



219

Bordeaux veut dit on aussy faire du bruit, il y a des remontrances de la Chambre des Comptes qu'on dit tres fortes et qui prouvent geometriquement que l'edit des finances de M^r De LAVERDY est ruineux pour l'état au lieu de le liberer mais le Contr^r general en fait retirer tous les exemplaires et on a bien de la peine a en avoir »... Elle relate sa conversation avec l'évêque de Tréguier, « qui me dit qu'il avoit fait travailler l'avocat des etats [...] leur avocat au Conseil est peu au fait des affaires de la province. Luy nen sçait presque rien le robin quil me dit arrivé aussy peu instruit que luy, et la Commission ne leur a encore envoyé aucune instruction ils n'ont pas meme la tenue des etats pour avoir recours aux deliberations prises et arretees, mais il m'étonna en me disant quil etoit certain que les etats en accordant la faveur extraordinaire avoient compté rachepter tous les deux sols pour livre de la declaration de 1763 »... Etc. Elle signe de sa main : « Votre tres umble et obeissante servante Geoffrin ».

218. **Jean GIONO** (1895-1970). 2 L.A.S., Manosque 1961-1962, à Pierre CITRON à l'Institut Français de Londres ; 2 pages oblong in-12 (carte) et 1 page in-8 à son nom, enveloppes. 300/400

À SON FUTUR BIOGRAPHE, AU SUJET DE LA MAISON DE LUCIEN JACQUES À MONTJUSTIN. 23.5.61. La question est réglée, Giono a acheté la maison avec le Dr BARRIERA et Achille TALENTÉ : « Elle n'aura désormais plus rien de "communautaire" ni de "gîte" quelconque. Elle sera strictement un musée Lucien JACQUES et l'an prochain, Lucien sera inhumé dans son jardin. Il est bien entendu que tu pourras toujours venir y habiter en vacances comme tu le faisais, mais nous voulons surtout qu'il ne soit plus question de "communauté" (qui n'a été jusqu'ici qu'une mauvaise compréhension de la générosité naturelle de Lucien). [...] Il est difficile d'imaginer que Lucien est mort »... 15.1.62. Tant que l'achat, qui est en cours, n'est pas signé, il faut s'adresser au père de Lucien, Ernest JACQUES, seul propriétaire pour l'instant. Il ignore ce qu'il fera des meubles...

219. **Johann Wolfgang von GOETHE** (1749-1832). P.S. « ich Goethe », Iena 11 juin 1798 ; demi-page oblong in-4 ; en allemand. 1 200/1 500

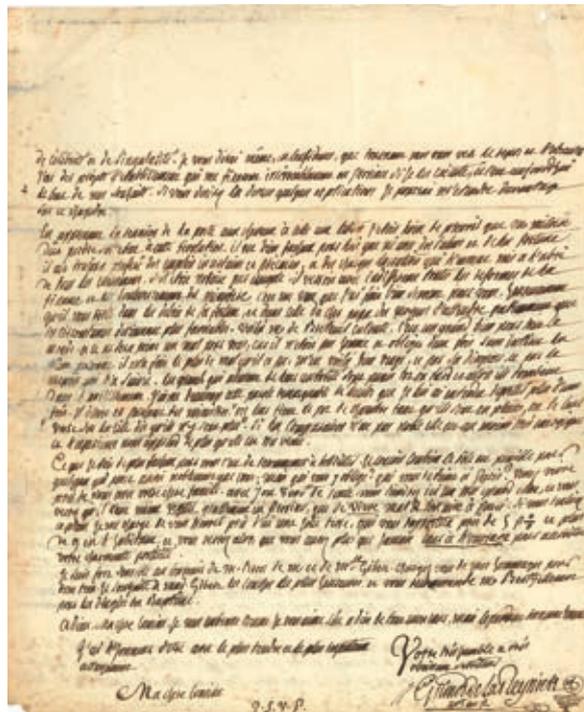
COMMANDE DE VINS : 4 bouteilles de bon Bourgogne, 4 bouteilles de vin du Rhin, 2 nœsel de Malaga.

220. **Melchior, baron de GRIMM** (1723-1807) écrivain allemand, il vécut en France dans le cercle des Encyclopédistes en rédigeant sa *Correspondance littéraire, philosophique et critique*. P.S., Paris 8 février 1775 ; vélin oblong in-8 en partie imprimé. 150/200

Quittance de 1600 livres pour la pension accordée en 1774 à l'écrivain par le duc d'ORLÉANS.

221. **Alexandre-Balthazar-Laurent GRIMOD DE LA REYNIÈRE** (1758-1838) gastronome et littérateur. L.A.S., à l'abbaye de Domèvre par Blamont 21 septembre 1787, à sa cousine Madame Angélique MITOIRE à Monceau ; 2 pages in-4 d'une écriture serrée, adresse (f. d'adresse en partie découpé, un bord légèrement effrangé restauré). 500/700

BELLE LETTRE À SA COUSINE DONT IL ÉTAIT AMOUREUX, ALORS QUE SON PÈRE L'A FAIT ENFERMER DANS UN COUVENT.



221

Il a reçu sa lettre avec plaisir : « J'ai vu que vous me conserviez la même amitié [...] Il a bien fallu se réduire avec vous à ce sentiment, puisque vous en avez constamment dédaigné un plus tendre [...] et si vous ne voyez pas un tendre amant dans votre cousin, vous y trouverez au moins un ami véritable prêt à se sacrifier [...] pour votre bonheur »... La nouvelle de RÉTIF DE LA BRETONNE dont il lui a parlé ne figure pas dans son recueil des *Contemporaines*, mais dans celui des *Françoises* : « j'y suis désigné sous le nom de *Reinette*. [...] J'ai jamais trop aimé. Il sera bien flatté de recevoir de votre part une marque de souvenir, car il ne parle jamais de vous qu'en accompagnant votre nom des épithètes de *celeste* et d'*incomparable*. Il pourra même vous apporter son livre lui-même si vous le désirez » ; il donne son adresse... Quant à lui, sa situation est toujours la même, « et moi qui me suis fait des études et des plaisirs conformes à ma situation, je trouve ma position très supportable. J'ai perdu toute idée d'ambition, de grandeur, de célébrité et de singularité. Je vous dirai même, en confiance, que tournant mes vues vers le repos et l'obscurité, j'ai des projets d'établissement qui me fixeront irrévocablement en province »... Il se désole des mauvaises affaires de M. Charles MITOIRE (mari d'Angélique), qui a toujours préféré des emplois incertains et précaires à des situations qui les eussent mis à l'abri de tous les événements. Il faut maintenant attendre que la situation soit plus favorable. « Voilà M. de BRETEUIL culbuté. C'est un grand bien pour tout le monde. [...] il m'a fait le plus de mal qu'il a pu, m'en voilà bien vengé, et par sa disgrâce, et par le mépris qui l'a suivi. Les grands qui abusent de leur autorité sont punis tôt ou tard, et alors ils tombent dans l'avalissement » ; et il cite un mot de DUCLOS... Il s'inquiète de la situation de sa cousine et l'encourage à partir de Paris pour aller vivre auprès de sa chère famille. Il la quitte en l'embrassant « comme je vous aime, c'est-à-dire de tout mon cœur »...

222. **Sacha GUITRY** (1885-1957). NOTES autographes ; 2 pages in-4, au crayon. 250/300

Ce brouillon reprend en première page des citations d'André GIDE : « Rien de caduc autant que les œuvres sérieuses. Ni Molière, ni Cervantes, ni Pascal même ne sont sérieux : ils sont graves »... Etc. Guitry note : « Rechercher la préface de Gide à une réédition de H. Monnier. Cette phrase de Gide qui n'a pas trouvé sa place dans cette préface : "Quand il (H. M.) rit, son rire est sans joie. Il ne rit que quand il se moque" ». Au dos, page d'aphorismes : « Et parce qu'une chose n'a pas de sens, n'allez pas en conclure qu'elle ait un double-sens. – ce qui me plaît chez les Français qui ne sont pas des anglophiles, c'est qu'ils ne vous demandent pas d'être germanophiles. – Je crois à l'unanimité, je donne ma confiance à la minorité – Je me méfie un peu de la majorité »...

ON JOINT une L.S. de Maurice GENEVOIX (8 décembre 1969).

223. **Hermann HESSE** (1877-1962). L.A.S. à la suite d'un tiré à part de *Fragment aus der Jugendzeit*, [1948], au Dr BOEHMER ; demi-page à la fin d'un imprimé de 8 p. in-4 ; en allemand. 400/500

Tiré à part d'un fragment écrit vers 1907 à Gaienhofen [il s'agit du chapitre liminaire de la première version de son roman *Gertrud*, chapitre déjà paru dans la presse, et publié à nouveau en janvier 1948 par le *Neue Zürcher Zeitung*]. À la fin, Hesse remercie Boehmer pour sa lettre qui, le temps d'une demi-heure, l'a conduit à Tübingen – c'est beaucoup pour un vieux sans-abri. Le choix des poèmes de Goethe aurait dû être le même que celui de 1932, mais l'éditeur l'a un peu bâclé pour de prétendues raisons de place...

ON JOINT une carte postale a.s. de vœux.

224. **Hermann HESSE**. TAPUSCRIT signé avec compliment autographe, avril 1962 ; 1 page in-8 (un coin un peu abîmé sans toucher le texte) ; en allemand. 300/400
 Poème en deux parties évoquant les jeux des couleurs, de la musique et de la langue : « O daß es farben gibt, / Blau, Gelb, Weis, Rot und Grün! »... « Was du flohest und erstrebest »... Le tapuscrit est signé en fin « Gruss von H. Hesse ». Poème publié dans *Die Späten Gedichte* (Frankfurt am Main, Insel-Verlag, 1963).
225. **HISTORIENS et ÉRUDITS**. Environ 140 documents, la plupart L.A.S. 200/250
 Eugène Albertini, Eugène d'Auriac, Antoine-Alexandre Barbier, Louis-François Beffara, Adolphe Berty, Auguste Burdeau (philosophe, 10 lettres à Charles Jourdain, un manuscrit, plus lettre du baron Textor de Ravisi), Vincent Campenon, Victor Cousin, Charles Daremberg (17 à Charles Jourdain), De Bure frères, Édouard Dulaurier (sur l'Arménie), Firmin-Didot, Albert Duruy (4 à Charles Jourdain), Victor Duruy (8 au même), Adolphe Garnier, J. Gay, Eugène Gérusez, A. Grille, Joseph von Hammer-Purgstall (avec réponse de son confrère orientaliste Amable Jourdain à la suite), Karl-Benedikt Hase (plus programme de son cours de grammaire comparée), Camille Jullian, Marc-Antoine Jullien (4), duc de La Force, Daniel Langlois-Berthelot, Edmond Le Blant (20 à Ch. Jourdain), Eugène Ledrain, Antoine Le Roux de Lincy, Charles Letourneau, Émile Levasseur (8 à Ch. Jourdain), Charles Louandre, duc de Luynes, Magimel, Louis Madelin (3), Émile Mâle, Henri Martin, Alexandre Mazas, Paulin Paris, Charles Pougens (3), Maurice Prou (7 à la veuve du chartiste Pierre Gautier), Félix Ravaisson-Mollien, Antoine-Augustin Renouard, Saint-Marc Girardin, Frédéric Sclopis, Antoine-Isaac Silvestre de Sacy, Félix Solar, William Buell Sprague, Philippe Tamizey de Larroque (9 à Jourdain), Paul Thureau-Dangin, A. Touroude, Pierre Turbat (à L. de La Sicotière), Jules Vincent (premier administrateur de la BN pendant la Commune, avril 1871), Marc de Vissac...
226. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S., 11 juin [1840], à François BULOZ ; 1 page in-8, adresse. 700/800
 « J'irai ce soir, Monsieur, vous chercher au Théâtre Français ; si par occasion vous ne pouvez vous y trouver, ne vous en gênez pas, je vous prie, je serai chez moi place Royale demain »...
227. **Victor HUGO**. L.A.S. « Victor H. », 26 juin [1841], à Alexis-Eugène de LA ROSIÈRE ; 1 page in-8, adresse. 800/1 000
 « Mon cher diable, vous avez de l'esprit comme un poète. Votre in-32 est une fiole d'élixir plus pleine de choses que bien des in-folios et bien des dames-jeannes. Quand je veux me donner la sensation de votre conversation, je prends votre livre. C'est un vif et charmant plaisir. Je vous en remercie de tout mon cœur »...
228. **Victor HUGO**. L.A.S., Hauteville House 30 novembre [1868] ; 1 page in-8 (mouillure, petits trous par corrosion d'encre, lég. fentes). 1 000/1 500
 CONTRE L'ESCLAVAGE. Il a reçu la « lettre éloquente » de son correspondant, mais ignore si son « envoi en réponse » lui est parvenu, « car il y a autour de mon île un cordon sanitaire, et pour moi la poste ressemble un peu à la police *Facies non ... una, Non diversa tamen, qualem decet esse sororum* ». Il lui fait un nouvel envoi [*Seconde lettre à l'Espagne*, 22 novembre 1868 (*Actes et paroles*, II, 1868, IV)] : « Les comités républicains d'Espagne m'ont écrit, et je leur réponds. Cette fois, il s'agit de l'esclavage. Ne soyez pas sujets et n'ayez point d'esclaves. N'ayez pas de roi à Madrid et pas de nègres à Cuba »...
229. **Victor HUGO**. L.A.S., 1^{er} mars [1874 ?], à un confrère [Léon RICHER ?] ; 1 page in-12 (petit deuil). 800/1 000
 Son confrère n'a certes pas cru à un oubli : « Votre exemplaire a été *intercepté*, ce qui ne m'étonne pas d'ailleurs, et arrive souvent pour les livres envoyés aux journaux. Voici un *bon* que vous pourrez porter vous-même ou faire porter par quelqu'un de sûr, et de cette façon aucune *interception* ne sera possible. Merci des cordiales et excellentes lignes que je lis ce matin »...
230. **Victor HUGO**. L.A.S., 3 octobre ; 1 page in-12. 800/1 000
 « Oui, Monsieur, vous avez raison, *le Beau* nous fait à tous “des heures sereines”. Vous êtes poète. Continuez de donner votre âme à l'idéal. Je suis un de vos amis, Victor Hugo ».
231. **Max JACOB** (1876-1944). L.A.S., à un ami ; 2 pages in-8. 700/800
 Il le prévient que Fernand LÉGER « est installé aux murs de Kahnweiler : ce renseignement peut te servir si tu as emporté tes Léger, car ça va monter. [...] KISSLING et moi avons passé deux jours sans manger : il ne s'agit pas d'un jeûne religieux d'abord parce que je ne suis plus jeune et Kissling n'est pas religieux. DERAÏN est rentré »...
232. **Max JACOB**. L.A.S., St Benoît sur Loire 29 juillet 1943, à Théophile BRIANT ; 1 page et demie in-4 (fentes aux plis et petites déchirures, légères rousseurs). 400/500
 SUR LA SYMBOLIQUE OCCULTE DES NOMBRES.
 Félicitations pour ses numéros du *Goéland* qui « rivalisent de beauté l'un avec l'autre » et s'enrichissent de nouveaux excellents poètes, dont son ami Marcel BÉALU... Il veut éclairer Briant « sur la question du nombre 666. Je te demande toutefois de ne pas publier cette note. Je ne crois pas que la science doive être mise dans toutes les mains. D'ailleurs je n'ai pas le droit comme *juif* (!!?) de rien publier et les pseudonymes sont vite percés. – Bon débarras ! – Corneille Agrippa dans *La Philosophie occulte*, ouvrage qui est une autorité (presque

... / ...

Mon cher stable, j'en avais
 de l'opart comme en prison. Si on
 m'a dit un fol d'élipse plus
 plus d'élipse que bien de la folie
 et bien de la dans-jour, quand
 je suis en prison le bonjour
 de J. M. Lamartine, je prends
 très bien. et me en fait un
 charmant plaisir. je suis en
 prison et tu en fais un.
 Adieu bon ami
 Victor H.
 26 juin.

227

Hautville bon
 30 juin
 Mon cher, j'ai reçu votre
 lettre élogieuse, et j'en suis
 si fier que j'en suis content
 en esprit, car il y a encore
 de la vie et un air de vanité,
 et pour moi la poésie est morte
 un peu à la poésie
 facies non... una,
 non ditata tamen, quatenus deus est doctorum.
 je suis fier de vous en fait
 de tout. Tout par la même
 -tril. Les citations élogieuses
 d'éloge de votre œuvre, et
 j'en suis fier. cette fois, il
 s'agit de l'éclaircissement.
 Je suis fier de vous en fait
 de tout d'éclaircissement. j'ai pu en
 en Madrid en fait de l'éclaircissement
 Cuba. Plus élogieuse de votre œuvre.
 Victor Hugo

228

Kitzling et moi avons été
 deux jours sans manger: il
 ne s'agit pas d'un faim
 religieuse d'abord parce que
 je ne suis plus jeune et
 Kitzling n'est pas religieux.
 Derain est rentré.
 Le t'embrasse
 Max Jacob
 L'ami de
 Mlle Morigny a
 renversé une lampe
 à pétrole sur un dessin
 qui s'effondre et
 n'a pas pu le dessin
 par le refus.

231



239

la seule selon moi) donne les nombres des anges et ceux des démons. Il attribua d'ailleurs comme ton chroniqueur le 888 à N.S.J.C. Je crois qu'il ne faut pas lire huit cent quatre vingt huit mais plutôt 8.8.8. huit huit huit comme une affirmation du huit de l'esprit. Il affiche 65 à Dieu le Père. Le 6 étant la Gloire et le 5 l'action. – Si tu trouves ce livre, tu y liras que le 212 et le nombre de l'Ange du salut et 666 le nombre du démon solaire que je ne veux pas nommer. Dire que le 666 est le chiffre de la bête c'est dire que la bête est un démon solaire. Dire que le 666 est le chiffre de l'homme, c'est dire que l'homme est un démon solaire »...

233. **Jules JANIN** (1804-1874). 4 L.A.S. et 2 P.A.S. ; 7 pages in-8 et une enveloppe, et 2 pages oblong in-4. 120/150

8 avril 1850 : « Une malheureuse compagnie d'Arcachon me réclame, après six ans de silence, une somme d'argent que j'aurai grand-peine à payer, si je suis condamné. Cette réclamation intempestive, cruelle [...] est pour moi une menace de tous les jours »... 27 octobre 1853, « au bon comédien TISSERANT », au sujet d'un engagement à l'Odéon : « Ces gens-là sont des gens de peu de foi ! Ils vous proposent aujourd'hui beaucoup moins qu'ils ne m'ont proposé à moi-même, [...] ces gens-là ont besoin de vous, ils ont besoin de la pièce [...], une pareille proposition est inconvenable absolument ! Non, vous n'irez pas en ces conditions »... 29 octobre 1857, à un écrivain dont il réclame le livre en vain, à « ce brigand de Michel [Lévy] !... Et voilà, ce n'est pas...plus Bonapartiste que cela. J'écris en ce moment un chapitre intitulé *Ovide ou les poètes en exil*, et je vous l'enverrai pour que vous soyez assuré, encore une fois de ma constance et de ma loyauté »... 6 juin 1858, demande de places de théâtre. – Plus une lettre écrite en son nom par sa femme (et une lettre non identifiée adr. à Léon Vanier, 1887).

2 amusantes pages d'album (une déchirée et réparée).

234. **Vladimir JANKÉLÉVITCH** (1903-1985). L.A.S., Paris 17 octobre 1968, à Pierre CITRON ; 1 page in-8, en-tête *Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Sorbonne*. 100/120

Il tâchera de l'aider à obtenir un poste à la Faculté : « J'ai dû vous dire combien j'estimais vos travaux musicologiques (je cite votre *Bartok* dans mon *Debussy*). Je prends donc bonne note de votre candidature, en souhaitant qu'elle réussisse. Je crains malheureusement que les pouvoirs de la commission soient tout platoniques et que les jeux soient déjà faits au Ministère »...

235. **Gustave KAHN** (1859-1936). 10 MANUSCRITS autographes dont 8 signés, [vers 1912-1927 et s.d.] ; 78 pages formats divers, quelques-uns conservés sous enveloppe annotée (marques de l'imprimeur). 500/600

CRITIQUE D'ART. Articles et préfaces présentant des artistes et leur œuvre. Plusieurs furent destinés à *L'Art et les Artistes* ou *Feuilles d'art*. Brouillon de préface pour Robert MORTIER (6 p.) [pour la galerie Devambez, 1912] ; préface pour le sculpteur arménien Hacop GURDJIAN (4 p.) ; *André HELLÉ* (1920, 16 p.), « maître de l'art enfantin » ; *Madame Chana ORLOF* (8 p.), qui « taille dans le bois des images sincères et complètes » [1920] ; *François de HÉRAIN* (9 p.), peintre, graveur et sculpteur, après une visite à son atelier ; préface pour Emil HIRSCHFELD (5 p.), « beau peintre de la mer » ; *Gaston HOCHARD* (14 p.), peintre de la vie de province ; sur Albert MARQUE (3 p.), ornementaliste devenu sculpteur, « un fidèle du XVIII^e français » ; sur Adolf OBERLÄNDER (13 p.), caricaturiste original, « le Daumier, aussi le Cham des Allemands » ; *Henri OTTMANN* (5 p.), qui vient de mourir [1927] ; et un fragment sur Th. Th. HEINE (p. 6-7, 30-34).

236. **Alphonse KARR** (1808-1890). 3 L.A.S., et une P.A.S. ; 5 pages in-8 ou in-12, une enveloppe, et 1 page oblong in-4 (2 lignes) ; on joint un fac-similé). 120/150

À Théodore de BANVILLE, au sujet d'une adaptation théâtrale de *L'Été sous les tilleuls*, une idée qu'il a souvent caressée mais non aboutie faute de moyens : « Envoyez-moi le scénario dont vous me parlez [...]. Si la chose me paraît possible – après la lecture de ce scénario – j'achèverai volontiers l'opération. Remerciez et votre ami qui s'en est occupé – et M. le directeur du Vaudeville du bon accueil que vous me promettez de sa part »... Il a bien reçu ses odelettes et a été très fier d'y trouver son nom... [1855 ?], à un rédacteur : « Pourrait-on reproduire à peu près en autographe ces mots : *un coin de mon jardin* que j'ai déjà écrits, sous le dessin et qui seront suivis de ma griffe apposée ensuite par moi »... Nice, à M. BLANCHE, demande la croix pour son père : « Au moment même où une loi intelligente en abaissant le droit sur les fers étrangers – demandait un progrès à l'industrie métallurgique française, *sous peine de la vie* – mon père Eugène Karr, ingénieur – prenait un brevet pour l'invention de nouveaux feux d'affinerie (je parle peut-être fort mal cette langue spéciale) qui apportait à une usine de médiocre importance *une économie de 80 fr par jour*. Il serait illogique de dire à l'industrie : vous êtes stationnaire, progressez ou mourez – et de ne pas récompenser le progrès demandé [...] au génie français »... Maxime sur une page d'album : « La première moitié de la vie se porte à désirer la seconde – la seconde à regretter la première ».

ON JOINT 2 lettres d'un Lebrun de Riom (1836), et de Jules Michelet (1874).

237. **Henri-Dominique LACORDAIRE** (1802-1861) dominicain, prédicateur et pédagogue. L.A.S., Paris 6 août 1848, à M. CHEVREUX au château de Chamarande ; 2 pages in-4, adresse (légères rousseurs, petites fentes, cachet de collection au bas du f. d'adresse). 200/300

SUR SON JOURNAL *L'ÈRE NOUVELLE*, à un potentiel investisseur auquel il démontre la bonne santé financière de la publication et expose les conditions d'acquisition de parts : « Nous nous occupons en ce moment de constituer la propriété de *L'Ère Nouvelle* sur des bases légales, afin d'être en mesure, lors de la promulgation de la loi sur la presse périodique qui va être incessamment discutée. On partagera la propriété en certain nombre d'actions dont la moitié sera acquérable par des tiers *avec privilège d'un intérêt à cinq pour cent antérieur à tout paiement de dividendes*. Nous trouverons dans ces actions, s'il plaît à Dieu, le faible cautionnement qui devra être versé, et aussi une assiette encore plus solide que celle dont nous jouissons, bien qu'elle le soit beaucoup »... Il se montre confiant dans le nombre de réabonnements depuis juillet : « Loin de perdre, nous avons gagné et nous gagnerons encore tous les jours, en sorte que le chiffre de

3555 abonnés que nous avons au 31 juin, est aujourd'hui dépassé. Nous vendons en outre, 1500 numéros dans les rues de Paris, ce qui équivaut au moins à 750 abonnés. Notre chiffre total est donc de 4600 obtenus en moins de quatre mois, sans aucune mise de fonds préalable qu'une somme de dix mille francs, reçue par souscription... Il compte sur le cautionnement de son correspondant : « Ce sera un moyen de servir l'œuvre sans autre sacrifice qu'un placement d'argent très convenable »... Il ajoute que le journal vient de changer de sténographe « pour avoir une meilleure *chambre*. [...] Il est probable aussi que l'on agrandira le format »...

238. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). L.A.S., [juin 1835, à Jules JANIN] ; 2 pages in-4. 150/200

À PROPOS DU *VOYAGE EN ORIENT*. Il remercie pour le « charmant et bienveillant article » consacré dans le *Journal des Débats* « à notre triste et beau voyage », et il signale que la pièce dont parle le critique est tirée d'une traduction de l'arabe de Mme de Lamartine « seule ». « Elle ne veut pas ni moi non plus que vous ignorez tout le plaisir que vous nous avez fait en parlant si bien à deux reprises différentes d'une série de notes sans importance, mais que la sévérité des critiques avait placé trop bas comme intérêt de voyages »...

239. [Alphonse de LAMARTINE]. MANUSCRIT, *Pensées, Descriptions et Portraits, tirées du Voyage en Orient, d'Alphonse de Lamartine* ; 53 pages in-8, rel. de l'époque cuir de Russie havane, plats ornés d'un encadrement décoratif et d'une plaque centrale dorée et à froid, dos orné, tranches dorées (charnières fendues). 200/250

Joli recueil calligraphié, orné d'un portrait à la plume de Lamartine en frontispice, et d'une représentation emblématique de la prière en vignette à la page liminaire. Réflexions sur la prière, l'instinct, la nature, la solitude, les religions, le poète, la beauté... Signature en tête de Julie Élise Gertrude de Hardenbroek née comtesse de Limburg Stirum (1878). On joint une petite carte du Rhin impr. sur papier bleu.

Reproduction page 71

240. **Jean de LA VARENDE** (1887-1959). 2 P.A.S., *Les Manants du Roi*, juin 1957 ; 2 pages in-8, cachets encre de la *Mairie du Chamblac*. 150/180

Page de titre « Les Manants du Roi 1793-19... » avec la dédicace « à René Fauchois »... Exergue : « Et dire que je ne me souviens plus de la date de notre première rencontre !... Dix minutes plus tard, je comprenais que je ne m'appartenais plus tout à fait, et peut-être que Maximilien Vox m'accordait quelque peu de soi... A chaque entrevue, l'échange augmentait - Ne suis-je pas lui, maintenant ? N'est-il pas moi ? »

241. **Jules LEMAITRE** (1853-1914). DEUX MANUSCRITS autographes signés ; 5 et 9 pages grand in-8 à l'encre violette, contre-collées sur ff in-4, avec ratures et corrections. 120/150

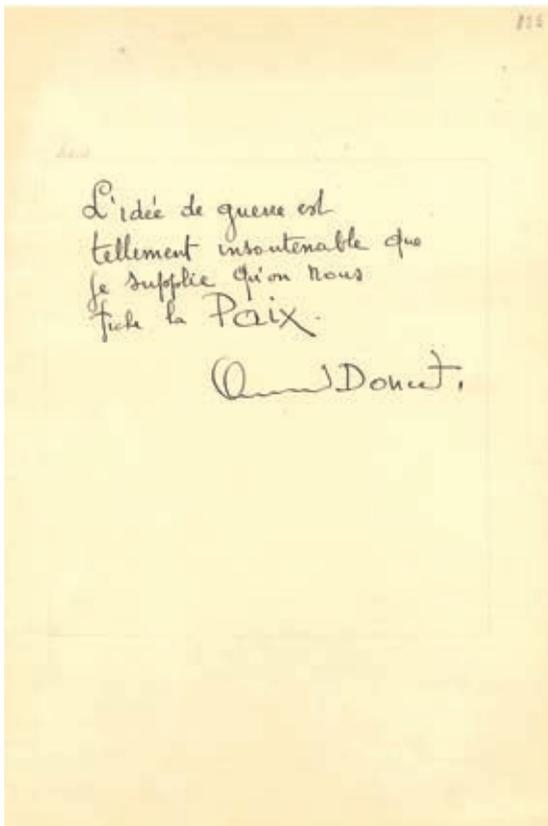
Chez le président Deschanel. Sur l'initiative de Paul DESCHANEL de réunir pour un déjeuner cinquante directeurs d'associations ouvrières de production membres de l'Institut, des artistes, des hommes de lettres et des ministres : « Il y a, parmi ces ouvriers de Paris, des hommes d'un vrai mérite. Leur conversation est pleine de choses, et autrement intéressante que celle de la plupart des gens du monde [...] Sur ce que j'ai pu voir ou deviner, l'association ouvrière libre m'a paru merveilleusement moralisatrice en même temps qu'excitatrice des énergies et des intelligences »... *Chine et missionnaires*, à propos des récits de la Mission lyonnaise d'exploration en Chine, et de la Société des Missions étrangères en CHINE... « La vision de la France, chez les barbares et à plusieurs millions de lieues de Paris, devient un état délicieux et sainte est l'idée d'un *lien* entre des millions d'hommes ; lien formé par une communauté de terre, d'origine, de souvenirs »...

242. **LITTÉRATURE**. Plus de 40 manuscrits, lettres ou pièces la plupart en vers, XVIII^e-XIX^e siècle. 100/150

Épîtres, odes, chansons, pièces fugitives, fables de diverses mains : *Vers à M^r d'Argenson* par VOLTAIRE, *L'hypocrisie* ode, *Épître à Chloé*, *La Bouquetière*, *La Providence* ode, *Le Solitaire ou épître d'un François réfugié à Londres*, *La Navigation* ode, *L'Amour dupe de la ressemblance*, *La Puce*, *Le Serin*, *À la beauté*, *À madame la comtesse de Welderen...*, poème en patois, chanson provençale, énigmes et dialogues, etc. Lettres par le baron de Breteuil, le vicomte de Flavigny, etc.

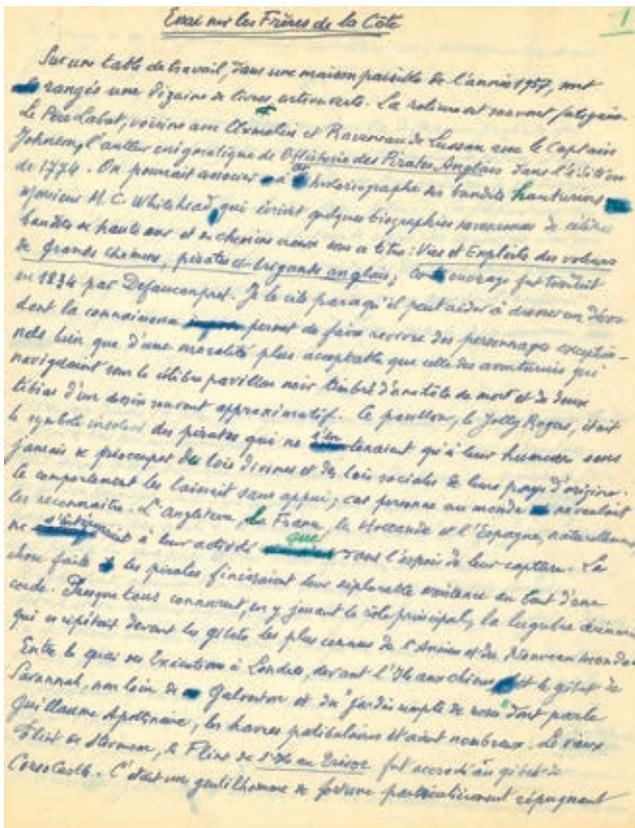
243. **LITTÉRATURE**. Plus de 100 documents, la plupart L.A.S. 300/400

Paul Adam (7), Adolphe Aderer, Marcel Aymé, P.-S. Ballanche, Auguste et Jules Barbier, Arvède Barine, Maurice Barrès (3), Barthélémy, Frédéric Bataille (6), René Benjamin, Samuel H. Berthoud, André Billy (3 à J. E. Laboureur), Théophile Briant, Hippolyte Carnot, Jane Catulle-Mendès (3), Charles-Brun (3), Léon Chevreau, Oscar Comettant, Daniel-Rops (2 sur le dîner Mauriac), Ernest Daudet (5), Roland Dorgelès (4 à Georges Wague, et 2 à Léon Deffoux et Camille Ferdy), Gustave Drouineau (2, une à Charles Lassailly), Édouard Dujardin (à Alfred Vallette), Ch.-G. Étienne, Ferdinand Fabre (et photo Nadar), Georges Feydeau (grande photographie de jeunesse), Paul Flat, Paul Fort (à Saint-Georges de Bouhélier), Hector France, Arnould Frémy, Charles Fuster, Pierre Gaxotte, Sacha Guitry (spirituelle réponse à une enquête), comte d'Haussonville, Célestin Hippeau, Charles-Henry Hirsch (à Léon Deffoux, sur le naturalisme), Gustave Isambert, Jules Janin, Paul Juillerat, La Chabeaussière, Marc Lafargue (belle lettre à Charles Vellay), Ludovic Lalanne, Pierre-Sébastien Laurentie, Henri Lavedan, André Lefèvre, P. Ch. Liadières, A.-M. Lottin aîné, baron de Lourdoueix, Hippolyte Magen, Charles Maquet, Edouard Mazères, Henri Meilhac, Athénaïs Michelet (4), O. V. de L. Milosz (cdv), Lucien Muhlfeld, Gustave Nadaud, Emmanuel de Najac (sur Venise), Pierre Quillard (télégramme à Rachel Kahn), Edgar Quinet, Jeanne Ramel-Cals, Hippolyte Rabou, Louis Ratisbonne, B. H. Révoil (à Buloz), René Rigolet, Henry Roujon, Victorien Sardou, Eugène Scribe (et photo Nadar), Edmond Sée, Léopold Stapleaux, etc. ON JOINT 2 livraisons de *Je suis partout* (1942) contenant des articles de Drieu La Rochelle.

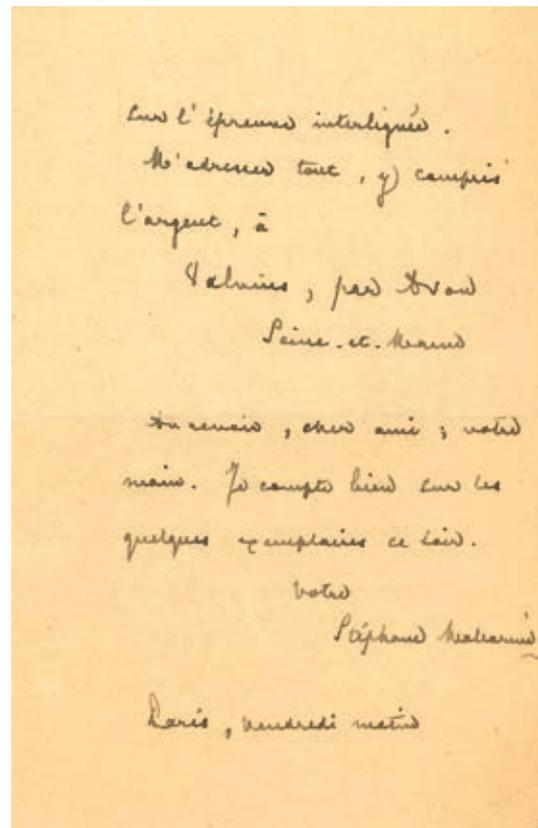


244

244. **LITTÉRATURE.** 45 P.A.S., [vers 1930] ; 42 x 29,5 cm sur papier Japon fort. 500/700
 PENSÉES SUR LA PAIX, par des écrivains, journalistes et artistes, destinées à être reproduites en fac-similé dans le livre *Pax Mundi. Livre d'or de la Paix. Enquête universelle de la Ligue mondiale pour la Paix* (Genève, 1932).
 Joseph Ageorges, Gabriel Alphan, Alexandre Arnoux, André Arnyvelde, Maurice Barrès (copié par son fils Philippe), Maurice Bedel, Georges Beaume, René Bizet, Paul Brulat, Robert Burnand, Félicien Champsaur, Georges Claretie, Henri Clerc, Francis de Croisset, André Dahl, Georges Desvallières, Robert Dieudonné, Fernand Divoire, Clément Doucet, Henry Dupuy-Mazuel, Jean-José Frappa, Jacques des Gachons, Jean Galtier-Boissière, Édouard Helsey, Émile Hinzelin, Pierre La Mazière, Hugues Lapaire, Gustave Le Bon, Georges Le Cardonnel, Dr Lucien-Graux, Aurélien Lugné-Poe, Alfred Machard, Maurice Magre, Marcello-Fabri, Victor Margueritte, J.-F. Louis Merlet, Francis de Miomandre, Yves Mirande, Mathias Morhardt, Alfred Mortier, Jacques Normand, Fernand Nozière, Lucien Paté, Jean de Pierrefeu, Maurice Privat.
245. **LITTÉRATURE.** 35 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., à Michel de L'ORMERAIE. 200/300
 Marcel Brion (3), Bernard Clavel, Marie-Anne Commène (2), Alain Decaux, Régine Deforges (2), Geneviève Dormann (6), Jean Dutourd (10), Maurice Fombeure, Paul Guimard, René Huyghe, Jacques de Lacretelle, Jean Lucas-Dubreton (manuscrit de sa préface pour Nostradamus), André Malraux, Jean d'Ormesson (4), Bernard Pivot.
246. **LITTÉRATURE.** 13 L.A.S., et 5 L.S., 1956-1995, à Pierre CITRON. 150/200
 François-Régis BASTIDE (2), André CHAMSON, Bernard CLAVEL, Bernard GUYON (3), Patrick GRAINVILLE, Georg LUKACS, Henri-Irénée MARROU (2), Pierre MAGNAN, Pierre MOINOT, Jean POMMIER, Angus WILSON, André WURMSER.
247. **Pierre LOUÏS** (1870-1925). POÈME autographe, *Chanson*, [1889] ; 2 pages in-4 à l'encre violette. 400/500
Chanson composée de 3 sizains, à la suite d'un vers rayé :
 « Si je pouvais, si je pouvais dire
 À ses yeux pers qu'ils m'ont rendu fou
 Que je mourrais devant leur sourire
 Pour ses bras blancs, pendus à mon cou
 Si je pouvais, si je pouvais dire
 À ses yeux pers qu'ils m'ont rendu fou »...
 Sur un autre feuillet, deux quintils, dans la même tonalité.



248



250

248. Pierre MAC ORLAN (1882-1970). MANUSCRIT autographe signé, *Essai sur les Frères de la Côte* ; 8 pages in-4.

400/500

PRÉFACE à l'édition du *Frère-de-la-Côte* de Joseph CONRAD par le Club du Livre du mois (1957).

Mac Orhan s'est beaucoup documenté sur l'histoire des bandits de haute mer et autres pirates, sans foi ni loi, qui finissaient souvent leur vie au bout d'une corde. Il faut distinguer les « gentilhommes de fortune et ceux qui prirent le nom de Frères-de-la-Côte, de boucaniers ou de filibustiers, mots d'origine anglaise » qui « appartenaient à la grande classe des corsaires dont on connaît les illustrations. Entre un frère-de-la-Côte et un gentilhomme de fortune il n'y a pas de rapprochement. Car on ne peut comparer le nom de Jean Bart à celui d'Edouard Low »... Robert Louis STEVENSON, Marcel SCHWOB et T'SERSTEVENS font partie de ces écrivains qui ont su les peindre. « La guerre faisait naître ces aventuriers loyaux, pas toujours très distingués, sur mer et sur terre. La fin du XVII^e siècle fut riche en corsaires et en capitaines propriétaires de compagnies franches qui s'illustrèrent pendant la Guerre de Sept ans. ». Après la paix d'Aix-la-Chapelle (1668), certains continuèrent leurs activités de manière moins louable et les îles de la Providence et de la Tortue devinrent les hauts lieux de la piraterie... Jean Peyrol, le héros de Conrad, est un marin français du début du XIX^e siècle, qui connut cette vie. « Comme Robert-Louis Stevenson, comme tous les vrais romanciers-poètes de la mer et des hommes qui recherchent l'indépendance relative "entre le ciel et l'eau", Joseph CONRAD sait situer le menu détail, le visage à peine sorti de l'ombre d'un personnage qui donne au livre les clefs de toutes les rêveries avantageuses »...

ON JOINT la L.A.S. d'envoi à Jean Dumont, directeur du Club du Livre du mois, *Saint-Cyr-sur-Morin* 4 mai 1957.

249. Stéphane MALLARMÉ (1842-1898). L.A.S., Dimanche [8 janvier 1888 ?], au peintre Jean-François RAFFAËLLI ; 2 pages oblong in-12.

1 500/2 000

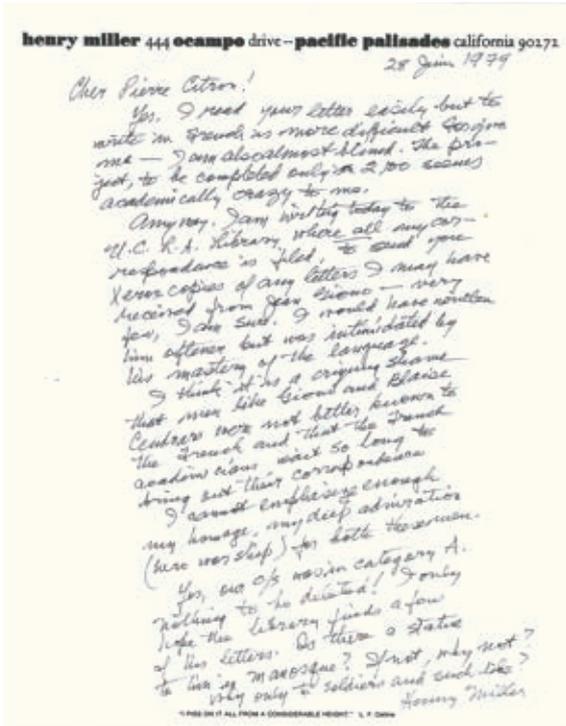
Il le remercie de son amical souvenir : « je suis si souffrant quand revient le soir avec l'insomnie, que je ne sors guères [...] mais j'espère en des moments meilleurs et n'oublierai pas le dîner, avide que je suis de vous rencontrer, entre tous »...

250. Stéphane MALLARMÉ. L.A.S., Paris vendredi matin [1^{er} juin 1888, à Édouard DUJARDIN] ; 2 pages in-8. 2 000/2 500

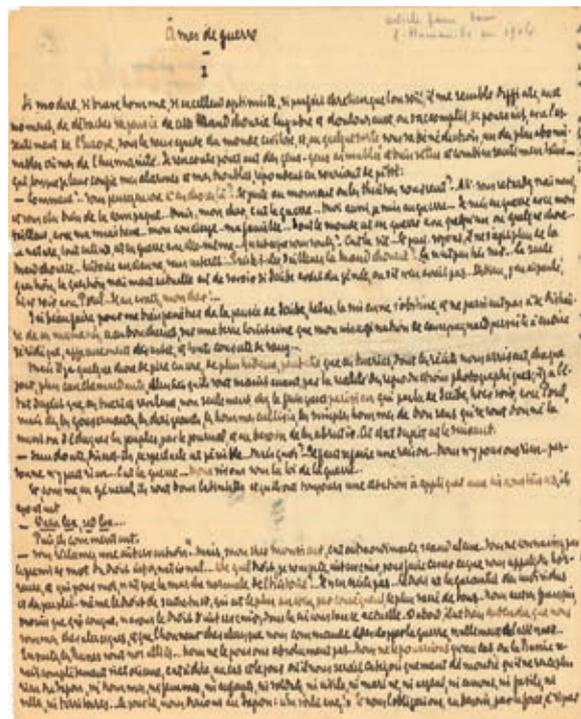
Il part le lendemain matin à la campagne pour une semaine, et prie de lui faire porter dans la journée quelques exemplaires de la Revue. « Je tiens prêtes les dernières corrections, pour les transcrire sur l'épreuve interlignée. M'adresser tout, y compris l'argent, à Valvins, par Avon »... Il compte vraiment sur les exemplaires ce soir... [Il s'agit de la publication dans la *Revue indépendante* de sa traduction du *Ten o'Clock* de Whistler et des corrections pour la reprise en plaquette.]

Correspondance, t. III, p. 205 (DCLV).

251. **Stéphane MALLARMÉ**. L.A.S., Paris, Mercredi matin [9 mars 1892, à Léon DIERX ?] ; 2 pages oblong in-12. 1 500/2 000
Il l'invite vendredi prochain à 7 heures et demie, au « dîner de famille. Ces dames tiennent, comme moi, à vous avoir [...] avant un si long voyage ; et comme je pense bien que vous allez être un peu demandé cette fin de mois, le désir est venu ici de s'inscrire dès maintenant »...
252. **Françoise MALLET-JORIS** (1930-2016). MANUSCRIT autographe, *Les personnages féminins dans Mauriac* ; 4 pages et demie in-4 sur papier bleu. 200/250
PRÉFACE pour l'édition du *Désert de l'amour* de François MAURIAC au Club du Livre du Mois.
« Dans ce monde fascinant et clos, il n'y a pas de femmes. Des jeunes filles [...] des mères sublimes [...] ou atroces ou splendides en même temps. [...] Dans leur vie, il y a un point commun, une brisure, cette "ineffaçable souillure des noces" qui fera de Thérèse Desqueyroux une empoisonneuse. [...] Il n'y a jamais de femme heureuse. [...] Le personnage féminin chez Mauriac ne saurait s'accomplir dans sa chair. Que ces femmes, si vivantes pourtant, si complexes, soient toujours d'une certaine façon détraquées, faussées au sens où un mécanisme peut l'être, c'est la marque douloureuse mais authentique de la prédilection que leur porte leur créateur ». Etc.
ON JOINT deux signatures autographes de François MAURIAC.
253. **MANUSCRITS**. 16 manuscrits autographes signés, la plupart in-4. 300/400
Paul ADAM (*La Phase de la Beauté*, 11 p.). Henri de BORNIER (*La dernière tragédie*, 45 p, relié). François COPPÉE (*Les Propos du Père Coin-de-Rue*, 2 p.). Michel CORDAY (*Pudeur*, 7 p.). Édouard DEVERIN (*Flânes* suivi de *Jouets à Treize*, avec 9 dessins originaux de l'auteur, 49 p. ; plus *Notes de Caserne*, 8 p. ; et une autobiographie, 3 p.). Louis DUBREUILH (*Le Frein*, 3 p.). Louis FUZELIER (*Inscriptions diverses pour le portrait d'une princesse très aimable peinte en Cordelier*, 6 p. in-fol.). Jean GRAVE (article sur le coopératisme, 2 pages ¼ in-8). Georges de LA FOUCHARDIÈRE (5 articles, 8 p.). Jules MOINAUX (*Le Rossignol et le Moineau*, fable, 2 p. in-8). Lucien MUHLFELD (compte rendu des *Noces Corinthiennes* d'Anatole France, 5 p.).
254. **Roger MARTIN DU GARD** (1881-1958). L.A.S., *Bellême (Orne)* 20 février 1928, au libraire-éditeur Edward HEILBUTH ; 2 pages in-8 à son adresse, enveloppe. 200/250
Sur la réédition de son premier livre, *Devenir*, initialement publié à compte d'auteur en 1908 chez Ollendorff, et dont Heilbuth s'apprête à publier une édition illustrée de 15 lithographies de Jean Marchand sous la firme Eos (cette petite maison d'édition, créée en 1925 par Heilbuth, ne survécut pas à la mort de son fondateur en 1934).
Il a renvoyé les épreuves corrigées. « Les indications que j'ai données parfois pour les interlignes, les espaces de blanc, ne sont que des suggestions ; si cela dérange trop votre équilibre, n'en tenez pas compte ». Quant aux dédicaces, il ne s'est « encore jamais prêté à cette mode de signer des volumes pour des gens qu'on ne connaît pas. Je sais que Valéry l'a beaucoup fait, et qu'il en a eu des ennuis [...] Je ne veux pourtant pas vous refuser complètement. Mais ne m'envoyez que les quelques exemplaires auxquels vous tenez très particulièrement »...
On joint 2 L.A.S. et un télégramme à Georges Alphanodéry (Nice 1943), à propos d'un envoi de miel qui, après avoir été égaré, a porté la joie dans sa famille plongée dans une affreuse disette : « nous ne sommes pas seulement privés de légumes, de fruits, de tout, et pas seulement réduits à nos rations régulières, mais condamnés chaque mois à jeter au panier nombre de tickets que, faute de denrées, nous n'avons pu échanger contre des "nourritures terrestres" »...
255. **Joseph-François MICHAUD** (1767-1839) historien. L.A.S., [Mansourah] « semaine du 8 avril » [1831], à Jean-François MIMAUT consul général de France au Caire ; 2 pages et demie in-fol., adresse. 150/200
INTÉRESSANTE LETTRE DE L'HISTORIEN DES CROISADES VERS LA FIN DE SON VOYAGE EN ORIENT ENTREPRIS EN MAI 1830.
Il arrive au terme de sa course à Mansourah et à Damiette : « je vais reprendre tristement la route d'Alexandrie en traversant le delta ; [...] nous avons vu à une lieue du Caire une kanche [kange] renversée, montrant la quille à la place du mat ; quand j'ai demandé comment cela était arrivé, on m'a répondu que dieu l'avait voulu ainsi. Dieu n'a pas permis que pareille chose nous arrivât, et je m'estime très heureux ». À Mansourah, le Dr Canova l'a conduit sur les bords du canal d'Achmoun : « Nous avons reconnu le lieu où campaient les croisés, le lieu où campaient les musulmans ; j'ai vu le terrain exhaussé où St Louis parut armé de son épée d'Allemagne, le petit pont que deffendit le sire de Joinville ; lorsque nous revînmes de notre promenade, on m'a montré la maison de l'eunuque Lokman où le roi de France fut enfermé. J'ai trouvé quelque chose qui n'est pas moins précieux pour moi, c'est une chronique arabe de Mansourah ; [...] il ne manque rien à ma joie que de pouvoir lire cette chronique qui n'est point connue de nos savants ». Il est parti ensuite pour Damiette : « J'ai visité l'emplacement de l'ancienne Damiette, où se trouve aujourd'hui le village de Lisbet del borg [Ezbet el Borg], le village de la Sour. [...] J'ai eu quelque plaisir à visiter ces plaines, théâtre de tant de batailles que j'ai décrites [...] Quand je songe à la foule de renegats que produisaient les croisades, je crois voir le descendant d'un français dans chacun des arabes que je rencontre dans ce pays »...
ON JOINT une L.A.S. à Mme Berryer : « nous sommes tous des ouvriers de royalisme, et dieu merci, on ne reconnaît point de privilégié »..., et un portrait.
256. **Henry MILLER** (1891-1980). L.A.S., *Pacific Palisades* 16 octobre 1966, à Max DICKMANN, aux éditions Santiago Rueda à Buenos Aires ; 1 page in-fol. sur papier aérogramme bleu, adresse au dos ; en anglais. 400/500
POUR LA TRADUCTION ARGENTINE DE NEXUS.
Il lui envoie un exemplaire de son livre *To Paint is to love again* et lui transmet sa lettre au Dr HOFFMAN à Paris, « car je crois que le contrat doit se faire par lui ». Son ami William G. WEFF, aux éditions Alhambra Press, est actuellement en Europe mais devrait rentrer



257



258

fin novembre. Il lui donne son adresse californienne en précisant que ce dernier a l'habitude, pour les publications étrangères, de se faire envoyer les clichés - « four colour process » - ou de les faire faire ici pour le compte de l'éditeur étranger... Il est ravi d'apprendre que *Nexus* sortira très prochainement en Argentine ! Et il espère que son correspondant trouvera un éditeur pour publier les textes de Marianne RUUTH - avec photos ! Il partira dans quelques jours pour Hong Kong où il espère rester cinq ou six semaines « et apprécier des vacances bien méritées »...

257. **Henry MILLER.** L.A.S., *Pacific Palisades* 28 juin 1979, à Pierre CITRON ; 1 page in-fol. à son en-tête, enveloppe ; en anglais. 400/500

AU SUJET DE JEAN GIONO. Écrire en français lui est difficile ; il est presque aveugle. Le projet (de rassembler la correspondance de Giono), qui ne finira qu'au 21^e siècle, lui semble académiquement fou, mais il a écrit à la bibliothèque de Los Angeles (U.C.L.A.), où toute sa correspondance est archivée, pour faire des photocopies des quelques lettres qu'il a pu recevoir de Jean Giono. Il lui aurait écrit plus souvent s'il n'avait pas été si impressionné par sa maîtrise du langage. C'est une véritable honte que des hommes comme GIONO et Blaise CENDRARS n'aient pas été plus connus des Français et qu'on ait attendu si longtemps pour rassembler leur correspondance. Il ne peut assez souligner son hommage, sa profonde admiration (culte des héros) pour ces deux hommes. Il demande s'il y a une statue de Giono à Manosque : « Si non, pourquoi pas ? Pourquoi seulement pour les soldats ? »... ON JOINT la photocopie de la réponse de Citron.

258. **Octave MIRBEAU** (1848-1917). MANUSCRIT autographe signé, *Âmes de guerre*, [septembre 1904] ; 2 pages in-4 et demi-page oblong in-8. 1 200/1 500

VIBRANT ARTICLE POUR DÉNONCER LA NON-INTERVENTION DANS LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE, paru dans *L'Humanité* du 25 septembre 1904. Il ne peut détacher sa pensée de « cette Mandchourie lugubre et douloureuse, où s'accomplit, se poursuit, avec l'assentiment de l'Europe, sous la sauvegarde du monde civilisé, et, en quelque sorte, sous sa bénédiction, un des plus abominables crimes de l'humanité »... Mirbeau ironise sur la désinvolture de ses compatriotes, épris de plaisirs et réfractaires à une intervention dans un conflit engagé par leurs alliés, ceux qui voudraient attendre la victoire complète de la Russie, et qui dénigrent les victoires « théoriques, purement métaphysiques » du Japon. « Attendons deux, cinq, dix vingt années, s'il le faut... On continuera de se massacrer là-bas... Mais nous, qu'est-ce que nous risquons ?.. La vie est bonne, nos restaurants sont toujours les premiers du monde... Il y a toujours les plus jolies filles dans les théâtres de Paris »... On regarde les deux peuples se battre comme on observerait une rixe sur la voie publique : « n'intervenons que lorsque l'un d'eux sera mort... C'est, d'ailleurs, la véritable doctrine de la diplomatie. Voyez comme elle agit avec les Arméniens !.. Elle aussi, pour intervenir dans ces horribles massacres, attend que le dernier Arménien soit tué ! [...] Enfin, alliés, non du peuple russe dont les douleurs infinies, comme celles de tous les peuples, d'ailleurs, nous sont absolument indifférentes, mais alliés du tzar, dont la gloire seule nous importe, ne soyons pas moins fidèlement tzaristes que lui, qui a prononcé, récemment, cette parole héroïque et merveilleuse : "Tant qu'il me restera un homme et un rouble, je ne céderai pas !"... Car les hommes appartiennent au tzar, n'est-ce pas ? [...] Et quand, après des années de tueries et d'égorgements, les pauvres diables, échappés au massacre, rentreront dans leurs foyers, le tzar et le mikado sauront leur rappeler un respect de la propriété et de la vie humaine »...

259. **Octave MIRBEAU**. 3 L.A.S. et une carte de visite autographe ; 1 page in-8 chaque (bord d'une lettre un peu effrangé) et une carte oblong in-24. 200/250
 « Je viens de voir JAURÈS. Jaurès sera très heureux de vous prêter son concours le plus large, le plus entier, le vrai Jaurès. Le Jaurès non officiel et débarrassé des protocoles imbéciles de son parti. La démonstration peut être énorme. Il faut se hâter. Voyez Halévy, mettez-le au courant, et faites-moi savoir tout de suite où vous en êtes »... *Lundi soir*, à Jean GRAVE : « J'irai dimanche vous voir à la *Révolte*, dans l'après-midi. Je vous aurais bien dit de venir déjeuner chez nous ce jour-là, mais nous serons en plein déménagement »... – À un ami : « Je n'ai pas une minute, en ce moment. Je verrai Fasquelle. Et nous tâcherons de trouver quelque chose pour votre amie »... – Invitation à un cocktail au foyer des artistes de la Comédie-Française à l'occasion de la 50^e représentation de *Les Affaires sont les affaires*.
260. **Alberto MORAVIA** (1907-1990). L.A.S., Rome [28.XII.1959], à Madeleine CHAPSAL à Paris ; 2 pages in-4, enveloppe (papier un peu froissé). 500/600
 Il gardera longtemps le souvenir de son séjour à Paris. « En grande partie je dois à vous si ce voyage a été pour moi une expérience aussi heureuse. Tout le monde est tellement occupé à Paris. Je pense que j'y reviendrais volontiers au plus tôt si j'avais quelque chose à faire moi aussi : un film, un drame. J'aimerais beaucoup écrire une pièce pour Jeanne MOREAU même si en suite ce ne soit pas elle à la jouer ». Il a repris le travail et espère finir son roman [*L'Ennuï*] dans deux mois : « La vie de Rome en comparaison avec celle de Paris est somnolente. Je me souviens d'un vers de Baudelaire qui dit "Rome séjour d'ennui". Il avait bien raison »...
261. **Alfred de MUSSET** (1810-1857). L.A.S., à François BULOZ ; 1 page petit in-4 (trace de montage). 800/1 000
 AMUSANTE LETTRE. « Soyez assez bon, mon cher Buloz, pour agréer premièrement mes compliments matinaux ; secondement, pour croire à mes sentimens affectueux ; troisièmement pour ne pas douter de mon respect ; quatrièmement pour être convaincu de mon désintéressement ; cinquièmement pour ajouter foi à mes offres de service, tant qu'il ne s'agit, ni d'argent, ni de biens meubles ou immeubles ; sixièmement pour accueillir mes souhaits pour la nouvelle année. Et septièmement, pour m'envoyer mon manuscrit pour une heure ou deux ; j'ai une page à déchirer et une à ajouter »...
262. **Marcel PAGNOL** (1895-1974). L.A.S., Dimanche [21 octobre 1928, à Lucien DUBECH] ; 1 page et demie in-4. 300/400
 À PROPOS DE *TOPAZE* (créé au théâtre des Variétés, le 9 octobre 1928, deux ans après *Jazz* ; article élogieux de Lucien Dubech dans *L'Action française* du 21 octobre). « Je viens de lire, après *Candide*, *L'Action française*. Je vois avec joie que j'ai enfin obtenu, sinon mérité, votre approbation. Votre article sur *Jazz*, que j'aime beaucoup, avait empoisonné tout mon succès : il est extrêmement pénible d'être assassiné par quelqu'un qu'on admire. J'espère avoir un jour l'honneur de vous être présenté, pour vous dire toute mon admiration, et ma reconnaissance »...
263. **Giovanni PAPINI** (1881-1956). 13 L.A.S. et 1 L.S., Firenze, Castiglioncello, Roma, Pieve Santo Stefano 1903-1929, à l'avocat et poète Pirro MASETTI (ou sous son pseudonyme Pietro MASTRI) ; 21 pages formats divers, 2 en-têtes *Leonardo* ou *Casa editrice Rinascimento del Libro*, enveloppes ; en italien. 600/800
 BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET AMICALE, qui commence en 1903 à propos d'un article dans sa revue *Leonardo*, évoquant Kant et Hegel. En juillet 1921, il parle longuement de leur ami commun Bruno CICOGNANI, dont il sera souvent question dans ces lettres. 10 août 1927, belle lettre sur le recueil poétique de Mastri, *La Via delle Stelle*. En 1928, Papini suit attentivement le travail de Masetti sur les *Rime* d'Angelo POLIZIANO dont il lui a commandé l'édition pour sa collection de classiques au Rinascimento del Libro (Masetti avait d'abord refusé une édition des *Trionfi* de Pétrarque). En 1929, il espère que Mastri donnera une suite à la *Via delle Stelle*.
 ON JOINT une L.A.S. au fils du poète, le Dr Enrico Masetti, Pieve Santo Stefano 20 août 1933, relative aux *Derniers chants* de son père, et une enveloppe autogr. à Pirro Masetti, [12 décembre 1923].
264. **Charles PÉGUY** (1873-1914). 2 L.A.S., 1899-1910, à Gaston RAPHAËL et à M. RAPHAËL père ; 1 page in-8 à en-tête *Société Nouvelle de Librairie et d'édition*, et 1 page in-12 à en-tête *Cahiers de la Quinzaine* avec adresse au verso. 400/500
 29 décembre 1899. DÉBUT DES CAHIERS DE LA QUINZAINE. Il envoie à son cher Raphaël « les premiers numéros d'une revue que nous allons publier. Si elle te plaît tu t'abonneras. Si elle te plaît plus, tu la nourriras par des souscriptions mensuelles »...
 30 août 1910. Il demande à M. Raphaël père de venir le voir aux *Cahiers* demain... [Il s'agit probablement de la violente passion de Péguy pour sa fille Blanche Raphaël.]
 ON JOINT une adresse autographe sur une étiquette des *Cahiers de la Quinzaine* : « chez Madame Hérold., La Marguerite, Mauves, Loire Inférieure ».
265. **André PIEYRE DE MANDIARGUES** (1909-1991). L.A.S., Paris 19 octobre 1965, à un ami ; 1 page in-8. 150/200
 « Voici le *Carnet de Rodogune*, que j'ai mis au net. Si vous le trouvez trop long, vous pourriez le couper à la fin du V ou du VI ». Il demande de lui retourner ce manuscrit après copie et espère qu'il lui dira ce qu'il en pense et s'il convient à sa revue : « Je le trouve intéressant, quant à moi »...

elles a Londres dans le même mois. Vous y serez ?
 J'ai repris à travailler et j'espère faire une roman deux fois plus vite de Rio de Janeiro en comparaison avec celle de Paris, est semblable. Je me souviens d'un vers de Baudelaire qui dit "Rome est un jardin d'Éve". Il avait bien raison.
 Je vous souhaite un heureux mariage et vous prie à votre leuconder. Bien amicalement à vous
 Alberto Moravia

Alti ~~le~~ Babo
 Soyez attz bon, mon cher Babo, pour agréer premierement mes compliments matinaux; secondement, pour crâre à mes sentiments affectueux; troisiemement pour ne pas douter de mon respect; quatriemement pour être convaincu de mon dévouement; cinquiemement pour ajouter foi à mes offres de service, tant qu'il ne s'agit, ni d'argent, ni de biens meubles ou immeubles; sixiement pour accueillir mes souhaits pour la nouvelle année.
 Et septiement, pour m'envoyer mon manuscrit pour une heure ou deux; j'ai une page à déchirer et une à ajouter. Votre bien dévoué Alt^e de Moravia

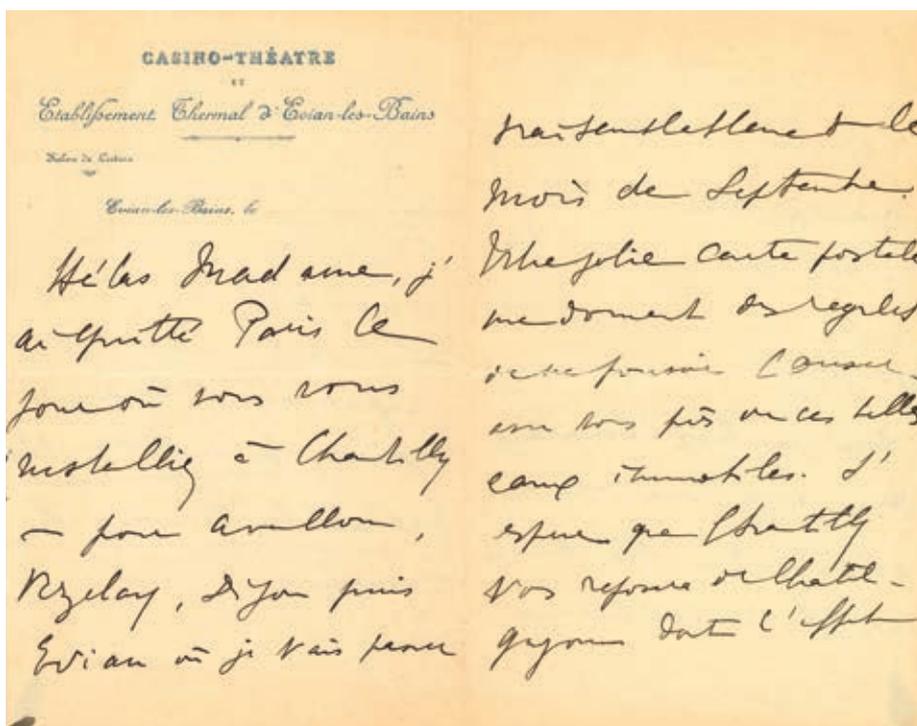
Caro Mastri,
 di Montepesi
 mi ha tu un
 a ~~che~~ che
 ello. Aveva
 si compelsa
 vera? E p
 e se gli roll
 ero ripres
 sare
 lui.
 Ecco
 Mastri
 cost
 os, il
 moll
 chi i
 e a che ora
 avverte ta

scri fu fata la prima meditazione che l'ha un po' grossato. La stessa e sempre al ritorno di 37 e le impressioni sanguinose - una dotton' d'oro concord' che non c'è nulla di allarmante e che la versione dovrebbe regolarmente. A roma in fine modo un mese o l'altro d'ora in mese di corruzione e a d'ora per tutto in vita un'ora successivamente soffera, in immobilità.

Firenze
 2. VI. 1943

Gentil^{mo} Poeta,
 Le notizie del
 "Leontini" come appaiono
 nel "Leontini" sono quelle che dipendono
 dalla "volontà" e non per una
 causa di "volontà" e "volontà" e
 di quell' "oro" che è "volontà" e
 per questo la "volontà" è un "oro" che
 non si può avere a parte e non si può
 fare a meno. L'articolo sul libro
 suo era già pronto e mi disole anche
 per questo la "volontà" (per questo non
 definitiva) interruzione del nostro
 periodo.

PRNO
 Affettuosamente suo
 Giovanni Papini



266

266. **Marcel PROUST** (1871-1922). L.A.S., Évian [septembre 1903], à une dame [la baronne James de ROTHSCHILD] ; 4 pages petit in-8 à en-tête *Casino-Théâtre. Établissement Thermal d'Évian-les-Bains*. 2 000/2 500

LETTRE INÉDITE À LA BARONNE ROTHSCHILD, LORS D'UN SÉJOUR À ÉVIAN.

« Hélas Madame, j'ai quitté Paris le jour où vous vous installez à Chantilly – pour Avallon, Vézelay, Dijon puis Évian où je vais passer vraisemblablement le mois de Septembre. Votre jolie carte postale me donne [sic] des regrets de ne pouvoir causer avec vous près de ces belles eaux immobiles. J'espère que Chantilly vous reposera de Châtel-Guyon dont l'effet se manifestera peut-être au milieu de votre vie tranquille. J'espère aussi que je ne serai pas trop longtemps sans la voir »... Il indique son adresse au Splendide Hôtel d'Évian... [Proust avait déjà séjourné chez la baronne, au château des Fontaines à Gouvieux, près de Chantilly.]

267. **Romain ROLLAND** (1866-1944). 2 L.A.S., 1916-1936 ; 1 page in-8, et demi-page in-4 (avec traces de collage et défauts). 150/200

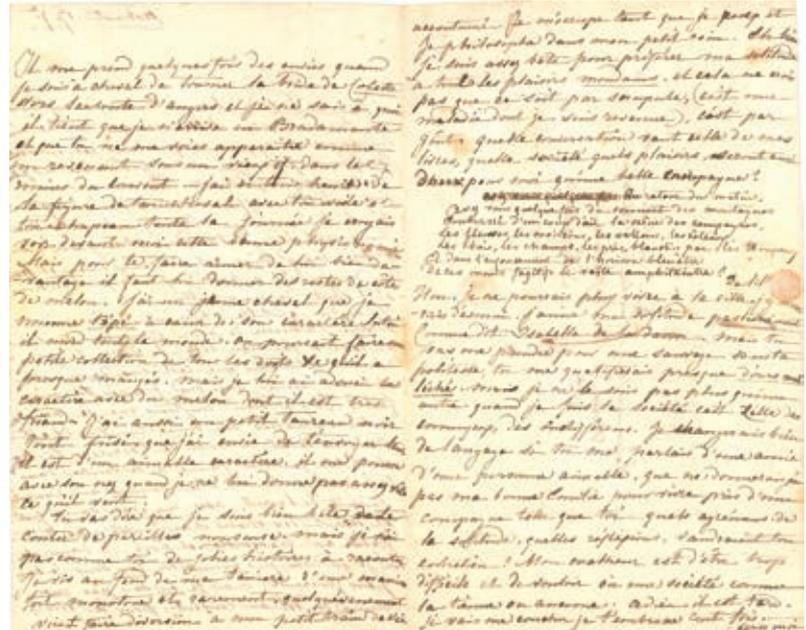
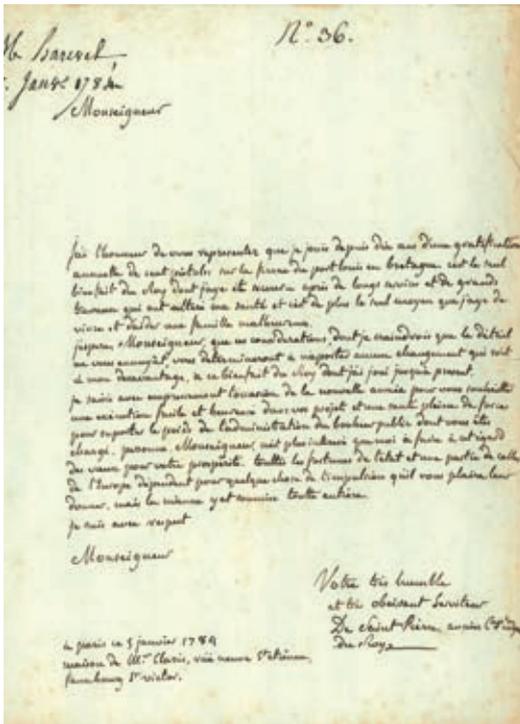
Sierre (Valais) 12 novembre 1916. « Je serai heureux de vous connaître, quelque jour. Parlez-moi de vous, de votre vie. Je suis comme Diogène : au milieu des troupeaux, je cherche des hommes. Il n'y en a jamais beaucoup. Il y en a moins que jamais. Soyez-en un ! Courage ! »... *Villeneuve 30 janvier 1936*, au service de presse de l'Agence Littéraire Internationale : réponse sur la demande dactyl. de l'agence pour reproduire son article *Pour l'Indivisible Paix* ; il se réserve le droit de reproduction ultérieure dans une compilation d'articles ou d'essais « sans avoir à vous verser aucun droit ». Il ajoute en *nota-bene* que « L'U.R.S.S. n'ayant pas signé la convention de Berne, reste, bien entendu, en dehors de l'exclusivité ici mentionnée »...

268. **Joseph-Henri ROSNY aîné** (1856-1940). MANUSCRIT autographe signé, *L'Obstacle* ; 4 pages in-fol. découpées pour l'impression et remontées (fentes aux plis, marques de prote au crayon bleu). 200/250

Nouvelle dédiée à René Acollas. Le narrateur allait se marier ; mais sa fiancée épouse un parti plus reluisant, son père lui ayant fait croire que son fiancé avait une maîtresse. La jeune femme, mal mariée, accepte de fuir son foyer. Une fois passée l'émotion des retrouvailles, elle repousse le narrateur, et si elle assure l'aimer encore, elle a pris conscience de « la présence de quelqu'un, la croissance d'une âme ». Le narrateur doit se résigner : « Je sentis l'Inconnu qui me chassait et donnait l'amour de cette femme à un autre homme ».

269. **Joseph ROUMANILLE** (1818-1891). L.A.S., Avignon 11 avril 1856, à des amis [la famille Féli GAUTIER] ; 2 pages et demie in-8. 80/100

Il s'attendait à la douloureuse nouvelle : « Depuis longtemps votre pauvre père allait à grands pas... où nous allons tous. Je n'en ai pas moins été cruellement affecté. Pleurez-le, pleurez-le beaucoup, car il vous aimait beaucoup, autant que vous l'aimiez. Ces larmes soulagent, alors surtout qu'on le verse au pied de la croix du bon Dieu. – Dieu vous consolera, n'est-il pas le suprême Consolateur ? Il est aussi le grand rémunérateur ; il a récompensé votre père, qui a vécu sa vie si laborieuse, si honnête, si pleine de mérites devant Dieu et devant les hommes. Il est avec votre mère, et ils vous attendent. Vous n'avez qu'à suivre leurs traces. Heureux ceux qui s'en vont dans la paix du Seigneur ! Malheureux ceux qui restent dans les agitations et les douleurs de cette vie ! – J'unirai mes prières aux vôtres. Je prierai pour le mort et pour les survivants, afin que le mort ait le repos, et les survivants, la résignation, et l'espérance »...



270

272

270. **Bernardin de SAINT-PIERRE** (1737-1814). L.A.S., Paris 5 janvier 1784, à « Monseigneur » ; 1 page in-4. 1 000/1 200

Il jouit « depuis dix ans d'une gratification annuelle de cent pistoles sur la ferme du Port Louis en Bretagne. C'est le seul bienfait du Roy dont j'aye été secouru après de longs services et de grands travaux qui ont altéré ma santé et c'est de plus le seul moyen que j'aye de vivre et d'aider une famille malheureuse ». Il espère qu'aucun changement à son désavantage ne sera décidé à propos de « ce bienfait du Roy dont j'ai joui jusqu'à présent ». Il profite de la nouvelle année pour souhaiter à Monseigneur « une exécution facile et heureuse dans vos projets et une santé pleine de force pour supporter le poids de l'administration du bonheur public dont vous êtes chargé. Personne, Monseigneur, n'est plus intéressé que moi à faire à cet égard des vœux pour votre postérité. Toutes les fortunes de l'état et une partie de celles de l'Europe dépendent pour quelque chose de l'impulsion qu'il vous plaira leur donner, mais la mienne y est soumise toute entière »... Il signe : « De Saint-Pierre ancien Capi^{me} ingénieur du Roy ».

271. **Bernardin de SAINT-PIERRE**. L.A.S., 22 décembre 1810, à M. MERLIN ; demi-page oblong in-8. 250/300

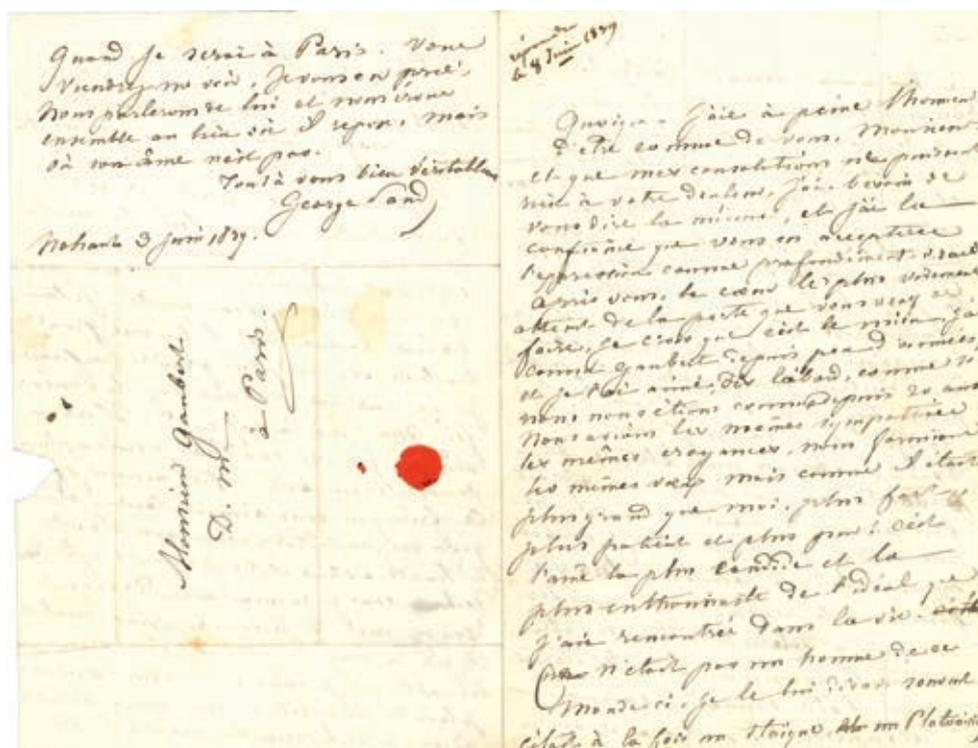
Il prie de lui envoyer *Les Faits militaires des François*, « je lui renvoie *Le Rollin de la jeunesse* qui rentre dans *Le Plutarque de la jeunesse* »...

272. **George SAND** (1804-1876). L.A., Nohant 17 septembre [1821], à Émilie de WISMES, à Angers ; 3 pages in-8 très remplies d'une petite écriture, adresse. 800/1 000

JOLIE LETTRE DE JEUNESSE À UNE CONDISCIPLE DU COUVENT DES DAMES AUGUSTINES ANGLAISES.

La santé de sa grand-mère lui a causé « les plus douloureuses inquiétudes » ; elle a été administrée, mais est « beaucoup mieux et hors de danger ». Elle remercie Émilie de ses lettres « si gentilles ! J'aime à te suivre dans tes récits. Je te vois d'ici, comme au couvent, faisant de l'esprit avec un grand sang-froid et disant des choses charmantes avec ton petit air tranquille et posé ». Parfois elle a envie de tourner la bride de sa jument Colette pour aller voir Émilie : « je ne sais à quoi il tient que je n'arrive en Bradamante et que tu ne me voies apparaître comme un revenant sous un vieux if, dans les ruines du couvent. – J'ai ri trois heures de la figure de ton cheval avec ton voile et ton chapeau. [...] pour te faire aimer de lui bien davantage il faut lui donner des restes de côtes de melon. J'ai un jeune cheval que je nomme *Pépé* à cause de son caractère latin il mord tout le monde. On pourrait faire une petite collection de tous les doigts & qu'il a presque mangé. Mais je lui ai adouci le caractère avec du melon dont il est très friand »... Elle parle aussi de son petit taureau noir. « Tu vas dire que je suis bien bête de te conter de pareilles *nonsense*. [...] Je vis au fond de ma tanière d'une manière fort monotone et rarement, quelqu'événement vient faire diversion à mon petit train de vie accoutumé. Je m'occupe tant que je peux et je philosophe dans mon petit coin. Eh bien je suis assez bête pour préférer ma solitude à tous les plaisirs *mondains*. Et cela ne crois pas que ce soit par scrupule, (c'est une maladie dont je suis revenue), c'est par goût. Quelle conversation vaut celle de mes livres, quelle société quels plaisirs seront aussi doux pour moi qu'une belle campagne ? »... Et de citer des vers de DELILLE... « Non. Je ne pourrais plus vivre à la ville. J'y mourrais d'ennui. J'aime ma solitude *passionément* [...]. Mais tu vas me prendre pour une sauvage. Sans ta politesse, tu me qualifierais presque d'*ours mal léché*. Mais je ne le suis pas plus qu'une autre. Quand je fuis la société c'est celle des ennuyeux, des indifférents »...

Correspondance, t. I, p. 71.



273

273. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., Nohant 3 juin 1839, au Docteur Paul GAUBERT ; 3 pages et demie in-8 à son chiffre, adresse avec petit cachet de cire rouge. 800/1 000

BELLE ET ÉMOUVANTE LETTRE DISANT SA CROYANCE EN L'ÉTERNITÉ, AU FRÈRE DE SON MÉDECIN MARCEL GAUBERT (mort le 21 mai).

Elle lui dit sa douleur : « Après vous, le cœur le plus vivement atteint de la perte que vous venez de faire, je crois que c'est le mien. J'ai connu Gaubert depuis peu d'années, et je l'ai aimé, dès l'abord, comme si nous nous étions connus depuis 20 ans. Nous avons les mêmes sympathies, les mêmes croyances, nous formions les mêmes vœux, mais comme il était plus grand que moi, plus fort, plus patient et plus pur ! C'est l'âme la plus candide et la plus enthousiaste de l'idéal que j'aie rencontrée dans la vie. Ce n'était pas un homme de ce monde-ci, je le lui disais souvent. C'était à la fois un stoïque, et un Platonicien. Je lui aurais demandé conseil dans les occasions difficiles comme les croyans catholiques à leur confesseur. Et je sais qu'il m'aimait tendrement et qu'il eût donné son sang pour moi comme j'aurais donné le mien pour lui. Il était venu l'année dernière voir mon fils et me rassurer sur la plus affreuse des craintes. Il avait exposé sa santé et sa vie dans ce voyage, sans hésiter, sans reculer d'un instant, sans prendre la moindre précaution pour se soustraire à la fatigue et à la souffrance. Aussi, avait-il éprouvé une atteinte, et son dévouement pour moi a peut-être avancé le terme de sa vie. Ne me haïssez pas pour cela, je vous en supplie, car je donnerais ma vie pour vous le rendre. – Je crois fermement à l'éternité de tous les êtres, et à la conscience de cette éternité pour l'être humain, comme récompense de ses travaux et de ses vertus dans cette vie terrestre qui n'est qu'un passage à une existence plus pure et plus intelligente. Je sens profondément dans les facultés les plus lucides de mon âme, que Gaubert n'est pas mort, je me suis entretenue avec lui la nuit dernière. Il voyait mes larmes, il entendait mes adieux. Ce n'était pas le rêve d'un cerveau exalté. J'étais calme comme doit l'être une grande tristesse et une plus grande confiance. [...] Mon cœur est plein de sanglots et ma main tremble »...

Correspondance, t. IV, n° 1872.

274. **George SAND**. L.A.S., [Paris] 7 mai [1840], à l'éditeur Léon CURMER ; 1 page in-8, adresse. 300/400

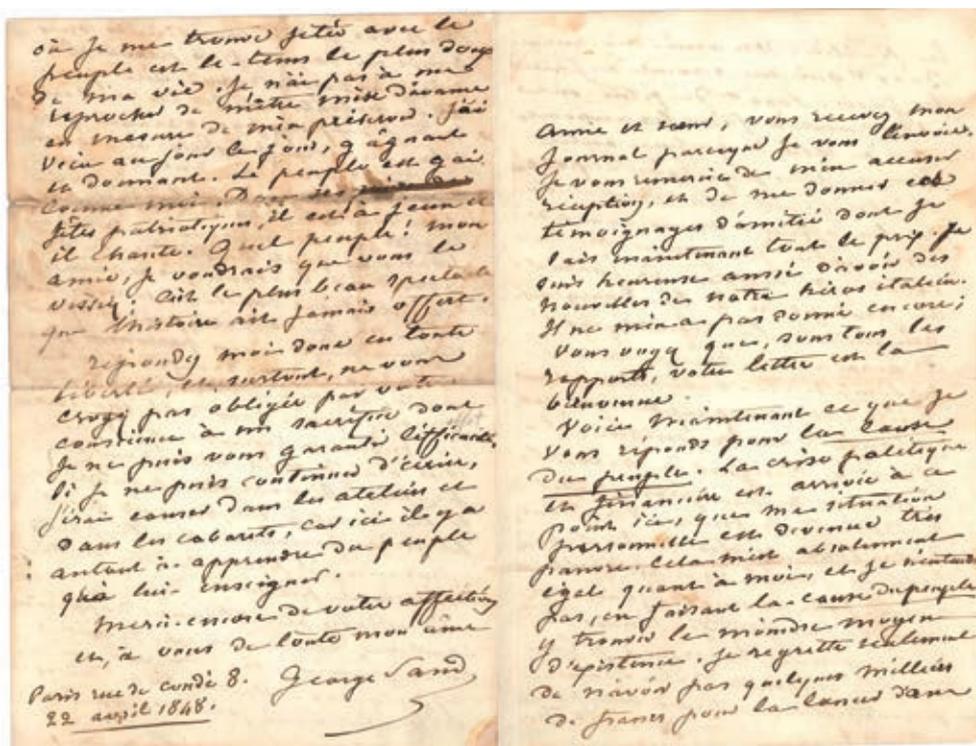
Elle a parcouru son recueil [*Les Français peints par eux-mêmes*] « avec beaucoup d'intérêt, et j'accepte la collaboration que vous m'avez offerte. Mais je ne pourrais m'occuper de vous satisfaire que dans six semaines ou deux mois ». Elle regrette d'avoir manqué sa visite : « Je suis toujours enfermée pour écrire, ou sortie pour me promener »...

Correspondance, t. XXV, n° S 219.

275. **George SAND**. L.A.S. « G.S », [Paris ver le 10 février 1843], à Louis PERNET ; 1 page petit in-4, adresse au verso. 400/500

AU NOUVEAU DIRECTEUR DE LA REVUE INDÉPENDANTE. « Je suis devenue bien vagabonde le soir », et elle est fâchée de l'avoir manqué... « Je vous envoie aujourd'hui les épreuves corrigées de *Kurrogrou* et j'attends celles de *Consuelo* que je ne voudrais pas être forcée de lire précipitamment ; car je soigne ce n° particulièrement », car elle veut éviter les fautes qui ont entaché le précédent. « Autrement ma conscience timorée se refuse au serment. Si vous pouvez l'avoir nous ferons un procès en règle à nos imprimeurs. J'ai aussi à vous parler de Joseph MAZZINI dont j'ai reçu une lettre intéressante »...

Correspondance, t. XXV, n° S 270.



277

276. **George SAND**. L.A.S., Jeudi [Paris 29 mai ou 5 juin 1845], à son amie Olympe d'AURIBEAU ; $\frac{3}{4}$ page in-8, adresse.

300/400

« Chère amie, Venez samedi chez moi à onze h. du matin avec Marie seulement ; je ne veux pas vous dire pourquoi, c'est une surprise que je vous ménage. Je vous envoie le 3^{me} volume qui vient de paraître du *Meunier d'Angibault*, et je vous embrasse »...

Correspondance, t. XXV, n° S 321.

277. **George SAND**. L.A.S., Paris 22 avril 1848, [à son amie Eliza ASHURST] ; 4 pages in-8 à son petit chiffre gothique (un peu salie à la dernière page).

1 800/2 000

TRÈS BELLE LETTRE INÉDITE SUR LA RÉVOLUTION DE 1848 ET SON JOURNAL *LA CAUSE DU PEUPLE*. [La femme de lettres anglaise Eliza ASHURST (1813-1850) était une amie de Giuseppe Mazzini ; elle traduit en anglais plusieurs œuvres de George Sand.]

Elle envoie son journal à son « amie et sœur », qu'elle remercie de ses « témoignages d'amitié » et « des nouvelles de notre héros italien » [MAZZINI]. Quant à *La Cause du Peuple* : « La crise politique et financière est arrivée à ce point ici, que ma situation personnelle est devenue très pauvre. Cela m'est absolument égal quant à moi, et je n'entends pas, en faisant *la Cause du peuple*, y trouver le moindre moyen d'existence. Je regrette seulement de n'avoir pas quelques milliers de francs pour la lancer dans le public. Un ami m'a avancé 3000^{ff} qui me servent à faire les frais. 1000^{ff} de plus me serviraient à faire les annonces ou à user de quelque autre moyen plus populaire de publicité, et Mazzini m'a dit que vous me les offririez. Mais, avant de les accepter, je veux vous dire la situation de l'affaire. Ce journal ne peut plaire à la bourgeoisie ennemie de la république, et n'aura aucun succès, aucun produit de ce côté-là. Avant qu'il aille au peuple, qui est plongé dans la misère, il faut se résigner à servir le journal à peu près *gratis* pendant trois mois. Au bout de ce tems, si les clubs s'abonnent l'affaire pourra marcher d'elle-même, faire encore ses frais, ou arriver à des profits. Mais il m'est impossible de prévoir si la situation matérielle de la France me permettra de continuer cette publication, et si les petits sacrifices de mes amis ne seront pas perdus. Je n'ai pas besoin de vous dire que ma volonté est de les rembourser, mais je ne peux pas garantir que cela me sera possible avant un certain tems, car nul de nous en France, parmi ceux qui ont cru de leur devoir de ne rien mettre en réserve pour les mauvais jours, ne peut dire s'il aura de quoi dîner le mois prochain.

Donc, pour conclure, si vous êtes riche, ou si vous êtes, pour m'offrir votre aide, plusieurs personnes pouvant risquer un sacrifice sans porter atteinte à leur existence, envoyez-moi 1000^{ff}. Ils serviront du moins à répandre quelques idées que je crois utiles pour le peuple. Si vous êtes pauvre et si le sacrifice est trop onéreux pour plusieurs personnes, ne le faites pas, car il pourrait être matériellement perdu.

Vous devez être étonnée d'apprendre combien la France est pauvre en ce moment-ci. Ne vous en affectez pas, elle est riche d'idées et de sentimens, et cette misère où je me trouve jetée avec le peuple est le tems le plus doux de ma vie. Je n'ai pas à me reprocher de m'être mise d'avance en mesure de m'en préserver. J'ai vécu au jour le jour, gagnant et donnant. Le peuple est gai comme moi. Dans ses fêtes patriotiques, il est à jeun et il chante. Quel peuple ! Mon amie, je voudrais que vous les vissiez ; c'est le plus beau spectacle que l'histoire ait jamais offert. [...] Si je ne puis continuer d'écrire, j'irai causer dans les ateliers et dans les cabarets, car ici il y a autant à apprendre du peuple qu'à lui enseigner »...

278. **George SAND.** L.A.S., Jeudi soir [Paris 17 mars 1852], à l'actrice Amalia FERNAND ; 1 page in-12 à l'encre bleue, enveloppe. 150/200
 « Venez donc me voir aujourd'hui, *ou* dimanche, *ou* plutôt *et* dimanche »...
Correspondance, t. XXV, n° S 680.
279. **George SAND.** L.A.S., Palaiseau 27 octobre 1864, [à M. Lemoine] ; 1 page et demie in-8 à son chiffre à l'encre bleue. 400/500
 AU DIRECTEUR D'UNE BIBLIOTHÈQUE DES FAMILLES, PARLANT DE LA MORT DE SON PETIT-FILS MARC-ANTOINE.
 Elle craint d'avoir oublié de lui répondre : « j'ai eu un grand chagrin, j'ai perdu un enfant ! j'ai voyagé, je remets à peine l'ordre dans ma vie. [...] veuillez m'indiquer les ouvrages de moi que vous choisissez pour votre bibliothèque des familles. À mon premier voyage à Paris, je les demanderai à M^r Lévy (car je n'ai ici qu'un seul exemplaire) et je les enverrai à l'adresse que vous m'indiquez »...
Correspondance, t. XVIII, n° 11242.
280. **George SAND.** 2 L.A.S., 1865 et sans date ; 1 page et demie in-8, la seconde à son chiffre. 200/250
Nohant 30 août 1865, [à François Barthélemy ARLÈS-DUFOUR]. « Merci [...] bien affectueusement pour votre bonne sympathie »... *Same-di*, à une dame. « Forcée de partir ce soir et d'errer quelques jours avant d'aller passer l'automne plus loin encore, il m'est impossible de vous assurer un autre rendez-vous. Mais nous nous verrons, n'en doutez pas, madame. Je sais ce que vous valez et je ne l'oublierai pas »...
 ON JOINT une L.S. de SAINTE-BEUVE [à Arlès-Dufour], 20 juin 1867, pour recommander la fille de Sand, Solange Clesinger, qui voudrait être dessinatrice pour des étoffes de meubles.
281. **George SAND.** L.A.S., Nohant 24 mars 1866, à un ami [Charles de LA ROUNAT ?] ; 3 pages in-8 à son chiffre à l'encre bleue. 500/700
 RECOMMANDATION DU FILS DE SON AMI L'ACTEUR BOCAGE, DÉCÉDÉ RÉCEMMENT.
 « Soyez assez bon pour recevoir un instant le fils de Bocage, un enfant que j'ai vu naître et grandir et à qui je porte un grand intérêt. J'étais l'amie de son pauvre père qui n'a pu rien laisser à ses enfans. Henri que je vous adresse est dans les chemins de fer, [...] est bon comptable, brave garçon et digne de toute confiance. Il pourrait être employé à deux ou 3000 f. d'appointemens dans une administration théâtrale [...] Reportez sur lui l'intérêt que vous vouliez bien accorder à ma petite Lambert, celle-ci est réembauchée à l'Ambigu. Voici un autre enfant à moi à qui je vous demande de procurer l'emploi de sa volonté et de sa capacité à des conditions modestes, mais possibles »...
282. **George SAND.** L.A.S., Nohant 17 mars [1868], au Dr Pierre-Paul DARCHY ; 2 pages et demie in-8 à son chiffre (trace de collage et petite déchirure). 500/700
 NAISSANCE DE SA PETITE-FILLE GABRIELLE (11 mars).
 « Cher vieux, je n'ai pu m'occuper de vous à Paris où je n'ai passé que le temps de descendre du wagon de Cannes pour passer dans celui de Châteauroux. Lina s'était trompée d'un mois. Pendant que j'étais en route, elle mettait au monde, très heureusement et très vite, une belle petite fille bien venue à point. Elle a très bien passé la petite fièvre de lait et tout me fait espérer (elle est à son 7^e jour) qu'il n'y aura cette fois aucun accident. Quand je serai reposée, car la course a été rude, j'irai faire mes affaires à Paris et les vôtres s'il y a lieu, car j'ignore absolument si vous avez fini votre travail et s'il n'est pas rue des Feuillantines. Je n'ai pris que le temps de lire la dépêche qui m'annonçait la délivrance de Lina ». Émile [Aucante] a fait son possible pour le livre du Docteur. « Mais la librairie va à la diable et mes romans ne paraissent pas. S'il survenait quelque accident ici, nous vous appellerions, vous savez cher ami que sans vous nous perdons la tête. Espérons que tout continuera à marcher sur des roulettes »...
Correspondance, t. XX, n° 13516.
283. **George SAND.** L.A.S., Nohant 11 août [18]74, à CHARLES-EDMOND ; 4 pages in-8 à son chiffre. 800/1 000
 BELLE LETTRE PARLANT DE SES AQUARELLES ET DENDRITES.
 Elle n'a pas encore relu la pièce de Charles-Edmond : « Je ne veux pas faire cela comme une tâche dont on se débarrasse. Il me faut un jour de lucidité complète, et j'en ai peu. Je suis bien plus entamée de la cervelle que vous ne pouvez l'être. Mais j'ai le grand art de savoir me reposer et c'est là ce qui me sauve. Les aquarelles m'ont été, cette année, d'un grand secours et à ce propos, je ne crois pas que l'eau-forte ni aucune espèce de procédé pût rendre le *dendritage* de Maurice. Ce procédé est la seule particularité de mes petits barbouillages, et ce qui leur donne un petit air à part. TOULMOUCHE en a été si frappé qu'il m'a suggéré l'idée, dont j'étais à mille lieues, il y a un an, d'utiliser ces loisirs. Quand vous me demandiez un dessin pour une publication, j'ai sauté au plafond. Maurice me poussait cependant à envoyer un de mes souvenirs de voyage, faits il y a quelque trente ans. Il disait que cela en valait la peine. Je ne trouvais pas. C'est à propos de cet incident, que tout en causant avec lui du paysage et de la couleur, je me suis mise à essayer ces dendrites qui m'ont amusée et qui commencent à venir moins barbares qu'aux premiers essais. Je n'ai pas parlé à Toulmouche de me les faire vendre. Je le chargeais de placer des aquarelles de Maurice et ne voulais pas l'encombrer de nous deux. Si vous me trouviez un joint pour moi, vous me rendriez grand service car je ne voudrais pas vivre de mes rentes. Je n'ai pas ce droit-là, et je ne peux plus faire de littérature toute l'année, c'est devenu impossible. Pensez à ce qu'on vous a conseillé et sachez si c'est réalisable. Je ne crois pas ; je crois que traduit, ça n'existera plus. J'aimerais mieux que ce fût comme une vente d'autographes, ce serait moins *impertinent* que de me faire graver »...
Correspondance, t. XXIV, n° 17065.

plus
 moi là, et je ne puis faire
 de littérature toute l'année
 est devenu impossible. —
 Penses à ce qu'on vous a
 conseillé et sache si c'est
 réalisable. Je ne crois pas;
 je crois que traduct. ca
 n'ira plus. J'aimerais
 mieux que ce fut comme
 une vente d'autographes, ce
 serait moins important que
 de me faire gravir.

Je surveille mes fleurs pour
 vous envoyer des grâmes bota-
 niques. à Paris sous cloche
 tout ce qu'il a de rare et de beau.
 Mais pour le remplissage des
 pots, il faut voir le côté bota-
 nique qui donne des plantes
 solides et folies, sans parasites
 et sans racines chaudes. Je vous
 ferai un choix à mon idée.
 Nous sommes restés sous le
 charme de la buche ombragée
 nous vous remercions de cette
 bonne souvenance et de cette bonne impulsion.

D'après ce qui nous a été dit, il faut que nous soyons bons à l'usage de nos lettres.

Nothaut 11 août 76
 39

Cher ami, merci de la
 bonne nouvelle que vous
 m'avez donnée. Je venais
 de l'apprendre par une
 lettre de Lambert. Il est
 fierement content; nous le
 sommes moins de vous
 avoir emballé si vite et
 de vous avoir si peu vu.
 Je n'ai pas encore reçu la
 pièce. Je ne veux pas faire
 cela comme une tâche
 dont on se débarrasse. Il
 me faut un fond de lui-
 sibilité complète, de fin de
 peu. Je suis bien plus
 entamé de la cervelle que
 vous ne pouvez l'être. Mais

ATTITUDE SARRAZIN
 D. S. Le Petit Band
 MONTPELLIER le 28/11/65.

Cher bonhomme,
 Vous me donnez de
 l'attention, mon ex-tête de porc
 illogique, mes cher E.W. bon!
 Oui, l'air de débrouillard de ne
 fait courir Eric W. hier:
 vous parle de "notre profession"
 en sujet de Tezu Jacques (je ne
 l'appelle rien que sur 12 prière
 express et croyez qu'il n'a fille
 (ou plutôt...) donc: éditeur? Ou
 deux une réception plus large
 bonjour de lettres? Fardonnez-moi.
 Je ne y connais pas en bons
 tout éditoriaux les écrivains
 qui nous les les, us, embra vous
 dit, il y en a de peu...
 Qui n'a le soit assez le cache
 cache de à une grande et infidèle

mandins et autres
 ie. Tu receve
 dresser mon
 faire après le
 et e cure de souven-
 rires de chambre.
 je se voir à Paris,
 connais me à
 un peu en-100
 on D3 ? Ecrite
 5 d'ailleurs, j'ai
 Avril, les plus
 paître pour la
 cette cabine

termine court,
 de cette verbena
 qui a échoué par
 je l'aurais
 me rappelle soudain
 s. no. Me l'avez
 utile, vous, vous?
 et dit, j'ai fini

ATTITUDE SARRAZIN
 D. S. Le Petit Band
 MONTPELLIER, le 19/11/65.

Non cher Eric, la page bougea un
 sous le titre brûlé - et que je regardais
 avec une peur vous en une de coller...
 un, ça ne se fait. Recommandez: l'adopte
 ce Paris pour que d'ici le jeune crève par
 l'élaboration - accrue - d'une langue d'empire
 de bouillie et par de plus d'ide, et que
 je vius sur cette verdure ne repose de
 votre, le wind et l'hypocrisie tout
 ensemble: je suis misad, mis x l'i mis-
 -l'assaut de l'optris l'i trop de dit,
 et si je trop de voir aux yeux l'i
 une inexpression usi. totale en usti-
 de uspillage, ont d'écrit, de ce que je
 fais. Mais, envisagez une chose: Dix lettre
 à d'icoum, j'ai une topat, j'ai u'encours.
 -gats, j'ai ne consultat sur d'usps les
 en trois abridelles tel que le pain de

Hé hé! Qui de la confiance? la relecture

284. **Albertine SARRAZIN** (1937-1967). 7 L.A.S., 1 L.S. et une lettre dactylographiée non signée, décembre 1965-mars 1967, à Éric W. MERCIER ; 20 pages formats divers, la plupart portant son cachet encre. 1 000/1 500

BELLE ET RARE CORRESPONDANCE DE LA ROMANCIÈRE.

Éric Mercier, qui travaille dans l'édition, l'a contactée alors qu'elle est en plein succès et elle lui répond avec plaisir (28/12/1965) : elle n'est pas « en mal de correspondants, les dingues, les béats, les tapeurs, les cons et les affectueux, je dois donc, pour sacrifier à mon vice – l'écrivoire – trier tous ces gens avec le plus grand sérieux » ; elle a choisi de lui répondre pour plusieurs raisons, notamment « parce que vous semblez aimer PAUVERT qui est, après Zizi [son mari], le grand amour en tout bien de ma vie ». Le ton devient vite amical. 18 janvier 1966 : longue lettre à l'encre verte, où elle dit son plaisir d'écrire et d'emprunter des expressions à ses correspondants (« J'ai adoré votre "j'écris comme je me lave" ») et à son mari, et elle s'amuse de son succès : elle vient de passer trois jours « à faire la girafe devant la caméra pour les besoins d'une certaine émission appelée DIM DAM DOM [...] Tous – oui – tous les journaux jusqu'à Témoignage chrétien et la Revue des Chirurgiens-dentistes ont publié avec un implacable acharnement tous ce que j'avais ou non bavassé dans leurs blocs ou leurs magnétos tout ce que j'étais et surtout ce qu'ils pensaient que j'étais, m'ont collé avec fureur l'étiquette du succès, m'ont photographié de face, de profil et de dos, au réveil, à midi et aux bougies »...

Elle le rencontre en mars : elle a reçu le Prix des Quatre Jurys (pour *La Cavale*) et l'a fêté avec lui : « Je connais votre épistole et votre façon de manger, deux facettes essentielles à mon avis » ; elle lui conseille de lire *Candide* : « Vous y retrouverez à quelques mots près ce que je vous ai narré au retour de Tunis, mais en imprimé-illustré, ça vous a un petit air vif, émerveillé, attendri et poétique, tout à fait de l'albertinage comme on aime ». En avril, elle lui annonce l'achat d'une maison : « j'ai ma baraque, ma tanière, mon oratoire, mon mazet, mon silence » ; il faut des travaux : « je vous abreuverai de la pluie recueillie dans la cuve à picrate, préalablement désintoxiquée – la cuve, mais moi... il est évident que je petite trop pour aimer jamais la seule rosée » ; elle lézarde et confie : « Je suis – dans la mesure où je vis mes Héroïnes – devenue une petite garce esseulée, une sorte de mauvais parasite sans cœur ni entrailles absolument répugnant. Bah ! Ça les changera de la courageuse Albertine, vierge de par son zodiaque et martyre de par casus & fatum »... Elle a été reçue au Sénat et attend le feu vert de Pauvert pour pouvoir répondre à son questionnaire : « Je vous tortille ça dans l'insolite et le mordant encore que mes canines soient passablement ébréchées depuis quelques jours. J'affûte, j'affûte, je veux mordre encore »... Début 1967, elle est opérée et dans le plâtre jusqu'à fin avril ; en février (dactylographie n.s.), elle raconte la sortie de *La Traversière* « encore inachevée et à l'état de chiffon à la mi-octobre », qui fut un véritable marathon. Dans sa dernière lettre (3 mars 1967 [elle meurt le 10 juillet]), dactylographiée, Albertine évoque *La Traversière* : « combien je suis heureuse de votre appréciation ! M'aider à franchir la précieuse passerelle au-delà de laquelle, prétend-on, tout est permis... » ; malgré son plâtre, elle conclut : « Étant ambidextre, je puis tout de même, inclus dans cette Albertine, vous gribouiller une alerte quoique non toro-ma-chic cantina alegria ».

ON JOINT une L.A.S. de « Zizi » (son mari Julien), après la mort d'Albertine (15-9-1967), remerciant Mercier de son amitié pour « la même ».

Reproduction page 85

285. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). L.A.S., 30 mai, à un ministre ; demi-page in-4 sur papier quadrillé. 500/700

« Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez trouver le temps de recevoir notre collaborateur Claude LANZMANN qui est seul habilité pour représenter *Les Temps Modernes* »...

286. **Victor SEGALEN** (1878-1919). MANUSCRIT autographe, *Tempête solide* ; demi-page in-4. 400/500

DÉBUT ABANDONNÉ DE CE POÈME DE *STÈLES*, dans une version très différente du texte définitif :

« Encerle-moi de ta houle immobile, ô mer figée, mer sans reflux, vagues muettes/mortes dont les crêtes, joignant le vol des nues ». On joint une carte de sa fille Annie Joly-Segalen accompagnant l'envoi de ce document.

287. [**Henri Beyle, dit STENDHAL** (1783-1842)]. L.A.S. d'Auguste MIGNET, vendredi [25 mars 1825], à « Monsieur H. Beyle rue Richepanse n° 10 Paris », avec NOTE autographe de Stendhal ; 1 page in-8, adresse (légères rousseurs). 700/800

BELLE LETTRE DE L'HISTORIEN ET JOURNALISTE AUGUSTE MIGNET (1796-1884) À STENDHAL sur sa brochure *Racine et Shakspeare, ou Réponse au manifeste contre le romantisme prononcé par M. Auger dans une séance solennelle de l'Institut, par M. de Stendhal* (Paris mars 1825).

Il le remercie de l'envoi de son ouvrage qui lui a fait très plaisir : « il est très spirituel et très vrai. Vous avez raison de ne plus vouloir que des pièces historiques, ou humaines, sans tirade, avec dialogue, en prose, c'est-à-dire naturelles de tout point. Le jour où nos auteurs et notre public penseront comme vous, il n'y aura plus de théâtre, et la tragédie se passera dans les livres et non sur la scène. En attendant nous ferons remuer encore quelque temps avec nos vieilles ficelles, la poupée dramatique. Mais les arts sont perdus, et on peut chanter leur de Profundis [...]. Il y a des époques d'artistes, des époques où poussent Raphaël, le Dante, Shakspeare, Corneille, Molière, La Fontaine, il y en a d'autres qui ne font que des gens d'esprit. Peut-être n'allez-vous pas aussi loin que moi, et ne désespérez-vous pas des arts, mais à coup sur sommes nous d'accord sur nos arts actuels »... Il pense lui obtenir dans le *Courrier français* une annonce qui excite la curiosité : « il y a beaucoup de bon sens au *Courrier*, et l'esprit n'est guère que le bon sens rendu piquant ; ces messieurs ne doivent donc pas être contre votre brochure. Envoyez les deux exemplaires d'usage »... En haut de la lettre, Stendhal a écrit de sa main : « Rep. le 26 mars ». [La réponse sera publiée dans *Le Globe* du 31 mars.]

288. **SULLY-PRUDHOMME** (1839-1907). POÈME autographe, *La Jeunesse et l'homme* ; 1 page et demie in-fol. (bords effrangés, fentes). 150/200

Poème de neuf quatrains, plus une strophe biffée.
 « La Jeunesse aux temps divines
 Me dit : "Frère, sois brave, et meurs,
 Pourquoi nourris-tu tes douleurs
 Quand les rivières sont voisines ? »...

289. **Alexis de TOCQUEVILLE** (1805-1859). L.A.S., Tocqueville 27 août 1847 ; 2 pages et demie in-8 (notes du correspondant sur la dernière page). 500/600

RECOMMANDATIONS À UN ALLEMAND QUI PART POUR L'ALGÉRIE.

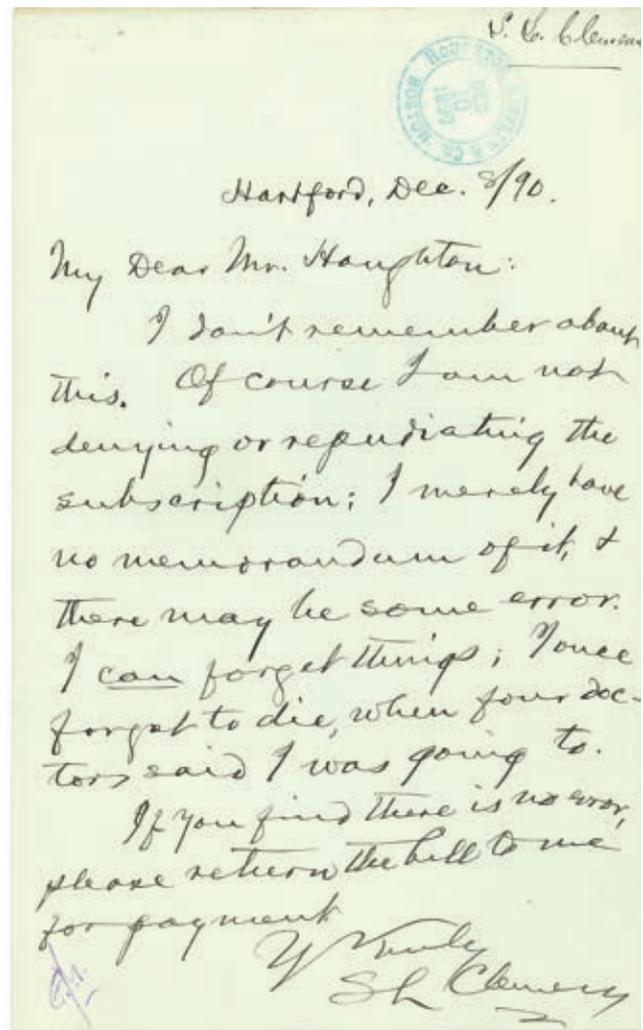
Il apprend avec plaisir que ses recommandations à Guizot et M. Delanne aient réussi, et il le suivra avec intérêt dans son voyage. Il joint une lettre pour le général BEDEAU. « Jusqu'à présent les Allemands qui ont le moins mal réussi en Afrique sont ceux qui se sont établis dans la province de Constantine à Guelma. Le général Bedeau vous donnera de bons renseignements sur cet essai de colonisation et tous les moyens de parcourir la province de Constantine utilement. Dans la province d'Alger, vous trouverez établie l'opinion que les Allemands ne sont pas très propres à la colonisation. Tâchez de savoir si cela est vrai et pourquoi ? Je n'ai pas besoin de vous recommander au général LAMORICIERE ; vous le connaissez suffisamment. Si vous avez l'occasion de rencontrer le général RANDON, celui qui a établi les Allemands à Guelma [...] il vous recevra bien »... Enfin qu'il ne perde jamais de vue qu'en Afrique il ne faut se hâter de se faire une opinion sur rien. « Vous entendrez les propos les plus exagérés et les plus contradictoires ne formez votre jugement qu'après vous être donné du temps pour le mûrir »...

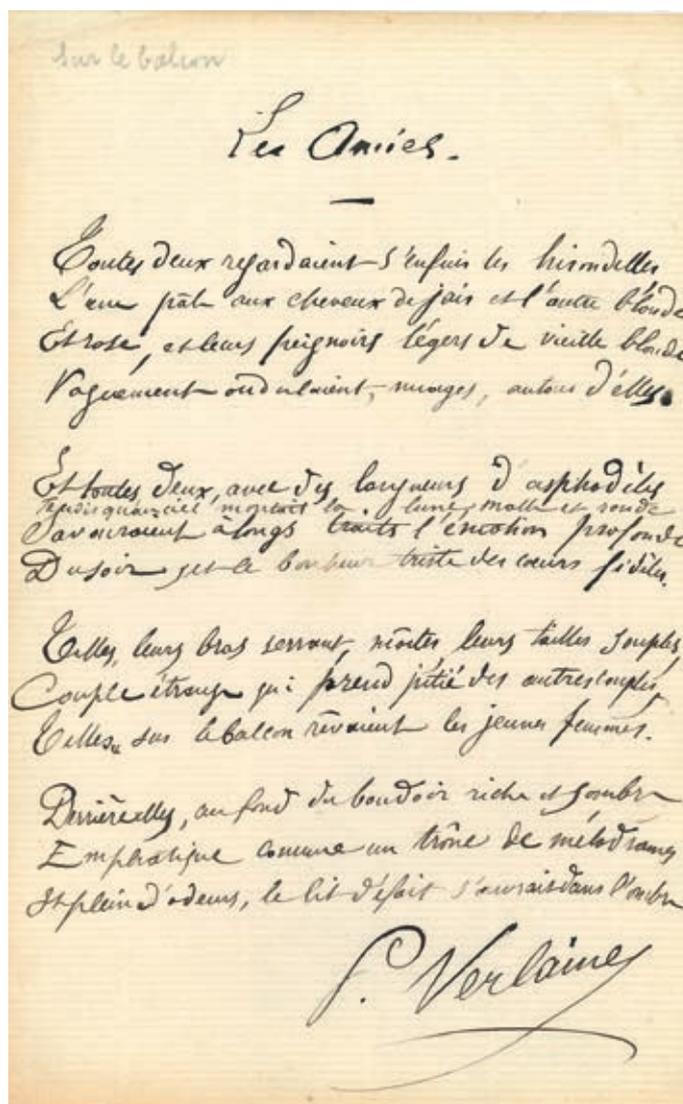
290. **Mark TWAIN, Samuel Langhorne CLEMENS dit** (1835-1910). L.A.S. « SL Clemens », Hartford 8 décembre 1890, à Mr HOUGHTON ; 1 page in-8, cachet encre de réception ; en anglais. 1 000/1 500

Il ne se souvient pas de la souscription dont son correspondant lui a parlé dans sa lettre. Il n'a pas de memorandum à ce sujet, et il peut y avoir une erreur. « I can forget things ; I once forgot to die, when four doctors said I was going to » (Je peux oublier des choses ; une fois j'ai oublié de mourir alors que quatre médecins avaient dit que j'allais mourir). Il prie Houghton de vérifier et de lui renvoyer la facture pour paiement s'il s'avère qu'il n'y a pas d'erreur...

291. **Roger VAILLAND** (1907-1965). MANUSCRIT autographe signé ; 3 pages in-4 (marques au crayon bleu d'imprimeur). 400/500

Adieu à Jeannie CHAUVEAU, traductrice sous le pseudonyme de J.-G. MARQUET. « Ce qu'elle s'est bien défendue, Jeannie Chauveau ! Contre la vie, contre la mort, contre la maladie (qui ne fut peut-être qu'un de ses moyens de défense), contre ceux qui ne l'aimaient pas, contre ses amis aussi [...], contre ceux qui savaient qu'elle avait tenu courageusement son rôle dans quelques-unes des vraies tragédies de notre temps, contre son cœur aussi qui resta tendre »... Toute sa vie elle mit son talent « tour à tour au service de la *Série Noire* et du plus ingénument pervers des magazines. Son humour bien sûr était noir et mordant. Mais elle était au-delà de toute amertume. [...] Adieu, vieille complice, femme de courage »...





292

292. **Paul VERLAINE** (1844-1896). POÈME autographe signé, *Les Amies* ; 1 page in-8 sur feuillet de papier vergé.

8 000/10 000

PRÉCIEUX MANUSCRIT DU SONNET ÉROTIQUE *SUR LE BALCON*, ici titré *Les Amies*, qui a finalement donné son titre au petit recueil érotique de six poèmes dont il est issu, *Les Amies* (Ségovie, 1868), publié par Poulet-Malassis en décembre 1867. Le poème sera ensuite recueilli en 1889 dans *Parallèlement*.

Le 6^e vers, oublié, a été ajouté dans l'interligne. Outre des changements de ponctuation, le manuscrit présente trois variantes : « ondulaient » au 4^e vers, « serrant » au 9^e vers, et « boudoir » au 12 vers.

« Toutes deux regardaient s'enfuir les hirondelles,
L'une pâle aux cheveux de jais, et l'autre blonde
Et rose, et leurs peignoirs légers de vieille blonde
Vaguement ondulaient, nuages, autour d'elles »...

293. **Jules VERNE** (1828-1905). L.A.S., 29 décembre 1897 ; carte oblong in-16.

1 000/1 200

À PROPOS DU *TESTAMENT D'UN EXCENTRIQUE* [qui sera publié en feuillet dans le *Magasin de l'éducation et de la récréation*, 1899, puis en grand format illustré chez Hetzel, 1900]. « Au moment où je vous écris ces quelques lignes, je me trouve précisément à Kansas-City, - en *imagination* -, et à propos d'un prochain roman qui aura tout le territoire des États-Unis pour théâtre »...

294. **Jules VERNE**. L.A.S., Amiens 18 février 1899, à une demoiselle ; 1 page oblong in-12 (traces de collage au dos ; photographie jointe).

700/800

« Voici, Mademoiselle, les quelques lignes que vous désirez, et qui vous porteront le témoignage de ma respectueuse sympathie ». Il signe et date. Portrait photographique en médaillon joint.

Au moment où je vous écris ces quelques
 lignes, je me trouve précisément à Kaysers-
 Aulh, en insurrection, et à propos d'un
 projet roman qui aura tout le caractère
 de l'histoire vraie pour l'époque.
 Recevez les compliments de nouvelle année
 de votre
 Jules Verne

295

295. **VOLTAIRE** (1694-1778). MINUTE DE LETTRE de la main de son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE, aux Délices près de Genève 15 avril 1762, à une demoiselle ; 2 pages et demie in-4. 1 000/1 500

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE SUR LES DÉBUTS DE L'AFFAIRE CALAS.

Il a demandé auprès de M. de CHAZEL « des éclaircissements sur l'aventure horrible de Calas, dont le fils a excité ma douleur, autant que ma curiosité », et sur laquelle il ne s'est pas encore fait d'avis, ne connaissant encore que « les factums faits en faveur des Calas, et ce n'est pas assez pour oser prendre parti. J'ai voulu m'instruire en qualité d'historien. Un événement aussi épouvantable que celui d'une famille entière, accusée d'un parricide commis par esprit de religion, un père expirant sur la roue pour avoir étranglé de ses mains son propre fils, sur le simple soupçon que ce fils voulait quitter les opinions de Jean Calvin ; un frère violemment chargé d'avoir aidé à étrangler son frère, la mère accusée, un jeune avocat soupçonné d'avoir servi de boureau dans cette exécution inouïe ; cet événement, dis-je, appartient essentiellement à l'histoire de l'esprit humain, et au vaste tableau de nos fureurs et de nos faiblesses, dont j'ai déjà donné une esquisse ». Il persiste à souhaiter que « le parlement de Toulouse daigne rendre public le procès de Calas, comme on a publié celui de Damiens. On se met au dessus des usages dans des cas aussi extraordinaires. Ces deux procès intéressent le genre humain ; et si quelque chose peut arrêter chez les hommes la rage du fanatisme, c'est la publicité et la preuve du parricide et du sacrilège, qui ont conduit Calas sur la roue, et qui laissent la famille entière en proie aux plus violents soupçons »...

La lettre est écrite par Wagnière et porte le numéro caractéristique à l'encre verte montrant que cette copie a été utilisée pour l'édition de Kehl.

Correspondance (Pléiade), t. VI, p. 861.

296. **VOLTAIRE**. 2 PIÈCES de la main de son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE, la première avec NOTE AUTOGRAPHE de Voltaire, 15 février 1759 ; 1 page in-4 chaque. 600/800

À PROPOS DU PAIEMENT ET DE LA CESSION DU CHÂTEAU DE TOURNAY. En 1758 Voltaire achète au Président de BROSSES, du Parlement de Bourgogne, le château de Tournay, sous forme de bail à vie avec le titre comtal qui y est attaché. Ces pièces traitent du contentieux qui oppose les deux parties, notamment pour le paiement du centième denier.

Le premier document porte cette note de la main de VOLTAIRE : « Mémoire p^r le centième denier » : « Le Sieur de Voltaire, gentilhomme ordinaire du Roy, étant mieux informé, représente, que non seulement il ne doit pas le centième denier pour la promesse par lui faite au Sieur Président de Brosses, d'employer douze mille Livres à sa propre volonté, et convenances dans trois ans en réparations au chateau de Tournay, mais qu'il ne doit pas non plus le centième denier pour le bail à vie avec ledit sieur Président »... Le second document précise que la cession de cette terre doit être effectuée le 22 février 1759, et que le contrat stipule que « l'acquéreur fera au bout de trois années des réparations qui monteront à douze mille livres », etc.

ON JOINT une P.S. de François AROUËT (père de Voltaire), 18 janvier 1693 (vélin oblong in-8 avec cachet fiscal).

297. [**VOLTAIRE**]. L.A.S. par CHAPPU (ou Chappuz), Gex 29 septembre [1766 ?] ; 4 pages in-4. 300/400

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE, TÉMOIGNAGE D'UNE GRANDE SOIRÉE CHEZ VOLTAIRE À FERNEY.

Chappu (ami des Amelot de Dijon) fait en Suisse un voyage agréable, assistant à des fêtes continuelles, notamment celle organisée par la République de Genève, qu'il raconte en détails. Avec ses amis AMELOT, il assiste à de belles cérémonies, et de somptueux repas, où il découvre notamment des poissons aussi étonnants que délicieux, comme la truite saumonée et l'omble chevalier... Enfin, ils ont été invités à souper chez M. de VOLTAIRE au château de Ferney. La soirée a commencé par la représentation d'une comédie, avec une centaine d'invités : « Mr de Voltaire, quoiqu'avec un air cassé, est fort honette et bien spirituel, il fut fort gai – je n'ai jamais vu une

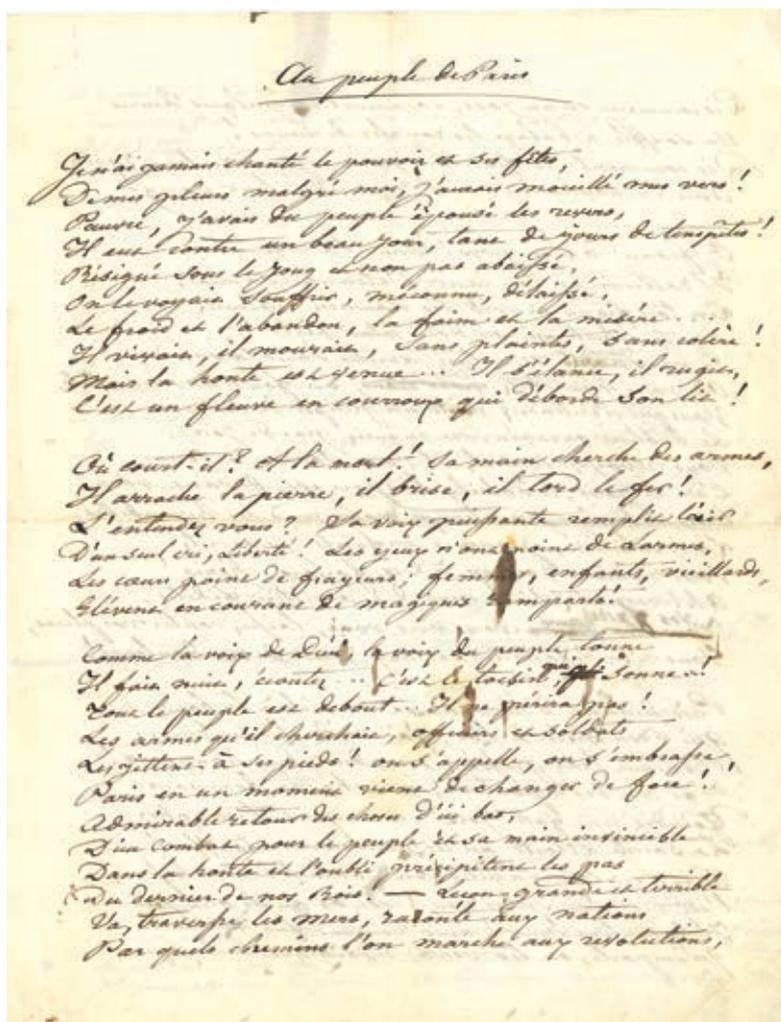
... / ...

si brillante compagnie, il y avoit un prince russe avec son épouse parente de l'impératrice couverte de pierreries », des princes russes, allemands, italiens, « et des premiers seigneurs de France. Voltaire a dans ce château de Ferney une cour bien plus flatteuse que celle des souverains qu'il ne doit qu'à ses talents ; je voulus savoir comment il s'en tireroit pour le souper. Il y eut trois tables soixante quatre couverts tous en vaisselle plate ». Un jésuite auquel il confia sa surprise du grand train de cette maison lui expliqua que M. de Voltaire avait près de 200.000 livres de rente, et qu'il devait cette fortune au maréchal de Saxe. La maison est très belle mais trop petite pour cette grande compagnie : « mon jésuite me disoit qu'il y voyoit passer toute l'Europe en revue [...], il donne des emplacements à tous ceux qui veulent s'établir à côté de chez lui, il fait même des avances pour bâtir. Il a deux nièces mariées chez lui plus la petite fille du grand CORNEILLE qu'il a mariée avec un capitaine des dragons fort riche, il y a un ingénieur et sa femme, tout cela compose ses acteurs, un fameux CRAMER libraire de Genève homme d'esprit avec quelques seigneurs voisins. Il n'a que quatre lits à donner chez lui, les chevaux et les domestiques sont à l'auberge, son cabinet de compagnie est pour ainsi dire tapissé de belles peintures ; on donna un petit feu d'artifice après le souper ; chacun se retira »...

298. **Maximilien VOX** (1894-1974) typographe, peintre-graveur, écrivain et éditeur. 23 L.A.S. (dont 4 L.S.) et un poème signé, 1942-1968, à Jean COLLIN ; 30 pages formats divers, en-têtes *Union bibliophile de France, Atelier Vox, Le Rendez-vous de Lure, Maximilien Vox, Centre culturel de Haute Provence, Oscar français de la Publicité*, la plupart avec enveloppe.

300/400

CORRESPONDANCE AMICALE. « Votre admirable éruption poétique, qui a fait ma joie et celle de mes amis, est là, sous mes yeux, à portée de mon cœur et de ma main » (mardi [6 avril 1943 ?])... MAURRAS lui a envoyé un message de prison (20 avril 1946)... Il a récolté des avanies « pour l'appui sans limites apporté publiquement, efficacement parfois, aux amis persécutés (plus ou moins injustement) – pour l'amitié consacrée de Maurras, de MASSIS, de BENJAMIN – pour avoir, dans une conférence sur ce dernier, fait applaudir sa fidélité au MARÉCHAL » (24 juillet 1951)... Approbation des déclarations dictées par le Maréchal à la commission d'enquête (26 décembre 1951)... Évocations de ses travaux au Prieuré de Lurs-en-Provence, de sa participation à l'Oscar de la publicité et au jury des Meilleurs Livres, invitation en vers, plaintes de surmenage et de mauvaise santé, vœux, vers sur son papier filigrané, etc. ON JOINT 8 cartes ou brochures impr. dont 3 dédicacées ; un brouillon autogr. de poème de Collin, qqs copies carbonées de lettres ; quelques photos et divers documents.



299. **Mélanie WALDOR** (1796-1871). 8 POÈMES autographes signés (dont 2 non signés), 1848-1861 ; 21 pages in-4 ou in-fol., quelques ratures et corrections (haut d'un manuscrit un peu effrangé). 800/1 000

BEL ENSEMBLE DE POÈMES D'INSPIRATION POLITIQUE, PLUSIEURS CHANTANT LA GLOIRE DE LA FAMILLE IMPÉRIALE.

Au peuple de Paris (15 mars 48) ; *Aux Ouvriers* (s.d.) ; *Après le 14 Janvier* [1852, célébrant l'institution du Second Empire] ; À un Poète (Victor HUGO, 12 septembre 1855) ; *Notre Dame, au Prince Impérial* (14 juin 1856, jour du baptême du Prince) ; *Le Retour, Hommage à l'Impératrice Régente* (14 juillet 1859) ; *Hommage à Sa Majesté l'Impératrice Régente, Chant de Victoire* (sur la guerre d'Italie, [1859]) ; À S. A. le Prince Impérial (1^{er} janvier 1861, « Offert à Madame l'Amirale BRUAT, gouvernante des Enfants de France »).

ON JOINT 2 L.A.S., dont une à un directeur de revue auquel elle envoie un article, et un MANUSCRIT autographe incomplet du début (pag. 5-12, in-4).

300. **Marguerite YOURCENAR** (1903-1987). L.A.S., Petite Plaisance, 16 août 1981, [à Michel de L'ORMERAIE] ; 2 pages in-8. 400/500

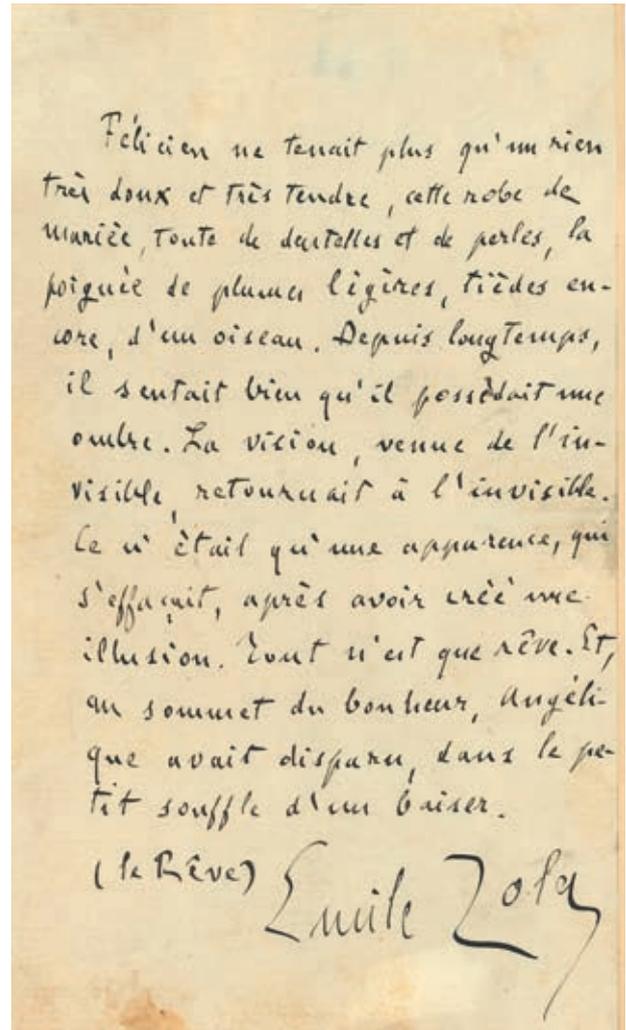
Elle le remercie de son envoi de volumes et rappelle que « c'est la maison Gallimard qui s'occupe de mes droits secondaires, le problème serait à voir avec eux ». Mais elle s'opposera « à toute illustration, ne permettant jamais celle-ci, sauf, pour un cas comme les *Mémoires d'Hadrien*, lorsqu'il s'agit de documents archéologiques ou autres, soigneusement choisis et vérifiés par moi »...

301. **Émile ZOLA** (1840-1902). MANUSCRIT autographe signé ; 1 page in-8 (contrecollée sur carte). 700/800

EXTRAIT DE SON ROMAN *LE RÊVE* (1888). « Félicien ne tenait plus qu'un rien très doux et très tendre, cette robe de mariée, toute de dentelles et de perles, la poignée de plumes légères, tièdes encore, d'un oiseau. Depuis longtemps, il sentait bien qu'il possédait une ombre. La vision, venue de l'invisible, retournait à l'invisible. Ce n'était qu'une apparence, qui s'effaçait, après avoir créé une illusion. Tout n'est que rêve. Et, au sommet du bonheur, Angélique avait disparu, dans le petit souffle d'un baiser »...

302. **Émile ZOLA**. L.A.S., Médan 21 septembre 1897, [à son traducteur anglais Ernest VIZETELLY] ; 3 pages in-8 (petite fente au pli médian). 800/1 000

SUR LES ÉDITIONS AMÉRICAINE ET ANGLAISE DE *PARIS* (dans le *People* du 24 octobre 1897 au 27 mars 1898, puis en librairie : New York, MacMillan, 1898, et Londres, Chatto & Windus, 1898). Il envoie le traité signé à M. Brett, mais non encore son portrait, et accuse réception d'un chèque de 2000 francs comme avance sur les droits que produira la traduction américaine de *Paris*. « Vos ennuis avec le journal le *People*, et les journaux des colonies anglaises me chagrinent pour vous ; mais je n'y puis rien faire. Mon œuvre est ce qu'elle est, très morale, trop morale ; et tant pis pour les hypocrites qui ne la comprendront pas. Je ne puis que vous autoriser à l'accommoder au goût de ces hypocrites. M. Chatto a grand tort de s'inquiéter. La maison Charpentier n'a rien à voir dans l'affaire ; et quant à moi, je suis prêt à faire le possible pour que M. Chatto mette son édition en vente le jour même où paraîtra l'édition française. [...] Nous paraîtrons ici le jour où le *Journal* publiera le dernier feuillet ; et comment prévoir la date exacte ? Je promets formellement d'indiquer cette date à M. Chatto, huit ou dix jours à l'avance. [...] Mon conseil est que M. Chatto soit prêt à lancer son édition dès le 15 janvier ; et si l'apparition est retardée de quelques jours en France, il attendra. L'orthographe exacte des deux noms que vous me demandez est *Monferrand* et Harn »...



301

303. **Émile ZOLA**. L.A.S. « Z », [Upper Norward] Lundi soir [19 décembre ? 1898, à son traducteur anglais Ernest VIZETELLY] ; 1 page et demie in-8. 800/1 000

LETTRE D'EXIL EN ANGLETERRE PENDANT LE PROCÈS DE J'ACCUSE !

« Mon cher confrère, je reçois une lettre de ma femme, qui m'annonce de nouveau son arrivée pour demain soir mardi. C'est Fasquelle qui doit vous prévenir ; et, comme elle paraît craindre qu'il n'oublie, je vous demande le service, même si vous ne receviez rien, d'aller, à Victoria, attendre au train de cinq heures. Puis, si vous ne trouviez personne, vous m'enverriez une dépêche. Ce sera peut-être un dérangement inutile, mais je serais désespéré si ma femme arrivait sans vous trouver »...

À l'occasion du centième anniversaire de sa mort

Edmond ROSTAND

(1868-1918),

les siens :

Rosemonde ROSTAND (1866-1953)

Maurice ROSTAND (1891-1968)

Jean ROSTAND (1894-1977)

et leurs amis

304. **Edmond ROSTAND.** MANUSCRIT autographe d'une pièce de théâtre ; rouleau d'environ 800 x 10,2 cm, composé d'une trentaine de feuillets collés ensemble (quelques réparations au scotch), plus le 1^{er} feuillet très déchiré. 1 500/2 000

PIÈCE EN VERS DE JEUNESSE, INÉDITE, INSPIRÉE PAR LE PERSONNAGE DE SHAKESPEARE.

Cette pièce, en 5 scènes, et environ 500 alexandrins (avec plusieurs décomptes de vers en marge au crayon), est incomplète du tout début. Elle met en scène quatre membres de la troupe de Shakespeare, et, à la fin, Shakespeare lui-même. Le personnage principal, Yorick, craint d'être trompé par sa jeune femme, Alice. Il se doute que les autres sont complices, pour le lui cacher ; il s'en ouvre à Walton, puis à Richard ; sa première « preuve » fut la réaction d'Alice à une réplique, « *Tremble, infidèle !* ».

« Et du reste depuis cette première preuve
J'en ai pu découvrir chaque jour une neuve !
Car mon bonheur était comme un soleil joyeux :
Tant qu'il fut sans nuage il éblouit mes yeux,
Il m'aveugla ! »...

Il décide de demander la vérité à Alice elle-même, puisqu'elle ne ment jamais ; il sort. Richard supplie Alice de s'enfuir avec lui, mais elle ne veut plus mentir. Yorick revient, renvoie Richard et se livre à une belle tirade, confessant à Alice sa passion née dès leur première rencontre, et la mettant en garde contre l'amour éphémère des jeunes gens.

« Et l'Amour à l'Amour succédant sans raison,
Comme une floraison à l'autre floraison,
Pour eux, et l'Amour neuf leur semblant le sincère,
Ils ne regrettent rien ! – Mais notre cœur se serre,
À nous autres, les vieux, qui fûmes assez fous
Pour laisser la fleur bleue encor fleurir en nous,
Au penser que peut-être elle mourra, fanée,
Avant de parfumer notre suprême année ! »...

La réponse d'Alice mettra Yorick en fureur, mais l'arrivée du maître SHAKESPEARE provoque un dénouement inattendu...

305. **Edmond ROSTAND.** L.A.S. « Ton Edmond », Schönbrunn [été 1898], à sa femme ROSEMONDE ; 2 pages et quart in-4 (fentes aux plis réparées). 600/800

BELLE LETTRE LORS DE SON PREMIER SÉJOUR À VIENNE SUR LES TRACES DE L'AIGLON, ET SUR L'AFFAIRE DREYFUS.

Visite de Schönbrunn, où mourut le Duc de Reichstadt. Il a été au Musée du Trésor impérial « où j'ai pu longuement regarder le Berceau. C'est une chose admirable dont aucune gravure ne saurait donner l'idée. En voilà un joli meuble empire ! Et c'est d'un goût au milieu de tout ce mauvais goût allemand ! C'est une merveille ». Il est allé ensuite visiter le couvent des Capucins où l'Aiglon est enterré : « j'ai vu son cercueil perdu au milieu de tous ceux de la maison d'Autriche [...] cette sépulture des Empereurs d'Autriche est affreuse, pauvre, laide. [...] Celui du duc est d'une extraordinaire longueur, plus simple, heureusement, sans rocaille ; une simple plaque de cuivre ». Il a été voir sa chambre au château de Vienne et a demandé l'autorisation de la photographeur : « ça, c'est triste encore, et laid, mais curieux » ; la fenêtre donne sur la cour, où l'on change la garde en musique tous les jours... Il a trouvé dans le parc de Schönbrunn un coin en ruines qui ferait un admirable décor... Il trouve Vienne abominable : rien à rapporter, tous les théâtres fermés, etc. Ici personne ne sait qui il est, mais on le regarde tout de même comme une bête curieuse : « à quoi voit-on que nous sommes Français ? ». Il rentre bientôt et aimerait que son passage à Paris reste secret : « la recrudescence bien prévue par moi de l'affaire DREYFUS fait qu'on doit me chercher pour me faire signer en faveur de PICQUART. Et comment refuser de signer contre une si abominable injustice ? D'autant que les choses m'ont l'air de tourner mal pour ESTERHAZY. Mais j'avoue que je n'aimerais pas signer contre un gouvernement qui vient enfin de faire arrêter ce sale uhlan ; c'est déjà un pas vers la lumière, dont il faut lui savoir gré, et ne pas l'attaquer en ce moment. Si les dreyfusistes ne gaffent pas, leurs affaires vont bien. Si on te demande où je suis, dis que tu ne sais, que je rayonne, que je suis peut-être à Buda-Pesth »... Il termine en disant son amour...

306. **Edmond ROSTAND**. L.A.S. « Edmond », *Belle-Île-En-Mer* [été 1899], à sa femme ROSEMONDE ; 4 pages in-12 sur papier à lettre (deuil) de Sarah Bernhardt à ses chiffre et devise et en-tête *Fort des Poulains, Belle-Île-En-Mer, Morbiban*. 600/800

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA GENÈSE DE *L'AIGLON*, LORS D'UN SÉJOUR DU POÈTE À BELLE-ÎLE CHEZ SARAH BERNHARDT, à laquelle il est venu présenter les deux premiers actes de la pièce, qu'il commence également à lui faire travailler.

« L'endroit est très beau, merveilleux d'air et de vue, mais brûlé de soleil, sans un arbre, tragique. Oh ! je ne pourrais rester ici ! et je ne sais comment ils y tiennent longtemps ». Malgré la fatigue du voyage, très long et pénible, il est content d'être venu, car la Bretagne est belle, même si « je suis brisé de marcher, de pêcher, de me lever de bonne heure. Car impossible de ne pas faire tout ce que le monde fait ! la solitude et le travail sont impossibles, aucune pièce fraîche et isolée, il n'y a qu'à se tenir sur les grèves et les rochers ». La lecture de la pièce a eu « un effet foudroyant. Je suis très heureux de l'avoir faite. Sarah est maintenant tout à fait enthousiaste, tranquille sur l'avenir, et reconnaissante. Puis j'ai très bien jugé ces deux actes, j'en sais la force et le faible : le faible est facile à faire disparaître. Et ce n'est qu'au point de vue littéraire et d'art que je parle : tels quels leur effet est sûr, certain, je n'en doute plus, et la coupe en 2 actes est parfaite. La fin du 2 est excellente. Rien à chercher de mieux. Ils ont pleuré tout le temps. [...] J'ai commencé à faire tout de suite travailler le *pas prisonnier* mais et les soldats de bois [acte II, scènes 2 et 6-7]. Ça ira. [...] Mais en somme maintenant j'ai de l'avance et je dois essayer de me satisfaire moi-même car alors ce serait tout à fait bien. Oh ! la scène des petits soldats de bois, les guêtres noires ! c'est du délire »... Il va prolonger de deux jours et partir avec tous les autres, qui remontent dimanche à Paris à cause des événements de Rennes qui « rendent les représentations à Rennes impossibles » [procès DREYFUS]. Sarah et sa suite voyagent en effet dans de bien meilleures conditions, par bateau et wagon spécial. Mais « Un mot de toi, ma Dodette, et je rentre immédiatement, le temps de faire ma malle ». Il a hâte de la retrouver et de travailler au frais : « Je ne suis pas l'homme de la Mer !! Et que nous allons être heureux, maintenant que me voilà rassuré, et je crois certain de jouer sur le velours »... Il l'adore et espère que le collier lui plaît...

Reproduction page 92

307. **Edmond ROSTAND**. DESSIN original légendé **Jean**, et signé « Edmond Rostand » ; mine de plomb, 22 x 16,5 cm, sur feuillet ligné tiré d'un cahier (légers manques au coin sup. droit sans toucher le dessin). 700/800

BEAU PORTRAIT AU CRAYON DE SON JEUNE FILS JEAN ROSTAND, le futur biologiste. Le jeune enfant, qui fixe son père, est représenté en buste, de face, les bras en appui sur une table, le visage encadré par de longues boucles, en blouse et gros nœud noir sous le menton.

308. **Edmond ROSTAND**. DESSIN original à la plume, [1900] ; 13 x 6,5 cm. 500/700

PORTRAIT DU PERSONNAGE DE FLAMBEAU DANS *L'AIGLON*, qui sera créé par Lucien GUITRY en 1900 : dessin à mi-corps du militaire en uniforme, bras croisés, avec une grande moustache.

309. **Edmond ROSTAND**. POÈME autographe signé, *Ballade de ceux qui vont quêter*, [1905] ; 1 page in-4. 1 000/1 200

AMUSANT POÈME OÙ CYRANO DE BERGERAC ET D'AUTRES PERSONNAGES DE THÉÂTRE FONT DE LA PUBLICITÉ POUR LE « THÉÂTRE DES POÈTES ». En 1905, l'acteur Armand BOUR organise des représentations du « Théâtre des Poètes » au Théâtre des Bouffes-Parisiens. C'est pour soutenir l'heureuse initiative du comédien qu'Edmond Rostand compose cet amusant poème, composé de 3 huitains et d'un quatrain d'envoi :

« Fiammette tendant ses mains blanches

Va par la ville et le faubourg
 Pour que l'or glisse en avalanches
 Dans la boîte de Calambour
 Que tient Maria de Neubourg ;
 Et pendant qu'elles font leurs quêtes,
 Florise dit : « Pour Monsieur Bour !
 Pour le Théâtre des Poètes ! » [...]

ENVOI

Prince au nez en topinambour,
 Vous, dans l'humble coin où vous êtes,
 Cyrano... roulez du tambour
 Pour le Théâtre des Poètes ! »

310. **Edmond ROSTAND**. L.A.S. avec POÈME, [fin 1906], à un « cher ami » ; 1 page in-4. 700/800

BELLE LETTRE SUR SARAH BERNHARDT, AVEC UN POÈME EN HOMMAGE À CATULLE MENDÈS.

Il est décidé à « ne *jamais* écrire un article. J'en serais d'ailleurs incapable. Je deviendrais fou devant une feuille de papier à remplir. D'ailleurs Sarah sait que j'ai dit souvent sur elle toute mon enthousiaste admiration », dans les vers qu'il lui a récités dans son théâtre, et dans la préface de l'ouvrage de Jules Huret (*Sarah Bernhardt*, F. Juven, 1899). Il propose de reproduire cette préface dans le supplément du journal. Il ajoute qu'il « proteste en toute occasion contre l'inqualifiable mesure qui l'empêche de porter le ruban rouge ; notez que je ne suis point partisan qu'on le distribue aux artistes femmes. Mais Elle seule devrait, et comme artiste, et comme directrice, l'avoir, attendu qu'elle a du génie » [elle n'obtiendra la Légion d'Honneur qu'en 1914]. Et il compose pour Catulle MENDÈS un sonnet, à propos de son drame *La Vierge d'Avila (Sainte Thérèse)*, créé par Sarah Bernhardt en son théâtre le 10 novembre 1906, et qu'à défaut d'avoir pu

... / ...



307



308

2-27

Ballade de ceux qui vont guêter

Pionniers hardant les noirs branches
 Va par la ville et le faubourg
 Pour que l'orchestre en orchestres
 Dans la boîte de Chateaur
 Que deux Mains de Neubourg;
 Et prendront qu'elles sont deux petites
 Flotte dit : « Pour Monsieur Beau!
 Pour le Théâtre des Poètes! »

Roy Blas, deux lat dont les branches
 Ont pour dentelles tout autour
 Des dents du public des Dimanches,
 Fortunia pôle d'ennemi,
 Pour vont mendier dans la cour
 Avec des saurs sur leurs fêtes,
 Ça dit tout : « C'est pour Monsieur Beau!
 Pour le Théâtre des Poètes! »

Tous, le Pionnier coffe de branches,
 De chemineau brad de labour,
 Grosseur qui brule les Mandes,
 J'arrivé qui sont vous des jours,
 Tous ils son vont répétant : « Pour
 Le 3 yvisma! - les noies fêtes!
 - Pour les leus vas! - pole Monsieur Beau!
 - Pour le Théâtre des Poètes! »

envoi

Prince au nez ce kopaximbour,
 Vous, dans l'humble coin ce tous êtes,
 Cyrano - rouble du Sombour
 Pour le Théâtre des Poètes!

Edmond Rostand

309

2-27

Mon cher Jean,

Il vaut être rigide. Il y a eu en été. Jean Bataillon s'est amusé d'être un
 article. De son point de vue, il me semble que l'écriture est
 un métier. D'aller dire que je ne salue pas le général et de lui faire
 un article. Je t'ai dit que je pensais de pas à ce que j'ai vu écrit
 sur mon métier, et pas de parler par le bien le plus haut : c'est à dire, n'en dis
 pas le plus horrible et dit ce qui est dit. Tu parles, en tout cas, c'est
 l'endroit où j'ai même que l'écriture te parait le plus simple : celui qui je ne peut
 parler de la le mot de ce article même. Mais il est dit, et c'est tout
 et mon métier, j'aurai aussi parlé à la fin.

Quand c'est le même en j'ai vu et je ne puis pas dire à ce
 point de vue :

Moi qui de vous a mis ne plus l'écrivain
 Au contact des autres, les idées, et les idées,
 Me qui est dans l'air de mesmes les idées,
 Me qui, j'ai de me au point de parler!

Car j'ai dit l'école et, par d'attendre le haut
 De la chute à l'air acceptable aux Meines,
 Tu lances l'école pour les idées
 Vus le fait que j'ai dit une ore en mentir!

Je me garde le jour de toi même en écriture
 Avec un cille blanc pris en dit de la Nive
 J'allume le côté de les pannes de pin!
 Et tout, sans qu'un soit même en écriture,
 Seul dit de ce que me même aussi partit,
 J'arrivé dans le air de la fin!

Bataillon

Edmond Rostand

310

le voir, il se montre impatient de le lire :

« Moi qui de moins en moins me sens littéraire
Au contact des ormeaux, des chênes, et des hêtres,
Moi qui vis dans l'effroi de recevoir des lettres,
Mendès, j'irai demain au-devant du facteur ! [...]]
Et seul, sans qu'un voisin m'offre son exégèse,
Seul devant un décor que moi-même aurai peint,
J'écouterai Sarah chanter Sainte-Thérèse. »...

311. **Edmond ROSTAND**. POÈME autographe signé, *Premier passage sur mon jardin*, 27 septembre 1910 ; 1 page petit in-4 à en-tête d'*Arnaga*. 600/800

SONNET SUR LE JARDIN DE SA MAISON D'ARNAGA, SURVOLÉ PAR UN AVION, avec des corrections au 12^e vers.

« J'avais sur la montagne un grand jardin secret.
Mais, ce soir, se levant du fond de la campagne,
Le long biplan que l'œil des bergers accompagne
Vint à ma solitude infliger un soufflet. [...]]
- Mais j'ai crié d'orgueil et j'ai pleuré de joie
Lorsque j'ai vu mon ciel devenir un chemin. »

312. **Edmond ROSTAND**. L.A.S. « Edmond », *Cambo* [1911], à sa femme ROSEMONDE ; 1 page in-4 à l'adresse d'*Arnaga*. 400/500

AU SUJET DE SES SONNETS À MASSENET [écrits pour l'Université des Annales où ils furent lus par MOUNET-SULLY lors d'un hommage à MASSENET, et publiés dans *Les Annales* le 17 décembre 1911.]

« Ma chère Dodette, Bien que cela ait été une catastrophe pour mon travail, sur ta dépêche je me suis mis aux vers pour MASSENET. J'ai fait un sonnet, et me souvenant tout d'un coup d'une anecdote, j'en ai ce matin rajouté un autre. Ils se complètent, le Violon et la Lampe. - Lis toi-même pour qu'il comprenne bien la musique. Le premier doit être dit lentement, et le troisième vers du premier tercet allongé comme un long et douloureux coup d'archet. On peut faire un grand effet de diction avec le second, [...]] en mettant beaucoup d'émotion à la fin. Il faudra que MOUNET, peut-être, te les dise. Voilà. J'espère que Massenet qui jamais de sa vie ne m'a témoigné rien, et qui même un moment était amer (au moment du concert des Courriéristes) aura quelque joie ; cela me consolera de lui avoir donné cela, s'il est vraiment si malade »... Il l'embrasse, et ajoute : « Si Massenet dit que c'est le matin et non la nuit qu'il allume sa lampe, tu lui diras qu'en poésie quatre heures du matin c'est la nuit. [...]] Comme c'est bâclé, si tu vois un vers à changer, dis-le »...

313. **Edmond ROSTAND**. 2 MANUSCRITS autographes avec DESSINS pour *La Dernière Nuit de Don Juan*, [1911] ; 2 pages in-4, encre violette (fente marginale au premier). 600/800

BROUILLONS AVEC DE NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS de deux passages de sa pièce posthume *La Dernière Nuit de Don Juan*, présentant de nombreuses variantes avec le texte publié (ce drame en 2 parties et prologue sera créé en mars 1922 au Théâtre de la Porte Saint-Martin). Ils se rattachent aux scènes 1, 2 et 3 de la Première Partie.

Dialogue entre Don Juan et Sganarelle, puis le Montreur de marionnettes. Don Juan demande à Sganarelle de faire monter le Montreur de marionnettes qui passe dans la rue, et demande à ce dernier de lui donner une représentation : « Pulcinella ! c'est lui ! ça y est ! nous l'avons ! »... Rostand a dessiné sur le côté droit de la page six croquis : deux silhouettes masculines en costume, trois têtes de profil, et un nu féminin assis...

Scène 3 : dialogue entre Don Juan et le Diable [dans la version finale « La Marionnette du Diable »], et tirade de Don Juan : « Un héros. / Fils des conquistadors je suis un condottière »..., avec de nombreuses ratures et corrections et des ébauches de vers. Rostand a dessiné en marge la garde d'une épée, et (au crayon) une tête d'homme de profil.

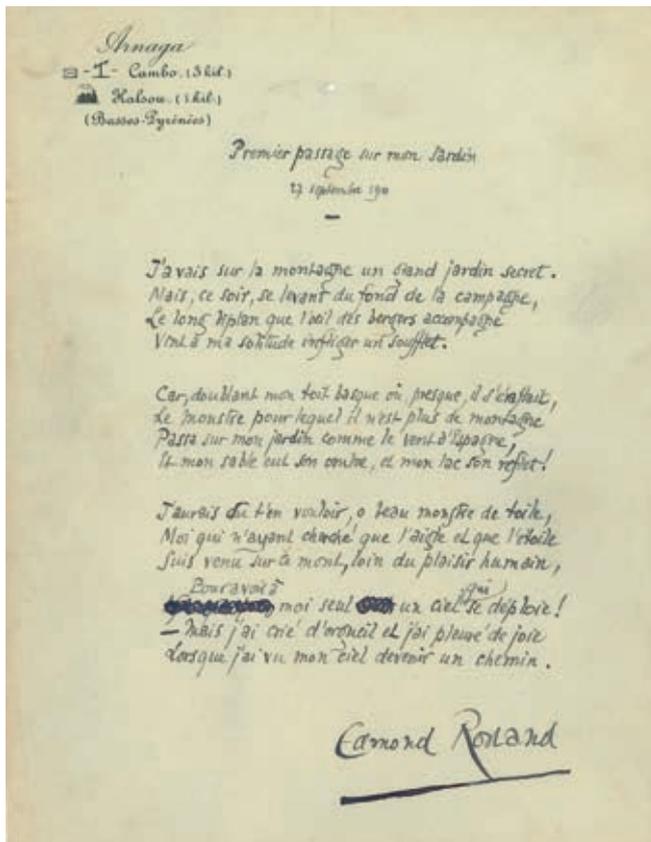
314. **Edmond ROSTAND**. 3 L.A.S. à sa femme ROSEMONDE, dite « Dodette » ; 2 pages in-8 et 1 page oblong in-12 (deuil) avec enveloppe. 400/500

« Chère Dodette, J'avais depuis longtemps fait des petites économies pour te donner un collier... Je l'espérais de perles, un jour. Je t'offre celui-ci, d'opales... car je ne vois plus de possibilité de gagner encore de l'argent. - Même il faudra rajouter 200 fr. à ce que je t'envoie », à prendre sur le prochain envoi de la Société. Il tient à ce collier : « je viens de le regarder à la lumière, il est plus beau que le prix »... Il signe « Edmond ».

« Ma Dodette chérie, Je ne te le redemandais que pour te le redonner - en te suppliant cette fois de l'accepter avec un peu de plaisir. Merci à ta lettre que j'embrasse. Nous sommes un peu ridicules en effet »... Il signe « Ton tien Ed ».

Instructions pour des obsèques [son père Eugène, en janvier 1915] : il va envoyer une auto au Splendid-Hotel dès son arrivée à Marseille, pour la mener à l'église : « La messe est à onze heures à l'Église Saint Nicolas de Myre »...

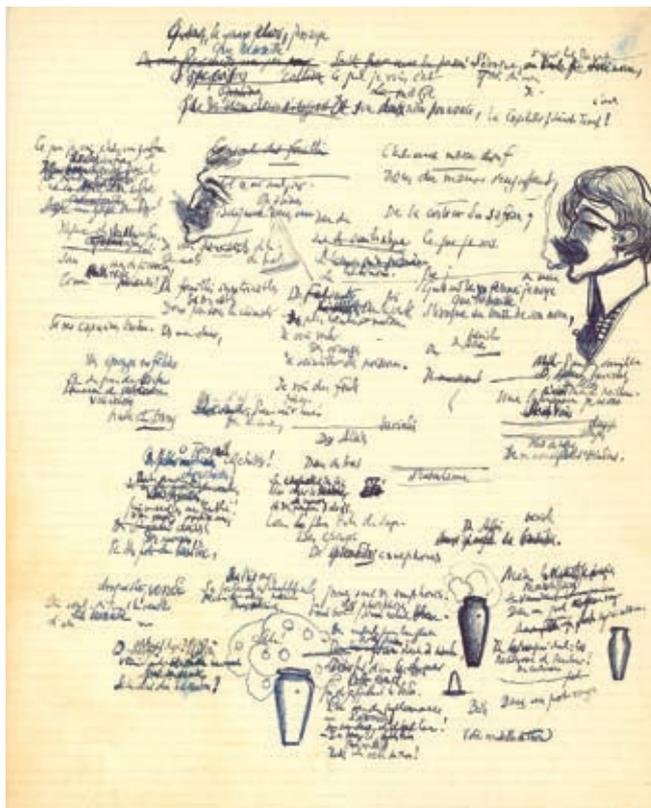
ON JOINT une L.A.S. d'Eugène ROSTAND à sa belle-fille Rosemonde : « je trouve les Musardises un crâne début, plein de talent, de sève, d'espérances, et j'ai quelque fierté de mon Eddy. Ce dont je suis le plus fier encore, c'est que vous l'aimiez si fort, et si bien »...



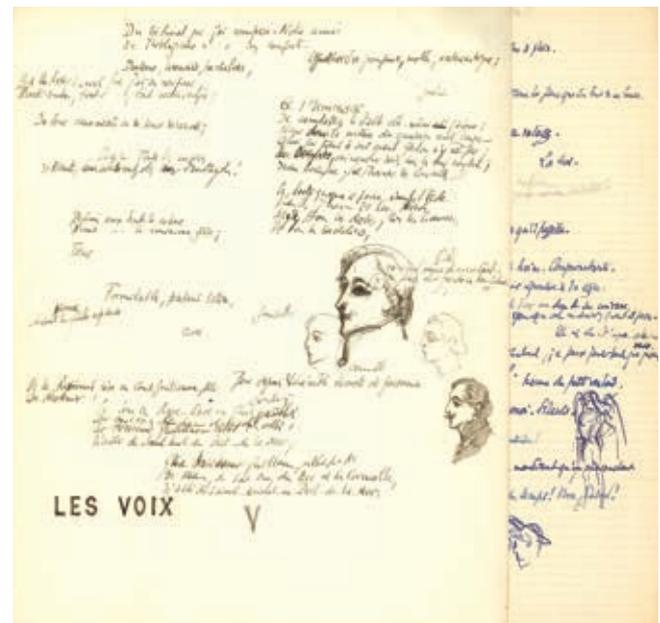
311



313

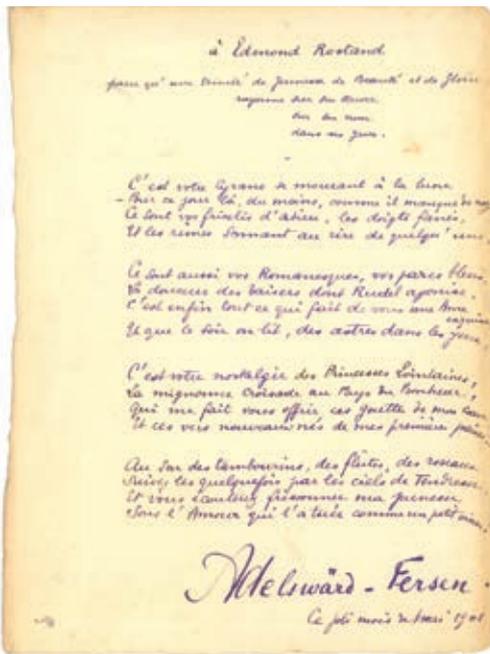


318

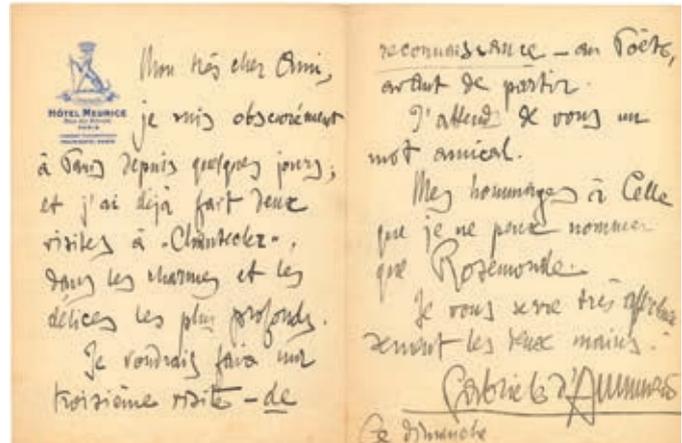


319

315. **Edmond ROSTAND**. MANUSCRIT autographe, et P.A.S. ; 1 page oblong in-12 au crayon, et 1 page oblong in-8 avec timbre fiscal. 400/500
 QUATRAIN autographe, au crayon en lettres capitales, pour être gravé à l'entrée de sa villa d'Arnaga :
 « TOI QUI VIENS PARTAGER NOTRE LUMIÈRE BLONDE
 SALUT ! MAIS SI TU VEUX LA PARTAGER LONGTEMPS
 N'ENTRE QU'AVEC TON CŒUR, N'APPORTE RIEN DU MONDE,
 ET NE RACONTE PAS CE QUE DISENT LES GENS ! »
 4 février 1913, reçu de M. Morot 25.000 F, moins 10% de commission, « pour cinq panneaux de tapisserie bergères L. XV »...
316. **Edmond ROSTAND**. L.A.S., [vers 1914], à son cher Jean REIX ; 2 pages in-8. 150/200
 « Votre exquise, pimpante et émouvante lettre m'avait fait espérer que vous viendriez à Paris. [...] Je suppose que vous n'avez pu quitter votre poste, et vous écris, ne voulant plus tarder à vous dire le plaisir que m'ont fait vos dernières lettres si pittoresques. – J'ai été – comme toujours, hélas, – fort souffrant. Mais je suis dans une de mes alternatives de mieux. J'espère que vous gardez votre magnifique moral, votre activité incroyable, votre ingéniosité inouïe à vous rendre utile »... Et de parodier l'Hymne au soleil de *Chantecler* : « Ô Reix "...sans lequel les choses Ne seraient que ce qu'elles sont !..." »...
317. **Edmond ROSTAND**. POÈME autographe et 2 DESSINS originaux à la plume ; 3 pages in-24 (7,5 x 8,5 cm ; 6 x 9,5 cm ; 5,5 x 9 cm). 400/500
 Strophe de 6 vers :
 « C'est le jardin qui se bleute
 Lorsque Goethe
 Met Marguerite au jardin ;
 C'est l'immortelle volière
 Où Molière
 Met le perroquet Jourdain »...
 Croquis d'un paysage. Dessin d'une petite maisonnette, en dessous de laquelle il a esquissé deux vers : « Mon cœur plus inflammable et de vieil amadou »...
318. **Edmond ROSTAND**. MANUSCRIT autographe avec 5 DESSINS à la plume ; 1 page in-4. 400/500
 ESQUISSES DE PREMIER JET D'UNE PIÈCE DE VERS SUR MARSEILLE, avec ébauches de vers et corrections, évoquant sa ville natale, ses couleurs, ses parfums, ses bruits : les marchés, les poissonnières et le marché aux poissons, les épices, les guirlandes d'éponges, etc. Il a croqué au milieu du texte deux têtes d'homme à la moustache très fournie, dont un semble être un autoportrait fumant la cigarette ; plus bas dans la page, il évoque des amphores et en dessine trois...
Reproduction page 97
319. **Edmond ROSTAND**. 2 MANUSCRITS autographes avec DESSINS ; 2 pages in-4. 500/700
 ESQUISSES DE PREMIER JET POUR SON PROJET DE PIÈCE SUR JEANNE D'ARC, QUI N'ABOUTIRA JAMAIS, avec de nombreuses ébauches de vers.
 Une page, à l'encre brune, porte en bas le titre « LES VOIX » : « Du tribunal que j'ai composé. Notre armée [...] Docteurs, licenciés, bacheliers [...] Et l'Université / De combattre le diable elle-même jalouse »... Dessins de 4 profils d'hommes, dont un autoportrait.
 La seconde, à l'encre bleue, comprend quelques notes sur l'action : « La Hire est à Louviers. Louviers est à sept lieues de Rouen. – Du-nois envoyé avec de l'argent. 14 mars 1431 2000 livres au bâtard »... De nombreuses ébauches de vers se rattachent au procès de Jeanne : « Lumière du royaume ! – Éclat des fleurs de lys ! / Soutien de la chrétienté ! [...] Pour avoir dit que Jeanne était bonne, – brûlée ! »... En bas de page, dessins d'un haume, 4 silhouettes ou têtes de Jeanne avec l'auréole, et une silhouette d'archange en armure.
Reproduction page 97
320. [**Edmond ROSTAND**]. Affiche pour *Chantecler*, 1910 ; impr. Marcel Picard, 115 x 45 cm (fragile, fentes et déchirures). 100/150
 « Porte Saint-Martin. Relâches pour répétitions générales de CHANTECLER. Pièce en 4 actes, en vers de M. Edmond Rostand ».
 ON JOINT L'ÉDITION PRÉORIGINALE de *Chantecler*, dans 4 numéros de *L'Illustration* (1910), avec de nombreuses illustrations (certaines en couleurs) par Alfred Edel, Georges Scott, Léon Fauret, Edmond Dulac, etc., et de très nombreuses photographies (in-fol., cart. demi-percaline rouge, usagé).
321. **Jacques d'ADELSWÄRD-FERSEN** (1880-1923). POÈME autographe signé, À Edmond Rostand, mai 1901 ; 1 page petit in-4 à l'encre violette. 300/400
 BEAU POÈME EN HOMMAGE À ROSTAND, « parce qu'une trinité de Jeunesse de Beauté et de Gloire rayonne sur son œuvre sur son nom dans ses yeux ». Edmond Rostand avait préfacé le recueil de poèmes d'Adelswärd-Fersen, Ébauches et Débauches, paru cette même année 1901. Daté de « Ce joli mois de mai 1901 », le poème compte 4 quatrains :
 « C'est votre Cyrano se mourant à la lune
 – Pour ce jour-là, du moins, comme il manque de nez !
 Ce sont vos friselis d'adieu, les doigts fanés,
 Et les rimes sonnantes au rire de quelqu'un »... etc.



321



322

322. **Gabriele d'ANNUNZIO** (1863-1938). 2 L.A.S. et une P.A.S., 1910 et s.d., [à Edmond ROSTAND] ; 5 pages in-8, 2 à en-tête de l'*Hôtel Meurice*. 300/400

Ce dimanche. « Je suis obscurément à Paris depuis quelques jours ; et j'ai déjà fait deux visites à *Chantecler* dans les charmes et les délices les plus profonds. Je voudrais faire une troisième visite – *de reconnaissance* – au Poète, avant de partir. J'attends de vous un mot amical. Mes hommages à celle que je ne peux nommer que Rosemonde... *Ce lundi*. Se trouvant mal, il ne pourra sortir ce jour et lui propose de décaler sa visite au lendemain, avant d'aller voir jouer *Chantecler* : « J'avais lu le poème ; et j'en portais en moi la force inviolable. Nous causerons de tout cela »... ENVOI sur une page de faux titre de *Forse che si, forse che no* : « à Edmond Rostand fraternellement », signé et daté « Marina di Pisa 1910 ».

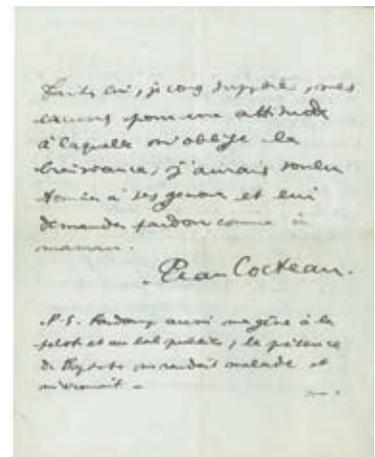
323. **Jules CLARETIE** (1840-1913). MANUSCRIT autographe, [vers 1903], et L.A.S., [à Edmond ROSTAND] ; 12 pages in-8 à l'encre violette, et 1 p. in-8 à en-tête de la *Comédie Française*. 200/250

Brouillon de discours pour la présentation des titres de Rostand à la succession d'Henri de BORNIER à l'Académie Française (1903). « Messieurs, il y a tout juste sept ans, un soir de mai, la Comédie Française donnait pour la première fois une pièce en trois actes d'un jeune inconnu qui allait rapidement devenir illustre. Et dès les premiers vers de ces *Romanesques* une sorte de joie printanière parcourut la salle »... Claretie retrace son parcours littéraire et théâtral... « Il me semble que nul mieux que M. Rostand ne prononcerait mieux l'éloge du confrère inspiré que nous avons perdu. M. de Bornier louait, un jour, devant moi, les beaux vers qu'écrivait l'auteur de *Cyrano Pour la Grèce* »... 19 août. « Double remerciement, double applaudissement aux deux poètes amis, à ces deux évocateurs exquis du Monde des Rêves ; – respect profond à l'un, à l'autre cordial dévouement que j'espère bien pouvoir lui prouver un jour. Il nous console de la pluie ce délicieux Angélu des Fées et nous avons aussi par lui un rayon de soleil d'Arnaga »...

324. **Jean COCTEAU**. 2 L.A.S., Cambou 5-6 octobre 1912, [à Edmond ROSTAND] ; 4 pages et demie in-4. 400/500

CURIEUSES LETTRES, PROBABLEMENT À LA SUITE D'UN FLIRT AVEC MAURICE ROSTAND.

5 octobre. « Je n'oublierai jamais ce que j'ai juré sur le banc et je porterai toujours sur moi le double de cette famille que je vous adresse avec une reconnaissance tendre, profonde et respectueuse ». Il ajoute : « J'ai eu tort de faire cette petite promenade avec vous et Maurice, la gêne, l'émotion et la pudeur ont un aspect si déplaisant »... 6 octobre. Avant de quitter Cambou, disant son « inaltérable reconnaissance » : « Si une nouvelle bouffée de ce vice absurde me trouble désormais, je verrai votre visage si tendre et presque fraternel – Un semblable talisman vaut toute une contrainte morale. Votre conduite a été celle que nul autre n'aurait tenue. Vous aviez tous les droits et vous n'avez usé d'aucun, si ce n'est du droit ému de me remettre en bonne route. Le lieu, les circonstances, votre génie, composent de cette histoire abjecte une leçon définitive, et je saurai me rendre digne d'un intérêt dont votre merveilleuse indulgence me donne la preuve. Ma honte vis-à-vis de Madame Rostand est insurmontable »...



325. **Constant COQUELIN aîné** (1841-1909). 66 L.A.S., [1897-1907], à Rosemonde ROSTAND (une à Sarah BERNHARDT) ; 140 pages formats divers, quelques en-têtes et adresses. 2 000/3 000

IMPORTANTE ET TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE DU CRÉATEUR DE CYRANO AVEC ROSEMONDE ROSTAND, QUI SERT D'INTERMÉDIAIRE ENTRE L'ACTEUR ET SON MARI. Ces lettres témoignent de la fervente admiration que portait le créateur de *Cyrano* à son auteur, mais aussi de son vœu d'interpréter d'autres rôles et de monter d'autres pièces de Rostand, alors même que la neurasthénie de l'écrivain s'aggravait. Le premier billet de cet ensemble fut écrit le soir même de la première représentation de *Cyrano de Bergerac*, par l'interprète triomphant et reconnaissant ; les dernières expriment son chagrin de vieillir alors que Rostand peine à achever *Chantecler*. Nous ne pouvons donner ici qu'un trop bref aperçu de cette riche correspondance.

[28 décembre 1897]. « Personne ne sait aussi bien, aussi intimement que moi, la belle et noble part que vous avez dans l'incomparable triomphe de *Cyrano*. Je veux vous en remercier encore de tout mon cœur »...

[1899]. Au sujet de *L'AIGLON* et de Sarah BERNHARDT, la laissant « disposer de l'admirable rôle de Flambeau [...] ». Ma seule consolation est que l'œuvre est si incomparable qu'elle peut se passer de moi »... *Vendredi* [16 mars 1900], lendemain de la création de *L'Aiglon* : « L'auteur de *Cyrano* devient l'auteur de *L'Aiglon* en restant l'auteur de *Cyrano* : c'est le rêve ! [...] Mais, je le jouerai Flambeau ! Et on ne regrettera pas, on ne regrettera plus que je ne l'aie pas joué d'abord. Embrassez pour moi l'inqualifiable artiste »... Peu après, il commente la pièce et le jeu de Sarah : « Tout est beau, tout, deux ou trois fois, c'est trop beau. Mais, la force de Sarah est dépassée physiquement et ce qu'on pourra faire pour la remettre à son point sera bon. Je vous en supplie, diminuez la fin du 5, après la mort de Flambeau »...

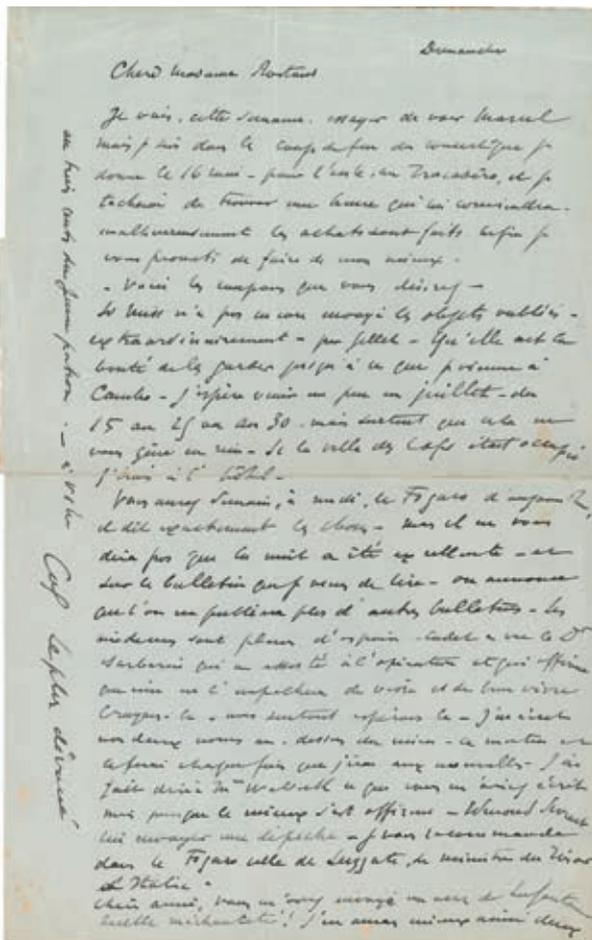
Toledo (Obio) 21 mars 1901. Il espère que Rostand tiendra sa promesse d'« une pièce pour la fin de 1902 »... *Velle (Saône-et-Loire)* 2 août [1901]. Il se repose en lisant *Les Romanesques*. « Il est indispensable pour ma gloire (sourions !) oui, M^{me}, et même pour un peu de celle de l'auteur, que je joue Straforel [...] j'espère que ce personnage pourra venir s'asseoir à côté de *Cyrano* et de *Flambeau*... Je veux mettre *Les Romanesques* dans mon répertoire et Straforel dans mes Rostands »... – Il commence à savoir le rôle de Straforel, et aimerait que Rostand l'étoffe un peu : « si à la fin, il voulait me faire un petit couplet, sur la nécessité de reconstruire le mur, et un petit discours au public, je me figure que ce ne serait pas mauvais pour finir »...

[Berlin] 27 janvier [1902]. Succès énorme de *Cyrano*, demandé partout... Échos du « petit vent de folie » qui souffle sur la scène parisienne : la *Théodora* de Sardou, Claretie, Mmes Le Bargy et Barretta, Sarah... « Je pense à ce que j'espère, et j'aime mieux ce que je vais faire en jouant *Cyrano*, et ce qui viendra de chez vous. [...] Le discours académique avance-t-il ? »... 12 avril. LEONCAVALLO voudrait mettre en musique *Cyrano*. Il est déçu de n'avoir pas sa pièce pour la Porte Saint-Martin en 1903 ; mais « il ne faut pas en embêter les poètes. Que Rostand me fasse la pièce promise, il y aura là de quoi tout réparer et plus qu'il ne m'en faut pour me consoler. Qu'il travaille donc en paix. Qu'il fasse un chef d'œuvre »... [30 octobre]. Il attend, navré. « Voulez-vous demander à Edmond s'il veut m'autoriser à jouer *L'Aiglon* en Espagne et au Portugal. Puisque M^{me} Sarah ne le joue plus, je serais très heureux de rallumer notre Flambeau »... 18 novembre. « Nous rejouerons une quarantaine de fois notre miraculeux *Cyrano* »... Il n'ose plus parler des *Pierrots*, mais il aimerait savoir si la pièce promise sera prête pour le début de la saison 1903 : « Edmond avant tout – voilà naturellement ma devise »... [Décembre]. Il viendra à Cambô pour « causer de beaux projets [...] ». Je suis fou à la pensée d'un rôle gai, extravagant, ce qu'Il aura voulu »...

[28 mai 1903]. À la suite d'une lettre d'Edmond HARAUCOURT, qui voudrait la voix de Rostand pour l'Académie... *Amsterdam jeudi*. Il souhaite jouer *L'Ennemi du peuple*, à condition que leur ami Bauër soit de moitié dans l'adaptation de la pièce d'IBSEN : « si notre cher et grand Edmond le surveille ce sera mieux... qu'avant ! Et puis, je suis revenu joyeux, ravi, enchanté, affolé, je sens venir une merveille, et j'en suis heureux pour Edmond d'abord, pour vous ensuite, et pour le théâtre comme pour moi »... *München* 2 novembre. Il se réjouit des bonnes nouvelles de l'avancement de *Chanteclair* : « J'aurais voulu me consoler de mon attente en apprenant la grande scène avec la petite faisanne »... [Vers le 6 décembre]. Il repart de Cambô plein d'espoir après avoir lu vingt fois ce qu'elle a copié : « C'est la perfection de l'enchantement »...

25 janvier [1904]. « Je sais qu'Edmond a lu à Bauër et que Bauër est ravi. Il dit que c'est très avancé »... *Vendredi* [mars]. « Je suis tellement pris par ces sacrées répétitions de *La Montansier* que je n'ai pas pu revoir Claretie. [...] Je suis très fatigué. Je voudrais que la saison fût terminée. Je voudrais qu'Edmond ait fini – et voir arriver le moment où je pourrai venir travailler à Cambô »... [4 juin]. « Votre lettre est un véritable désespoir pour moi. [...] Il faut bien pour engager des artistes leur dire dans quoi ils joueront. [...] L'agence Fournier annonce qu'Edmond fait un *Méphisto*, et que c'est la pièce qu'il fait pour moi. On dit encore que c'est *Jeanne d'Arc* »... *Wien* 26 novembre : « je demande à votre amitié, à laquelle je crois, comme vous savez que vous devez croire à la mienne, de me dire si je dois désespérer tout à fait de ce *Chanteclair*, que vous-même, dans toutes vos lettres, comme dans nos conversations, proclamez un chef d'œuvre... et qui avez raison comme nous avons eu raison avec *Cyrano*. Car cette fois, il faut parler. Il faut dire quelque chose, il faut donner une raison, il faut prévenir Galipaux, qui est

... / ...



engagé, et que l'on ne pourra, lui, si lésé, empêcher de parler. Il faut nous dire ce que nous devons dire »... [Décembre]. « Nous allons jouer *Scarron* de Catulle MENDÈS. [...] Vous n'imaginez pas dans quelle situation nous sommes »...

[19 février 1905]. « Qu'Edmond se soigne, qu'il prenne son temps, qu'il ne recommence à travailler que lorsqu'il se sentira solidement remis. Qu'il se dise que nous l'attendrons »... [Fin mars], sur sa situation difficile à la Gaité, « car c'est sur la pièce de Rostand que le théâtre nous a été sous-loué. Je vous en supplie ne nous laissez pas dans cette situation qui nous rend fous »... [30 mars]. Confidences de Samuel Pozzi sur le traitement d'Edmond, qui travaillerait bien peu, et ne retrouvera jamais « une gasconnade aussi merveilleuse que celle qu'il vous charge de me distribuer [...] Dites à Edmond de se dépêcher, que je vieillis, que mes forces diminuent, que j'ai fait hier un effort prodigieux pour moi, et que je n'en pourrais faire beaucoup, sous peine de claquer »... *Londres dimanche*, au sujet des négociations avec la Gaité : « ce traité nous fut consenti à la condition expressément stipulée que la pièce de Rostand passerait en novembre »... Devant le risque d'indemnités, ou de privation de théâtre, il supplie Rosemonde d'intervenir auprès d'Edmond, rappelant qu'il a renoncé à son voyage en Amérique, et qu'aux yeux de tout Paris, le vieux Coq « ne passerait plus que pour un vieux farceur qui s'était flatté de couronner sa longue carrière par cette merveilleuse création »... *Vendredi*, après la dernière de *L'Aiglon*, où les Rostand ne sont pas venus. Coquelin s'interroge en vain, mais demande pardon à Rostand s'il a prononcé quelque parole imprudente. « Voudra-t-il ainsi se priver du bonheur de faire une œuvre qui sera admirable, et me punir comme d'un crime du dévouement d'un ami comme il n'en a pas de pareil [...] J'ai joué 600 fois *Cyrano* plus de 200 fois *L'Aiglon* et je suis prêt à jouer mille fois : *Le Bossu* du nouvel auteur de *Jeanne d'Arc*. Ne laissez pas éteindre Flambeau et dites à Rostand de ne pas être si dur de me refuser de l'embrasser avant son départ pour Cambo »...

[Mars-avril 1906 ?], sur la situation difficile de son théâtre : « Voulez-vous me dire si nous aurons la pièce d'Edmond pour le 1^{er} octobre au plus tard. Nous devons commencer la saison par une reprise, dans laquelle je ne jouerai qu'un très petit rôle, qui me permettra de répéter celui de Chanteclair – et puis nous n'avons rien pour la suite [...] Dites-moi tout de suite la vérité quelle qu'elle soit »...

Dieppe lundi matin [1907 ?]. « Nous nous trouvons sortant d'une certitude merveilleuse, devant un trou noir. Rostand me dit que cela le ruine. Nous aussi, nous n'avons rien. C'est parce que je n'ai rien que je me résignais à jouer *Les affaires* pour attendre les répétitions de *Chanteclair*. Qu'allons-nous faire de notre théâtre ? [...] Qu'allons-nous devenir ? Hertz et Jean en sont affolés ! Et moi, dans un an, en admettant que cela vienne – je serai trop vieux pour jouer ce rôle, que je considérais comme la dernière grande chose que je ferai – que je devais faire – hélas ! »... D'autres lettres évoquent l'opération de l'appendicite de Rostand, l'avancement de *Chanteclair*, alors qu'il propose de venir à Cambo : « Ne vais-je pas empêcher Edmond de travailler – ne préfère-t-il pas être seul ? Le premier acte est-il fait ? Pourquoi n'a-t-il pas consenti à m'envoyer le chant du Soleil ? »... – « Edmond me donne trop le temps de vieillir – et je ne le regrette qu'à cause de lui. Envoyez-moi le récit du 2^e tableau – je voudrais tant me mettre à l'ouvrage »... Etc.

ON JOINT une L.A.S. de vœux à Marguerite LEE (belle-sœur de Rosemonde), 1900. PLUS des L.A.S. de ses proches à Rosemonde : Ernest COQUELIN « Cadet » (3), Jean COQUELIN (2), Henri HERTZ ; et Jean-Paul COQUELIN (à Maurice Rostand).

326. **Georges RODENBACH** (1855-1898). L.A.S., *Dimanche* [Paris vers 1896-1897, à Edmond ROSTAND] ; 3 pages in-12.

300/400

Il est heureux de savoir les Rostand revenus : « Nous serions allés vite vous voir, mais nous sommes en essais – malheureux – de domestiques et incessants changements, qui ne nous permettent pas de leur confier l'enfant – ni la maison »... Il s'est trouvé mal pendant le déménagement puis pendant leur voyage en Moselle « dont nous avons gardé la nostalgie, depuis des jours heureux passés là. Il ne faut rien recommencer. C'est relire d'anciennes lettres ». Il vient de passer quinze jours au lit pour se remettre : « Joli été ! Et j'ai bien regretté celui de l'an dernier, Knocke, la solitude, votre charmante venue, et mon travail facile et heureux en écrivant *Le Carillonneur* ! Et vous autres ? Est-ce que ce cher MIRBEAU n'est plus menacé de rien de fâcheux. Lui aussi m'a paru, dans les articles du *Journal*, morose, à se montrer dans un de ces jardins d'hôtel, si mélancoliques, en effet. [...] Et je l'aimais mieux, de le savoir triste aussi. Et maintenant, c'est mieux, c'est bien. Les grands ciels de septembre, or et rouge vont commencer. Nous allons nous revoir bientôt, j'espère »...

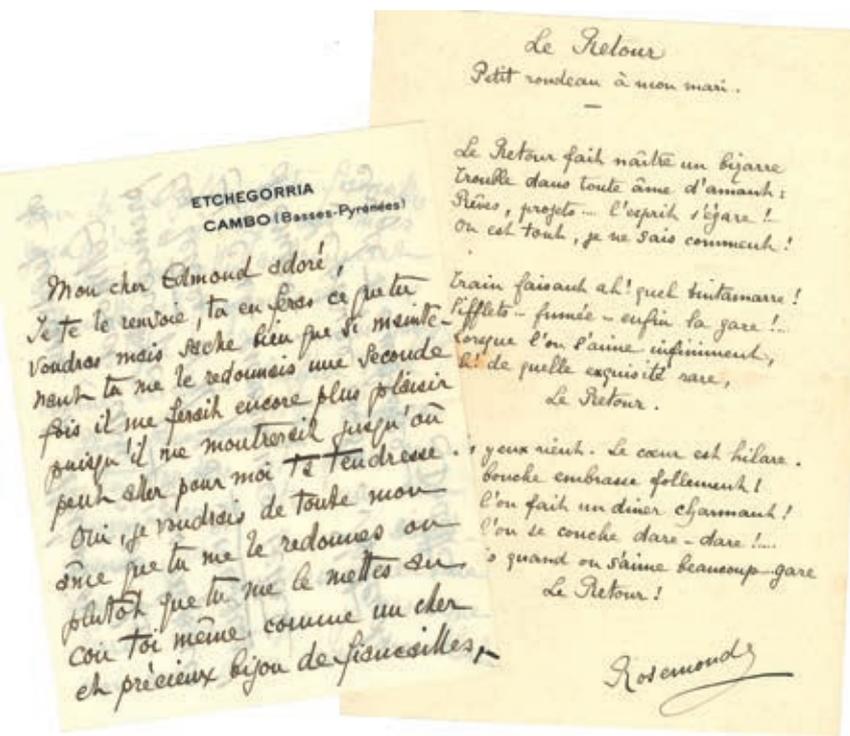


327. [Edmond ROSTAND]. 6 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S. 150/200

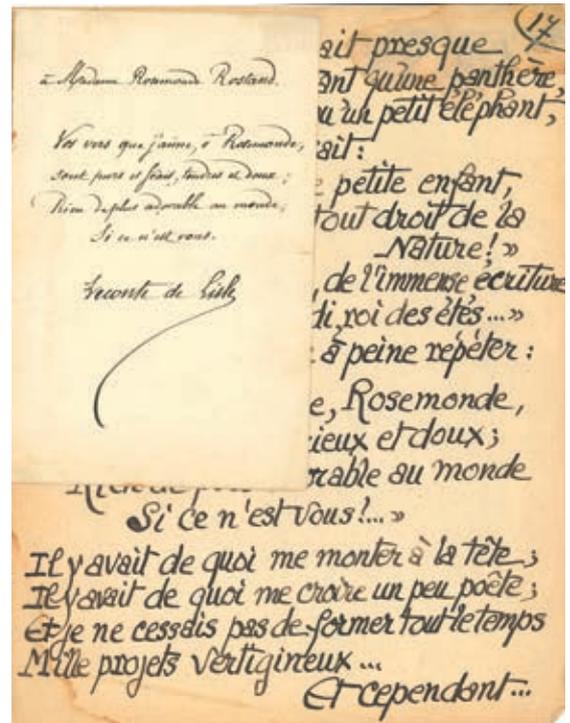
Juliette ADAM (31 décembre 1897, félicitations pour « l'immense succès » de *Cyrano*), Claude AUGÉ (10 janvier 1892, pour reproduire la ballade de *Cyrano de Bergerac* à l'entrée « ballade » du *Nouveau Larousse Illustré*), général Georges BOULANGER (25 juillet 1889, sur sa candidature), Marie-Cécile Ney d'Elchingen, princesse MURAT (12 juillet 1915, remerciant pour le sonnet qu'il lui a dédié dans *Le Gaulois*), Anna de NOAILLES (carte postale de Bellagio, également signée par Louis et Max Barthou, Jean Pozzi et Marie Sheikevitch), Théodore STEEG (sur la prochaine cravate de commandeur pour Anatole France), etc.

328. [Edmond ROSTAND]. F. MORANDINI D'ECATAGE. *Grand dictionnaire des rimes françaises...* (Paris, Auguste Ghio, 1886) ; grand in-8, rel. basane brune, dentelle d'encadrement et armes couronnées dorées sur les plats, tranches dorées (rel. très usagée, frottée et désolidarisée ; mauvais état intérieur, nombreux ff détachés et déchirés). 100/200

Dictionnaire de rimes utilisé par Edmond Rostand, et très fatigué par un usage intensif.



330



331

329. **Rosemonde GÉRARD**. L.A.S. « Rose Gérard », [fin 1880 ?], à son demi-frère Henry LEE ; 4 pages in-8 (deuil). 250/300

LETTRE DE JEUNESSE [après la mort de son père le comte Gérard (7 août 1880)]. « Espoir, patience, courage voici ce que je ne cesse de me répéter, pourtant *cher cher Henry* je n'en suis pas moins triste. Je vous aime tant et je serais si heureuse au milieu de vous. Enfin puisqu'il le faut espérons attendons ; peut-être que tout s'arrangera. En tous cas j'y mets tout mon pouvoir et ma volonté car tu comprends cher petit frère que quand il s'agit de vous revoir, de voir maman c'est mon bonheur qui est en jeu. Je t'écris cette lettre à la hâte car je vais aller dans un quart d'heure au piano »... Elle parle de son jour de parloir, de Mme d'ARCHIAC (femme du neveu et légataire universel du comte Gérard) et du jour de sa sortie : « Si je sors avec elle cette fois-ci hélas ! ce ne sera pas pour mon plaisir et ce sera la dernière fois je le crains bien. J'ai à lui parler fort sérieusement »...

ON JOINT 17 L.A.S. (9 non signées) de sa mère Sylvie Perruche, Mme William LEE, adressées à sa fille Rosemonde. Plus l'accord concernant la succession de Sylvie Lee, signé par Rosemonde et Edmond Rostand, et Henry et William Lee (23 décembre 1903) ; l'inventaire après décès du comte Gérard (incomplet), et 2 documents concernant son décès et sa succession ; une L.A.S. testamentaire de Julie Perruche à Mme Lee (1875) ; un poème manuscrit : *Vers adressés à notre bon père, le maréchal Gérard, par une élève de la Maison royale des Loges* ; et 2 télégrammes par le comte Gérard et par Rose Gérard à Mme Lee.

330. **Rosemonde ROSTAND**. POÈME autographe signé « Rosemonde », *Le Retour*, et L.A.S. « Dodette », *Cambo* [1904-1905 ?], à Edmond ROSTAND ; 1 page in-8, et 3 pages in-12 à en-tête d'*Etcégorria*. 500/700

POÈME ET LETTRE DE ROSEMONDE ROSTAND À SON MARI.

Le Retour est sous-titré « Petit rondeau à mon mari », et compte 3 strophes :

« Le Retour fait naître un bizarre
Trouble dans toute âme d'amant :
Rêves, projets... l'esprit s'égare !...
On est tout, je ne sais comment ! »...

Au sujet d'un collier : « Je te le renvoie, tu en feras ce que tu voudras mais sache bien que si maintenant tu me le redonnais une seconde fois il me ferait encore plus plaisir puisqu'il me montrerait jusqu'où peut aller pour moi ta tendresse. Oui, je voudrais de toute mon âme [...] que tu me le mettes au cou toi-même comme un cher et précieux bijou de fiançailles, non de ces jolies petites fiançailles gaies qu'on a à vingt ans mais d'autres fiançailles autrement éternelles et profondes de deux cœurs qui se sont aimés jusqu'à même se faire souffrir tout. [...] Edmond adoré c'est la première lettre que je t'écris depuis les lettres d'il y a seize ans ! Et c'est encore une lettre d'amour. Je pleure en bas. J'attends et je t'embrasse »...

ON JOINT une L.A. (minute) d'envoi de son recueil *Les Pipeaux* à un critique, [1889].

331. **Charles LECONTE DE LISLE** (1818-1894). POÈME autographe signé à sa filleule Rosemonde ROSTAND ; 1 page in-8. 300/400

QUATRAIN dédié « à Madame Rosemonde Rostand » :

« Vos vers que j'aime, ô Rosemonde,
Sont purs et frais, tendres et doux ;
Rien de plus adorable au monde,
Si ce n'est vous. »

ON JOINT un fragment de POÈME autographe de Rosemonde ROSTAND (1 page in-4 pag. « 17 »), évoquant le don de ce quatrain qu'elle cite avec le commentaire :

« Il y avait de quoi me monter à la tête ;
Il y avait de quoi me croire un peu poète »...

Reproduction page 103

332. **Rosemonde ROSTAND**. POÈME autographe, *La Main* ; 1 page petit in-8 de carnet. 150/200

Pièce de cinq quatrains :

« Ton corps est un bel arbrisseau
Dont tes bras sont les branches frêles
Et sous tes doigts, qui sont des ailes,
Ta main est un petit oiseau »...

Au verso, on a collé un autre feuillet portant un fragment de poème autographe (plus quelques languettes découpées du même carnet portant des débuts de vers).

333. **Rosemonde ROSTAND**. MANUSCRIT autographe, *Spiritisme* ; 13 pages in-4 à l'encre violette et rouge sur papier violet. 300/400

Sketch radiophonique entre « Elle » et « Lui », en alexandrins, avec le minutage au crayon noté en marge. La scène se passe un soir, chez « Elle », où « Lui » est arrivé à l'improviste. Ayant refusé des jeux de cartes, échecs, etc., ainsi que des romans (tous « du Concours Femina »), le visiteur accepte la proposition de son amie de faire tourner une table. Lui est facétieux, et elle, grave. Elle convoque tour à tour le chansonnier Joseph Darcier, Baudelaire, Chabrier, Marceline Desbordes-Valmore et Gabriel Fauré ; à chacun, ils donnent un poème ou chant de sa composition. Le sketch se dénoue par une réflexion moqueuse :

« Un coup. C'est vraiment oui. Eh bien continuons...
En pensant que les mots que l'on dit sur les ondes
Vont peut-être plus loin même qu'au bout du monde ! »...

ON JOINT 2 fragments autographes de dialogues en vers, entre Horace et Darcier, et entre Brigitte et Xavier (3 p.).

Reproduction page 103

334. **Rosemonde ROSTAND**. MANUSCRIT autographe signé en tête, *Rosemonde Gérard*, [1923 ?] ; 3 pages in-4 à l'encre violette sur papier violet. 300/400

REVUE DE PRESSE établie après la publication d'une nouvelle édition des *Pipeaux* (Fasquelle, 1923). Après un rappel de la filiation de la poétesse (« petite-fille du Maréchal Comte Gérard et arrière-petite-fille de la Comtesse de Genlis »), la poétesse cite des jugements flatteurs de Louis Payen, Leconte de Lisle, Paul Souday, Albert Willemetz, Pierre Lagarde, etc.

Reproduction page 103

335. **Rosemonde ROSTAND**. MANUSCRITS ET NOTES autographes, [1925 et s.d.] ; 33 pages formats divers dont plus de la moitié sur des feuillets arrachés d'agendas (en partie au crayon). 300/400

Poésies diverses sur des feuillets d'un agenda des Galeries Lafayette, [1925], dont un sonnet :

« Ce n'est pas Paris tout à fait ;
Ce n'est pas non plus la campagne ;
Et le soir, lorsque l'ombre gagne
On ne sait pas trop où l'on est »...

Brouillons de lettres, notes diverses, et d'autres poésies sur des feuillets d'un agenda comptable :

« Ah ! comment a-t-on ce courage
De s'en aller si loin, si haut
De s'en aller jusqu'aux nuages
Pour ne rapporter que des mots »...

Liste de quelque 150 personnes et leurs adresses, sur deux colonnes, dames à gauche, hommes à droite ; coordonnées de quelques sociétés d'auteurs, journalistes et entreprises, etc.

SPIRITISME

ELLE
Qui frappe?... Vous! C'est gentil de venir me voir.
Très gentil...

LUI
J'ai pensé que peut-être, ce soir,
Vous seriez là. J'ai vu la fenêtre éclairée...

ELLE
Restez quelques instants...

LUI
Mais toute la soirée.

ELLE
Ah! c'est très bien... Cigarettes? Non, celles-ci...
Ce sont celles que vous aimez. Du feu?...

LUI
Merci.

ELLE
Mais puisque le hasard aujourd'hui nous rassemble
Et puisqu'on va passer quelques instants ensemble...

Pourquoi vraiment ne pas en profiter un peu
Pour s'amuser... Si l'on jouait à quelque jeu...

333

Rosemonde Gérard

Rosemonde Gérard (M^{me} Edmond Rostand) petite-fille du Maréchal Comte Gérard et arrière-petite-fille de la Comtesse de Gerles.

Dans un livre sur les Matinées Poétiques de la Suédec-Français, Louis Payen écrit ceci sur elle :

« De même qu'autrefois M^{me} de Genlis, son arrière-grand-mère, jouait de la harpe et savissait toute la cour par la grâce tendre, l'élégance et la légèreté de son jeu, M^{me} Rosemonde Gérard a modulé de nos jours, sur d'harmonieux pipesurs, une chanson d'élite, scientifique, touchante et mélancolique qui exerce tous ceux qui l'ont entendue, c'est à dire tout le monde.

Est-il plus jolies destinées littéraires que celle de M^{me} Rosemonde Gérard?... Toute jeune, à l'époque de la vie et de l'amour, elle publia ces "Pipesurs" qui prouvèrent place parmi ce que la poésie féminine nous a donné de plus frais et de plus charmant, et sa tendre gloire ne manquera pas de grandir sous cette "LOUIS PAYEN

Jeune jeune fille, elle obtint à l'Académie Française, le prix de Poésie pour ce volume "Les Pipesurs" devenu célèbre, et que

334

336. **Rosemonde ROSTAND**. MANUSCRIT autographe (fragment) ; 7 pages et demie in-4 avec ratures et corrections. 150/200

« Mais, au lieu de parler de tous les animaux du monde, de tous les animaux qui font que le monde est si doux, si terrible et si coloré ; [...] de tous les animaux qui mettent autour de nous tant de nuances, de formes et de caractères, [...] de tous les animaux qui sont dans nos forêts, dans nos jardins, dans nos étés, je parlerai de ceux qui sont dans notre cœur – dans mon cœur – de ceux qui ont bien voulu se rapprocher de moi, et m'ont fait l'honneur adorable d'être mes amis. Ce furent deux tortues, une grenouille, une coccinelle, – puis trois chiens »...

ON JOINT un fragment de manuscrit autographe, **De Ronsard à Rostand** : dialogue entre une dame et un jeune homme primitivement intitulé *La Forêt poétique* (1 p. in-4).

337. **Rosemonde ROSTAND**. 28 lettres, cartes, manuscrits ou pièces, dont 7 autographes ou autographes signés, les autres à elles adressés ou la concernant. 300/400

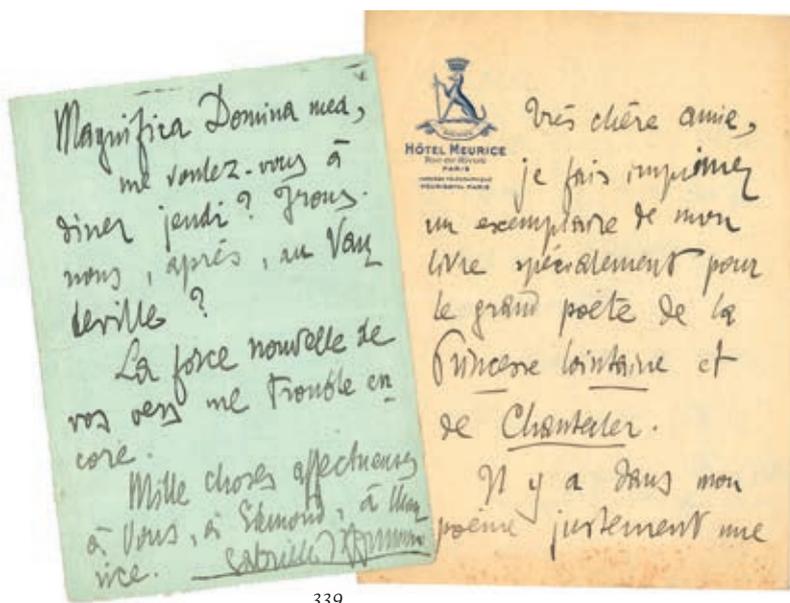
Fragment de discours d'Edmond Rostand, copié par Rosemonde, sur *Cyrano* en Amérique. 3 cartes a.s. de remerciements, dont deux sous forme de quatrain, et deux au dos de cartes postales représentant sa maison à Cambo (1952 et s.d.). Envoi a.s. à Marcel Farge sur le faux-titre de *Féeries* (1933). Déclaration de revenus de l'année 1947, et brouillon de lettre au directeur des Contributions directes. Faire-part du mariage de Rosemonde Gérard et Edmond Rostand, et de la naissance de leur fils Maurice. Carte de concessionnaire du cimetière pour chiens d'Asnières, cartes de membre ou membre d'honneur de la Société d'entraide des membres de la Légion d'honneur et de l'Académie féminine des lettres (signée par Lucie Delarue-Mardrus). Poèmes à elle adressés par Benjamin Bégaud, Gaston Destrais, Georges Dubut, Marguerite Fautrel, M. de Montgomery, Marcelle Sorlin, etc. Lettres d'Henri Roujon, Jehan Marie Baril, René Puaux, Jules Michel. Article a.s. de Marcel Seuran, *Les Écrivains chez eux. Madame Edmond Rostand dans sa demeure parisienne*. Estimation de bijoux par Cartier. Inscriptions relevées sur les fleurs offertes à ses obsèques (éditeur, sociétés).

ON JOINT 7 pochettes des éditions Kowalski à Lyon d'enveloppes et papier à lettres « Poème » (« Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain »).





338



339

338. **CONTRATS.** 9 contrats signés.

300/400

22 janvier 1920, copie conforme signée par Eugène Fasquelle pour *Le Vol de la Marseillaise*. 28 octobre 1935, contrat signé par Rosemonde, Maurice et Jean Rostand, Henri Cain, et les gérants de Ricordi, pour l'opéra *Cyrano de Bergerac* de Franco ALFANO.

7 contrats signés par Rosemonde GÉRARD, 1924-1945, pour son livre *La vie amoureuse de Mme de Genlis* ; pour les opérettes avec Tiarko RICHEPIN (qui a cosigné, avec les librettistes) *Le Renard chez les poules* (1928) et *La Tulipe noire* (1931) ; et pour ses chansons (1932-1945).

ON JOINT un gros dossier sur l'exploitation des droits de la famille Rostand (contrats, cessions de droits, comédie musicale *The Fantasticks*, correspondances, etc.), et divers documents, brochures, coupures de presse, etc. concernant Edmond Rostand.

339. **Rosemonde GÉRARD.** 5 ouvrages ; in-12, cartonnages, dos ornés d'une pièce avec rose dorée, couv. et dos conservés (petits accidents, pièce manquant à un dos).

200/250

EXEMPLAIRES PERSONNELS DE L'AUTEURE.

Les Pipeaux (Fasquelle, 1923, ex. imprimé spécialement pour [sans nom] sur PAPIER ROSE). EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE IMPRIMÉS SPÉCIALEMENT POUR MADAME EDMOND ROSTAND : *Féeries*, roman (Fasquelle, 1933, justif. signée par Eugène Fasquelle) ; *Les Masques de l'amour. Théâtre en vers* (Fasquelle, 1934, justif. signée par Eugène Fasquelle) ; *Edmond Rostand* (Fasquelle, 1935, n° 3). Plus *Les Muses françaises* (Fasquelle, [1943], papier d'édition).

ON JOINT un vol. broché : *Rien que des chansons* (Fasquelle, [1939]). Plus 2 vol. reliés avec envois à Rosemonde Gérard : Eugène ROSTAND, *Les Sentiers unis* (Librairie Hachette, [1885]) : « à ma petite amie Rose Eugène Rostand » ; Jean RICHEPIN, *Le Pavé* (M. Dreyfous, 1883) : « à Rosemonde Gérard avec tous mes plus chauds compliments pour son admirable *Arc-en-ciel*, qui met le beau temps fixe dans sa gloire que j'aime, son dévot dévoué Jean Richepin » ; et la plaquette du discours de Paul HERVIEU sur les *Prix de vertu* (F. Didot, 1904) avec envoi a.s. à Mme Rostand.

340. **Gabriele d'ANNUNZIO** (1863-1938). 2 L.A.S., 1910, à Rosemonde ROSTAND ; 4 pages in-8, une adresse, un en-tête *Hôtel Meurice*.

250/300

[19 avril 1910]. « Magnifica Domina mea, me voulez-vous à dîner jeudi ? Irons-nous, après, au Vaudeville ? La force nouvelle de vos vers me trouble encore. Mille choses affectueuses à vous, à Edmond, à Maurice ». *Ce vendredi*. Il fait imprimer un exemplaire de son livre « spécialement pour le grand poète de *La Princesse lointaine* et de *Chantecler*. Il y a dans mon poème justement une princesse lointaine et une faisane méchante ». Il aimerait la revoir avant son départ pour l'Italie : « Pourquoi les hasards de cette vie dévorante nous a rapprochés si rarement ? »...

341. **Henri BARBUSSE** (1873-1935). 3 L.A.S., 1909-1912, à Rosemonde ROSTAND ; 3 pages et demie in-4 à en-tête *Pierre Lafitte & C^{ie}*, et 1 page in-8 à son adresse.

100/150

Paris 16 juin 1909. Remerciements pour ses bonnes promesses : « Quant à l'album Rostand, après avoir pris connaissance de ce que vous en dites, et constaté l'impression défavorable qui perçait sous la courtoisie de vos paroles, nous avons décidé... d'y renoncer. Nous vous demandons seulement de ne pas trouver mauvais que nous utilisions dans nos publications les planches de Jean Veber »... Paris 26 juin 1909. Il lui rappelle sa promesse « de me communiquer (avant tout le monde !) un poème de votre prochain volume »... Peut-il toujours compter sur *Les Deux Pierrots* ?... [Aumont 1912]. Il a emporté pour ses courtes vacances *Le Bon Petit Diable*, « et j'ai profité à la fois du joli temps et du joli livre »...

342. **Louis BARTHOU** (1862-1934) homme politique et écrivain. 12 L.A.S., 1907-1934, à Rosemonde ROSTAND ; 14 pages in-8, la plupart à l'encre violette et à en-tête *Le Ministre des Travaux Publics...* ou *Le Garde des Sceaux...*, une adresse.

200/300

CORRESPONDANCE AMICALE. 29 septembre 1907. « Je pense du Dr LAFOURCADE, mon collègue au Conseil Général, tout le bien que vous m'en dites et je me réjouirais vraiment, en même temps que vous, et aussi beaucoup à cause de vous, le jour où il sera décoré »... Il l'assure néanmoins qu'elle a en lui « un très actif collaborateur »... Il termine en rappelant sa promesse « de tirages sur papiers rares ! »... 24 mars 1908, au sujet de l'acquisition d'un tableau de PASCAU : « Il faut l'aval de la Commission. Mais j'y ai quelques influences et elles agiront »... 23 juillet : le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts n'a finalement pas décidé d'acheter le tableau mais l'a assuré de se porter acquéreur d'une autre toile de Pascau « ou d'une commande dont il se chargerait. Si ce peintre de talent veut bien me faire connaître ses intentions et sa préférence, il peut compter sur mon plus actif et dévoué concours »... 13 janvier 1909. « Charles-Henry HIRSCH est resté en marge de la promotion du Ministre de l'Instruction Publique, mais si près d'y entrer que ses chances sont, pour le mois de juillet, tout à fait exceptionnelles »... 27 mai 1909 : « Aux poètes, qui sont rois, nous ne saurions mieux offrir que des ambassadeurs, et nous mettrons à vos pieds la Russie et l'Espagne. Ne soyez pas effrayée ; leur puissance ne vaut pas la vôtre »... 23 février 1912, il la prie de transcrire, sur son exemplaire des *Pipeaux*, *Lorsque je serai morte ou Ceci est mon testament...* 17 août 1931. Félicitations pour sa décoration de la Légion d'Honneur : « Évoquant avec une sincérité affectueuse ces années où nous fûmes amis, je tiens à vous dire la joie que votre promotion m'a faite. Elle était due à votre grand talent et à une œuvre qui durera. Je vous félicite »...

343. **Henry BAÜER** (1851-1915) journaliste et critique. 10 L.A.S., Paris, Taormina, Tunis et Néville (Seine-Inférieure) 1901-1910, à Rosemonde ROSTAND ; 35 pages et demie in-8, qqs-unes à son chiffre, qqs en-têtes. 150/200

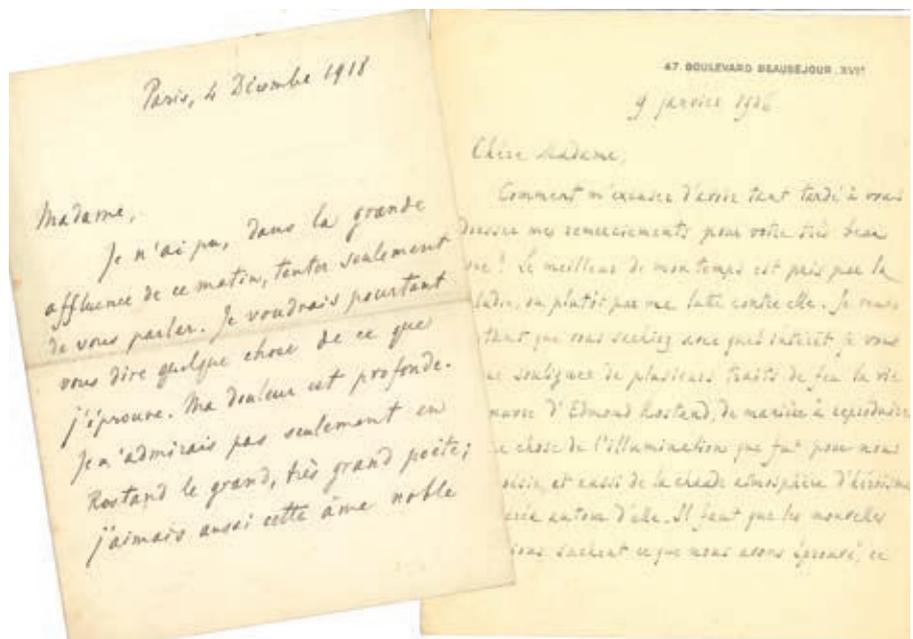
BELLE CORRESPONDANCE AMICALE, souhaitant revoir « la plus adorable muse » et le poète et « glorieux ami » (14 novembre 1901), se plaignant de la mauvaise foi de CALMETTE, « malgré les démarches si pressantes d'Edmond » (26 janvier 1902), suivie d'une réconciliation... Confession de neurasthénie... Représentations de Rostand à Tunis... Il est question de Mme Le Bargy (SIMONE), de COQUELIN et de *Chantecler* dont la relecture a confirmé que « l'œuvre, la plus considérable du théâtre poétique français, allait au plus haut dans le génie lyrique » (29 mars 1910)...

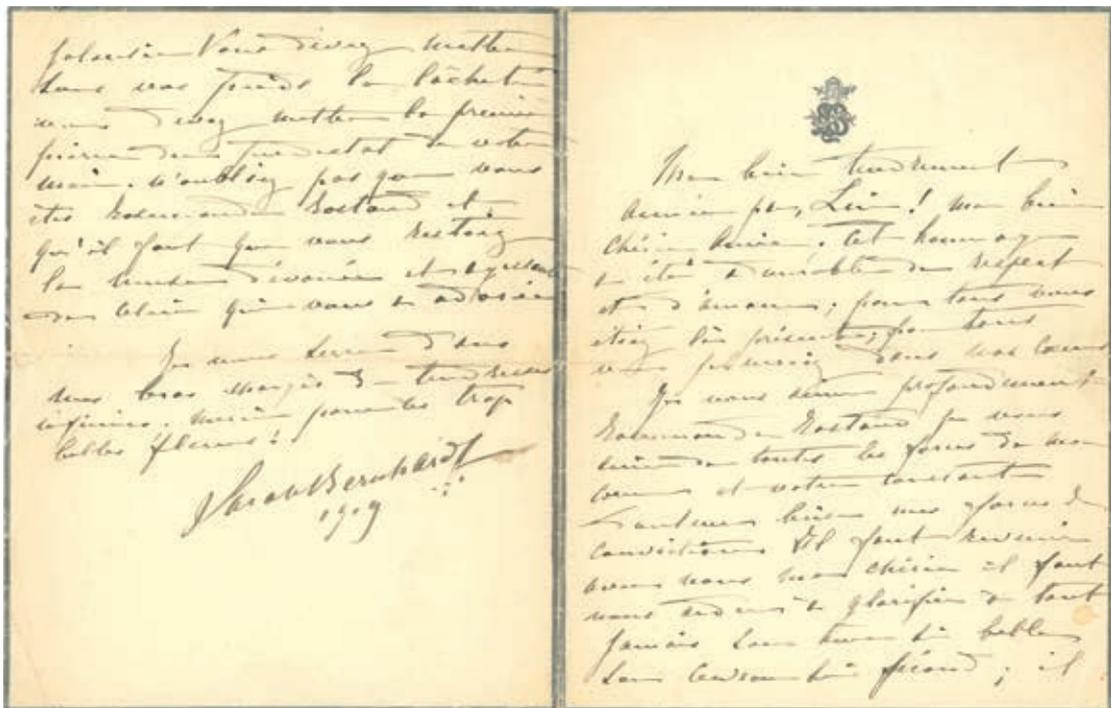
344. **Pierre BENOIT** (1886-1962). 6 L.A.S., 1918-1950, à Rosemonde ROSTAND ; 12 pages in-8 ou in-4. 150/200

Belles lettres amicales. Le 31 décembre 1918, il évoque le grand deuil, avec « le vœu que votre douleur se décante de tout ce qui la rend si horrible dans les premiers instants »... Il lui adresse ses vœux, demande des nouvelles de Maurice dont il lit *Le Cercueil de cristal*, lui transmet le souhait de son amie Marie-Thérèse Carrier qui voudrait Rosemonde comme marraine pour son bébé ; en 1950, du Liban (vignette du *Collège St Joseph d'Antoura*), il lui envoie un poème sur « Mélissende de Tripoli »... Etc.

345. **Henri BERGSON** (1859-1941). 2 L.A.S., Paris 1918-1936, à Rosemonde ROSTAND ; 5 pages et demie in-8 (petites fentes aux plis). 250/300

4 décembre 1918. Condoléances au décès d'Edmond ROSTAND : « Ma douleur est profonde. Je n'admire pas seulement en Rostand le grand, très grand poète ; j'aimais aussi cette âme noble et généreuse qu'on aperçoit, comme par transparence, à travers tout ce qu'il a écrit. Le jour où je fis sa connaissance, je m'aperçus que je le connaissais depuis très longtemps. [...] Maintenant qu'il n'est plus, je me reproche de ne lui avoir pas suffisamment fait sentir ce qu'il y avait d'ardente sympathie dans mon admiration. Il nous quitte au moment même où nous nous tournions vers lui, dans l'attente du chant triomphal. Car il eût été le poète de cette guerre ; il nous en aurait donné le drame ou l'épopée : bien avant la guerre, son vers avait déjà des résonances de victoire »... 9 janvier 1936. Remerciements pour l'envoi de son livre sur *Edmond Rostand*. « Le meilleur de mon temps est pris par la maladie, ou plutôt par ma lutte contre elle. Je veux pourtant que vous sachiez avec quel intérêt je vous ai vue souligner de plusieurs traits de feu la vie et l'œuvre d'Edmond Rostand, de manière à reproduire quelque chose de l'illumination que fut pour nous cette poésie, et aussi de la chaude atmosphère d'héroïsme qu'elle créa autour d'elle. Il faut que les nouvelles générations sachent ce que nous avons éprouvé »...





346

346. **Sarah BERNHARDT** (1844-1923). L.A.S., 1919, à Rosemonde ROSTAND ; 4 pages in-4 à ses chiffre, emblème et devise
Quand même, enveloppe (petites fentes). 700/800

MAGNIFIQUE LETTRE À LA VEUVE DE ROSTAND. « Ma bien tendrement aimée par LUI ! Ma bien chérie amie ; cet hommage a été admirable de respect et d'amour ; pour tous vous étiez là présente ; pour tous vous pleuriez dans nos cœurs. Je vous aime profondément Rosemonde Rostand je vous aime de toutes les forces de mon cœur et votre constante douleur brise mes forces de conviction. Il faut revenir avec nous ma chérie il faut nous aider à glorifier à tout jamais son âme si belle, son cerveau si fécond ; il [faut] sécher vos larmes ; votre douleur sera je le sens l'ombre éternelle de votre sourire ; mais il faut vous armer de volonté ; il faut vaincre non la douleur mais, les manifestations qui vous brisent et qui vous tueront si vous n'y prenez garde !! Je sais bien que mourir est une solution ; mais ce n'est pas toujours la plus noble ni la plus courageuse. La destinée vous frappe avec la fureur de la revanche ; le bonheur vous avait choisie comme élue ; votre beauté, votre grâce, votre talent vous marquent par l'expansion jalouse de toutes ces femmes qui en ce moment envoient leurs rancœurs nager dans vos larmes. [...] Il faut revivre il faut que votre beauté fleurisse de nouveau, il faut que votre talent chante dans un beau poème la gloire du grand disparu ; il faut travailler ; à l'éveil constant perpétuel de sa gloire ; il le faut il le faut haut le cœur ma douce amie, vous devez rester triomphante contre le sort contre la bassesse et la jalousie. [...] vous devez mettre la première pierre du piédestal de votre mari. N'oubliez pas que vous êtes Rosemonde Rostand et qu'il faut que vous restiez la muse dévouée et agissante de celui qui vous a adorée »...

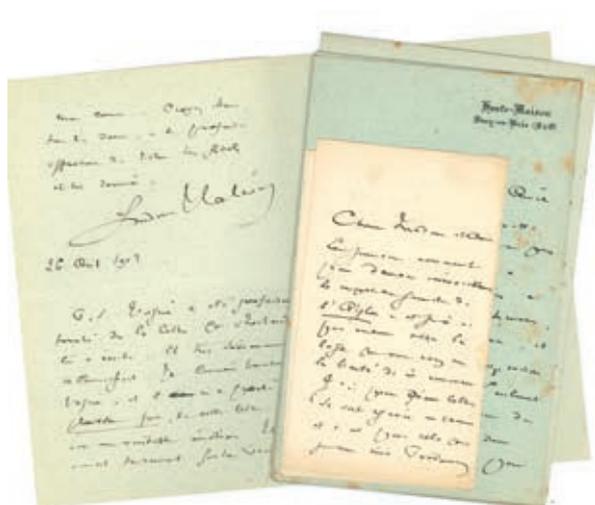
ON JOINT 3 autres L.A.S. « Sarah » à Rosemonde Rostand (4 pages formats divers, enveloppe). « Ma douloureuse et tendre amie. Je vous serre sur mon cœur très plein de lui. Ce malheur avait-il le droit d'arriver ? Que nous sommes malheureuses !! »... - « Je pense sans cesse à vous et mon cœur reste poignant »... - « Hier vos vers *Le Baccalauréat* ont eu un succès immense. Je vous serre sur mon cœur »... Plus un télégramme à Maurice Rostand.

347. **Georges CLAIRIN** (1843-1920) peintre. 2 L.A.S. « Jototte », [à Rosemonde ROSTAND] ; 4 pages in-8, une avec vignette du Château de Réveillon. 100/120

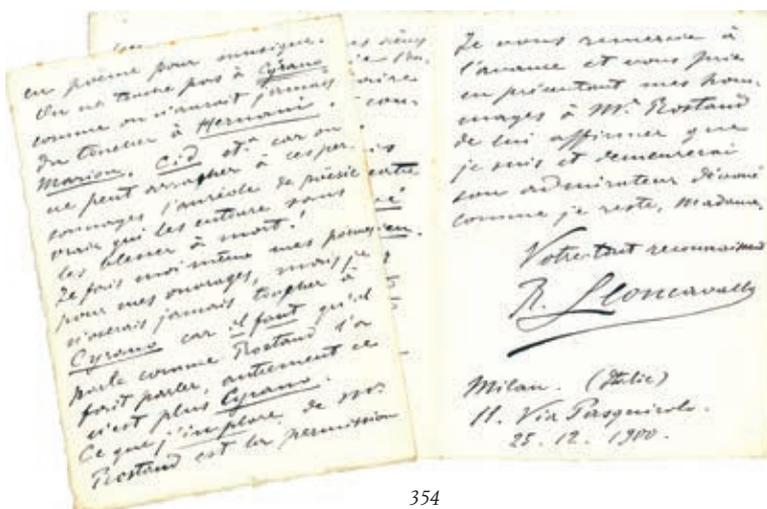
Château de Reveillon chez mon amie Madeleine Lemaire. Se réjouissant du bon rétablissement d'Edmond : « Reynaldo HAHN est ici avec moi nous causons d'Edmond - nous pensions à vous. Chère amie la dépêche arrive au milieu de nous - alors ce fut un cri d'allégresse - et, on me charge de vous dire que nous sommes très contents de vous savoir tous très heureux [...] On a bu à la santé du grand Poète ! [...] qui bientôt reprendra ses promenades de rêveur et d'artiste »... Paris. Il a entendu parler d'une personne qui serait désireuse « de visiter - et acheter votre hôtel à Paris [...] la semaine prochaine j'irai tremper ma carcasse dans la boue pendant quelques jours »...

348. **Georges CLEMENCEAU** (1841-1929). 2 L.A.S., Paris 1910-1928, à Rosemonde ROSTAND ; 1 page in-12 avec adresse (pneumatique), et demi-page in-4 (légèrement froissée). 120/150

Paris 27 mai 1910. « Je suis trop heureux, Madame, de vous faire ce petit plaisir. Je vais me faire envoyer la jeune personne de la campagne et je la dirigerai sur l'avenue Kléber tout aussitôt »... Paris 16 octobre 1928. « Il vous a plu de répandre sur mon silence le parfum de la poésie. Que grâce vous en soient rendues »...



352



354

349. **Jean COCTEAU** (1889-1963). L.A.S. « Jean », novembre 1937, [à Rosemonde ROSTAND] ; 1 page in-4. 120/150
 « Laissez-moi vous embrasser et vous embêter. Je trouve que DESBORDES devrait avoir le prix Femina. Lisez le livre [J'adore] avec Maurice et pensez à votre Jean qui vous aime ».
 ON JOINT un télégramme de condoléances à Maurice (juillet 1953).
350. **DIVERS**. Environ 55 lettres, la plupart L.A.S., adressées à Rosemonde ROSTAND (plus qqs cartes de visite et télégrammes). 300/400
 Commandant F. Aigrot (1917, sur les premiers galons de Jean, engagé volontaire), Joseph Caillaux, Jean Chiappe, Élisabeth de Clermont-Tonnerre, George Delaw (avec dessin), Paul Deschanel, Lucie Faure-Goyau, Paul Faure, général Florentin, Valentine Fraya, Roger Gaillard, prof. Gosset, Dr Joseph Grancher, Édouard Herriot (3), Georges Huisman, P.O. Lapie (la nommant officier de la Légion d'honneur), prof. Jean Lhermitte, Hubert Lyautey, princesse Mathilde, Marcel Mültzer, Alexandre Parodi (au sujet de Jeanne Boitel), J. Paul-Boncour, Raymond et Henriette Poincaré, Marie-Blanche de Polignac, Joseph Reinach (5), Marius Roustan, Edmond Sée (3), René Viviani, etc.
351. **Sacha GUITRY** (1885-1957). L.A.S. et P.A.S., 1918-1919 et s.d., plus une L.A.S. par **Lucien GUITRY**, [à Rosemonde ROSTAND] ; 2 pages et quart in-8, 1 page petit in-4 et 1 p. in-12. 200/250
 26 place Vendôme. Lucien Guitry regrette de ne pouvoir peut-être la revoir avant son départ, étant retenu par des « gens en cohortes si serrées que je ne prévois pas l'heure où je pourrai les disperser. [...] Si je ne suis pas chez vous à 7 heures pensez qu'il est, en bas, au fond de l'ombre, quelqu'un qui gémit de n'être pas auprès de vous. [...] J'ai su hier par l'Aiglon que son père se porte comme un chêne »...
 25 janvier 1919, lettre de condoléances de Sacha Guitry : « N'attribuez notre silence volontaire qu'à notre respect pour votre douleur. [...] Je n'oublierai jamais les quelques instants que vous avez bien voulu me permettre de passer près de vous, Madame, le jour où nous l'avons tous perdu » ; et Yvonne Printemps ajoute 2 lignes. – Dédicace découpée : « Pour Madame Edmond Rostand en témoignage de mon admiration et de ma respectueuse amitié Sacha Guitry mars 1918 ».
 ON JOINT une lettre en fac-similé, et le faire-part de mariage de Lana Marconi et Sacha Guitry (novembre 1949).
352. **Ludovic HALÉVY** (1834-1908). 18 L.A.S., 1900-1904, à Rosemonde ROSTAND ; 50 pages la plupart in-8. 300/400
 Il désire assister à la générale de *L'Aiglon* (10 mars 1900). Longue lettre la veille de l'élection de Rostand à l'Académie (29 mai 1901). Audition de la jeune actrice Magdeleine Abadie, recommandée par Rosemonde et Sarah Bernhardt ; il charge Rosemonde de presser Edmond à écrire son discours de réception (18 octobre 1902). Plusieurs lettres de 1903 préparent la réception de Rostand à l'Académie : longue lettre sur le choix du parrain (26 avril) ; réaction de Boissier à la lecture du discours (1^{er} mai) ; l'exposé des titres par Claretie (5 mai)... La candidature de Georges d'Espèrès n'a aucune chance de succès (21 mai 1904)...
353. **Gaston LA TOUCHE** (1854-1913) peintre. 5 L.A.S., Saint-Cloud et Champsecret 1910-1912, à Rosemonde ROSTAND ; 18 pages in-8 ou in-12 à son adresse (3 du *Logis de Gros Douè*). 100/150
 Saint-Cloud 21 novembre 1910, sur sa venue à Cambou, « le temps de faire le travail qui l'appelle près de vous »... Mars 1911, sur un projet d'édition illustrée de *Peau d'âne*, souhaitant une préface de Rostand... Champsecret Décembre 1911, se réjouissant du succès d'*Un bon petit diable*, et de la belle collaboration de Maurice avec sa mère. 1^{er} octobre 1912, pour faire visiter sa décoration d'Arnaga à des amateurs... – Belle lettre d'émotion à la lecture de ses « tendres vers »...

354. **Ruggiero LEONCAVALLO** (1858-1919) compositeur italien. L.A.S., Milan 25 décembre 1900, [à Rosemonde ROSTAND] ; 7 pages in-8. 800/1 000

PROJET D'OPÉRA SUR CYRANO DE BERGERAC.

Il sait Rostand convalescent et craint de le fatiguer. « Depuis que j'ai lu *Cyrano* c'est-à-dire depuis deux ans je n'ai qu'une ambition dans mon âme d'artiste, celle de pouvoir rendre musicalement un tel sujet ! »... Il a appris que Rostand avait déjà refusé de telles adaptations, notamment par son ami Coquelin qu'il a vu à Paris à la première de sa *Bobème*. Malgré cela, il souhaite que sa demande soit présentée à Edmond. « Je comprends bien qu'il refuse de donner la permission de réduire *Cyrano* en poème pour musique. On ne touche pas à *Cyrano* comme on n'aurait jamais dû toucher à *Hernani*, *Marion*, *Cid* etc car on ne peut arracher à ces personnages l'auréole de poésie vraie qui les entoure sans les blesser à mort ! Je fais moi-même mes poèmes pour mes ouvrages, mais je n'oserais jamais toucher à *Cyrano* car il faut qu'il parle comme Rostand l'a fait parler, autrement ce n'est plus *Cyrano*. Ce que j'implore de Mr Rostand est la permission de mettre en musique *Cyrano tel qu'il est* [...]. Je ne demanderais qu'à supprimer une partie des vers pour ne pas pêcher de longueur en musique et pour rendre possible l'exécution de l'œuvre musical. C'est-à-dire que je mettrais une virgule à côté des vers que je n'aurais pas mis en musique mais l'ouvrage poétique et littéraire resterait *tel qu'il est* »... Il prie Rosemonde d'appuyer sa cause : « Je ne suis pas nouveau au théâtre musical. J'ai prouvé que je sais faire et bien »...

Reproduction page 109

355. **LITTÉRATURE**. Environ 100 lettres, la plupart L.A.S., adressées à Rosemonde ROSTAND. 600/800

BEL ENSEMBLE DE LETTRES, OÙ IL EST SOUVENT QUESTION D'EDMOND ROSTAND.

Paul Achard, Jean Ajalbert, Maurice Barrès, Henry Bataille, Gérard Bauër, Joseph Bédier (4), René Benjamin (7), Émile Bergerat, Henry Bernstein, Abel Bonnard, Jean de Bonnefon, Francis Carco, Jane Catulle-Mendès, Marc Chadourne, Francis de Croisset, François de Curel, Léon et Lucien Daudet, Pierre Decourcelle, Lucie Delarue-Mardrus (6), Paul Déroulède (et *Hommage à Jeanne d'Arc* avec envoi), Maurice Donnay (3), Roland Dorgelès, Henri Duvernois (3), Émile Faguet (3), Eugène Fasquelle (3, sur la mort de Catulle Mendès, et sur *Chantecler*), Max Fischer, Simon Gantillon, Paul Gavault, Julien Green (la remerciant de sa voix, 1926), Fernand Gregh, Pierre Grosclaude, Edmond Haraucourt, Abel Hermant, Paul Hervieu (9), Pierre Lagarde, Georges Lecomte (4), Arthur Meyer, Octave Mirbeau, Robert de Montesquiou, Pierre de Nolhac, Paul de Pitray-Ségur, François Porché, Georges de Porto-Riche, Jean Psichari, Jean Rameau, Paul Raynal, Henri et Marie de Régner, Jean Richepin, Émile Ripert (lettre en vers), J.H. Rosny aîné, Armand Salacrou (il avait quinze ans quand il a vu *Cyrano*), Alfred Savoir, Albert-Émile Sorel, Paul Vialar, Saint-Georges de Bouhélier, Jérôme et Jean Tharaud (en vers), Albert Willemetz, Pierre Wolff, Miguel Zamacoïs, etc.

356. **Pierre LOTI** (1850-1923). 7 L.A.S., Rochefort et Hendaye [1910-1915 ?], à Rosemonde ROSTAND ; 19 pages formats divers, qqs à sa devise *Mon mal j'enchanté*, une adresse. 400/500

[31 mai 1910]. « Je ne vous avais encore jamais tapée de rien et ne vous retaperai jamais ; ce sera un fait unique dans nos annales. Mais il faut que je vous tape d'une place à *Chantecler pour jeudi* »... [Décembre 1911 ?]. Il a reçu « *l'adorable Bon petit diable*. La dédicace que vous avez bien voulu y mettre me rend le volume infiniment précieux »... 28 mai [1915 ?]. « Votre visite à mon ermitage est maintenant une dette inscrite au grand livre, et je ne vous en ferai pas grâce »... 15 août [1915 ?]. « Donc, l'heure inéluctable a sonné pour vous : il faut s'exécuter ! Pour vous recevoir avec plus d'apparat, je fais reblanchir à la chaux les murs de mes salons somptueux ; et j'attends avec impatience le petit mot m'annonçant que vous venez à midi vous asseoir à ma table d'ascète »... – « Vos amis Barthou [...] m'ont appris que vous commenciez à être en confiance avec les interprètes de la pièce. Voudrez-vous dire à M. Rostand que je m'y intéresse autant que si elle était mon œuvre ; de tout cœur je souhaite et j'attends anxieusement l'immense succès que je prévois »... – Il a attendu son fils pour qu'il l'accompagne à Arnaga : « nous viendrons avec joie quand vous voudrez »... Etc.

357. **MUSIQUE**. 5 L.A.S., 1902-1927, à Rosemonde ROSTAND. 200/300

Cécile CHAMINADE (1904, elle fera pour elle une transcription pour violon de *L'Anneau d'argent*), Gustave DORET (1927, il souhaite mettre en musique *La Samaritaine*), Georges HÜE (1922, à propos de sa musique de scène des *Romanesques*), Jules MASSENET (1911, disant l'émotion provoquée par les vers de Rostand lus par elle, « la plus émouvante marque d'estime que j'ai reçue sur la terre »), Gabriel PIERNÉ (1902, sollicitant une préface pour un recueil de chansons [*Voyez comme on danse*]).

358. **Anna de NOAILLES** (1876-1933). L.A.S., Paris vendredi, [à Rosemonde ROSTAND] ; 4 pages in-8 à son adresse (carte de visite du marquis de Noailles jointe). 100/150

« Devant tous les visages d'hier, je n'osais vous dire combien je me sens souffrante, et c'était avec un mélange d'espoir et de désespoir que je me promettais (sans pouvoir en être sûre) d'aller vous voir ce soir ». Elle espère de pas être privée du plaisir de la voir ainsi qu'Edmond « que j'admire avec tout le silence qu'il a imposé à mon admiration, mais avec une grande sympathie qu'il me laisserait exprimer »...

359. **Eugène PASCAU** (1875-1944) peintre. 5 L.A.S., 1905-1921, à Rosemonde ROSTAND (une à Maurice) ; 14 pages in-12 ou in-8. 250/300

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR UN PROJET D'AMÉNAGEMENT D'UN CABINET EMPIRE À ARNAGA, orné d'un portrait du maréchal GÉRARD (grand-père de Rosemonde) que le Palais de la Légion d'honneur avait permis à Pascau de copier.

3 avril 1905. Il a trouvé COQUELIN effondré, « complètement découragé et aplati » par le désastre de son *Scarron*. Il est heureux de quitter son ancien atelier. Il n'a pas pu aller prendre les mesures du portrait du maréchal pour les apporter à TOURNAIRE (l'architecte

Albert Tournaire, qui travaille sur la villa Arnaga) afin de le placer dans le « cabinet empire »...
 4 avril. Il a vu Scarron, qu'il a trouvé ennuyeux et assommant, et qui ne restera pas longtemps à l'affiche : « ça finira encore pas une reprise de Cyrano, vous verrez ». Il revient de la Légion d'honneur et de chez Tournaire, et le général FLORENTIN lui a accordé la permission de prendre le portrait pour le copier chez lui. Tournaire connaît parfaitement le cabinet empire et a tous les plans nécessaires. Il n'y a qu'une place possible pour la toile : à la place de la glace sur la cheminée, mais la forme ovale du portrait ne s'harmonise pas du tout avec la décoration de la pièce ; il propose donc de placer le portrait ovale dans un cadre carré (DESSIN) : « Vous verrez que je vais faire quelque chose de merveilleux avec le portrait du maréchal – cela m'amuse »...
 7 avril. L'encadreur CHARPENTIER confirme que la toile ovale dans un cadre rectangulaire est dans le style Empire. Paul FAURE se marie, et lui a demandé d'être son témoin. Les jeunes époux arriveront à Cambô à la fin du mois, après quelques jours à Rochefort chez LOTI ; Edmond SÉE « dont le mariage va déjà mal et qui a parait-il déjà administré deux volées à sa femme », ne sera pas du mariage... 11 novembre 1921, à Maurice ROSTAND, félicitations pour sa pièce *La Gloire*.



360. **Jules RENARD** (1864-1910). 2 L.A.S. (la 2^e à la suite d'une L.A.S. de sa femme Marinette RENARD), 1901-1907, [à Rosemonde ROSTAND] ; 2 pages in-8 chaque. 250/300

4 novembre 1901. « Je viens d'être stupide. Là, sous vos yeux, j'avais envie de me précipiter dans votre loge et de vous embrasser, et j'ai eu la force de ne pas tourner la tête pour vous saluer ! Rostand va encore dire que c'est de l'hypocrisie, mais je vous jure que j'étais bien malheureux. Jamais je ne me résoudrai à vous dire des banalités devant un tas de gens. Sans doute j'aurais pu essayer d'être spirituel, mais j'étais si mal préparé. Vous apparaissez tout à coup, dans votre rayonnement, sans prévenir votre vieil ami. Marinette me dit que j'ai raison de vous écrire cette lettre, et que vous ne m'en voulez pas. [...] C'est égal, plus je vais, et plus la vie m'embarrasse. Si j'avais du génie, je m'en ficherais un peu »... 23 octobre 1907. MARINETTE RENARD se réjouit des bonnes nouvelles de l'opération d'Edmond et lui souhaite un bon rétablissement. Jules ajoute à sa suite : « Tout cela finira par une demi-douzaine de chefs d'œuvre qui nous tomberont sur la tête en même temps ».

361. **Madame SIMONE** (1877-1985) actrice et femme de lettres. 2 L.A.S. « Simone Le Bargy », [1905, à Rosemonde ROSTAND] ; 3 pages in-4 et 5 pages in-8. 150/200

BELLES LETTRES DE CELLE QUI SERA LA FAISANE DANS *CHANTECLER* (et flirte avec Rostand). Londres. Le journal lui fait une agréable surprise « mais je n'ose y croire. [...] est-ce que votre mari aurait pensé à moi ? Si cela était vrai comme ce serait gentil de me dire oui ! ». Elle est à Londres pour jouer *L'Adversaire* « avec des gens inouïs qui ne veulent jamais me regarder pendant qu'ils me parlent et qui pour sortir d'un salon donnent un petit coup de poing autoritaire sur les battants de la porte qui s'ouvre et se referme parce qu'il y a derrière 2 machinistes attentifs. Mais tout cela m'a beaucoup amusée et j'ai trouvé le public le plus délicieux, des gens sensibles qui en applaudissant semble aimer surtout votre personne vous-même, vos yeux ou la forme de vos mains et c'est assez agréable »... Paris 28 juillet. Charles [LE BARGY, son mari] jouera à Biarritz du 15 au 19 septembre, « à cette époque je dois être à Paris pour répéter *La Rafale* mais pendant la précédente quinzaine nous aimerions être un peu près de vous. Cela serait-il possible dans une villa ou faut-il simplement aller à l'hôtel ? » Elle s'est arrangée pour « être libre à une époque qui je crois conviendrait à votre mari et vous pensez bien que lorsqu'il s'agit de jouer un rôle dans une pièce d'Ed. Rostand et que l'on veut m'offrir une joie aussi délicieuse et glorieuse je ne songe ni s'il faut se trouver là ou se maquiller autrement ou se coiffer à la chinoise ou se mettre un petit habit de plumes. Ce n'est donc pas moi qui ai besoin de réfléchir c'est l'auteur »...

362. **SPECTACLE**. 25 L.A.S. à Rosemonde ROSTAND. 250/300

Émile et Pierre Bertin, Bernard Blier, Jacqueline Bouvier (annonçant son mariage avec Pagnol), André Brunot, Albert Carré, Armande Cassive, Maurice Chevalier, Marie Dubas, Émile Fabre, Maurice de Féraudy, Victor Francen, Félix Galipaux, José Germain, Louis Jouvet, Ève Lavallière, Léopold Marchand, Jean Martinelli, Cécile Sorel, etc.

363. **Louise de VILMORIN** (1902-1969). 2 L.A.S. ornées de ses trèfles à quatre feuilles, Verrières 1947-1951, [à Rosemonde ROSTAND] ; 4 pages in-8 à son chiffre rouge, et 1 page in-8 à son adresse. 400/500

25 novembre 1947. « Il m'est impossible, en dépit de mes faiblesses, en dépit de ma fatigue d'aller au lit ce soir sans venir vous remercier. Je me sens bien petite et bien vaine en face de vous qui avez non seulement le courage, le talent, la bonté, mais le talent d'être bonne avec courage et le courage d'être bonne avec talent. Ce que vous avez daigné faire pour moi, que vous connaissez à peine, restera dans mon cœur comme une leçon et, mieux que cela, comme un exemple qui m'incitera à l'intelligence, à la confiance, au crédit dont les esprits nobles font bénéficier les humbles. Et je me sens bien humble, indigne de votre estime et de votre attention. En vous disant ceci, je ne me place pas sur ce plan littéraire, ou intellectuel sur lequel vous avez une place indiscutée, mais simplement sur le terrain de la vie de tous les jours. Vous êtes attentive ; je suis distraite. Vous avez de l'orgueil ; je suis vaniteuse. Vous êtes farouche ; je suis

... / ...

effarouchée. [...] Vos mots ont une forme ; les miens n'ont qu'une ombre. Votre parole a des racines ; la mienne n'a qu'une fleur vite fanée. Pourtant je puis aimer. Et je vous aime, vous et votre cher Maurice. Il est à vous et son charme nous le donne, à nous tous qui sommes anxieux, quémandeurs de chaleur, de charme et de grâces de l'âme »... 29 décembre 1951. Vœux de bonne année « les plus affectueux et les plus fidèles » à Maurice et sa mère, dans les quatre pétales d'un trèfle dessiné à la plume qui occupe toute la page et couronne le L de « Louise ».

364. **Émile ZOLA** (1840-1902). P.A.S., [1899], à Rosemonde ROSTAND ; sur une page in-8. 150/200
Page de faux-titre de *Fécondité* avec dédicace : « à madame Edmond Rostand Hommage à l'auteur Emile Zola ».
365. **CONDOLÉANCES**. Environ 110 lettres, la plupart L.A.S., adressées à Maurice (et/ou Jean) ROSTAND (plus qqs télégrammes). 100/150
CONDOLÉANCES À LA MORT DE ROSEMONDE ROSTAND. Louis Beydts, Claire Boas de Jouvenel, Suzanne de Callias, Horace de Carbuccia, Illan de Casafuerte, René Catroux, Georgette Chadourne, Félicien Challaye, Léon Chancerel, Pierre Chanlaine, Robert Chantemesse, Denise Coulom, Marguerite Deval, Gabaroché, Louis Gautier-Vignal, George-Day, André Germain, Victor Gille, Charles Gombault, Pierre de Gorsse, Duchesse de Gramont-Greffulhe, Madeleine Le Chevreil, Roland de Margerie, etc. ON JOINT une pochette de cartes de visite autographes.
366. **Maurice ROSTAND**. 6 L.A.S. « Maurice » (2 incomplètes, une L.A.), à SA MÈRE, Rosemonde ROSTAND, dite « Dodette » ; 9 pages formats divers, une adresse (3 au crayon, la lettre en vers effrangée). 300/400
LETTRES D'ENFANCE. Le premier billet est d'un très jeune enfant sur un pneumatique miniature : « Ma chère Zozette je t'adore que tu es gentille de m'avoir donné cette jolie poste personne ne ma donné un cadeau aussi jolie »... Lettre en vers : « Ô Dodette chérie, voilà ah ma Zozette / Un tout petit volume de vers pour toi »... Fragment : « Je t'embrasse, mon amour, de toute la passionnée tendresse de mon âme qui est à toi »... – « Ah, ma chérie Adorée Dodette, reviens vite. [...] Je suis si malheureux sans toi. Je vous embrasse et vous aime passionnément toi et Papa »... *Etcategoria* : le jeune adolescent est « triste, triste, triste jusqu'à la mort » de l'absence de sa mère : « Ah dire que j'aurai beau crier, pleurer, appeler, sanglotter, hurler ton nom, tu ne viendras pas, vie adorée, lumineuse et chérie [...], malgré Barrès, Nietzsche, Swinburne et Oscar Wilde, mon âme est d'une tristesse qui ne trouve pas de consolation »...
367. **Maurice ROSTAND**. 13 L.A.S. (une écrite par sa mère sous sa dictée), Cambo 1900-1902 et s.d., à sa tante Marguerite LEE (2 à son oncle, Henri LEE) ; 36 pages formats divers. 800/1 000
LETTRES D'ENFANCE à l'épouse du demi-frère de sa mère. La première lettre est dictée à sa mère : « Je t'aime beaucoup moi allé à Guignol c'était le prix des coups de baton ils s'ont payé pour qu'on donne des coups de baton à Monsieur Arose à Monsieur Pompom », etc. Récit d'excursions dans le Pays Basque, jusqu'à la frontière de l'Espagne, évoquant Espelette, Ainhoa, Dantxarinea : « nous commençons à voir de terribles précipices, des arbres ressemblant à des fantômes »... Réception triomphale à la gare de Bordeaux : « Papa descend, les chapeaux se lèvent, les deux cents cinquante et Francis Bœuf crient d'une voix de tonnerre "Vive Rostand", puis saluants il cria "Toute la Gascogne". Nous étions envahis par les gens des wagons d'à côté [...], après tout la Muse de Bordeaux lut un poème "Elle avait un chapeau Cyrano" qui finit ainsi "Et nous sommes heureux de vous serrer la main. Brouhaha cris joie". Papa aussi crie "Vive Bordeaux" »... Condoléances sur la mort de la mère de Marguerite : « J'ai été très émotionnée quand j'ai appris cette facheuse nouvelle »... Description du paysage : « Au loin les montagnes d'argent, c'est quand même beau, c'est quand même d'une grandiosité sublime. Si tu voyais le Pas de Roland ainsi qu'il est aujourd'hui tu resterais en extase devant ces ponts glacées, ces montagnes blanches merveilleuses »... « Papa aura demain ou après demain son automobile Morse la couleur du tonneau et RR dessus »... « *L'Aiglon* continue à faire de belles recettes ainsi qu'avanthier il a fait 10 038. *Cyrano* bat toujours le Vaudeville. L'autre jour, *Cyrano* a fait 5700 ce qui est extraordinaire pour la quatre cent quatrevingt dixième » (29 août 1900)... Construction d'un immense poulailler... Allusions à Bauër, Tannenberg, Grancher, etc.
368. **Maurice ROSTAND**. DESSIN original légendé **Maman** et signé en bas à droite « Maurice R » ; 20 x 14,5 cm sur papier quadrillé (petit accident dans le bas). 300/400
Portrait en buste de face de sa mère portant une couronne, à la mine de plomb, légendé et signé au crayon vert.
ON JOINT 2 autres portraits de Rosemonde Rostand, à la plume, signés DEVI, 1949.
369. **Jean ROSTAND**. 25 L.A.S. (une L.S.), [vers 1905-1940], à SA MÈRE Rosemonde ROSTAND (une à son frère Maurice) ; 84 pages in-4 ou in-8, qqs en-têtes *Arnaga*, 2 enveloppes. 800/1 000
CORRESPONDANCE PASSIONNÉE À SA MÈRE, sa « chérie », sa « Vie adorée », son « amour » et son « ange », d'un fils qui « idolâtre » sa mère, et l'embrasse « avec frénésie ». La plupart datent de son enfance, et sont écrites de Cambo ; un second ensemble correspond aux semaines suivant la défaite de 1940, alors que le savant s'est retiré à Nohant chez Aurore Sand.
« Maurice a-t-il vu Tannenberg ? Qu'il a dû s'ennuyer à déjeuner et dîner avec les Rostand ? [...] vous irez probablement chez Madame de Noailles et Madame Barrès. [...] Papa va mieux. Voici sa température, ce matin 36,8. N'est-ce pas très bien. Lui-même avoue qu'il a merveilleusement dormi. Henri a mis dix sourcilières dans sa chambre, et Papa n'a pas entendu les souris »... « Papa vient de nous parler pendant longtemps de *Chantecler*, qui m'a l'air d'avancer. Il en est aux "Crapauds" »... « Papa travaille très bien, et a fait un grand morceau du début du 4 ». Il lit « jusqu'à 2 heures du matin des vers de *Chanteclair* »... – « Papa a reçu les grandes plumes pour le hall qu'il trouve absolument ravissantes »... – « Papa a dormi *merveilleusement* (11 heures), ainsi que l'oncle Henri et moi. Nous avons tous une mine *miraculeuse* »... – « Papa pose pour son buste »... Plusieurs lettres font allusion au bras cassé de Maurice, et à l'opération que

... / ...

Ah, ma chérie

Adairé Docteur, reviens vite. Tu
mas emporté tout mon bonheur,
toutes j'appelle le mai, ma
chérie. Reviens. Le plus mal-
heureux sens toi de vos enlève
et vous aime passionnement
fait papa, et attends un d'épêche
qui nous du à la date de votre
retour.

Maurice Rostand.

366



368

VERRIÈRES
VERMOREL-LE-MOISSON, T.E.P.
29 Dec 1957

Tous
les vœux,
les plus
affectu-
eux et
les plus
filiaux

pour
1958 sont
apportés à
mon MAURICE
chéri et

à sa
chère mère
par la
fille et leur
amie

Louise

Je ne meurt. Une sorte de
mélancolie m'entraîne et je
me demande si la future qui
me verra l'exister, à mon
âge, l'intéressera. Son jugement
pur et spontané comme celui
que j'ai vu porté à tous ceux,
ne vient de la crainte de vous
en voir partir.

Je songe à ma vie tout saur.
J'ai vu Mme M. Dange, charmante.
Toute formée à Mme Rostand.
Elle m'a dit tout ce que vous aviez
dit pour moi. Elle dit à la fois de moi
ce que j'aurais voulu. Je suis
travailleuse. Je suis mariée. Une
copie tant par la femme melle. Une
copie à l'été l'une d'après. Le
dépense est très petit, c'est tout ce
qu'il y a de bien. melle qui est par
parvenir à l'été. melle qui est par
melle. Je ne sais pas quoi, après
la femme en fait l'essentiel.
Je suis marié, j'ai une femme.
Je suis marié, j'ai une femme.
Je suis marié, j'ai une femme.
Je suis marié, j'ai une femme.

363

et nous apprenons le basque avec
des demoiselles.

Et à l'été. Honte que je t'embrasse
bien fort et toi, je t'embrasse mille
fois.

Maurice Rostand

Cambo

Ma chère tante Marguerite
Dede et nous tous avons été ravis de la lettre
qui me nous a point fait regretter la ville
pour ses boulevards des rues, simplement
pour ses habitants.
Cambo est une petite campagne, pas
très grande.
Il y a des jolies maisons, des jardins,
des petits cours. Jussiflet estiver, j'ai
voulu l'été, mais j'ai pensé que
comme je ne connaissais pas le pays
parqu'ordinaire, je ne l'ai eue que
notre voyage.
Merci mille fois de tes cartes, elles sont

* Ce que Maurice appelle pour le moment
"la Chèvre de Jules Verne" trouvée en camp
ou les pièces brochant Michel Stangé - etc -
Avec de la lettre me chérie, et mille tendresses
en attendant de l'impératrice que je t'embrasse
tendre

Rostand

367

Reviens-tu vraiment
samedi? - Si ce pouvait
être vrai. Comme je serais
heureux! . . . - que
nous serions contents.

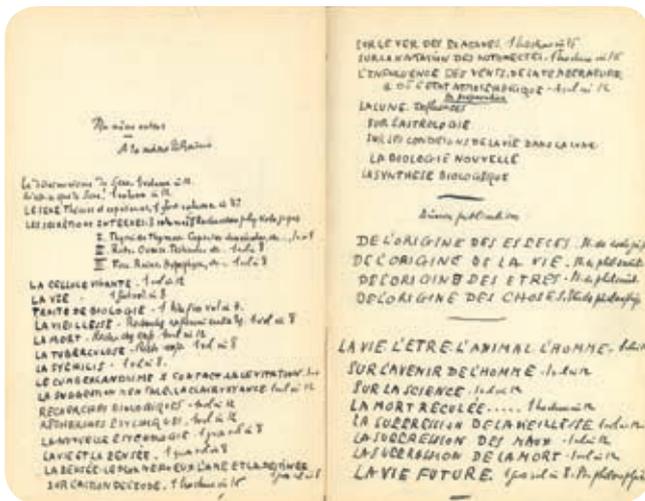
Je t'aime, je t'embrasse,
je t'embrasse, je t'embrasse
mille et mille fois, ainsi
que Maurice chéri, de toute
mon âme.

Jean Kéler

Bien chère vie adairé.

Mais avec ce que nous nous
l'été de vous. Papa et moi, nous
sommes contents et ravis.
Nous sommes fort contents d'après
et en outre de vous, nous
faisons tous les suppositions
possibles. "abonnez vous

369



370



son frère devait subir, vers la fin de 1906 ; on se console à la pensée qu'il doit être « content de ces multiples visites, ces œillets, ces orchidées de Sarah et de Pozzi »... - Remerciement pour la *Revue d'anatomie et de physiologie* qui l'a « follement intéressé. Il y a deux articles amusants au possible sur la cavité péritonéale et le tibia des Égyptiens prédynastiques »...

Nobant 1940. Il a connu de « terribles jours d'angoisse mortelle, des « semaines atroces » dans l'attente des nouvelles de sa « Dodette » ; il a écrit « un peu partout, et même au ministre Pomaret »... Chez Mme Lauth-Sand, ils sont « terriblement isolés : pas d'électricité, donc pas de radio, et presque aucun journal » (22 juillet)... Récit dramatique de son périple avec son fils François, depuis leur séparation le 14 juin à Pithiviers : voiture en panne d'essence, camion militaire, à pied avec une brouette ; attaque d'un avion allemand (26 juillet)... Il a reçu un mot de Bloch. « Fasquelle, Flammarion vont-ils à Paris ? » (27 juillet)...

ON JOINT 5 L.A.S. à son oncle Henri Lee (demi-frère de sa mère) ou sa tante Marguerite (femme d'Henri), vers 1900, et deux à une dame (Ville d'Avray 1966 et s.d.) ; et une image de sa première communion (Cambo 1906).

370. **Jean ROSTAND.** CARNET autographe avec DESSINS ; 137 pages in-8, à l'encre ou au crayon (qq's ff. détachés), reliure basane havane façon croco, titre doré sur le plat sup. *Poésies* (le dos manque). 1 500/2 000

INTÉRESSANT CARNET DE JEUNESSE OÙ SE LISENT LES PREMIERS ESSAIS SCIENTIFIQUES DU GRAND BIOLOGISTE.

Notes de chimie ; propriétés de l'acide acétique, des éthers, de l'alcool, de la glycérine, etc. ; notes sur les corps gras, les sucres, le phénol, les métaux, les gaz et divers composés chimiques... Croquis et schémas... « La Vieillesse » : « 1^{er} point. Les monophages ne vieillissent pas. Sont mobiles, donc milieu extérieur renouvelé. Par conséquent, vieillesse provient de la contamination du milieu extérieur aux cellules, de l'accumulation dans ce milieu de substances toxiques, de produits de déchets évidemment de substances R solides de Félix Le Dantec », etc. (comparaison avec les théories d'Élie Metchnikoff)...

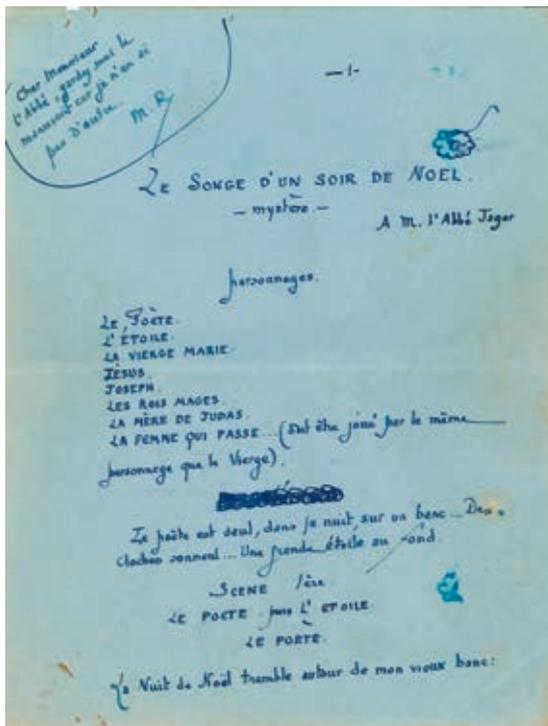
NOMBREUX PORTRAITS ET CARICATURES, certains identifiés, ou signés de signatures imitées (notamment de son père Edmond Rostand, ou de Jean Cocteau) : « moi », et plusieurs portraits d'Edmond Rostand, de son frère Maurice Rostand, de sa mère Rosemonde Rostand, Jules Renard, Jean Cocteau, etc. Page de titre imaginaire : « Jean-Cyrus Rostand / La Vie / 5^e édition / Félix Alcan / 19[blanc] », suivie d'une ambitieuse liste « Du même auteur » comportant une cinquantaine de titres (*Le Déterminisme du sexe ; Qu'est-ce que le sexe ? ; Le Sexe, théories et expériences ; Les Sécrétions internes* ; etc.), avec plan et première rédaction sur « le déterminisme du sexe »...

ON JOINT divers documents, dont 4 P.S. ou P.A.S. (notamment pour les droits de *L'Aiglon*), et des communications de la SACD, des ASSÉDIC et de la NRF.

371. **Jean ROSTAND.** 6 ouvrages ; in-12, reliés chagrin brun, dos ornés d'un papillon ou d'une libellule dorés, couv. et dos conservés (rel. usagées, dos passés). 200/300

EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE IMPRIMÉS SPÉCIALEMENT POUR MME EDMOND ROSTAND (justifiés par Eugène Fasquelle) : *Ignace ou l'écrivain* (Fasquelle, 1923), avec envoi a.s. « à Dodette, avec mon admiration et ma tendresse Jean » ; *Les Familiotes et autres essais de mystique bourgeoise* (Fasquelle, 1925) ; *De la Vanité et de quelques autres sujets* (Fasquelle, 1925).

Le Mariage (Hachette, 1927), avec envoi a.s. « Pour Dodette, avec ma profonde tendresse Jean » ; *Les Chromosomes, artisans de l'hérédité et du sexe* (Hachette, 1928), avec envoi a.s. « Pour Dodette, de tout mon cœur Jean » ; *Julien ou une conscience* (Fasquelle, 1928).



372



374

372. **Maurice ROSTAND.** MANUSCRIT autographe signé « M.R. », *Le Songe d'un soir de Noël*, *mystère*, septembre [1934] ; 17 pages in-4 à l'encre bleue au recto de feuillets de papier bleuté (qq's lég. taches d'humidité). 400/500

MYSTÈRE EN VERS, dédié à M. l'abbé Jager. Cette petite pièce met en scène Le Poète, L'Étoile, Marie, Jésus, Joseph, les Rois mages, etc. Guidé par l'Étoile, le Poète tient le beau rôle. Quand la pièce commence, le Poète est seul, la nuit, sur un banc :

« La Nuit de Noël tremble autour de mon vieux banc :
Noël... et je n'ai plus, dans ce minuit tombant,
Que ce dernier billet léger comme un phalène.
Je suis plus pauvre encor que Monsieur Paul Verlaine
Qui, toujours sans argent, n'avait pas encor Dieu »...

373. **Maurice ROSTAND.** MANUSCRIT autographe signé, Édouard VIII, juin 1937-juin 1947 ; 61 pages in-4 ou petit in-4 écrites au recto à l'encre violette, avec ratures et corrections, sous chemise a.s. 500/700

ÉLOGE ÉCRIT QUELQUES MOIS APRÈS L'ABDICATION DU ROI D'ANGLETERRE (décembre 1936) et révisé (titre définitif, retouches, dénouement), probablement pour une conférence, dix ans plus tard. Maurice Rostand choisit de mettre en valeur la fraîcheur et la liberté d'esprit du « prince imprévu » qui eût pu être « un roi moderne » : lui-même fut « conquis par ce cœur irrésigné qui, sans peut-être s'inspirer de Shelley ou d'Oscar Wilde, était du sang même de ses poètes ». « Empereur sans empire, roi sans royaume, Édouard VIII à qui l'histoire donne tort mais à qui la poésie donne raison, est couronné plus que tout autre par le diadème qu'il a sacrifié »... Respirant la nostalgie, riche en références culturelles, le texte culmine en une péroraison adressée au sujet même : « Sire [...] Le relief que vous avez donné à un caractère royal anglais n'est pas près de s'effacer du monde ni du souvenir des hommes. [...] votre nom et votre exemple et votre histoire plus belle que l'histoire suffiront pour que la tendresse, la sincérité et le désintéressement anglais deviennent également proverbiaux. De toute manière vous resterez, Sire, le prince d'Angleterre dont le règne le plus court laissera le souvenir le plus long et dont les trois plumes blanches seront restées les plus blanches »...

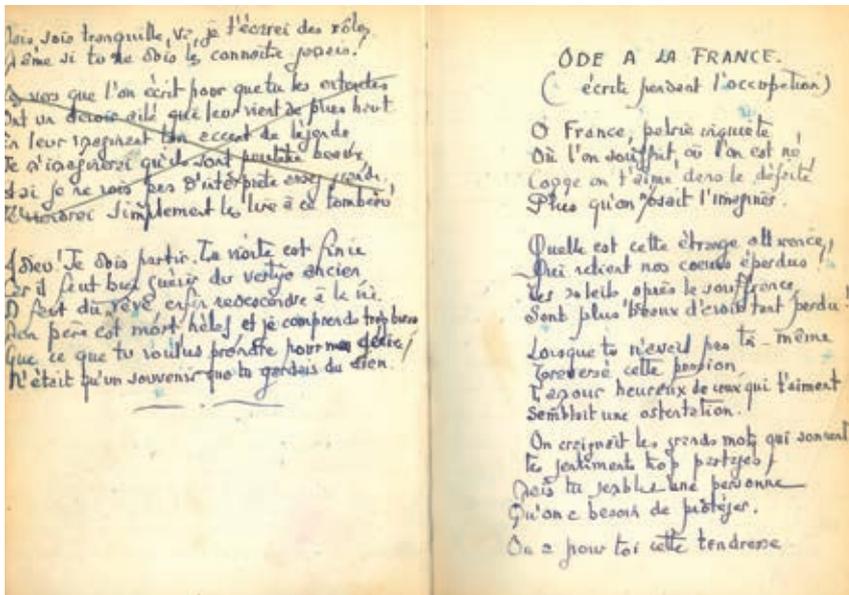
374. **Maurice ROSTAND.** MANUSCRIT autographe, *Le Vice du siècle*, *roman*, 1945 ; cahier in fol. de 69 pages, couv. cartonnée brune (le dos manque, cahier débroché, plusieurs ff effrangés avec petits manques). 500/600

ÉBAUCHE D'UN ROMAN LAISSÉ INACHEVÉ. La page de titre comporte une liste de douze personnages. Le manuscrit, qui présente de nombreuses ratures et corrections, se compose d'un « Avertissement », de six chapitres consacrés chacun à l'un des personnages, et d'une conclusion ; l'emplacement d'autres chapitres est seulement marqué. Le roman se situe dans les années qui précèdent la Première Guerre mondiale, et devait mettre en scène plusieurs jeunes gens, « une étrangère très élégante et très riche qui aime les femmes », « une femme du monde excentrique », un « acteur imitateur », un « écrivain psychologique extraordinaire, qui a peut-être du génie », ainsi qu'un aviateur, un aristocrate et « une poétesse saphique ». Le récit se réfère à Oscar Wilde, Jammes, Claudel, Stendhal, Balzac et Renan ; une certaine hantise de la religion chrétienne l'imprègne. « Ce que vous allez lire, est-ce tout à fait un roman ? N'en est-ce pas plusieurs qui s'entrecroisent comme des vies ? Et peut-être finalement ont-elles un sens ainsi et que leur rapprochement affirme. [...] je laisse parler mes personnages ; je les laisse vivre : chacun monte un calvaire au sommet duquel il n'y a peut-être rien mais où il y a peut-être Dieu »...

375. **Maurice ROSTAND.** MANUSCRIT autographe, *L'Immortel*, [1946] ; 22 pages in-4 à l'encre noire sur papier bleuté, quelques ratures et corrections (petites déchir. aux derniers ff.). 400/500

SCÉNARIO en trois parties, tenant à la fois du conte fantastique et de la moralité médiévale. L'histoire met en scène Sinclair, châtelain vif à la personnalité complexe ; son ami le philosophe Aimery ; la fille d'Aimery, Éphémère, qui se meurt ; et Sybil, duchesse d'Ableiges, maîtresse de Sinclair. Vivant entouré des portraits de ses aïeux, Sinclair semble avoir atteint l'immortalité ; il serait en vie depuis au moins cinq siècles. Cette révélation inquiète Éphémère et contrarie son amour de Sinclair, alors que tout le monde à l'extérieur jalouse son secret. Des insurgés mettent le feu au château. Sinclair, aidé par la pieuse Éphémère, trouve la clef de l'énigme, et alors même que la fumée et les flammes les menacent, il dit avec elle « la prière suprême, [...] le credo essentiel qui concentre toute l'espérance du monde », avec une ferveur croissante jusqu'à « "Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle." "Ta seule vie éternelle", murmure Éphémère. » ON JOINT un récépissé de dépôt du manuscrit à l'Association des Auteurs de films, 24 septembre 1946.

376. **Maurice ROSTAND.** CARNET autographe de notes, vers et proses, [1946-1951] ; un volume in-8 de plus de 150 pages (quelques feuillets intercalaires, béquets et coupures de presse), reliure d'origine maroquin brun, plats ornés d'un encadrement doré de filets et d'une guirlande de fleurs avec médaillons aux écoinçons, avec motif central sur le plat sup. de deux oiseaux et de branches de laurier, dos orné au titre *Poésie*, dentelle int., doublures et gardes de moire violette, tranches dorées (*Maquet*) (charnières et coiffes usagées). 1 000/1 200

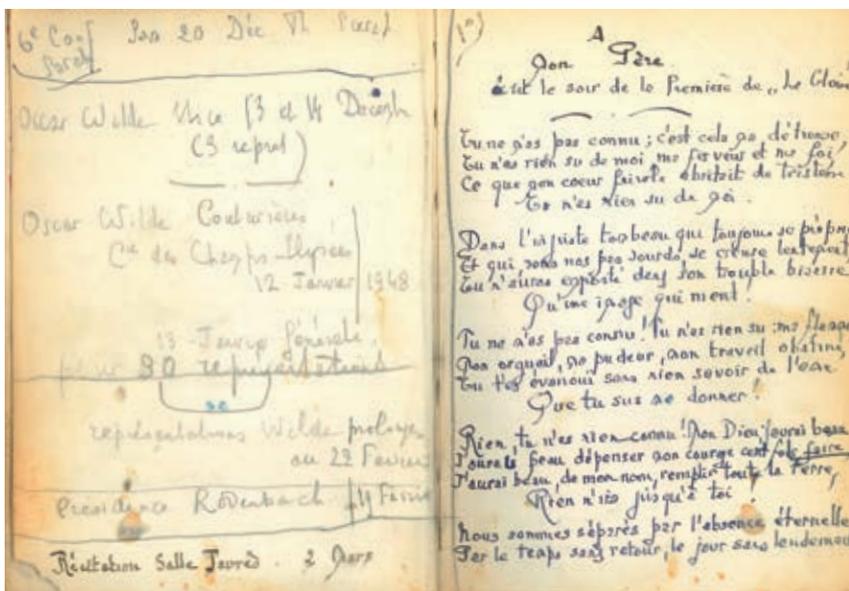


PRÉCIEUX CARNET RENFERMANT DE NOMBREUX POÈMES, en brouillons ou mises au net corrigées, avec textes en prose, minutes de lettres, notes diverses, comptes, engagements, noms et adresses, à l'encre ou au crayon.

POÈMES : À mon père, écrit le soir de la première de « La Gloire » ; À Sarah ; Ode à la France (écrite pendant l'occupation) ; Paris ; À Paris ; Les choses se souviennent ; Les Stances de l'Aiglon ; À Marseille ; Le Parfum de la Corse (sonnet signé) ; Marionnettes (brouillon) ; Ode à la Lumière (brouillon) ; Quand je t'attends ; Ascension (brouillon) ; Chapeaux (brouillon) ; Anniversaire de Maurice Laisant ; Il ne faut plus jamais (brouillon surchargé d'une mise au net) ; Azur ; La Brouette ; Carte-postale ; La Mort de Jumbo (brouillon) ; Conseil aux chansonniers ; etc.

Textes en prose : Hélène Seguin ; présentation de Pierre Renaud ; avertissement aux lecteurs relatif aux *Confessions d'un demi-siècle* ; hommage à Roger Gaillard ; présentation de sa pièce *Souvenez-vous, Madame...* ; Listes et récapitulatifs de conférences : « Sarah », « La Rose », « Hommage Gaillard », « Oscar Wilde », « Aurel »... D'autres engagements : galas, vente Écrivains combattants, hommages, récitations...

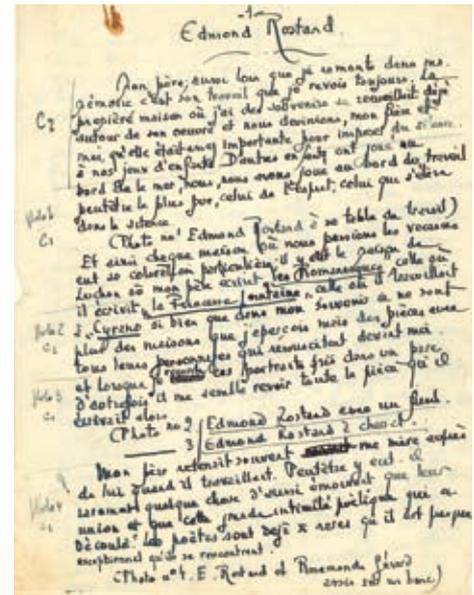
Recettes de conférences ; listes de journaux et critiques (Rousselet, Hoog, Billy...), etc.



377. **Maurice ROSTAND.** MANUSCRIT autographe, *Edmond Rostand*, [1948] ; 9 pages in-4 (quelques petits défauts). 500/600

Conférence évoquant des souvenirs et retraçant la carrière d'Edmond ROSTAND ; elle devait être illustrée par des projections d'images, dont les sujets sont indiqués avec soin : « Edmond Rostand à sa table de travail », « E. Rostand et Rosemonde Gérard assis sur un banc », « Portrait de Coquelin dans *Cyrano* », « Portrait de Sarah dans *L'Aiglon* », etc. Le texte s'achève sur une note mélancolique : « il y a quelques mois on a posé une plaque sur la façade du petit hôtel de mon enfance, celui où fut écrit *Cyrano*... Le Président Herriot, ami d'Edmond Rostand, a prononcé des paroles émouvantes... Les images qui défilent maintenant ressuscitent cette cérémonie devant le petit hôtel où naquit une œuvre essentielle... Et puis les spectateurs se sont dispersés... Nous sommes restés seuls sur la place devenue déserte, seuls encore avec tant d'images dans les yeux et avec ce sentiment de tristesse infinie qui confinerait au désespoir si nous ne sentions pas confusément que les âmes, comme les beaux vers, sont immortels. »

ON JOINT un feuillet d'un autre manuscrit autogr. sur Edmond Rostand (pag. 48).



378. **Maurice ROSTAND.** 3 MANUSCRITS autographes (fragments), [1948-1950 et s.d.] ; 18 pages in-fol. ou in-4. 500/600

SUR SON PÈRE EDMOND ROSTAND.

Chronique d'une époque de sang, [juin 1948] : article incomplet de sa fin, écrit à l'occasion de l'inauguration de la plaque commémorative sur la maison où son père écrivit *Cyrano* (6 p. in-4, avec croquis au verso d'une page ; coupure de presse jointe). **Quelques lignes avant « Cyrano »**, [1950] : conférence précédant la projection d'une adaptation cinématographique de *Cyrano de Bergerac* (« film que les Américains ont imaginé ») (9 p. in-fol.). Fragment d'un article consacré à son père (3 p. in-4).

ON JOINT la plaquette *Hommage à Edmond Rostand* (Fasquelle, [1948]) publiant les discours prononcés le 9 juin 1948.

379. **Maurice ROSTAND.** 2 MANUSCRITS autographes sur Pierre BENOIT ; 4 pages et demie in-4 (manque la p. 5), et 4 pages in-fol., avec ratures, additions et corrections. 200/300

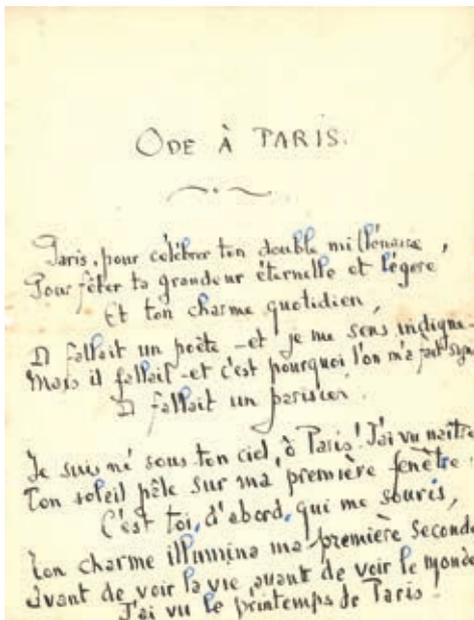
Deux versions d'un discours d'HOMMAGE À PIERRE BENOIT : il se rappelle « un débutant que j'avais rencontré chez André Germain et qui sans aucune gloire encore, débarquait de ses Landes lointaines. Il écrivait des vers dans une petite revue et il projetait d'écrire des romans. Je l'appelais Pierre et il m'appelait Maurice, et dès la première rencontre je pressentis sa carrière foudroyante, les succès inattendus qui l'attendaient. [...] Ils ont été innombrables »... De ce « Schéhérazade moderne » il cite des vers d'*Herennius*... – La seconde version, destinée à être prononcée à un dîner, s'ouvre sur des compliments aux organisateurs puis reprend l'essentiel de l'autre texte, en s'achevant par des lignes élogieuses sur *Aino* (1948) : « c'est cette poésie qui fait de vous un ami de la Paix et un fervent de Racine : et c'est pour ces mille raisons que je dis et mille autres que je ne dis pas que nous vous aimons, selon un des premiers vers que j'ai su par cœur, "aujourd'hui plus qu'hier" etc. »...

380. **Maurice ROSTAND.** 4 MANUSCRITS autographes signés, 1949 et s.d. ; 17 pages in-4. 400/500

Les Jouets éternels, 15 août 1949 : article évoquant avec attendrissement ses jouets : « Je plaindrais celui qui ne leur garderait pas une place dans son cœur ; cela voudrait dire qu'il aurait guéri de son enfance »... – Lettre à un ami, probablement une lettre-préface : il a lu « avec un cœur serré d'émotion ce "Carnet de Bal 1940" où vous évoquez avec un tel souci de vérité l'une des périodes les plus cruelles de notre histoire »... **Coup d'œil sur la poésie contemporaine**, qui est « dans une impasse » ; il trouve plus de « force vivante » chez un Patrice de La Tour du Pin, chez un Aragon, chez un Eluard, que chez « certains attardés »... **Annie de Mun** (texte cosigné « Rosemonde Gérard »), préface au recueil d'une poétesse disparue prématurément, auteur de vers « singuliers, évocateurs comme de la musique où l'amour, le mystère et la souffrance frémissaient en se jouant »...

381. **Maurice ROSTAND.** 8 MANUSCRITS autographes, dont un signé de ses initiales ; 62 pages in-4 ou in-8. 500/700

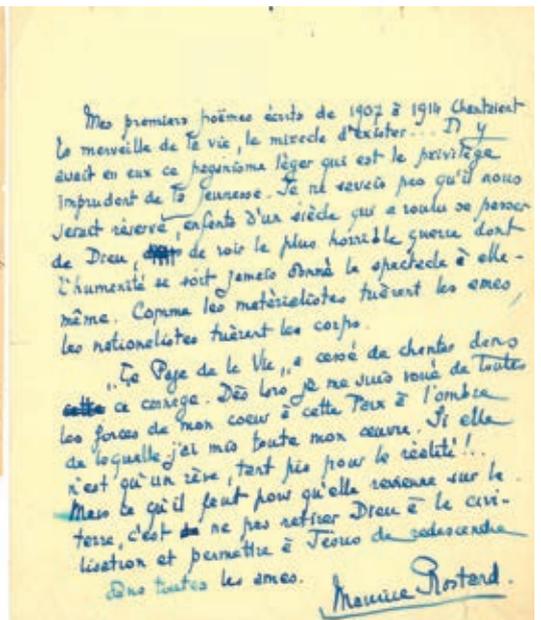
CAUSERIES ET CONFÉRENCES. – **Les Mauvais Anges** (7 p., déchir.), sur la pièce de Vanderic tirée de *Wuthering Heights*, d'après un scénario de Maurice Rostand [Théâtre des Deux Masques, 1937], à l'occasion d'une reprise [1938] ; le roman de Brontë est « un des plus grands livres [...] qui aient été écrits »... – Causerie pour présenter *Charlotte et Maximilien*, « drame d'amour » en 6 tableaux de M. Rostand [Gymnase, 25 octobre 1945] (5 p.), à l'occasion de la représentation d'une scène au bénéfice de l'Œuvre des Enfants d'Artistes.. – Conférence pour présenter Jean BERTHET, « poète véritablement », lauréat du Prix Gérard de Nerval pour *Testamentaries* (1949) (15 p.)... – **Madame Récamier** (3 p.), sur l'héroïne de sa 27^e pièce [Théâtre Monceau, 22 septembre 1949], qui avait aussi fait figurer dans *La Gloire*... – **Au public**, poésie présentant la même pièce (7 p.) : « Ô toi dont le Shakespeare était Chateaubriand ! »... – **Le Poète au Public**, fragment de vers sur le même thème (5 p.). – **Le Théâtre comme moyen de confession**, conférence autobiographique, incomplète (16 p., déchir. et manques). – **Présentation** (5 p.), au sujet de Marc de La Roche, « disciple » de Valéry... ON JOINT un f. chiffré « 23 » : vers d'un dialogue entre Marceline et Musset.



382



383



382. **Maurice ROSTAND.** 10 MANUSCRITS autographes de POÉSIE (4 signés), et 1 P.A.S. ; 17 pages formats divers. 500/700

« Pourquoi j'aime Passy... », sonnet. Rondel-Préface dédié à Marcel Fargues. Chaine pour Sainte-Thérèse de Lisieux !, 3 quatrains de quatrainsyllabes. Sonnet-Préface pour Jean Hamon. Sonnet-Préface dédié à Mme P. Levillain (2 versions). La Valse, en 16 sizains. Ode à Paris. Quatrain extrait de *La Déserteuse*. La Ballade des Orpbelins d'Auteuil. Plus un éloge de vers libres d'une poétesse. ON JOINT 4 fac-similés.

383. **Maurice ROSTAND.** Environ 65 manuscrits, tapuscrits, lettres ou pièces, dont une vingtaine autographes ou autographes signés de Maurice Rostand. 400/500

Remarques rétrospectives sur *La Page de la vie*. Réponse à une enquête sur son plus beau souvenir. Intéressante L.A.S. à Elsa TRIOLET relative à *L'Aiglon* ; d'autres au critique cinématographique Roger Cantagrel, au poète Karol, à l'éditeur Nagel, à un administrateur de théâtre ; quelques brouillons incomplets. Hommage à Jacques Grétillet, et brouillon de condoléances au même. Télégramme à sa mère. Contrat pour la représentation de *L'Homme que j'ai tué* en Allemagne. Reçu. Procès-verbal de saisie. Menu signé par une douzaine de convives. Cartes de circulation. Invitations aux répétitions générales de *La Gloire* et *L'Archange*... Tapuscrit de *Mort de Jaurès*. Lettre signée par plus de 30 membres et amis de l'Académie populaire de littérature et de poésie, et d'autres à lui adressées par divers éditeurs, etc. Décomptes de droits d'auteurs. Photos signées par Eugénie Buffet et Jean de Bonnefon. Etc.

ON JOINT un joli PORTRAIT à la plume signé Ant. Aranani (Paris 1913), plus quelques coupures de presse.

384. **Maurice ROSTAND.** MANUSCRITS autographes de poésies, conférences, articles ou ses mémoires (fragments) ; 38 pages formats divers. 500/600

Sur les vers au théâtre, depuis la mort de Sarah BERNHARDT... Présentation de cinq poèmes de jeunesse... Sur DEBUSSY et MALLARMÉ... Polémique avec Henri MASSIS sur le caractère autobiographique en art... Réponse à une enquête littéraire... Mémoires : sur la mort de son père, le deuil national, la « collaboration mystérieuse » prêtée par le défunt à son fils, qui écrit *La Gloire* dans une sorte de « semi-hallucination » : « Cette inspiration nouvelle, c'était notre intimité qui commençait ! »... Il avoue avec tristesse « n'avoir pu mériter l'attention de mon père que lorsqu'il n'a plus été là »... Épître à son père, écrite le soir de la première de *La Gloire*... *Sur la mort d'un jeune homme*... Etc.

ON JOINT son Répertoire autographe d'adresses et numéros de téléphone (petit in-4, cartonnage moleskine noire) ; plus une liste de noms et adresses (4 ff).

385. **Maurice ROSTAND.** 10 volumes ; in-12, reliés ou cartonnés (6 avec pièce de dos à la rose dorée pour les ex. de Rosemonde), la plupart avec couvertures conservées (qqd défauts). 150/200

Le cercueil de cristal, roman (Flammarion, 1920) ; *Les Insomnies*, poèmes (id., 1923) ; *Le secret du Sphinx*, pièce... (id., 1924, un des 25 h.c. sur papier de couleur impr. spécialement pour l'auteur) ; *Le second Werther*, roman (id., 1927, sur papier vert d'eau non signalé à la justif.) ; *Morbidezza*, poésies (id., 1928) ; *Le dernier Tzar*, pièce... (id., 1929) ; *Monsieur de Létorièrre*, pièce (Fasquelle, 1931, ex. sur papier de Hollande impr. spécialement pour Mme Edmond Rostand) ; *Europe*, tragédie... suivie de *L'Archange*, pièce... (Flammarion, 1937) ; *Catherine Empereur*, pièce... (Les Éditions théâtrales, 1938, un des 10 ex. sur Hollande, n° 8) ; *La tragédie de la route*, roman (Flammarion, 1943).

ON JOINT une boîte cartonnée de photographies (24 photographies (originales ou retirages), 3 plaques de verre, 43 négatifs) : famille Rostand, principalement Rosemonde et Maurice, intérieurs, etc.

386. **Jean ANOUILH** (1910-1987). L.A.S., [Paris 18 février 1944], à Maurice ROSTAND ; 1 page in-12, adresse au verso.

200/250

SUR *ANTIGONE* représentée pour la première fois au théâtre de l'Atelier à Paris le 4 février 1944 : « *Merci*, je courais après *Paris-Midi*, je le trouve seulement aujourd'hui. La justesse des termes que vous employez pour cerner le débat Créon Antigone me touche et aussi l'étonnante citation de Villiers de L'Isle-Adam que je ne connaissais pas »...

387. **Pierre BERGÉ** (1930-2017). L.A.S. et carte postale a.s., [1948 ?-1952], à Maurice ROSTAND ; 5 pages et demie in-8 à son en-tête, et carte postale illustrée (cathédrale de Lisieux) avec adresse.

150/200

[Vers 1948 ?, le jeune Bergé va bientôt arriver à Paris]. Lettre des débuts de leur amitié. Bergé cite la dernière lettre de Maurice, l'invitant au tutoiement : « Que cette phrase m'a troublé ! [...] Je suis sûr de ma très grande affection pour toi et je ne peux résister au désir de te le dire. Affection ! N'est-ce pas même un mot trop petit ? »... Il évoque l'amour que Maurice porte à sa mère : « Cet amour que chacun connaît peu certainement l'ont compris. Moi, je sais ce que c'est que de chérir une mère, de la chérir jusqu'à l'idolâtrie. Ma mère est l'être que j'aime le plus au monde »... Il parle de sa famille, de ses essais pour trouver une chambre à Paris, avant de trouver un emploi... « Vingt jours encore nous séparent. Vingt longs jours qui vont me paraître interminables »... [19 août 1952]. « Nous pensons bien à toi et vous embrassons tous les deux » ; la carte est également signée par Bernard BUFFET.

388. **COLETTE** (1873-1954). 2 L.A.S., [1948 et s.d.], à Maurice ROSTAND ; 2 pages oblong in-8, et demi-page petit in-4.

300/400

Mauvanne, Les Salins d'Hyères [1948], après le décès de sa grande amie Marguerite MORENO : « Comme je suis reconnaissante à tous deux de penser à moi, au trouble profond dans lequel me plonge la fin de Marguerite ! La dernière lettre qu'elle m'a écrite, qu'elle a dictée pour moi le 5 juillet, elle n'a pas même pu la signer. Cinquante trois ans d'amitié, cher Maurice. Je reçois beaucoup de lettres émouvantes, la vôtre m'est précieuse »... - Billet relatif à une représentation : « Il n'y a pas de générale. Venez-vous, avec votre délicieuse mère, me voir faire *grande vedette* cher ami ? ».

ON JOINT UN TÉLÉGRAMME [Paris 9 juillet 1953], condoléances pour la mort de sa mère Rosemonde.

389. **Fernand CROMMELYNCK** (1885-1970). MANUSCRIT autographe signé « F.C » et L.A.S. d'envoi, Herbly 26 mai 1951, [à Maurice ROSTAND] ; 3 pages et demie in-8.

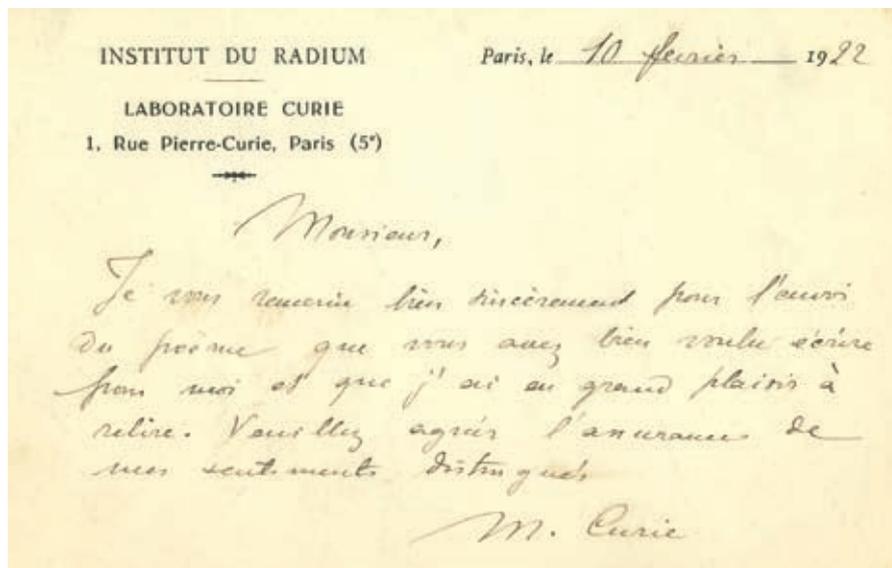
250/300

« Puissent ces quelques lignes vous être agréables. J'aurais voulu plus et mieux ; le temps m'a manqué. Ce balbutiement traduit mal mon admiration pour la pièce, mon affection profonde pour vous ». - Brouillon d'un texte sur la pièce de Maurice Rostand, *L'Homme que j'ai tué* [dont Ernst Lubitsch a tiré un film] : « À en parler ici, j'éprouve la même émotion que je ressentis à sa lecture, voici près de vingt cinq ans. Tout grand lecteur, tout spectateur assidu, sait que parmi des centaines d'œuvres proposées à sa mémoire très rares sont celles qui s'y fixent et rendent, à chaque évocation, leur vertu entière et, plénière, leur essence. Leur vertu est de toucher, ensemble et dans l'instant, le cœur, l'esprit, l'âme. Leur essence, c'est le génie de l'auteur, son total don de soi. Le souvenir que nous gardons d'elles nous est devenu organique. Il nous fait ce que nous sommes »...

390. **Marie CURIE** (1867-1934). L.A.S., Paris 10 février 1922, [à Maurice ROSTAND] ; 1 page oblong in-12 sur carte à en-tête *Institut du Radium, Laboratoire Curie*.

1 200/1 500

« Je vous remercie bien sincèrement pour l'envoi du poème que vous avez bien voulu écrire pour moi et que j'ai eu grand plaisir à relire »...



7 Rue Desaix (17)

Paris, le 23 Mars 1930

Monsieur,

J'étais chez mon fils quand vous lui avez téléphoné et il m'a fait part de la conversation échangée.

J'ai été heureux que vous n'ayez pas l'intention de faire jouer votre pièce sur l'affaire Dreyfus en remaniant les faits. J'ai également été touché de votre sympathie et de votre bienveillance exprimée à mon égard.

Très agréablement,

Alfred Dreyfus

392

Vendredi 23 Mars 30

Cher ami,

Je suis infiniment touché de l'article qui me concerne dans L'Eau Fraîche : j'ai retrouvé là la noblesse que j'ai toujours aimée en vous, et qui vous met à part, bien en évidence, au milieu du petit groupe des rares bons Parisiens.

J'ai toujours regretté que des différences de goûts rendent difficiles un commerce plus étroit entre nous. Et pourtant la vie m'a fait découvrir depuis longtemps déjà que la sympathie se rit des oppositions apparemment irréductibles.

Et je regrette souvent les situations de ma sensibilité qui me privent de conversations dont je crains qu'elles se transforment en discussions.

Mais, pour être tout à fait sincère avec vous, comme vous le méritez, j'aime les femmes et j'évite les relations un peu étroites avec les hommes qui ne les aiment pas autant que moi, parce que pour moi un des plaisirs de l'amitié, c'est de parler entre hommes avec une discrète confiance de ses amours.

Les femmes et j'aime les situations qui me privent de conversations dont je crains qu'elles se transforment en discussions.

Mais, pour être tout à fait sincère avec vous, comme vous le méritez, j'aime les femmes et j'évite les relations un peu étroites avec les hommes qui ne les aiment pas autant que moi, parce que pour moi un des plaisirs de l'amitié, c'est de parler entre hommes avec une discrète confiance de ses amours.

Merci Drieu la Rochelle

Je vous envoie ces quelques lignes en attendant que je puisse vous adresser quelque chose de plus substantiel.

393

391. **DIVERS**. Environ 100 lettres, la plupart L.A.S., à Maurice ROSTAND (plus qqs cartes de visite et télégrammes). 400/500

Vincent Auriol (remerciant pour le livre sur Sarah Bernhardt), Louis Barthou, Léon Blum, Cléopâtre Bourdelle, Madeleine Brisson, Reginald Berkeley, Joseph Caillaux (3), Boni de Castellane (et belle lettre de son frère Jean sur la mort de cette « curieuse figure [...] qui avait fait surgir un morceau du 18^e siècle dans la platitude du 20^e »), Diana Cooper, Raoul Dufy (l.s.), Mgr Maurice Feltin (sur *La Lettre à Dieu*), comtesse Greffulhe, Mgr Georges Grente (id.), Maurice Garçon (3), Maurice Luçhaire, Hubert Lyautey (sur *L'Homme que j'ai tué*), André Marie, Ghislaine de Monaco (6), Henri Mondor (5), Jean Montigny, Achille et Violette Murat, J. Paul-Boncour (3), Léo Poldès, Paul Rivet, Luiz de Souza Dantas, Dimitri Stolypine, Maxime Weygand, Léon Zitronne, etc.

392. **Alfred DREYFUS** (1859-1935). L.A.S., Paris 23 mars 1930, [à Maurice ROSTAND] ; 1 page in-8. 400/500

AU SUJET D'UNE PIÈCE SUR L'AFFAIRE DREYFUS.

« J'étais chez mon fils quand vous lui avez téléphoné et il m'a fait part de la conversation échangée. Je suis très heureux que vous n'ayez pas l'intention de faire jouer votre pièce sur l'affaire et vous en remercie infiniment. Je suis également très touché des paroles de sympathie que vous avez bien voulu exprimer à mon égard... »

ON JOINT UNE L.A.S. de son fils Pierre DREYFUS (1891-1946), 21 mars 1930, à Maurice ROSTAND. « Les journaux m'ont appris récemment que vous aviez depuis deux ans dans vos cartons une pièce sur l'Affaire Dreyfus. Je suis persuadé que si vous ne l'avez pas encore mise à la scène, c'est par respect humain et pour ne pas troubler la vieillesse de deux hommes âgés maintenant et qui depuis la clôture judiciaire de l'Affaire en 1906, se sont retirés de toute vie publique ». Il va d'ailleurs prier Maître Torrès de renoncer à faire jouer sa traduction de la pièce allemande sur ce même sujet...

393. **Pierre DRIEU LA ROCHELLE** (1893-1945). 2 L.A.S., [1921]-1931, [à Maurice ROSTAND] ; 2 pages oblong in-4 obl. (trous de classeur à la 1^{ère}, fentes réparées à la 2^e). 300/400

[1921]. « Je n'avais pas attendu votre geste, inattendu comme un remords, et j'avais déjà lu *Le Pilon*. Inutile de vous dire que je ne souscris pas aux apeuprès d'un Bernier. Êtes-vous prodigue ou gâcheur ? Je commence à comprendre que vous êtes vous-même, de plus en plus, c'est-à-dire au moins et toujours généreux. J'aimerais vous en dire plus long et plus gentiment, mais vous comprendrez j'en suis sûr ma crainte devant les mots ». Il espère entendre *La Gloire* bientôt... 22 mai 1931. Remerciements pour son « article généreux » sur *L'Eau Fraîche* : « Je retrouve là la noblesse que j'ai toujours aimée en vous, et qui vous met à part, bien en évidence, au milieu du petit groupe des rares bons Parisiens. J'ai toujours regretté que des différences de goûts rendent difficiles un commerce plus étroit entre nous. Et pourtant la vie m'a fait découvrir depuis longtemps déjà que la sympathie se rit des oppositions apparemment irréductibles. [...] Mais, pour être tout à fait sincère avec vous, comme vous le méritez, j'aime les femmes et j'évite les relations un peu étroites avec les hommes qui ne les aiment pas autant que moi, parce que pour moi un des plaisirs de l'amitié, c'est de parler entre hommes avec une discrète confiance de ses amours »...

394. **Abel GANCE** (1889-1981). 2 L.A.S., Paris 1950-1953, à Maurice ROSTAND ; 1 page et demie in-4 à l'encre verte à son en-tête (froissée avec petits trous de brûlures), et 1 page et demie in-4 à l'encre bleue. 300/400

BELLES LETTRES DU CINÉASTE. 26 décembre 1950. « Votre père, pour lequel mon admiration est restée aussi vive », n'aurait-il pas laissé,

parmi ses œuvres inachevées, « la matière d'un beau film dont nous pourrions peut-être envisager l'exécution en collaboration ? Il appréciait mes efforts. J'avais plusieurs fois longuement parlé avec lui. Il rêvait d'écrire pour le cinéma et levait devant mes yeux ravis quelques voiles inattendus sur d'éclatants projets... »... Il espère que Maurice ne verra pas dans sa proposition une « arrière-pensée sacrilège »... 12 juillet 1953. Lettre de condoléances : « Moi aussi j'ai perdu ma mère l'an dernier. [...] Sachez donc que je connais seconde par seconde le cruel chemin par lequel vous passez. J'ai cru moi-même n'en pas revenir. Il m'a fallu cependant recommencer à vivre [...]. Habitué à boire mes larmes comme un poison mortel – je me suis fortifié à la minute même où elles n'ont pas réussi à me tuer – de détresse en mélancolie, de mélancolie en sérénité – vous doublerez comme moi le même cap de la plus grande des tragédies humaines »...

395. **Sacha GUITRY** (1885-1957). 2 L.A.S. à Maurice ROSTAND ; demi-page in-4 chaque à son adresse. 200/250

Les Funambules Cap d'Ail. « Je pense très souvent à vous, Maurice – et c'est vous dire quelle affectueuse amitié je vous porte ». 18 avenue *Élisée-Reclus*. « Merci, Maurice, cent mille fois merci. Offrez, s'il vous plaît, ces roses de ma part à votre mère – et de tout cœur croyez-moi vôtre ».

ON JOINT une L.A.S. de condoléances par Charlotte LYSÈS (juillet 1953), en souvenir ému de la dernière soirée où Rosemonde « dit avec tant de simplicité *Un soir je fus Roxane* »... Plus un ex. d'*Elles et toi* de S. Guitry (R. Solar, 1947, dos du cart. manquant), avec envoi a.s. à Jean Motch.

396. **Jeanne, dite Zizi LAMBRINO** (1898-1953) épouse morganatique du futur roi Carol II de Roumanie ; leur mariage fut rapidement annulé, et leur fils déclaré illégitime et non dynaste. L.A.S., L.A. et P.A.S., 1948-1949, à Maurice ROSTAND ; 7 pages in-4 ou in-8. 200/300

ENSEMBLE RELATIF À SON LIVRE *MON MARI LE ROI CAROL*, publié en 1950 chez Calmann-Lévy ; l'auteur bénéficia de l'assistance de Maurice Rostand. [*Neuilly vers septembre 1948*]. Copie de sa « 1^{re} lettre adressée à Hélène de Grèce » : supplique à la seconde épouse de Carol II pour obtenir qu'elle prête « une main secourable à celui qui a été lésé en tout, depuis 29 ans »... *Samedi*. « Pour le livre – il y a encore beaucoup à faire – mais en aurez-vous le temps ? – [...] vous avez passé bien des récits et des détails auxquels je tiens. – Avec ma tête fatiguée par tant d'émotions je ne peux faire mieux – mais j'ai mis des marques et vous saurez bien arranger. La fin n'est pas du tout à mon idée. [...] Le parallèle avec Napoléon doit être dit comme je l'avais écrit autrement elle tourne au chantage d'argent »... 27 septembre 1949. Elle rappelle leur accord lorsqu'elle lui remit son manuscrit : Rostand demandait alors 2% pour le temps de son secrétariat ; elle a tablé sur 5-10%. « Évidemment, si vous aviez consenti à valoriser mon livre, par votre nom, triplement célèbre – à côté du mien, si obscur – les choses auraient pu être différentes »... Pour aider son pauvre petit Carol elle ne peut céder « presque la moitié du peu qui me reviendra »...

ON JOINT une L.A.S. « Nelly Catargi », au nom de la reine-mère en exil, Florence 3 octobre 1948, refusant d'aider Zizi. Plus 4 L.S. de Robert Calmann-Lévy à Maurice Rostand, relatives au règlement de ses droits, 1949-1950, et un exemplaire de *Mon mari le roi Carol*.

397. **LITTÉRATURE**. Environ 100 lettres, la plupart L.A.S., adressées à Maurice Rostand (plus qqcs cartes de visite et télégrammes ; défauts à qqcs lettres). 500/700

Paul Achard, Pierre d'Arcangues (3), Philippe Barrès, Gérard Bauër, Pierre Benoit, Henri Bergson (1940, remerciant du sonnet qu'il lui a dédié), Tristan Bernard, Henry Bernstein (sur *Judith*), Marthe Bibesco, Sylvain Bonmariage (sur Proust), Édouard Bourdet, Emmanuel Bove (admiration pour *Verlaine*, 1938), Jean Cassou, Félicien Challaye, Jacques Chardonne, André Chaumeix, Judith Cladel, François de Curel, Daniel-Rops, Lucien Daudet, Maurice Dekobra, Lucie Delarue-Mardrus, Pierre Descaves, Jacques Deval, Maurice Donnay (3), Roland Dorgelès, Guy Dupré, Pierre Espil, Eugène Fasquelle, Paul Faure (6), Louis de Gonzague Frick, Roger Gaillard, Gaston Gallimard (recommandant Serge Groussard), Jean Gandrey-Réty, Jean-Jacques Gautier, Bernard Gavoty, Fernand Gregh, Pierre Grosclaude, Émile Henriot, Philippe Hériat (3), Abel Hermant, Henri Jeanson, Camille Jullian, Léon-Paul Fargue, Georges Lecomte, H.R. Lenormand, Julien Luchaire, Victor Margueritte, Roger Martin du Gard, François Mauriac, A. Mouézy-Éon, E. de Nalèche, Georges Neveux, Roger Nimier, M. de Pierrebouurg, Georges Pioch, Paul Raynal (5), Henri de Régner, André Rivoire, Roger-Ferdinand (5), J.H. Rosny aîné, André Roussin, Alfred Savoir, Hélène Seguin, Maurice Toesca, Gabriel Trarieux, Henri Troyat, Albert Willemetz, Miguel Zamacoïs, etc.

398. **Klaus MANN** (1906-1949). L.A.S., Paris « Hôtel Jacob » 20 décembre 1932, à Maurice ROSTAND ; 1 page in-4 (fentes et bords effrangés). 100/150

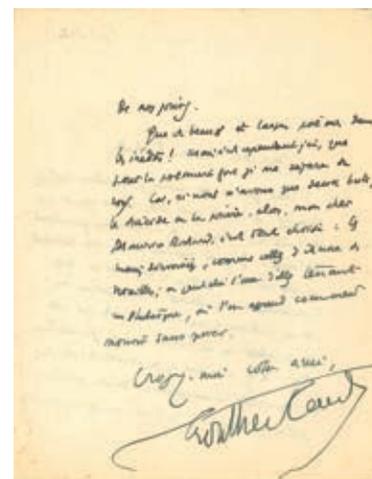
« Je suis à Paris, avec ma sœur ERIKA, et j'ai une telle envie de vous revoir, après un temps aussi longue – pas seulement d'ailleurs, parce que le docteur Frizt m'a causé de vous si souvent »... Il ne sort pas le matin jusqu'à onze heures et demie.

399. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). 6 L.A.S., [1935]-1951, à Maurice ROSTAND ; 4 pages in-8 et 7 pages in-4 (qqcs fentes et bords un peu effrangés). 300/350

Vendredi [1935]. Il a par inadvertance manqué la représentation du *Procès d'Oscar Wilde*... 3 novembre 1943, sur *Souvenez-vous, Madame* : « Vous êtes sans douter le seul aujourd'hui à pouvoir mêler ainsi les vérités aux symboles, à attaquer avec un tel courage nos vieux mythes »... 3 juillet 1944. « Votre article sur *Fils de personne* me vient du fond de l'éternité, n'est-ce pas ? Décembre 1943... [...] C'est déjà une vieille pièce ». Il cite *La Reine Morte* : « J'aime que vous l'aimiez elle m'est plus chère »... 19 mars 1950. À l'occasion de la parution des *Poésies Complètes* de Maurice Rostand. « J'avais quatorze ans quand j'achetai *la Page de la Vie*, et bien de leurs vers, depuis lors, n'ont pas quitté ma mémoire, si amoureuse pourtant de l'oubli. Je les ai retrouvés dans votre recueil, et avec eux ma jeunesse, à laquelle je reste dangereusement attaché. Votre poésie me touche, continue de me toucher, alors que celle de mes cadets ne me paraît

... / ...

qu'une fumisterie sèche. [...] Que de beaux et larges poèmes dans les inédits ! Mais c'est cependant ici que pour la première fois je me sépare de vous. Car, si nous n'avons que deux buts, le suicide ou la prière, alors, mon cher Maurice Rostand, c'est tout choisi : les mains décroisées, comme celles d'Anna de Noailles ; ou peut-être l'une d'elles tenant un Plutarque, où l'on apprend comment mourir sans prier »... 1^{er} juin 1951. « J'ai entendu dire toute la journée beaucoup de bien de votre pièce – et par des gens, quelquefois, qui étaient prévenus contre elle ou contre vous », comme Maurice Garçon. Il n'ira pas la voir : « j'ai horreur d'aller au théâtre », mais aimerait la lire...



399

400. **Roger PEYREFITTE** (1907-2000). L.A.S. « R », *Castries* 8 février 1947, à Maurice ROSTAND ; 2 pages oblong in-12 à son adresse. 100/150

SUR LA MORT DE SA MÈRE. « Vous venez d'apprendre l'affreuse nouvelle, dont il me semble que rien ne pourra me consoler : ma pauvre mère est morte le 18 janvier, quelque temps avant que je sois arrivé de Paris, comme si rien n'avait dû m'être épargné pour que ma douleur fût complète. La sympathie que cette chère femme vous avait inspirée de loin [...] lui était très précieuse à elle-même. [...] Il faut, hélas ! qu'elle ne soit plus pour que je ne me pardonne pas de ne pas lui avoir consacré toute ma vie, comme s'il n'avait tenu qu'à moi de la lui conserver et de la lui rendre. Vous m'êtes plus cher par l'amour que vous portez à votre mère, et elle m'est plus chère, puisqu'il me semble qu'elle remplace désormais la mienne »... ON JOINT une carte de visite avec 5 lignes autogr., condoléances au décès de Rosemonde Rostand : « On ne perd jamais sa mère...mais le moment que vous vivez est bien pénible. Vous savez quels cœurs sont avec vous » (plus une autre carte de visite vierge).

401. **SPECTACLE**. Environ 65 lettres, la plupart L.A.S., à Maurice ROSTAND (plus qqs cartes de visite et télégrammes ; défauts à qqs lettres). 400/500

Charles Boyer, Pauline Carton (remerciant d'une critique élogieuse : « *c'est lâche de me faire tant de bien !* »), Gisèle Casadesus, Marguerite Cassan, Maurice Chevalier, Albert de Courville (3), Mony Dalmès, Gabrielle Dorziat, Huguette Duflos, Charles Dullin, Maurice Escande, Victor Francen, Claude Génia, Denis d'Inès, Louis Jouvet, Georgette Leblanc, Maurice Lehmann, Serge Lifar (illustrées d'un dessin), Jeanne Lion, Jean Marchat, Georges Mauricet, Ernst Mentze, Édith Méra, Marguerite Moreno (sur *Napoléon IV*), Pierre Moreno, Gaby Moraly, Tonia Navar, Gérard Oury (sur un projet de comédie musicale), Mireille Perrey (5), Liane de Pougy, Pierre Renoir, Henri Rollan, Jacques Sereys, Vera Sergine, Cécile Sorel, Andrée Spinelly, Pierre-Aimé Touchard (5, sur *Cyrano* et *L'Homme que j'ai tué*), Charles Trenet, Robert Vidalin, Jean Weber, Jean Yonnel, etc.

402. **Igor STRAWINSKY** (1882-1971). L.A.S., Nice 6 avril 1930, [à Maurice ROSTAND] ; 1 page in-4 à son adresse (fentes). 200/300

Remerciements pour ses admirables lignes « qui me mettent au clair en ce qui concerne Mr Bernard et son élection. Me fiant entièrement à votre opinion je voterai certainement pour lui, ce que j'hésitais de faire, ayant malheureusement trop peu de renseignements sur ses capacités administratives et ne le connaissant que de nom »...

403. **Paul VALÉRY** (1871-1945). L.A.S., Paris Vendredi, [à Maurice ROSTAND] ; 2 pages in-12. 200/250

Il a été très sensible à l'envoi de son recueil : « Il porte une dédicace charmante qui exprime un doute. Vous vous demandez, vous me demandez, si la colonne peut aimer le rossignol ? – Ne pensez-vous pas que la colonne soit contente toujours d'être colonne. Elle n'est même pas bien sûre de l'être. Certains sont condamnés à se sentir, comme le prince du conte arabe, mi-hommes mi-marbre, et ceux là sont envieux de la liberté des oiseaux. Soyez heureux de chanter comme vous voulez. C'est peut-être toute la poésie que de faire sentir ce bonheur, et vos vers le respirent. Je m'y connais assez pour en jouir beaucoup plus qu'on ne l'attendrait d'une colonne »...

ON JOINT 2 L.A.S. au même par la veuve de Paul Valéry, et par son fils François, plus un télégramme de condoléances en 1953.

404. **Louise de VILMORIN** (1902-1969). 2 L.A.S. ornées de son trèfle à quatre feuilles, 1948-1951, à Maurice ROSTAND ; 3 pages in-8 sur papier bleu et 2 pages in-4 (quelques fentes). 300/400

Verrières 5 janvier 1948. Remerciements pour son « cadeau exquis, idéal, source de confiance et de bien-être, merci pour ce papier bleu qui donnera un sens à tout ce qu'il me permettra d'écrire ». Et vœux pour la nouvelle année : « Plus par plus égal moins. Moi je crois que nous allons vers la vraie jeunesse, ce qui veut dire l'oubli des obsessions. Je me livre de tout cœur à qui me délivre »... *Saint-Vigor* 30 janvier 1951. « Avant de vous connaître je vous aimais en pensée. Depuis que je vous connais je vous aime avec mon cœur et chaque fois que je lis un mot de vous mon cœur se mêle à mon âme pour bénir votre franchise, votre sens de la vie et des êtres, votre fidélité aux souvenirs, votre sens des valeurs et surtout, surtout, mon cher ami, votre exquise bonté qui vous fait tout prévoir, tout craindre, et tout respecter. Vous écrivez de telle sorte que je voudrais ne plus être pour que vous parliez de moi »... Et elle le remercie pour l'envoi de son *Sarah Bernhardt*, « qui me donne le désir de vous être livrée car vous être livrée c'est être délivrée »... ON JOINT une L.S. à Jean Motch (28 juin 1962).

Entre les Soussignés,



N^o Karl Marx, homme de lettres, demeurant à Londres, N^o 1 Mailland
Sark Road, N. W.

et N^{os} Maurice La Châtre et C^{ie}, éditeurs, Boulevard Sebastopol N^o 38, à Paris.

Il a été dit et convenu ce qui suit.

N^o Karl Marx a offert à N^{os} Maurice La Châtre et C^{ie} qui l'acceptent, de se charger de la publication en français de son ouvrage *Le Capital* à l'exception de tous autres éditeurs.

L'auteur exige que l'édition de son livre soit expressément sous une forme et à un prix qui mettent l'ouvrage à la portée des plus petites bourses; il a adopté le format, la justification et le prix des livraisons de l'histoire des Papes, par Maurice La Châtre, à 2 colonnes et à dix centimes la livraison de huit pages de texte.

L'auteur se réserve le choix du traducteur, en lui attribuant une rémunération de cinq centimes à quatre centimes par ligne, et au maximum une rémunération de quinze cents francs pour la traduction entière de l'ouvrage, qui seront payés par les éditeurs.

N^{os} Maurice La Châtre et C^{ie} se chargent de tous les frais de la publication. Moyennant:
1^o Une participation en espèces d'une somme de deux mille francs qui leur sera remise à Paris par les soins de M^r Karl Marx quinze jours après demande. 2^o et le droit de faire un tirage à dix mille exemplaires ou plusieurs tirages s'élevant à ce chiffre, les presses doubles en plus, sans droits à payer à l'auteur.

A partir du huitième mille, N^{os} Maurice La Châtre et C^{ie} payeront à M^r Karl Marx ou à ses ayants-droits un droit de demi centime par livraison au comptant, au moment ou s'effectuera le tirage, les presses doubles déduites, suivant l'usage.

Il sera mis à la disposition de l'auteur cent exemplaires de chaque livraison ou cent exemplaires brochés, selon les convenances, à titre gratuit, pour être distribués par ses soins à la presse française ou étrangère ou à des groupes d'ouvriers et d'ouvrières.

Fait double entre les parties qui ont signé après lecture le 13 février 1872.

Karl Marx.

Approuvé l'écriture ci-dessus.

Maurice La Châtre et C^{ie}

Karl MARX
(1818-1883)
et son éditeur
Maurice LACHÂTRE
(1814-1900),

libraire-éditeur républicain puis socialiste,
lexicographe, historien et journaliste,
qui publia la première édition française du *Capital* (1872-1875).

Bibliographie :

François Gaudin, *Maurice Lachâtre, éditeur socialiste (1814-1900)*

(Limoges, Lambert-Lucas, 2014).

405. **Louis BLANC** (1811-1882) historien et homme politique, membre du gouvernement provisoire de 1848. 1 L.A. et 4 L.A.S., 1865-1880, à un ami et à Maurice LACHÂTRE ; 12 pages in-8, la 4^e à en-tête *Assemblée Nationale* (accidents à la dernière). 500/700

AU SUJET DE L'ÉDITION ILLUSTRÉE DE SON *HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE*, que Lachâtre entreprend après avoir quitté la Librairie internationale d'Albert Lacroix et fondé les Docks du commerce et de la librairie.

Brighton 19 décembre 1865. Réflexions concernant les propositions de Lachâtre, d'une *Histoire de Paris* en 10 volumes, et d'exploiter son *Histoire de la Révolution*. « 1^o Il n'y a pas à parler d'un volume bâclé en trois mois, ou même en six. Mon habitude de faire les choses consciencieusement et, si je puis ainsi parler, ma religion littéraire m'interdisent cet espoir ; c'est donc une lourde tâche à entreprendre ; 2^o Je répugne à me lier les mains d'avance pour un laps de temps aussi considérable ; 3^o Je crains de manquer de documents », etc. Du reste il faut qu'il termine pour octobre 1866 une *Histoire des salons* pour Lacroix... *Brighton 30 décembre 1867.* Il partage la satisfaction de Lachâtre, « ne désirant rien tant que de voir se répandre parmi le peuple des vérités historiques qu'on n'a que trop réussi à mettre sous le boisseau, et comptant pour cela sur cette science de la publicité que vous possédez »... *31 décembre.* Refus net de la proposition d'une édition de bibliothèque et d'une édition format Charpentier : le prix proposé est « humiliant »... Il explique son acceptation d'un prix bas pour l'édition illustrée, et transmet des critiques de son frère concernant les gravures... *Paris 8 février 1873.* Le dossier de Lachâtre ne lui a pas été communiqué, et il ignore quelles charges existent contre lui. « Puis-je vous être utile ? De quelle manière ? »... *Bellevue 9 août 1880.* « Quoique Félix PYAT n'ait pas toujours été juste envers moi, je n'ai pas oublié qu'il fut un de ceux qui m'accompagnèrent au chemin de fer, lorsqu'en 1848 j'ouvris aux républicains la route de l'exil ; et je me réjouis fort de son retour, auquel j'ai travaillé de mon mieux »...

ON JOINT la copie du traité conclu entre Louis Blanc et Albert LACROIX (30 novembre et 4 décembre 1868) pour la cession du droit d'exploiter l'*Histoire de la Révolution française*, avec clause de réserve pour l'édition populaire illustrée publiée par Maurice Lachâtre, et la cession de ses *Lettres sur l'Angleterre*... ; 2 L.A.S. d'Albert LACROIX à Louis Blanc (19 janvier 1869), en réponse à sa plainte concernant l'édition belge de son *Histoire de la Révolution française*, et à M. Hédouin (5 décembre 1873, déchir.) ; L.S. (minute en partie autographe) au ministre de l'Intérieur, 24 février 1879, pour interdire l'entrée en France de l'édition belge de Lacroix, devenue contrefaçon ; L.S. d'Anatole de LA FORGE, directeur de la Presse au ministère de l'Intérieur, à Louis Blanc (29 avril 1879), sur les instructions données à ce sujet ; une « Note pour mon excellent ami Maurice Lachâtre », résumant l'histoire des traités entre Blanc et Lacroix, et constatant la vente de contrefaçons par la librairie Marpon ; et le contrat de cession par Maurice Lachâtre de la propriété des éditions illustrées de l'*Histoire de la Révolution* à Mlle Aurélie Genre (25 avril 1887, rachetée le 4 janvier 1899).



406. **Jean-Alexandre BUCHON** (1791-1846) littérateur, éditeur de la grande « Collection des chroniques nationales françaises ». 6 L.A.S., Paris 1844-1846, à Maurice LACHÂTRE ; 7 pages in-8, qqs adresses. 250/300

SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE DES RELIGIONS, éditée sous la direction de Buchon à l'Administration de la Librairie de M. Lachâtre (5 vol., 1845). 27 janvier [1844]. « M^r Cassou qui se chargera volontiers du second volume (Chine, Japon, Cochinchine, Mongols, Sumatra, Java &c) a déjà commencé ses études »... Il a déjà des volumes de Confucius et de *Cbine* de Pauthier... 13 février. Il a proposé E. Faure pour le troisième volume : Polynésie, Amérique, Antilles. « Voici trois articles de M^r Faure qui vous feront apprécier l'écrivain. Il me semble laborieux et consciencieux. Peut-être son style n'a-t-il pas l'allure assez vive pour ce volume. [...] La matière de ce volume est intéressante et dramatique »... Mardi, annonçant la visite de Spazier, chargé du volume Religions du Nord, « homme d'une intelligence prompte et disposé à la critique »... Mardi, sur Eugène PELLETAN, « un esprit libre, sérieux, philosophique, clair. Ce sont là les qualités que je cherchais pour votre premier volume »... 20 février. Pelletan est « un homme studieux, un esprit habitué à concevoir des idées d'ensemble, un caractère honorable. Il écrit de temps à autre en signant de son nom dans *La Démocratie*, et en signant un Inconnu dans le feuilleton de *La Presse*. Il accepte de faire le volume de l'Inde »... Buchon lui fera dresser une bibliographie par Burnouf fils, et lui choisira des livres ; il nourrit l'espoir que Pelletan fera « le difficile volume sur la Babylonie, la Perse, &c. »... 11 avril 1846. « Une cruelle maladie me prive presque totalement de l'usage de mes jambes »...

407. **Léon CLADEL** (1835-1892) romancier. 14 lettres ou pièces (dont 11 L.A.S.), Sèvres 1880-1887, à Maurice LACHÂTRE ou son gendre Henri ORIOL ; 29 pages formats divers. 1 000/1 200

BELLE CORRESPONDANCE AVEC SES ÉDITEURS.

30 décembre 1880. « Réflexions faites, j'estime que mes *Romans Plébéiens* doivent être publiés dans le format des œuvres de V. Hugo. Nous commencerions par *N'a qu'un œil* [...]. Trente mille exemplaires de mes *Va-nu-pieds* illustrés ont été vendus en moins de deux ans »... Consignes pour l'impression et les droits. « Bon espoir ! En avant ! & que la République, la vraie, l'ouvrière & la paysanne, la plébéienne, pour laquelle vous & moi, nous avons toujours combattu, triomphe enfin ! »... [Fin décembre 1880]. « Soldats du même drapeau, nous combattons le même combat »... 1^{er} janvier 1881. Il signera volontiers son traité avec « vous, prolétaire », mais doit se « délivrer des bourgeois avec qui j'ai dû traiter avant de vous rencontrer »... – Liste commentée de ses œuvres « qui pourraient figurer sous le titre projeté de *Romans Plébéiens* » : 9 titres en ordre chronologique, du *Bouscassié à Crête-Rouge*, et annonce de *N'a qu'un œil*, « chez Charpentier probablement »... 12 janvier 1881. Il va confier leurs traités signés à son beau-frère Félix Mullem, et donne son bon à tirer pour les livraisons 1 à 20 des *Romans Plébéiens* : *N'a qu'un œil*... 13 janvier 1881, CONTRAT pour l'édition des *Romans plébéiens*, écrit et signé par Maurice Lachâtre, et signé par Cladel. 7 mai 1887. Il a été pris par son roman *INRI*, « qui fera crier en automne la bourgeoisie de France et de Navarre. Ah ! mon ami, je ne ménage pas la clique qui nous gouverne, vous verrez ça ! »... Il corrige *Gueux de marque*, qui paraîtra à la fin du mois... Instructions pour des épreuves, recommandations pour des affiches publicitaires, rendez-vous, etc.

ON JOINT 2 lettres-manifestes en fac-similé (défauts) des 1^{er} et 2 février 1881 ; 3 L.A.S. de son épouse Julia, à H. Oriol (ou à Mme) ; une L.A.S. du chansonnier Georges Coutan (Pasquin) sur sa « chanson de village » pour la nouvelle édition de *N'a qu'un œil* (20 janvier 1881) ; et le traité de cession par Lachâtre des clichés de *N'a qu'un œil* (et du *Capital* de Marx) à Marie-Thérèse Garrette (31 décembre 1882).

408. **Jean-Baptiste CLÉMENT** (1836-1903) socialiste, communard et chansonnier (*Le Temps des cerises*). 6 L.A.S., Londres 1875-1879, à Maurice LACHÂTRE (une à son gendre Henri ORIOL) ; 13 pages et demie in-8 ou in-12. 1 000/1 200

21 janvier 1875. Recommandation de l'illustrateur MONTBART à Londres, qui a fait une quantité de dessins « sur les événements de la commune ». Il propose un petit bouquin pour la « Bibliothèque démocratique » : « J'aurais de bonnes choses à dire, m'adressant surtout aux paysans et aux ouvriers »... Il demande des livraisons de *l'Histoire de la Révolution française* de Louis Blanc... 2 février 1875. Il n'a pas l'intention « de faire le procès des Versaillais ni d'entrer en fureur contre eux », mais de présenter les faits de la Commune, surtout concernant le XVIII^e arrondissement, qui a joué un rôle si important, et sur les derniers jours. « J'ai fait une Carmagnole sur les événements, intitulée *La Communarde*. Nous la faisons éditer et elle sera vendue au profit d'une école fondée ici pour les enfants de réfugiés. [...] J'ai fait une scène en 30 vers que j'ai envoyée à HUGO ; c'est une femme qui cherche son mari derrière les barricades après la commune, c'est très réussi »... 23 mars 1875. Annonce de l'envoi de de 150 *Communardes*, et demande de conseils pour placer sa chanson à Bruxelles. *Mon homme* fait son chemin à Paris. « J'ai une chose très typique, intitulée : *Au mur*. C'est un capitaine à table et à qui l'on amène des prisonniers. Son éternel refrain est : *au mur*. Il y envoie des siens et des nôtres. [...] Des choses de ce genre resteront, je crois, et caractériseront une époque »... 20 juin 1879. Il est heureux de connaître le citoyen Oriol : « Vous ferez du bien à la cause en poussant ma publication »... Il l'entretient de la diffusion du *Prolétaire*... « GUESDE est, m'a dit Maujean, sur le point de faire quelque chose comme un journal. Si vous voyez le citoyen Paulard poussez-le »... Précisions sur ses arrangements avec le libraire VERRYCKEN à Bruxelles, et demande des résultats de vente, afin qu'il augmente ou diminue son tirage, « pour moi une question de vie ou de mort, n'étant pas garni d'argent »... 20 juin 1879. Sur son projet de s'installer à Bruxelles, et de contracter un emprunt auprès d'un particulier fortuné, contre cession de ses droits d'auteur jusqu'à extinction de la dette... 20 juin 1879. Longue lettre d'affaires : offres de service pour son *Encyclopédie*, exigences pour sa brochure (prospectus, diffusion)...

Lairer (Sain S. O. 2)

en Bourgond, g.

Citoyen Maurice de Claret

Ah! depuis un mois, & condamné par les mécontents à grands bruyers la chambre, il ne me sera pas possible d'aller voir dans la main avant la nouvelle année.

Soldats de ma nation d'après nos combattants le même combat - j'ai vu un bon vent de causer du sang d'un bon qui j'ai vu de la ma Vie une pitié tant je voudrais que toutes les autres d'être populaire & libérale.

Si vous ne pouvez venir jusqu'à Lairer, j'échangerais tout au moins le citoyen S.

Mon cher Lairer, adieu en attendant pour ce qui est promis, je ne voudrais pas pour cela que la publication de Romane & Claret soit faite. Non la continuation des 2 colonnes dans le format grand in 8, avec illustration dans le trait comme votre terrible Histoire de la Papie.

Quant aux écrits d'après, c'est par lui que l'on en offre, je la accepte à son propos & sera le dire d'après. C'est qu'il est à l'impresario à la condition toute la ma pichette par un virement de fait au lieu de dire à l'éditeur de la ma j'ai vu les avances non pas que c'est un acte spécial mais en un volume in 8 de ma traité avec vous m'empêchera de me pour cette année-ci.

Donnez donc l'avant, et que la République la vraie l'œuvre de la France, la publication pour laquelle vous & moi nous avons toujours combattu triomphe enfin!

Respectueux à Madame Maurice de Claret.

J. de la Claret

L. Claret

Le citoyen Henri Ouel & sa femme sont en la loi sans grand plaisir de la voir.

J. B. Claret

24 de Claret 2000

N. N.

29 Mars 79

Citoyen

Monsieur, j'ai reçu les 5 francs de vous ainsi reçus. Je vous en remercie & vous m'obligez en me disant ce qui je pourrais me adonner à l'écriture pour la suite de la dite chanson.

Je suis content que Monsieur de Claret vous plaise. Comme je vous l'ai dit, elle fait son chemin à Paris.

J'ai une chose très typique, intitulée: Au mar - C'est un capitaine à l'habille et ce qui l'on appelle des papiers de son travail & de son métier. Il est enroulé enroulé de ses et de son métier. Il est enroulé et brulé. Le premier vers l'ouvrage se trouve caractéristique une époque, mais il faut absolument que ce soit bien. C'est que mes amis ont tout fait pour l'œuvre, mais ne faut pas enroulé.

J. B. Claret

3 Hunter 17

Mars 29

20 Juin 79

Citoyen Claret

Claret meurt moi lui de lui bien comme n'est ce pas? Continuellement à vos habits et - forçant ma... l'œuvre, je promis de faire...

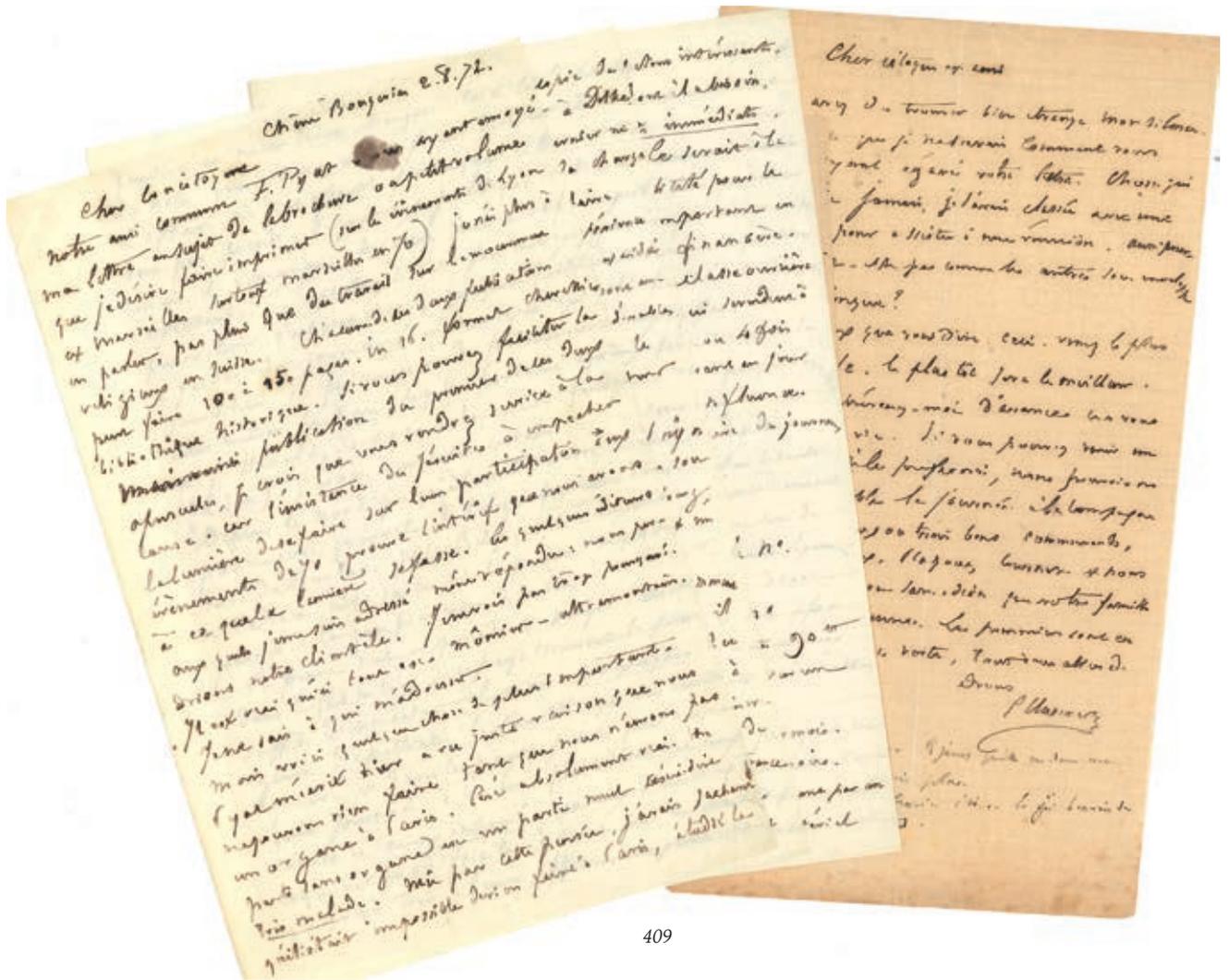
J'ai fait une campagne sur les... intitulé La Commune de... Nous la faisons éditer et elle sera traduite et... le meilleur moyen pour la faire traduire... en faire le dépôt.

Quant aux autres ouvrages, je n'en ai pas... que je vous en remercie et vous m'obligez en me disant ce qui je pourrais me adonner à l'écriture pour la suite de la dite chanson.

Je suis content que Monsieur de Claret vous plaise. Comme je vous l'ai dit, elle fait son chemin à Paris.

J'ai une chose très typique, intitulée: Au mar - C'est un capitaine à l'habille et ce qui l'on appelle des papiers de son travail & de son métier. Il est enroulé enroulé de ses et de son métier. Il est enroulé et brulé. Le premier vers l'ouvrage se trouve caractéristique une époque, mais il faut absolument que ce soit bien. C'est que mes amis ont tout fait pour l'œuvre, mais ne faut pas enroulé.

J. B. Claret



409. **Gustave CLUSERET** (1823-1900) général et homme politique, il fut délégué à la Guerre de la Commune. 5 L.A.S., Chêne-Bougeries 1872, au « citoyen et ami » Maurice LACHÂTRE, et MANUSCRIT signé avec corrections autographes, **Mémoire pour mon défenseur contre Jules Simon et Vaperot**, [1880] ; 12 pages in-8, et cahier in-4 de 66 pages avec couverture titrée. 1 000/1 500

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AU SUJET DES BULLETINS DE LA COMMUNE, PUBLIÉS EN EXIL. 2 août 1872. « Notre ami commun F. PYAT vous ayant envoyé ma lettre au sujet de la brochure ou petit volume que je désire faire imprimer (sur les événements de Lyon et Marseille surtout Marseille en 70) je n'ai plus à en parler, pas plus que du travail sur le mouvement religieux en Suisse. [...] Si vous pouvez faciliter la publication du premier de ces deux opuscules, je crois que vous rendrez service à la cause »... Il souhaite un organe à Paris pour leur parti, citant des modèles en Amérique et en Angleterre, évaluant les prix de rédaction et de tirage en Suisse, et les ventes ; à Genève, « la liberté de la presse est absolue, puisqu'on y imprime actuellement *La Lanterne* de Rochefort »... Demande d'éclaircissements sur le clichage, la direction commerciale et financière, le prix à supporter pour une circulaire tirée à 10 000 exemplaires... « Je vous ai demandé le concours de votre expérience professionnelle pour l'œuvre commune, pas autre chose. De même que je considère comme un devoir de donner mon expérience professionnelle quand on se bat »... « Mes papiers sont à peu près complets »... Il presse Lachâtre à venir le voir un dimanche : « nous pourrions passer ensemble la journée à la campagne. J'inviterai deux ou trois bons communards »... « Le n° 5 comme toutes les autres sort de ma plume qui n'est celle ni d'un maître ni d'un élève, mais mienne. Quand au prix, il n'y en a jamais eu de fixé, parce que nous ne le vendons pas. Tout pauvres que nous sommes Gambon, Fesneau et moi nous faisons tout à nos frais ; prélevant sur notre nécessaire pour propager »...

MÉMOIRE de l'exilé adressé à son avocat Émile DURIER, pour motiver la poursuite pour diffamation de Jules SIMON (*Histoire de la Commune*) et Gustave VAPEREAU (*Dictionnaire*). Il passe en revue leurs calomnies (inconduite, trahison, malversation), conteste leurs fictions (sa nationalité en doute), et soumet des preuves documentaires de sa conduite, citant des hommes politiques, officiers ou écrivains français et américains, qui témoignent respectueusement de ses services : le maréchal Randon, les généraux Colson, Renault, Cosenz, McClellan, Schenck, von Steinwehr, Bohler, Sigel, aussi bien qu'Alphonse Esquiros, Léon Gambetta, Henri Martin, Carl Schurtz, Edwin Stanton, Thaddeus Stevens, Charles Sumner, etc. Il trouve de la lâcheté morale aux hommes qui ont siégé à l'Assemblée de Versailles et au Sénat (« ils ont voté des remerciements à l'armée qui massacrait leurs électeurs »), et les compare défavorablement à leurs homologues étrangers. « En France, un seul homme me tendit la main ce fut Victor HUGO. Il m'écrivait de Bruxelles à Genève une lettre se terminant ainsi : "Je n'aurai pas pris part à votre triomphe, mais je m'enveloppe dans votre linceul !" La solidarité humaine en dehors et au-dessus des partis, le respect de la liberté d'autrui et du caractère privé de l'adversaire politique voilà ce qui constitue ou plutôt témoigne de la force des sociétés »... Il ne demande ni dommages et intérêts, ni peines, mais « la reconnaissance de la vérité »...

410. **COMMUNE.** 25 L.A.S., 1872-1888, Maurice LACHÂTRE (petits défauts à quelques lettres). 500/700

TRÈS INTÉRESSANT ENSEMBLE DE LETTRES DE COMMUNARDS EN EXIL, OU PARLANT DE COMMUNE, ALORS QUE LACHÂTRE LUI-MÊME EST RÉFUGIÉ EN ESPAGNE À SAN SEBASTIAN.

Armand ADAM (2, 1874-1876, sur les journaux, Henri Rochefort et la situation politique), Edmond ADAM (1874, sur Courbet et la colonne Vendôme), André ALAVOINE (Genève 1875, sur *La Lanterne* et Rochefort), Arthur ARNOULD (9, Luina di Pazzallo 1875-1876, sur son livre *Paris et la Commune* dont il donne quelques chapitres au *Mémorial de la Commune*, et sur le journal qu'il veut fonder *La Révolte*), Eugène CHATELAIN (2, Jersey 1872-1874), Amilcare CIPRIANI (1888, à H. Oriol), Jules GUESDE (avec 2 coupures de presse), Francis JOURDE (au sujet du *Mémorial de la Commune*, « œuvre de révolutionnaire »), Jean LAROCQUE (Leominster 1872, racontant son errance après la Commune), Eugène PROTOT (Londres 1880, s'opposant aux idées d'association matrimoniale de Lachâtre), E. RAJOUX (Yverdon 1875, sur sa surveillance en Suisse, et les articles qu'il propose pour le *Mémorial de la Commune*), Ferdinand REVILLON (Genève 1876, sur son errance après la Commune, sa collaboration au *Combat* de Pyat), Henri SALLES (1879, sur l'aide aux amnistiés et Victor Hugo), Maxime VUILLAUME (Altoif 1876), etc.

411. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). 7 L.A.S., [Paris] et Florence [1839-1840], au baron Maurice de LA CHÂTRE ; 9 pages formats divers, une adresse. 1 000/1 200

CORRESPONDANCE RELATIVE AUX *CRIMES CÉLÈBRES* DE DUMAS, par lesquels Lachâtre (qui utilise encore son titre de baron) inaugure sa carrière d'éditeur, en 1839-1840, sous la raison commerciale de l'Administration de Librairie.

« Envoyez-moi 5 ou 7 specimens »... Correction d'épreuves : « Je n'ai point été à la campagne une seconde et ne suis pas en retard d'une heure pour les épreuves [...] Que graveurs et imprimeurs soient aussi exacts que moi et nous n'aurons pas de retard »... « Faites toujours composer en placard pour ne pas laisser nos hommes oisifs, le commencement des *Massacres de Nîmes*. Je fais ce qui doit se trouver, entre *Les Borgia* et ce que je vous envoie. [...] Ne vous étonnez pas et ne m'en veuillez pas surtout si j'étais un peu en retard. Je me marie mercredi [5 février 1840, avec Ida Ferrier] et cela me dérange. Gardez pour vous seul, ce dernier paragraphe, je vous prie »... « Envoyez-moi ne fût-ce qu'un volume que je voie la tournure que cela a. Mais ne manquez pas de m'en faire envoyer une pile aujourd'hui »... « Je vous adresse un de nos garçons de bureau de la liste civile qui se charge de faire des placemens dans les bureaux donnez-lui toutes vos instructions »... « je vous envoie un reçu de 1000 quoique ce ne soit que 800 que vous m'avez donné mais nous compléterons tout cela. Au reste ajoutez deux cents francs si vous voulez payer pour moi cent francs demain – vous n'aurez plus alors à me remettre que 100^f aux prochaines 25 pages »... Florence 3 novembre 1840, à la suite d'une lettre d'affaires de son associé le banquier Joseph AMBRON, contestant les comptes du libraire : « mettez y toute votre activité, et les choses iront au mieux. J'espère que tant bien que mal les *Crimes* marchent toujours. [...] Avant que nous ne nous occupions de la Belgique dites-nous cher ami si vous n'avez pas moyen dy empêcher la contrefaçon. [...] vous voyez le grand intérêt que nous avons, à arriver à mille souscripteurs »...

ON JOINT une L.A.S. d'Émile de GIRARDIN.

Mon cher Baron

Faites toujours composer en placard pour ne pas laisser nos hommes oisifs, le commencement des *Massacres de Nîmes*. Je fais ce qui doit se trouver, entre *Les Borgia* et ce que je vous envoie. [...] Ne vous étonnez pas et ne m'en veuillez pas surtout si j'étais un peu en retard. Je me marie mercredi [5 février 1840, avec Ida Ferrier] et cela me dérange. Gardez pour vous seul, ce dernier paragraphe, je vous prie »... « Envoyez-moi ne fût-ce qu'un volume que je voie la tournure que cela a. Mais ne manquez pas de m'en faire envoyer une pile aujourd'hui »... « Je vous adresse un de nos garçons de bureau de la liste civile qui se charge de faire des placemens dans les bureaux donnez-lui toutes vos instructions »... « je vous envoie un reçu de 1000 quoique ce ne soit que 800 que vous m'avez donné mais nous compléterons tout cela. Au reste ajoutez deux cents francs si vous voulez payer pour moi cent francs demain – vous n'aurez plus alors à me remettre que 100^f aux prochaines 25 pages »... Florence 3 novembre 1840, à la suite d'une lettre d'affaires de son associé le banquier Joseph AMBRON, contestant les comptes du libraire : « mettez y toute votre activité, et les choses iront au mieux. J'espère que tant bien que mal les *Crimes* marchent toujours. [...] Avant que nous ne nous occupions de la Belgique dites-nous cher ami si vous n'avez pas moyen dy empêcher la contrefaçon. [...] vous voyez le grand intérêt que nous avons, à arriver à mille souscripteurs »...

Alexandre Dumas

Engels
112 Regent's Park Road N.W.
London, 11 Mars 1873

Citoyen

J'accepte votre proposition d'écrire l'histoire de Karl Marx qui sera en même temps celle du parti communiste allemand d'avant 1852, & du parti socialiste d'après 1852. Envisagée sous ce point de vue, la biographie d'un homme deviendra l'histoire du parti dont Marx est sans contredit la plus haute personnification, & sera du plus grand intérêt pour la démocratie française. C'est cette considération qui m'engagera à me distraire de mes travaux pour me consacrer à cette œuvre qui demande des recherches & du temps pour être digne du sujet ; mais je ne puis consentir à m'occuper de ce travail que lorsque, dans une seconde lettre, vous m'aurez dit vos conditions que, sans doute par inadvertance, vous avez négligé de mentionner dans votre lettre du 14 février.

Votre dévoué, serviteur
Friedrich Engels.

412

Engels
112 Regent's Park Road N.W.
London, 31 Mars 1873

Citoyen

Dans votre lettre du 16 mars, vous paraissez croire que "je vous présente un livre sur le parti communiste" tandis que c'est vous qui, en me demandant d'écrire une biographie sérieuse de Marx, m'aviez demandé l'histoire de ce parti. Marx ayant mené une vie essentiellement active, raconter sa vie, c'est faire l'histoire du mouvement philosophique & révolutionnaire allemand & international depuis 1842 pour y tracer sa participation personnelle & l'influence de ses écrits. Si vous ne désirez qu'une biographie de reporter, c'est déjà fait. *L'Illustration* en a publié une, & si vous m'en envoyez un exemplaire, je suis prêt d'y faire les corrections nécessaires.

L'étude que je comptais faire devant être un travail sérieux, j'aurais cru vous faire injure en supposant que vous qui dans cette affaire commerciale prenez le rôle de capitaliste, vous auriez voulu échapper à cette première règle sociale, appliquée même dans notre société bourgeoise, que le capitaliste paie le travailleur proportionnellement à son travail. Cependant, comme vous dites que vous n'agrandissez votre capital que pour le mettre au service de la communauté, je consens à donner mon travail, à la condition que vous consacrez une somme à la fondation d'un organe international hebdomadaire dont le besoin est impérieux pour le parti, & que Marx rédigerait »...

413

412. **Friedrich ENGELS** (1820-1895) théoricien politique allemand, apôtre du marxisme. L.A.S. « Frédéric Engels », Londres 11 mars 1873, au « Citoyen » Maurice LACHÂTRE ; 1 page in-8 ; en français. 5 000/7 000

PROJET D'UNE BIOGRAPHIE DE KARL MARX.

« J'accepte votre proposition d'écrire l'histoire de Karl Marx qui sera en même temps celle du parti communiste allemand d'avant 1852 & du parti socialiste d'après 1852. Envisagée sous ce point de vue, la biographie d'un homme deviendra l'histoire du parti dont Marx est sans contredit la plus haute personnification, & sera du plus grand intérêt pour la démocratie française. C'est cette considération qui m'engagera à me distraire de mes travaux pour me consacrer à cette œuvre qui demande des recherches & du temps pour être digne du sujet ; mais je ne puis consentir à m'occuper de ce travail que lorsque, dans une seconde lettre, vous m'aurez dit vos conditions que, sans doute par inadvertance, vous avez négligé de mentionner dans votre lettre du 14 février »...

413. **Friedrich ENGELS**. L.A.S. « F. Engels », Londres 31 mars 1873, au « Citoyen » Maurice LACHÂTRE ; 1 page et quart in-8 ; en français. 5 000/7 000

SES CONDITIONS POUR ÉCRIRE LA BIOGRAPHIE DE KARL MARX ET L'HISTOIRE DU PARTI COMMUNISTE.

« Dans votre lettre du 16 mars, vous paraissez croire que "je vous présente un livre sur le parti communiste" tandis que c'est vous qui, en me demandant d'écrire une biographie sérieuse de Marx, m'aviez demandé l'histoire de ce parti. Marx ayant mené une vie essentiellement active, raconter sa vie, c'est faire l'histoire du mouvement philosophique & révolutionnaire allemand & international depuis 1842 pour y tracer sa participation personnelle & l'influence de ses écrits. Si vous ne désirez qu'une biographie de reporter, c'est déjà fait. *L'Illustration* en a publié une, & si vous m'en envoyez un exemplaire, je suis prêt d'y faire les corrections nécessaires. L'étude que je comptais faire devant être un travail sérieux, j'aurais cru vous faire injure en supposant que vous qui dans cette affaire commerciale prenez le rôle de capitaliste, vous auriez voulu échapper à cette première règle sociale, appliquée même dans notre société bourgeoise, que le capitaliste paie le travailleur proportionnellement à son travail. Cependant, comme vous dites que vous n'agrandissez votre capital que pour le mettre au service de la communauté, je consens à donner mon travail, à la condition que vous consacrez une somme à la fondation d'un organe international hebdomadaire dont le besoin est impérieux pour le parti, & que Marx rédigerait »...

414. [Hector FRANCE (1837-1908) romancier]. 19 DESSINS originaux, la plupart signés d'un monogramme ou des initiales « E.B. » ; encre de Chine, lavis, gouache et aquarelle ; formats divers, la plupart 24 x 23 ou 32 x 25 cm (défauts à quelques planches). 200/300

ILLUSTRATIONS POUR *LES MYSTÈRES DU MONDE* D'HECTOR FRANCE, « suite et fin des *Mystères du peuple* d'Eugène Sue » (Maurice Lachâtre, 1897-1899). Scènes de rue et d'intérieur, représentant des bourgeois, des gens du peuple, des gendarmes, des musiciens, des amants... Plus quelques estampes d'après ces dessins.

On joint une L.A.S. d'Hector France à Maurice Lachâtre, Londres 3 février 1885, réclamant l'argent que lui doit la Librairie du Progrès.



415. Giuseppe GARIBALDI (1807-1882) patriote italien. L.S., Caprera 22 septembre 1876, à Maurice LACHÂTRE à San Remo ; demi-page in-4 (petites fentes, papier froissé). 200/250

« Aujourd'hui même j'écris à l'ami Félix PYAT »... [Félix Pyat édita en 1864 l'*Adieu des républicains français à Garibaldi*, suivi d'une *Note de réponse de Garibaldi*.]

416. Victor HUGO (1802-1885). L.A.S., Marine Terrace 22 mars 1854, à Maurice LACHÂTRE, « libraire éditeur » ; 2 pages in-8, adresse. 200/1 500

Sa lettre l'a vivement touché : « je serai charmé de recevoir votre *Dictionnaire universel*. Vous pouvez remettre le 1^{er} volume à notre excellent ami commun M. Paul Meurice qui me le fera parvenir. Je vous écrirai très volontiers quelques lignes sur Jersey, car le sujet, ce me semble, ne comporte guère autre chose. Je verrai, du reste, par les autres articles et en feuilletant l'ouvrage même, si l'on peut s'étendre un peu plus et aller jusqu'à une colonne. Jersey n'est qu'un poème microscopique. – Vos amateurs pour *Les Misérables* viendront en temps et lieu, et certainement je les prendrai, vous n'en doutez pas, en très grande considération, et en elles-mêmes, et à cause de vous [...] dont j'apprécie le cœur courageux et les sentiments élevés »...

Reproduction page 133

417. [Pierre-Denis de LA CHASTRE (1763-1820) officier et baron d'Empire, père de Maurice Lachâtre]. 2 MINIATURES, [vers 1805] ; diamètre 6 cm (fendue, encadrée), et 7,5 x 6,2 cm dans son cadre d'origine. 600/800



Le baron de La Chastre est représenté de face à mi-corps, sa décoration de la Légion d'honneur bien en évidence sur son habit : chevalier le 12 décembre 1803, il fut promu officier le 14 juin 1804. Né et mort à Issoudun, il fit les guerres de la Révolution et de l'Empire jusqu'au grade de colonel, et fut nommé baron de l'Empire le 19 mars 1808. [Voir Xavier Gagnault et Hervé Coutau-Bégarie, *Le colonel Pierre-Denis de La Châtre, baron de l'Empire* (Éditions Guénégaud, 2007).]

Sa femme, Élisabeth-Constance Séonnet (née en 1784 à Issoudun, morte le 13 novembre 1860 à Maisons-Laffitte), est ici représentée assise, son bras gauche appuyé sur la chaise, à mi-corps, en robe blanche, une étole de fourrure sur ses épaules ; la miniature est probablement postérieure à son mariage (13 avril 1803).



418. **Maurice LACHÂTRE**. 2 P.A.S. et 2 P.A., 1873 et s.d. ; 9 pages et quart in-8. 250/300
 Liste d'adresses (Karl Marx, Longuet, F. Engels, Louis Blanc, etc.). Brouillon d'un appel aux acteurs des événements de la Commune à participer à un *Mémorial de la Commune*, et contant comment il a été condamné par un conseil de guerre pour la découverte, dans les papiers saisis chez lui, d'une lettre adressée à Félix Pyat. *Programme de l'avenir*, signé et daté San Sebastian 31 mai 1873, prônant l'égalité des droits civils et politiques de l'homme et de la femme, la séparation de l'Église et de l'État, l'abolition de la peine de mort, etc., et appelant une « République fédérale, démocratique, sociale, universelle ». Lettre incomplète du début (à Henri Oriol ?) au sujet de la publication d'un journal et de son apport financier, du paiement d'une amende, etc. ON JOINT 2 lettres de change signées (1868), et la copie d'une lettre à Emmanuel Arago (24 novembre 1870).
419. **Maurice LACHÂTRE**. P.A.S., Barcelone 10 août 1862 ; 1 page in-4 sur papier bleu (contrecollée sur carton, fentes et déchir.). 300/400
 EXTRAIT DE SON TESTAMENT. « Je mourrai, comme j'ai vécu, en libre penseur et attaché à la doctrine spirite ; en conséquence aucune cérémonie religieuse ne devra avoir lieu lors de mon inhumation : mon convoi sera celui des pauvres, sans appareil »... Instructions détaillées pour l'injection d'un produit, et pour la distribution de sa fortune « en faveur des pauvres, des déshérités de ce monde et des établissements humanitaires »...
 ON JOINT une note autographe sur ses libéralités ; son extrait de naissance (établi en 1883) ; 7 actes notariés (1875-1900) concernant des donations faites par Lachâtre, la tutelle d'Eugénie Renard, un conseil de famille, la vente d'une maison, sa succession ; plus des actes d'état-civil de naissance de ses proches : Marie Garrète, Rose Garrette, Henri Oriol, Jeanne Letellier, Maurice Oriol ; le testament de Marie Oriol née Garrette, et les faire-part de décès de Henri Oriol et sa femme ; et qqs documents joints.
420. **Maurice LACHÂTRE**. 7 P.S. (dont 4 autographes), Paris 1881-1886 ; 20 pages in-4 avec timbres fiscaux. 400/500
 CONTRATS, en partie rédigés par Lachâtre, et signés par toutes les parties.
 21 juin 1881, vente à Mme Lagneau des clichés de l'*Histoire de la Bastille* d'Arnoult, Alboize et Maquet.
 31 décembre 1882, vente à M. et Mme Auguste Milbert des clichés de *N'a-qu'un-œil* de Léon CLADEL et du *Capital* de Karl MARX ; vente à William Heiss des clichés de l'*Histoire de la Bastille* et de l'*Histoire du Donjon de Vincennes* d'Arnoult, Alboize et Maquet, et d'exemplaires de l'*Histoire de la Bastille* ; vente à Henri Oriol des clichés et de la propriété littéraire du *Dictionnaire universel* de Lachâtre, des clichés des *Mystères du peuple* de Sue, ainsi qu'un important stock de livres, brochés ou en feuilles.
 31 décembre 1885, cession par Henry Oriol et Mlle Marie-Ange Garrette à Lachâtre et autres de la Librairie du Progrès.
 26 août 1886, contrat en double entre Lachâtre et Marie-Thérèse Garrette d'une part, et les autres actionnaires de la Librairie du Progrès (les papetiers Gratoiot et Vaissier, les imprimeurs Wattier et Blot), portant à leur crédit pour trois ans les droits d'auteur et redevances.
 ON JOINT 6 autres traités, 1883-1904 : pour *Un baiser funeste* d'Édouard Ducret, l'exploitation de *N'a-qu'un-œil* de Cladel et du *Capital* de Marx, les journaux *Le Phare de Bretagne* et *La Semaine républicaine* d'Oriol, la clarification et cession des droits Eugène Sue aux Publications Jules Rouff ; les statuts impr. de la LIBRAIRIE DU PROGRÈS (2 ex., plus qqs papiers à en-tête) ; plus qqs documents joints.
421. [**Maurice LACHÂTRE**]. 49 lettres, la plupart L.A.S., adressées à Maurice LACHÂTRE (défauts à qqs lettres). 300/400
 Guillaume Angebault (évêque d'Angers, 1846), Odilon Barrot (remerciant pour l'*Histoire des papes*), veuve Cabet (2, 1857, remerciant pour le *Dictionnaire* qui continue le beau rêve de son mari), Marc Caillard, veuve Cappelle, curé Coquand (4, 1854-1856, sur la situation politique), cardinal Donnet, baron Dupotet, Jules Favre (1850, pour la levée de l'interdiction de l'*Histoire des papes* et des *Mystères du peuple*), Dr André Gastier (6, 1855), baron de Gazan, Émile de Girardin, Guinard (1857 à propos de Cabet), baronne de La Châtre (3 à son fils, 1856-1860), Paul Lacroix, Denis Larabit (6, 1854-1857, regrettant que Lachâtre ne soutienne pas Napoléon III), André-Saturnin Morin (2, sur la Bibliothèque démocratique), Michel Morphy (2, 1883, de la prison de la Santé), Alfred Naquet (1876, au sujet de Félix Pyat), Jean Robinet (1876), A. Rogeard, abbé Géraud Rouquette (1874), Jules Simon (2), Léon Talabot (1848), général Emmanuel de Wimpffen (4, 1878-1883, intéressantes, sur ses démarches pour obtenir la grâce de son ami Lachâtre et lui permettre de rentrer en France)...
 ON JOINT 5 documents le concernant : assignation en justice (1835), autorisation de visiter Montholon au château de Ham (1841), secours à Sergent-Marceau (1847), bail de location de son appartement signé par Eugène Scribe (1853), laissez-passer pour rentrer en France (1878) ; plus quelques documents joints (dont un lettre de Fursy).
422. **Charles LONGUET** (1839-1903) communard, gendre de Karl Marx. L.A.S., Haverstock Hill 27 janvier 1874, à Maurice LACHÂTRE ; 3 pages et quart in-8. 200/250
 Sur son éventuelle participation à une *Histoire du XIX^e siècle*, notamment pour la partie sur le Second Empire ; il est prêt à rassembler une documentation, « à 3 centimes la ligne [...] Quant à la rédaction proprement dite, en ce qui concerne l'histoire contemporaine je n'en veux faire ni à 3 centimes, ni même à aucun prix, par cette excellente raison que je me réserve de publier sous mon nom ce que j'en ai appris, connu, vu ou pensé personnellement »... Son adresse « 1 Maitland Park Road, Haverstock Hill » est celle de Karl Marx.

Principales Vindictes en temps or-
 tin, en conséquence de la prudence
 d'un des deux pays, à tout
 grande considération de sa
 elle-même, et à cause de
 Dieu, Maria - , dans l'oppo-
 sition le leur l'empire en
 la succession éternelle.
 Lequel, avec que son
 l'empire l'empire pour l'empire
 annuel, l'expression de
 son l'empire, les plus
 distingués en les plus
 l'empire.

Vincent Hugo

Ma (Rogard) Christ - Chemin Argon - Guion
 de Gosande
 32 - Alkmaar - 32 Peth (Hongrie)
 — Longuet
 1 - Maitland Park Road, Haverstock Hill
 Londres
 — Karl Marx
 1 - Modem Villas Maitland Park N.W.
 Londres
 1 - Maitland Park Road - Haverstock Hill
 Londres
 — F. Engels
 122 - Regent St East Road N.W.
 Londres
 — C. Schmidt
 11 - Stifford road - St Helier
 Jersey - (Angleterre)
 — Armand Adam - 15 - Babel 20 - Bruxelles
 — Edmond Adam - 23 - Babel - Bruxelles
 Legend, et les de fides - 18 - rue de la Harpe
 (Maitland Park Road - Chemin de nos-vins 17 - Genève)

Extrait du Testament
 de
 Maurice Lachâtre.

Je m'arrête, comme j'ai vécu, en libre pensée et attaché à la raison seule,
 en unanime amour chrétien religieux et Dieu avec lui lors de mon l'empire :
 non sans leur être des heures, sans appareil.

De l'ère que mon corps soit embaumé par le procédé le moins coûteux, au moyen
 de l'eau anti-méphitique introduite dans la veine carotide par une incision et avec
 une seringue. Cette eau anti-méphitique se compose avec de l'eau ordinaire dans la
 quelle on fait dissoudre, en l'agitant, 500 grammes de sulfate de Zinc et 40 gram-
 mes de sulfate de cuivre, par litre d'eau : quatre ou cinq litres d'une semblable
 mixture suffisent pour l'embaumement et contiennent cinq francs.

Cette mixture est utile pour les cas où le corps présenterait ces cas, hélas ! trop fréquents
 l'empire et l'empire l'empire pour tout d'empire d'empire l'empire.

Selon les restrictions de la loi française il m'est loisible de déposer de ma
 fatigue près de l'empire d'empire l'empire, ce que je veux faire en l'empire
 de ma part, en faveur des pauvres, des orphelins et ce monde et de
 l'empire l'empire l'empire en l'empire.

Paris (France), le 10 Août 1866.

Maurice Lachâtre

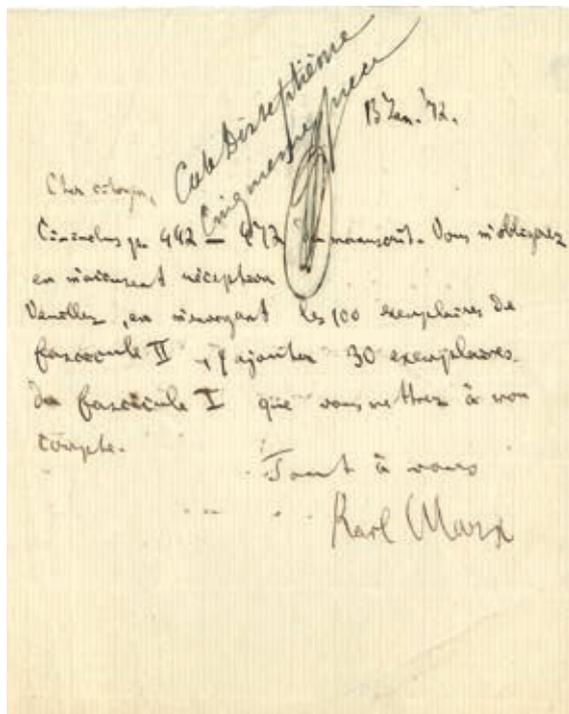
Si je meurs à Paris on devra déposer ma dépouille mortelle dans la tombe
 que j'ai acquise au cimetière de Montmartre, sous le cimetière de Nord, 20^e rue, 6^e rue de l'Est.

423. **Karl MARX** (1818-1883). L.A.S., [Londres] 9 janvier 1872, au « Cher citoyen » [Maurice LACHÂTRE à San Sebastian] ; 3 pages in-8 remplies d'une petite écriture serrée (légères marques de plis) ; en français. 20 000/25 000

SUR LA PRÉPARATION ET L'IMPRESSON DE LA PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE DU *CAPITAL* (traduction de Joseph Roy, « entièrement révisée par l'auteur », publiée par livraisons chez Maurice Lachâtre, 1872-1875).

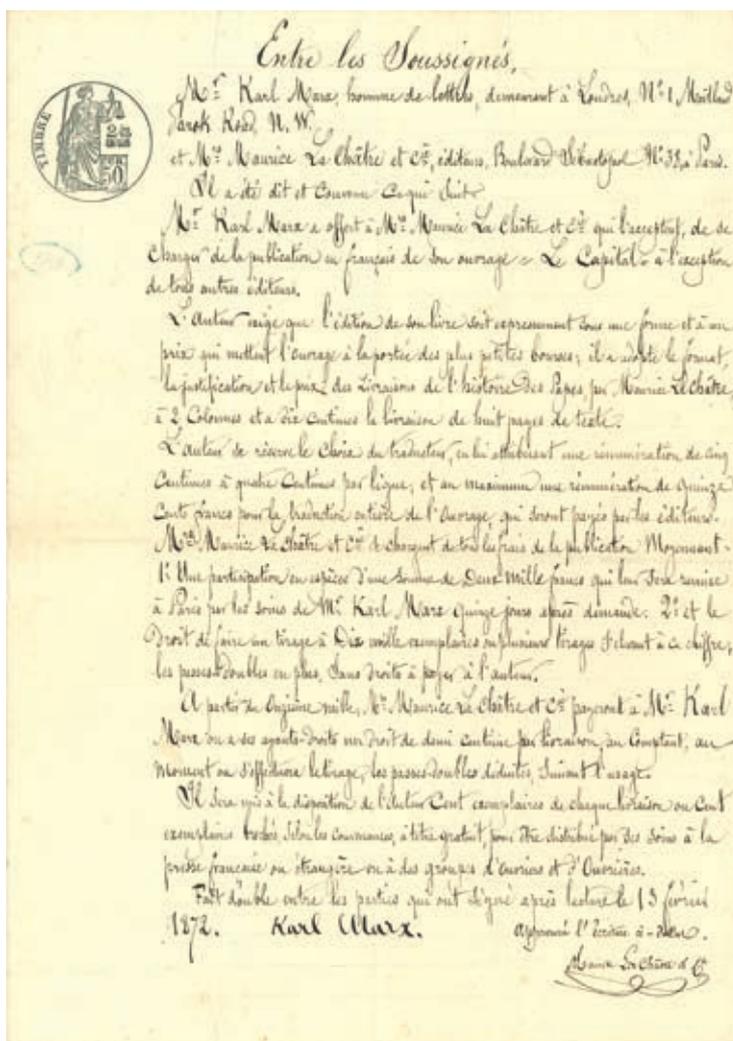
« D'après vos lettres il semblerait que je suis responsable, moi et non pas vous, de ce qui se fait dans l'imprimerie LAHURE. Voilà les délais excessifs dont elle est la seule source : 1° Le délai causé par les lettres équivoques et contradictoires de M. Lahure par rapport au manuscrit soi-disant perdu. 2° Le délai causé par le non-envoi de l'épreuve de ce manuscrit, qui était déjà imprimé quand j'étais occupé à en faire une nouvelle traduction »... S'y ajoutent des envois « pêle-mêle », et après de longues interruptions, « comme si je n'avais d'autre chose à faire qu'à exécuter les ordres capricieux et imprévus de M. Lahure »... Il a entre les mains les réponses de MM. Lahure et Vernouillet aux « plaintes où je parle même de *mauvaise foi* ». Par ailleurs, l'imprimeur s'est plaint de corrections sur les nouvelles épreuves. « Mais est-ce ma faute, si l'on ne cesse pas de reproduire avec une remarquable persistance les mêmes erreurs d'impression, ou de faire deux erreurs nouvelles en corrigeant une ? J'avais informé M. Lahure, après m'avoir entendu là-dessus avec vous, que pour donner le bon à tirer et à cliquer, il me faudrait toute la série des cinq livraisons d'un fascicule et la livraison suivante. J'ai été forcé de faire le contraire pour le deuxième fascicule. [...] j'étais arrivé au bout de ma patience. Je donnai donc à M. Lahure la permission de tirer et cliquer, tout en le rendant responsable pour l'exécution des corrections toujours de nouveau indiquées et en lui remarquant que c'est son devoir et non le mien de veiller aux erreurs typographiques ».

Enfin, il incrimine la traduction de Joseph ROY, « qui me donne peut-être plus de travail que si je faisais toute la besogne. Il est vrai que vous ne l'avez pas choisi, mais, en me laissant croire que le premier fascicule devait s'imprimer au commencement de 1872, vous m'avez poussé à l'accepter sur les recommandations de LONGUET et de VAILLANT. Keller ne pouvait pas disposer de son temps avant mai [...]. Presque tous mes travaux sont interrompus par le remaniement de cette traduction. Tantôt j'ai à refaire en entier des pages, tantôt j'ai à corriger des détails du manuscrit, mais dans ces dernier cas, je ne trouve souvent, même après consultation avec Lafargue et Longuet, la forme adéquate qu'en voyant devant moi les épreuves. Longuet a écrit une lettre à M. Roy où il le tance vertement, [...] je suis maintenant convaincu que ce n'est pas le traducteur dont j'avais besoin »... Du reste, les chapitres XIII et XIV ne sont pas encore à Paris, parce qu'il n'a pas fini de remanier le manuscrit. « Quant à ma biographie, vous ferez bien de vous adresser directement à M. ENGELS »...



424. **Karl MARX**. L.A.S., [Londres] 13 janvier 1872, à « Cher citoyen » [Maurice LACHÂTRE ?] ; 1 page in-12 (cote d'inventaire notarial) ; en français. 2 500/3 000

« Ci-inclus p. 442-472 du manuscrit. Vous m'obligerez en m'accusant réception. Veuillez, en m'envoyant les 100 exemplaires de fascicule II, y ajouter 30 exemplaires du fascicule I que vous mettrez à mon compte »...



425. **Karl MARX**. P.S. « Karl Marx », écrite et signée par Maurice LA CHÂTRE, 13 février 1872 ; 1 page in-4 avec timbre fiscal. 20 000/25 000

PRÉCIEUX CONTRAT POUR L'ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DE SON LIVRE *LE CAPITAL*.

« Entre les soussignés,

M^r Karl Marx, homme de lettres, demeurant à Londres, n°1 Maitland Park Road, N.W.

et M^{rs} Maurice La Châtre et C^{ie}, éditeurs, Boulevard Sébastopol n°38, à Paris.

Il a été dit et convenu ce qui suit :

M^r Karl Marx a offert à M^{rs} Maurice La Châtre et C^{ie} qui l'acceptent, de se charger de la publication en français de son ouvrage *Le Capital* à l'exception de tous autres éditeurs.

L'auteur exige que l'édition de son livre soit expressément sous une forme et à un prix qui mettent l'ouvrage à la portée des plus petites bourses ; il a adopté le format, la justification et le prix des livraisons de *L'Histoire des Papes*, par Maurice La Châtre, à 2 colonnes et à dix centimes la livraison de huit pages de texte.

L'auteur se réserve le choix du traducteur, en lui attribuant une rémunération de cinq centimes à quatre centimes par ligne, et au maximum une rémunération de quinze cents francs pour la traduction entière de l'ouvrage, qui seront payés par les éditeurs.

M^{rs} Maurice La Châtre et C^{ie} se chargent de tous les frais de la publication moyennant : 1° Une participation en espèces d'une somme de Deux mille francs qui leur sera remise à Paris par les soins de M^r Karl Marx quinze jours après demande. 2° et le droit de faire un tirage à Dix mille exemplaires ou plusieurs tirages s'élevant à ce chiffre, les passes-doubles en plus, sans droits à payer à l'auteur.

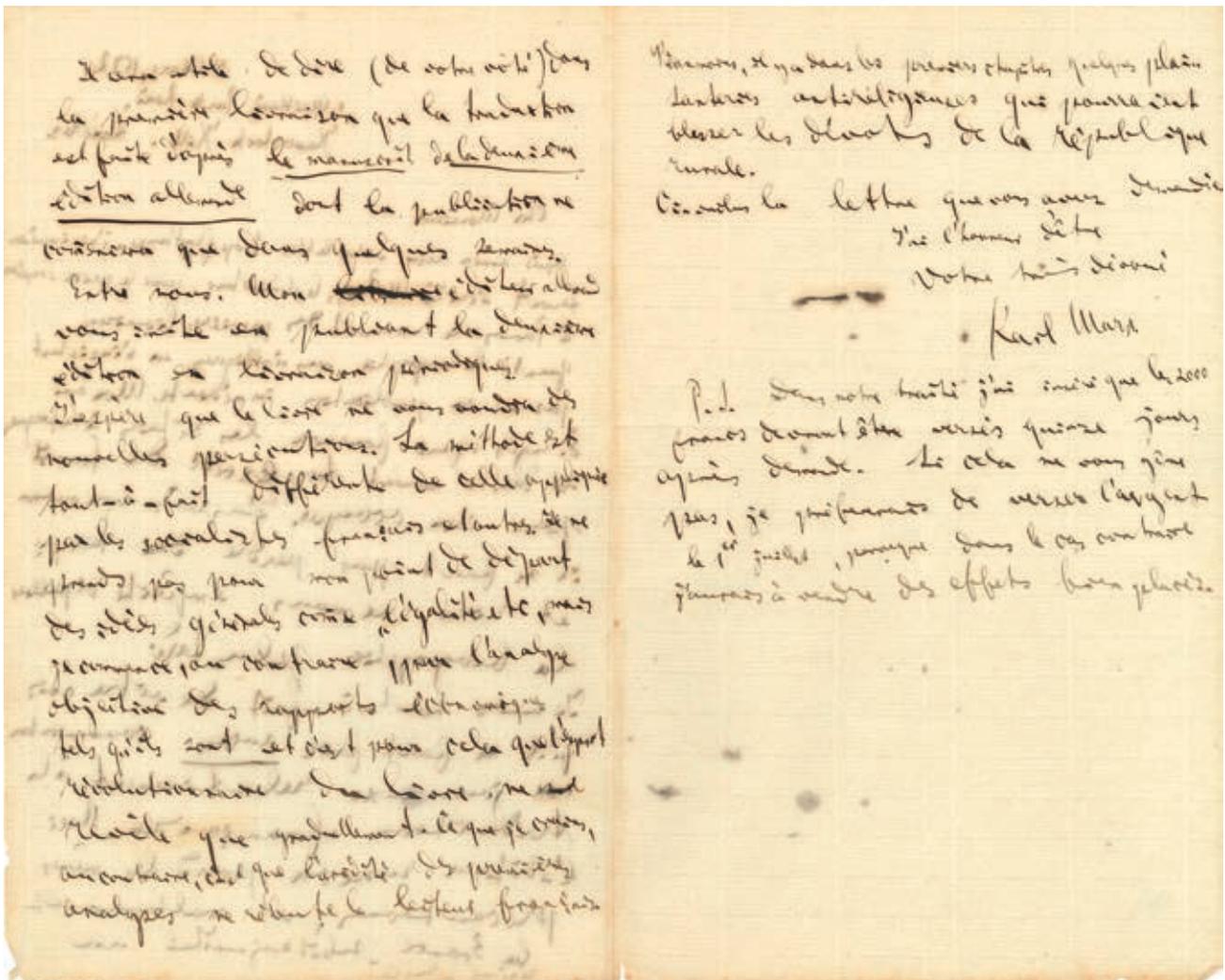
À partir du Onzième mille, M^{rs} Maurice La Châtre et C^{ie} payeront à M^r Karl Marx ou à ses ayants-droits un droit de demi centime par livraison, au comptant, au moment où s'effectuera le tirage, les passes-doubles déduites, suivant l'usage.

Il sera mis à la disposition de l'auteur Cent exemplaires de chaque livraison ou Cent exemplaires brochés, selon les convenances, à titre gratuit, pour être distribué par ses soins à la presse française ou étrangère ou à des groupes d'Ouvriers et d'Ouvrières.

Fait double entre les parties qui ont signé après lecture le 13 février 1872.

Karl Marx.

Approuvé l'écriture ci-dessus Maurice La Châtre et C^{ie} ».



426. **Karl MARX**. L.A.S., 1 Maitland Park Road, Haverstock Hill, Londres 7 mars 1872, [à Maurice LACHÂTRE] ; 2 pages et demie in-8 sur papier fin ; en français. 25 000/30 000

AU SUJET DE L'ÉDITION FRANÇAISE DU *CAPITAL*, ET DU PROJET D'UNE BIOGRAPHIE PAR SON GENDRE PAUL LAFARGUE.

Dès réception de sa lettre trop flatteuse, il a prié le traducteur d'expédier à Paris le manuscrit des premières livraisons. « Quant à la biographie, vous m'obligerez en n'insistant pas sur sa publication immédiate. Mon ami F. ENGELS, qui fournira les détails à LAFARGUE, est dans ce moment trop excédé de travail pour s'en occuper. D'après mon opinion il ne faut pas perdre du temps et rien ne nous empêche de publier la biographie plus tard. Je suis tout-à-fait de votre avis qu'il ne faut faire aucune communication aux journaux relativement à la traduction française. Avec l'édition russe on prend les mêmes précautions, et malheureusement la France subit aujourd'hui un régime "russe" ». Il demande que l'on précise « dans la première livraison que la traduction est faite d'après *le manuscrit de la deuxième édition allemande* dont la publication ne commencera que dans quelques semaines. Puis il souligne l'originalité de son travail : « J'espère que le livre ne vous vaudra des nouvelles persécutions. La méthode est tout-à-fait différente de celle appliquée par les socialistes français et autres. Je ne prends pas pour mon point de départ des idées générales comme "l'égalité" etc., mais je commence, au contraire, par l'analyse objective des rapports économiques tels qu'ils sont et c'est pour cela que l'esprit révolutionnaire du livre, ne se révèle que graduellement. Ce que je crains, au contraire, c'est que l'aridité des premières analyses ne rebute le lecteur français. Néanmoins, il y a dans les premiers chapitres quelques plaisanteries antireligieuses qui pourraient blesser les dévots de la république rurale »... En post-scriptum, il rappelle que leur traité prévoit le versement de 2000 francs quinze jours après demande. « Si cela ne vous gêne pas, je préférerais de verser l'argent le 1^{er} juillet, parce que dans le cas contraire j'aurais à vendre des effets bien placés »...

ON JOINT une L.A.S « K.M. », [Londres] 15 mars 1873, à Maurice LACHÂTRE] ; quart de page in-8 ; en français. « J'avais oublié à enfermer votre réponse dans ma lettre »...

Londres 20 Mars 1872.

Cher Citoyen

Vos lettres se sont croisées. Certain chapitre dans le dernier paragraphe rectifié d'après votre avis, mais surtout pas votre dernière lecture par exposition de vos méthodes analytiques.

Il y a des malentendus. Je n'expose pas ma méthode mais je l'applique dès le commencement, mais son application, dans les premiers chapitres, à l'analyse de la "marchandise", "la valeur", "l'argent" est par la nature de la chose elle-même un peu difficile à suivre. Mais c'est facile de changer "ne se laisseront pas arrêter dans leur lecture par l'application de votre méthode analytique aux premières notions de l'économie politique qui par leur nature même sont très abstraites" — ou quelque chose comme ça — nous aurions ensuite fini avec les préliminaires. Ma photographie sera faite demain.

Vostre très dévoué
Karl Marx

427

Londres, 1^{er} Mai, 1872.

Cher Citoyen

Comme toujours ! Monsieur Roy est français. Il a été (mais quand il était déjà un homme fait) pendant quelques années en Allemagne. Il traduit trop littéralement dans les passages faciles, mais il montre sa force dans les choses difficiles. Néanmoins, vos corrections me serviront toujours comme des matériaux utiles pour la correction définitive... Il annonce la parution prochaine de la première livraison de la deuxième édition allemande ; il a reçu de Saint-Petersbourg la traduction russe. Celle-ci est excellente : « Le livre a dû passer par la censure, mais la censure n'a rien rayé excepté mon portrait. Néanmoins, comme il y a dans le livre des attaques contre la Russie, l'éditeur russe n'est pas encore en dehors de tout danger »... Pour la dernière correction de leur édition, il aura l'assistance de Longuet, Vaillant, Lissagaray, « et autres communards compétents »... Il prie Lachâtre de continuer à donner des nouvelles politiques, qui l'intéressent beaucoup. « À propos. Un libraire français (de Paris) — tout en me demandant de ne pas le nommer — m'a offert de republier mon livre (français) contre PROUDHON : *Misère de la Philosophie. Réponse à la Philosophie de la Misère de M. Proudhon*. Bruxelles et Paris 1847. L'édition est complètement épuisée. J'ai des mauvaises nouvelles de Madrid sur l'état de santé du petit Lafargue [son petit-fils Étienne Lafargue (1869-mai 1872)] »...

428

427. **Karl MARX**. L.A.S., Londres 20 mars 1872, au « Cher citoyen » [Maurice LACHÂTRE] ; 1 page in-8 (papier fin, lég. effrangée dans le bas) ; en français. 15 000/20 000

À PROPOS DE L'ÉPÎTRE LIMINAIRE DE L'ÉDITEUR À L'AUTEUR, « AU CITOYEN KARL MARX », EN TÊTE DE LA PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE DU *CAPITAL*. « Dans le dernier paragraphe rectifié il y a ces mots "ne se laisseront pas arrêter dans leur lecture par l'exposition de vos méthodes analytiques". Il y a ici un malentendu. Je n'expose pas ma méthode mais je l'applique dès le commencement, mais son application, dans les premiers chapitres, à l'analyse de la "marchandise", "la valeur", "l'argent" est par la nature de la chose elle-même un peu difficile à suivre. Mais c'est facile de changer "ne se laisseront pas arrêter dans leur lecture par l'application de votre méthode analytique aux premières notions de l'économie politique qui par leur nature même sont très abstraites" — ou quelque chose comme ça — nous aurions avec cela fini avec les préliminaires. Ma photographie sera faite demain »...

ON JOINT le fac-similé de sa lettre « Au citoyen Maurice La Châtre », Londres 18 mars 1872, reproduit dans l'édition immédiatement avant la lettre « Au Citoyen Karl Marx » (1 page in-4, bord effrangé, fentes).

428. **Karl MARX**. L.A.S., Londres 1^{er} mai 1872, au « Cher citoyen » [Maurice LACHÂTRE] ; 1 page et quart in-8 ; en français. 15 000/20 000

SUR LES TRADUCTIONS DU *CAPITAL*, À PROPOS DE SON TRADUCTEUR FRANÇAIS JOSEPH ROY.

« Vous vous trompez ! Monsieur Roy est français. Il a été (mais quand il était déjà un homme fait) pendant quelques années en Allemagne. Il traduit trop littéralement dans les passages faciles, mais il montre sa force dans les choses difficiles. Néanmoins, vos corrections me serviront toujours comme des matériaux utiles pour la correction définitive »... Il annonce la parution prochaine de la première livraison de la deuxième édition allemande ; il a reçu de Saint-Petersbourg la traduction russe. Celle-ci est excellente : « Le livre a dû passer par la censure, mais la censure n'a rien rayé excepté mon portrait. Néanmoins, comme il y a dans le livre des attaques contre la Russie, l'éditeur russe n'est pas encore en dehors de tout danger »... Pour la dernière correction de leur édition, il aura l'assistance de Longuet, Vaillant, Lissagaray, « et autres communards compétents »... Il prie Lachâtre de continuer à donner des nouvelles politiques, qui l'intéressent beaucoup. « À propos. Un libraire français (de Paris) — tout en me demandant de ne pas le nommer — m'a offert de republier mon livre (français) contre PROUDHON : *Misère de la Philosophie. Réponse à la Philosophie de la Misère de M. Proudhon*. Bruxelles et Paris 1847. L'édition est complètement épuisée. J'ai des mauvaises nouvelles de Madrid sur l'état de santé du petit Lafargue [son petit-fils Étienne Lafargue (1869-mai 1872)] »...

Londres 19 Oct. '72.

Cote Description
Division France

Cher citoyen,

Une lettre occasionnelle de Bordeaux mentionne de la Liberté de Bruxelles, sans autres détails sur son contenu et la manière ainsi de l'opinion publique de Bordeaux, de Toulouse et autres villes de la France j'ai reçu des lettres où on dit la même chose. Par exemple, un de mes amis de Bordeaux m'écrit : "À Bordeaux on ne connaît point l'existence de cette traduction du Capital... Il me semble qu'on a négligé les moyens de porter la publication de l'œuvre à la connaissance de tous" ... Marx se livre alors à des critiques de l'imprimeur LAHURE, qui prétend que son manuscrit, « recommandé (registered) » à la poste, ne lui est pas parvenu. « Je me suis immédiatement adressé à l'administration supérieure de la poste anglaise. C'est une chose très rare, que des lettres recommandées se perdent. Je n'y crois pas. Dans quelques jours j'aurais la réponse de la poste anglaise. Il serait très désagréable pour moi d'avoir à refaire tout le chapitre VII (III Section). J'ai déjà corrigé tout le manuscrit de M. Roy que j'ai en mains - ch. VIII, IX et grande partie du ch. X - mais à quoi bon de l'envoyer à Paris avant que je sache ce qui est devenu le ch. VII ? Autre chose. À ma demande pourquoi la deuxième série rencontre tant de retards, M. Lahure, dans sa dernière lettre du 17 octobre, me répondit que les épreuves 8 et 9 ont été envoyées à Bordeaux, à M. Roy et qu'on me les renverra après leur retour de B. Considérant que j'ai reçu les épreuves 8 et 9 le troisième Oct. et que je les ai expédiées presque immédiatement, il me semble qu'on perde beaucoup de temps inutilement »... Il termine en demandant « encore un certain nombre du 1^{er} fascicule. Je ne pouvais pas refuser à satisfaire les demandes nombreuses des pauvres réfugiés français, de sorte que de la première centaine il ne me reste pas assez pour les journaux. Bien entendu, je ne m'occupe pas des journaux publiés en France »...

Très dévoué
Vosre tout dévoué
Karl Marx

429. **Karl MARX**. L.A.S., Londres 19 octobre 1872, à « Cher citoyen » [Maurice LACHÂTRE] ; 1 page in-8 remplie d'une petite écriture serrée (cote d'inventaire notarial, 2 infimes trous de liassage) ; en français. 20 000/25 000

SUR LA DIFFUSION DU PREMIER FASCICULE DE LA VERSION FRANÇAISE DU *CAPITAL*, ET SON TRAVAIL DE RÉVISION DE LA TRADUCTION DE JOSEPH ROY.

Une lettre de *La Liberté* de Bruxelles montre « qu'on n'y sait pas même où la première série du *Capital* est mise en vente. De Bordeaux, de Toulouse et autres villes de la France j'ai reçu des lettres où on dit la même chose. Par exemple, un de mes amis de Bordeaux m'écrit : "À Bordeaux on ne connaît point l'existence de cette traduction du *Capital*... Il me semble qu'on a négligé les moyens de porter la publication de l'œuvre à la connaissance de tous" ... Marx se livre alors à des critiques de l'imprimeur LAHURE, qui prétend que son manuscrit, « recommandé (registered) » à la poste, ne lui est pas parvenu. « Je me suis immédiatement adressé à l'administration supérieure de la poste anglaise. C'est une chose très rare, que des lettres recommandées se perdent. Je n'y crois pas. Dans quelques jours j'aurais la réponse de la poste anglaise. Il serait très désagréable pour moi d'avoir à refaire tout le chapitre VII (III Section). J'ai déjà corrigé tout le manuscrit de M. Roy que j'ai en mains - ch. VIII, IX et grande partie du ch. X - mais à quoi bon de l'envoyer à Paris avant que je sache ce qui est devenu le ch. VII ? Autre chose. À ma demande pourquoi la deuxième série rencontre tant de retards, M. Lahure, dans sa dernière lettre du 17 octobre, me répondit que les épreuves 8 et 9 ont été envoyées à Bordeaux, à M. Roy et qu'on me les renverra après leur retour de B. Considérant que j'ai reçu les épreuves 8 et 9 le troisième Oct. et que je les ai expédiées presque immédiatement, il me semble qu'on perde beaucoup de temps inutilement »... Il termine en demandant « encore un certain nombre du 1^{er} fascicule. Je ne pouvais pas refuser à satisfaire les demandes nombreuses des pauvres réfugiés français, de sorte que de la première centaine il ne me reste pas assez pour les journaux. Bien entendu, je ne m'occupe pas des journaux publiés en France »...

1^{er} Nov. 1872.

Cybernetique
Maurice Lachâtre

Cher citoyen,

Dans votre première lettre du 8 octobre à M. LAHURE le 8 octobre de 1872. j'ai reçu une lettre de M. LAHURE m'annonçant que le manuscrit n'était point arrivé à son adresse. Alors a commencé une correspondance entre moi et l'administration supérieure de la poste anglaise dans sa lettre d'avant-hier le secrétaire général de la poste me communique

1) que le manuscrit a été dûment expédié en France et qu'on fait maintenant des recherches à Paris ;

2) que la recommandation de papiers, journaux etc. lesquels ne sont pas inclus dans une lettre mais, comme c'était le cas avec le manuscrit, dans une enveloppe ouverte, ne compte pas en France, mais seulement pour l'Angleterre.

Je ferai remarquer en passant qu'à l'exception du dernier envoi, j'avais toujours envoyé le manuscrit à vous et à M. Roy (et il a reçu le manuscrit de presque tout le volume) sous forme de lettre recommandée (j'ai payé plus de deux livres st. pour cela pour Bordeaux seul), mais trouvant que votre librairie, sans tenir compte de cela, n'a pas même affranchi les 100 exemplaires du premier fascicule, je commençais aussi de lésiner et d'envoyer le manuscrit sous une forme qui coûtait moins cher. Le résultat a prouvé que dans les circonstances actuelles de votre pays il est absolument nécessaire d'envoyer le manuscrit par lettre recommandée.

Maintenant je vous envoie la première partie du manuscrit perdu que j'ai retraduit. Même dans le cas que la poste française vous remettait le manuscrit original, il faudra faire imprimer le nouveau manuscrit qui vaut mieux que le premier. N'oubliez pas de me renvoyer le manuscrit avec les épreuves. Au commencement de la semaine prochaine je vous enverrai du manuscrit pour plus d'une livraison »...

430. **Karl MARX**. L.A.S., [Londres] 1^{er} novembre 1872, au « Cher citoyen » [Maurice LACHÂTRE] ; 1 page et quart in-8 (cote d'inventaire notarial, 2 infimes trous de liassage) ; en français. 15 000/20 000

AU SUJET DE L'IMPRESSION DU CAPITAL.

Il a envoyé son manuscrit à M. LAHURE le 8 octobre, et le 19, a reçu avis de l'imprimeur que « le manuscrit n'était point arrivé[...] Alors a commencé une correspondance entre moi et l'administration supérieure de la poste anglaise. Dans sa lettre d'avant-hier le secrétaire général de la poste me communique 1) que le manuscrit a été dûment expédié en France et qu'on fait maintenant des recherches à Paris ; 2) que la recommandation de papiers, journaux etc. lesquels ne sont pas inclus dans une lettre mais, comme c'était le cas avec le manuscrit, dans une enveloppe ouverte, ne compte pas en France, mais seulement pour l'Angleterre. Je ferai remarquer en passant qu'à l'exception du dernier envoi, j'avais toujours envoyé le manuscrit à vous et à M. Roy (et il a reçu le manuscrit de presque tout le volume) sous forme de lettre recommandée (j'ai payé plus de deux livres st. pour cela pour Bordeaux seul), mais trouvant que votre librairie, sans tenir compte de cela, n'a pas même affranchi les 100 exemplaires du premier fascicule, je commençais aussi de lésiner et d'envoyer le manuscrit sous une forme qui coûtait moins cher. Le résultat a prouvé que dans les circonstances actuelles de votre pays il est absolument nécessaire d'envoyer le manuscrit par lettre recommandée. Maintenant je vous envoie la première partie du manuscrit perdu que j'ai retraduit. Même dans le cas que la poste française vous remettait le manuscrit original, il faudra faire imprimer le nouveau manuscrit qui vaut mieux que le premier. N'oubliez pas de me renvoyer le manuscrit avec les épreuves. Au commencement de la semaine prochaine je vous enverrai du manuscrit pour plus d'une livraison »...

5^e pp. 42.

Cher citoyen, *Cub Drp de piamu*
neuviesime piece

Ci-inclus la suite du manuscrit "perdu" ; à demain la fin, et du manuscrit de M. Roy que j'avais prêt, c. à d. corrigé.

Pourquoi n'ai-je pas encore reçu les dernières épreuves de livr[ai]sons 8 et 9 ? Vous les aviez envoyés à Bordeaux où M. Roy n'est pas pour le moment. Mais quoiqu'il est très juste et même porté par les convenances de lui envoyer des épreuves, cela ne devrait jamais devenir une cause de retard. Les corrections sont faites ici et non par lui... et son gendre Longuet - qui demeure à Oxford - sans fruit saluer.

Tant à vous

Karl Marx

Je ne sais pas si je vous ai déjà communiqué que deux traducteurs - le général LA CECILIA et le professeur BIGNONI (secrétaire de La Plèbe à Lodi) se sont offerts pour la traduction italienne...

431. **Karl MARX**. 4 L.A.S., [Londres] 5-28 novembre 1872, au « Cher citoyen » [Maurice LACHÂTRE] ; 1 page in-12, demi-page in-8, ¾ page in-8 (un bord effrangé avec petits manques), 1 page oblong in-12 (moitié d'un feuillet in-8 (cotes d'inventaire notarial, infimes trous de liassage) ; en français. 12 000/15 000

SUR LES ENVOIS DU MANUSCRIT CORRIGÉ DU *CAPITAL*.

5 novembre. « Ci-inclus la suite du manuscrit "perdu" ; à demain la fin, et du manuscrit de M. Roy que j'avais prêt, c. à d. corrigé. Pourquoi n'ai-je pas encore reçu les dernières épreuves de livr[ai]sons 8 et 9 ? Vous les aviez envoyés à Bordeaux où M. Roy n'est pas pour le moment. Mais quoiqu'il est très juste et même porté par les convenances de lui envoyer des épreuves, cela ne devrait jamais devenir une cause de retard. Les corrections sont faites ici et non par lui »... Il transmet les salutations de son gendre CHARLES LONGUET, qui demeure à Oxford, et ajoute : « Je ne sais plus si je vous ai déjà communiqué que deux traducteurs - le général LA CECILIA et BIGNONI (secrétaire de La Plèbe à Lodi) se sont offerts pour la traduction italienne »...

18 novembre. « Je vous envoie aujourd'hui du manuscrit, p. 365-416 (inclus). Veuillez bien m'en accuser réception. Des trois placards (à commencer par 16) que M. LAHURE m'a envoyés je n'ai reçu qu'un seul exemplaire, et je regrette d'avoir à répéter toujours de nouveau qu'il me faut deux exemplaires de chaque placard. Il ne faut donc envoyer un nouveau exemplaire de chaque placard »...

23 novembre. « Il paraît que les agents subalternes de la Poste Anglaise avaient demandé à ma servante un affranchissement "insuffisant" et qu'ensuite l'administration supérieure nous punit pour les péchés de ses propres gens. J'ai immédiatement arrangé l'affaire et j'espère qu'on expédiera le manuscrit aujourd'hui. J'attends encore - en vain jusqu'ici - l'envoi par M. Lahure d'un second exemplaire des placards 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30. Par cela on me fait perdre le temps »...

28 novembre. « Je n'ai pas encore reçu le duplicata des placards que vous m'aviez annoncé dans votre dernière lettre. J'espère que vous mettrez fin, une fois pour toutes à ces procédés dilatoires de M. Lahure »...

432. **Karl MARX**. L.A.S., Londres 11 février 1873, au « Cher citoyen » [Maurice LACHÂTRE] ; 2 pages ¾ in-8 remplies d'une petite écriture serrée ; en français. 25 000/30 000

LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE COMMENTANT L'ŒUVRE D'EUGÈNE SUE, SON TRAVAIL SUR LE TEXTE FRANÇAIS DU *CAPITAL*, ET LA SITUATION POLITIQUE EN FRANCE.

Il a reçu l'introduction de Lachâtre au volume VIII d'Eugène SUE [*Les Mystères de Paris*, Les Docks de la Librairie, t. VIII, 1873] qui l'a « beaucoup intéressé », mais il n'en dira pas plus : « je suis tellement surchargé de travail dans ce moment que je ne trouve pas même le temps de faire les promenades quotidiennes que mon médecin m'a prescrites et dont ma santé très ébranlée aurait besoin. [...] J'ai toujours eu une grande prédilection pour Eugène SUE, et pour les romans de sa première période, distingués par leur originalité, et pour ses romans socialistes. Quant aux *Enfants trouvés*, il m'a toujours paru avoir mieux saisi la lutte des classes, la base réelle du socialisme, que les socialistes en titre de son époque. Quant à son dernière œuvre je n'en peux juger parce que je n'en ai eu que la première livraison. Mais il est infecté comme le socialisme français de son époque de sentimentalisme. Il y mêle du spiritisme que je déteste. Comme tous les romanciers et artistes, ce n'est pas la classe ouvrière proprement dite, mais cette dernière couche de la société française qu'on appelle "les classes dangereuses", d'où il tire ses héros et ses tableaux. Sa manière de faire la critique de la société et ses plans d'amélioration j'ai critiqué, à l'occasion des *Mystères de Paris*, même assez vigoureusement dans un livre allemand [*Die beilige Familie, oder Kritik der kritischen Kritik*] que j'ai publié en 1845, pendant mon séjour à Paris. Et la règle absolue pour moi, c'est de dire ce que je pense sans vernis ».

Il rappelle à Lachâtre qu'il a déjà l'adresse d'ENGELS, « parce que vous m'écrivez toujours par son intermédiaire », puis il conteste ses explications sur les délais de l'imprimeur LAHURE, dont il s'est expliqué avec Lahure et Vernouillet : « je vous dirai tout franchement que tous mes amis français à Londres croyaient qu'il y avait des raisons cachées, politiques ou autres, qui faisaient retarder la publication. Du reste, pour ma part, j'étais toujours convaincu que votre absence forcée de Paris donnerait lieu à quelques irrégularités ».

Il en vient à la traduction de Joseph ROY : « J'ai toujours fait valoir vis-à-vis de mes amis français que vous étiez le premier à apprécier justement la valeur de la traduction. J'étais induit en erreur d'abord par les éloges qu'on me faisait de la traduction de FEUERBACH (ce qui du reste s'explique : Feuerbach avait été avant Roy traduit par Everbeck, et il est beaucoup plus facile à travailler sur une telle base) ; en deuxième lieu, par cette circonstance que le commencement du premier chapitre (p. 14, 15) était bien traduit. Enfin je prenais en considération les difficultés réelles que le premier chapitre offre. Cependant il est très sûr que si j'avais prévu les délais de la première publication, j'aurais pris mes précautions. Maintenant, il est trop tard de changer, il faut aller jusqu'au bout. Seulement, je corrige plus radicalement le manuscrit et c'est ce pourquoi il faut moins de corrections dans les épreuves. Quant aux corrections purement typographiques, elles ne se font pas assez soigneusement dans l'imprimerie ».

Il s'inquiète des « choses d'Espagne » qui « s'embrouillent de plus en plus », puis ajoute un long post-scriptum sur la situation politique en France : « A Versailles ce sont des tempêtes dans un verre d'eau. Les singeries, tours-de-force et tournois parlementaires de ces mannequins sont d'autant plus drôles que tout le monde sait – et la presse anglaise, allemande, russe s'amuse à le rappeler chaque jour – qu'ils traînent la chaîne tenue par M. BISMARCK. Il soutient THIERS, parce qu'il ne veut pas que les cléricaux (qu'il poursuit en Allemagne d'abord par des raisons toutes policières et aussi à cause de ses relations avec l'Italie) le remportent à Paris. De l'autre côté, l'ambassadeur prussien à Paris, sous les ordres directs du roi, soutient les ruraux qui possèdent toutes les sympathies de son maître. Malheureusement tout cela vous rappelle le souvenir de la diète polonaise à une époque où les Russes donnaient le dernier coup à l'indépendance polonaise ou de Byzance quand les Turcs étaient devant ses portes. »

C'est dix-septième
maître de mes 15 bes. 33

Cher citoyen

Je n'ai plus de manuscrit. Veuillez en avertir
M. Roy.

Il me faut aussi son adresse pour lui envoyer
différentes choses.

Votre tout dévoué
K. Marx

J'ai enfermé dans les épreuves que je retourne
aujourd'hui à M. Lahure, un manuscrit
de M. Lachâtre (Préface à Eugène Sue).

433

17 Mars 1873

Monsieur,

Je n'ai plus de copie. Le 16 février j'écrivis à M. Vernouillet qu'elle
ne faisait défaut depuis des semaines. Alors il devait écrire
à M. Roy et après un nouveau laps de temps je reçus enfin de la
copie mais pas assez. De cette manière des interruptions
continuelles sont occasionnées, d'autant plus qu'il me paraît
qu'il vous ne tirez pas avant d'avoir cliché, qu'il vous faut avoir, par exemple,
les livraisons 18-24 pour pouvoir publier les livraisons 15-20. M. Roy s'est
obligé par son contrat avec M. Lachâtre de m'envoyer tous les
dix jours soixante pages. Comme la révision de la copie me donne déjà trop
de travail, j'ai sûrement le droit de demander que les clauses
du traité soient rigoureusement et régulièrement exécutées. Ayez la bonté
de faire M. Vernouillet écrit à M. Roy pour qu'il envoie de la copie
et de communiquer cette lettre à M. Lachâtre.

Votre tout dévoué
Karl Marx

434

433. **Karl MARX**. L.A.S., [Londres] 15 février 1873, à un « Cher citoyen » [Juste VERNOUILLET (collaborateur parisien de Lachâtre)]; 1 page in-12 (cote d'inventaire notarial ; 2 infimes trous de liassage, bord gauche mal coupé) ; en français.

3 000/4 000

« Je n'ai plus de manuscrit. Veuillez en avertir M. Roy. Il me faut aussi son adresse pour lui envoyer différentes choses. [...] J'ai enfermé dans les épreuves que je retourne aujourd'hui à M. Lahure, un manuscrit de M. Lachâtre (Préface à Eugène Sue) ».

434. **Karl MARX**. L.A.S., [Londres] 17 mars 1873, [à Paulin FRANQUES (collaborateur parisien de Lachâtre) ?] ; 1 page in-8 (légèrement effrangée dans le bas) ; en français.

7 000/8 000

SUR L'AVANCEMENT DE L'ÉDITION FRANÇAISE DU *CAPITAL*.

« Je n'ai plus de copie. Le 16 février j'écrivis à M. Vernouillet qu'elle me faisait défaut depuis des semaines. Alors il devait écrire directement à M. ROY et après un nouveau laps de temps je reçus enfin de la copie mais pas assez. De cette manière des interruptions continuelles sont occasionnées, d'autant plus qu'il me paraît que vous ne tirez pas avant d'avoir cliché, qu'il vous faut avoir, par exemple, les livraisons 18-24 pour pouvoir publier les livraisons 15-20. M. Roy s'est obligé par son contrat avec M. Lachâtre de m'envoyer tous les dix jours soixante pages. Comme la révision de la copie me donne déjà trop de travail, j'ai sûrement le droit de demander que les clauses du traité soient rigoureusement et régulièrement exécutées. Ayez la bonté de faire M. Vernouillet écrit à M. Roy pour qu'il envoie de la copie et de communiquer *cette lettre* à M. Lachâtre »...

Londres 29 Mars 1873.

Cher citoyen

M. Roy m'écrit qu'il ne peut pas continuer à payer 300 f. à la fin de ce mois, M. Lachâtre a demandé que je donne mon autorisation d'être une fois de plus à son égard autorisé à payer immédiatement cette somme à M. Roy. Je vois de la lettre de M. Roy qu'il n'a pas encore reçu un seul fascicule imprimé. C'est presque incroyable ! Certainement, ce n'était pas là une manière d'activer son travail ou de le mettre à même de changer son mode de traduction.

Vos très dévoué
Karl Marx.

435

Londres 29 Mars 1873.

Cher citoyen

M. Roy m'écrit qu'il ne peut pas continuer à payer 300 f. à la fin de ce mois, M. Lachâtre a demandé que je donne mon autorisation d'être une fois de plus à son égard autorisé à payer immédiatement cette somme à M. Roy. Je vois de la lettre de M. Roy qu'il n'a pas encore reçu un seul fascicule imprimé. C'est presque incroyable ! Certainement, ce n'était pas là une manière d'activer son travail ou de le mettre à même de changer son mode de traduction.

Vos très dévoué
Karl Marx.

436

435. **Karl MARX**. L.A.S., Londres 29 mars 1873, au « Cher citoyen » [Juste VERNUILLET] ; 2/3 page in-8 (cote d'inventaire notarial) ; en français. 7 000/8 000

AU SUJET DU TRADUCTEUR DU *CAPITAL*, JOSEPH ROY.

« M. Roy ayant prié M. Lachâtre de lui faire donner 300 f. à la fin de ce mois, M. Lachâtre a demandé que je donne mon autorisation. J'écris donc aujourd'hui à vous et à M. L. pour vous autoriser à payer immédiatement cette somme à M. Roy. Je vois de la lettre de M. Roy qu'il n'a pas encore reçu un seul fascicule imprimé. C'est presque incroyable ! Certainement, ce n'était pas là une manière d'activer son travail ou de le mettre à même de changer son mode de traduction »...

436. **Karl MARX**. L.A.S., Londres 29 mars 1873, au « Cher citoyen » [Maurice LACHÂTRE] ; 1 page in-8 ; en français. 8 000/10 000

AU SUJET DU TRADUCTEUR DU *CAPITAL*, JOSEPH ROY.

« J'ai écrit à M. Vernouillet pour l'autoriser à payer 300 f. à M. Roy. M. Roy, qui s'est marié et est devenu père, se trouve dans une position très difficile. Pour le mettre à même de donner moins de leçons et consacrer plus de temps à la traduction, M. Roy et moi, nous sommes convenus de ceci : d'un côté : je recevrai tous les 10 jours 50 pages ; (une quarantaine de pages doit y arriver demain) ; sa traduction sera ainsi terminée vers la fin de mai. De l'autre côté : il recevra 200 f. à la fin d'avril et le reste à la fin de mai. D'après une lettre de M. Roy il n'a pas encore reçu un seul fascicule imprimé. Je trouve cela très étrange ! Comment voulez-vous qu'il ait activé son travail en ne voyant rien apparaître ? Encore, ce n'était que par l'étude des fascicules imprimés qu'il aurait été amené à changer sa méthode de traduction. Je suppose que vous n'êtes pour rien dans ce procédé peu convenable »...

4

Chef d'arrondissement
Maurice Lachâtre

28 avril, 1873.

Cher citoyen,

Il y a presque deux semaines que j'ai écrit à M. Lahure que je lui enverrais de la copie. Malheureusement, je tombais malade et avais à garder le lit jusqu'à hier. J'étais donc empêché de corriger le manuscrit, et je ne pouvais pas reprendre le travail qu'après quelques jours. C'est un incident désagréable. Pouvez-vous me donner la "dernière" adresse de M. Roy? J'en ai besoin.

Votre très dévoué
Karl Marx

437

2

Chef d'arrondissement
Maurice Lachâtre

Londres, 4 août 1873.

Cher citoyen,

Ci-inclus la biographie que vous avez demandée. Longue et faite, mais ne faut pas le nommer. J'ai ajouté un de mes photographes dont la reproduction dans le "Capital" est très mauvaise. L'état de ma santé ne me permet pas encore de travailler que quelques heures à la journée. De la manque de manuscrit pour M. Lahure. Néanmoins, il reçoit aujourd'hui des épreuves qui comprennent déjà une partie de la trente-deuxième feuille. Après les avoir renvoyés, il n'y aura donc aucune raison pour ne pas publier fasc. V et VI. J'espère lui pouvoir fournir jusqu'à la fin de la semaine de nouveau manuscrit.

Votre très dévoué
Karl Marx

438

437. **Karl MARX**. L.A.S., [Londres] 28 avril 1873, au « Cher citoyen » [Maurice LACHÂTRE ?] ; demi-page in-8 (cote d'inventaire notarial) ; en français. 6 000/8 000

« Il y a presque deux semaines que j'ai écrit à M. Lahure que je lui enverrais de la copie. Malheureusement, je tombais malade et avais à garder le lit jusqu'à hier. J'étais donc empêché de corriger le manuscrit, et je ne pouvais pas reprendre le travail qu'après quelques jours. C'est un incident désagréable. Pouvez-vous me donner la "dernière" adresse de M. Roy ? J'en ai besoin »...

438. **Karl MARX**. L.A.S., Londres 4 août 1873, au « Cher citoyen » [Maurice LACHÂTRE] ; 1 page in-12 remplie d'une petite écriture serrée (cote d'inventaire notarial, 2 infimes trous de liassage, bas légèrement effrangé) ; en français. 7 000/8 000

SUR SA BIOGRAPHIE PAR SON GENDRE CHARLES LONGUET.

« Ci-inclus la biographie que vous avez demandée. LONGUET l'a faite, mais il ne faut pas le nommer. J'ai ajouté un de mes photographes dont la reproduction dans le *Capital* est très mauvaise. L'état de ma santé ne me permet pas encore de travailler que quelques heures de la journée. De là manque de manuscrit pour M. Lahure. Néanmoins, il reçoit aujourd'hui des épreuves qui comprennent déjà une partie de la trente-deuxième feuille. Après les avoir renvoyés, il n'y aura donc aucune raison pour ne pas publier fasc. V et VI. J'espère lui pouvoir fournir jusqu'à la fin de la semaine de nouveau manuscrit »...

19 Sept. 1873.

Cher citoyen

Je suis très malade pendant les dernières semaines et je suis encore souffrant. Cependant M. Lahure a reçu les dernières épreuves le 8 septembre. Il a tout et plus qu'il ne lui faut pour publier les 5 et 6 livraisons. Pourquoi ne procède-t-il donc pas ? Je trouve qu'il agit très impolitiquement, et vous m'obligerez en m'informant sur les raisons de ce retard... Puis il fait allusion à la tentative de fusion monarchique (entreprise par le comte de Paris, chef de la Maison d'Orléans, auprès du comte de Chambord, prétendant légitimiste) : « À Berlin, dans les cercles les mieux instruits, on considère la fusion comme une chose perdue et le rétablissement de la monarchie en France comme un rêve qui ne s'accomplira pas »...

Tout à vous
K. M.

439

13 Oct. '73

Cher citoyen

Dans votre lettre que je viens de recevoir aujourd'hui aussi bien que dans la lettre précédente vous parlez seulement de la sixième série, mais veuillez bien remarquer que je n'ai pas encore reçu la cinquième !

Vous avez pour des notes biographiques de Bebel et Liebknecht les chances du roy sont plus que douteuses ; mais même s'il revenait, la France ne serait pas perdue. C'est du reste la politique de M. Thiers qui a amené cette catastrophe et, si la France y échappe, c'est grâce à la tactique absurde des hommes de l'ordre moral et aux hésitations et scrupules de l'enfant du miracle, dit "l'enfant de l'Europe"...

Tout à vous
K. M.

440

439. **Karl MARX**. L.A.S. « K. M. », [Londres] 19 septembre 1873, au « Cher citoyen » [Maurice LACHÂTRE] ; demi-page in-8 d'une petite écriture serrée (cote d'inventaire notarial) ; en français. 7 000/8 000

« J'étais très malade pendant les dernières semaines et je suis encore souffrant. Cependant M. Lahure a reçu les dernières épreuves le 8 septembre. Il a tout et plus qu'il ne lui faut pour publier les 5 et 6 livraisons. Pourquoi ne procède-t-il donc pas ? Je trouve qu'il agit très impolitiquement, et vous m'obligerez en m'informant sur les raisons de ce retard... Puis il fait allusion à la tentative de fusion monarchique (entreprise par le comte de Paris, chef de la Maison d'Orléans, auprès du comte de Chambord, prétendant légitimiste) : « À Berlin, dans les cercles les mieux instruits, on considère la fusion comme une chose perdue et le rétablissement de la monarchie en France comme un rêve qui ne s'accomplira pas »...

440. **Karl MARX**. L.A.S. « K. M. », [Londres] 13 octobre 1873, au « Cher citoyen » [Maurice LACHÂTRE] ; 1 page in-12 remplie d'une petite écriture serrée (cote d'inventaire notarial, infimes trous de liassage) ; en français. 8 000/10 000

SUR LA TENTATIVE DE RÉTABLISSEMENT DE LA MONARCHIE AVEC LE COMTE DE CHAMBORD.

« Dans votre lettre que je viens de recevoir aujourd'hui aussi bien que dans la lettre précédente vous parlez seulement de la sixième série, mais veuillez bien remarquer que je n'ai pas encore reçu la cinquième ! J'ai écrit pour avoir des notes biographiques de BEBEL et LIEBKNECHT [cofondateurs du *Sozialdemokratischer Arbeiterparti*, le Parti social-démocrate des travailleurs]. Les chances du roy [comte de CHAMBORD] sont plus que douteuses ; mais même s'il revenait, la France ne serait pas perdue. C'est du reste la politique de M. THIERS qui a amené cette catastrophe et, si la France y échappe, c'est grâce à la tactique absurde des hommes de l'ordre moral et aux hésitations et scrupules de l'enfant du miracle, dit "l'enfant de l'Europe" »...

28 Octobre 1873.

Carl Marx
Genève

Cher citoyen

J'ai reçu hier de la part de M. Roy la fin de la traduction. Il faut lui donc payer le reste des 1500 frs que j'ai avancés (à M. Lachâtre) pour sa rémunération. Ma santé est à peu près rétablie et M. Lahure recevra bientôt une bonne partie du manuscrit.

Tout à vous
Karl Marx

441

Karlsbad, 18 sept. 74

Cher citoyen

J'ai pris les eaux de Karlsbad pendant 5 semaines et je quitterai l'Allemagne dans quelques jours pour retourner à Londres. Je crois que ma santé est rétablie et que je serai maintenant en état d'en finir une bonne fois avec l'édition française. Si je passe par la Belgique - je ne suis pas encore fixé sur ma route de voyage - je me ferai le plaisir d'aller vous voir.

Tout à vous
Karl Marx

J'ai lu dans *La Patrie* une critique de *Capital* d'un certain Gausson. Ce monsieur-là n'a jamais eu le livre dans sa main. Il ose citer des passages entiers mis entre guillemets, qui sont de son propre cru et qu'il a l'impudence de m'attribuer.

442

441. **Karl MARX**. L.A.S., [Londres] 28 octobre 1873, au « Cher citoyen » [Juste VERNUILLET ?] ; 1 page in-12 (cote d'inventaire notarial, infimes trous de liassage, bas de la lettre légèrement effrangé) ; en français. 7 000/8 000

FIN DE LA TRADUCTION DU *CAPITAL*.

« J'ai reçu hier de la part de M. Roy la fin de la traduction. Il faut lui donc payer le reste des 1500 frs que j'ai avancés (à M. Lachâtre) pour sa rémunération. Ma santé est à peu près rétablie et M. Lahure recevra bientôt une bonne partie du manuscrit »...

442. **Karl MARX**. L.A.S., Karlsbad 18 septembre 1874, au « Cher citoyen » [Maurice LACHÂTRE] ; ¾ page in-8 (bords un peu effrangés, pliures, petits trous sans perte de texte) ; en français. 8 000/10 000

« J'ai pris les eaux de Karlsbad pendant 5 semaines et je quitterai l'Allemagne dans quelques jours pour retourner à Londres. Je crois que ma santé est rétablie et que je serai maintenant en état d'en finir une bonne fois avec l'édition française. Si je passe par la Belgique - je ne suis pas encore fixé sur ma route de voyage - je me ferai le plaisir d'aller vous voir »... En post-scriptum : « J'ai lu dans *La Patrie* une critique du *Capital* d'un certain Gausson. Ce monsieur-là n'a jamais eu le livre dans sa main. Il ose citer des passages entiers mis entre guillemets, qui sont de son propre cru et qu'il a l'impudence de m'attribuer »...

443. **Jean-François-Constant MOCQUARD** (1791-1864) avocat et écrivain, chef de cabinet de Napoléon III. 10 L.S. (dont 2 L.A.S.), et une lettre dictée, 1850-1857, à Maurice LACHÂTRE ; 13 pages in-8, la plupart à en-tête *Présidence de la République. Cabinet ou Cabinet de l'Empereur*. 400/500

INTERVENTIONS EN FAVEUR DE LACHÂTRE, PLUSIEURS FOIS CONDAMNÉ SOUS LE SECOND EMPIRE (alors qu'il avait été, au début des années 1840, l'éditeur de Louis-Napoléon Bonaparte).

22 mai 1850. Avant de solliciter Fould en sa faveur, il demande à Lachâtre plus de détails sur son affaire, et notamment « à quel ouvrage était jointe la lettre autographe objet de votre condamnation »... 16 septembre. Il a fait une démarche auprès de Carlier, qui souhaite qu'ils confèrent de l'objet de sa réclamation. Au ministère de la Justice, il a rencontré des obstacles « plus sérieux que vous ne pensez peut-être »... 8 juillet 1851. Exposé de ses démarches infructueuses au Palais de Justice et ailleurs ; Lachâtre est « si inexactement informé [...]. Vous ne savez qu'écrire et non marcher. Si vous aviez pris la peine de venir chez moi - cela aurait bien mieux valu »...

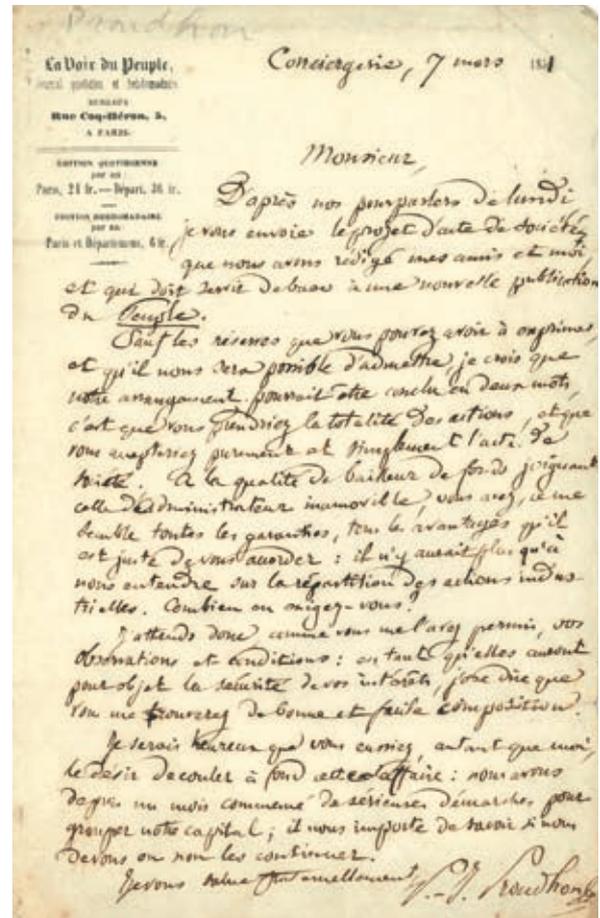
4 décembre. « Merci mille fois de votre offre dévouée. J'espère n'avoir pas besoin de l'accepter ; mais les destins et les flots sont changeants & je vous dois l'expression de reconnaissance de toute la famille »... 10 janvier 1852. Renvoi de leur entretien à cause d'un « obstacle imprévu »... 29 mai. Sa femme est hors de danger : « Nous sommes sensibles l'un et l'autre à votre intérêt »... 19 août. Il décline son invitation à écrire des articles : « ne comptez ni sur des notes, ni sur ma collaboration ; et encore bien moins sur celle du Président. Les grandes affaires l'absorbent, les petites me dévorent en détail. Le temps nous manque à tous les deux pour sortir de la sphère dans laquelle nous sommes enfermés »...

12 septembre 1853. « Votre note et la lettre qui l'accompagnait ont été mises sous les yeux de l'Empereur. Sa Majesté en a ordonné le renvoi au Ministre, lequel se trouve chargé aujourd'hui d'examiner votre demande »... 7 mars 1856 : « je me rappelle, en effet, vous avoir apporté de Ham un dessin que vous offrait le prisonnier aujourd'hui notre Empereur. Je ne comprends pas comment on pourrait vous en contester la propriété »... 29 avril 1856. « Relativement à mes *Causes célèbres*, pourriez-vous me procurer mon traité avec les frères Pourrat ? Je n'entends, cela va sans dire, ni mettre obstacle à votre publication, ni élever des exigences, mais je désire revoir ce traité »... 20 avril 1857. Lachâtre fait les choses en grand seigneur : « j'ai reçu deux exemplaires de votre *Dictionnaire*, l'un magnifiquement relié celui de l'Empereur, l'autre beaucoup trop richement celui que vous m'avez offert. Quelques heures après je présentais votre hommage à S.M. qui l'acceptait avec plaisir, s'informait avec intérêt de ce que vous deveniez, et me chargeait de ses remerciements pour vous »... Aucun nouveau journal n'est autorisé, sans exception. « Vous demeurez donc compris dans la loi générale. Là où tout le monde est refusé personne n'est refusé »...

444. **Pierre Joseph PROUDHON** (1809-1865) écrivain et théoricien politique. L.A.S., Conciergerie 7 mars 1851, [à Maurice LACHÂTRE] ; 1 page in-8 à en-tête de *La Voix du Peuple*, journal quotidien et hebdomadaire. 500/600

D'après leurs pourparlers de lundi, il envoie le projet d'acte de société rédigé par ses amis et lui-même, base d'une nouvelle publication du *Peuple* : « je crois que notre arrangement pourrait être conclu en deux mots, c'est que vous prendriez la totalité des actions, et que vous accepteriez purement et simplement l'acte de société. À la qualité de bailleur de fonds joignant celle d'administrateur inamovible, vous avez, ce me semble toutes les garanties, tous les avantages qu'il est juste de vous accorder : il n'y aurait plus qu'à nous entendre sur la répartition des actions industrielles. Combien en exigez-vous ? »... Il attend ses observations et conditions : « nous avons depuis un mois commencé de sérieuses démarches pour grouper notre capital ; il nous importe de savoir si nous devons ou non les continuer »...

ON JOINT une L.A.S de sa veuve, Passy 19 novembre 1874.



445. **Félix PYAT** (1810-1889) homme politique et écrivain. 108 L.A.S. (la plupart du paraphe ou des initiales, 6 du pseudonyme « Solange », une incomplète), Londres et Hastings 1872-1880, à l'éditeur Maurice LACHÂTRE ; environ 220 pages formats divers, une adresse (qqs défauts, et déchirures à qqz lettres). 1 500/2 000

REMARQUABLE CORRESPONDANCE POLITIQUE D'EXIL D'UN ANCIEN MEMBRE DU CONSEIL DE LA COMMUNE, À SON ANCIEN COLLABORATEUR AU COMBAT ET AU VENGEUR. [Pyat fut condamné à mort par le 3^e Conseil de guerre le 28 mars 1873, et Lachâtre, en décembre 1873, à la déportation dans une enceinte fortifiée. Pyat s'est réfugié à Londres, et Lachâtre en Espagne à San Sebastian. À la suite de l'amnistie plénière du 11 juillet 1880, les deux proscrits, rentrés en France, codirigèrent *La Commune, quotidien politique et socialiste* (45 numéros, 21 septembre-4 novembre 1880).] Nous ne pouvons donner ici qu'un bref aperçu de cette importante correspondance.

1872. Pyat raconte sa fuite de Paris à Londres, via la Belgique, et déplore l'état d'abatement de la France. « Nous sommes libres, c'est vrai, mais elle ! »... Il déconseille de revenir d'Espagne : « devant la Prusse occupante et l'Italie menaçante, ce misérable Versailles emploie

... / ...

ce qui lui reste de force à proscrire les Communes. C'est un homme attaqué par des loups et qui s'occupe à tuer des puces » (28 mars)... Témoignage d'horreurs sur la fin de la Commune : « Tous mes amis arrêtés, fusillés, disparus. J'errais seul par les rues, heurtant le pavé des barricades, trébuchant sur les cadavres, coudoyant les patrouilles, éclaboussé par les tombeaux remplis de morts, étourdi par les coups de grâce qui achevaient les blessés », etc. (10 avril)... Conditions dans lesquelles il souhaite publier une histoire de la Commune, combinaison d'un journal, collaboration de l'imprimeur Juste VERNOUILLET, comparaison des avantages et désavantages de paraître à Paris ou Bruxelles... Sous le pseudonyme « Solange », il évoque l'éventuelle levée de l'état de siège, pèse l'intérêt d'une publication rapide ou différée de l'histoire et du journal, souligne le risque de dislocation du pays : « 2 provinces détachées, six départements pourris de prussiens, trente neutralisés, Nice et Savoie centrifuges, Paris dépeuplé, le reste de la France aux Jésuites de Rome ! », etc. (10 juin)... Il parle de secours aux proscrits, et exhorte son ami à rester en sécurité, loin des rigueurs de Thiers... Intérêt pour d'autres auteurs de Lachâtre : Karl MARX, Eugène SUE... Prédications politiques : les monarchistes rallieront THIERS, l'opinion se radicalisera. « Je n'espère donc ni la levée de l'état de siège, ni l'amnistie ; ni rien qui ressemble à la république avec républicains » (13 novembre)... Il ne faut pas croire à « la baisse même de la terreur honnête et modérée [...] l'armée est tout et le peuple rien » (24 novembre)...

1873. Il promet de fournir des souvenirs sur Eugène SUE pour la biographie que prépare Lachâtre... Il s'alarme à l'idée que Lachâtre rentre, sous l'« orgie sanglante » de Thiers : « Vos œuvres sont vos crimes. Il faut tuer les républicains pour refaire la royauté. Elle se refait par la complicité même de l'opposition. Quand les Prussiens seront payés et renvoyés, quand la république chargée comme la boue d'Israël, de toutes les iniquités, des capitulations, des exécutions, des transportations, et du paiement des milliards aura fait la place nette, alors vive le roi ! » (30 janvier)... Réaction d'orgueil ironique à sa condamnation par le Conseil de Guerre : « En 44 condamnation à la prison ; en 49, à la déportation ; en 73, à la mort. Il y a progrès ; je monte en grade » (2 avril)... Il s'inquiète pour Lachâtre de l'état de l'Espagne (2 août)... La chute de Thiers correspond à une loi de la science politique : « la réaction brise ceux qui la font. M. Thiers est tombé après avoir tué la Commune de 71 ; comme Cavaignac après avoir tué la Commune de 48 ; comme Robespierre après avoir tué la Commune de 93. – Et c'est justice que l'assassin de Paris n'ait pas eu la gloire d'être le libérateur de la France et le fondateur de la république »... Évocation des querelles entre des hommes de l'internationale (Vésinier, Landeck, Vaillant, Arnault, etc.)

1874. Observations sur la chute de Castelar et la restauration de la dynastie bourbonne en Espagne, et les déboires de Lachâtre en Belgique... Il rappelle ses paroles : « ne vous fiez pas à la parole des soldats vous seriez condamné autant qu'on peut l'être ; ne vous fiez pas à la parole des avocats, vous serez confisqué le plus possible. [...] Ce n'est pas seulement la maison Lachâtre qui me semble menacée, c'est la maison du peuple français ; et la vôtre peut quelque chose pour la sienne. Versailles consomme son crime. Après avoir tué la commune, il tue la nation ; après Paris, la France »...

1875. Communication du texte d'une lettre de GARIBALDI (copies jointes) à donner à la presse, « pour la *propagande française* » (25 janvier)... Examen d'une proposition de journal. « Ma pensée, comme je vous l'ai dit dans les quelques lignes qui accompagnaient la *Lettre au peuple*, était d'arracher Paris à la gauche par une série d'épîtres *apostoliques*, c'est-à-dire gratuites, mais non périodiques » (17 juin)... Nouvelles affligeantes de la justice de Paris ; c'est le triomphe des assassins... Débats sur le projet d'un journal d'exil. *La Voix du proscrit* de Ledru, *Le Nouveau Monde* de Louis Blanc, *L'Espérance* de Leroux, *L'Homme* de Ribeyrolles, etc., sont tous morts de faim : « Une feuille d'exilé a les mêmes frais et moins de recettes qu'une autre. Qu'offre-t-elle aux internés de France. La prison » (15 août)...

1876. L'amnistie se gâte : « Victor HUGO malgré tout son talent, ne la sauvera pas. Avoir choisi le 18 mars pour déposer son projet de loi, idée de poète. Sa proposition d'amnistie le jour même de l'insurrection est une véritable provocation au refus. La raison le dit... mais la poésie, que voulez-vous ? Toujours la pose ! Politique de théâtre. Sensation. L'auteur applaudi et nous condamnés. Nous aurons un feu d'artifice d'antithèses, un bouquet de fleurs de rhétorique et d'humanité, un effet éblouissant ; puis la fumée, la nuit sombre et les baguettes noircies nous retombent sur le nez » (20 mars)... « L'état de siège est levé, la vente des journaux libre. Nous tenons le droit que nous souhaitions. [...] Ne voyons que Paris ! Là seulement nous pouvons satisfaire notre conscience, payer notre dette, venger les morts, délivrer les vivants, ramener les proscrits, sauver commune et République, la France et l'humanité » (6 avril)... Il combat les hésitations de Lachâtre à investir dans un journal français, rappelle le succès du *Combat*, et commente les maladresses des *Droits de l'Homme*. « L'ennemi le plus à craindre par nous n'est pas *Dufaure*, c'est *Gambetta*, et le plus sûr à combattre c'est *Gambetta* et non *Dufaure*. Soyez certain que *Mac-Mahon* nous laisserait frapper *Thiers* à notre aise ; et la guerre à *Thiers* serait à la fin plus utile et moins coûteuse que la guerre à *Mac-Mahon* » (22 mai)... « Ce n'est pas en amusant le peuple qu'on le soulève, c'est en le passionnant. On ne fait pas sauter les trônes avec des bons mots. On ne fait pas d'explosion avec un grelot, mais avec un brûlot. Si l'âme de Rousseau n'eût pas enflammé la Montagne, tout l'esprit de Voltaire n'eût pas fait couper le cou du roi à la Gironde. Le peuple qui rit est désarmé » (26 novembre)...

1877. L'ami GAMBON lui apprend que Lachâtre va s'éloigner à Naples... Il n'accepterait de diriger *La Marseillaise* de Duportal que si elle changeait de titre et adoptait la voie que lui-même tracerait ; il blâme la politique indécise du journal, et « je crains et je pleure la chute d'un peuple qui est mien et qui plus qu'un autre incarne l'humanité. L'erreur de Condorcet et de toute la philosophie de son siècle dont Sûe s'est fait le disciple à la fin de sa vie, c'est que le Progrès est éternel... Distinguons... Éternel dans le tout, oui ; mais dans la partie, non. Hommes, peuples races naissent, croissent, baissent et meurent tour à tour. [...] La France, aujourd'hui, est entre un cadavre, la bourgeoisie, et un enfant, le peuple. Le mort saisira le vif, si nous ne pouvons enterrer l'un et élever l'autre » (16 juillet)...

1878. Il l'entretient de leur journal, *La Commune* : finances, saisie des premiers numéros, cautionnement à confier au citoyen Castelnaud, ami et collaborateur de Delescluze, assignation par la police correctionnelle pour non-paiement d'une amende, plaintes concernant le Dr Lux (pseudonyme) et l'administrateur Avenant, etc. « Quel jour que celui où nous pourrions lancer le premier numéro du journal *Le Travail* ! Vous à Paris, le rêve devient réalité, même quand je serais à Londres » (12 octobre)... Plusieurs fois il est question d'un sauf-conduit pour que Lachâtre se rende à Paris...

1879. Nouvelles réflexions sur l'amnistie : Versailles n'avait pas le droit de punir, et n'a pas le droit de gracier ; le devoir du proscrit est de ne rentrer que quand il peut faire prévaloir sa cause et faire rentrer les autres... Il avait pressé Lachâtre de rentrer pour lancer le journal ; il ne s'était pas trompé : pas d'amnistie : « Conservateurs et cannibales, canaques et canailles sont d'accord pour gracier le moins possible. Donc 2% jusqu'à présent, quel raffinement de torture ! » (24 janvier)... Avis sur *Le Travail* : déclaration, titre,



cautionnement, administration, rédaction (Rogear, Gambon, Cluseret, Reclus, Protot...)... Il espère que le général [de WIMPFEN] fera grâcier Lachâtre malgré lui, et « que vous pourrez enfin rentrer en France et par votre présence à Paris y remettre le levain dans la pâte au profit de la Révolution. Le général voit juste en remarquant l'inertie de la masse, son indifférence, sinon son mécontentement envers la République » (31 mars)... Conseils dans l'hypothèse que Lachâtre soit grâcié, et rentre en France... Émotion de recevoir le portrait de l'homme qui a mieux aimé mourir que trahir : son martyr réhabilite l'humanité... Mise en garde contre une entente avec BLANQUI, dont *La Patrie en danger* prouve qu'il n'est pas le premier des journalistes... Conseils de prudence jusqu'après le vote du Sénat. « Ah ! si j'étais sûr d'être amnistié comme vous l'êtes » (30 juin 1880)...

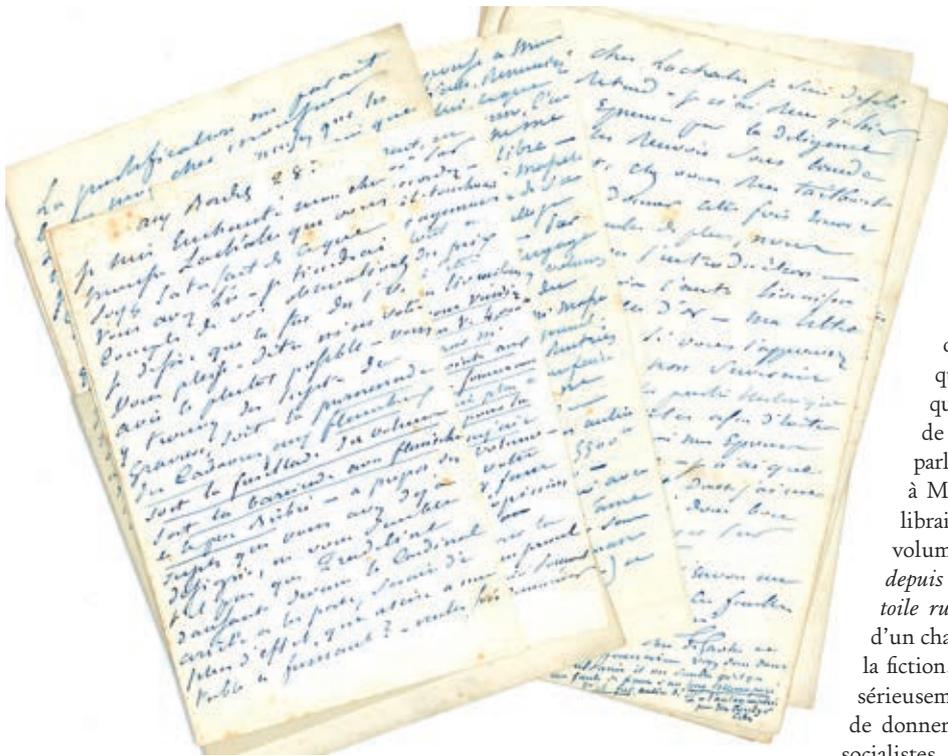
ON JOINT 2 MANUSCRITS (copie) : *Discours de Félix Pyat Faubourg Saint-Antoine ; 14 novembre 1869*, déclaration de l'amnistié de 1869, qui prête serment au peuple et non à l'Empereur ; et *Félix Pyat et les Tuileries*, Londres 25 janvier 1877, adressé au rédacteur du *Standard*, et concernant son rôle sous la Commune. PLUS une L.A.S. d'André Mellado (du journal *La Igualdad*, 27 mai 1873), hommage des républicains espagnols à Pyat ; et une L.A.S. du général de WIMPFEN, commentant la presse française (19 octobre 1877).

446. **Eugène SUE** (1804-1857) romancier. 40 L.A.S. (la plupart du paraphe, une amputée de sa signature), [1844-1857], à Maurice LACHÂTRE ; 77 pages in-8 ou in-12, nombreuses adresses (2 lacunes). 3 000/4 000

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE AVEC L'ÉDITEUR LACHÂTRE, dont l'Administration de Librairie publia notamment *Les Mystères du peuple*, « splendide édition » illustrée en 16 volumes (1849-1857), ainsi que des éditions illustrées de gravures sur acier des *Mystères de Paris*, du *Juif errant* et des *Misères des enfants trouvés*. Cette correspondance parle de l'envoi de manuscrits, des républications dans la presse, des épreuves, traductions, propositions pour de nouveaux traités, échéances, illustrations, publicité, prospectus et prix, etc. Elle témoigne des principes politiques communs de l'auteur et l'éditeur. Sue fut parrain de la fille aînée de Lachâtre, Amélie, née en 1850. Nous ne pouvons donner qu'un rapide aperçu de cette importante correspondance.

[Paris 21 mars 1844]. « M^r E. Sue n'étant pas quant à présent fixé sur le mode de publication qu'il adoptera pour l'édition du *Juif errant*, regrette beaucoup de ne pouvoir répondre aux offres que M^r de La Châtre a bien voulu lui faire »...

... / ...



[Mars 1849 ?]. Remerciement pour l'envoi de *La République démocratique et sociale* : « je vais lire cet ouvrage avec l'attention qu'il mérite »... En ce qui concerne une édition illustrée des *Mystères de Paris*, il a pensé à « une combinaison » : « mes œuvres complètes n'ont jamais été illustrées, et le succès de *La Comédie humaine* de Balzac (illustrée), me fait penser que peut-être une édition pareille de mes ouvrages publiée avec le soin et la rare capacité qui ont présidé à toutes vos publications aurait quelque chance de réussite. Je rentre en possession de mes œuvres complètes l'année prochaine »... Il parle de son dernier traité avec Gosselin, et renvoie à M. Masset (maison Troupenas) pour ses affaires de librairie... [Août]. Promesse de l'envoi de son premier volume, avec proposition de titre : « *Histoire du peuple depuis 2,000 ans ou M^r et M^{ad} Lebrenne marchands de toile rue S^t Denis* »... Il donne un exemple de sommaire d'un chapitre, et dresse le plan schématique des époques de la fiction, assurant que l'ouvrage sera « historiquement très sérieusement appuyé »... Aux Bordes 2 octobre. Proposition de donner son premier volume *gratis* à plusieurs journaux socialistes, à la condition de l'imprimer simultanément, et

aussi d'un autre titre qu'il préfère de beaucoup à celui des *Mystères*, auquel il ne peut se faire : « Ce serait *Les Martyrs du Peuple ou la Famille Lebrenn* »... Considérations sur l'attrait que cela aurait pour les lectrices, en particulier, et sur le rythme de production. « Une fois le lecteur en train, il faudra bien qu'il *marche marche* comme le juif errant – surtout lorsque vous le pousserez avec votre merveilleuse intelligence »... Il craint que l'idée de donner *gratis* le premier volume ne *truque* la vente. « Mais je ne reviens pas sur mon idée du titre des *Martyrs du peuple* que je trouve toujours excellente »... 7 octobre, il est consterné d'apprendre des mouvements entre les éditeurs Gosselin, Paulin et Maresq, pour la propriété d'éditions illustrées des *Mystères de Paris* et du *Juif errant*... [6 décembre] : « vous savez que l'association des cuisiniers est considérable et qu'ils ont des maisons dans tous les quartiers de Paris fréquentés par des socialistes – ne pourriez-vous faire imaginer et construire une sorte de planchette garnie de fils de laiton qui recevrait les livraisons à mesure jusqu'à la concurrence d'un demi-volume ou d'un volume ? Ce serait peut-être un bon moyen de propagande »... [8 ? décembre]. Sur la correction des épreuves, et les changements par prudence : « Il est cruel d'avoir de nos jours de telles inquiétudes mais l'aveuglement et la haine des gens qui nous gouvernent autorisent tous les craintes ». Sa participation à la revue est « une dette démocratique payée »... Il expose ses projets pour le théâtre avec *Le Juif errant* et *La Louve* tirée des *Mystères de Paris*, dont les revenus lui permettraient de se consacrer aux *Mystères du peuple*...

[11 février 1850]. Correction d'épreuves, avec changement dans l'épisode de Siomara. [18 ? juillet], sur le baptême d'Amélie : « Je suis désolé de ce que j'apprends sur la pratique du baptême. Il me faudra dire *un credo* et autres momeries catholiques dont je ne me doutais pas, croyant n'avoir qu'à aller à la sacristie donner mes noms &c. Cher et bon ami, je vous en conjure, songez à ma position à mes antécédents, à la répugnance invincible que me cause cette sorte d'hypocrisie ; dites à madame de Lachâtre que je suis aussi confus que chagrin de cet empêchement »... [5 décembre 1851], trois jours après le coup d'État : « Tâchez de venir me voir au fort du *Mont Valérien* où je suis détenu. Vous n'avez aucune permission à demander. Présentez-vous seulement à la porte du fort et demandez-moi »...

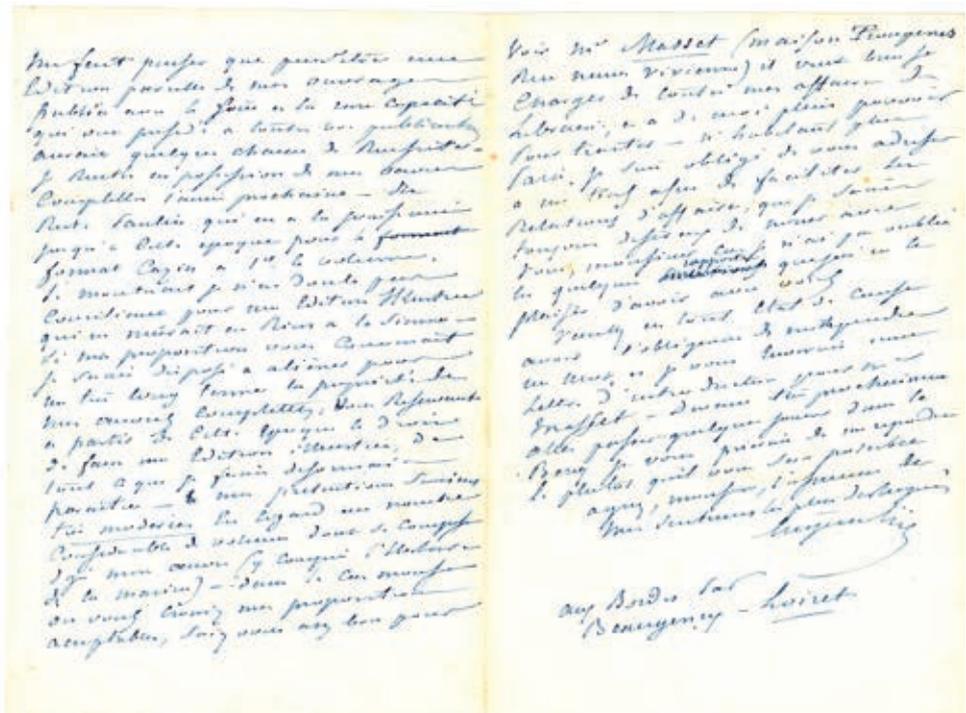
[Annecy 8 avril 1852]. « J'ai vu avec plaisir [...] que vos porteurs avaient été mis en liberté. Cette décision jointe à la levée de l'état de siège vous facilitera peut-être davantage la vente des premiers volumes de l'ouvrage. Je regrette toujours à votre point de vue : de profiter d'une éclaircie que vous n'avez pas consenti à ce que j'achève complètement l'ouvrage que vous auriez ainsi eu tout prêt en portefeuille. Attendons de meilleurs jours parce que cela vous semble préférable surtout depuis la menace de saisie à l'endroit de toute livraison nouvelle »... 22 mai 1853. Sue renégocie le traité avec de nouvelles conditions financières pour *Les Mystères du peuple*... Mardi [9 août 1853]. « Je reçois l'épreuve de la *Lettre* et de la couverture, et je suis navré, atterré. Comment l'auteur de cette lettre a-t-il pu parler de *l'apaisement des passions politiques*, de *la prospérité inouïe* &c., en *mon nom* mêlé à tout cela ! Et des oripeaux bonapartistes sur la couverture, encadrant le titre de l'ouvrage et *mon nom*, cette complicité involontaire m'a tellement révolté que j'avais écrit ce matin une lettre à *La Nation* journal belge afin de protester du moins à l'étranger contre une pareille surprise, mais ma lettre écrite j'ai réfléchi qu'elle ferait peut-être arrêter l'ouvrage ou retirer le brevet de l'imprimeur, ou fermer votre maison, et je me suis provisoirement abstenu ; voyez un peu dans quel horrible embarras vous me mettez ! Vous me direz que la couverture et cette lettre ne sont pas de moi, que c'est une affaire de boutique et d'enseigne, mais avez-vous réfléchi à ce que les seules apparences avaient de blessant pour les opinions de l'auteur, toujours plus ou moins solidaire de l'éditeur, de l'auteur de cette incroyable lettre qui m'appelle son *illustre ami* ! Qu'avez-vous besoin de faire l'apologie de cet infâme 2^{X^{ème}} et de cette exhibition impérialiste ? – Deux mots suffisaient à ma couverture sans aucun emblème. Je vous adjure de ne pas reproduire cette malheureuse lettre dans la livraison à venir et de renoncer à la couverture détestable livrée impériale du moins pour l'avenir, sinon, je vous le déclare franchement, quoiqu'il doive m'en coûter de renoncer à l'espoir de terminer mon œuvre, je m'y résignerais plutôt que d'être même contre mon gré, et le plus indirectement possible complice de cette manifestation bonapartiste ; je ne saurais vous dire le chagrin que cela me fait, la honte que me monte au front, quand je songe

que mes amis et mes ennemis lisent cette lettre, voient cette ouverture ! Oubliez-vous donc que je suis en exil, incapable de réclamer par la voie de la presse bâillonnée »... [Août 1855]. Il ne veut pas dépasser les 14 volumes des *Mystères du peuple* : « il serait impossible de publier l'*Empire* tel que le comprends à savoir l'exaltation d'*Aréna*, *Topino-Lebrun* &c, et autres Brutus du nouveau César. Bornons-nous donc quant à présent à 1792 »...

Annecy 3 mars [1856]. Il redemande que les deux derniers volumes lui soient payés 7.000 F chacun : « Vous savez quelle guerre acharnée me fait le gouvernement de ce bandit, on entrave de toutes forces mes publications afin de me ruiner tout à fait et de me couper les vivres puisque je vis en grande partie de ma plume. [...] Il m'en coûte toujours vous le savez d'aborder les questions matérielles, mais ma position que me fait l'exil et les persécutions est telle qu'il me faut braver ma fausse honte et m'adresser à vous en toute sincérité, certain de votre loyauté. Nous voici après tout à la fin de cette œuvre entreprise il y a bientôt 7 ans, et l'espoir de la mener à bonne fin me réconforte contre de bien grands et bien tristes abattements »... 15 mars : « j'ai comme vous le désir de voir notre œuvre achevée le plutôt possible. Lorsque les temps seront venus, nous pourrons si vous le voulez ajouter un volume ou deux où je pourrai à mon aise, mettre en scène l'*Empire* et *Strasbourg* et *Boulogne*, chose impossible à cette heure. L'œuvre telle qu'elle est maintenant s'arrêtant au Consulat est complète, et je puis mourir en disant dans ma petite prière *Exegi monumentum* car vous le savez les *Mys. du p.* ont été, seront à mes yeux mon œuvre capitale »... [Avril], précision de ses prénoms et date de naissance en l'an XII de la République. « Avez-vous lu le XIII^e volume et ma petite *Lettre aux abonnés* (la dernière hélas !!). Je crains bien d'être forcé de faire un volume de plus tant il y a d'admirables choses à dire sur la Révolution puis il faut un résumé du Consulat, de l'Empire, Restauration etc. afin de *rabouter* la chose en février 1848. Soyez d'ailleurs certain que je m'efforcerai de ne pas dépasser le chiffre XIV [...] Il m'est venu l'idée d'écrire quelque chose comme *mes mémoires*, je vous reparlerai un jour de cette pensée, et vous dirai de quelle façon je l'entends et peut-être la chose vous conviendrait-elle, mais en tous cas ce ne serait à publier qu'en un temps de *liberté* »... La Haye 6 août. Il songe à s'établir en Hollande, où il a retrouvé ses amis Barbès, Charras et Lagrange... « l'exil est cruel, et mille fois plus cruel encore, est le spectacle de l'abjection prolongée de la France, et il est funeste pour l'exemple que cet affreux gredin ne soit pas encore pendu. Certes il le sera, j'en ai le ferme et doux espoir, mais il aura joui et désormais son nom est acquis à l'Histoire au lieu d'être acquis au greffe du baigne ainsi qu'il l'aurait dû être le 3 X^{bre} 1852. Enfin, espérons »... 20 septembre, sur le projet de vente à Lachâtre de ses œuvres en voyage... 10 novembre. Des retards dans la publication des tomes XIV et XV des *Mystères du peuple* l'ennuient beaucoup : « Songez mon ami que je vis de ma plume – que j'aurais pu donner deux volumes au *Siècle*, je le devais même, mais j'ai tenu à terminer notre œuvre sans désemparer. Maintenant qui sait quand elle paraîtra. Sans parler même du préjudice matériel que cela me cause, puisque *Le Siècle* ne m'a soldé mes deux volumes contre échange du manuscrit – songez surtout au préjudice moral, que cette interruption si prolongée va causer à notre livre »... Annecy 16 décembre. « Vous pouvez compter pour certain que toute la copie vous sera livrée fin janvier au plus tard – en ce cas, je m'adresserais une dernière fois à votre amicale obligeance afin d'obtenir que le 15^e volume soit soldé fin mars – et le 16^e fin juin »... 20 janvier [1857]. « Je regrette de ne pouvoir vous envoyer les *Lettres sur la question religieuse* que j'ai publiées à Bruxelles, et qui ont eu (modestie à part) assez de retentissement en Belgique, en Hollande et en Allemagne [...]. Courage, mon ami, vous écrivez et ce qui est mieux vous *pratiquez* la fraternité, la *solidarité humaine* »... 28

février. Il a eu « une fièvre de travail » pour une brochure sur les prochaines élections en France [*La France sous l'Empire*]. « Je ne comptais faire que quelques articles pour *Le National*, et cela a fini par un véritable livre sur le 2 X^{bre} et l'Empire. Je m'en suis donné à cœur joie [...]. J'ai écrit hier le mot *fin* et donné le bon à tirer – car le livre s'imprime aussi ici. Me voici donc complètement délivré de cet enfantement intellectuel qui m'a depuis six semaines tenu dans un état fiévreux d'excitation impossible à vous dire. Pourvu que le livre s'en ressente – et je serai content »... Il parle de la rétention de son manuscrit des *Mystères* à la frontière, et de ses projets littéraires...

ON JOINT 3 traités signés par Maurice La Châtre pour la vente du droit de reproduction d'œuvres d'Eugène Sue à des journaux : *Les Mystères de Paris* à *La Marseillaise* (1881), *Mathilde ou Mémoires d'une jeune femme* à *La Bataille* et *Les Misères des enfants trouvés* à *La Revanche* (1882) ; un décompte du 3^e volume des *Mystères du peuple* ; et un fragment de manuscrit non identifié.



M. Dan Bernoulli 25^e 1758.

La Connoissance des livres que vous avez encore en la bibliothèque, Monsieur de m'en voyez, m'ad tous les ans d'un nouveau prix par les nouvelles assurances dont vous l'accompagnez, de votre amitié et de votre bonté pour moi; Agrées que je vous fasse de tout cela mes très-humbles remercimens, et que je vous renouvelle à ma tour les assurances de ma parfaite reconnaissance et de vœux que je fais pour votre conservation. La mort de notre cher M. Bouguer m'afflige toujours bien vivement. Je luipte à la République des lettres de regrettes le savoir; pour moi je ne saurois encore regretter que l'ami. Cependant, Monsieur, vos sollicités sensiblement me dolent en vous faisant de notre poste un motif pour represser nos larmes; Vous jugez bien par le grand avantage qui s'en revient, que j'y correspondrai de toutes mes forces. Je vous ai toujours été un serviteur fort inutile mais toujours parfaitement dévoué et également peachi d'admire pour vos belles qualités de cœur et pour vos vastes talents. Si tous les savans savouient comme vous alliez ces deux choses, on pourroit vivre en paix malgré les excellentes ouvrages qu'on donne au public.

Je suis avec un respectueux attachement,
Monsieur

Bâle ce 25^e Aout
1758.

Votre très humble et
très obéissant serviteur
Daniel Bernoulli

a fait une requeste dressée a la Suédoie
que vous veuies, se vous supplie de me
doner unis de l'estat de laff^{re} et en pour
est le Lieutenant civil, C'est un fort
honneste Gentilhomme brave et fort sçavoir
qui a des parents qui ont une grande considération
se vous en sçavez très oblige et en demeurant

Je prendray la hardiesse de vous plaindre de faire unis très
humbles barbaques a l'élusieur de précédent de Tou

Monsieur
M. de la Roche
à Stockholm le 29 Mars
1758

Très humble
serviteur
Bernoulli

J'ai, Monsieur, écrit ces jours derniers
à M. l'Evêque de Basle en lui envoyant
mes réponses au nouveau mémoire et différentes
questions de sermôniers se foye, et j'espère que
ce bon et honnête Prince sera satisfait de
mon exactitude. Je le suis infiniment de son
honnêteté et je recevrai avec une nouvelle
reconnoissance les morceaux de la quatrieme d'Elphège
qu'il a la bonté de m'envoyer pour le Cabinet de
Paris. Votre nom est le sien son déjà imprimé dans
le supplément qui paroitra à la fin de l'année
prochaine sur l'historie des animaux; la peine
n'est pas néanmoins encore arrivée je n'ai pu
faire mention de nouveaux morceaux que j'ai
parlés que de la Bible de M. Machabée.

J'ai l'honneur d'être avec un très sincère
attachement, Monsieur, votre très humble et très
obéissant serviteur
Bernoulli le 25^e Mars 1758

Le C. de Buffon

de la bonté de M. de la Roche
pour m'envoyer les ouvrages
de la bibliothèque de la ville
de Paris, et de la bonté de
M. de la Roche pour m'envoyer
les ouvrages de la bibliothèque
de la ville de Paris, et de la
bonté de M. de la Roche pour
m'envoyer les ouvrages de la
bibliothèque de la ville de Paris.

Je suis avec un respectueux
attachement, Monsieur, votre
très humble et très obéissant
serviteur
Bernoulli

Le 25 Mars 1758

447. **AVIATION. Laurent SEGUIN** (1883-1944) ingénieur et industriel, inventeur du célèbre moteur Gnome Oméga de 50 CV à 7 cylindres rotatifs (1909) adopté et popularisé par Farman et Blériot (la société des Moteurs Gnome, dirigée par les frères Seguin, deviendra Gnome & Rhône). L.A.S., [1911], à Jacques MORTANE ; 2 pages in-12 (petite trace de rouille).

100/150

À PROPOS DU CIRCUIT EUROPÉEN... « nos concurrents de tous les pays connaissent fort bien tous les plans de nos avions, appareils et moteurs, et ça ne sera certes pas la vue de nos machines qui pourra leur apprendre quelques choses [...] Pour les épreuves de 1911 voulez-vous éviter des accidents, faites-les faciles. Voulez-vous faire progresser l'aviation faites-les difficiles. On sacrifie tous les jours des milliers d'existences humaines pour des causes bien moins intéressantes et personne n'y prend même garde ». Et il déplore « les tristes accidents hélas inévitables qui nous ont privés de tant de concours précieux et souvent de si bons amis »... [Le Circuit Européen totalisait 1600 km, en 7 étapes de Paris à Paris en passant par Liège, Spa, Utrecht, Bruxelles, Roubaix, Calais et Londres. Les avions décollèrent le 18 juin 1911. Sur 41 équipages, 9 seulement terminèrent la course. Le vainqueur fut le français Jean Conneau dit André Beaumont (1880-1937) en 58 h 38, sur Blériot XI (moteur Gnome !), devant Roland Garros.

On joint une L.S. de Paul-Louis WEILLER (1893-1993) à Jacques Mortane le remerciant d'avoir parlé de lui dans *L'Air* (17 novembre 1931, en-tête *Société des Moteurs Gnome et Rhône*).

448. **AVIATION. P.A.S. de Jules VÉDRINES** (1881-1919) et René VIDART (1890-1928), 3 juillet 1911, signée aussi par Roland GARROS (1888-1918) et Albert KIMMERLING (1882-1912) ; 1 page oblong petit in-4.

200/300

PAGE D'ALBUM avec inscriptions signées par quatre aviateurs qui réussirent ce jour-là l'étape Calais-Londres, du Circuit européen. « Souvenir d'un voyage superbe au-dessus de la capitale anglaise », du premier à arriver, Védrines, signé aussi par Kimmerling (quatrième). « Souvenir d'un oiseau de France », du deuxième à arriver, Vidart, signé aussi par Garros (cinquième). Au verso, quatre inscriptions signées (1910).

449. **Edmond BECQUEREL** (1820-1891) physicien. L.A.S., La Jacqueminière près Courtenay (Loiret), 14 août 1863, à un « cher confrère et ami » ; 4 pages in-8 à son chiffre.

200/300

LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE SUR SES TRAVAUX SUR LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, LE COURANT ALTERNATIF ET CONTINU, etc. Il doit rester à la campagne jusqu'en novembre et ne peut donc donner « toutes les indications que vous désirez relativement à l'emploi de la lumière électrique. L'éclairage électrique dont il est question est celui que l'on obtient avec des machines magnéto-électriques, construites à Paris et qui ne sont que des grandes machines de Clarke ; mais, et cela est une innovation intéressante, on utilise les courants induits alternativement de sens contraire, de sorte qu'il n'y a pas besoin de commutateur. La lumière électrique obtenue, quand les machines sont assez puissantes, est à un prix bien inférieur à celui du gaz, mais pourvu que l'on utilise le foyer puissant que forme l'arc voltaïque et qu'on ne le divise pas ; ce n'est donc pas dans l'éclairage public ordinaire que l'on peut en faire usage, mais dans des cas spéciaux comme pour les phares, les signaux à bord des navires à vapeur, l'éclairage des passes près des côtes, des mines, etc. C'est du reste la seule application qui résulte [...] de l'emploi de ces appareils magnéto-électriques »... Il indique plusieurs publications dans lesquelles il a consigné les résultats qu'il a obtenus, ainsi que les éditions de ses rapports et travaux, en particulier sur la lumière des appareils électromagnétiques. Si on ne trouve pas ces ouvrages à Turin, on peut en faire la demande au Prince Napoléon, Président de la Commission Impériale. Il peut également se référer à l'exposition de Londres de l'an passé, et il trouvera aussi des documents dans « nos *Annales du Conservatoire des Arts et Métiers* », etc... Son père [le célèbre physicien Antoine Becquerel] est sensible à son bon souvenir et se rappelle à son excellente amitié : « il a toute l'activité possible et se prépare à la réimpression de son traité d'électro-chimie »...

450. **Daniel BERNOULLI** (1700-1782) médecin, physicien et mathématicien suisse. L.A.S., Bâle 25 décembre 1758, [à l'astronome Jean-Paul GRANDJEAN DE FOUCHY, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences ?] ; 1 page in-4.

1 200/1 500

« La *Connaissance des tems*, que vous avez encore eu la bonté [...] de m'envoyer, m'est tous les ans d'un nouveau prix par les nouvelles assurances dont vous l'accompagnez, de votre amitié et de vos bontés pour moi ; agréez que je vous fasse de tout cela mes très humbles remerciements et que je vous renouvelle à mon tour les assurances de ma parfaite vénération et des vœux que je fais pour votre conservation. La mort de notre cher M. BOUGUER m'afflige toujours bien vivement : je laisse à la République des Lettres de regretter le savant ; pour moi je ne saurois encore regretter que l'ami. Cependant, Monsieur, vous soulagez sensiblement ma douleur en vous faisant de notre perte un motif pour resserrer nos liens ; vous jugez bien par le grand avantage qui m'en revient, que j'y correspondrai de toutes mes forces. Je vous ai toujours été un serviteur fort inutile mais toujours parfaitement dévoué et également pénétré d'estime pour vos belles qualités de cœur et pour vos rares mérites. Si tous les savans savoient comme vous allier ces deux choses, on pourroit vivre en paix malgré les excellents ouvrages qu'on donne au Public »...

451. **Charles BOSSUT** (1730-1814) abbé, géomètre (Académie des Sciences), collaborateur de l'*Encyclopédie*. 2 L.A.S., Paris 1783 et 1793 ; 1 et 2 pages et demie in-fol.

300/400

30 mars 1783. « Monseigneur, vous ne laissés échapper aucune occasion de donner des marques de bienveillance aux membres de l'académie des Sciences. [...] j'en ai été très souvent l'objet ; et je suis en particulier pénétré de la plus vive reconnaissance de la bonté que vous avez eue d'engager Sa Majesté à faire imprimer mon *Traité d'Hydrodynamique* »...

... / ...

19 brumaire II (9 novembre 1793). au citoyen DUPIN « adjoint au Ministre de la Guerre ». « Mes travaux pour le corps du génie te sont parfaitement connus, [...] je luy ai formé des sujets pendant *quarante trois ans*, avec un zèle et un succès dont il n'existe que peu d'exemple ». Cela lui attiré des ennemis et soulevé des calomnies contre lui, « mais fort de ma conscience et de ma notoriété publique, qui atteste que j'ai toujours rempli mes fonctions avec intégrité, je ne me plains de personne ». Ces problèmes ne l'étonnent pas, car il sait que la liberté est orageuse : « Mon patriotisme inaltérable est fondé sur des principes philosophiques très anciens », qui l'ont parfois exposé à de grands dangers sous l'Ancien Régime : cela fait plus de 40 ans que la raison et l'étude de l'histoire « m'ont démontré que le gouvernement républicain est le meilleur de tous : je mourrai dans ces sentiments »...

452. **Pierre Michon BOURDELOT** (1610-1685) médecin et anatomiste. L.A.S., Stockholm 9 mars 1652, à M. BOULLAUD chez M. de Thou à Paris ; 3 pages in-4, adresse avec petits cachets de cire rouge (brisés). 500/700

INTÉRESSANTE LETTRE DE SON SÉJOUR EN SUÈDE. [En octobre 1651, Bourdelot avait quitté Paris pour Stockholm pour aller servir la Reine CHRISTINE DE SUÈDE. L'astronome Ismaël BOULLAUD (1605-1694) était le bibliothécaire des frères Du Puy et du président de Thou.]

Il se désolé de la mort de M. DU PUY [Pierre du Puy (1582-1651)] : « rien ne ma pouvoit ariver de plus sensible cest une personne de lestime et amitié de qui je me pouvois asseurer, qui estoit une choze tres rare et precieuse, j'honoreray eternellement sa mémoire »... Il a rapporté à la Reine sa rencontre avec le « scavant Monsieur Bouillaud en passant à la Haye elle conoissoit desja sa reputation, quoiqu'il en soit je nay rien diminué de lestime quelle avoit pour son merite, elle est bien marrie quil nait pas voulu pousser son voyage jusquen Suède et quil ny ait pas amené Monsieur DAUBRAY, la reputation de Monsieur le Lieutenant civil [Antoine Dreux D'AUBRAY (1600-1666) lieutenant-civil du Châtelet de Paris, père de la Brinvilliers, qui l'empoisonna] est icy fort grande et sa Majesté eust esté ravve de luy temoigner en la personne de M. son fils lestime quelle a pour luy »... Il recommande l'affaire au Châtelet de M. Spar [Gaspard von SPARR ?] : « il en a fait une requeste dressée a la Suedoise [...] Cest un fort honeste Gentilhome brave et fort sincere qui a des parens icy en grande consideration ». Il fait ses « tres humbles baisemains » au président de THOU...

Reproduction page 154

453. **John BOWRING** (1792-1872) économiste, homme politique et littérateur anglais ; il fut gouverneur de Hong Kong. L.A.S., Hong Kong 9 août 1858, à François Barthélemy ARLÈS-DUFOUR ; 3 pages in-4 avec coupure de presse collée au second feuillet ; en français. 300/400

BELLE LETTRE FAISANT ALLUSION À LA CONJURATION DES BOULANGERS DE HONG KONG D'EMPOISONNER LES BRITANNIQUES (15 JANVIER 1857), ET AU TRAITÉ DE TIANJIN (23 JUIN 1858), QUI OUVRIT DES PORTS ET VILLES ET LE FLEUVE YANGTSÉ AU COMMERCE OCCIDENTAL ET ÉTABLIT DES AMBASSADES ET LÉGATIONS BRITANNIQUES, FRANÇAISES, AMÉRICAINES ET RUSSES À PÉKIN.

Il revoit toujours avec plaisir sa signature. « Je vous reconnais toujours infatigablement occupé dans les questions de progrès – menant une vie plus tranquille – plus utile – quoique certainement moins troublée & moins turbulente que celle que la Providence m'a destinée. Après tant d'éloignement de l'Europe je voudrais bien y retourner pour me recueillir & chercher un peu de repos après tant de tracasseries. Je serai heureux si mon fils peut répondre à vos désirs en établissant des relations avec vous. Les maisons anglaises en Chine ont fait de bien mauvaises affaires en soie »... Il a l'espoir d'y retourner l'année prochaine. « Les nouveaux traités demanderont de nouveaux arrangements et je ne vois pas clair ce qui en arrivera. Les véritables difficultés sont loin d'être vaincues – & en évitant, & éloignant, la réception à Péking – et laissant l'affaire de Canton dans la malheureuse position où elle se trouve, – il y a un legs pour l'avenir dont je ne désire point être l'héritier. À vous dire vrai je ne suis pas content d'avoir été mis de côté – le gouvernement ayant approuvé toutes mes démarches. J'ai encouru tous les dangers – alter tulit honores – c'est bien le sort de beaucoup d'hommes – je m'y résigne mais c'est fort dur »... Il termine en envoyant ses amitiés aux vieux amis, qu'il espère encore revoir, « mais plus de tombeaux que de sourires m'attendent de mes anciennes connaissances. Depuis mon retour en Chine j'ai perdu mon père – tous ceux qui me restaient de mes frères & sœurs – fils – & fille – & encore une longue liste de morts. Ma femme & une de mes filles m'ont quitté pour l'Europe. Toutes les deux avaient beaucoup souffert de l'Empoisonnement qui n'a épargné personne de ma famille »...

454. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON** (1707-1788) naturaliste et écrivain. L.S., Montbard 25 décembre 1780, [à Didier ROBERT DE VAUGONDY, géographe ordinaire du Roi] ; 1 page in-4. 400/500

À PROPOS D'UN SQUELETTE D'ÉLÉPHANT ENVOYÉ PAR LE PRINCE-ÉVÊQUE DE BÂLE.

Il a écrit à l'évêque de Bâle, en lui envoyant ses réponses au nouveau mémoire « et différentes questions de ses maîtres de forge, et j'espère que ce bon et honnête Prince sera satisfait de mon exactitude. Je le suis infiniment de son honnêteté et je recevrai avec une nouvelle reconnaissance les morceaux du squelette d'éléphant qu'il a la bonté de m'envoyer pour le Cabinet du Roi. Votre nom et le sien sont déjà imprimés dans le supplément qui paroîtra à la fin de l'année prochaine sur l'histoire des animaux : la caisse n'étant pas néanmoins encore arrivée je n'ai pu faire mention de ces nouveaux morceaux et je n'ai parlé que de la belle dent machelière »...

Reproduction page 154

455. **Robert BUNSEN** (1811-1899) chimiste et physicien allemand. L.A.S., Heidelberg 9 août 1862, au physicien Gustave KIRCHHOFF ; 3 pages in-8 (légère trace d'insolation) ; en allemand (portrait photographique joint). 800/1 000

LES DEUX INVENTEURS DU SPECTROSCOPE. Il n'aurait pu imaginer à quel point son travail allait l'occuper. Se libérer dans les prochaines semaines lui est impossible car deux de ses assistants (pour son cours et pour son laboratoire) s'apprêtent à le quitter et il devra former leurs deux remplaçants respectifs. Il serait préférable que son correspondant envisage de partir plutôt à la fin du mois et l'emmène alors avec lui, en espérant qu'il saura convaincre sa femme qu'il est meilleur que sa réputation. Il s'en remet à lui pour tout ce qui concerne les détails logistiques du voyage...

Reproduction page 154

456. **Michel CHEVALIER** (1806-1879) économiste. 4 L.A.S., 1836 et 1867, à Alexandre BRONGNIART de l'Institut, puis à Adolphe BRONGNIART ; 1 page et quart in-4, et 5 pages et demie in-8, une à en-tête de l'*Exposition Universelle de 1867 à Paris*, 2 adresses et une enveloppe. 200/300

14 août 1836. Il a su que M. DUCATEL de Baltimore lui avait expédié « une collection de produits céramiques de Baltimore », avec divers papiers et brochures. Il demande où il peut les faire réclamer. « Je m'occupe moi-même de vous arranger une collection de charbons américains », et il prépare aussi un cadeau pour l'École Centrale... 11 octobre 1836. Il le prie de faire admettre Ducatel parmi les membres de la Société Géologique...

24 septembre 1867. Il a entendu dire beaucoup de bien de son fils, « Inspecteur de l'enseignement du dessin dans les écoles de Paris ». Au sein de l'Exposition Universelle, il lui propose de faire « dans le rapport du jury, un petit travail sur cette branche de l'exposition, [...] de manière à considérer le rapport comme un exposé général de la situation des arts en 1867 »... 29 septembre 1867. Il rappelle sa proposition de charger son fils de la partie du rapport du jury qui traite de l'enseignement du dessin : « Ce petit travail, d'une dizaine de pages [...] paraîtrait sous son nom »...

ON JOINT une L.S. du baron Jean-Guillaume LOCRÉ, 29 février 1831 (2 p. in-fol.), à propos de questions juridiques et économiques : « Le transport de créance est une véritable transmission de la propriété d'un droit incorporel, et voilà pourquoi le Code Civil l'a comprise dans le titre *Du Contrat de vente* »...

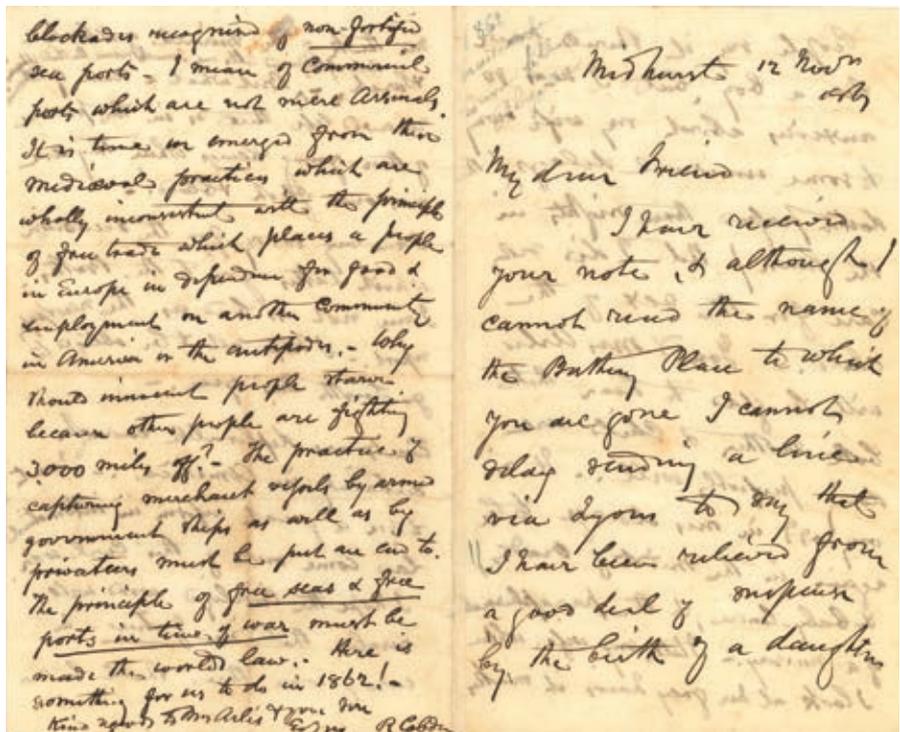
457. **Michel CHEVALIER**. 3 L.A.S., Paris 1855-1871, [à François Barthélemy ARLÈS-DUFOUR] ; 10 pages in-8 et in-12. 300/400

22 juillet 1855. « Votre idée au sujet de l'unité des poids et mesures est une idée d'or. Suivez-la bien. En avez-vous parlé à M. Cole ? »... Lui-même est en correspondance à ce sujet avec plusieurs Anglais : COBDEN, le parlementaire Smith, Yates. Il rappelle le précédent d'actes de la Constituante de 1789... 22 janvier 1860. Le traité avec l'Angleterre est signé. « Toutes les soieries de France vont entrer sans droits, y compris les rubans. La franchise existera sous quinze jours. Vingt, ou plutôt cent cinquante articles divers plus ou moins importants participeront à cette immunité. Du côté de la France, on a été moins hardi ; mais on a fait tout le possible. L'Empereur [...] m'a paru fort décidé. Il sent le grand côté de la mesure. Comme vous le dites très bien, c'est la Paix, la grande Paix »... Éloge de Rouher, Fould, Baroche et Cobden, et avis du projet des protectionnistes... 19 juin 1871. Il a écrit à Lord GRANVILLE, en faisant l'éloge de COBDEN ; ce n'était pas le lieu de lui faire la leçon, quelque indigne qu'ait été l'attitude de Granville et de Gladstone, dans cette guerre. « Ici THIERS va de faute en faute. L'affaire de la reconstruction de sa maison, au milieu de tant d'autres désastres qu'on ne peut réparer, a été arrangée de façon à lui faire gagner 800, ou 900,000 f. [...] Et son ministre Jules FAVRE qui a été forcé, samedi, d'avancer qu'il aurait pu faire, en septembre, la Paix à des conditions infiniment meilleures, et qui a pris sur lui de supprimer cette ouverture, et n'a rien fait savoir au public ! Qu'est-ce que Polignac a fait qui fût égal ? »...

458. **Richard COBDEN** (1804-1865) économiste anglais, théoricien du libre-échange. 3 L.A.S., Midhurst (Sussex) 1855-1865, à François Barthélemy ARLÈS-DUFOUR ; 4 pages in-8 chaque ; en anglais. 500/700

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE.

12 janvier 1855. Il n'est pas qualifié pour juger de la praticabilité du canal de Suez ; M. Robert STEPHENSON, ingénieur civil très distingué, a fait un rapport défavorable, mais Cobden s'intéressera toujours à ce que lui recommandent MM. LESSEPS et Arlès... Il exprime son dégoût des affaires publiques, et déplore que l'Exposition Universelle ait lieu en même temps que la guerre de Crimée... Que deviendront la Turquie et les Turcs ? 12 novembre 1861. Les événements d'Amérique sont déplorables, et il ne voit aucune grande réforme du droit international émerger de la guerre civile. Il espère que le monde civilisé décidera qu'à l'avenir, en cas de guerre, aucun blocus de ports commerciaux ne sera reconnu : c'est une pratique médiévale incompatible avec le principe du libre-échange. Pourquoi des populations doivent-elles mourir de faim parce que d'autres se battent



... / ...

à 3000 milles de distance ? 2 mars 1865. Les travaux parlementaires sont une farce : on attend que le vieux monsieur à la tête des affaires se retire de la vie publique, et on parle de John RUSSELL, 73, comme successeur de Palmerston, avec GLADSTONE comme chef des Communes... Des talents oratoires peuvent survivre à tout autre talent... Il aborde les affaires américaines, prévoyant la fin prochaine de la guerre de Sécession et souhaitant que les troupes françaises rentrent du Mexique, où pas un seul homme n'aurait dû être envoyé... Il ne croit pas à une politique étrangère violente de la part du gouvernement américain, tant que LINCOLN est le chef ; les énergies du gouvernement fédéral seront engagées par les difficultés domestiques, pécuniaires, sociales et politiques à la fin de la guerre...

459. **Dieudonné COSTES et Maurice BELLONTE.** (1892-1973 et 1896-1984) aviateurs, ils réussirent la première liaison sans escale Paris-New York. CARTE POSTALE signée par les deux ; carte postale illustrée *La Traversée Paris-New-York*. 200/300
 « La Traversée Paris-New-York réalisée pour la première fois par les héroïques aviateurs Costes et Bellonte à bord du “?” » ; en dessous, photographie de l'« Appareil Bréguet-Moteur Hispano », entourée de chaque côté par le portrait photographique des deux aviateurs, signés de leur main ; en bas, l'hémisphère Nord avec la trajectoire du vol, « A la gloire des ailes françaises, qui relie la Tour Eiffel à la Statue de la Liberté »...
 ON JOINT une L.S. de Costes, Paris 8 mai 1928 renvoyant à un admirateur cette carte postale « revêtue de nos signatures » ; une photographie de presse d'origine « Avant l'envol de Costes vers l'Europe Centrale »... ; un dessin publicitaire à l'encre bleue et crayon de couleurs *Paris-New-York par Coste et Bellonte* », avec un portrait en médaillon de profil de Costes et la trajectoire tracée sur une carte de l'Atlantique.
460. **Antoine DUBOIS** (1756-1837) chirurgien et accoucheur, il accoucha Marie-Louise pour le Roi de Rome. L.A.S., 12 janvier 1818, au baron FAIN ; 1 page in-8, adresse. 100/150
 « J'ai gardé à l'hospice de la faculté la jeune personne que vous m'avez adressée. Il faut qu'elle reçoive des soins assidus et journaliers. Je ferai tout ce que je pourrai »...
461. **Prosper ENFANTIN** (1796-1864) économiste, un des fondateurs du saint-simonisme. 2 L.A.S., 1840-1851, à Gustave ARLÈS et à son père, François Barthélemy ARLÈS-DUFOUR ; 3 pages et quart in-8, et 2 pages et demie in-4, adresses. 300/400
Constantine 16 juin 1840. Affectueuse lettre au « bon garçon » Gustave, parlant de cadeaux pour la fratrie : un bournous, et des confitures du pays, les « bonbons arabes » n'étant que « de mauvais croquets faits avec de la mélasse ou du miel & des mauvaises amandes »... « J'avais envie de te rapporter un petit frère arabe, petit enfant sauvé par un soldat dans un combat & qui était fort gentil : mais son père est venu le réclamer l'on le lui a rendu »... [Paris] 3 avril [1851]. Lettre amicale d'affaires, félicitant Arlès-Dufour de redresser les comptes de ventes, et parlant de son caractère « de nature à faire croire le mal bien plus grand qu'il n'est »... Il regrette qu'Arlès n'ait pas parlé d'*assurances*. « D'après ce que m'a dit Teissier l'inspecteur qu'enverra sa compagnie est un homme comme il faut [...] mais il défend les intérêts qui lui sont confiés, et fera consciemment valoir ses motifs plausibles de contestations et réductions variées sur les clauses de la police, et particulièrement celle relative à l'obligation de sauvetage, clause qui je crois n'est pas anglaise – mais qui est tout à fait française »...
462. **Camille FLAMMARION** (1842-1925) astronome. L.A.S., Paris 188-, à l'amiral MOUCHEZ ; 1 page in-8, en-tête *Société astronomique de France* (notes au crayon au dos). 200/300
 « Vous parlez de réclame ! Jamais je n'en ai tant vu faire que sur la “Jumelle de l'Observatoire”. Lisez les journaux, allez, par ce beau temps, vous promener jusqu'au Boulevard des Capucines, vous y verrez affiché en lettres magistrales : Jumelle de l'Observatoire, seule autorisée. Vous voyez que malgré nous on joue de la grosse caisse. Empêchez-le si vous pouvez, mais au moins ne supposez pas que j'y suis pour quelque chose »...
463. **Camille FLAMMARION.** L.A.S., Paris 11 mai 1906, à un ami ; 1 page in-8, en-tête *Société Astronomique de France*. 200/300
 « Dès que je serai un peu sorti des liens de ma *Philosophie astronomique* je penserai à cette charmante Initiation, pour laquelle vous m'avez donné un si beau modèle »... Le Prince de MONACO est souffrant et n'est pas sûr de pouvoir venir à la FÊTE DU SOLEIL. Il trouve que « l'idée de PAINLEVÉ est de premier ordre [...]. Voulez-vous lui dire combien serait grande notre joie de l'entendre ? »...
464. **Anna FREUD** (1895-1982) psychanalyste, dernière fille de Sigmund Freud. L.S., London 20 octobre 1953, à F.C. LEMAIRE, à la *Revue internationale de psycho-pédagogie*, à Schoonaarde (Belgique) ; 1 page in-4 ; en anglais. 200/250
 Elle s'intéresse à l'annonce de la création d'un périodique psycho-pédagogique, et est honorée par m'invitation à y participer. Cependant elle regrette de ne pouvoir écrire quelque chose pour le premier numéro, et elle se bornera à en être une lectrice...
465. **Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE** (1772-1844) naturaliste. L.A.S., Paris 7 avril 1839, à Émile SOUVESTRE, « l'un des grands publicistes de notre Athènes française » ; 1 page in-4, adresse (petites fentes, cachet de collection au dos). 300/350
 « Vous dominez la nature humaine en fouillant aussi profondément dans les replis du cœur et en offrant des tableaux semblables à ceux de la terreur en 1793 : chacun est ramené à ses sensations d'alors. Mais ce qui a surtout éveillé mes sentimens ardents pour vos pensées, c'est ce que vous dites de vos penseurs inconnus, quel génie le vôtre vient-il reconnaître dans cette Arène (?) d'humanité et dont nous faisons notre classe ignoble de prolétaires. Je viens de faire accueil à une puissance intellectuelle, qui s'est entousiasmé pour mon principe attraction *soi pour soi* : qu'il aime et comprend bien aussi la classe de ces hommes marqués au coin divin par une faveur particulière de notre âge. Je vous remets, monsieur, vos deux revues, le mot *nature* que je vais étendre et le médaillon de moi par David »...

466. **Aimé GUERLAIN** (1834-1910) parfumeur. 10 L.A.S., Paris 1885-1892, à sa sœur Alix PIRAS ; 15 pages et demie in-8, la plupart à son en-tête *Guerlain, Parfumeur, Rue de la Paix, N° 15*, 2 enveloppes. 300/400

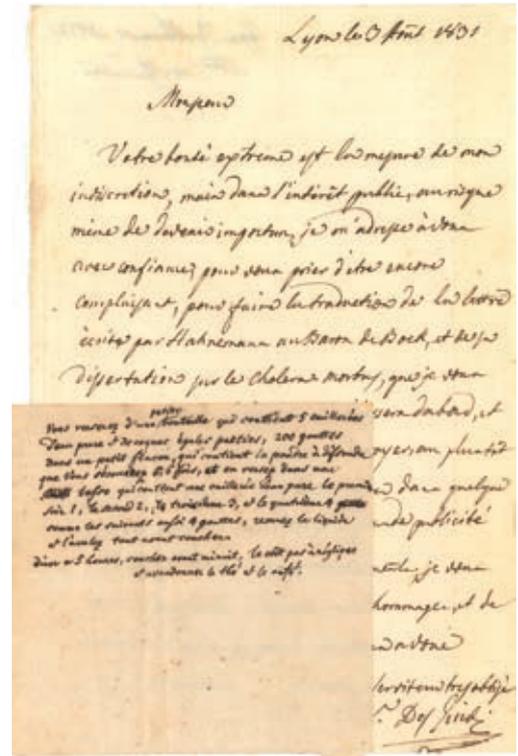
LETTRES FAMILIALES. Vœux de nouvel an et de fête, évoquant aussi la santé de ses enfants et neveux. « Tu as raison. Il est loin l'heureux temps d'autrefois où nous vivions si fraternellement unis, sans arrière-pensée. La vie a été dure pour toi. Elle l'a été pour moi aussi. J'ai trouvé la paix et des enfants à aimer après bien des déboires. Aussi je compatis du fond du cœur à tes regrets, lorsque tu fais un retour vers le passé. Malheureusement il ne dépend pas de moi de changer ce qui est. Tu peux du moins compter sur mon affection. [...] je resterai l'homme de la famille jusqu'au bout »...

ON JOINT 4 cartes de visite autogr. à la même, plus une de son épouse, et 2 faire-part de la mort de leur fils Jean-André, sous enveloppe adressée à la même.

467. **Samuel HAHNEMANN** (1755-1843) médecin, créateur de l'homéopathie. NOTE autographe ; demi-page in-12 d'une petite écriture serrée (marque de pliure) ; en français. 400/500

PRESCRIPTION. « Vous verserez d'une petite bouteille qui contient 5 cuillerées d'eau pure et de cognac, égales parties, 200 gouttes dans un petit flacon, qui contient la poudre à disoudre que vous secouerez 5, 6 fois, et en versez dans une tasse qui contient une cuillerée d'eau pure le premier soir 1, le second 2, le troisième 3, et le quatrième 4 comme les suivants aussi 4 gouttes, remuez le liquide et l'avalez tout avant coucher. Dîner à 5 heures, coucher avant minuit, le coït pas à négliger et avandonnez le thé et le café ».

On joint une L.A.S. du comte Sébastien DES GUIDI, Lyon 3 août 1831, [à François Barthélemy ARLÈS-DUFOUR] (1 page in-8), au sujet de la traduction de la « lettre écrite par Hahnemann au Baron de Bock, et de sa dissertation sur le choléra-morbus », qu'il compte publier dans quelque journal...



468. **Alexandre von HUMBOLDT** (1769-1859) voyageur et géographe. L.A.S., Paris 23 novembre 1810, au comte REGNAULD DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY ; 2 pages in-4. 400/500

Il demande une petite faveur « pour le frère d'une personne qui a vécu longtemps dans ma maison à Berlin et qui dans le tems de nos malheurs publics, y a honoré le nom français par une conduite honnête et desintéressée. Votre Excellence a daigné faire placer le frere de Mr Lafon Auditeur au conseil d'état, à Pont à Mousson pres Nancy, dans les Droits reunis. La fortune est assez contraire à toute cette famille : le jeune Lafon aspire à un Contrôle ambulat. Il croit pouvoir l'obtenir d'autant plus facilement qu'on organise les Droits reunis dans les nouveaux Departemens des Bouches du Rhin et de l'Escaut. Votre Excellence daigneroit-elle comme protecteur de cette famille et par faveur pour moi, dire un mot à Monsieur le C^{te} François de Nantes afin qu'il avance le jeune Lafon »...

Au dos de la lettre, L.A.S. de REGNAULD DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY la transmettant à son collègue, le comte Antoine FRANÇAIS de Nantes, 24 novembre.

469. **Alexandre von HUMBOLDT**. L.A.S., Sans Souci 22 septembre 1846, à un ami et confrère ; 1 page in-8. 400/500

Il sollicite sa voix pour M. FAYE, « un homme très spirituel, très élevé dans ses vues [...] J'ose vous parler avec une naïve confiance car je sais que vous ne m'en voulez pas de ce genre d'indiscrétion que j'exerce du haut de la vieille *Colline historique*. Je n'ai jamais honte de travailler pour les amis, pour ceux qui iroent très loin, un jour. Si vous avez pris d'autres déterminations ce qui seroit bien naturel dans une science qui offre des directions d'études si différentes, je me réjouirai toujours d'avoir eu une nouvelle occasion de vous présenter l'hommage de ma vieille et affectueuse admiration »...

470. **Carl Gustav JUNG** (1875-1961) médecin psychiatre suisse. L.A.S., [Küsnacht 10 novembre 1913], au Dr Sándor FERENCZI à Budapest ; ¾ page in-12, adresse au dos (*Postkarte*) ; en allemand. 500/600

Le principe du *Audiatur et altera pars* lui semble avoir disparu dans les cercles. À sa place on trouve l'*interprétation* (« Deutung »). À cela il n'y a rien à ajouter. Il exige que son nom soit impérativement effacé...

471. **Jacques LACAN** (1901-1981) psychiatre et psychanalyste. MANUSCRIT autographe ; 3 pages in-4.

1 000/1 500

BROUILLON, AVEC RATURES ET CORRECTIONS, D'UN TEXTE SUR LA PSYCHIATRIE.

« La psychiatrie n'est d'abord qu'un acte de ségrégation inaugurant un *ποιοιμενον* nouveau, apparemment le malade mental, mais en vérité le psychiatre. À partir de là c'est un art. Entendons à partir de la fabrication de l'artiste. L'acte inaugural a été étudié dans ses corrélats, de structure sociologique, dans une *Histoire de la folie*, de mon ami Michel FOUCAULT, celui-là même à qui la critique journalistique m'associe avec d'autres aussi sympathiques, dans un complot dit structuraliste, lequel est loué d'avoir été le nôtre, pour la raison que notre fin n'est sûrement pas de relayer aucun de ces effets de vogue, où je ne verrai quant à moi qu'office du marché culturel, à savoir fonction opérante pour détourner les bonnes gens du seul savoir où je voulais les introduire, et qui concerne leur désir. Avant Esquirol et Pinel, pour ne citer que les français, – en vérité l'Angleterre est bien en avance sur eux nous portant témoignage de l'art profitable de la maison de santé dans un drame de Thomas MIDDLETON : *The Changeling*, qui date de 1653, – avant donc, le délirant délire, le névrosé est un bizarre, ils ne sont que singuliers, donc élus. Ils inspirent respect et horreur. Un seuil leur donne abri qui tient au sacré. Ils n'affectent pas le général. C'est donc par la voie d'une institution policière, que se fraie son chemin la découverte que la pensée n'est pas une fonction naturelle, qu'elle n'est pas accordée si ce que le mot français : connaître souligne d'une erreur héritée. Supposons que *to know* se dise *to be withborn* (withborn au monde, "naturellement"). "Inhibition, symptôme, angoisse", la perversité du désir, la folie rassurante, relèvent de la pensée et y constituent un sujet aussi tenace que celui de la logique. Le psychiatre se constitue lui-même comme sujet qui doit contenir la reconnaissance de ce sujet-là. Pour cela il invente les étages de la *synthèse* psychologique. À la vérité ce n'est là qu'ornement. Il a l'arme de la clinique. *Naissance de la clinique* : autre étude de Michel Foucault, restée aussi indifférente que l'autre à ceux qu'elle intéresse, mais montre le regard du clinicien comme élément constituant d'un objet qui l'habille. N'en pas oublier la fonction devrait rentrer dans la déontologie médicale. Mais pour cela il faudrait que fut plus vulgarisée la nature de l'objet défini par Lacan sous l'algorithme : (a). Le fait que la clinique psychiatrique reste inchangée dans l'appréciation psychanalytique, prouve que l'idéal du psychiatre que l'analyste puisse ou non lui-même se qualifier, tient toujours avec lui le rôle de l'"idéal du moi". Cette carence *poétique* signe le blocage d'un avènement dont l'essence n'est pas encore entrevue ».

472. **René-Théophile LAENNEC** (1781-1826) médecin, inventeur du stéthoscope. L.A.S., Paris 28 avril 1816 [pour 1819], à son père à Saint-Brieuc ; 3 pages et quart in-8, adresse. 1 500/1 800

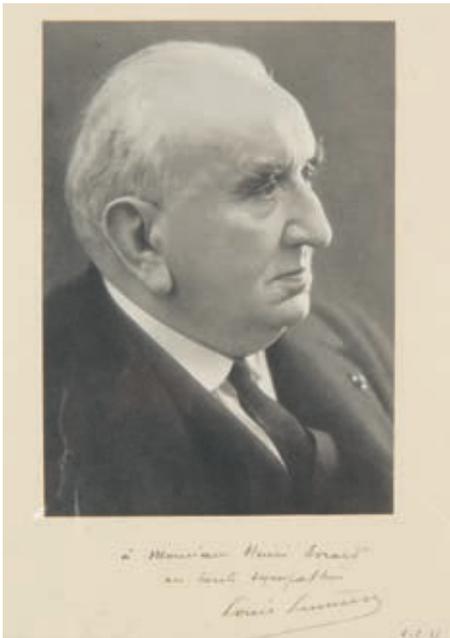
BELLE ET LONGUE LETTRE SUR SA DÉCISION DE QUITTER PARIS ET SA CARRIÈRE POUR ALLER EN BRETAGNE.

Il prie son père d'accuser réception de ses envois d'argent : « Je suis trop surchargé d'occupations en ce moment pour vous écrire plus longuement et chercher à dissiper autrement les illusions que contiennent vos deux dernières lettres. Vous êtes bien malheureux, mon cher papa, de ne pouvoir vivre au moins quelque temps dans le monde réel et d'accueillir si facilement toutes les folies et les contes que des oisifs peu charitables peuvent s'amuser à vous faire d'un homme trop occupé. Il n'est pas plus vrai que [...] j'occupe mes *loisirs* à faire des livres de théologie. Non, mon cher papa, je sais mieux que le loup de La Fontaine que je ne *fus jamais que boucher*, et en conséquence depuis la petite excursion politique que vous avez vue dans le temps, je m'en tiens à ma *Boucherie*, et j'en ai bien assez [...] Je ne retournerai même à la politique qui me conviendrait mieux au fond que la théologie, que dans le cas où viendraient des circonstances faciles à prévoir et dans lesquelles on n'aurait que l'option de se laisser tranquillement *raccourcir* »... Il revient aux affaires financières relatives au paiement de la pension de son père ; en règlement des deux prochains trimestres, il lui donnera procuration pour toucher les sommes d'une créance qui lui reviennent, « mais souvenez vous bien, mon cher papa, que ceci est *une offre conditionnelle et inséparable de sa condition* comme toutes celles que je vous ai jamais faites et que je retire ma proposition et toute entière, si elle ne vous convient qu'en partie. Nous ne nous entendrons jamais que comme cela. – Après dix-neuf ans de travaux très pénibles, je vais quitter Paris non seulement sans fortune, mais sans être bien assuré du nécessaire, et cela au moment où pourraient se réaliser une partie des rêves que vous avez si souvent faits pour moi. Si mes nerfs m'eussent permis d'y rester encore 4 ou 5 ans, il est presque certain que je l'aurais quitté avec vingt ou 24 mille francs d'économies »... Son ouvrage à paraître en juillet [*De l'Auscultation médiate, ou Traité du diagnostic des maladies des poumons et du cœur*] lui aurait donné la première chaire de médecine vacante, « et m'eût mis au rang des médecins qui ne voient de malades qu'en consultation, genre de médecin plus lucratif, parce que cela se paye illico. Mais je sens que je ne suis plus capable de l'application nécessaire, pour me tirer honorablement du professorat et encore moins, de continuer plus longtemps à ne sortir d'un fauteuil que pour entrer dans un cabriolet »... Il remercie son père pour ses conseils sages, mais trop onéreux, d'aller se reposer quelque temps à Meudon ou Montmorency, et il termine en évoquant le coût de la restauration de son manoir de Kerlouarnec à Ploaré... [Caressant depuis toujours le rêve de quitter Paris, Laennec s'en absentera alors deux ans, entre 1819 et 1821, avant de le quitter définitivement en 1826, terrassé par la maladie].

473. **Gustave LAMBERT** (1824-1871) hydrographe et navigateur. MANUSCRIT autographe, 2 L.A.S. et 1 L.A. (brouillons), et 2 L.A. à lui adressées, 1865-1870 ; 18 pages formats divers. 300/400

BEL ENSEMBLE SUR UN PROJET D'EXPÉDITION AU PÔLE NORD.

MANUSCRIT autographe, *Au sein des glaces boréales*, septembre 1865 (6 p.) : conférence ou communication narrant les circonstances dans lesquelles « devant les grands spectacles de la nature boréale », il reprit confiance et sérénité et jura « d'atteindre le pôle Nord ou de succomber à ma tâche »... * Belle L.S. à lui adressée par le PRINCE NAPOLÉON (Jérôme), Palais-Royal 15 novembre 1868, envoyant des fonds et des vœux pour le succès du projet d'expédition au Pôle Nord (3 p. à son chiffre) : « J'ai été séduit par l'attrait scientifique des régions arctiques »... * L.A.S. (brouillon) comme « Chef de l'expédition française au pôle Nord » au Président de l'Académie des sciences, Bourges 28 janvier 1870 (3 p.), demandant une « grande commission [...] pour faire effectuer des mesures sur tous les points du globe fréquentés par les bâtiments de la marine militaire » : observations pendulaires, mesure d'arcs de méridien... * L.A. (brouillon) à Napoléon III, 22 mai 1870 (2 p. ½, fendue au pli) proposant l'organisation d'une marine scientifique internationale... * L.A.S. (brouillon) au duc de Sutherland, Paris [printemps 1870] (2 p. ½), exprimant le souhait de voir l'Angleterre participer financièrement à son expédition... * L.A.S. à lui adressée par Victor Garrisson vice-consul d'Espagne à Montauban, 31 juillet 1870, à propos des fonds récoltés par souscription... ON JOINT une invitation à dîner du Prince Napoléon (1868).



475



477

474. **Dominique-Jean, baron LARREY** (1766-1842) chirurgien militaire. L.A.S., 23 septembre 1820, à sa femme la Baronne LARREY au Plessis-Piquet ; 1 page et demie petit in-4, adresse. 1 000/1 200

Il lui répond à la hâte, car « j'ai quelques malades en ville qui me font courir à toute heure et qu'il me reste très peu de momens de loisir. Tout ce que tu me dis sur mes craintes d'une affection malade n'est pas fondé si j'avais assez de fortune pour vivre indépendant, et assurer votre existence sans doute qu'il serait possible de prendre le dessus et de conserver alors l'équilibre de toutes ses facultés mais personne ne peut analyser ma position et tout le monde veut la voir sous les rapports les plus avantageux »...

Reproduction page 161

475. **Louis LUMIÈRE** (1864-1948) photographe et inventeur du cinématographe. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 6 mai 1937 ; environ 23 x 16,5 cm (encadrée). 800/900

Portrait de trois quarts, dédié « à monsieur Henri Évrard en toute sympathie Louis Lumière ».

476. **MÉDECINE**. MANUSCRIT autographe signé « REYNAUD », *Recueil de plusieurs secrets expérimentés pour la guérison de plusieurs sortes de maladies*, 16 octobre 1753 ; cahier de 86 feuillets petit in-4 (un peu sali et usé aux premières et dernières pages). 200/300

Remèdes pour des fièvres (dont « poudre febrifuge » de médecins étrangers), pleurésies, pleuropneumonies (dont une purgation « d'un paysan assuré » comportant des crottes de jument pour un homme, et de mulet ou cheval entier pour une femme), vers, hydropsies, petite vérole, rougeole, etc. Nombreuses « pthysanes » pour maux divers, et un « vinaigre des 4 voleurs contre la peste, toute contagion, et mauvais airs »...

477. **Jean MERMOZ** (1901-1936) aviateur. P.S., cosignée par 13 autres aviateurs ; 1 page oblong in-fol. (29 x 38 cm) en partie imprimée avec vignette du *Gala des Ailes*. 300/400

DIPLÔME DE DONATEUR AU GALA DES AILES : « Les veuves et les orphelins des pilotes de France remercient de tout leur cœur M. [laissé en blanc] de son précieux concours donné si généreusement au "Gala des Ailes" 1934 »... Ont signé, outre Mermoz : Maurice ROSSI, Léon BATHIAT, Louis-Julien GAUBERT, Jean DAGNAUX, Gustave LEMOINE, Paul CODOS, etc.

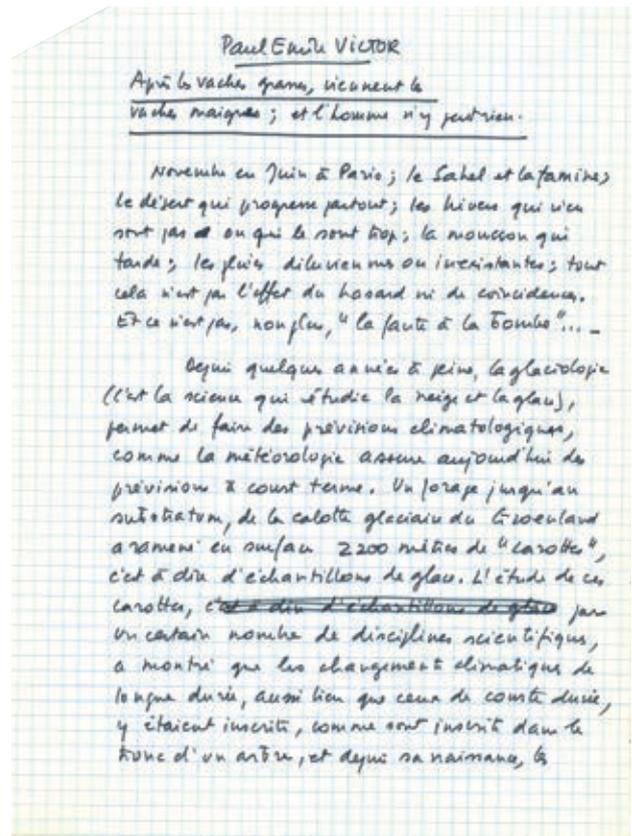
478. **John Stuart MILL** (1806-1872) économiste anglais. L.A.S., Blackheath Park (Kent) 29 octobre 1870, [à François Barthélemy ARLÈS-DUFOUR] ; 3 pages et demie in-8 ; en français. 400/500

TRÈS BELLE LETTRE À PROPOS DE LA DÉFAITE DE LA FRANCE EN 1870.

Le vœu d'Arès-Dufour pour une médiation anglaise semble être exaucé, et en Angleterre, la sympathie pour les malheurs de la France est grande. « Mais on ne pense pas moins qu'elle doit une grande réparation à l'Allemagne pour les vastes sacrifices de son sang le plus précieux, qu'une agression injuste lui a imposés. Et l'on craint que cette facilité à croire ce qui est agréable, et à résister à l'évidence des



479



486

faits, qui est propre aux habitudes des Français, ne leur fasse refuser des propositions supportables, pour être réduits à subir plus tard des conditions encore plus rigoureuses. Si le patriotisme éclairé de tout ce qu'il y a de meilleur en France pouvait décider les classes lettrées de la nation à voir dans les sacrifices qui sont devenus inévitables, une leçon pour ne plus jamais se laisser aller à préférer des rêves d'agrandissement au dehors à la recherche de la liberté et du progrès moral et social au-dedans ; et s'il pouvait décider l'immense majorité de la nation à ne se laisser gouverner que par elle-même ; alors on pourrait espérer que les tristes événements de cette année, quel que puisse être leur dénouement, deviennent la date d'une véritable régénération pour la France »...

479. **Louis PASTEUR** (1822-1895). P.A.S., [Paris juin 1884], au vétérinaire BOURREL 7 rue de la Fontaine-au-Roi à Paris ; 1 page in-8, cachets postaux. 1 500/1 800

TRAVAUX SUR LA RAGE. Texte de télégramme : « Si mordeur est encore bon, enverrai deux chiens à 4 heures »... [Le médecin vétérinaire Bourrel a été le premier en 1880 à fournir des chiens enragés à Pasteur. Son concours et ses études furent importants dans la mise au point du vaccin contre la rage.]

480. **Louis PASTEUR**. L.A.S. au dos de sa carte de visite (11 lignes) ; 1 page oblong in-24, au dos de sa carte de visite *Louis Pasteur, de l'Académie Française, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences* (portrait joint). 500/600

« Georges TOURANGIN a été 3 fois admissible à S^r Cyr. Excellent pour l'histoire, la géographie, le style, faible en mathématiques et physique, passionné pour l'état militaire – et déjà au régiment – rédigera très bien un rapport. Son père est un de mes amis, ancien préfet, homme de grand mérite. Si M. Vintéjoux peut le servir il donnera à l'armée un garçon de réelle valeur »...

481. **Émile PICARD** (1856-1941) mathématicien. 3 L.A.S. et 2 cartes de visite a.s., Paris 1920-1926 et s.d. ; 3 pages in-8 ou oblong in-12, en-têtes *Institut de France. Académie des Sciences*, et 2 cartes oblong in-24. 200/300

CORRESPONDANCE DU SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES. 15 octobre 1920. Contestation des chiffres de l'assignation que lui a fait parvenir M^e Perret ; il n'a « jamais été dans les intentions de M. DARBOUX, en signant la convention de 1915, de reculer la date à laquelle la Foncière devait se libérer à l'égard de l'Académie »... 31 octobre 1922. Changement du rendez-vous, à cause d'une « affaire urgente m'appelant jeudi après-midi au ministère de l'Intérieur »... 14 janvier 1926. « À propos de notre procès Giros-Loucheur, vous n'oubliez pas que l'Académie a cédé pour la voie du tramway un terrain d'une superficie d'environ 1400^m². [...] Or jusqu'ici l'Académie n'a rien touché pour cette cession et [...] on ne peut aboutir à la solution que l'Académie aurait donné le terrain pour rien »... – Envoi d'un appel en faveur des « savants malheureux et de leurs familles » (document de la Société de secours des Amis des sciences joint)...

482. **Auguste PICCARD** (1884-1962) physicien suisse. P.S. en partie autographe, *Bruxelles* 29 novembre 1927 ; 1 page in-4 en partie impr., en-tête *Université libre de Bruxelles. Institut de mesures des substances radioactives.* 300/400
 CERTIFICAT DE DOSAGE DE RADIUM PAR LE RAYONNEMENT GAMMA, avec précisions sur la nature et la provenance de l'appareil, le résultat des mesures, et la quantité de radium contenue dans l'appareil : « *Milligrammes de radium élément* : 117.6 cent dix sept six dixièmes. *Milligrammes de bromure de Radium hydraté* $RaBr_2 \cdot 2H_2O$ 219.5 », avec marge d'erreur de moins de 1%..
483. **SAVANTS.** 3 lettres ou pièces autographes, dont 2 signées. 300/400
 François ARAGO (état des postes pour une mission à Metz), Léon FOUCAULT (« Les anglais ont tout inventé sans doute mais les français aussi »), André MÉCHAIN (1787, minute non signée, sur de nouveaux télescopes).
484. **SCIENCES et MÉDECINE.** Environ 30 documents, la plupart L.A.S. 200/300
 Jean-Marie Bayol (Dakar, 1876), Mathurin-Jacques Brisson, François Broussais (longue consultation autographe, 1817, défauts), Édouard Chassaingnac, Henri-Ferdinand Dolbeau, Frédéric Dubois d'Amiens, Georges Dujardin-Beaumetz, Jean-Baptiste Dumas, Noël Guéneau de Mussy, Victor Hutinel, David-Ferdinand Koreff, Hippolyte Larrey, Paul Laurencin (2), Ferdinand de Lesseps (photographie), Michel Lévy, Just Lucas-Championnière, Gustave de Pontécoulant (belle lettre politique sur Béranger et Lamartine), J.-L.-A. de Quatrefages de Bréau, Joseph Raulin, Philippe Ricord (photographie Carjat), Paul Rivet, Charles Robert, Albert Robin (2), Ephraïm G. Squier (2 à Alfred Maury, en anglais), Jean-Joseph Sue II (père d'Eugène), Karl Vogt, Basil Zaharoff (sur la fondation de l'Institut Pasteur d'Athènes), etc.
 ON JOINT une intéressante correspondance (copies administratives) échangée par Félix Lucas, ingénieur en chef du service central des Phares et Balises et Victor Fénoux, inspecteur général et directeur du service, au sujet de l'éclairage des phares bretons, notamment de la lanterne du phare de La Vieille (1885-1886 ; env. 22 p. in-4) ; et un rapport d'enquête sur l'hôpital militaire de Bordeaux Cauderan par l'intendant militaire Achille Orville (février 1848 ; 32 p. in-fol.).
485. **Albert SCHWEITZER** (1875-1965) médecin, organiste et écrivain. L.A.S. à la suite d'une L.A.S. écrite en son nom par Mathilde KOTTMANN, Lambaréné (Gabon) 28 novembre 1953, à M. LEMAIRE, secrétaire de rédaction de la *Revue internationale de psycho-pédagogie*, à Bruxelles ; 1 page in-4 dont 9 lignes de la main de Schweitzer, en-tête cachet encre *Hôpital du Dr Schweitzer* (bord effrangé, un coin manquant sans perte de texte, bas renforcé au scotch). 400/500
 Mlle Kottmann exprime les regrets du Dr Schweitzer, de ne pouvoir participer à la *Revue* : « Il mène une vie très dure et sans repos. Occupé actuellement à la construction d'un village pour malades lépreux, il ne lui reste que les heures de nuit pour traiter des affaires de l'hôpital. Et pour terminer ses manuscrits de théologie et philosophie »... Schweitzer prend la plume pour ajouter : « Je dois rester absolument concentré sur mes travaux en cours, que je voudrais mener à bonne fin dans les heures de nuit, étant occupé durant la journée dans mon hôpital. J'ai donc dû renoncer depuis longtemps à écrire sur d'autres sujets. Celui que j'aurais eu à traiter dans votre revue m'aurait bien tenté. [...] Je me traîne dans la fatigue de jour en jour »...
486. **Paul-Émile VICTOR** (1907-1995) explorateur polaire. 2 MANUSCRITS autographes signés, ***Après les vaches grasses, viennent les vaches maigres ; et l'homme n'y peut rien***, Paris 1^{er} juillet 1974 et 1975 ; 6 pages in-4 chaque sur papier quadrillé, sous chemises autographes signées. 800/1 000
 ALERTE SUR LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE. Deux versions de ce texte, la première avec additions et corrections, puis une mise au net, intégrant la plupart de ces corrections.
 Depuis 50 ans nous vivons une période de stabilité climatique, « une des périodes les plus chaudes que la Terre ait connu depuis au moins un million d'années. Période au cours de laquelle nous nous sommes endormis béatement, croyant qu'elle durerait éternellement. Mais, il n'en est, hélas, pas ainsi. Nous allons vers une période plus normale, c'est-à-dire plus instable, avec des variations multiples moins régulières ; et des conséquences économiques qui peuvent être catastrophiques »... Parmi les effets déjà visibles : sécheresses, disettes et famines en Afrique et en Inde, et surfaces de neige et de glace en progression, au risque d'une nouvelle ère glaciaire en moins d'une génération... Il faut regarder les choses en face : personne « n'a le droit de se laisser bercer par les assurances sécurisantes d'irresponsables », et pour faire pression sur les gouvernements, il en appelle à l'opinion publique, « c'est-à-dire chacun de nous ! »...

Reproduction page 163

487. **ABD-EL-KADER** (1807-1883) émir arabe. L.S., 26 chawwal 1249 (avril 1871), à son noble et cher ami le comte Auguste de NOLLENT ; en arabe (traduction d'époque jointe ; un bord un peu déchiré sans manque). 600/800

Il a fait la demande pour la décoration, et le Pacha lui a dit d'attendre quelques jours, car le gouvernement se trouve dans un grand embarras. Il ne néglige rien cependant et ne sera tranquille que quand il la lui aura obtenue, ce qu'il espère faire avec l'aide de Dieu...

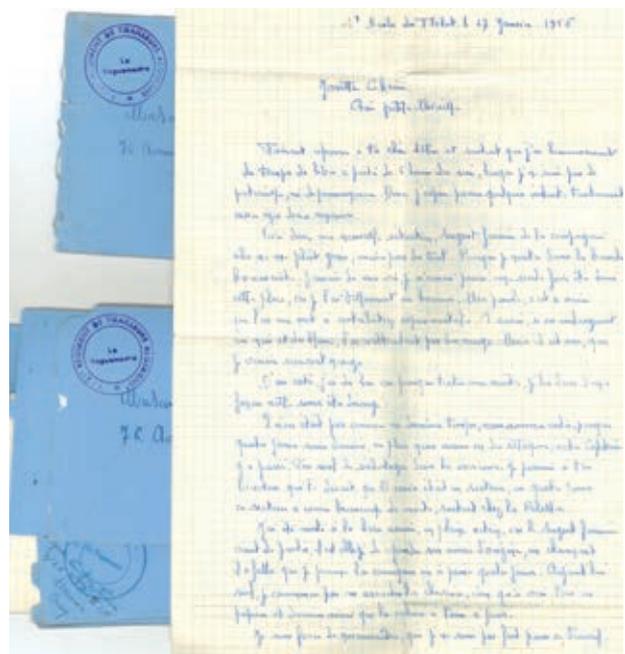
488. **Laure Permon, duchesse d'ABRANTÈS** (1784-1838) écrivain, auteur de Mémoires, veuve du général Junot, maîtresse de plusieurs écrivains romantiques. L.A.S., [entre 1809 et 1812], à un comte ; 1 page in-4. 100/150

Le poste près de l'hôtel du duc d'Abrantès [JUNOT] vient d'être supprimé. « Il lui sera sûrement fort pénible d'apprendre qu'on a choisi le moment où il va courir de nouveaux dangers pour lui faire un désagrément aussi sensible. Le peu de monde qu'occupait le poste ne peut être une des raisons de sa suppression, et cependant quoiqu'il fut peu nombreux il maintenait encore l'ordre dans tout le quartier »...

489. **Guerre d'ALGÉRIE**. 234 L.A.S. d'Henri COLAS, 1955-1962, à SA FEMME Josette et leur fille Mireille, à Boulogne-sur-Seine puis Verneuil-sur-Seine ; plus de 530 pages formats divers d'une écriture parfaitement lisible, nombreuses enveloppes. 1 000/1 500

IMPORTANTE ET TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE D'UN MILITAIRE DE CARRIÈRE, né en 1923, engagé en octobre 1945 ; Henri Colas avait déjà connu la Corée et l'Indochine avant d'arriver en Algérie, avec le grade de sergent (il passera sergent-chef, puis adjudant). Ces lettres, écrites de Boufarik, Relizane, Marna, Bab-el-Assa, environs de Tlemcen, Montagnac, Saint-Cloud (Oran), Tizi-Ouzou, etc., témoignent de conditions de vie souvent très dures : carences d'équipement et de vivres, températures extrêmes, sabotages, exactions, désertions, composition suspecte des troupes, etc. Selon les journaux de France la pacification est presque terminée : « ce sont de sacrés menteurs, car j'ai l'impression, étant aux premières loges, que c'est tout le contraire » (24 janvier 1956)... Dénonciation de l'égoïsme de ses compatriotes, qui rapetissent la France : « Si tu avais vu [...] les atrocités commises par ces bandits qui ne sont nullement des hommes, cela dépasse l'honneur d'être un homme, quand tu vois les enfants de quatre mois, jusqu'à sept ou huit ans, la gorge ouverte et que tu les prends dans tes bras et qu'il n'y a que la peau du cou arrière qui tient. De plus terrible, ils osaient enfoncer dans l'anus de ces innocents des manches de pioches ou de pelles. Aux femmes, les seins leur étaient coupés et d'autres mutilations. Est-ce que tu vois sur les journaux de ces photos, certainement non mais on parle de répression militaire » (1^{er} mars 1956)... Commentaires sur la mentalité « désastreuse » des indigènes, et l'inégalité des sexes : « C'est une infamie de voir les chefs de famille laisser leur femme et leurs enfants dans un état de saloperie. Eux font les beaux, le restant ne compte pas, pire que des bêtes. Le jour où la femme d'ici sera émancipée, je n'en vois pas l'aube » (10 novembre 1957)... La France est généreuse avec le sang de ses hommes : « L'Armée perd combien de cadres de valeur, car nous savons "pacifier" et non conquérir par la terreur et cela coûte cher, comme politique » (17 janvier 1958)... Les harkis sous ses ordres sont fidèles et braves... Il espère qu'un DE GAULLE pourra sortir la France du pétrin... Vers la fin de 1958, on sent chez les salopards une nette tendance à la débandade... À Philippeville, il fait connaissance avec le Centre d'instruction à la pacification et à la contre-guerilla, « le fameux centre du colonel BIGEARD et je t'assure que la discipline est stricte. Il faut serrer les dents » (22 avril 1959)... Aucune lettre en 1960. En 1961, Colas opère le long de la frontière marocaine. « Je ne sais si nous allons encore rester longtemps en Algérie, mais d'après le discours du général De Gaulle, je crois que les événements vont se précipiter » (30 décembre 1961)... Échos de rapatriement des unités militaires et du référendum... Situation anarchique malgré de belles phrases de réconciliation... Rumeurs sur la mobilisation des femmes... Attentats visant les gendarmes, puis l'armée... Exode des Européens, abandonnant leurs biens. « La radio officielle a beau leur donner des garanties sur tous les plans, ils n'ont pas confiance et moi je les comprends, car il faut voir les dessous. La presse française ne dit rien et ne peut rien dire. Le pauvre De Gaulle s'est fait rouler comme un bleu » (4 août 1962)... Les civils européens supportent des brimades de toute nature : enlèvements, pillages, viols. « Nous, nous respectons loyalement les accords d'Évian, mais eux ils en profitent, cette race de chiens d'Arabes, je ne suis pas raciste mais c'est la plus belle saloperie que la Terre ait sortie [...] tout ce que peut raconter notre T.V. pourrie n'est que mensonges » (11 octobre 1962)... Etc.

ON JOINT un ensemble de lettres à lui adressées par sa femme (plus de 50), leur fille (6), son père (5), son frère Robert (6), sa belle-sœur Micheline, et quelques camarades d'armes. Plus divers documents imprimés ou dactylographiés relatifs au service : cours de topographie ; dossier du Centre de perfectionnement des cadres à l'intention des sous-officiers des corps d'armée d'Alger, d'Oran et de Constantine ; extrait de directives sur la politique de pacification, etc.



490. **ANARCHISME. Eugène VIGO, dit Miguel ALMEREYDA (1883-1917) et sa femme née Emily CLÉRO**, militants anarchistes, parents du cinéaste Jean Vigo. 14 CARTES POSTALES a.s. (7 par chacun), avril-octobre 1906, à Maurice, Marie et Jeanne Oriol à la *Librairie du Progrès* ; cartes au dos de reproductions de vues de CLAIRVAUX (dont la *Maison centrale*) et de toiles de Puvis de Chavannes, adresses. 150/200
 Les cartes signées par Miguel sont principalement de simples signatures datées, plusieurs du même jour, une carte différente étant adressée à chaque membre de la famille, pendant son incarcération à Clairvaux. La moitié des cartes écrites par Emily sont également de simples souvenirs, sauf deux cartes à Mme Oriol suite à la naissance de leur fils Jean. *Avril 1906* : « Excusez-moi chère Madame de ne pas moi vous avoir mené Janot. Aussitôt qu'il marchera nous nous évaderons de Clairvaux pour quelques jours ». *9 juin 1906* : « Vous aurez bientôt le plaisir de revoir votre petit Janot, il court comme un lapin »...
 ON JOINT 7 cartes postales a.s. du journaliste Henri FABRE, certaines signées, à Mme Oriol, et 18 par Eugène MERLE à la même (1905-1908).
491. **ANCIEN RÉGIME. 4 P.S. et 1 L.A.S., XVIII^e siècle.** 150/200
 Antoine-Louis-François Le Fèvre de CAUMARTIN (1768) ; LOUIS XVI : 2 P.S. (secrétaire) : lettres de sous-lieutenant pour Louis-Eugène Beuves d'Auray, contresignées par Montbarey (1779), et lettre de service au duc de Mortemart en faveur de Louis-Auguste d'Auray de Saint-Pois, contresignée par le maréchal de Ségur et le prince de Condé (1785) ; César Gabriel de Choiseul duc de PRASLIN (griffe, certificat de garde de la Marine, 1767, beau cachet de cire rouge aux armes) ; Maurice de SAXE (proclamation imprimée défendant le pillage, avec ses armes gravées).
492. **ANCIEN RÉGIME. 8 lettres ou pièces, la plupart P.S. ou L.S., 1600-1783.** 300/400
 Lettre en latin par Flaminius Manlius et Joannes Franchinus, 4 novembre 1600, à l'Archiduc Ferdinand d'Autriche ; Germain Dubois de CRANCÉ, 29 août 1757, laisser passer pour le S^r Braunsweig, négociant juif ; Jacques de FLESSELLES, L.S., Moulins 26 août 1764 au maréchal de Biron à propos des revues du Régiment des Gardes françaises ; fin de L.A.S. du baron de JOURSANVAULT, Beaune 6 juillet 1767, commande à un libraire de nobiliaires de Picardie, Provence, Champagne ; Pierre-Josph chevalier de SCEPEAUX, 1 P.S., Saint-Étienne 29 novembre 1775, laisser passer pour un marchand en Alsace avec 6 canons de fusils de chasse ; maréchal de SÉGUR, Versailles 31 août 1783, etc.
 ON JOINT 6 lettres ou pièces par Henriette Clauzel, Dubruel, le duc de Maillé, le maréchal Victor duc de Bellune, etc.
493. **ANGLETERRE. William Frederick duc de GLOUCESTER (1776-1834) duc de Gloucester et Édimbourg, arrière-petit-fils de George II. L.A.S., Bagshot Park 9 janvier 1824 ; 1 page et quart in-4.** 60/80
 Remerciements pour des vœux : « Je suis on ne peut être plus sensible à cette marque de votre attention et à toutes les intentions si vraiment obligeantes dont vous voulez bien vous unir envers moi. [...] C'était pour moi un moment très triste que celui de visiter le tombeau de mon illustre ami que je regretterai toujours et dont je respecterai toujours la mémoire ; et j'ai beaucoup admiré le monument et l'inscription qui sont dignes de lui »... Il termine en le priant de saluer de sa part M. et Mme de SAINT-MARTIN.
494. **ANGLETERRE. 58 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à François Barthélemy ARLÈS-DUFOUR ou à sa veuve ; la plupart en anglais et montées dans un album in-fol. relié demi-maroquin rouge à coins (reliure salie).** 200/300
 Annie Bergeron, Elizabeth Blackwell, John Bowring (2), John Bright, Henry Brougham (enveloppe avec contreséing), Margaret Cole, Charles Wentworth Dilke, Lydia H. Evans, Kate C. Fisher, Marie Germain, Thomas Field Gibson, Alice Hargraves, Emily L. Kemp, Charles et Isabel Leaf, Frederick H. Leaf, Jane Leaf (3), Mary Anne Leaf, William B. Leaf, William duc de Manchester, Charles Manley, Anne Marsh-Caldwell, Lyon Mayfair, Mowbray Morris, Laurence Oliphant (3), Charles Beaumont Phipps, Esther Porter, George Richardson Porter, Arabella Shore, Émile Trélat, Mariana Wilson, Matthew Digby Wyatt...
495. **Louis-Antoine de Bourbon, duc d'ANGOULÊME (1775-1844) fils de Charles X, il combattit dans l'Émigration et aux Cent-Jours ; il épousa Madame Royale. L.A.S., 14 novembre 1822, [à Joséphine de GONTAUT] ; 1 page et demie in-8.** 120/150
 RÉPONSE À UNE REQUÊTE DE LA GOUVERNANTE DES ENFANTS DE FRANCE ET SON GENDRE, ANCIEN AIDE DE CAMP DU DUC DE BERRY, EN VUE DE L'EXPÉDITION D'ESPAGNE. Il est très sensible à sa lettre et à celle de M. de Léon : « Je sais apprécier les qualités de Fernand et l'attachement qu'il avoit pour un frère et un ami que je pleurerai tant qu'il plaira à Dieu que je lui survive : mais en premier lieu je crois que la guerre est très problématique ; en second lieu [...] je ne pourrais le prendre auprès de moi (dans le cas où il plairait au Roi de m'employer) qu'après tous ceux qui me sont attachés »...
 ON JOINT le récit lithographié de l'agonie et la mort de la duchesse d'Angoulême, avec extraits de son testament, [par le comte de MONTBEL].

... / ...

Henry
Henry
Henry
 a Romanos.
 Wm J Sharp
 Paul Durand
 Angeaurietes

496

700
 Le Comte D'Artaignan
 Lieutenant general de l'armée du Roy
 Commandant ses troupes en province
 de Comté de Nice,
 Je vous donne au Regiment de dragons
 de Chazé; qui va a Castellane fin
 jarcis. demain pour Nîmes; pour
 circonvolver les ennemis de l'Annie
 ou je serai campé jusqu'à nouvel
 ordre; Les fourrages lui sont fournis
 par les Communautés suivant les règles
 de la Commune de l'Annie et en bonne
 diligence fera thourame haute
 Le Vingt Sept Juillet mil sept cent dix
 Artaignan

500

J'ai travaillé une partie de la
 nuit dernière et voilà ce qui
 fait que j'étais pâle ce matin.
 J'ai mangé avec beaucoup de
 plaisir le fromage à la crème.
 Je vous envoie l'assiette. Je vous
 envoie en même temps sept
 pains, une bouteille de vin,
 trois petits carreaux, deux
 assiettes de viande. Je vous
 embrasse de tout mon cœur.
 J. B. Durand

505

but qui boupatie sent la lettre en secret
 qui lui envoie que les vêtements et se gâtent
 le présent de la bête avec la lettre et la lettre. il
 est et elle avec la lettre et la lettre. il se bave
 comme un chien au fait à la lettre. la lettre
 la lettre la lettre la lettre. oh! boupatie lui dit
 la lettre la lettre la lettre de la lettre de la lettre
 avec la lettre qui j'ai fait en quelques jours de temps
 avec la lettre de la lettre la lettre. est en
 quand tout ce que j'ai en la lettre de la lettre
 que j'en ai j'en ai j'en ai la lettre. la lettre
 j'en ai dans mes lettres. je j'en ai en la lettre
 une cage à la lettre et la lettre et je la lettre
 avec la lettre de la lettre. cette lettre que la lettre
 est en la lettre. la lettre que la lettre que la lettre
 j'en ai admettez la lettre. que la lettre la lettre
 que la lettre la lettre. et la lettre. la lettre
 bien qu'il avait en la lettre et j'en ai en la lettre
 j'en ai en la lettre que j'ai dit dans la lettre
 je la lettre fait la lettre que la lettre...
 en la lettre et la lettre de la lettre de la lettre
 en la lettre de la lettre de la lettre la lettre
 la lettre la lettre en la lettre et la lettre de la lettre
 la. il fait la lettre.
 quelle est la lettre que la lettre?

506

496. **ALBUM D'AUTOGRAPHES.** 30 SIGNATURES dans un livre d'or, 1918-1919 ; 6 pages d'un cahier in-4, couverture de soie brochée rouge. 400/500
 Livre d'or de soirées de bienfaisance organisées par les ROTHSCHILD pour les anciens Poilus. Nombreuses personnalités militaires, politiques, littéraires, musicales ou artistiques : Léon Bonnat, Paul Bourget, Léon Bourgeois, G^{al} Georges Brissaud (remerciant les Rothschild « toujours prêts à secourir les infortunes de nos poilus »), Paul Deschanel, Edward VIII duc de Windsor, vice-amiral Émile Guépratte, Gabriel Hanotaux, Henri-Robert, maréchal Joseph Joffre, Lucien Lévy-Dhurmer, G^{al} Charles Mangin, G^{al} Charles Moinier gouverneur de Paris, Raymond et Henriette Poincaré, Jean Richepin, Camille Saint-Saëns (avec accord musical), Albert Salle, René Viviani, Lazare et Paul-Louis Weiller, etc...
Reproduction page 167
497. **ALSACE.** 14 lettres ou pièces. 100/120
 Jean-Justin Thiébaud Bacher, Louis Bautain, François-Pierre Dernois, Charles et Philippe-Antoine Grad, baron de Heeckeren, baron de Kentzinger, Victor Rossée (3), Frédéric de Wurmser, les membres du Directoire du Haut-Rhin (1791 et 1793), etc.
498. **ANCIEN RÉGIME.** 8 P.S. ou P.A.S., 1601-1624 ; vélins oblong petit in-4. 150/200
 Quittances sur vélin concernant principalement des ambassades en Angleterre (traitements des ambassadeurs, frais de voyages, etc.) : Charles de COSSÉ comte de Brissac, Robert LEMAÇON sieur de la Fontaine, Samuel SPIFAME sieur de Buisseaux, Taneguy LEVENEUR comte de Thillières, Louis de MAISONNEUVE, Jean PIERRES sieur de La Rivière, Jacques de BONNEVAU (chargé d'un vol en la fauconnerie du Roi).
 ON JOINT une L.S. du cardinal de FLEURY à M. de Contades (1735), et une L.A.S. de Frédéric-Gaëtan, marquis de LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT (1827) sur la situation politique en Angleterre, et les affaires de Grèce.
499. **[François Barthélemy ARLÈS-DUFOUR (1797-1872) commerçant et industriel lyonnais, économiste et saint-simonien].** Environ 55 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à lui adressées. 500/700
 Juliette Adam (à Octave Rochefort), Marie d'Agoult, Emmanuel Arago, Sylvanie Arnould-Plessy (sur la condition féminine), D.F.E. Auber, Émile Augier, Augusta de Prusse, Louis-Bernard Bonjean (sur l'éducation populaire, et réserves sur la lecture de G. Sand), Hassen Ben Brihmats (Alger), Léodile Champseix (plaintes contre Ad. Guérault), Francisque de Corcelle (commentant l'école saint-simonienne et *De la démocratie en Amérique*), abbé Étienne Dauphin (2), Eugène Duclerc, Charles Emmanuel (à propos d'écrits de M.A. Bouvier), Léon Faucher (à propos du *Constitutionnel*), James Fazy (2), Hippolyte Flandrin (signatures), Henri Fonfrède (prévoyant la liberté sociale de la race humaine), Adolphe de Forcade (2), Émile de Girardin (2), Adolphe Guérault, Nélia Jacquemart, Édouard de Laboulaye (2), Gustave Lambert, Charles Lambert-Bey, Édouard de La Tour d'Auvergne (s'enquérant d'Enfantin), Frédéric Le Play, Jean Macé (2, *Ligue de l'enseignement*), Joseph Martin-Paschoud, Jules Michelet, Auguste de Morny, Costantino Nigra, Émile Ollivier, Ch. Cousin de Montauban comte de Palikao, Eugène Pelletan, Victor de Persigny, Jean Reynaud, Camille de Rohan (Prague), Clara Schumann, Jules Simon, Eugène Scribe (à Charles Duveyrier), Jules Vinçard aîné (2, chanson jointe), etc.
500. **Joseph de Montesquiou, dit le comte d'ARTAGNAN (1651-1729) maréchal de camp, lieutenant général en Provence,** il œuvra sans douceur pour la conversion des Protestants. P.S. « Artagnan », Thourame haute 27 juillet 1710 ; 1 page in-4. 200/250
 « Lieutenant general des armees du Roy, Commandant ses troupes en Provence & Comté de Nice », il ordonne au Régiment dragons de Chazel de quitter Castellanne le lendemain, et se rendre à Saint-André, où « les fourrages luy seront fournis » par la communauté et où il vivra « au moyen de sa solde et en bonne discipline »...
Reproduction page 167
501. **ASSIGNATS.** 7 pièces imprimées, 1791-1796. 300/350
 Affiche : *Loi relative aux assignats de cinq livres nouvellement fabriqués...* (13 novembre 1791, impr. à Pau). 4 planches d'assignats : 10 sous (24 oct. 1792, 20), 100 francs (nivôse III, 4), 5 livres (10 brumaire II, 10), 10 livres (24 oct. 1792, 10). Planche de 10 mandats territoriaux de 5 francs (28 ventôse IV). Récépissé de l'Emprunt forcé de l'an IV, au nom du citoyen Pouthus à Régnay (Loire).
502. **Pierre-François AUGEREAU, duc de Castiglione (1757-1816) maréchal de France.** P.S., au camp du Mas d'Auxerre 28 pluviôse III (16 février 1795) ; 1 page et demie oblong in-4, restes de sceau de cire rouge. 150/180
 CONGÉ absolu pour Pierre Calvet, natif de La Maison Neuve (Ardèche), délivré par le conseil d'administration du 2^e Bataillon de la Montagne, avec certificat de service dans le bataillon « en bon republicain » et « avec exactitude »... Ont signé 8 membres du conseil d'administration, et au dos, Augereau, général commandant la 1^{re} division de l'Armée des Pyrénées-Orientales.
 ON JOINT une L.S. à M. Verninac à Bordeaux (janvier 1805 ; 1 p. in-4 à son en-tête, corrosions d'encre sur la signature).
503. **Pierre-François AUGEREAU, duc de Castiglione.** P.S., signée aussi par les généraux Pierre BANEL et Paul GAULTIER, Loano 19 pluviôse IV (8 février 1796) ; 1 page oblong in-fol., sceau cire rouge. 120/150
 CONGÉ absolu, avec détail de ses services, pour Philippe Bremer, caporal, « lequel a eu les quatre derniers orteils du pied gauche gélés à l'armée des Pyrennées Orientales ce qui le met hors d'état de servir et dans un cas d'invalidité absolue »...

504. **AVIATION. Jean MARC** (1884-1957) aviateur, pilote militaire de 1913 à 1917 (800 heures de vol, 4 citations). L.A.S., 2 novembre [1916], à Jacques MORTANE ; 3 pages in-8. 80/100
- LETTRE ÉCRITE PENDANT LA BATAILLE DE VERDUN au sujet du lieutenant Amédée PLUVEN (observateur), tué avec le sergent Pierre LAMIELLE (pilote) par un obus de DCA allemand au-dessus de Thiaumont le 30 mai 1916... « Les corps sont tombés à l'ouvrage de Froideterre [fortification au nord de Verdun]. Ils ont été inhumés à cet endroit, une croix avec leurs noms a été placée. Mais l'ouvrage de Froideterre est comme tu le sais à côté du village de Fleury [Fleury-devant-Douaumont], c'est-à-dire une région très très marmitée. Je crois cependant qu'il sera possible de ramener leurs corps plus tard. Pour les retrouver, on les retrouvera facilement puisqu'il y a deux croix avec leurs noms gravés sur des plaques en métal ». Il parle du livre que prépare Mortane sur *la guerre aérienne* et ajoute : « Dis donc, quand est-ce qu'on nous change nos sacrés Maurice Farman ? Il paraît qu'ils sont supprimés »...
- ON JOINT une L.A.S. de Jacques BALSAN (1868-1956) à Mortane (1920).
505. **AVIGNON. P.S.** par 5 universitaires, Avignon 20 juillet 1667 ; vélin in-plano, en-tête calligraphié en lettres dorées ainsi que les noms propres, sceau de cire rouge pendant dans son boîtier en fer (mouillures quelques petits trous) ; en latin. 200/300
- DIPLOME de docteur en droit canon et civil pour Joseph-Esprit de FLELLE, de Carpentras ; signé par le recteur François Fabri, les régents Croset et P. Payen.
- Reproduction page 167*
506. **François-Noël, dit Gracchus BABEUF** (1764-1797) journaliste et penseur révolutionnaire, annonceur du communisme, arrêté par le Directoire comme chef de la conjuration des Égaux et guillotiné. L.A.S. « G. Babeuf », à sa femme ; demi-page petit in-8, au verso d'une adresse « Au Citoyen Babeuf ». 1 000/1 200
- RARE LETTRE DE PRISON À SA FEMME. « J'ai travaillé une partie de la nuit dernière et voilà ce qui fait que j'étais pâle ce matin. J'ai mangé avec beaucoup de plaisir le fromage à la crème. Je vous renvoie l'assiette. Je vous envoie en même temps sept pains, une bouteille de vin, trois petits gateaux, deux assiettes de viande. Je vous embrasse de tout mon cœur »...
- Reproduction page 167*
507. **Paul BARRAS** (1755-1829) homme politique, conventionnel (Var), membre du Directoire. MANUSCRIT autographe ; 1 page in-4. 1 000/1 500
- FRAGMENT DE SES MÉMOIRES, SUR LA VIOLENTE RÉACTION DE NAPOLÉON À LA TRAHISON DE MURAT ET SES INJURES SUR SA SŒUR CAROLINE (janvier 1814 ; l'Empereur l'apprit en février).
- « Lorsque Bonaparte reçut la lettre de Murat qui lui annonçoit que les circonstances et sa position le forçoient de se lier avec l'Autriche et la coalition, il étoit à table avec Berthier et Lefevre. Il se leva comme un furieux en disant à Berthier : lis cette lettre. Berthier layant lue, pleura, alors Bonaparte lui dit tu pleures sans doute de la lacheté de ce peruquier ce misérable que j'ai fait roi, au prejudice de tous vous autres dont la fidelité m'est connue, c'est un grand tort que j'ai eu, sa garce de femme ne vaut pas mieux, j'ai pour famille des gueux : si je parviens dans mes desseins, je fairai mettre dans une cage de fer Murat et sa femme et je la rapporterai aux egouts de Paris, cette putain que tous les vits ont polluée, ce sera par des verges que je lui fairai administrer chaque jour. Quelle infamie trahison que dis tu Berthier, et toi Lefevre : vous saviés bien qu'il avoit compromis et perdu ma cavalerie pourquoi ne me l'avoir pas dit dans le temps je laurois fait passer par les armes »...
- Il ajoute cette anecdote sur Napoléon et sa sœur PAULINE : « Augereau et Clement de Ris étoient à la Malmaison Augereau cherchait dans les bosquets Bonaparté lorsque sa femme Lapagerie courut à lui et lui dit n'entrés pas la, il fout la Borghese... Quelle effroyable generation ? »
508. **Évêché de BAZAS (Gironde)**. Environ 90 lettres ou pièces, la plupart relatives à l'évêque **Jacques-Joseph de GOURGUES** (1645 ?-1724). 9 000/10 000
- IMPORTANT ENSEMBLE SUR CE DIOCÈSE ET SON ÉVÊQUE.
- Fils d'un président à mortier au parlement de Bordeaux, nommé évêque par Louis XIV en 1684, Jean-Joseph de GOURGUES ne fut consacré qu'en 1693, à la suite du conflit entre la France et le Saint-Siège dans l'affaire de la régale. Il fit restaurer le palais épiscopal (incendié en 1667) et agrandir l'hôpital, et installa plusieurs communautés religieuses dans son diocèse. Deux évêques lui succéderont avant la Révolution, et le diocèse de Bazas fut définitivement supprimé par le concordat de 1802.
- * Procuration signée par Gourgues pour prendre possession du prieuré de Saint-Caprais d'Agen, 1668, et remontrance de Gourgues, « bachelier en théologie de la faculté de Sorbonne, & prieur », relative à ce prieuré, 1670 (1 et 4 p. in-fol.).
- * LOUIS XIV : 4 P.S. (secrétaires), contresignées par Phelypeaux ou Colbert, 1684-1693 (vélin oblong in-fol.). Nomination de Jacques-Joseph de Gourgues à l'évêché de Bazas (31 mai 1684) ; don des fruits de l'évêché (25 novembre 1693) ; lettres de continuation d'économat de l'évêché de Bazas à Pierre Chabrier, chanoine de Saint-Caprais d'Agen (26 avril 1692, fragment de sceau ; et 1693 en mauvais état avec manques).
- * Extrait du registre des délibérations des chanoines du chapitre de la cathédrale Saint-Jean, portant nomination de Jean-Joseph de Gourgues en qualité d'évêque, signé par l'archidiacre Raymond Ducau et l'ouvrier Jacques Basterot, 7 août 1684 (vélin oblong in-fol.).
- ... / ...



* 7 BULLES PAPALES D'INNOCENT XII, 12 octobre 1693 (vélin oblong in-fol. ou plano, avec les initiales en grandes lettres ornées à la plume, toutes bien complètes de leur sceau en plomb pendant sur cordelette INNOCENTIUS PAPA XII, en très bel état), conférant l'évêché à Jacques-Joseph de Gourgues. Plus une copie sur vélin signée Marius Spinula, un compte des frais des provisions et de la dispense de Rome, etc.

* Procès-verbal d'inspection des églises du diocèse, fait en 1677 (signé par l'archiprêtre Cambous, cahier de 15 ff remplis d'une petite écriture, qqs défauts) : Cocomont, Briolet, Noilhac, Hure, Milhan, Couture sur Garonne, Tersac, Marselus, Monpouillan, Sendex, Ganiac, Samazan, Bouglon, Argenton, Cavagnan, Samadet, Guerin, Esquerdes, Lacouture, Figueis, Bachac, Ruffiac, Possignac, Beausiac, Saint-Gervais, Bouchet, Le Tren, Saint-Martin de Curton, Antagnac, Heuliès, Silas, Flaujac, Til, Masseiles, Ausac, Sigalens, Saint-Sauveur, Ailhas, Gleyroux, Campin, Le Masereau, Monclavix, Cauvignac, Sendex, Sadivet, Mazeroles, Gouts, Casteljaloux. Plus 3 autres états de visite : Loubens (1694, 3 p., défauts), Cambes et Doumilhiac (1677, 7 p.), Pujols, Mouliets, Sainte-Radegonde (1695, 7 p.).

* « Livre de dépenses commencé le 25^x 1683 », tenu jusqu'au 24 mars 1700 (cahier in-4 de 183 p., couv. parchemin, mouill.). Gages et livrées de domestiques, pension de son frère, achats de livres (histoire, théologie, « le Canon de la Messe relié en maroquin avec mes armes », une petite Bible de Cologne, etc.), tableaux (paysages et batailles), foin, boucherie, tissus, chaussures, etc. Retourné, le cahier consigne des recettes : vente de produits de ferme, loyers, lettres de change d'un frère...

* 2 P.S. par CAMIRAN, lieutenant général de la Cour présidiale et sénéchaussée de Bazas, 1684 (3 et 4 p. in-4 sur vélin) : confirmation de la lecture, la publication et l'enregistrement des lettres de vicaire général et d'économe, pour J.-J. de Gourgues, en attendant les bulles de provision.

* Don Cyprien LANDRIEU, religieux barnabite directeur du séminaire de Bazas : 2 L.A.S., 1700-1706, quittance, et 6 états ou mémoires (la plupart autographes) sur les travaux faits ou à faire au bâtiment, 1697-1709.

* Extraits du registre des délibérations capitulaires des chanoines de la cathédrale Saint-Jean, 1694-1700 (6 p.), de l'hôtel de ville de Bazas, 1700, de l'hôpital de La Réolle, 1720 (3 p.), du bureau des pauvres de Bazas, 1720 (3 p.).

* Contrat de constitution de rente par le clergé du diocèse, en faveur de Mgr de Gourgues, 1709 (4 p. sur vélin).

* Jacques-Joseph de GOURGUES : 12 lettres ou pièces signées (ou autographes signées) comme évêque, dont un contrat avec l'architecte Jacques Launay pour des travaux au château de Vayres (1695), une police passée avec le chapitre de Bazas pour certains fiefs (1696), des lettres portant création et bénédiction de la chapelle domestique du chevalier seigneur de Malvirade (vélin, 1700), un bail pour la ferme des paroisses de Loubens, Montagoudin et Lagupie (1712), un état des sommes remises au séminaire (1718), des lettres, etc. Plus 2 copies de lettres patentes concernant le séminaire et les réparations à faire dans les bâtiments dépendant de l'évêché et au château de Gans.

* Inventaire après décès du mobilier et effets du président de Gourgues, signé et paraphé par son fils Jacques-Joseph, évêque de Bazas, Bordeaux 1^{er} septembre 1723 (cahier in-fol. de 16 p.) : meubles, argenterie, contrats, livres, tableaux...

* Liasse de 14 documents relatifs à Mgr de Gourgues et les provisions en cour de Rome de sa pension sur le prieuré de Moustierneuf, 1709-1724. Plus 9 lettres ou pièces adressées à Mgr de Gourgues par son vicaire général, un carme déchaussé et un bénédictin, des parents, un marchand de tissu, etc.

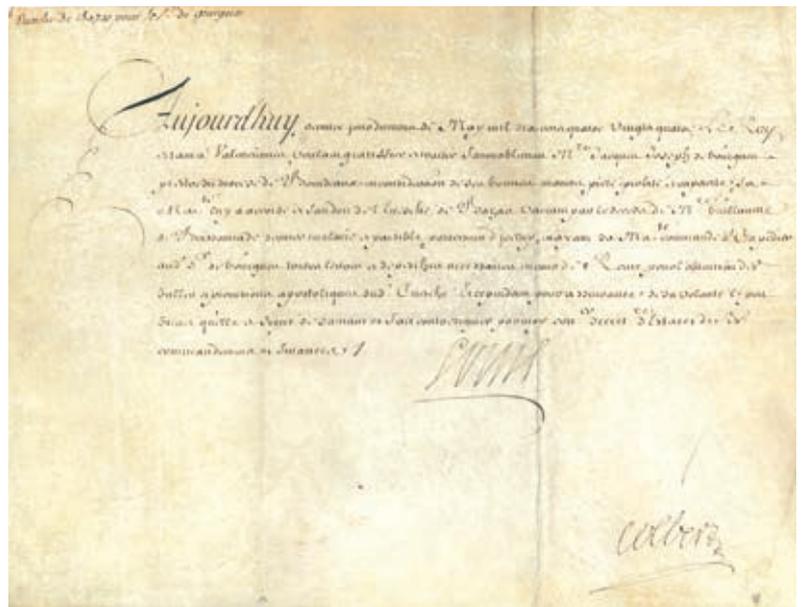
* TESTAMENT de Mgr de Gourgues, 1724 (cahier in-4 de 52 p.). Extrait des legs en faveur d'églises et communautés religieuses du diocèse, 1725-1726.

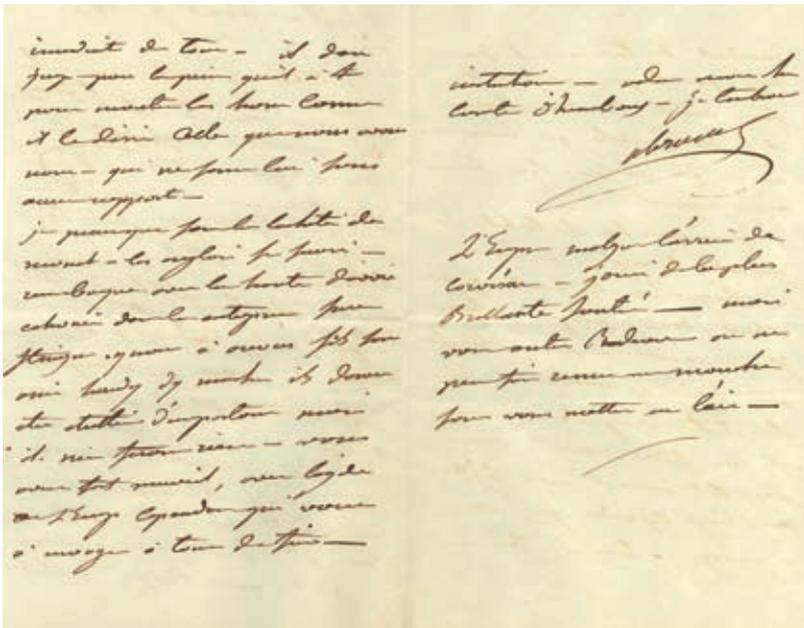
* État des réparations à faire au palais épiscopal, 1725 (6 p.).

* BENOÎT XIV : bref donné sous l'anneau du pêcheur et adressé à l'official de Bazas, portant dispenses en mariage au deuxième degré entre J.-J. Cornuau et Marie de Digeon, tous deux habitant le diocèse de Bazas, 1751 (vélin oblong in-fol.).

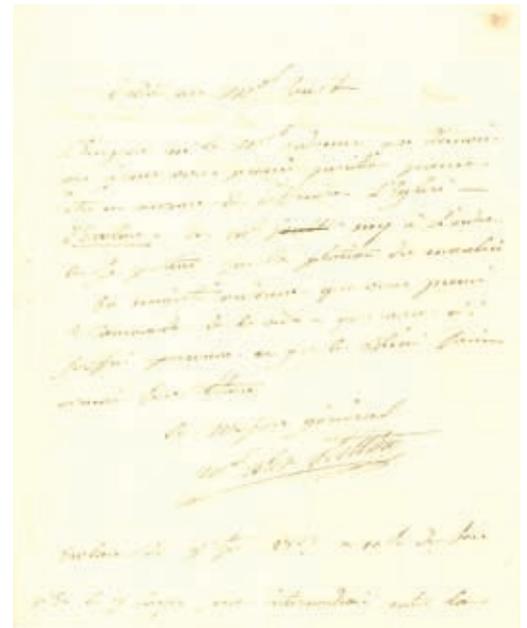
* Divers : 2 affiches pour le jubilé de Clément XI, 1701 ; Jean-Baptiste Amédée de Grégoire de Saint-Sauveur, évêque de Bazas : 3 l.a.s. et un diplôme signé, 1743-1787 ; des lettres adressées au président de Gourgues, 1751-1788 ; etc.

* Recueil factice réunissant un *Mandement* de Mgr de Gourgue (1713), des *Questions à traiter dans les conférences ecclésiastiques du diocèse de Bazas, l'année 1714*, et quelques pièces manuscrites.





512



513

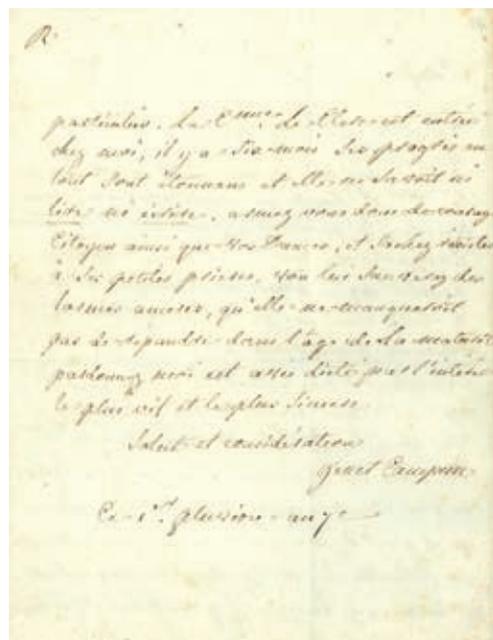
509. **Prospero Lambertini, BENOIT XIV** (1675-1758) Pape (1740). BULLE PAPAIE, Rome 3^e des nones de janvier 1755 ; vélin oblong in-4 environ 27 x 33,5 cm, orné de lettrines à décor végétal à la plume ; en latin. 200/250
Dispense concernant le mariage entre Charles Maurice Du Bouzet, marquis de POUDENAS, et demoiselle Jeanne-Françoise de Gillet de Lacaze. Signatures de F.B. Passerini, J. Caraffa, etc. D'autres signatures sur le repli.
510. **Jean BERNADOTTE** (1764-1844) maréchal d'Empire, Roi de Suède. L.S. avec 3 lignes autographes, Odensee 2 avril 1808, à Louis-Antoine Fauvelet de BOURRIENNE, ministre à Hambourg ; 1 page in-4. 200/250
D'après les ordres de l'Empereur, il envoie le général DUPAS à Hambourg pour y commander la seconde ligne de son corps d'armée. « Je l'ai prévenu qu'il auroit à vous seconder, pour l'exécution des ordres que vous recevez de S.M. & je suis certain que vous n'aurez qu'à vous louer de vos relations avec lui. Les Villes anséatiques continuant à faire partie de mon Commandement, j'aurai souvent encore l'occasion de vous donner de mes nouvelles »... Il ajoute de sa main des compliments pour la famille Bourrienne.
511. **Alexandre BERTHIER** (1753-1815) maréchal et ministre de la Guerre. 2 L.S., Paris 1805-1809 ; 1 page in-fol. et adresse, et 2 pages in-4. 200/250
20 fructidor XIII (7 septembre 1805), à M. Faure du Serre, lieutenant de gendarmerie réformé, le nommant lieutenant de la compagnie de la réserve du département des Hautes-Alpes... 28 mars 1809, au comte d'Hunebourg, au sujet d'ordres « d'après les intentions de l'Empereur » pour nommer généraux de brigade les colonels Saint-Hilaire et Morand, et généraux de division les généraux de brigade Cosson et Dalesme, etc.
512. **Alexandre BERTHIER**. L.A.S., Schönbrunn 6 janvier 1807, au général CLARKE ; 2 pages et demie in-8 (traces d'un onglet au dos). 500/700
Il avait prévu son désir à l'égard de Shée, et l'Empereur lui fait espérer de voir le gendre de Clarke chef de bataillon, suivant ses volontés. « L'Emp. ma paru satisfait de ton zele – et de tes rapports – et en g^d de son ministre de la guerre. Nos négociations n'avancent pas – parce qu'il faut la paix qui nous convient et que nous sommes assés fort pour le vouloir – rien n'est beau comme notre armée, rien n'est admirable comme notre artillerie comme notre parc de génie [...] L'Emp. est le chef imediat de tous – il doit juger par la peine qu'il a pour monter les choses comme il le désire celle que nous avons nous [...]. Je pense que sans la lacheté de MONET – les anglois se seroient rembarqués avec la honte d'avoir echoué dans leurs entreprises sur Flessingue. Quant à Anvers s'ils sont assés hardy dy marcher ils doivent être etablis d'importance mais ils n'en feront rien. Vous avez fait merveil, avec l'ayde de l'Emp. cependant qui vous a envoyé à tant de fois instructions »... Il ajoute : « L'Emp. malgré l'arrivée de CORVISART – jouit de la plus brillante santé »...
513. **Alexandre BERTHIER**. L.A.S., Eylau 8 février 1807 à 10 h du soir, au maréchal SOULT ; 1 page et quart in-4 (encre un peu passée, bulletin analytique des archives Soult joint). 400/500
AU SOIR DE LA BATAILLE D'EYLAU. « L'Empereur M. le M^l ordonne que demain au jour vous prenié position pour être en moyen de déffandre l'église d'Ewlov. Le M^l Ney à l'ordre de se porter sur le plateau du moulin. Sa majesté ordonne que vous prenié la commande de la ville – que vous n'i souffrié personne et que les blessés soient evacués sur Thon »...

514. **Jacques Fitz-James, duc de BERWICK** (1670-1734) maréchal de France. L.S. avec 2 lignes autographes, Monaco 9 janvier 1706, au comte de L'ISLE ; 2 pages in-4. 150/200
 Le comte a assuré qu'il lui écrirait « tout ce qui se passe a la Cour ; il y a pourtant un bon grand mois que je n'entends non plus parler de vous que sy vous étiez encor entre les mains des chirurgiens, j'ay ordonné a mon petite beau frere sy par hazard il vous rencontre a la Cour de vous bien gronder de ma part »... Il est venu faire une visite à Monaco, et s'en retourne au camp ; dès que les quartiers d'hiver seront arrivés il partira pour le Languedoc. « Ne plaignez vous pas le pauvre Joffreuille, et M^r de Fiennes qui sont restés solitaires en Castille »...
515. **Jacques Fitz-James, maréchal duc de BERWICK**. L.S., au camp de Lessines 30 août 1708, à M. de BERNIÈRES ; 4 pages in-4 (mouillure et salissures, manque un coin avec perte de qqs lettres). 100/150
 Il a reçu ses lettres avec les nouvelles des ennemis : « Je les ay montrées aussitost a Mgr le Duc de BOURGOGNE lequel croyant avec raison qu'il n'y a pas un instant a perdre pour s'approcher de Lille est resolu de faire le plus de diligence qui luy sera possible pour aller a Tournay »... Mais à seulement quatre lieues de leur camp, ils ne savent si les ennemis sont en deçà ou au-delà de l'Escaut : « s'ils sont a Watripont, nous ne pouvons en prudence prendre le droit chemin de Tournay, ce seroit preter le flanc aux ennemis et nous mettre au hazard [...] un gros combat d'infanterie »... L'armée a ordre de se tenir prête à marcher demain... « Apparemment que M. de Vendosme vous mandera quand il faudra faire partir le pain que lon doit distribuer le 2 aux troupes »...
516. **Joseph BONAPARTE** (1768-1844) frère aîné de Napoléon, Roi de Naples puis d'Espagne. L.S. avec compliment autographe, Morfontaine 30 fructidor XII (17 septembre 1804) ; 1 page in-4. 100/120
 Il ne saurait comprendre son correspondant dans l'organisation de sa maison : « mes choix étant déjà fixés il ne me reste aucun espoir de répondre au désir que vous m'exprimiez »...
517. **Lucien BONAPARTE** (1775-1840) frère de Napoléon, ministre et diplomate. P.S. avec 3 mots autographes, Paris 22 nivôse VIII (12 janvier 1800) ; cosignée par le secrétaire d'État Hugues MARET ; 2 pages in-fol., en-tête *Extrait des Registres des Délibérations des consuls de la République*, cachet sec *Bonaparte Consul de la Rép.* (qqs lég. rouss.). 150/200
 Arrêté consulaire en 6 articles relatif aux conseils d'administration des divers ministères. « Le primidi de chaque décade, il se tiendra un Conseil général de finances ; le quartidi, conseil de l'administration de la guerre ; le sextidi, conseil d'administration de la marine », etc. L'extrait est signé par Maret, et « contresigné par le ministre Lucien Bonaparte »...
518. **Lucien BONAPARTE**. P.A.S., Madrid 4 thermidor IX (23 juillet 1801) ; 1 page in-fol., en-tête *L'Ambassadeur de la République Française en Espagne*, petite vignette. 300/400
 PROCURATION nommant « le Citoÿen Duquesnoÿ son fondé de pouvoir pour le représenter à Paris dans toutes les ceremonies civiles et religieuses relatives à la naissance de l'enfant du C. Fontanes, office d'amitié que le constitué doit accomplir conjointement avec Madame Elisa Baciocchi sœur du Constituant »... [Christine de FONTANES, née le 9 juillet 1801, fille de Louis de FONTANES, ami intime de Lucien Bonaparte et de sa sœur Élisabeth.]
519. **Élisa BONAPARTE** (1777-1820) sœur de Napoléon, Princesse de Lucques et Piombino, Grande Duchesse de Toscane. L.S., Florence 8 septembre 1813, au duc [de GAËTE], ministre des Finances, à Paris ; 1 page in-4. 100/150
 Recommandation du rapport du préfet du département de l'Arno, demandant confirmation de son arrêté « pour accorder en ferme, avec une augmentation de 10 p % sur le prix du bail actuel, aux religieux Camaldules, la factorerie dite *La Vigna ai romiti* [...] voisine du couvent provisoirement conservé comme hospice »...
520. **Louis BONAPARTE** (1778-1848) frère de Napoléon, Roi de Hollande, père de Napoléon III. L.S. « Louis Bonaparte » et P.S. « L. de St-Leu », Paris et Rome 1806-1818 ; 1 page in-4 chaque, cachet de cire rouge aux armes sur la 2^e. 150/200
 Recommandation au ministre de la Marine [DECRÈS] de M. Chantard, lieutenant de vaisseau commandant les flottilles impériales de Garda et de Mantoue, pour le grade de capitaine de frégate et « son admission dans la Légion d'honneur »... Certificat pour Félix Posi, qui l'a servi deux ans « en qualité de *Maestro di Casa* avec honnêteté intelligence et activité. [...] il a rendu ses comptes avec exactitude »...
521. **Napoléon BONAPARTE, PRINCE NAPOLÉON** (1822-1891) fils de Jérôme Bonaparte, homme politique démocrate. 2 L.A.S. et 1 L.S. avec compliment autographe, 1855-1865 et s.d., à François Barthélemy ARLÈS-DUFOUR ; 2 pages et demie in-8 à son chiffre. 200/300
 18 [avril 1855]. Il lui tend la main, reconnaissant que sa mauvaise humeur a affligé son ami. « Je vous attends demain matin d'abord pour travailler et *demain soir* pour voir une expérience curieuse de magnétisme »... *Villa de Prangins (Suisse) 22 avril 1865*. Envoi d'une lettre de recommandation auprès du ministre de la Marine, pour Mme Maillard. « Je vous engage à aller voir de ma part l'amiral La Roncière et à le prier d'arranger cette affaire comme vous le désirez »... *Lundi 23*. « Je crois que vous feriez bien d'*insinuer* à M. DUMAS qui doit porter ce soir au banquet la santé de l'Empereur, qu'il devrait y joindre celles de l'Impératrice et de *la famille Impériale* [...] je le désire beaucoup, d'abord parce que ce sera convenable ensuite cela fera plaisir à *mon père* »...
 ON JOINT un carton de la Société du Prince Impérial, signé par l'Impératrice EUGÉNIE.

522. **Napoléon BONAPARTE, PRINCE NAPOLÉON.** 2 L.A.S., [1858], à un maréchal ; 3 pages in-8, une à son chiffre. 200/250
28 novembre. Au sujet du général TROCHU : « Je regrette cette détermination et encore plus les motifs qui ont déterminé le général. Je crois qu'il manque à ses devoirs de français et de militaire en refusant son concours au gouvernement de l'Empereur – moins il approuve ce que je fais et ma politique en Algérie et plus il devait concourir à *m'éclairer*, il devait à son point de vue empêcher le mal sinon faire le bien. Il en a jugé autrement, c'est bien. Cela pourra vous servir dans l'avenir ; c'est comme un militaire qui refuserait de servir parce qu'il n'approuverait pas le plan de campagne ! Je ferai connaître cette démission à l'Empereur »... Il lui demande conseil pour trouver un général de remplacement... *8 décembre*, au sujet du projet de transférer le siège de la division de Blida à Alger, qu'il soumettra à l'Empereur : « Il n'est pas nécessaire d'avoir un décret, un simple approuvé suffit »...
523. **Georges BOULANGER** (1837-1891) général et homme politique. 2 L.S., la 2^e avec post-scriptum autographe, 1889-1890 ; 4 pages et demie in-8. 200/300
Londres 17 août 1889, au président du comité électoral de Lorient. M. Soulié lui a remis la proposition du Comité par laquelle il renonce à la candidature en faveur de Boulanger. « Je le remercie bien vivement de cet acte de désintéressement et de votre protestation contre le jugement de la Haute-Cour. Mais la dernière atteinte portée par la Chambre, au suffrage universel, ne me permet pas d'être candidat à Paris et à Lorient ». Il demande le report de leurs suffrages à Arthur DILLON, comme lui « frappé par ce tribunal d'exception, institué par les pires ennemis de la France : les opportunistes ! »... *Saint-Hélier (Jersey) 5 janvier 1890*, à Henri ORIOL, disant sa gratitude envers les patriotes lorientais, et souhaitant qu'ils votent pour « le candidat révisionniste » Frédéric SOULIÉ. La vaillante population de Lorient sera ainsi représentée à la Chambre « par un partisan sincère de la république honnête et démocratique »...
524. **Charles, cardinal de BOURBON** (1520-1590) cardinal, partisan des Guises, emprisonné, il fut proclamé roi par les Ligueurs sous le nom de Charles X. P.S., cosignée par Charles, cardinal de LORRAINE (1524-1574) et par Nicolas de PELLEVÉ, archevêque de Sens (1518-1594), 8 février 1570 (1571) ; contresignée par HOTMAN ; vélin oblong in-4 (légèrement tachée, petit trou). 200/300
 RARE pièce signée par ces trois prélats « depputez de nostre Saint pere le pape pour la vendition et alienation a perpetuité de cinquante mil escus de rente des biens des eglises de ce royaume », concernant la cure de Lompnayves au diocèse d'Angers et la somme due par le seigneur René de FONTENELLE.
525. **Nicolas II de BRICHANTEAU, marquis de BEAUVAIS-NANGIS** (1582-1650) gouverneur de Troyes et de Laon, mémorialiste. P.S. avec apostille autographe, 31 décembre 1611 ; vélin oblong in-4. 100/150
 Capitaine général « des thoilles des chasses, tantes, & pavillons du Roy », il reconnaît recevoir du Trésorier de l'Espagne pour la somme de 3600 livres tournois « pour la pension qu'il plaist à Sa Ma^{te} nous donner durant la présente année »... Il écrit et signe : « pour la somme de trois mille sis cens livres Nicolas de Brichanteau Nangis ».
526. **Guillaume BRUNE** (1763-1815) maréchal de France. L.S. et P.S., an VIII (1799-1800) ; ¾ page in-fol. à en-tête *Armée de la Batavie*, et 1 page in-fol. en partie impr. à en-tête *Armée de l'Ouest. Brune, conseiller d'État, Général en Chef*, VIGNETTE gravée de Godard, cachets de cire rouge, visas au dos. 300/400
Q.G. à Alkmaar 1^{er} brumaire (23 octobre 1799), à Cornevin, sous-lieutenant à la 90^e demi-brigade. « La bravoure et les talents militaires que vous avez déployés dans les différentes affaires [...] pendant la présente campagne contre les Austro-Russes, m'ont déterminé, Citoyen, à vous nommer au grade de lieutenant »... *Q.G. de Nantes 27 germinal (17 avril 1800)*, sauvegarde pour Marc Mauras, de Luçon (Vendée), qui « ne pourra être inquiété [...] pour avoir pris part dans la Guerre civile [...], attendu qu'il s'est soumis aux Lois de la République »...
527. **CAMPAGNE DE SAXE.** [Raymond-Emery-Philippe-Joseph de MONTESQUIOU, duc de FEZENSAC (1784-1867) général, pair de France, diplomate]. 25 lettres et pièces provenant de ses papiers, dont une signée de sa main et plusieurs avec annotations autographes, mai-octobre 1813 ; volume in-fol. relié demi-chagrin noir milieu XIX^e s. 1 000/1 500
 IMPORTANT ENSEMBLE CONCERNANT PRINCIPALEMENT LA CAMPAGNE DE SAXE, que le général de Fezensac effectua à la tête de la 2^e brigade (17^e et 36^e régiments d'infanterie de ligne) dans la 1^{re} division du 1^{er} corps de la Grande Armée (général Vandamme). État nominatif des officiers du 152^e régiment de ligne, par bataillon et rang de grade et d'ancienneté, avec appréciations de leur capacités ; « contrôle nominatif » des officiers composant les 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e bataillons du 17^e régiment de ligne, avec indication d'hospitalisations et décès ; ordres du jour ; effectifs des 17^e et 36^e de ligne ; état nominatif des officiers de 36^e de ligne sous les ordres de Fezensac ; copies de rapports ou lettres concernant les batailles de Lutzen, Bautzen, Kulm, la capitulation de Dresde, par Berthier, Haxo, Jérôme Bonaparte, Napoléon, Schwarzenberg, etc. Documents signés par les généraux de Fezensac, Cassagne, Osten, Vandamme, les colonels Bassinges de Préchamps et Susbielle... Plus un imprimé en allemand.
Vente Osenat, Fontainebleau 12 juin 2010, n° 7.



527



528

528. **Jeanne Louise Genet, Madame CAMPAN** (1752-1822) lectrice de Mesdames filles de Louis XV, secrétaire et confidente de Marie-Antoinette, institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur d'Écouen. L.A.S., 1^{er} pluviôse VII (20 janvier 1799), à un Citoyen [Joseph BONAPARTE ?] ; 2 pages in-4 (traces d'onglet, cachet de la collection Crawford). 500/700

AU SUJET DE SES ÉLÈVES CAROLINE ET PAULINE BONAPARTE. On va présenter « le quartier à payer pour Caroline Bonaparte de 300^{li} », dont plus de 47 « pour un baldaquin à toile de coton blanc » pour la protéger du grand froid. « Caroline est bien aimable, mais elle est si légère et a tant besoin de travailler que si vous avez la foiblesse de la garder par chaque trois mois six semaines, elle feroit les fraix de son éducation inutilement et cela sans qu'il y ait de ma faute, car je vous promets que flattée de la confiance que le général et vous m'avez accordée j'y mets un soin tout particulier. La C^{nne} Le Clerc [Pauline Bonaparte] est entrée chez moi, il y a six mois ses progrès en tout sont étonnans et elle ne savoit ni lire ni écrire. Armez vous donc de courage Citoyen ainsi que vos dames, et sachez résister à ses petites prières, vous lui sauverez des larmes ameres, qu'elle ne manqueroit pas de répandre dans l'âge de la maturité »...

529. **César CAMPINCHI** (1882-1941) avocat, homme politique, il fut plusieurs fois ministre. 28 L.A.S. et 2 L.S., 1921-1935 et s.d., à Maurice ORIOL ; 31 pages, la plupart in-8 sur papier bleu à son adresse 4 rue Marbeuf Élysées, quelques enveloppes (défauts à qqs lettres). 200/250

CORRESPONDANCE AMICALE, principalement remerciements pour les articles d'Oriol à son sujet dans *La Liberté*, *La Patrie*, *La Presse* : « Notre amitié est telle désormais, que je ne sais plus te remercier : tu es un frère ! » ; « On peut dire que tu es l'ami de tes amis ! Tu m'as comblé » ; « Toujours ton amitié est vigilante » ; « Crois bien que ce n'est pas l'utilité – réelle, il est vrai – qui m'apparaît comme ce qu'il y a de plus précieux dans ces articles, qui m'importe, mais l'amitié fraternelle qu'elle suppose, et dont une fois encore, je te remercie »... Brèves communications sur des affaires pour d'éventuelles annonces dans la presse, vœux de bon rétablissement à diverses reprises pour sa femme et lui, cartes postales de vacances, notamment de CORSE : 22 août 1921, au dos de la photo de la maison de naissance de Napoléon : « Connaissant tes vieux sentiments de bonapartiste (!!!) » ; 30 août 1924 : « Quand on a résisté aux routes de Corse on est indestructible ! »... ON JOINT 2 L.A.S. par Hélène Campinchi-Landry et Gaston Monnerville.

530. **Simon CANUEL** (1767-1840) général de la Révolution et de l'Empire. NOTES autographes dans un *Almanach dédié aux dames pour l'an 1815* (Paris, Le Fuel et Delaunay) ; in-12, relié basane fauve de l'époque, encadrement sur les plats (frottés), dos nerfs orné (en partie désolidarisé), tranches dorées. 300/400

LIVRE DE RAISON TENU PAR LE GÉNÉRAL CANUEL DANS CET ALMANACH, illustré de six gravures hors-texte.

Sur les pages de garde, où il a mis son cachet encre de *Commandant du Département du Rhône*, il a commencé une courte autobiographie : « Je suis né le jeudi 16 novembre 1769 – entré au service le jeudi 22 juillet 1790 – sous-lieutenant le jeudi 8 août 1792 – passé à la Garde le jeudi 1^{er} mai 1806 – marié le jeudi 9 février 1815 » ; elle se continue sur les pages des souvenirs mensuels en fin d'almanach qui sont remplis par Canuel : son mariage avec Mlle de Beuzelin, le débarquement de Napoléon et son retour à Paris en mars 1815 : « Débarquement de Bonaparté. Le Roi quitta Paris la nuit du 19 au 20. L'Empereur entra le soir du 20 à Paris. Ce jour je fus à St Denis

... / ...

pour suivre le Roi, n'ayant trouvé aucun ordre je rentraï à la maison. Du 15 au 20 je fus destitué de mon grade par la Commission de Bonaparté, présidée par le Lieut. Général Albert et par Berthesen [Berthezène]. Le 27 juin je refusai le commandement qui m'avait été offert. Le 28 deux gendarmes vinrent me signifier, par ordre du ministre de la Guerre, de me rendre au poste qui m'avait été désigné, faute de quoi je serais arrêté. Le Roi est rentré dans Paris le samedi 8 juillet [...] J'ai été mis en prison comme royaliste le 4 au matin » ; la nomination au commandement du département du Rhône, son installation à Lyon, les conspirations de Rosset et Didier, le complot du 8 juin 1817, la suppression des postes de maréchaux de camp par l'ordonnance du 7 mars 1817, sa nomination de Commandant du département des Hautes-Alpes en avril 1820...

Le carnet a été ensuite annoté par Jules PERRIN (descendant de l'adjudant de Canuel, Charles Perrin ?) : « Enterré le jeudi 30 octobre 1834. - Le triste personnage qui écrivit les lignes ci-dessus s'appelait : Simon Canuel. Il gagna tous ses grades - jusqu'à celui de général de division - dans les sanglantes guerres de la Vendée. Napoléon ne l'employa jamais dans ses armées. Aussi, Canuel salua avec empressement le retour des Bourbons... lui, le terrible révolutionnaire »... etc.

531. **CARPENTRAS**. P.S. par le greffier Lambertin, *Carpentras* 9 octobre 1744 ; 2 pages et quart petit in-4 en partie impr., vignette aux armes pontificales, sceau sous papier. 100/150

LETTRES DE GAGERIE avec mandat délivré par Jean-François Sibour, docteur en droit, juge majeur ordinaire, de contraindre à payer les débiteurs du requérant, « Seme David NAQUET juif de la carrière des juifs de cette ville de Carpentras héritier d'Isaac Naquet son père », sous peine de prise, arrêt et saisie de leurs biens meubles et immeubles... Suivent des apostilles du greffier, témoignant de l'exécution de cet arrêt par le sergent Jean Blanche...

532. **Victor-Boniface, comte de CASTELLANE** (1788-1862) maréchal de France. MANUSCRIT autographe, *Campagne d'Allemagne 1809* ; cahier petit in-4 de 42 pages à couverture verte. 1 000/1 500

TRÈS INTÉRESSANT RÉCIT DE LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE qu'il effectue en 1809 à son retour d'Espagne, comme capitaine aide de camp du général MOUTON, comte de LOBAU. Parti de Paris le 13 avril, il assiste aux batailles d'ECKMÜHL et de RATISBONNE où NAPOLEON est touché d'une balle à la jambe : « Sa Majesté n'avait jamais été blessée elle monta à cheval après avoir fait mettre le 1^{er} appareil à sa blessure pour se montrer aux troupes ». Chargé de diverses missions et dépêches qui l'emmènent notamment en Hongrie, Castellane évoque les bontés de l'Empereur à son égard, Napoléon lui disant qu'il ressemble à son père [le général de Castellane-Novejean]. Il décrit l'entrée à Vienne le 13 mai, les combats meurtriers d'ESSLING où fut mortellement blessé le maréchal LANNES qui dit alors à Napoléon : « Sire vous perdez votre meilleur ami » ; il estime les pertes françaises à 15 000 hommes et les pertes autrichiennes à 22 000. Le 5 juillet, les Français franchissent le Danube, le 6 c'est la bataille de WAGRAM : « La nuit on eut une alerte et toute l'armée courut aux armes. On avertit l'Empereur qui monta à cheval sans chapeau boutonnant sa culotte. J'étais de service je fus le 1^{er} à cheval auprès de l'Empereur qui me dit d'ordonner à la garde de former les bataillons carrés »... Après l'armistice à Znaïm, Castellane reçoit le 20 juillet la Légion d'honneur pour sa conduite en Espagne. Il retranscrit un ordre direct qu'il reçut de l'Empereur le 21 juillet... Après la paix de Vienne, signée le 14 octobre, Napoléon repart pour la France et Castellane est chargé de dépêches pour le Roi de Hollande. Il est de retour à Paris le 29 octobre. Le manuscrit se clôt sur la description de son emploi du temps lorsqu'il était à Vienne, et sur celle, tragique, de blessés agonisant sur le champ de bataille de Wagram...

Vente Laurin-Guilloux-Buffetaud-Tailleur, 22-23 mai 2001, n°421.

533. **Fidel CASTRO** (1926-2016) homme d'État cubain. P.S. (signée aussi de ses initiales) comme Premier Ministre, au Palais de la Présidence, La Havane 19 août 1959, « Año de la Liberación » ; cosignée par le Président Osvaldo DORTICÓS TORRADO (1919-1986), et par le ministre des Finances ; 3 pages in-fol. dactylographiées, en-tête *Republica de Cuba*, cachet sec et sceau sous papier bleu avec rubans (trou de classeur) ; en espagnol. 1 500/2 000

LOI DE FINANCES en sept articles, dont le but est de réunir les petites dettes ou restes de crédits hérités d'avant le 1^{er} janvier 1959. Aux produits provenant de l'émission de bons de pensions de retraite, tribunaux et travaux, et pour le développement économique et social, se sont ajoutées des difficultés d'ordre pratique, et comme la politique du Gouvernement Révolutionnaire doit favoriser des mesures législatives de nature à résoudre avec rapidité et technicité toutes les questions qui touchent aux intérêts du peuple, il est nécessaire de modifier la loi pour rendre plus efficace et plus rapide l'utilisation des ressources découlant desdites émissions...

534. **Jacques-Antoine de CHAMBARLHAC DE LAUBESPIN** (1754-1826) général. P.S. comme commandant supérieur à Mayence, Cassel devant Mayence 20 germinal IX (10 avril 1801) ; signée aussi par le général Louis FUZIER ; 1 page oblong grand in-fol. en partie impr., en-tête *Armée [d'Italie]* corrigé à la plume en « Gallo Batave », VIGNETTE, cachet de cire rouge. 100/120

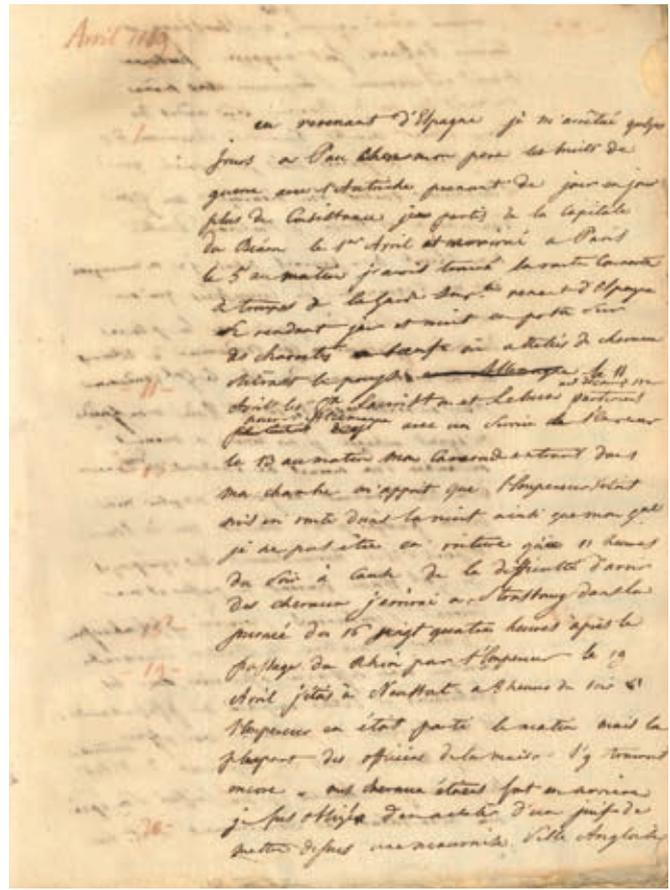
Certificat de congé de réforme donné à François Martin, lieutenant à la suite de la 1^{re} compagnie du 2^e bataillon de la 29^e demi-brigade d'infanterie légère, avec signalement et détail de ses services.

535. **CHARBON**. 4 P.S., Anniche, Bouchain et Douai 1781-1793 ; 1 page grand in-fol. et 3 pages oblong petit in-4 en partie impr., en-têtes *Fosses à charbon de M. le Marquis de Traisnel*, une vignette. 100/150

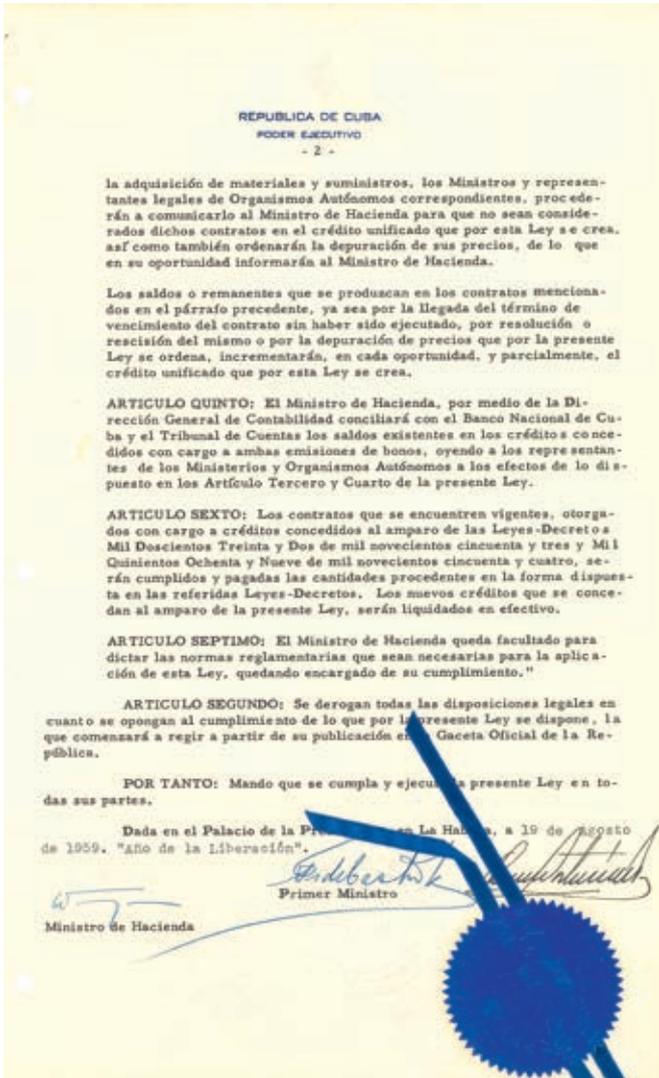
Action d'un denier d'intérêt au nom de M. de Wavrechin. Quittances de sommes reçues du même pour la mise de fonds de l'entreprise. ON JOINT une quittance du Garde du Trésor royal (1720).



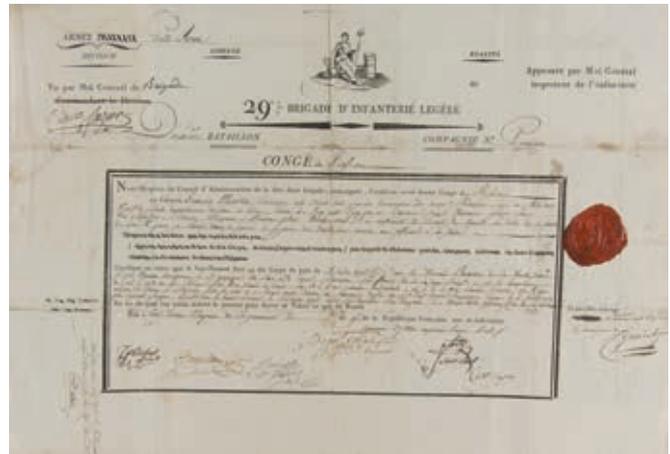
530



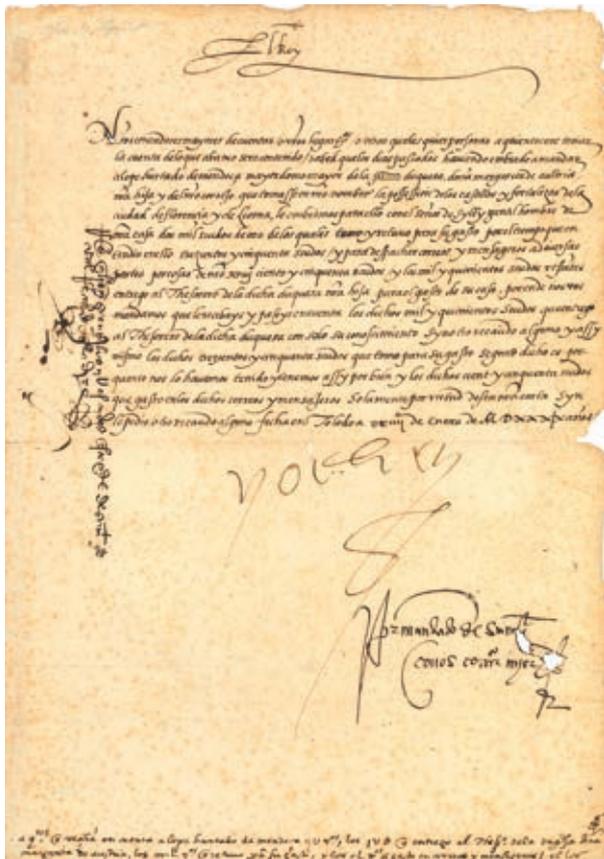
532



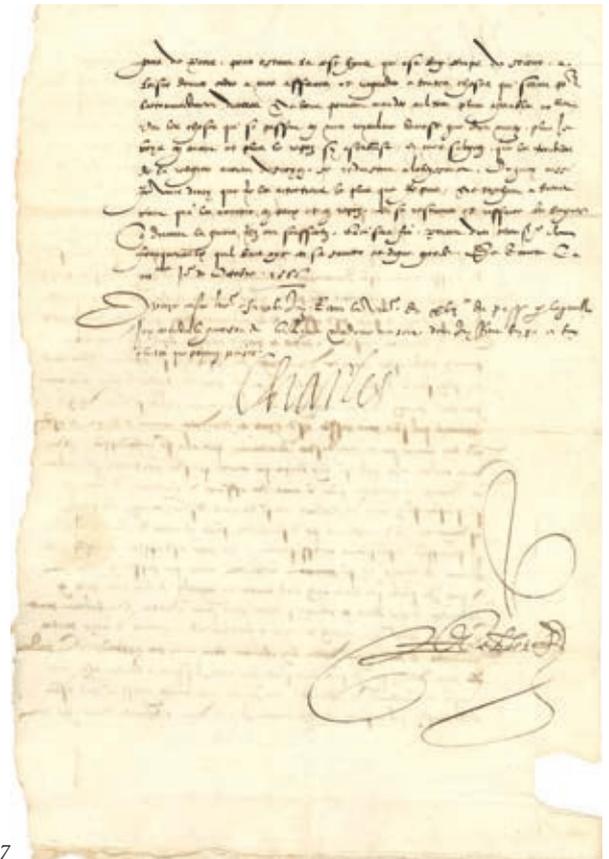
533



534



536



537

536. **CHARLES QUINT** (1500-1588) Empereur d'Allemagne et Roi d'Espagne. L.S. « Yo el Rey », Tolède 24 janvier 1539, aux grands comptables de ses comptes ; 1 page in-fol., adresse ; en espagnol (un peu fendue, léger manque sans perte de texte et petits trous par corrosion d'encre). 1 300/1 500

Ayant envoyé ces temps derniers à Lope HURTADO DE MENDOÇA, grand majordome de sa fille la très illustre duchesse Doña MARGUERITE D'AUTRICHE, et conseiller du Roi, l'ordre de prendre possession des châteaux et forteresses de Florence et Livourne, le Roi lui envoie pour cela, par le seigneur de Syilly, gentilhomme de sa Maison, 2000 écus d'or, desquels il a pris et retenu pour sa dépense durant le temps de sa mission 350 écus ; et pour courriers et messages pour le service du Roi, 150 écus. Quant aux 1500 écus restants, il les a remis au trésor de ladite duchesse, pour la dépense de sa Maison. Le Roi approuve cette répartition des fonds et mande de faire passer les sommes en comptabilité sur la seule reconnaissance de Lope Hurtado de Mendoza, sans demander aucune autre caution...

537. **CHARLES IX** (1550-1574) Roi de France. L.S., Ennet (?) 3 octobre 1566, à M. de FOURQUEVAULX, son ambassadeur en Espagne ; contresignée par ROBERTET ; 2 pages in-fol., adresse avec traces de sceau cire rouge (petite déchirure par bris de cachet sans perte de texte). 700/800

BELLE LETTRE DIPLOMATIQUE, PARLANT DE SA SEUR ÉLISABETH ET SON MARI PHILIPPE II D'ESPAGNE, ET DES GUERRES DE RELIGION DANS LE ROYAUME.

N'ayant pas eu de bonnes nouvelles depuis un moment, Charles craint pour les santés de la Reine et du Roi, malgré les avis divers qui se publient partout, et trouve bien séant à la bonne amitié entre eux, d'en « faire quelque honneste demonstration » : il se propose d'envoyer le sieur de SAINT-SULPICE visiter le Roi de sa part et exprimer ses vœux de guérison. Il donne des instructions à ce sujet, et s'enquiert de l'éventualité que le Roi passe l'hiver en Flandres, « comme le bruyt en est », car il s'agit des affaires de la Hongrie, « daultant que se faisant fortz ceulx de Flandres, et se vantant destre secouruz des forces estrangeres, il y a apparence que il se vouldra servir de celles de l'empereur, ou se fortifier de son secours et assistance, et que pour cest effect, sil estoit de retour de Hongrye ils se pourroient entreveoir avant que passer en Flandres. A quoy il fault que vous ayez lœil ouvert »... Lui-même est venu faire un tour jusqu'à Gaillon chez son cousin le cardinal de Bourbon, et il a passé son temps « chassant par ceste belle saison à chasser ». Il s'en va à Saint-Maur, près Paris, « pour estant la cest hyver qui est un temps de sejour, a loisir donner ordre a mes affaires, et regarder a toutes choses qui seront pour l'accommodement ». Il compte lui donner des nouvelles plus agréables de son royaume : « plus je voys en avant et plus le repoz sy establist, et mes subjectz, que les troubles de la religion avoient desvoyez, se reduisent a lobeyssance. En quoy aussi je vous diray que je les entretiens le plus que je puis, ne taschant a riens tant qu'a les nourrir en paix et en repos, et se restaurer et reffaire les ruynes que durant la guerre ilz ont soufferts »...

538. **CHARLES X** (1757-1836) Roi de France. P.S. « Charles Philippe » avec 3 lignes autographes, [1^{er} février 1783] ; 1 page in-fol. 200/250

Mémoire du sieur BAROIS D'ORGEVAL, qui supplie le prince de renouveler son appui auprès du marquis de Castries, pour le faire agréer comme aspirant au consulat. « Tout annonce que nous touchons au moment de la paix. L'Angleterre doit dit-on reconnaître l'indépendance des 13 États-Unis de l'Amérique », et alors « il sera créé des consulats à Charles-Town New Yorck et peut-etre ailleurs encore »... Le comte d'Artois ajoute de sa main : « Je recommande instamment ce mémoire à Mr de Castries ».

539. **CHARLES X**. P.S. « Charles Philippe », Versailles 9 juin 1785 ; contresignée par Esmangart de Bournonville, secrétaire ordinaire ; 1 page grand in-fol. en partie impr., sceau aux armes sous papier. 100/150

SUISSES. Certificat du comte d'ARTOIS, Colonel général des Suisses et Grisons, nommant « le S^r Jacob Joseph MEYER l'ainé, de Lucerne, actuellement sous-lieutenant de la compagnie colonelle du Régiment Suisse de Sonnenberg, pour exercer la charge de Lieutenant de la Compagnie des Pfyffer aud. Régiment »...

540. **CHARTE**. CHARTE, fête de la Saint-Pierre-ès-liens [1^{er} août] 1324 ; environ 23,5 x 25 cm, lettrine. 100/150

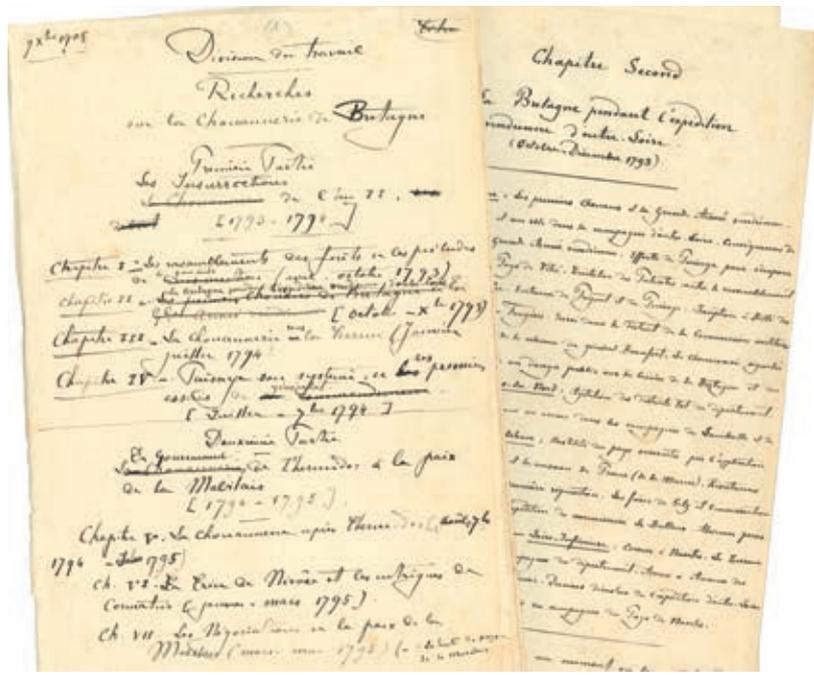
Confirmation de la dot de Mlle Philippe Servain, épouse de messire Richard de TALLEVENDE, avec la manière dont cette rente sera perçue après la mort de ladite dame de Tallevende... Robert Servain, chevalier seigneur de Saint-Paer le Servain a donné en présent et franc mariage à Richard de Tallevende écuyer, Philippe sa fille, « au temps quelle vivoit dix livres de renteaveques autres choses à prendre des moulins [...] et foires de la ville de Saint Paer »... Etc.

541. **Jean-Jacques CHOPPLET** (vers 1762-1794) lieutenant-colonel, il commandait le 5^e bataillon de Paris, et fut condamné à mort comme contre-révolutionnaire ; il est enterré à Picpus. L.A.S., 22 messidor II (10 juillet 1794), à SA FEMME ; 2 pages in-4 (taches). 400/500

ÉMOUVANTE LETTRE D'ADIEUX À SA FEMME AVANT D'ÊTRE GUILLOTINÉ. « Les destinées de chaque mortel sont arrêtées chere et douce amie, lorsque l'innocence opprimée ne peut se faire entendre. Le seul azile qui lui reste est dans le sein de l'éternel, il m'eut été bien doux après avoir fidelement servi ma patrie de passer des jours sereins a tes côtés [...] mais enfin puisque je n'ai pu parvenir a prouver aux hommes ma loyauté, sois convaincue chere épouse de l'innocence de l'homme qui aurait désiré ne vivre que pour toi et son pays [...] j'ai vécu honnête, et je rends avec sérénité à la nature ce qu'elle m'a prêté »... ON JOINT une P.S. (déchirée avec manques) du colonel Blondel, directeur du Dépôt de la Guerre, certifiant la condamnation et l'exécution de Chopplet (1852).

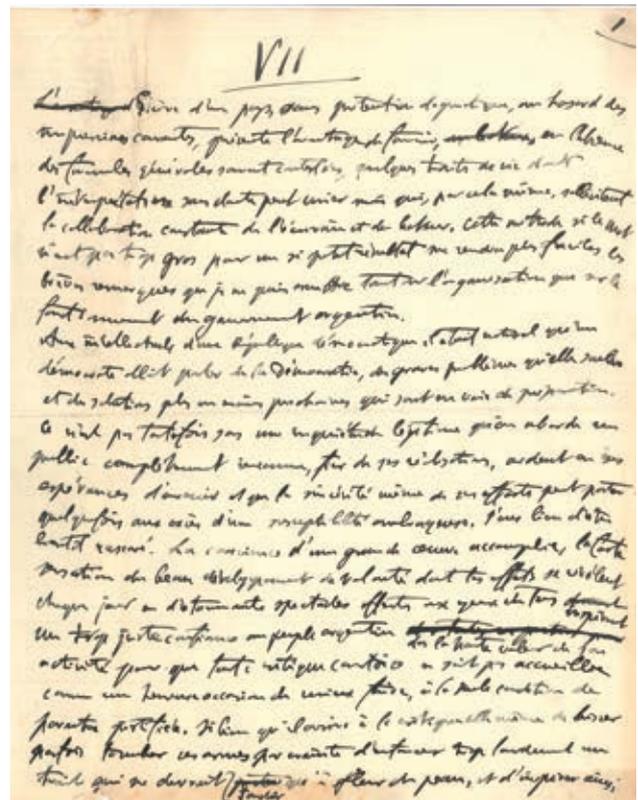
542. **CHOUANNERIE**. MANUSCRIT, *Recherches sur la Chouannerie de Bretagne*, 9 décembre 1908-21 octobre 1911 ; environ 500 pages in-fol. écrites au recto, en feuilles sous 3 portefeuilles à dos toilés. 500/700

HISTOIRE DE LA CHOUANNERIE EN BRETAGNE, mise au net avec des notes en vue de corrections et rectifications. L'auteur donne des références bibliographiques précises (*Le Moniteur*, G. Lenôtre, A. de Beauchamp, J. Duchemin-Descepeaux, Ch.-L. Chassin, etc.). Le manuscrit comprend une préface, une introduction (qui remonte à Anne de Bretagne), puis deux grands chapitres : *La Chouannerie dans les forêts (avril-octobre 1793)*, et *La Bretagne pendant l'expédition vendéenne d'outre-Loire (octobre-décembre 1793)*. Citons le début : « Longtemps retardée par l'aveuglement des pouvoirs à qui incombait la mission de la prévoir et de la diriger, la Révolution française devait fatalement emprunter à cette circonstance le caractère violent et terrible de son explosion. Au milieu de la tempête qui bouleversait le vieux régime monarchique, l'autorité souveraine, minée par ses propres fautes, s'affaissa avec une effrayante facilité sous les coups audacieux des novateurs ; et la puissance populaire, désarmant et subjuguant bientôt le pouvoir légal, put librement s'abandonner aux excès qu'enfantaient, à la fois, la grandeur de son triomphe et la fougue de ses instincts »...





543



545

543. **CHRISTINE DE SUÈDE** (1626-1689) Reine de Suède. P.S. « Christina », Stockholm 20 mars 1649 ; contresignée par J. Wynblas ; 2 pages in-fol., grand SCEAU aux armes sous papier ; en suédois. 700/800
Décret ou « resolution » en deux articles. Très bel état.

544. **Bertrand, comte CLAUZEL** (1772-1842) maréchal. L.S. avec compliment autographe, Paris 16 mars 1832, à un général ; page petit in-4. 100/120

Recommandation d'un électeur, propriétaire de plusieurs centaines d'hectares à Aussonne (Ardennes) et ses environs, et qui, en vue de ses plantations, « désireroit avoir la partie de la nouvelle carte que vous soignez ; le cadastre est fait dans ce pays »...

545. **Georges CLEMENCEAU** (1841-1929). MANUSCRIT autographe, [Notes de voyage (VII), 1911] ; 18 pages et demie in-4 avec ratures et corrections, au dos de papier à en-tête du Sénat, sous chemise autographe. 1 000/1 200

NOTES DE VOYAGE EN ARGENTINE. « VII^e article » d'une série de 14 parus dans *L'Illustration* entre le 28 janvier et le 13 mai 1911, fruit d'observations faites pendant une tournée de conférences en Amérique du Sud, en 1910. Le texte du présent manuscrit figure dans le numéro du 11 mars 1911, puis comme chapitre VII de *Notes de voyage dans l'Amérique du Sud : Argentine, Uruguay, Brésil* (Hachette, 1911 ; une traduction espagnole parut la même année à Buenos Aires).

Sur un ton indulgent et par moments admiratif, et avec un brin d'ironie à l'égard de sa propre expérience politique, Clemenceau traite du gouvernement argentin, des hommes au pouvoir (les présidents Alcorta et Sáenz-Peña, les ministres de la Plaza, Ramos Mexia), du parlement et ses rapports avec le gouvernement, ainsi que du « troisième pouvoir », la presse (la *Prensa*, la *Nacion*, le *Diario*...), de la propriété littéraire nouvellement reconnue par les législateurs, et de la culture intellectuelle en Argentine où demeurent d'importants vestiges de la colonisation espagnole, et où il y a un grand public de culture européenne... Dans la capitale comme en province, « je n'ai trouvé personne qui ne fût amplement renseigné sur les défauts ou même, si l'on veut, sur les vices de l'administration et du gouvernement. C'est le cas ordinaire en tous pays. Un des plus clairs progrès réalisés depuis cent ans c'est que les peuples sont assaillis d'informations bonnes ou mauvaises, véridiques ou fausses, sur les actes de ceux qui les dirigent ou croient les diriger. De se débrouiller dans ce fatras de vérités et de mensonges c'est affaire à tout membre du "peuple souverain" pour en tirer en certains jours les conclusions qu'il appartiendra. Les Argentins, à cet égard, ne sont dans une situation ni pire ni meilleure que les peuples d'Europe chez qui la liberté de tout dire a commencé de faire son œuvre. [...] Ici, comme ailleurs, les hommes politiques, interprètes plus ou moins autorisés du vague concours d'opinions générales qu'on dénomme esprit public peuvent confondre les éphémères exigences de partis avec l'intérêt permanent du pays »... Du reste, « en aucun pays du monde il n'y a lieu de craindre l'excès dans la surveillance et le contrôle des administrations »...

546. **Louis II de Bourbon, prince de CONDÉ** (1621-1686) « le Grand Condé » P.S., Gand 1^{er} janvier 1658 ; 1 page in-4, cachet de cire rouge aux armes. 300/400

Il certifie que « dans la Comp^e. Colonelle du Régiment de Lussan qui a ordre d'aller en quartier d'hiver dans le pays du Limbourg, il y a cent cavalliers a cheval et trois a pied », etc. Il prie M. le Comte de Grobbendone et Messieurs des Estats dudit pays de « les faire recevoir, loger, et payer de leurs fourages, et plaquette avec les autres traictemens accoustumez conformément aux ordres de Monsieur mon Cousin Dom Juan d'Autriche »...

547. **CRIMÉE**. 8 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., 1854-1855 ; 14 pages formats divers (quelques légers défauts). 500/600

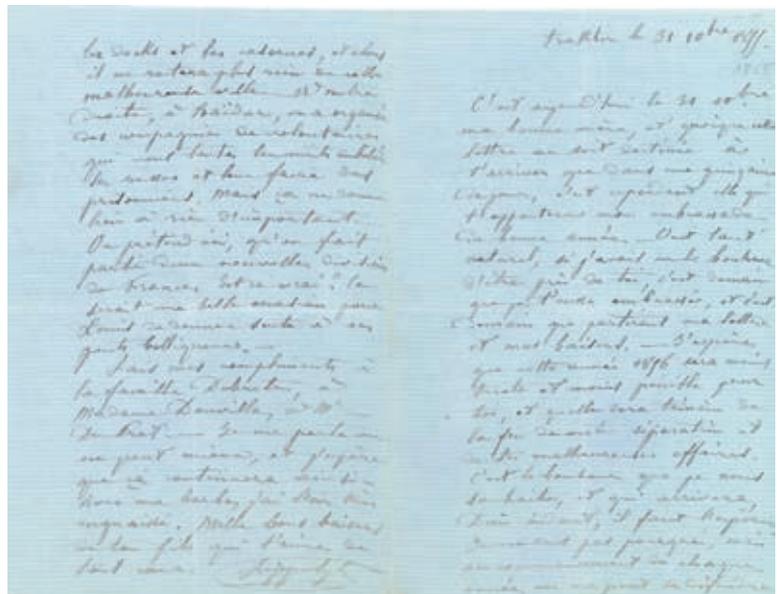
SUR LE SIÈGE DE SÉBASTOPOL.

Général Gustave CLER, bivac des Anglais près d'Inkerman 17 novembre 1854, à Eugène. Il a été propulsé au grade de général de brigade après la bataille de l'Alma, et le général Canrobert l'a encore proposé pour le grade de général après la bataille d'Inkerman : « Il m'en a donné immédiatement l'emploi, en me chargeant d'appuyer avec quatre bataillons toute la partie de l'armée anglaise qui se trouve à la gauche de la notre et la Place de Sébastopol »... - Isidore-Pierre SCHMITZ, au bivac devant Sébastopol 1^{er} février et 12 mars 1855 : « Nous espérons recommencer le feu, vers la fin de février, il y a longtemps que nous serions prêts, mais les anglais ne marchent ni n'agissent »... - Général CŒUR, devant Sébastopol 11 mai 1855, à M. Thierry. « Dans une guerre de siège il n'y a pas même l'espoir de pouvoir se distinguer, le service et les dangers sont les mêmes pour tous, le hasard seul vous préserve ou vous frappe. Rien n'est brutal et aveugle comme un boulet de canon »... Récit des derniers événements, avec la formation d'une expédition formée pour aller faire un débarquement à Kertels, mais annulée au dernier moment... - Général BONAT, Sébastopol 4 août 1855, à un général, annonçant l'arrivée du 43^e de ligne. - Général Edmond LE BŒUF état d'armement des batteries pour l'attaque de gauche, devant Sébastopol le 1^{er} septembre 1855. - Caporal BAYARD, 1^{er} Régiment de Grenadier, Sébastopol 28 octobre 1855, à M. Boucher : « Je me suis battu à Malakoff comme un français »... - Général CAMOU. Sébastopol 10 novembre 1855, à un général, recommandant un colonel : « L'armée Russe jusqu'ici ne paraît point vouloir évacuer la Crimée [...]. La division de la garde s'est embarquée le 6 et le 7, elle aura fait peut-être son entrée triomphale à Paris »...

548. **CRIMÉE**. 13 L.A.S. du sous-lieutenant d'état-major Hippolyte DELPHIN, Camp de Traktir novembre 1855-avril 1856, à sa mère ; 54 pages in-8. 700/800

La correspondance débute quelques semaines après la chute de SÉBASTOPOL et quelque temps avant l'armistice et le traité de Paris qui mettra fin à la guerre. La lutte ayant cessé presque immédiatement après l'occupation de Kinbourn et d'Otchakov en octobre, l'officier, basé avec sa division au camp de Traktir dans l'attente de l'armistice, décrit une occupation passablement paisible, bien que quelques combats aient encore lieu ici et là. Il remercie régulièrement sa mère pour ses envois de fournitures et provisions qui ajoutent à son confort.

26 novembre 1855. « Nous devons occuper tout cet hiver et par conséquent chacun s'installe de son mieux. [...] Je fais creuser tout l'intérieur de ma tente, et puis on me construira un petit mur tout autour, de sorte que je serai admirablement garanti du froid. J'aurai d'ailleurs une petite cheminée ». Du reste le climat de la Crimée est excellent, il se porte bien et est bien équipé. Il s'est fait de bons camarades et « quant à la guerre, il n'en est point question dans ce moment-ci. On pense généralement et en tout bien, qu'on restera ici jusqu'au printemps, puis qu'on s'en ira ailleurs. Les Anglais iraient faire la guerre en Asie et nous nous reviendrions en Turquie »... Les Russes se montrent « plus civilisés qu'on ne le croit souvent » ; deux prisonniers français ont dernièrement été invités à dîner au quartier général du prince Gorschakoff... 10 décembre. Il a vu la veille une représentation théâtrale de zouaves proches de leur campement : « j'ai ri de bon cœur [...] Quant au rôle de femmes, c'est quelque chose d'inimaginable, surtout pour les costumes, qui ont été ramassés à droite et à gauche, à Sébastopol ou ailleurs »... Le huit au matin, les Russes, probablement trompés par de faux rapports, attaquèrent avec 4000 hommes le 7^e des Chasseurs, mais perdirent la bataille... Le régiment est toujours en attente d'ordres de Paris ; il engraisse... 31 décembre. Le calme continue de régner au camp. « À notre gauche, il y a Sébastopol, dont la partie Nord tire toujours tantôt mollement, tantôt avec violence. On ne tardera pas du reste à faire sauter les docks et les casernes, et alors il ne restera plus rien de cette malheureuse ville »... 20 janvier 1856. Il a accompagné le général et l'aide de camp du général MAC-MAHON à Sébastopol : « Il devait nous faire voir dans le plus grand détail les attaques [...] auxquelles il avait pris part. Nous avons ainsi visité le Mamelon vert, Malakoff, la courtine, le petit Redan, et le grand Redan. - Le résultat de ces visites est qu'on se demande comment on a pu prendre quelques-uns de ces ouvrages. [...] C'est prodigieux et gigantesque. [...] Comme nous étions



à cheval, et assez nombreux, avec une escorte, les Russes suivant leur habitude nous ont envoyé bon nombre de coups de canon, mais à grande portée [...]. Ils dépensent ainsi des projectiles, de la poudre et de l'argent pour rien »... 27 janvier. Un bateau a annoncé que la Russie acceptait l'accord de paix avec les puissances occidentales. La nouvelle a été très bien accueillie par l'Armée d'Orient... La position respective des deux armées est toujours la même malgré la paix prochaine : « On s'est hâté de faire sauter les docks à Sébastopol et les Russes continuent à abuser de leur artillerie, mais toujours sans nous causer un préjudice appréciable »... 3 février. « Nous ne bougeons pas, nous restons sur le qui-vive, car ici et jusqu'à nouvel ordre, la guerre continue toujours – fort heureusement elle n'est pas bien inquiétante, mais c'est assommant d'entendre chaque jour le canon, quand on est en droit de croire à la cessation des hostilités »... 10 février. Le dégel est survenu soudainement, causant une inondation dans leurs tentes creusées... Il est probable que son régiment parte ensuite pour quelques mois à Constantinople... 27 février. Toujours dans l'attente des nouvelles de l'armistice : « Nous sommes si près des Russes qu'une collision peut éclater d'un jour à l'autre, si on en ôte pas la possibilité »... 18 mars. L'armistice ayant été conclu, il a profité du calme ambiant et de la fraternisation des armées pour visiter Sébastopol dans de meilleures conditions : « La petite rivière de la Tchernâia qui sert de limite aux deux armées sur une partie de la ligne offre le spectacle le plus curieux. Chaque rive est peuplée de soldats alliés, et de Russes, et on se fait des politesses, ou bien on pratique des échanges, tels que des pipes, du tabac, des blagues, des mémoires. Ils tiennent beaucoup à avoir des pièces à l'effigie de l'Empereur, quand ça ne serait qu'un simple sou », parfois en échange de la petite croix donnée par leur pope et qu'ils portent au col... 24 mars. Sur les courses dites du printemps, dans la vallée de la Tchernâia, « un spectacle unique » réunissant les trois armées... 14 avril. Il n'y aurait finalement pas d'occupation en Turquie : « En attendant, l'évacuation est commencée. Les troupes d'Eupatoria, [...] de Kinburn sont déjà embarquées ainsi que les hommes des classes de 1848 et de 1849 qui sont libérées – tout ceci forme un effectif d'environ 20.000 hommes qui voguent vers la France à l'heure qu'il est »... Il pense devoir rester sur place encore deux mois... ON JOINT 3 lettres à lui adressées. Plus la traduction d'une autre lettre.

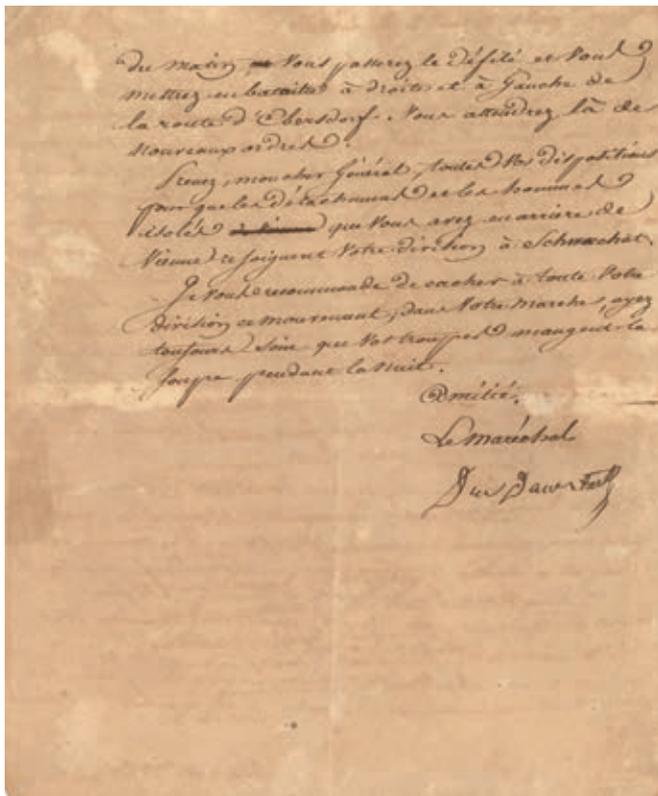
549. **Tenzin Gyastso, DALAI LAMA** (né 1935) quatorzième Dalai Lama, chef du Bouddhisme Tibétain, chassé du Tibet par la Chine. PHOTOGRAPHIE signée ; 27 x 34 cm en couleurs (encadrée). 200/300

Photographie dédicacée en son milieu, représentant le Dalai Lama devant un micro lors de l'une de ses conférences, assis en tailleur sur son trône.

550. **Louis-Nicolas DAVOUT** (1770-1823) maréchal d'Empire, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl. P.S. « L. Davout », Paris [vers 1802] ; 1 page oblong in-fol. en partie impr., vignette, bordure ornementale. 150/200

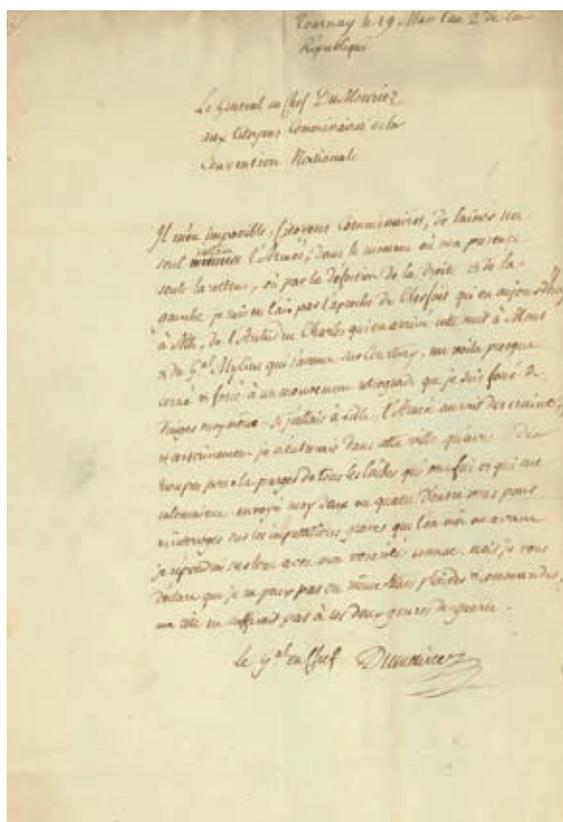
CONGÉ DE RÉFORME avec pension pour un grenadier à pied de la Garde des Consuls « jugé hors d'état de continuer le service militaire », car « attaqué de fraîcheurs », avec signalement et détail de ses services et campagnes...

551. **Louis-Nicolas DAVOUT**. L.S. « Duc d'Auerstaedt », Kitsée 2 juillet 1809, au général de division comte Charles-Étienne GUDIN ; 2 pages et demie in-4 (papier bruni, petite fente). 500/700



PRÉPARATIFS DANS LE PLUS GRAND SECRET POUR LA BATAILLE DE WAGRAM (6 juillet 1809). Il donne des instructions pour les subsistances jusqu'au 7 du mois. « Le Général BARAGUEY D'HILLIERS a du faire relever toutes vos troupes depuis Hackendorf jusques y compris les troupes que vous avez dans les retranchemens. Il faut donner les ordres pour que l'artillerie et les caissons que vous avez dans les différens retranchemens soient retirés à l'entrée de la nuit. Il faut que cette opération se fasse dans le plus grand silence. Recommandez que l'on mette du seigle vert aux roues des pièces, aux caissons et voitures et que les soldats du train ne donnent pas un seul coup de fouet ; qu'enfin le plus grand silence règne. Chargez votre colonel d'artillerie de faire remplacer pendant la nuit les pièces par des roues de voitures de paysans qu'il prendra à Engereau ; enfin que toutes les batteries où il y avoit des pieces, il employe toute son intelligence pour simuler qu'il y en a encore, soit par des troncs d'arbres, soit autrement ; il faut que l'illusion soit complete. Réunissez ce soir toute votre division à Carlsbourg ; [...] mettez la en marche à deux heures du matin et arrivez le même jour à Schwadorf, sur la route de Bruck à Vienne. [...] Le 4, vous vous mettez en route à la petite pointe du jour pour être rendu à Schwæchat à 5 heures du matin, vous passerez le défilé et vous mettez en bataille à droite et à gauche de la route d'Ebersdorf. Vous attendrez là de nouveaux ordres. [...] Je vous recommande de cacher à toute votre division ce mouvement ; dans votre marche, ayez toujours soin que vos troupes mangent la soupe pendant la nuit »...

552. **Arthur, comte DILLON** (1834-1922) journaliste et homme politique, ami et soutien du général Boulanger. 5 L.A.S., 1884-1890, [à Henri ORIOL] ; 13 pages in-8. 100/150
Curieuse correspondance concernant les élections à Lorient, les journaux bretons d'Oriol, « Petitpain » (le général Boulanger ?)...
553. **DIVERS**. 22 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/250
Fantin-Latour (agent national à Mezenc, 1794), Claude Farrère, Paul de Fleury (sur les orgues d'Angoulême, 1881), Joseph-Marie Graveran évêque de Quimper, C.B.M. Henri Joliet (Dijon 1846, sur la musique religieuse en Italie), chanoine Félix Kir, Paul de Kock, Hugues Leroux, Ernest L'Épine, Oscar Lessinnes, Urbain Le Verrier, Joseph Magnin, Mathurin Moreau, Hippolyte Réty, François Rivet évêque de Dijon, Henri Sainte-Claire Deville, baron Séguier, etc. On joint quelques fac-similés.
554. **DIVERS**. 18 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 120/150
Lettres de maîtrise de charron en la ville de Bourges (1738). Albert Bartholomé, Virginia Chagall, G. Condorcet, Denis Decrès, général Émile Fleury, Erminia Frezzolini, Charles Gaumont (1921, en-tête), général François-Nicolas-Benoît Haxo, Friedrich Kalkbrenner, Philippe-Antoine Merlin (de Douai), Charles de Montalembert (2), Alfred Mortier (réponse à une enquête sur le théâtre populaire), Charles Richet, Jules Simon (manuscrit), Louise Swanton Belloc, Alfred Velpeau... Plus la copie d'un sonnet de Rostand *À Sarah*.
555. **DIVERS**. Plus de 100 lettres ou pièces, la plupart signées, XVIII^e-XIX^e siècle. 150/200
Lettres de Georges Boulanger, Pierre-Claude-François Daunou, Louis-Philippe, Jules Massenet, Aimé Millet, Jean Richepin, et d'autres correspondances particulières, militaires et d'affaires. Récits manuscrits de voyages en Normandie, dans les Pyrénées, en Belgique etc. Passeports. Documents notariés (bail, convention d'apprentissage, obligations, acquisitions). Quittances et reçus fiscaux, bordereaux d'hypothèques, inventaires (dont un état de biens repris sur une succession). Mémoire de sellier, extrait d'état civil. Portraits gravés, dont un signé d'Albert DECARIS. *Procès-verbal de l'exhumation du corps de Monseigneur le duc d'Engbien*. Etc.
556. **DIVERS**. Environ 80 documents, la plupart L.A.S. 200/300
P.-L. Acloque, marquis d'Andelarre, Étienne Arago, Bertin de Veaux, C.-J. Bacot, A.R. de Bérenger, Théophile Berlier, Théophile Bidard, A. Bosviel, A. F. Brenier de Montmorand, Ferdinand Buisson (et photo dédicacée), Dumas de Champvallier, Et.-Martial Charrié, Clausel de Coussergues, Danelle-Bernardin, Yvon Delbos, Paul Déroulède, Paul Doumer, Louis Estancelin (sur les îles Marquises), Guillaume-Charles Faipoult, Alfred de Falloux, Louis Franchet d'Espèrey, J.-C. Fulchiron, Joseph de Gasté (photo dédicacée), Jean-François Gaultier de Biauzat (5), général Henri Gouraud, Louis René Joachim Grivart, Jean Guyot-Lavaline, Faustin Hélie, Pierre Louis Pascal Jullian, amiral Lucien Lacaze, Jean de Lafayette (photo dédicacée), Léon de La Sicotière, Louis Chassaing de Latrade, Alexandre de Lavergne, Pierre Joseph Lefranc, baron Legoux, Arthur Legrand, Lemélorel de la Haichois, Paul Emile Lenglé, maréchale de Mac Mahon (sur les inondés de 1875), François Jean Léon de Malleville, Hugues Maret (duc de Bassano), Pierre Jacques Maulde de Loissellerie, baron Méchin, Pierre Mendès-France, Abdallah Menou, Anatole de Monzie, maréchal de Muiy, Philippe d'Orléans (1889), Raoul Péret (photo dédicacée), Claude-Louis Petiet, Raymond Poincaré (4), Xavier Louis Régui, Charles-Frédéric Reinhard, Alexandre Ribot (photographie dédicacée en 1917 avec Raymond Poincaré), Jean-Baptiste-François Rondeaux, Pierre-Augustin-Jules Roussel, marquis de Sainte-Hermosine, marquis de Salisbury, Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours (1696), Léon Say, Tessier de la Motte, général Jules Trochu, Félix Abel Vautier, marquis de Vercors, maréchal Victor duc de Bellune, Narcisse Vieillard, comte de la Vieuille, général Waldesin-Esterhazy, Walsh de Serrant (1805), etc.
ON JOINT un important ensemble de vieux papiers divers : brochures, document de 1770 sur la gabelle en Languedoc, diplôme de bachelier ès Sciences restreint (1863), imprimés sur la franc-maçonnerie, photographie de la voiture d'Hitler, diplôme signé par Mgr Darboy (1864), placard du 28 mai 1703 amnistiant des déserteurs de l'armée royale, documents divers sur la guerre de 39-45, portraits gravés, etc.
557. **DIVERS**. 15 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 150/200
Carlos de Beistegui, Henriette Caillaux, Henri Pacon, Aurore Lauth Sand (2), Jean Yonnel (5, dont 4 longues lettres à un ami, plus un programme illustré), etc. Plus des copies de lettres de Paul Claudel.
558. **DIVERS**. 28 lettres ou pièces, la plupart à l'éditeur Michel de L'ORMERAIE. 200/300
La Begum Aga Khan, Jean Amadou, Émilien et Francine Amaury, José Artur (2), Pierre Bellemare, Maurice Bessy, Jean-Claude Brialy, Pierre Cardin, Michèle Cotta, Marcel Dassault, Catherine Deneuve (2), Pierre Desgraupes (2), Anny Duperey, Florence Gould, Pierre Guérin, Marcel Jullian, Emanuela Kretzulesco, Robert Laffont (2), Charles-Noël Martin, Gérard Oury, René Ranson, Vladimir Velickovic.
559. **Charles-François DUMOURIEZ** (1739-1823) général, il gagna les batailles de Valmy et Jemmapes et conquiert la Belgique ; battu à Neerwinden, il passa à l'ennemi. L.A.S. comme général en chef, Tournay 29 mars « l'an 2 de la République » (1793), aux citoyens commissaires de la Convention Nationale [près l'Armée de la Belgique et dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais] ; 3/4 page in-fol. 500/700
REFUS DE SE RENDRE À LA CONVOCATION DES COMMISSAIRES, AU SURLÉNDEMAIN DE SES DERNIÈRES CONVENTIONS SECRÈTES AVEC LES AUTRICHIENS.



559

« Il m'est impossible, Citoyens Commissaires, de laisser un seul instant l'Armée, dans le moment où ma presence seule la retient, où par la défection de la droite & de la gauche je suis en l'air par l'approche de Clerfait qui est aujourd'huy à Ath, de l'Archiduc Charles qui est arrivé cette nuit à Mons & du G^{al} Mylius qui s'avance sur Courtray. Me voila presque cerné & forcé à un mouvement retrograde que je suis forcé de diriger moy-même. Si j'allais à Lille, l'Armée aurait des craintes, & certainement je n'entrerais dans cette ville qu'avec des troupes pour la purger de tous les lâches qui ont fui & qui me calomnient. Envoyés moy deux ou quatre d'entre vous pour m'interroger sur les imputations graves que l'on met en avant je répondrai sur tout avec ma veracité connue. Mais je vous déclare que je ne peux pas en même tems plaider & commander, ma tête ne suffirait pas à ces deux genres de guerre »...

560. **Pierre DUPONT DE L'ÉTANG** (1765-1840) général, comte, ministre de la Guerre au retour de Louis XVIII. L.A., Stuttgart 11 vendémiaire [XIV] (3 octobre 1805), à son ami Blanchon, ordonnateur à Turin ; 1 page in-4, adresse avec marque postale N° 7 Grande Armée. 200/300

« Nous voilà en pleine campagne et en pleine Allemagne. Dans huit jours il y aura du sérieux, selon toutes les apparences, peut-être même avant. Les russes arrivent, mais on ne nous attendait pas si tôt. Les autrichiens paroissent concentrés sur la rive droite du Danube. Tu connais ce pays-ci : cette ville de Stuttgart est assés bien. Les parcs qui l'environnent me plaisent surtout. J'ai amené ma musette. Cerfs, chevreuils, daims, faisans j'ai déjà fait tomber de tout ce gibier-là »... Il a peu de lettres de France, mais il lui est doux d'en recevoir de sa chère Grâce : « Je l'aime tendrement. Quel heureux choix ! »...

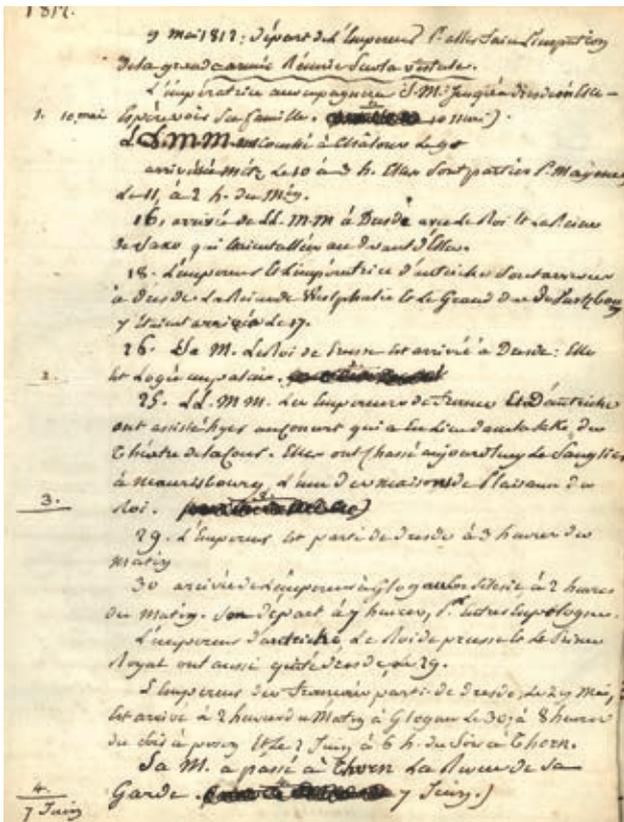
ON JOINT 2 L.A.S. de soldats français rattachés à la Grande Armée en POLOGNE : Éloi Borrit à son père, Varsovie 27 décembre [1806], et Saulge à sa fille, Thorn 16 mai 1812.

561. **Géraud-Christophe-Michel DUROC** (1772-1813) duc de Frioul, général, Grand-Maréchal du Palais. P.S. « Duc de Frioul » comme Grand Maréchal du Palais, Trianon 7 mars 1813, sur une L.S. de DUPOUX, caporal des grenadiers, à NAPOLÉON ; 1 page in-fol. 200/300

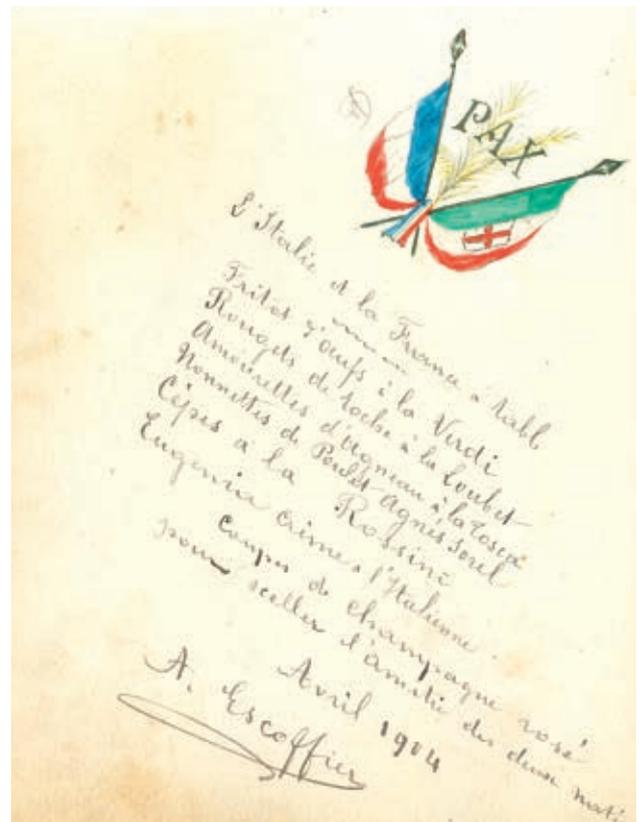
En haut d'une supplique à l'Empereur, rappelant sa pétition pour obtenir une promotion, Duroc a tranché : « Ce caporal qui était de service et sous les armes aux Tuileries au moment du départ de Sa Majesté pour Trianon, a jeté cette demande dans la voiture de Sa Majesté. Il sera mis pendant dix jours au cachot et n'aura pas la place d'officier qu'il demande »... ON JOINT la minute d'une note pour l'exécution de cette décision.

562. **ÉGYPTE**. P.S. par le général GRÉZIEU, adjudant général sous-chef de l'État-major, *Ordre du Jour*, Q.G. du Caire 15 fructidor VI (1^{er} septembre 1798) ; 1 page in-fol. impr., petite vignette. 150/200

Ordres du Général en Chef relatifs aux rations, et jugements rendus par le Conseil de guerre séant à Alexandrie.



563



565

563. **EMPIRE.** MANUSCRIT, *Journal d'un officier supérieur aide de camp de l'Empereur sur les evenemens les plus remarquables de la seconde guerre de Pologne et de ses suites dans les années 1812, 1813 et 1814*, Paris 1814 ; volume petit in-4 de 209 pages, plus un f. double intercalaire, cartonnage d'époque papier vert. 1 000/1 500

CHRONIQUE DÉTAILLÉE DES DERNIÈRES CAMPAGNES DE L'EMPIRE, DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE À LA CAMPAGNE DE FRANCE, sous forme de « Journal » composé d'après des bulletins officiels, ordres et proclamations, depuis le 9 mai 1812 - « départ de l'Empereur p. aller faire l'inspection de la grande armée réunie sur la Vistule » - jusqu'au 29 mars 1814, dernier jour de la participation de Napoléon à la Campagne de France : « Dans tous les villages, les habitans sont sous les armes, exaspérés par la violence, les crimes, et les ravages de l'ennemi. Ils lui font une guerre acharnée qui est pour lui du plus grand danger »... On y reconnaît notamment les plus célèbres des *Bulletins de la Grande Armée*, tel le 20^e : « Moscou, une des plus belles et des plus riches villes du monde, n'existe plus. Dans la journée du 14 [septembre 1812], le feu a été mis par les Russes à la Bourse au Bazar et à l'hôpital. Le 16, un vent violent s'est élevé. 3 à 400 brigands ont mis le feu dans la ville, en 500 endroits à la fois, par l'ordre du gouverneur Rostopchin. Les cinq sixièmes des maisons sont en bois. Le feu a pris avec une rapidité prodigieuse. C'était un océan de flammes »... La chronique est accompagnée de rubriques marginales qui en facilitent la lecture. À la fin, un résumé, et un tableau donnant la composition de la Grande Armée, et de l'armée russe.

564. **EMPIRE.** 6 L.S. ou P.S. 150/200

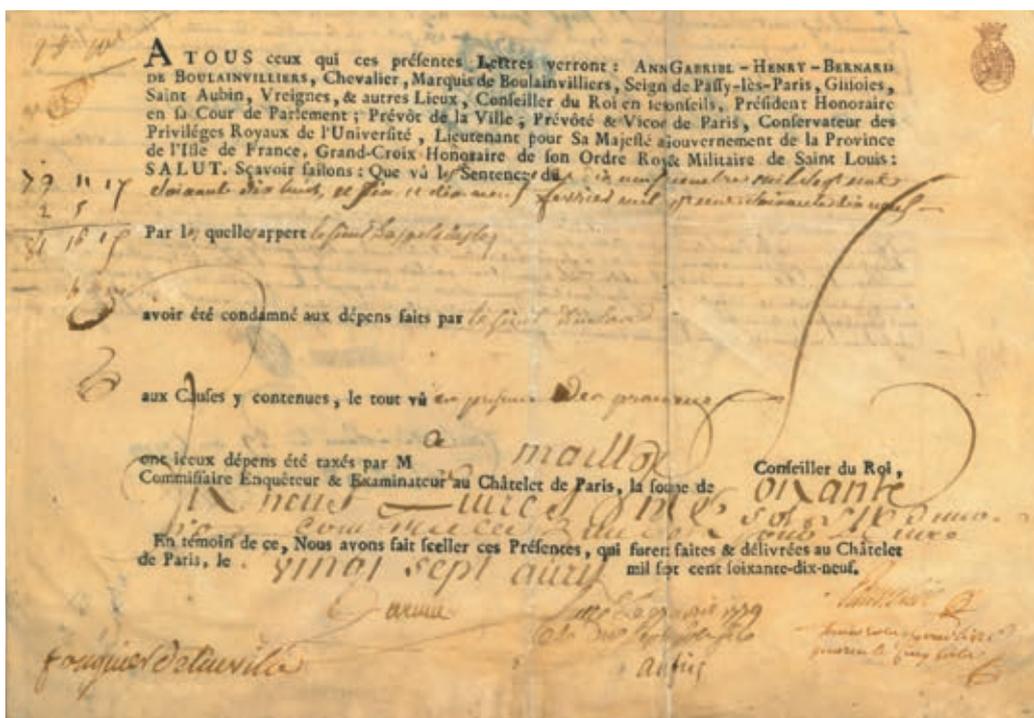
François ANDRESSY (à Suchet, Boulogne 1804), Jérôme BONAPARTE (signature découpée), Jean-Baptiste DROUËT (Bordeaux 1808), Maurice-Étienne comte GÉRARD (1814, à Michaud), Rémy-Joseph-Isidore EXELMANS (1814), Honoré-Charles-Joseph-Michel REILLE (1807).

565. **Auguste ESCOFFIER** (1846-1935) cuisinier. P.A.S., avril 1904 ; 1 page petit in-4, ornée d'un dessin aquarellé. 300/400

MENU DE « L'ITALIE ET LA FRANCE À TABLE », orné d'un dessin aquarellé des drapeaux des deux nations, croisés sur des rameaux d'olivier et le mot PAX.

- « Fritôt d'œufs à la Verdi
- Rougets de roche à la Loubet
- Amourettes d'agneau à la Tosca
- Nonnettes de poulet Agnès Sorel
- Cèpes à la Rossini
- Eugenia crème à l'Italienne
- Coupes de champagne rosé pour sceller l'amitié des deux nations »...

566. **EUGÈNE DE BEAUHARNAIS** (1781-1824) fils de l'Impératrice Joséphine, Vice-Roi d'Italie. L.S. « Eugene Napoléon », Milan 9 mars 1806, au colonel général MARMONT ; 1 page in-4 (petit morceau de scotch au dos, et cachet encre de la collection Monge). 150/200
 Il donne des ordres pour que les demi-fouritures soient complétées, et il enjoint au génie de pourvoir sur-le-champ aux réparations des casernes d'Udine, dans un « état misérable [...] Quant à ce que vous me marquez du bien-être de la troupe ; nous avons, vous et moi, été élevés à la même école et notre but est le même »... Il a reçu pour lui « la décoration de l'ordre de la Couronne de fer. Comme vous me marquez qu'incessamment vous viendrez à Milan [...] je me réserve le plaisir de vous la remettre »...
567. **EUGÈNE DE BEAUHARNAIS**. L.S. « Eugene Napoléon », Milan 10 juillet 1807, au Prince Archi-Chancelier CAMBACÉRÈS ; demi-page in-fol., filigrane *Eugenio Napoleone Vice Re d'Italia*. 250/300
 Il le remercie des excellentes nouvelles. « Les dernières qui me sont parvenues sont au-dessus de toutes les autres ; je n'essayerai pas de vous dire combien j'en suis heureux. Vous connaissez mon admiration pour notre auguste Souverain et vous la partagez : et comment ne pas admirer tout ce qui est sans égal dans le passé, et ne pourra point être égalé dans l'avenir ! »...
568. **EUGÈNE DE BEAUHARNAIS**. P.S. « P. E », Eichstett 1^{er} octobre 1821, sur une L.A.S. d'Étienne SOULANGE-BODIN à lui adressée, Paris 12 septembre 1821 ; 4 pages in-4. 200/250
 SUR LE COMMERCE DU SUCRE ET LES INTÉRÊTS DU PRINCE EUGÈNE SUR CE MARCHÉ. Proche du pouvoir et des Beauharnais, le chevalier Étienne SOULANGE-BODIN (1774-1846), homme politique, diplomate et botaniste français, est chef de cabinet et ami d'Eugène de Beauharnais. Il l'informe de l'arrivée des 30 premières barriques de sucre au Havre sur le navire *Le Jeune Louis*, et de la baisse drastique de la valeur de cette denrée ; en conséquence de quoi il a demandé d'en suspendre la vente, en espérant « que la faveur du cours se rétablira ». Il a demandé des échantillons, et s'est intéressé aux différentes méthodes des raffineries, de leurs progrès visant à la simplification des procédés et à l'économie, de manière à en maîtriser le cours et à en tirer de beaux bénéfices. Les négociants expérimentés desquels il tient ces données « pensent qu'elles sont de nature à exercer une influence durable sur cette branche du commerce, et qu'elle sera toute en faveur de l'industrie, c'est-à-dire du raffineur, et au détriment du négoce, c'est-à-dire des colons »... Il va négocier au mieux des intérêts de Son Altesse Royale, etc. Il ajoute en P.S. : « Le G^{al} LEJEUNE vient d'épouser M^{lle} Amable Clary ».
 Le Prince Eugène fait transmettre cette lettre en recommandant : « Les sucres devront être vendus au moment où l'on jugera que cette vente sera moins désavantageuse »...
569. **Joseph, cardinal FESCH** (1763-1839) oncle de Napoléon, archevêque de Lyon, grand aumônier de l'Empire. L.S., Rome 18 thermidor XII (6 août 1804), à Joachim-Félix PIN, à Aix ; 1 page in-4, adresse avec marque postale *Bureau français Rome*. 200/300
 Il est sensible aux félicitations « sur l'avènement du Premier Consul au Trône Impérial. Je connais trop les principes qui vous animent, et votre attachement à la famille, pour n'être pas convaincu de la joie que vous a fait éprouver ce nouvel état de choses qui ne peut que cimenter le bonheur des français, et rendre à la religion toute sa force et son éclat »...
570. **Joseph FOUCHÉ** (1759-1820) conventionnel, puis ministre de la Police. 2 L.S. comme ministre de la Police générale, Paris 1801-1815 ; 1 page in-4 à en-tête *Le Ministre de la Police générale de la République* et vignette avec adresse, et 1 page in-fol. 200/250
 18 ventôse IX (9 mars 1801). Demande au préfet de l'Ain de l'instruire du jugement de J.B. Bernard et de la femme Blok, « prévenus de faire partie des brigands organisés dans les Départemens méridionaux »... 9 avril 1815. Envoi au ministre de la Guerre d'un document d'un sieur Buquet ou Huquet, « présumé capitaine » au 83^e régiment d'infanterie : l'écriture « pourra aider à faire découvrir l'individu qui en est l'auteur »...
571. **Joseph FOUCHÉ**. L.S. « Fouché », Paris 21 mars 1808, [à CAMBACÉRÈS] ; 1 page in-fol. 250/300
 Il prie Son Altesse Sérénissime « qu'elle veuille bien me faire accorder les lettres patentes qui me sont nécessaires pour jouir du titre de Comte que Sa Majesté a daigné m'accorder en qualité de son ministre »...
572. **Joseph FOUCHÉ**. L.A.S. « Le duc d'Otrante », Aix 26 décembre, à M. MERCEY « chargé d'affaires des duchés de l'Empire, situés dans le Royaume des Deux Siciles » à Naples ; 3/4 page in-4, adresse avec marques postales et cachet de cire rouge aux armes (brisé ; légères traces d'adhésif). 400/500
 Il n'a pas reçu de réponse à sa missive de Florence dans laquelle il lui demandait « d'inviter en mon nom le duc de MOSBOURG à faire acquitter par le trésor de Naples les revenus de mon duché qui étoient échus les 1^{er} juillet ». Il n'a point remercié le comte « ni Sa Majesté à qui j'ai eu l'honneur d'écrire, il y a trois jours, parce que je suis dans une profonde incertitude sur ce qui s'est passé ». Il demande ce qui a été fait et veut un aperçu de la situation...
573. **Antoine-Quentin FOUQUIER-TINVILLE** (1746-1795) Accusateur public du Tribunal révolutionnaire. P.S. « Fouquier de Tinville », *Châtelet de Paris* 27 avril 1779 ; vélin oblong in-4 en partie impr. avec cachet fiscal et apostilles au dos (cachet de la collection Crawford). 1 000/1 200



573

DOCUMENT SIGNÉ ALORS QUE LE FUTUR ACCUSATEUR PUBLIC DU TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE ÉTAIT PROCUREUR DU ROI AU CHÂTELET. Lettres au nom du marquis de Boulainvilliers, président honoraire de la Cour de Parlement, etc., lieutenant pour Sa Majesté au gouvernement de la province de l'Île de France, concernant la taxation du S. Daspels Deslez, condamné aux dépens...

574. **FRANC-MAÇONNERIE.** P.S. par 19 maçons de la Loge de la Philadelphie à GRAVELINES 20^e jour du 7^e mois de l'an 5809 (20 septembre 1809) ; vélin in-plano, jolie VIGNETTE gravée, sceau de cire rouge sur ruban bleu dans son boîtier en plomb (encadrée). 300/350

BREVET MAÇONNIQUE pour César-Joseph TRIPOUL, chevalier du REIRAN, officier de la Légion d'honneur, major du 43^e régiment d'infanterie de ligne, « l'un des plus zélés réédificateurs de cet auguste atelier dont les travaux suspendus par suite des malheurs publics, ont repris Force et Vigueur sous son maillet »...



574

575. **FRANC-MAÇONNERIE.** DIPLÔME signé par plus de 25 maçons, Moulins (Allier) 15^e jour du 1^{er} mois de l'an de la Vraie Lumière 5849 (15 mars 1849) ; vélin in-plano en partie imprimé, riche décor symbolique gravé, cachet encre rouge *De Paix et Union*, visas au dos. 100/150

BREVET MAÇONNIQUE délivré au frère Rodolphe SOLLY DE BUSSY par la loge Saint-Jean, à l'Orient de Moulins.

576. **FRANÇOIS I^{er}** (1708-1765) Empereur. P.S. comme duc de LORRAINE, Vienne 11 février 1736 ; vélin oblong in-fol., sceau de cire rouge aux armes pendant dans un boîtier de buis. 200/250

François III de Lorraine donne et octroie à Joseph-Louis, comte de LUDRES, qui s'est rendu à Vienne « à l'occasion de la solennité de notre Mariage avec la Serenissime Archiduchesse Marie Thérèse fille aînée de Sa Majesté Imperiale & Catholique », un état et office de l'un des chambellans...



577

577. **FRANÇOIS I^{er}** (1494-1547) Roi de France. P.S., Saint-Germain-en-Laye 3 mars 1526 (1527) ; contresignée sur le rabat par ROBERTET ; parchemin in-plano (environ 49 x 48 cm, petit trou). 800/1 000

En considération des services de ses chers François et Raoul Burgensis « noz sommeliers de bouche », notamment « en la dernière bataille de delà les montz en laquelle outre les rançons quilz ont esté contrainctz payer » ils ont fait plusieurs grosses pertes, et pour les récompenser, il leur donne et cède l'île appelée « lisle aux Beufs anous appartenant assise a Orleans pres de la Salle Le Roy, au droict de Cecy [Chécy] »...

578. **Joseph GALLIENI** (1849-1916) maréchal. L.A.S., Saint-Raphaël 14 octobre 1887, à un député [Edmond TURQUET] ; 1 page et demie in-8 (légères fentes). 150/200

Il le remercie du sympathique accueil fait « au Commandant supérieur du Soudan français. Je ne sais trop quels sont les sentiments du Parlement sur cette question soudanienne, mais [...] nous tiendrons toujours haut et ferme le drapeau de notre pays, tant que nous aurons l'honneur d'être choisis pour marcher à l'avant-garde de la civilisation et du progrès dans ces régions nigériennes »...

579. **GARDE NATIONALE PARISIENNE**. AFFICHE, *Tableau de la Garde Nationale Parisienne au 1^{er} avril 1790* ; in-plano (68 x 100 cm), texte gravé avec bordure d'encadrement décoratif aux armes royales et de la Ville de Paris, entièrement rehaussé à l'aquarelle et à l'or, entoillée (lég. mouill. sur bord sup., marques de plis). 400/500

GRAND TABLEAU DE LA GARDE NATIONALE PARISIENNE au 1^{er} avril 1790, avec détail de la composition des 6 divisions : bataillons des districts, commandants, uniformes, noms des officiers, suivi d'un état de la Municipalité : cavalerie, infanterie, représentants de la commune, tribunal, députés composant le Comité militaire.

580. **Charles de GAULLE** (1890-1970) général, Président de la République. L.A.S., Paris 3 septembre 1936, à un colonel [Émile MAYER] ; 4 pages in-8, en-tête *Présidence du Conseil. Conseil supérieur de la Défense nationale...* 4 000/5 000

BELLE LETTRE RELATIVE À LA FRANCE ET SON ARMÉE, TÉMOIGNANT DE SA SENSIBILITÉ D'ÉCRIVAIN.

« Je vous suis infiniment reconnaissant des corrections et suggestions que vous me proposez pour le chapitre 1871-1914. Inutile de vous dire que je les fais miennes. Cependant, je ne puis me résoudre à supprimer partout "l" euphonique. Non que je n'en discerne l'inutilité. Mais c'est chez moi une sorte de maladie, – qui me fait d'ailleurs fort souffrir et travailler, – de ne point me satisfaire d'un texte qui n'ait, précisément, une sorte de cadence et de fluidité labiale. D'où, comme vous l'avez peut-être remarqué, certaines constructions de phrase assez surprenantes par elles-mêmes. Oui, l'armée de métier mécanique gagne du terrain. Mais quelles masses d'indifférence, d'incompréhension, de préjugés, etc. faut-il encore remuer pour aboutir ! Et, pourtant, si la guerre continue de se préciser à l'horizon, nous n'avons pas à jouer d'autre carte vraiment forte »... Et de terminer en évoquant son déjeuner de la veille avec AUBURTIN : « Nous avons, naturellement, mon Colonel, parlé de vous... Il vous racontera son voyage à Berlin »...

*M. la guerre continue et
 a peine a l'heure, sans
 a avoir pas a finir a l'autre
 avec même fait.*

*Djinné hier au cabinet
 Mon com. naturellement,
 un billet fait de son... et
 son recrutement en voyage à
 Paris.*

*De son, un billet. Je suis
 fier et lui suis augete,
 avec bon souvenir, l'annonce
 de son triomphe et de son
 dévouement. G. de Gaulle.*

PRESIDENCE DU CONSEIL RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
 CONSEIL SUPÉRIEUR HOTEL DES INVALIDES SECRÉTARIAT GÉNÉRAL
 DE LA PARIS, le 3 Sept. 36.
 DÉFENSE NATIONALE
 SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

M. le Colonel,

*Je vous suis extrêmement
 reconnaissant des courtoisies
 et suggestions que vous
 me faites pour le chapitre
 1871-1876. J'oublie et vous
 dire que j'ai la bien
 sincère. Cependant, je ne puis*

580

Tableau de la Garde Nationale Parisienne au 1^{er} Avril 1900

1 ^{re} Division	2 ^e Division	3 ^e Division	4 ^e Division	5 ^e Division	6 ^e Division
[Table with names and ranks]					

Secrétariat National Parisienne

MUNICIPALITÉ DE LA VILLE DE PARIS

Représentants de la Commune

Tribunal

Assemblée

579

581. **Charles de GAULLE**. L.A.S. « C.G. », à sa fille Élisabeth ; demi-page in-8 (on joint un fac-similé de sa signature sur enveloppe). 400/500
« Merci de retranscrire la carte suivante à l'adresse du général Dugué Mac-Carthy »...
582. **Charles de GAULLE**. L.A.S. « C.G. » sur sa carte de visite, [Reims 23 février 1948], à André MARS ; carte oblong in-24 et enveloppe (deuil). 400/500
SUITE AU DÉCÈS DE SA FILLE ANNE. « Merci, mon cher ami, de votre témoignage de sympathie qui m'a beaucoup touché »...
583. **Charles de GAULLE**. L.A.S. « C.G. » sur sa carte de visite ; carte de visite *Général De Gaulle* oblong in-24 (encre pâlie). 200/300
« Merci, mon cher Directeur. Je vous adresse mes vœux très sincères pour vous et pour les vôtres ».
584. **GÉNÉRAUX ET MARÉCHAUX**. 9 L.S. ou P.S. 200/300
Alexandre Berthier (2), Joseph de Hédouville, Jean-Charles Houel, Alexandre Macdonald, François-Xavier Mengaud, Édouard Jean-Baptiste Milhaud, Jean-Étienne-Casimir Poitevin de Maureillan, Antoine-Guillaume Rampon. On joint quelques pièces relatives à Félix Wimpffen.
585. **Valéry GISCARD D'ESTAING** (né 1926) Président de la République. L.A.S. et 9 L.S. (6 avec compliment autographe), 1976-2004, à Michel de L'ORMERAIE ; 10 pages la plupart in-4, à son nom ou divers en-têtes : *Le Président de la République, Assemblée Nationale, Région d'Auvergne*. 300/350
Lettres de vœux et de remerciements pour l'envoi d'ouvrages : les *Contes de La Fontaine* (1976), *l'Histoire des Français vus par eux-mêmes* (1983), les *Contes de Voltaire* (1985), etc. Il est touché par « ces très beaux livres par lesquels vous montrez votre attachement à ce qui est beau et à ce que la France peut produire de meilleur » (14 février 1982). En 1985, alors que L'Ormeriaie cesse son activité d'éditeur, il le complimente : « Vous avez servi aussi notre culture et notre civilisation bien maltraitées aujourd'hui, dans ce qu'elles ont de meilleur, et qui leur a valu leur réputation mondiale, c'est-à-dire leur expression écrite ». Etc. On joint une L.S. de sa secrétaire.
586. **William GLADSTONE** (1809-1898) homme politique anglais, il fut quatre fois Premier ministre. 2 L.A.S., *11 Carlton House Terrace, S.W.* 1865-1870, à François Barthélemy ARLÈS-DUFOUR ; 4 pages et demie in-8, une enveloppe à vignette *Chancellor of the Exchequer*, contreseing ; en anglais. 200/300
22 novembre 1865. Il n'a ni corrigé ni publié aucun compte rendu de discours prononcés récemment à Glasgow, mais il a corrigé ceux actuellement dans la presse, prononcés à la dernière élection, et il aura du plaisir à lui en envoyer un exemplaire... 1^{er} octobre 1870. Lettre confidentielle. Il avait l'intention de lui envoyer copie d'une réponse adressée il n'y a pas longtemps à Michel CHEVALIER. Il ne s'étonne pas des plaintes d'Arlès concernant le gouvernement britannique, mais il les trouve injustes. Les Anglais désirent une paix rapide, à des conditions aussi favorables à la France que possible. Mais il doute qu'on puisse prétendre pour la France qu'aucune pierre de Metz ni Strasbourg ne soit touchée...
587. **GOBELINS. Pierre-Charles comte de LA BOULAYE-MARILLAC** (1771-1824) chimiste et voyageur, directeur de la manufacture des Gobelins. 7 L.A.S., Paris 1815-1823, la plupart à l'avoué DOUBLET ; 7 pages et demie in-4 ou in-8, quelques adresses. 200/300
CORRESPONDANCE RELATIVE À LA DEMANDE DE DIVORCE DE SON ÉPOUSE POUR INJURES GRAVES. 26 avril 1815 : « Puisqu'elle persiste à vouloir se diffamer et qu'elle m'attaque dans mon honneur qui m'est plus cher que la vie, je suis déterminé à me défendre à outrance, et je désire aujourd'hui que la réparation soit aussi juridique et publique que l'offense »... 11 janvier 1816, au sujet d'une procédure de rejet, pour éviter d'avoir à « présenter les moyens péremptoires de ma juste défense que j'ai déjà réunies et qui m'obligeraient [...] à rejeter sur ma partie adverbe la honte et la confusion que le scandale de sa poursuite calomnieuse mérite »... Il est en lieu d'espérer que la vente de ses procédés [de teintures] lui permettra de s'acquitter de ses dettes envers son avoué. 26 mai 1818. « Je consacre le fruit de mes travaux à liquider toutes mes dettes, même les plus injustes et les plus imprévues ; mais avec l'état pénible de ma santé, les privations que je m'impose, et la modicité de mes appointements actuels, il me faut du temps et surtout de la tranquillité d'esprit. Vous savez mieux que personne combien j'ai été victime de l'injustice et de la calomnie »... Trois autres lettres concernent les échéances de règlement. 30 octobre 1823, à Guillard de Senainville, secrétaire de la Société d'encouragement et de la commission du grand Jury au Louvre, au sujet de son cours... ON JOINT la demande d'appel signée par Doublet (1816).
588. **Laurent de GOUVION SAINT-CYR** (1764-1830) maréchal d'Empire. L.A.S., Villiers-la-Garenne banlieue de Paris 1^{er} août 1827, au lieutenant général MICHAUD, dans sa terre de Luzancy ; 1 page in-4, adresse avec sceau de cire rouge aux armes. 100/150
DOCUMENTATION POUR SES MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE MILITAIRE SOUS LE DIRECTOIRE, LE CONSULAT ET L'EMPIRE. Il rappelle sa requête d'une copie de sa correspondance avec Michaud, « pendant la campagne de 1794, vu que j'avais perdu mon registre lors de la retraite de Mayence »... Le général lui fit espérer qu'il ferait faire les recherches nécessaires, et « étant la seule partie de ma correspondance qui me manque, vous m'obligeriez beaucoup si vous pouviez m'en procurer une partie »...

589. **Jacques Rouxel de Medavy, comte de GRANCEY** (1603-1680) maréchal de France. L.A.S., Touque 15 décembre, au marquis de VILLE, général des troupes de S.A.R. de Savoie, à Turin ; 1 page petit in-4, adresse avec sceau de cire rouge (brisé). 150/200

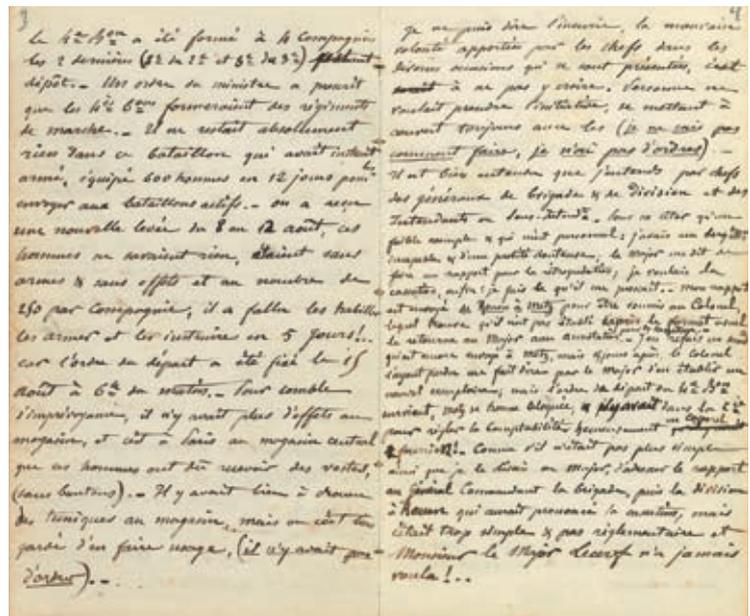
Il le prie de se « rendre ici en toute diligence, et amenés avec vous le plus d'officiers que vous pourres de vos troupes et comandés aussy a tous vos cavaliers de se rendre parce que la treve finist mercredy matin, toute l'armée d'Espagne est à Agian, et le marquis de Carasenne arrive aujourd'huy a Trin. Il fait fort le brave. Je ne scay sil continuera »...

590. **Emmanuel de GROUCHY** (1766-1847) maréchal. 2 L.A.S., 1831-1833 ; 1 page in-8 chaque. 200/250

Dimanche 13 mars [1831, à Adolphe Loève-Veimars], priant d'insérer dans Le Temps sa réplique à la lettre du maréchal SOULT, parue la veille dans ses colonnes ; il signe « Emm^l Grouchy m^{al} des Cent Jours »... Vichy 27 juillet 1833, au colonel VIAL : « je viens d'écrire au Duc d'Orléans, au G^{al} Sebastiani, et au G^{al} Miot. Je demande, de la manière la plus pressante, qu'on vous donne le 8^{ème} régiment de dragons, et fais valoir vos droits, avec la chaleur de l'intérêt que je vous porte. Serai-je plus heureux, en ce moment, qu'à l'épôque des démarches que j'ai précédemment faites ? [...] Depuis si longtemps une sorte de fatâlité me poursuit »...

591. **GUERRE DE 1870.** CARNET autographe signé par E.L. BOURDEAU « Capitaine au 94^e d'Infanterie prisonnier de guerre », Magdebourg 20 octobre 1870 ; carnet in-12 de 140 pages (plus nombreux ff. blancs), cachets *E.L. Bourdeau Chef de Bataillon au 84*, couv. percaline brune. 500/700

« Notes diverses d'un prisonnier », suivies d'« Observations. Notes et faits divers sur la Campagne de 1870 », par le capitaine BOURDEAU, fait prisonnier le 2 septembre lors de la capitulation de Metz ; il entreprit deux mois plus tard l'historique du 94^e Régiment d'Infanterie, et de son 4^e bataillon. Bourdeau accuse l'incurie et la mauvaise volonté des généraux, une intendance incompetente, la disproportion des forces, et surtout la désorganisation (retards, contrordres) : « rien n'a été calculé, ni prévu, on a été en aveugle jusqu'au bout. [...] MAC-MAHON aurait dû certes mettre ses lunettes, car quand on est Maréchal de France il est triste de n'y pas voir plus clair. - Il aurait dû savoir l'axiome que le secret de la guerre est dans les jambes comme l'a dit le maréchal de Saxe ou bien d'une manière plus poétique : *aux rapides la victoire*. - Mais poursuivons la carte à la main [...] ; voyons la *marche ondoyante* de Mac-Mahon comme la désigne M^r de Bismarck »... La reddition sans combat à Metz fut une trahison ; la défaite à Sedan, de l'ineptie... Sa propre capture fut poignante : « un officier saxon arriva à moi et avec une amabilité presque charmante me dit : monsieur, vous êtes mon prisonnier, je vous plains beaucoup car vous êtes tous de braves soldats ! Quel malheur que vous ayez de tels généraux ! Je fus autorisé à garder mon sabre [...]. Je fus conduit avec 18 officiers du côté des Prussiens à travers le champ de bataille ! Quel carnage... Il est convenable de rendre justice à la supériorité réelle de l'artillerie prussienne, ils connaissent en outre admirablement le terrain, c'est ainsi que cet officier est arrivé sur le plateau avec un drapeau et au moindre signal, les batteries cessaient ou continuaient le feu »... Il raconte une anecdote témoignant de la bonté de l'officier français pour ses soldats... Remarques intéressantes sur le siège de Paris, la proclamation de l'Empire allemand, la proclamation de Gambetta à Lille, les préliminaires de paix, le soulèvement de la Commune... Retourné, le carnet recueille d'autres entrées : le décret de Frédéric-Guillaume sur le Landsturm, la nouvelle frontière française, l'éducation en Prusse, les casernes en Prusse (avec 5 dessins)...



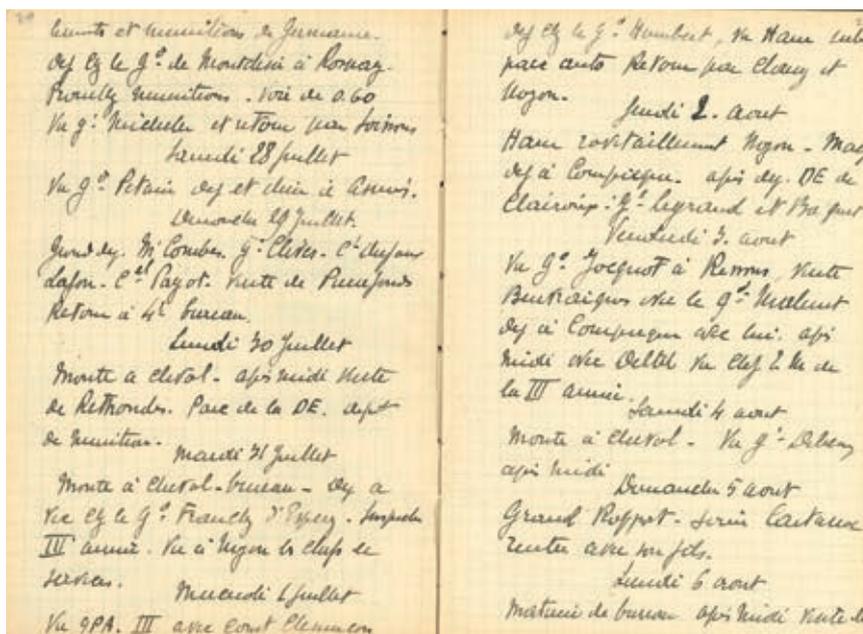
592. **GUERRE DE 1914-1918.** 4 CAHIERS manuscrits, 21 octobre 1914-3 avril 1916 ; 4 cahiers in-8 d'environ 121, 140, 183 et 148 pages, reliés (reliures usagées, 2 dos manquants). 400/500

COMMUNIQUÉS OFFICIELS copiés à l'encre violette de la même main. Les cahiers couvrent, respectivement, les époques suivantes : 21 octobre-26 décembre 1914 ; 26 décembre 1914-15 mars 1915 ; 16 mars-1^{er} juillet 1915 ; 23 novembre 1915-3 avril 1916.

21 octobre 1914. « Communiqués officiels du 20. 15 heures. L'ennemi a attaqué sur tout le front. Partout il a été repoussé. - Malgré de violentes attaques, l'armée belge s'est maintenue sur la ligne de l'Yser. D'autres actions sont engagées dans la région d'Ypres entre les forces alliées opérant de ce côté et des forces ennemies. À notre aile gauche, les Allemands tiennent toujours fortement les avancées de Lille dans la direction d'Armentières, Fourmes et la Bassée. Sur la Meuse, l'ennemi a essayé en vain de repousser celles de nos troupes qui ont débouché sur la rive droite dans la presqu'île du Camp des Romains. En résumé dans la journée du 19, nous avons fait quelques progrès de détail sur divers points du front »... Etc.

593. **GUERRE DE 1914-1918. Henri ALBY** (1858-1935) général. CARNET autographe signé, 1^{er} juin 1917-24 décembre 1918 ; carnet in-12 de 129 pages (16,5 x 11 cm), couv. cart., dos toile rouge. 700/800

CARNET PERSONNEL DU GÉNÉRAL ALORS QU'IL ÉTAIT INSPECTEUR GÉNÉRAL DES SERVICES, PUIS MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE. Y sont consignés ses rendez-vous avec les généraux Pétain, Foch, Debeny, Gouraud, Franchet d'Esperey, Fayolle, Gérard, Joffre, Bigot, Belin, Weygand, etc., et des hommes politiques (Painlevé, Poincaré, Clemenceau, Millerand, Ferry, Strauss...), ainsi que ses déplacements, inspections, rencontres avec des officiers et délégués étrangers. 13 décembre 1917.



« Vu le général Zenhewitch (russe) – déjeuné chez le général de Lacroix avec les Cambefort – reçu M^r Ceccaldi – M^r de Lamarzell – général Lafon de Ladébat »... 17 décembre 1917. « Reçu le général Gouzil – C^l Pillivuyt. Réunion chez M^r Jeanneney pour l'examen des propositions du g^l Ragueneau au sujet des achats américains »... 14 avril 1918. « Le canon à longue portée tire pour la première fois de nuit »... 16 avril 1918.

« M^r Painlevé revient me voir. [...] Première réunion de la Commission de révision des programmes de fabrication »... 21 avril 1918. « Reçu M^r Lebrun ministre du Blocus »... 4 juillet 1918. « Revue franco-américaine place d'Iéna à l'occasion de la fête de l'Indépendance américaine, et de l'inauguration de l'avenue du Président Wilson (avenue du Trocadero). Déjeuner offert au Majestic par l'EMA aux officiers américains et aux attachés militaires étrangers : 55 couverts, tout a bien marché »... 30 septembre 1918. « L'armistice a été signé hier soir et à 12^h ce matin on arrête tout »... 5 octobre 1918. « Après déj. vois le P^e du Conseil les boches offrent un armistice »... 11 novembre 1918. « À 7^h téléph. que tout est signé à 5^h du matin. Les hostilités seront suspendues à 11 ! Ce matin, à 11 toutes les cloches sonnent et on tire 2000 coups de canon. Beaucoup de manifestations dans les rues »... 9 décembre 1918. « Arrivée à Strasbourg à 9.30 réception inouïe. Discours de la mairie magnifique du P^e Poincaré, puis visite de la cathédrale [...] à 1.30 revue place de la République c'est superbe défilé de toutes les Alsaciennes à 5 ½ visite au pont de Kehl »... 14 décembre 1918. « Arrivée de Wilson temps beau. Déj. à l'Élysée à midi ½ 300 couverts »...

594. **GUERRE 1939-1945.** 18 L.A.S. et 1 L.A. de combattants ou civils, 1939-1945 ; plus de 45 pages formats divers, qqs enveloppes. 200/300

Un mobilisé à Clermont-Ferrand explique les permissions, et son besoin d'argent (déc. 1939)... Premiers jours au 7^e Génie : tranchées entre La Butte et S^r Ferjeux [Haute-Saône], alarme nocturne pour un Zeppelin... Une civile de Villars-les-Dombes (Ain) évoque des réquisitions pour la Norvège (mai 1940), des Allemands à la maison et les réquisitions pour le front (oct. 1944)... Diminution de loyer concédée à Quincié (Rhône), depuis la mobilisation jusqu'au 11 novembre 1940 (sept. 1940)... Lettre d'une Arlésienne à une dame à Chambéry, ouverte par le « Contrôle » (nov. 1940)... On attendait l'armée allemande à la Grande-Pierre (Isère) : « Heureusement notre sauveur le Maréchal PÉTAIN a pris le gouvernail. Il était temps – déjà bien trop tard hélas ! Mais que de campagnes perfides contre lui, contre Laval surtout, auxquelles les Anglais ne sont pas étrangers. Quelle trahison de ces ex-amis, alliés, de cet ignoble de Gaulle à Mers-el-Kébir, à Dakar, Libreville » (déc. 1940)... Carte postale d'un prisonnier de guerre au Stalag III D (janv. 1941)... Nouvelles de prisonniers, de civils évacués, de difficultés de ravitaillement... Violences et vols à Quincié : « les Allemands sont venus avec des miliciens et ont mitraillé le bourg avec une auto blindée [...] nous avons pu nous sauver dans les vignes » (janv. 1945)... La Libération vue par la directrice provisoire de la Maison des Lycéennes de Paris : « J'ai vécu ces heures historiques en vibrant de toute mon âme de Française »... Etc.

595. **GUILLAUME III** (1817-1890) Roi des Pays-Bas. L.A.S., La Haye 5 février 1848, à Eugène VIVIER ; 4 pages in-4. 200/300

Il demande « un grand et véritable service », CHOLLET disant « qu'il ne peut pas monter l'opéra de M^r VAN DER DOES *Flavinde* dont vous avez entendu et apprécié le mérite. Ce refus de Chollet ne se base pas sur une désappréciation dans le sens du mérite artistique mais sur les moyens d'argent qu'il lui faudrait pour le monter convenablement ». Il prie Chollet « d'envoyer à Brandus l'ouverture pour piano et orchestre ainsi que le 1^{er} acte également pour piano et orchestre afin que Brandus ait la bonté de les garder en dépôt [...] et que M^r Brandus permette ensuite de lui envoyer les autres actes aussitôt finis »... Il est bien triste pour son pauvre jeune homme, qui sait cependant qu'il ne l'abandonnera jamais : il mettra « de la ténacité à faire réussir un jeune artiste national aussi méritant que M^r Van den Does »...

596. **HAÏTI. Pierre Nord ALEXIS** (1820-1910) général, homme politique et président de la République d'Haïti. L.S., *Port-au-Prince* 24 février 1903, an 102^e de l'Indépendance, à J.-V. LÉGER, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Washington ; 1 page et demie grand in-fol., en-tête *République d'Haïti. Nord Alexis Président de la République*, VIGNETTE. 200/300

INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE DE LA LUTTE DU NOUVEAU PRÉSIDENT CONTRE LA CORRUPTION, QUI DÉCLENCHERA, EN 1904, LE PROCÈS « DE LA CONSOLIDATION » [visant la spéculation, l'émission massive de bons consolidés frauduleux, les pratiques de malversation de son prédécesseur, de ministres et sénateurs et des administrateurs de la Banque nationale].

Il félicite Léger de la réponse obtenue du département d'État américain, désapprouvant la démarche de son ministre Powell en ce qui concerne le cas d'Anton Jaegerhuber, et aussi d'avoir eu « du gouvernement des États-Unis, l'assurance formelle qu'il ne compte ni annexer la République Dominicaine, ni en acquérir la possession. Aussi, désirant comme M^r ROOSEVELT, qu'Haïti connaisse les intentions américaines et avec l'espoir de rassurer l'opinion publique si émue depuis la conclusion de l'accord dominicano-américain, j'ai ordonné la publication au *Moniteur officiel* de la correspondance que vous avez échangé avec le Département d'État. En ce qui concerne les fraudes de la Douane de Port-au-Prince, la Commission que j'ai nommée continue son enquête et m'attendant, j'ai commencé à prendre certaines mesures contre des employés dont la conduite a été le plus notoirement malhonnête »... Pour détruire à l'étranger la réputation d'improbité de l'administration, et relever le crédit national, « j'ai à cœur de donner d'impérissables exemples, puis de confier ces offices à des citoyens d'une honnêteté avérée afin d'asseoir enfin la droiture et la régularité dans la manutention des Finances Publiques »...

597. **[HENRI II (1519-1559) Roi de France]**. Copie d'époque d'une ordonnance, Fontainebleau 5 avril 1554 ; vélin oblong grand in-fol. 150/200

Ordre pour une imposition de 800.000 livres à raison de 4 sols pour livre de la taille ; ce nouvel impôt ne sera levé que « durant la guerre qui continue encore comme il est notoire pour la dureté et obstination de l'empereur notre ennemy »...

598. **HENRI III (1551-1589) Roi de France**. L.S., château de Boulogne 21 juillet 1568, aux maire, échevins et habitants de Lisieux ; contresignée par Nicolas de NEUFVILLE ; 1 page in-fol., adresse au verso (un bord un peu effrangé, pliure dans le bas). 400/500

Il a su par le S^r Farvasque [FERVAQUES] « chevalier de son ordre le reffuz que luy avez fait de ladmettre & recevoir a Lizieux ou Sa Ma^{te} la estably pour commander et vous faire vivre soubz le benefice de ses edictz suivant ce quil vous mande & ordonne il vous fait presentement une recharge affin que vous ayez a y satisfaire & obeyr. Et en ce faisant donner entree audit Sgr de Farvasque en lad. ville ce que je vous prie de ma part voulloir faire faire sans y faire davance longueur et dissimulation affin que ne donniez occasion a sad. Ma^{te} de perdre la bonne oppinion qu'il a jusques icy eu de vous comme des plus loyaulx et affectionnez sujetz de sa couronne »...

599. **HENRI IV (1553-1610) Roi de France**. L.S., Fontainebleau 15 septembre 1605, à M. de Rouyan ; contresignée par FORGET ; 1 page in-fol., adresse (tache, un coin manquant et pli fendu réparés). 400/500

Ayant résolu d'aller en personne par-delà, « affin d'y donner lordre qui y fera regner en y faisant presentement acheminer devant mon cousin le duc d'ESPERNON avec quelques forces pour y preparer touttes choses attendant mon arrivee qui sera dans fin de janvier apres luy j'ay bien voulu cependant vous faire ceste-cy pour vous ordonner de vous rendre pres de mond. cousin au premier mandement qu'il vous en fera & entendre de luy ce qu'il vous proposera pour mon service »...

600. **Campagne d'ITALIE**. Cahier manuscrit de copies de 7 lettres de LHOSTELLIER fils, fourrier, puis canonnier auxiliaire, à ses parents, [à Chéroy (Yonne)], avec 3 réponses de son père et une de son beau-frère Vivier, [1798-1799] ; cahier cousu de 26 pages in-4 (plus ff. blancs), couv. parchemin de réemploi. 300/400

RECUEIL DE LETTRES SUR LA CAMPAGNE D'ITALIE, avec précision des en-têtes, dates de réception, prix du port. *Chalon 4 frimaire VII (24 novembre 1798)*. Compliments à tout le monde ; Lhostellier se retrouve avec son camarade Cotteneau... *Lyon 9 frimaire (29 novembre)*. Le capitaine Dufour ne laisse manquer de rien... *Aiguebelle (Mont Blanc) 16 frimaire (6 décembre)*. De Bourgoin à Chambéry, un paysage impressionnant, depuis la route construite par les Romains... *Milan 7 nivôse (27 décembre)*. « Nous vous apprendrons pour nouvelles, que le Piémont appartient à la République ^faise » : désarmement des troupes piémontaises, exil du roi... *Crémone 19 nivôse (8 janvier 1799)*. Prix des denrées en Italie ; soldats sans solde ; passage du Mont-Cenis sous une « tourmente » de neige, la sueur peut geler sur la figure... *Crémone 6 pluviôse (25 janvier)*. Nombreux canonniers au dépôt ; nouvelles de ses camarades... *Crémone 20 pluviôse (8 février)*. Veille du départ pour Mantoue. « La paye des pontonniers, est de 9^s 8^d par jour sur ce qui nous revient depuis notre départ, l'on dit que les conscrits ne reçoivent que quand ils sont en compagnie »... À la fin du cahier, copies d'« Avis de conseil » d'officiers de santé, à Château-Landon et Montargis, d'une maladie de Lhostellier (« attaque de nerfs produite par quelques humeurs âcres »), 1799 et s.d.

601. **Voyage en ITALIE**. MANUSCRIT, *1908 Voyage d'Italie*, 1915-1916 ; registre comptable in-fol. de 181 pages, reliure cartonnée, coin de parchemin vert, dos basane verte. 300/400

JOURNAL ET NOTES D'UN VOYAGE EN ITALIE, fait du 17 août au 2 octobre 1908, et rédigé du 14 septembre 1915 à novembre 1916, depuis Le Vésinet, en région parisienne : étapes à Dijon, Lyon, Marseille, Cannes, Nice, Vintimille, Gênes, Pise, Florence, Rome, Naples, Pompéi, Bologne, Padoue, Venise, Vérone, Milan, Turin... Précisions historiques et nombreux détails sur les sites et monuments, les musées, les

... / ...

églises, les moyens de transport, les hôtels, le temps, quelques rencontres de personnes ; à partir de Vintimille, l'auteur est accompagné par Julia (probablement sa fille). Le récit s'interrompt brusquement : le soir du 2 octobre 1908, alors qu'ils étaient montés au salon de l'hôtel Bonne Femme et Métropole de Turin pour écrire, le voyageur reçoit « une foudroyante nouvelle »... ON JOINT un petit manuscrit de 23 pages in-12, probablement les notes de voyage d'après lesquelles a été rédigé le grand cahier.

602. **Pierre-Amédée JAUBERT** (1779-1847) orientaliste et administrateur, professeur et homme politique. L.A.S., Paris 22 avril 1815, au baron FAIN, secrétaire du cabinet à l'Élysée Napoléon ; 1 page in-4, adresse, cachet de cire rouge (brunissure au bas de la lettre). 100/150

« Mon cher et excellent ami, je ne veux pas quitter la France sans vous dire encore une fois combien je suis reconnaissant de toutes les marques d'affection que vous m'avez données dans cette circonstance importante. Je le sens au fonds de mon cœur mieux que je ne puis l'exprimer. Le seul vœu qui me reste à former est d'être assez heureux pour justifier les bontés de l'empereur et la bienveillance générale »... Il salue aussi MÈNEVAL...

603. **Barthélemy Catherine JOUBERT** (1769-1799) général de la Révolution. MANUSCRIT autographe signé (copie), *Réflexions sur l'état militaire de la République française présentées au directoire exécutif par le général Joubert*, Paris 17 messidor VII (5 juillet 1799) ; 9 pages et demie in-fol. 1 000/1 500

VIBRANT PLAIDOYER POUR DES MESURES MILITAIRES IMMÉDIATES, DATÉ DU JOUR MÊME OÙ JOUBERT FUT NOMMÉ GÉNÉRAL EN CHEF DES ARMÉES D'ITALIE ET DES GRANDES ALPES [le 15 août, il tombera à la tête de ses grenadiers au début du combat de Novi].

Le sort de la République est confié au génie et au dévouement des généraux d'Helvétie et d'Italie, et c'est au gouvernement de « réparer notre désorganisation militaire » en France. « L'armée d'Italie doit se réunir, le corps commandé par MACDONALD et coupé de celui de Moreau percer les austro russes ou se faire écharper ; MOREAU doit se soutenir le plus possible dans les montagnes de la Ligurie ou du comté de Nice. Un corps de vingt cinq mille hommes, doit former l'armée des Alpes, occuper son ancienne position et demeurer sur les montagnes ou entrer dans le Piémont suivant la conduite de l'ennemi. Un général qui a la confiance de l'armée et des départemens limitrophes doit commander ce corps [...]. L'armée d'Helvétie se soutient, par conséquent elle peut et doit agir, un corps qui repose tandis que les armées coalisées manœuvrent est un corps perdu [...]. L'armée du Rhin est à former, c'est le soin qui doit le plus occuper le gouvernement, quinze à vingt mille hommes de vieilles troupes peuvent en être le noyau et cinquante bataillons nouvellement formés en être la force »... Il fait des recommandations pour la composition et le placement de ces troupes, ainsi que pour celui des brigades du Midi et celles de l'Ouest, puis indique le moyen de lever de nouveaux bataillons (pleins pouvoirs à des officiers généraux rendus responsables de l'exécution). Il manque de la cavalerie, et il faut approvisionner les places fortes par réquisition. D'autres mesures essentielles : « Casser toutes les grandes entreprises, donner des crédits aux caisses des armées sur les derniers cent millions décrétés et charger le général et le commissaire en chef de l'armée de tous ses besoins et même de son solde. Retirer toutes les armes de guerre que les citoyens peuvent avoir, en armer les nouveaux bataillons, envoyer le superflu aux armées et ne souffrir que des armes de chasse à la garde nationale »... Il évalue le nombre de fusils qu'on aurait ainsi dans le mois, et ce que pourraient produire les manufactures d'armes nationales ; il faut trouver dans les réquisitions les moyens pour avoir des poudres et le matériel de l'artillerie. Il « faut être réduit aux dernières extrémités pour oser proposer un pareil système [...]. Le sort de la République dépend de l'énergie du directoire. Je pense encore qu'il a besoin de toute celle des deux conseils [des Cinq Cents et des Anciens], qu'il doit la provoquer et perdre de vue l'ancien et funeste système d'isolement qui ne convient plus à notre situation. Le système d'isolement donne de la défiance et sert le royalisme parce qu'il emporte la lenteur dans l'exécution ; je suis persuadé qu'un jour viendra, si malheureusement on s'y livre, que des Républicains qui croient l'être aujourd'hui, dans le moment d'une crise fatale, se trouveront sans y penser tout bonnement rangés parmi les royalistes, [...] il ne faut plus compter parmi les republicains que les hommes doués d'une ame forte et d'un caractère prononcé pour les mesures extraordinaires »... Il faut s'entendre promptement, car en cas d'invasion, « le corps social se dissoudrait, l'anarchie ou la royauté, peut-être toutes deux à la fois, succederoient à une constitution conservatrice de nos droits et la république périroit avec les Républicains » ; il faut « sauver la France de l'irruption des barbares habitants du nord »...

604. **Jean-Baptiste JOURDAN** (1762-1833) maréchal de France. L.A.S., Paris 24 février 1830, à un duc ; 1 page in-4. 200/250

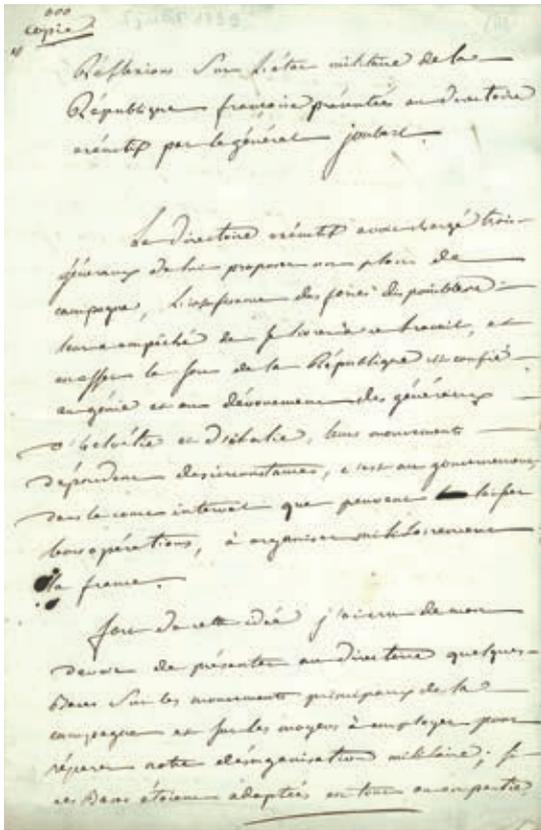
Il lui adresse quelques exemplaires de ses *Observations sur les Mémoires du Maréchal Gouvion-Saint-Cyr*. « Je n'ai pas osé prendre la liberté de les présenter à Monseigneur le Dauphin ; cependant, dans le cas où Son Altesse Royale aurait lu les Mémoires du Maréchal, j'attacherais un grand prix à obtenir la même faveur pour mes observations »...

605. **Marie-Joseph de LAFAYETTE** (1757-1834) général et homme politique. L.S., Paris 1^{er} mars 1819, au colonel VIDAL DE VALLABRÈGUE ; demi-page in-4 (trace de scotch ; portrait joint). 100/120

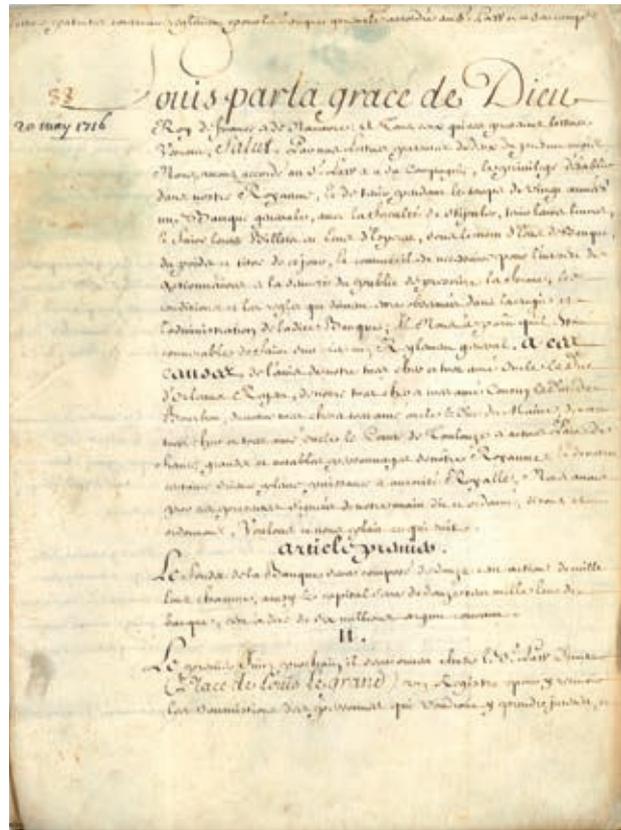
Il voudrait lui envoyer une lettre plus positive que celle dont il croit devoir lui donner connaissance. « Je poursuivrai avec zèle les deux espérances que cette lettre donne »...

606. **Marie-Joseph de LAFAYETTE**. APOSTILLE a.s. sur une L.A.S. à lui adressée par Jacques BURIDANT, apostillée aussi par le député Louis-Guillaume TERNAUX, [vers le 27 octobre 1830] ; 1 page in-fol. 300/400

Buridant, « dix-neuf années de services militaire et quatorze de grade en qualité de sergent du 3^e Regiment d'Infanterie de la Garde »,



603



610

vétéran des dernières campagnes de l'Empereur, blessé à Waterloo, aspire au grade d'officier et fait valoir qu'il s'opposa à l'ordre donné à la Garde royale de faire feu sur les citoyens... Ternaux appuie sa demande, et Lafayette ajoute : « Je m'unis à mon collègue »...

ON JOINT une L.S. du Directeur MERLIN DE DOUAI, 29 brumaire VI (12 novembre 1797).

607. **Joseph LAKANAL** (1762-1845) homme politique, conventionnel (Ariège), organisateur de l'instruction publique. L.A.S., à un confrère sculpteur [DAVID D'ANGERS ?] ; 1 page et quart in-8. 200/250

Au sujet de la copie de son manuscrit où le copiste, un légitimiste, a fait une erreur volontaire : « Au lieu du mot infâme *complice*, j'ai trouvé *martyr* avec Robespierre. Croyez mon illustre ami que mon patriotisme qui a plus d'un demi-siècle de date sera comme il a toujours été, aussi ferme que le marbre auquel votre génie sait donner la vie et presque le mouvement »...

608. **Jean LANNES** (1769-1809) duc de Montebello, maréchal d'Empire. L.A.S., Milan 29 floréal [XIII] (19 mai 1805), à M. Pouzols, à Lectoure (Gers) ; ¾ page in-8, adresse avec marque postale de Milan (marques de plis, légères mouillures de désinfection). 200/300

« Tu es nommé à la place de receveur de Lectoure et monsieur Montan à celle de Marmande ; tu recevras ta nomination dans huit jours, elle part aujourd'hui de Milan pour Paris, doù elle doit t'être adressée »...

609. **Jean LANNES**. L.S., Q.G. de Braunau 8 brumaire XIV (30 octobre 1805), au général SUCHET ; 1 page in-4. 500/600

Suchet se rendra sur le champ « à Cherding, où il recevra des ordres ultérieurs. Il suivra la division des grenadiers commandée par Monsieur le général OUDINOT et conservera soigneusement les distances, afin de prévenir tout encombrement. La brigade des chasseurs à cheval demeurera sous les ordres de Monsieur le général Suchet »...

610. **John LAW** (1671-1729) célèbre financier et banquier, contrôleur général des Finances, créateur de la Compagnie des Indes]. P.S. par LOUIS XV (secrétaire), Paris 20 mai 1716 ; contresignée par PHELYPEAUX ; 6 pages in-4 en cahier sur vélin. 1 500/2 000

IMPORTANTES LETTRES PATENTES CONTENANT RÈGLEMENT POUR LA BANQUE GÉNÉRALE ACCORDÉE À LAW ET À SA COMPAGNIE, signées « Par le Roy le Duc d'Orleans Regent present ».

Ayant accordé à Law par lettres patentes du 2 mai « le privilege d'établir dans nostre Royaume, et de tenir pendant le temps de vingt années une Banque generale, avec la faculté de stipuler, tenir leurs livres, et faire leurs Billets en écus d'especes, sous le nom d'ecus de Banque », le Roi fait un règlement général, de l'avis de son oncle, le Régent, ses cousins les ducs de Bourbon et du Maine, son oncle le

... / ...

comte de Toulouse, « et autres Pairs de France, grands et notables personnages de nôtre Royaume ». Ce règlement en 21 articles précise les conditions de fonctionnement de la Banque : la composition des fonds, la tenue d'un registre, la situation et les heures d'ouverture, les assemblées, le bilan annuel, les caisses, les billets de banque, l'escompte, etc., et des interdictions concernant le commerce de marchandises, les assurances maritimes, les billets payables à terme... « XI. Les billets de la Banque seront signez par le directeur, et par un des associez qui sera nommé à la pluralité des voix dans la premiere assemblée, et visez par l'Inspecteur, et il en sera fait dans une seule fois, la quantité qui sera jugée necessaire, lesquelz seront enregistrez par numero, dattes et sommes, sur un livre tenu à cet effet. XII. Le sceau de la Banque sera apposé aux Billets en presence du directeur, de l'Inspecteur et du Tresorier ; après quoy lesd. billets qui auront esté signez, visez et scellez, seront enfermez dans la caisse generale, ainsi que le sceau de la Banque, et les planches sur lesquelles lesdits Billets auront esté gravez. XIII. Quand les Caissiers auront besoin d'argent, le Tresorier leur en fournira, retirant en même temps la valeur en Billets ; il leur en fournira de même des billets, et retirera d'eux la valeur en argent, la même operation sera faite entre la caisse du Tresorier et la caisse generale, de manière que la caisse confiée au Tresorier et aux caissiers, ne pourra jamais excéder la somme de deux cent mille ecus »... Etc.

611. **Pierre-Cardin LEBRET** (1640-1710) intendant du Dauphiné. L.S., Grenoble 12 janvier 1686, à M. SERRE, bailli de Saint Pol Trois Châteaux ; 1 page in-8, adresse avec cachet de cire rouge aux armes. 100/150

Il demande « un estat de tous les religionnaires et nouveaux convertis de l'estendue de vostre baillage qui sont sortis du Royaume et des biens et effets qu'ils ont laissés »...

612. **François-Joseph LEFEBVRE** (1755-1820) maréchal, duc de Dantzig. L.S., Lutzkendorf 13 avril 1807, à un général ; 1 page in-4. 200/250

Il prie de lui faire parvenir « un rapport sur l'attaque faite cette nuit sur la contre-approche de l'ennemi. Vous aurez soin d'y désigner nominativement ceux qui s'y sont distingués en indiquant leur régiment et leur grade et en détaillant leur action. Faites moi aussi connaître ceux qui peuvent s'être distingués à la première attaque »...

613. **François-Joseph LEFEBVRE**. L.A.S. comme maréchal « duc de Dantzick », 22 mars [1818], au lieutenant-général Jean-Augustin ERNOUF, membre de la Chambre des Députés ; 1 page in-4, adresse. 200/250

Il leur aurait fait plaisir en venant dîner avec eux : « vous pouvez être assuré que personne au monde desire plus que nous de vous voir heureux et tranquille rien au monde ne changera nos sentimens a cet egard »...

614. **LÉOPOLD II** (1835-1909) Roi des Belges. L.A.S., 19 novembre 1870, à un ministre [Henri GUILLAUME, ministre de la Guerre] ; 2 pages in-4 à son chiffre couronné (petit deuil). 150/200

« Je vous retourne les rapports du général CHAZAL. Nous avons pensionné ou fait sortir des commandements dans l'arme de l'infanterie un assez grand nombre d'officiers que les rapports nous signalaient comme insuffisants. Les non valeurs doivent de même être écartées dans le génie, la cavalerie et l'état major. Si le département de la Guerre agissait différemment il s'exposerait évidemment à l'accusation d'avoir deux poids et deux mesures. Je vous prie de bien vouloir reconsidérer ce qu'il y aurait à faire pour la cavalerie, le génie et l'état-major et de m'adresser de nouvelles propositions »...

615. **LORRAINE**. 2 pièces sur vélin, Metz 10 octobre 1423 ; 2 vélin obl. in-4 liés sous chemise, sceau pendant enveloppé dans du papier. 500/700

TRAITÉ DE PAIX ENTRE FERRY DE LUDRES ET LA VILLE DE METZ, en deux actes, correspondant aux deux parties qui s'engagent.

Ferry de LUDRES renonce aux « discordz debas dissencions entrefaittes et guerres, et de toutes aultres choses quelconques dont je faisoie ou pouvoie faire poursuite & guerre, tant pour le fait de mon treschier Sire et père, messire Jehan de Luddes chevalier », que pour son propre compte, contre « honorables et discrettes personnes le maistre eschevin, les Treze Jurez et toute la communté de la Cité de Metz », pour une « bonne paix accord et fin finable », tant pour lui que pour ses hoirs ; « tous prisonniers prins et detenus soit par hostaige ou aultrement » seront libérés, et « toutes ransons de villes et de gens non païées » tenues pour quittes, etc.

« Le maistre eschevin, les Treze Jurez et toute la Communté de la Cité de Metz » reprennent les termes de cet accord, et l'approuvent.

616. **Charles IV, duc de LORRAINE** (1604-1675) dépossédé, il lutta contre la France. P.S., Nancy 29 avril 1629 ; vélin in-plano (23 x 58 cm), grand sceau de cire rouge à son effigie équestre pendant sur queue (quelques éclats sur le bord du sceau). 500/600

LETTRES DE GRÂCE en faveur d'Henry de LUDRE... « Comme sur le proces fait et parfait contre le S^r Henry de Ludres pour certains propos qu'il aurait tenu en plein Estat, au prejudice du respect qui nous est deu, noz amez et féaux les M^e Eschevin et Eschevins de ce lieu de Nancy [...] eussent condamné ledit S^r de Ludres a mort avec confiscation de biens comme criminel de leze Majesté, et soit que sur l'intercession de nostre tres cher et tres ayme frere Monsieur le Cardinal [Nicolas-François, cardinal évêque de Toul], jointe a la tres humble supplication dudit S^r de Ludres, par placet a nous présenté de sa part, a ce qu'il nous plaist par nostre bonté souveraine remettre & pardonner l'excès de sa faute, nous ayons bien voulu faire cognoistre les effects de nostre clemence en moderant la peine qu'il auroit meritée », commuant « ladite peine et confiscation de biens a une prison perpetuelle dans nostre chasteau de Chastel sur Mozelle, pour y tenir arrest en prison ferme »...



615



616



617

617. **LORRAINE.** Liasse de 5 pièces, dont 4 sur vélin, 1613-1776. 500/600
 CONCERNANT LA SEIGNEURIE DE RICHARDMÉNIL ET LA FAMILLE DE LUDRES.
 Transaction et échange par-devant Jean Vignolles, tabellion général au duché de Lorraine (Richardménil 1613). Extrait d'un compte du domaine d'Einville rendu pour l'année 1617, déposé aux archives de la Chambre des comptes de Lorraine, en suite de l'échange fait entre Son Altesse et le sieur de Ludres, conseiller d'État, des droits de haute justice à Richardménil et à Arracourt (1617). Lettres de reprise des foi, hommages et serment de fidélité que Louis de Ludres, comte d'Afrique avait faits à Léopold, duc de Lorraine, pour les terres et seigneuries de Ludres, Richardménil, Messein et Frocourt (Lunéville 1700 ; beau et grand sceau de cire rouge pendant sur queue à l'effigie équestre du duc). Foi et hommage concernant ces mêmes terres (Nancy 1744 ; sceau sous papier). Confirmation de titres suivant un arrêt de Louis XVI (Nancy 1776).
Reproduction page 197
618. **LOUIS XIII** (1601-1643) Roi de France. P.S. (secrétaire), Tours 24 août 1620 ; contresignée par POTIER ; 1 page in-fol. 50/60
 Certificat pour Georges des MOULINS sieur de LA QUEUSTIÈRE, lieutenant du prévôt général de Normandie du bailliage d'Alençon, qui « nous a suivy par n^{re} commandement pendant le present voyage depuis le quinziesme de juillet dernier jusques a present et nous a servy aux occasions qui se sont presentees durant longtems »...
619. **LOUIS XIV** (1638-1715) Roi de France. 3 P.S. (secrétaires), Versailles 1674-1680 ; contresignées par LE TELLIER ; vélin oblong in-fol. 100/150
 Commissions de cornette, de lieutenant et de capitaine de cavalerie, pour le chevalier de SUÈVE... Suève est chargé de mettre sur pied le plus diligemment que possible, « trente cinq maîtres à cheval montez et armez à la legere, des plus vaillantes aguerris soldats », à commander et exploiter « sous n^{re} autoricté », et sous celle du comte d'Auvergne, et du baron de Monclar... Sur la commission de capitaine, cachet à l'encre bleue d'un blason.
 ON JOINT une L.S. à son conseiller et receveur général des tailles de la généralité de Rouen, contresignée par Le Tellier, 1645.
620. **LOUIS XIV.** L.S. (secrétaire), Rambouillet 13 juin 1714, à Charles LE FOURNIER DE BERNAVILLE, « capitaine et gouverneur de mon chasteau de la Bastille » ; contresignée par PHELYPEAUX ; 1 page in-fol., adresse au verso (la page d'adresse maculée). 150/200
 LETTRE DE CACHET : « mon intention est, que vous receviez dans mon château de la Bastille, le nommé VALOIS, et que vous l'y deteniez jusques a nouvel ordre »...
621. **LOUIS XV** (1710-1774) Roi de France. 4 L.S. ou P.S. (secrétaires de la main), Versailles 1732-1740 ; contresignées par PHELYPEAUX ou AMELOT ; 1 page oblong formats divers, la plupart sur vélin. 100/150
11 mars 1732. Don à Michel Néel, prêtre et docteur en Sorbonne, des fruits et revenus de l'abbaye d'Essômes depuis la vacance jusqu'à sa prise de possession... *13 décembre 1733.* Avis au pape [Clément XII] qu'il a pourvu Louis-François Néel, prêtre conseiller au Parlement de Rouen, de l'abbaye d'Essomes, vacante... *16 juin 1740.* Don à Louis-François Néel, prêtre vicaire général de Bayeux et conseiller au Parlement de Normandie, des fruits et revenus de l'évêché de Séez, échus et à échoir entre sa nomination à l'évêché et sa prise de possession... *30 décembre 1740.* Lettres de conseiller d'honneur au Parlement de Rouen pour le même...
 ON JOINT 2 extraits des registres du Conseil d'État privé du Roi, signés Rousseau, 1719, en faveur de Jean-Pierre Néel, avocat au Parlement, et Louis-François Néel de Christot.
622. **LOUIS XV.** L.S. (secrétaire), Versailles 10 janvier 1740, à René JOURDAN DE LAUNAY, « capitaine et gouverneur de mon château de la Bastille » ; contresignée par PHELYPEAUX ; 1 page in-fol., adresse au verso, montée sur une feuille d'album. 100/150
 Ordre de « mettre en liberté le nommé AKAKIA DE GAGNY que vous detenés par mes ordres en mon château de la Bastille »...
623. **LOUIS XV.** 4 L.S. (secrétaires), Versailles ou le camp de commanderie du Vieux Jonc 1744-1762 ; contresignées par le comte d'ARGENSON ou le duc de CHOISEUL ; 1 page in-fol. chaque, adresses, un sceau sous papier (3 avec cachet encre d'un blason au dos, petits défauts). 150/200
 Ordres au comte de La Marck de faire recevoir COUDENHOVE dans la charge d'enseigne, puis celle de lieutenant en premier, dans le régiment d'infanterie allemande sous son commandement... Ordre au marquis de Champagne de faire recevoir Louis-François-Xavier de JUSTAUMONT lieutenant dans le régiment d'infanterie d'Auvergne sous son commandement... Avis à Louis Coudenhove, capitaine dans le régiment de Vierzet, de sa dignité de chevalier de Saint-Louis...
624. **LOUIS XV.** Pièce avec le mot « bon » autographe, [16 mai 1773] ; 1 page in-4. 500/600
 Au bas d'une pétition au nom de René-Mans de Froulay, comte de TESSÉ qui, « obligé de louer des Ecuries et des Remises pour loger les chevaux et les voitures de Madame la Dauphine » [MARIE-ANTOINETTE], demande la somme de 25 000 livres pour en faire construire, le Roi répond : « bon ».
 ON JOINT une autre demande de Tessé concernant le règlement de cette somme, avec un mot d'accord, probablement du contrôleur général des Finances [l'abbé TERRAY].



627

625. **LOUIS XVI** (1754-1793) Roi de France. L.S. et P.S. (secrétaires), Versailles 1775 ; la première contresignée par PHELYPEAUX (griffe), la seconde par LAMOIGNON ; 1 page in-fol. en partie impr. avec adresse et sceau sous papier, et vélin oblong in-fol. 100/150
 4 février, convocation de M. Perrault seigneur de MONTREVOST aux États ordinaires du pays et du duché de Bourgogne à Dijon, « en ma Ville de Dijon au huitième jour de May prochain »... 23 août, lettres de conseiller d'État pour le sieur BOUTIN, Intendant des Finances, dans l'une des « six nouvelles places [...] aux mêmes honneurs, droits, prérogatives, prééminences, privilèges, exemptions, ages et émoluments » dont jouissent les anciens conseillers...
626. **LOUIS XVI** (1754-1793) Roi de France. P.S., Versailles 10 décembre 1782 ; contresignée par son ministre des Finances JOLY DE FLEURY, et les membres du Conseil royal des Finances : GRAVIER DE VERGENNES, FEYDEAU DE MARVILLE, HUE DE MIROMESNIL et MOREAU DE BEAUMONT ; 3 pages grand in-fol. (plis fendus). 800/1 000
 Fin d'un cahier de comptes arrêtés au Conseil royal des Finances, pour l'état de distribution des sommes employées pour l'année 1781 au paiement des gages et autres charges assignées sur la recette générale des finances d'Alençon. Grande et belle signature du Roi.
627. **LOUIS XVIII** (1755-1824) Roi de France. 2 P.S. (griffes), Paris 1815-1817 ; vélin oblong in-fol. en partie impr., sceaux aux armes sous papier. 80/100
 Brevet de chef d'escadron pour le chevalier Henry Charles de COMBETTES, brigadier dans les Gardes du corps de Monsieur (compagnie d'Escars). contresigné par le maréchal GOUVION-SAINT-CYR, ministre secrétaire d'État de la Guerre. BREVET DE CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR pour Louis Eutrope Pascal FAUX, lieutenant à la Légion de Vacluse, contresigné par le maréchal MACDONALD, Grand Chancelier de la Légion d'honneur
628. **LOUIS-PHILIPPE** (1773-1850) Roi des Français. L.S. et L.A.S. (monogramme), Palais des Tuileries 1834-1839 ; 1 page in-4 en partie impr. et demi-page in-8. 100/120
 Convocation de LARABIT à l'ouverture de la session des Chambres, contresignée par Adolphe THIERS, ministre de l'Intérieur... Au comte MOLÉ : « je suis impatient de vous voir, & je voudrais que vous vinssiés chez moi le plutôt que vous pourrés »... ON JOINT une L.A.S. de François GUIZOT à un collègue.

629. **Michel Le Tellier, marquis de LOUVOIS** (1641-1691) secrétaire d'État à la Guerre, réorganisateur de l'armée française. L.S., Fontainebleau, 9 novembre 1682, à M. de SAINT-MAURIN ; 1 page in-fol. 100/150
« Vous pouvez faire recevoir dans la maison des Invalides le lieutenant au regiment dauphin nommé Davennes » envoyé par le marquis d'Huxelles « jusques à ce que passant aux Invalides vous me fassiez parler à cet officier. Le cuisinier estant assez puny de sa sauce, vous pouvez le faire mettre en liberté ».
630. **Duché du LUXEMBOURG**. CHARTE, Luxembourg 16 mai 1599 ; cahier de vélin in-fol. de 7 pages, grand sceau de cire rouge pendant sur cordelette rouge et verte. 300/400
Sentence du gouverneur, président et gens du Conseil de Luxembourg de Leurs Altesses Sérénissimes relative au procès de Loys de CUSTINE et de Cons, Villy etc., et du Mayeur de Margul, concernant la propriété d'un « prel assis au ban et finaige de Margul » près de Villy, dit « Lisle du Menestré », accordant au suppliant main levée de la saisie dudit pré.
631. **Hubert LYAUTEY** (1854-1934) maréchal. L.A.S., 21 novembre 1931, à la vicomtesse de CASTEX ; 1 page in-4 à son en-tête et adresse, enveloppe (sous verre). 100/150
Il vient d'apprendre avec un très vif chagrin « la mort de mon camarade de CASTEX. Je ne l'avais pas vu depuis des années, mais je lui gardais, de notre jeunesse, le plus affectueux souvenir »...
632. **Alexandre MACDONALD** (1765-1840) duc de Tarente, maréchal d'Empire. L.A.S., Q.G. de Naples 27 ventôse VII (17 mars 1799), au commissaire des guerres VALVILLE ; 1 page et quart grand in fol., en-tête *Macdonald Général en chef de l'armée de « Naples »*. 400/500
« Je suis assez phisionomiste, pour m'être aperçu que ma nomination ne plaisait pas à S^{te} Suzanne. Dans toute autre circonstance, certes, je n'eusse pas accepté le commandement, mais CHAMPIONNET méritait-il des égards de moi ? La haine irrascible ne s'est-elle pas manifestée à Rome en refusant de vendre ses chevaux parce qu'il savait que cetoit pour moi, nat-il pas fait briser les portes des écuries de Bremont avec la force armée pour ravoir les deux déjà vendus ? Mais brisons la-dessus. Ma premiere lettre au Directoire etoit pour lui annoncer mon arrivée à Naples et le rappel de la commission, je lui ai ensuite fait demander le mien, satisfait de la confiance je ne desire plus que de passer dans mon ancien grade a une autre armée »...
633. **Alexandre MACDONALD**. L.A.S., au camp sous Figueres 20 août 1811, au Colonel général [Alexandre BERTHIER] ; 1 page in-4. 200/250
« Je pensais que le camp, le village de Liers, et le hameau (dont j'ai oublié le nom) pouvoient facilement contenir le 23^e léger, le 67^{ème} et le 2^{ème} de ligne, mais j'ai appris à regret que les troupes s'y trouvent fort mal ». Il envisage de les transférer vers le camp des gendarmes de Pont de Molins...
634. **MARÉCHALES**. 18 L.S. ou P.S. dont 6 autographes, XVII^e-XVIII^e siècle. 200/300
Marie-Marguerite Le Menestrel de Haugel marquise de Bazin de BEZONS, Catherine-Charlotte de Gramont duchesse de BOUFFLERS, Marie de Girard de L'Espinay comtesse de CASTELNAU, Louise-Félicité de Noailles duchesse d'ESTRÉES, Marguerite Morin comtesse d'ESTRÉES (2), Marie de Béthune duchesse d'ESTRÉES, Marie-Anne-Claude Brulart duchesse d'HARCOURT (3), Louise de La Chastre duchesse d'HUMIÈRES (2), Jeanne de Saveilles duchesse de LA FORCE, Barbe-Madeleine-Élisabeth de Szembach comtesse de LOWENDAL, Louise de Prie comtesse de LA MOTHE-HOUDANCOURT, Madeleine-Charlotte-Thérèse de Clermont-Tonnerre duchesse de LUXEMBOURG, Élisabeth L'Hermitte d'Hiéville comtesse d'Artagnan et de MONTESQUIOU, Louise-Françoise Langeois comtesse de TOURVILLE.
635. **MARÉCHAUX**. 5 L.S. ou P.S. et 1 L.A.S., XVII^e siècle. 400/500
Urbain de Maillé marquis de BRÉZÉ, Honoré d'Albert duc de CHAULNES, Jacques Nompar de CAUMONT duc de LA FORCE (et portrait), Charles de La Porte duc de LA MEILLERAYE, Nicolas de L'HOSPITAL, Charles de SCHOMBERG.
636. **MARÉCHAUX**. 10 L.S. ou P.S. et 2 L.A.S., XVII^e-XVIII^e siècle. 200/300
César-Phébus d'ALBRET (1660, sceau aux armes), Louis-François duc de BOUFFLERS (1702), François-Louis de Rousselet comte de CHATEAURENAULT (1712), François de Bonne marquis de CRÉQUY (1671), Jean comte d'ESTRÉES (1662), Henri duc d'HARCOURT (Lille 1687, portrait), Louis de Crevant duc d'HUMIÈRES (Lille 1669, sceau aux armes), Anne-Jules duc de NOAILLES (1683), Camille d'Hostun comte de TALLART (1707), Claude-Louis-Hector duc de VILLARS (1731), François de Neufville duc de VILLEROY (1720), Louis-Victor de Rochechouart duc de VIVONNE (1676).
637. **MARÉCHAUX**. 20 L.S. ou P.S. dont 3 L.A.S., XVII^e-XVIII^e siècle. 500/700
Claude-François Bidal marquis d'ASFELD (Bastille 1742, signature rayée), Charles-Louis-Auguste Fouquet duc de BELLE-ISLE (1760), Ladislas-Ignace comte de BERCHÉNY (signée aussi par le duc de RICHELIEU, 1757), Charles-Armand duc de BIRON (1743), Victor-Maurice comte de BROGLIE (Montpellier 1690), Louis-Auguste d'Albert d'Ailly duc de CHAULNES (1740), Gaspard duc de CLERMONT-TONNERRE (1772), François de Franquetot duc de COIGNY (devant Fribourg 1744), Leonor-Marie du Maine comte DU BOURG (Belfort 1719), Louis-

Charles Le Tellier duc d'ESTRÉES (1740), Nicolas de Blé marquis d'HUXELLES (1718), Gui-Claude-Rolland comte de LAVAL-MONTMORENCY (Metz 1742), Jean-Baptiste-François Desmarests marquis de MAILLEBOIS (Hanovre 1758), Adrien-Maurice duc de NOAILLES (Marly 1748), Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis duc de RICHELIEU (1785), Antoine duc de ROQUELAURE (1718), Maurice de SAXE (Malines 1747), Jean-Charles de La Ferté marquis de SENNETERRE (Turin 1739), Charles de Rohan prince de SOUBISE (1782, sur vélin avec sceau aux armes), Charles O'Brien comte de THOMOND (1759).

638. **MARÉCHAUX.** 15 L.S. ou P.S., XVIII^e siècle. 300/400

Louis de Brienne de Conflans marquis d'ARMENTIÈRES (Metz 1763), Charles-Just prince de BEAUVAU (1761), Louis-Antoine de Gontaut duc de BIRON (1782), Victor-François duc de BROGLIE (Francfort 1760), Charles-Eugène-Gabriel de La Croix marquis de CASTRIES (1782), Jacques-Philippe comte de CHOISEUL-STAINVILLE (1775), Louis-Georges-Érasme marquis de CONTADES (1788), Louis-Nicolas-Victor de Félix comte DU MUY (1775), Emmanuel-Félicité de Durfort duc de DURAS (1775), Anne-Pierre duc d'HARCOURT (Caen 1780), Guy-André-Pierre de Montmorency duc de LAVAL (1789, avec le prince de Berghes et le duc d'Ayen), Augustin-Joseph comte de MAILLY (1787), Philippe de Noailles duc de MOUCHY (1778), Louis duc de NOAILLES (1767), Philippe-Henri marquis de SÉGUR (1785).

639. **MARÉCHAUX D'EMPIRE.** 20 L.S. ou P.S. (2 autographes). 500/700

Jean BERNADOTTE (1806, répar.), Pierre Riel marquis de BEURNONVILLE (p.a.s.), Guillaume CLARKE duc de Feltre (1810), Louis-Nicolas DAVOUT prince d'Eckmühl (1811), Laurent de GOUVION SAINT-CYR (1817), Emmanuel GROUCHY (1799), Jean-Baptiste JOURDAN (1813), François-Étienne-Christophe KELLERMANN duc de Valmy (1813), Auguste-Frédéric MARMONT (1801), Bon-Adrien Jeannot de MONCEY duc de Conegliano (1810), Édouard MORTIER duc de Trévise (l.a.s.), Nicolas-Charles OUDINOT duc de Reggio (1847, plus une l.a.s. de la maréchale), Dominique marquis de PÉRIGNON (1806), Jean-Mathieu-Philibert SÉRURIER (1812), Nicolas-Jean SOULT duc de Dalmatie (1807 et 1844), Louis-Gabriel SUCHET (1798, plus une l.a.s. de la maréchale), VICTOR duc de Bellune (1823).

640. **MARÉCHAUX.** 8 L.A.S. et 6 L.S., XIX^e siècle. 150/180

Louis de BOURMONT, Thomas BUGEAUD, François de Franquetot duc de COIGNY, Guillaume DODE DE LA BRUNERIE, Jean-Isidore HARISPE, Louis prince de HOHENLOHE, Jacques-Alexandre Law marquis de LAURISTON, Nicolas-Joseph MAISON, Gabriel-Jean-Joseph MOLITOR, Horace SEBASTIANI, Jean-Baptiste-Philibert VAILLANT, Sylvain VALÉE, Charles-Joseph du Houx comte de VIOMÉNIL (2).

641. **MARÉCHAUX.** 14 L.S. ou P.S., dont 7 L.A.S., de maréchaux du SECOND EMPIRE, XIX^e siècle. 180/200

Achille BARAGUEY D'HILLIERS, Achille BAZAINE, François-Certain de CANROBERT, Victor de CASTELLANE, Élie FOREY, Edmond LE BŒUF, Patrice de MAC-MAHON, Bernard-Pierre MAGNAN, Aimable PÉLISSIER duc de Malakoff, Adolphe NIEL, Philippe-Antoine d'ORNANO, César RANDON, Auguste REGNAUD DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY, Achille de SAINT-ARNAUD.

642. **MARÉCHAUX.** 5 L.A.S. et 1 L.S. de maréchaux de la PREMIÈRE GUERRE MONDIALE (ou de l'après-guerre). 150/200

Émile FAYOLLE, Ferdinand FOCH (2), Louis FRANCHET D'ESPÈREY, Hubert LYAUTEY, Philippe PÉTAIN.

643. **MARÉCHAUX ET GÉNÉRAUX.** 12 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S. 400/500

François AUGEREAU (1796), Jean-Pierre BOUCRET (Nantes 1794, vignette), Claude CARRA SAINT-CYR (Foligno 1801), H.J.G. CLARKE duc de Feltre (2, l.a.s. 1805, l.s. 1811), Louis DAVOUT prince d'Eckmül (2, Ostende 1805, et 1815), Théodore HÉDOUVILLE (1796), François-Étienne-Christophe KELLERMANN (1796), André MASSENA (Vienne 1809), Nicolas OUDINOT (1798), Joseph SERVAN (l.a., 1792).

644. **MARIE-ANTOINETTE** (1755-1793) Reine de France. L.A., [16 août ? 1788], au comte César-Henri de LA LUZERNE ; 1 page in-8, le 2^e feuillet blanc collé à l'intérieur d'un bifeuillet in-8 au chiffre couronné de Lady Waterford. 5 000/7 000

RARE LETTRE AUTOGRAPHE DE LA REINE ORGANISANT UNE CHASSE POUR UN AMBASSEUR INDIEN.

« La reine prie M^r de la Luzerne de lui mander, si il a pensé à donner quelqu'un de sure pour conduire demain l'Indien à la chasse, et qui puisse en meme tems assez ce faire entendre de lui, pour empecher qu'il soit cause de quelques accident, il semble que M^r de Piveron, seroit le meilleure pour cette commission mais il faudroit l'avertire d'avance et prevenir M^r de Larbouste, pour qu'il ce trouve des chevaux pour lui ».

La lettre est adressée au comte César-Henri-Guillaume de LA LUZERNE (1737-1799), ancien gouverneur général des Isles sous le vent, alors ministre de la Marine, qui a noté en haut de la lettre : « reçu le 17 à sept heures du matin ».

En 1788, le Sultan de Mysore (Inde), Tipoo Sahib, envoie des ambassadeurs en France pour chercher de l'aide face aux visées expansionnistes britanniques. Ils sont reçus en août 1788 à Versailles. Ces trois Indiens éveillent la curiosité à la Cour, et notamment celle d'Élisabeth Vigée-Lebrun, amenée à faire leur portrait comme elle le raconte dans ses *Mémoires* : « Puisque je vous parle d'ambassadeurs, je ne veux pas oublier de vous dire comment j'ai peint dans ma vie deux diplomates, qui pour être cuivrés, n'en avaient pas moins des têtes superbes. En 1788, des ambassadeurs furent envoyés à Paris par l'empereur Tipoo-Saïb. Je vis ces Indiens à l'Opéra, et ils me parurent si extraordinairement pittoresques que je voulus faire leurs portraits. Ayant communiqué mon désir à leur interprète, je sus qu'ils ne consentiraient jamais à se laisser peindre si la demande ne venait pas du roi, et j'obtins cette faveur de Sa Majesté. Je me rendis à l'hôtel qu'ils habitaient (car ils voulaient être peints chez eux), avec de grandes toiles et des couleurs. Quand j'arrivai dans leur salon, un d'eux apporta de l'eau de rose et m'en jeta sur les mains; puis le plus grand, qui s'appelait Davich Khan, me donna séance. Je le fis en pied, tenant son poignard. »

... / ...

rece le 14 à sept heures du matin

La reine prie, m^{rs}: de la layerne
de lui mander, si il a pensé
à donner quelqu'un de sure
pour conduire demain l'indien
à la chapelle, et qui puisse en
même temps après se faire entendre
de lui, pour empêcher qu'il soit
cause de quelques accident, il
semble que m^{rs}: de piveron, soit
le meilleur pour cette commission
mais il faudroit l'avertir d'avance
et prévenir m^{rs}: de larboust, pour
qu'il se trouve des chevaux pour
lui

644

La reine, souhaite bien le bon
jour, à m^{de} d'ossun, et comme
elle ne la verra pas aujourd'hui,
elle la prévient qu'quoiqu'il y ait
demain ambassadeurs, elle pourroit
se dispenser d'être à versailles.
d'autant plus que la reine n'ira
pas chez elle mardi devant
monter à cheval l'après dîner

645

C'est probablement lui qui est ici désigné comme « l'Indien ».

La Reine cite encore André PIVERON DE MORLAT (1745-1813), qui avait été ambassadeur aux Indes, et Philippe de Péguilhan, comte de LARBOUST (1732-1810), commandant de l'écurie du Roi.

ON JOINT une L.A.S. de Lady WATERFORD, 16 août 1890, à Lady PONSONBY, lui envoyant son portrait (photographie jointe) et lui faisant cadeau de cette lettre de Marie-Antoinette. Une note de Lady Mary Ponsonby précise que Lady Waterford avait reçu cette lettre de son père Lord Stuart de ROTHESAY qui était ambassadeur à Paris.

645. **MARIE-ANTOINETTE** (1755-1793) Reine de France. L.A., à sa dame d'atours, Geneviève de Gramont, comtesse d'OSSUN ; demi-page in-8. 5 000/7 000

« La reine, souhaite bien le bon jour, à m^{de} d'Ossun, et comme elle ne la verra pas aujourd'hui, elle la prévient que quoiqu'il y ait demain ambassadeurs, elle pourroit se dispenser d'être à Versailles d'autant plus que la reine n'ira pas chez elle mardi devant monter à cheval l'après dîner ».

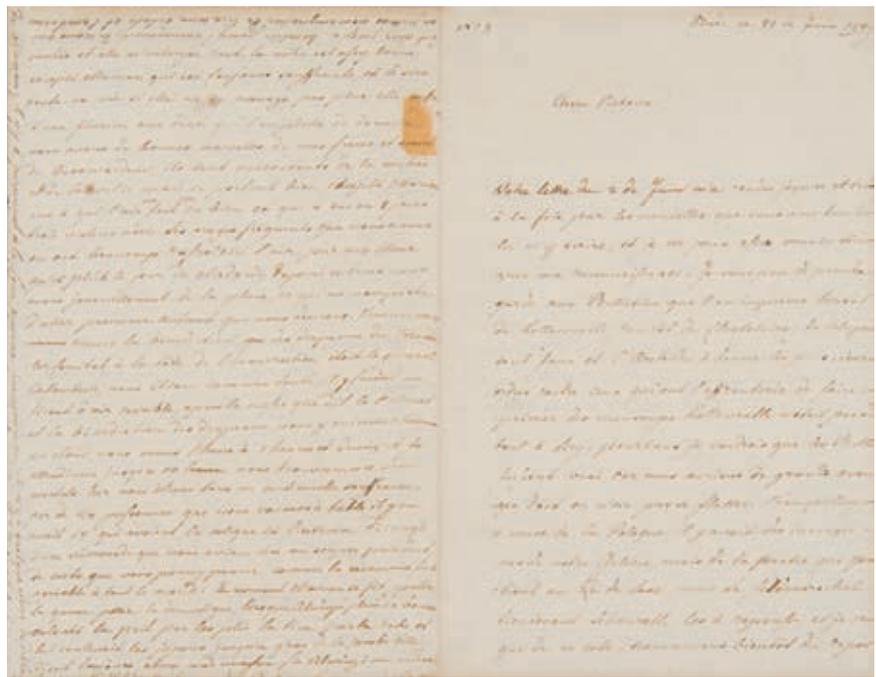
Petit cachet de la collection Victor SANSON (VS).

646. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice des Français, seconde femme de Napoléon I^{er}. L.A.S. « Louise », Bude 10 juin 1809, à son amie Victoire de POUTET ; 4 pages in-8 (encadrée). 2 000/2 500

BELLE ET AMUSANTE LETTRE PENDANT LA CAMPAGNE D'AUTRICHE, SIX MOIS AVANT SON MARIAGE AVEC NAPOLÉON, QUI OCCUPE ALORS VIENNE, ALORS QUE LA COUR AUTRICHIENNE EST RÉFUGIÉE EN HONGRIE À BUDA.

Marie-Louise, qui a alors 17 ans, met en garde son amie contre les Bulletins de Kollowrath : « la plupart sont faux et l'Archiduc a donné les plus sévères ordres contre ceux qui ont l'effronterie de faire imprimer des mensonges. Kollowrath n'étoit pas du tout à Linz, pourtant je voudrois que les Bulletins fussent vrai, car nous aurions de grands avantages, dont on n'ose pas se flatter. Tranquillisez vous à cause de la Pologne, il y avoit des insurgés, mais pas de notre Galicie, mais de la partie qui appartient au Roi de Saxe, mais le feldmarechal Lieutenant Schauroth les a repoussé, et je crois que de ce coté, nous aurons bientôt du repos. Les voleurs Turcs qui marchaient contre Peterwardein

et Carlovitz, et qui avoient à leur tête un maréchal français ont été entièrement repoussés après avoir causés bien du dommage, et fait bien des cruautés. Le Pascha instruit de ses désordres pour marquer la bonne intelligence qui régné avec nous, a fait empaler de 200,00 hommes toujours le 5^{me} et paie pour chaque gros qu'ils ont pris quatre pièces de 20. Vous saurez que la tête de Pont, a été attaquée par 12,000 hommes et que le général Bianchi les a repoussés. Plusieurs bombes sont tombées à Presbourg et sont cause que Madame Esterhazy Roisin a perdu son plus jeune enfant. La nourrice l'alloyoit, lorsque la bombe tomba dans la chambre, elle en fut si effrayée que l'enfant prit les convulsions et en mourut ».

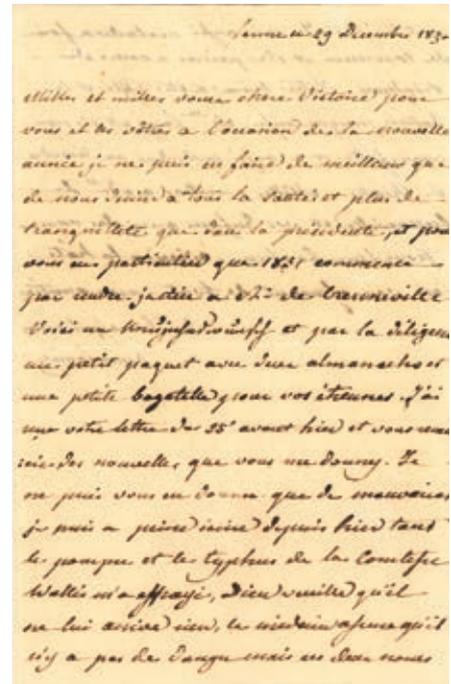


Les nouvelles de Vienne sont satisfaisantes, malgré les pertes subies par les familles, qu'elle détaille : ainsi la comtesse Kaunitz a perdu ses deux frères... Elle regrette de ne pas avoir son

amie près d'elle à Bude : « nous pourrions au moins nous consoler ensemble », mais tout est pris par le corps diplomatique. « Je crois que le bon KOZELUCH [son maître de musique] seroit au comble de bonheur s'il entendoit que j'enseigne le clavecin à ma sœur, mais au comble de sa tristesse s'il entendoit la manière dont je l'enseigne, car elle ne veut pas apprendre et moi je m'impatiente, au moins je ne lui presse pas le doigt comme il l'a fait ». Elle promet de bien garder le secret sur ce que lui confie Victoire... Elle donne des nouvelles de sa mère qui « souffre d'une fluxion aux dents qui l'empêche de dormir ; nous avons de bonnes nouvelles de mes freres et sœurs de Grosmardein »... Le temps est mauvais, avec des orages et de la pluie. Elle a assisté à la bénédiction des drapeaux du Torontaler Komitat : « nous étions sous une tente, il y faisoit un tirant d'air terrible » ; cela dura : « nous trouvames ce tems mortel car de 20 personnes que nous sommes à table il y en avoit 18 qui avoient la colique et l'estomac dérangé d'une crémonade que nous avons bu au souper précédent, de sorte que vous pouvez penser comme la cérémonie fut agréable à tout le monde. En revenant Maman se fit porter la queue par le domestique, lorsque Alvinzi plein de bonne volonté la prit par les plis la tira par la robe et lui soulevoit les jupons jusqu'au gras de la jambe [...] pensez l'amusement de nous qui ne pumes nous empêcher de rire aux éclats et l'embarras de Maman, il n'y a surement à la Cour aucune cérémonie où il n'y a quelque chose de drôle. Pendant ce tems le vent se mit dans le manteau de l'Oncle Rodolphe et le tourna tellement qu'il dut s'accrocher au C^{te} Laurencin pour ne pas tomber de tout son long »...

647. **MARIE-LOUISE**. P.S. (fragment), avec signatures du duc de FELTRE et de l'Archichancelier CAMBACÉRÈS, Palais de Saint-Cloud 16 octobre 1813 ; fragment oblong in-8 colle au bas d'un portrait gravé. 60/80

Fragment de pièce approuvée par la régente, « Pour l'Empereur & en vertu des pouvoirs qu'Il nous a confiés »...



648. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice des Français, seconde femme de Napoléon I^{er}. L.A.S., Parme 29 décembre 1830, à sa « chère Victoire » [de CRENNEVILLE] ; 1 page et demie in-8. 700/800

À l'occasion de la nouvelle année, elle envoie ses meilleurs vœux à sa chère amie et aux siens : « que 1831 commence par rendre justice à M. de Crenneville ». Elle envoie quelques cadeaux, dont deux almanachs et « une petite bagatelle, pour vos étrennes »... Elle est très inquiète de la santé de la comtesse de WALLIS. « Je suis aussi malade à force de tourmens et de peine à cause du trousseau. Notre Opéra a été sifflé et le ballet presque aussi. M^{de} LANG est de nouveau folle et a aussi contribué au désordre du théâtre »...

ON JOINT une L.A.S. de FIÉVÉE, et une L.S. du Prince EUGÈNE de Beauharnais (1809).

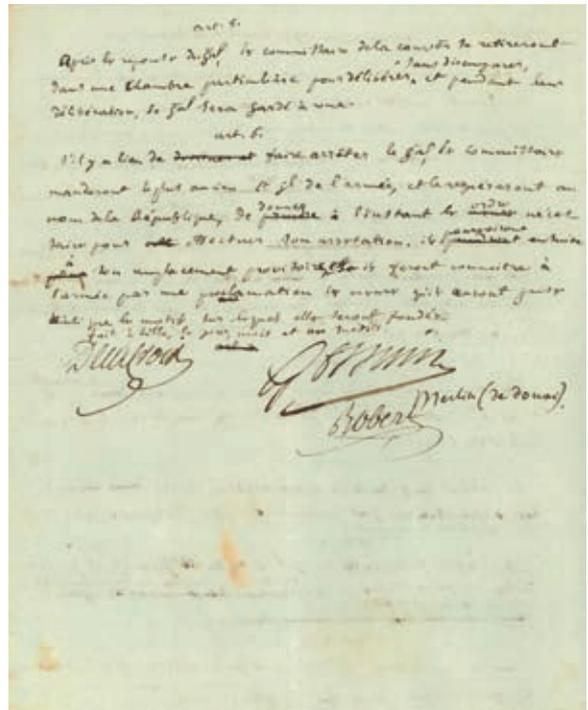
649. **MARINE.** (1660-1737) vice-amiral, maréchal de France et ministre. P.S. par Louis-Alexandre de Bourbon, comte de TOULOUSE, amiral de France, et le vice-amiral Victor-Marie, duc d'ESTRÉES, au Conseil de Marine assemblé au Louvre 9 juin 1717 ; 1 page in-fol. (sceau sous papier). 150/200
 « Le Conseil de Marine ayant rendu compte au Roy en presence de M. le Duc d'Orleans son oncle Regent de la demande faite par de La Forestre garde de la marine de Rochefort de commander le vaisseau Le Solitaire arimé a Nantes par des patrouliers Sa Ma^{te} de l'avis de S.A.R. luy en a accordé la permission »...
650. **MARINE.** MANUSCRIT autographe d'un engagé volontaire, *Mon service militaire*, [1924 ou après] ; cahier d'écolier in-4 de 98 pages petit in-4, couv. papier vert illustrée *Parthénon*. 300/400
 JOURNAL DE BORD PERSONNEL D'UN MARIN LORS DE LA CAMPAGNE AU MOYEN-ORIENT, du 4^e dépôt, matricule 20799, du 8 juin 1921 au 22 mars 1924. Engagé à Rochefort, après deux mois d'entraînement à Toulon il s'embarque sur l'avis *Béthune* conçu pour lutter contre les sous-marins : Port-Saïd, détroit de Messine, Beyrouth, Alexandrie (octobre 1922) : « j'ai visité le musée gréco-romain, c'est là, pour la première fois que j'ai vu des momies, datant du 1^{er} siècle ; le tout était intéressant ; j'ai remarqué que les Égyptiens sont plutôt favorables à la France qu'à l'Angleterre qu'il déteste. Là nous avons beaucoup de distractions ; cinémas, haschich »... Récit détaillé d'un pèlerinage à Jérusalem en avril 1923 : couvents et églises, le tombeau du Christ, le mont des Oliviers, Bethléem, la grotte de la Nativité, la mosquée d'Omar, la forteresse Antonia, la grotte de l'Agonie, le chemin de croix, le mur des Lamentations, et le torrent du Cédron où « la population est Bédouine, habitant des maisons carrées en pierre avec toit en terre. Après ces terrains fertiles nous arrivons à la fontaine de Jihon, Salomon y fut sacré roi, David l'utilisa pour prendre la ville en faisant passer ses soldats dans des torrents qui avaient cette fontaine pour débouchée. En longeant les fortifications nous apercevons creusé sur un rocher très élevé un tombeau, datant de deux mille huit cents ans, les ermites le convertirent en grotte pour s'abriter »... De mai à octobre, déplacements entre Beyrouth, Mersina, Alexandrette, Hammana, Baalbek, Kessab, Port-Saïd ; fin novembre, départ pour Chypre ; en décembre il embarque sur l'*Armand Bebic* à Beyrouth, fête la Noël à Alexandrie. On prend à bord comme passagers quelques personnalités et de jeunes gens « de race algérienne, quoique ayant passé toute leur vie en Égypte ils tiennent à faire leur service militaire en France ; car ils aiment ce pays et voudraient bien connaître Paris »...
651. **Auguste Frédéric MARMONT** (1774-1852) maréchal de France, duc de Raguse. 2 L.A.S., 1800 et s.d. ; 1 page in-4 chaque, la première à en-tête *Marmont, Conseiller d'Etat, Général de division, Commandant en chef l'Artillerie de l'Armée d'Italie*. 200/300
 Q.G. à Mincio 6 frimaire IX (27 novembre 1800), au général Jean-Pierre LACOMBE SAINT-MICHEL. Il recommande de « presser la formation d'un équipage de 30 bouches à feu [...] Les troupes d'élite commandées par le g^{al} MURAT doivent être en route à l'heure qu'il est pour l'Italie – elles passeront par le Mont-Cenis [...]. J'ai la presque certitude que le 1^{er} Consul se rapprochera de nous, et se mettra à même detablir de l'ensemble dans les mouvements de la Grande Armée dont la droite est au Pô, et la gauche au Danube »... *Chatillon 3 juillet*, comme maréchal duc de Raguse : il a reçu la lettre renfermant l'effet de M. Méchin : « Cet effet va être échangé et je vous enverrai par le courrier de demain celui qui le remplacera »...
 ON JOINT 4 L.A.S. du notaire François-Nicolas PÉRIGNON (1763-1822) aux négociants bordelais Schröder, Schÿler et Cie, à propos de l'armement de vaisseaux en 1812.
652. **Auguste Frédéric MARMONT.** P.S. « le M^{al} Duc de Raguse », Paris 24 octobre 1814 ; demi-page in-4. 100/150
 Il certifie « comme Ancien Commandant en chef de l'Armée de Portugal, que les fonds qui eussent pu servir à l'acquittement du traitement extraordinaire à la dite armée, ont été employés, patr l'empire des circonstances, aux services de hôpitaux et des fortifications ainsi qu'au payement de la solde ».
653. **André MASSENA** (1758-1817) maréchal d'Empire, duc de Rivoli, prince d'Essling. P.S. comme commandant les deux divisions de l'avant-garde de l'Armée d'Italie, signée aussi par les généraux Amédée-Emmanuel-François LAHARPE, Paul GAULTIER et Louis-Vincent-Joseph Le Blond de LAHARPE, Savonne 4 germinal IV (24 mars 1796) ; 1 page oblong in-fol. en partie impr., encadrement aux emblèmes militaires et patriotiques, cachet de cire rouge, visas au dos. 200/250
 Certificat de congé militaire absolu donné à Jean-Baptiste Fauvet, capitaine de la compagnie de grenadiers du 1^{er} bataillon de la 118^e demi-brigade d'infanterie, lequel a servi depuis 1768 et dont les « infirmités suite des fatigues de la guerre » l'ont déterminé à demander sa pension de retraite...
654. **André MASSENA.** L.S., [1812], au comte de FONTANES, Grand-Maître de l'Université ; 1 page in-12 (découpée d'un document plus grand et contrecollée). 100/120
 Recommandation de la demande du D^r BLANCHETTON « qui lui a été attaché particulièrement en qualité de Médecin dans la campagne d'Allemagne de 1809 et celle de Portugal de 1810 et 1811. Monsieur Blanchetton est également recommandable par ses talens et ses belles qualités »...

655. **Philippe-Antoine MERLIN DE DOUAI** (1754-1838) député et conventionnel (Nord), membre du Comité de Salut Public, ministre, membre du Directoire, jurisconsulte. 2 P.A.S. (minutes), Lille 29 et 31 mars 1793 ; 1 page petit in-4 et 1 page et demie in-4. 400/500

BEL ENSEMBLE RELATIF À LA TRAHISON DE DUMOURIEZ.

29 mars. « Vû la réponse du général Dumouriez en date de ce jour à la lettre par laquelle lui étoit notifié notre arrêté de ce mesme jour, qui le mande par-devant nous ; Nous membres de la Convention nationale, ses commissaires près l'armée de la Belgique et dans les départemens du Nord et du Pas de Calais, arrêtons que nous nous transporterons sur le champ à Tournai pour entendre le général Dumouriez »... Ont cosigné les autres commissaires : Jean-François DELACROIX, Constant-Joseph-Étienne GOSSUIN, Lazare CARNOT, Jean-Baptiste TREILHARD, Gaspard-Jean-Joseph LESAGE-SENAULT, et Michel ROBERT.

31 mars. Arrêté en 6 articles pour assurer Lille « contre les entreprises des ennemis extérieurs et contre les manœuvres des contrerévolutionnaires de l'intérieur », les commissaires étant informés que Dumouriez a fait sa retraite hors de Tournai. « Art. 1. Les commissaires de la convⁿ n^{ale} se rendront demain lundi 1^{er} avril à S^t Amand, pour interroger le g^{al} Dumouriez sur les inculpations dont il est l'objet. [...] Art. 4. La proposition de destituer et faire arrêter le gal Dumouriez, est ajournée jusqu'après ses réponses. [...] Art. 6. S'il y a lieu de faire arrêter le g^{al}, les commissaires manderont le plus ancien Lⁱ g^{al} de l'armée, et le requerront au nom de la République, de donner à l'instant les ordres nécessaires »... Ont aussi signé Delacroix, Gossuin et Robert.



656. **Antoine-Christophe MERLIN DE THIONVILLE** (1762-1833) conventionnel (Moselle), un des acteurs du 10 Août et un des principaux artisans du 9 Thermidor, il s'illustra par sa conduite au siège de Mayence. P.S., Q.G. de Oberingelheim 20 frimaire III (10 décembre 1794) ; contresignée par le secrétaire de la Commission Bréjard ; 1 page in-fol. à son en-tête, VIGNETTE et sceau cire rouge républicains. 100/120

Représentant du peuple près les armées du Rhin et de la Moselle, Merlin arrête « que le citoyen Le Camus capitaine adjoint à l'adjudant général Duvigneau est nommé adjudant général chef de bataillon pour en remplir les fonctions et toucher les appointements à compter du premier du mois prochain »...

657. **François MITTERRAND** (1916-1996) Président de la République. L.S., 21 octobre 1956, à Pierre CITRON ; 1 page in-4 dactyl. à en-tête *Assemblée Nationale* (fente réparée, mouill.). 100/120

Il a bien reçu sa lettre qui mérite réflexion : « La querelle des "Oui" et des "Non" est sans doute dépassée, mais non celle qui oppose les Républicains à ceux qui ont engagé victorieusement la lutte contre la démocratie. Après les élections un immense travail devra être accompli »...

ON JOINT 1 L.S. de Pierre MENDÈS-FRANCE au même, 20 oct. 1958, le remerciant d'avoir donné son avis sur la situation politique.

658. **Bon-Adrien Janot de MONCEY** (1754-1842) maréchal de France, duc de Conegliano. L.A.S., mardi 20 floréal XI (10 mai 1803), au citoyen MÉJEAN ; 1 page in-4, en-tête *République Française. Le Général Moncey, 1^{er} Inspecteur-g^{ral} de la Gendarmerie nationale*. 150/200

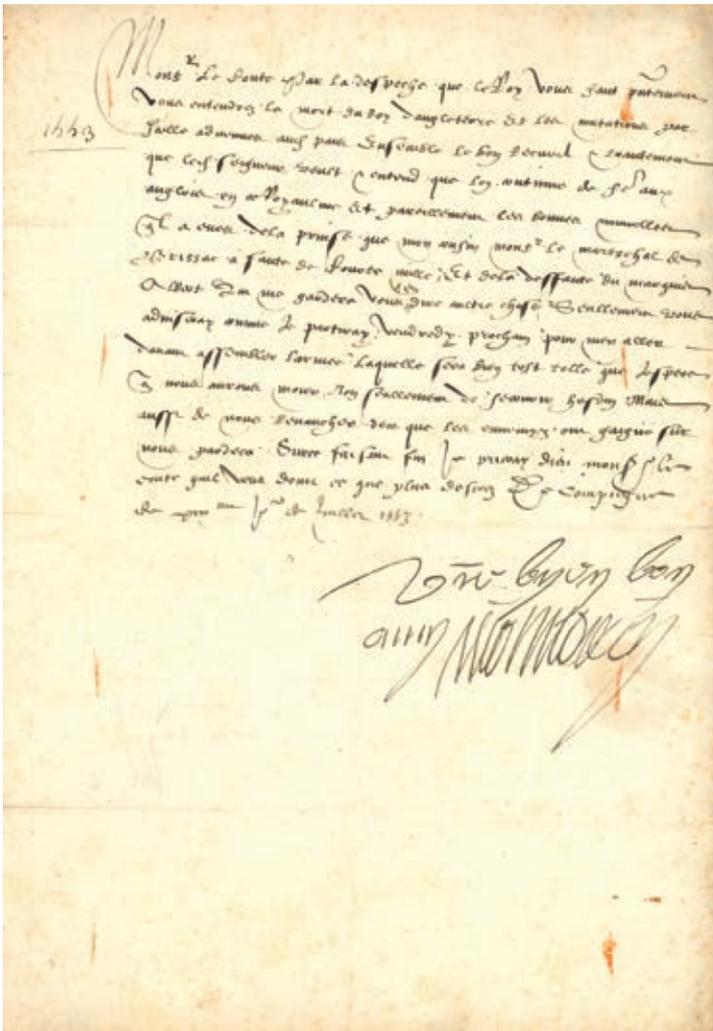
Il lui a remis il y a huit jours une note du Grand Juge « qui desire vivement l'admission dans la garde municipale d'un sergent major qui a bien servi dans la ligne ». Le Grand Juge s'y intéresse...

659. **Charles Tristan, comte de MONTHOLON** (1783-1853) général, il accompagna Napoléon en captivité. L.A.S., Saint-Germain 9 septembre 1848 ; 2 pages in-8 (un bord réparé au scotch). 100/150

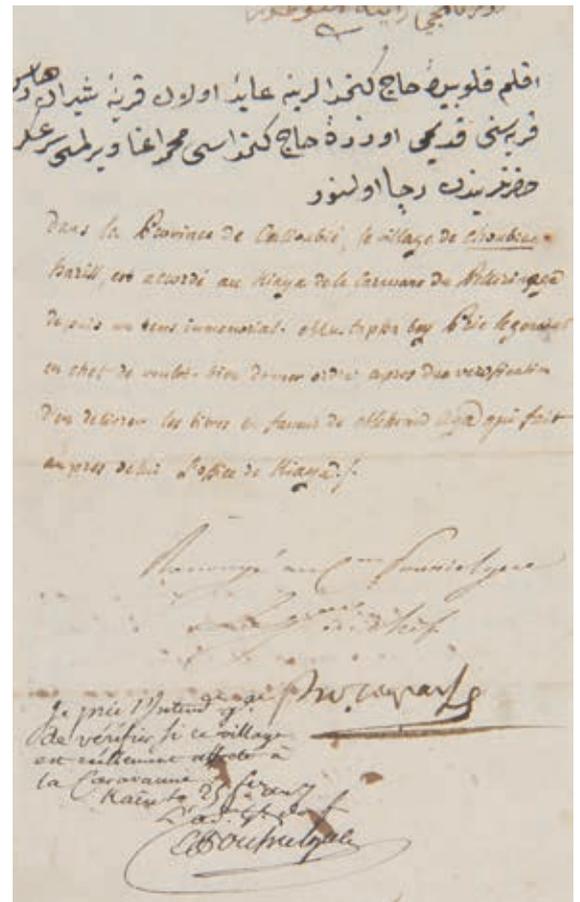
CAMPAGNE POUR LE FUTUR NAPOLÉON III. « Le cit. Dumoulin m'assure que vous lui avez exprimé le désir d'être porté sur les bulletins d'élection que les amis du Prince Louis seraient dans l'intention de faire imprimer et distribuer. Je serais heureux s'il en était ainsi de faire ce qui vous serait agréable et d'avoir l'honneur de vous voir pour m'entendre avec vous »...

660. **Anne de MONTMORENCY** (1493-1567) maréchal et connétable de France, grand guerrier et homme d'État. P.S., Noyon 27 juin 1529 ; vélin oblong in-fol. (un coin un peu bruni). 500/600

Comme gouverneur et lieutenant général en Languedoc, il ordonne de payer 45 livres tournois à Pasquet Coulon, archer en la compagnie du feu comte Hugues de Pepoly, qui a fait le voyage d'Italie en la compagnie de feu Mgr de Lautrec...



661



664

661. **Anne de MONTMORENCY**. L.S. avec compliment autographe, Compiègne 19 juillet 1553, au comte du LUDE, lieutenant en Guyenne en l'absence du Roi de Navarre ; ¾ page in-fol., adresse au dos. 600/800

BELLE LETTRE HISTORIQUE ÉVOQUANT LA MORT D'ÉDOUARD VI D'ANGLETERRE, ET LES ÉVÉNEMENTS MILITAIRES DANS LE PIÉMONT ET AU SIÈGE D'HESDIN.

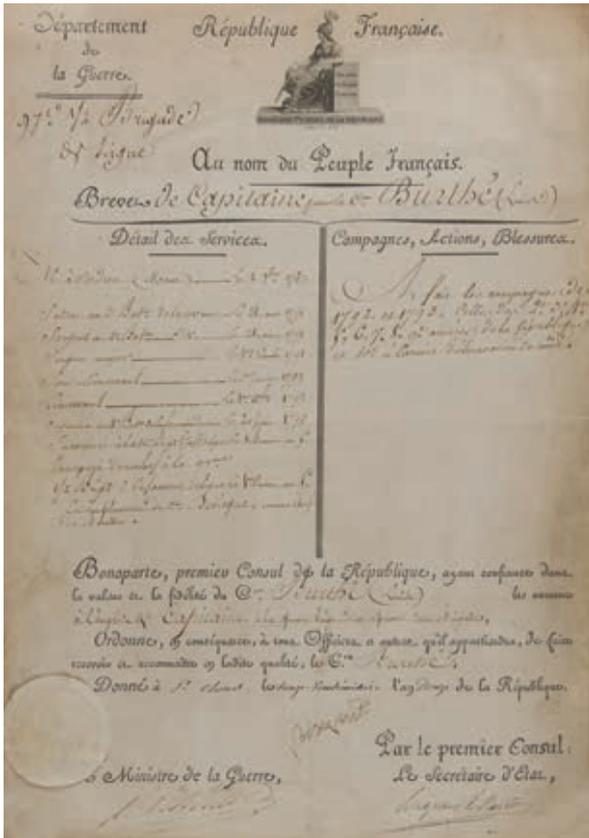
Par la dépêche que le Roi lui fait présentement, le comte saura « la mort du Roy d'Angleterre et les mutations par icelle advenues aud. pais ensemble le bon accueil & traitement que led. Seigneur veult & entend que lon continue de faire aux anglois en ce Royaulme et pareillement les bonnes nouvelles qu'il a eues de la prinse que mon cousin mons^r le mareschal de BRISSAC a faicte de trente mille ; et de la deffaicte du marquis Albert que me gardera vous en dire auctre chose seullement vous adviseray comme je partiray, vendredy prochain, pour m'en aller devant assembler larmée laquelle sera bien tost telle que jespere que nous aurons moien, non seullement de secourir Hesdin mais aussi de nous revancher de ce que les ennemys ont gagné sur nous par deça »...

ON JOINT une P.S. de son fils, Henri de Montmorency, 1565.

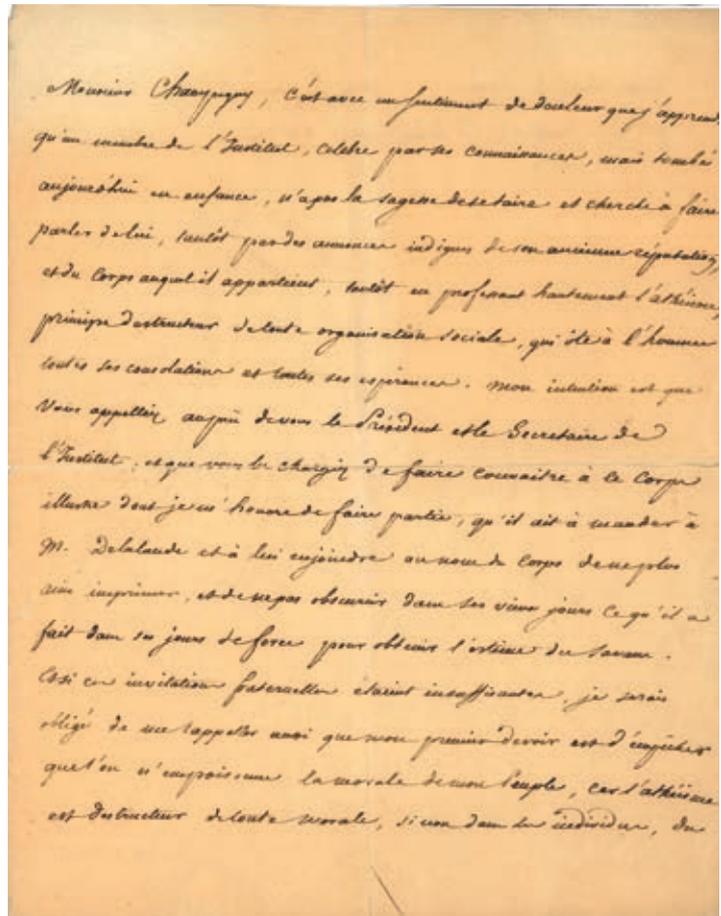
662. **Louis de Bourbon, duc de MONTPENSIER** (1513-1582) dauphin d'Auvergne ; gouverneur d'Anjou, Touraine et Maine, il fut un cruel adversaire des huguenots. P.S. « Loys de Bourbon », Mortain 30 juin 1573 ; contresignée par COUSTUREAU ; vélin oblong in-fol. (environ 20,5 x 52 cm, grand sceau de cire rouge sur queue. 150/200

FOI ET HOMMAGE, comme souverain de Dombes, prince de La Roche-sur-Yon, dauphin d'Auvergne, comte de Castres et de Mortain, reçus d'Estienne d'AURAY « chanoyne de Clery curé de Tirepiéd de La Chaize Baldouyn s^r et baron de S^r Paire et de Montjoye »...

663. **Joachim MURAT** (1767-1815) maréchal d'Empire, Roi de Naples. P.S., Paris 30 prairial XII (19 juin 1804) ; demi-page in-4, en-tête *Le Maréchal de l'Empire, Gouverneur de Paris*, cachet encre *État major de la 1^{re} Division militaire*. 200/250
Il autorise « M^r John BOND, mecanicien anglais, à rester à Paris jusqu'au premier vendemiaire prochain »...



665



666

664. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821). P.S. « Bonaparte », [Le Caire 25 frimaire VII (16 décembre 1799)] ; 2 pages in-8 (encadrée). 1 500/2 000

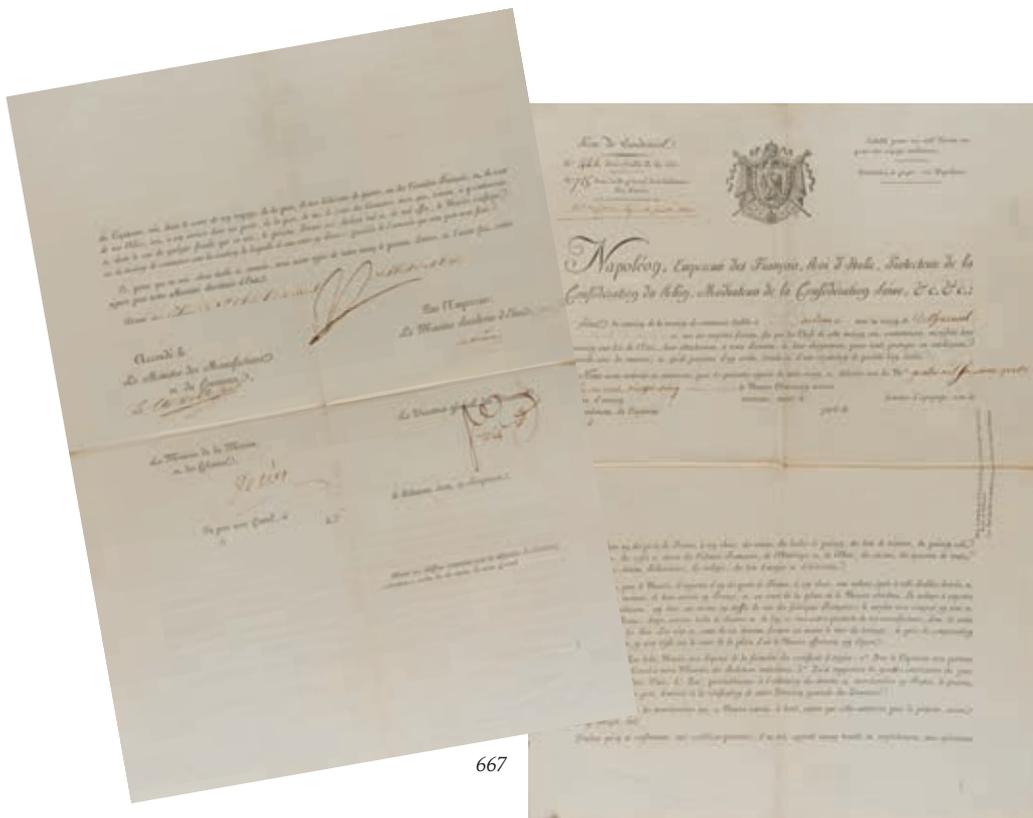
CAMPAGNE D'ÉGYPTE. Supplique en arabe de MUSTAPHA BEY au général en chef, suivie de sa traduction : « Dans la province de Calloubié, le village de Choubian Hariss, est accordé au Kiaya de la caravane du pelerinage depuis un tems immemorial » ; on prie d'en délivrer les titres en faveur de Mehemad Aga, qui fait office de Kiaya... BONAPARTE a donné l'ordre de renvoyer la demande au citoyen POUSSIELGUE qui, comme administrateur général des finances, prie l'intendant général « de vérifier si ce village est réellement affreté à la Caravane »... Au verso, apostilles signées de Poussielgue et des administrateurs Magallon et Pagliano.

665. **NAPOLÉON I^{er}**. P.S. « Bonaparte » (secrétaire), Saint-Cloud 12 vendémiaire XII (5 octobre 1803) ; contresignée par le ministre de la Guerre, Alexandre BERTHIER, et par le secrétaire d'État, Hugues MARET ; vélin in-fol. en partie impr., vignette gravée par B. Roger Bonaparte 1^{er} Consul de la République, sceau sous papier. 120/150

BREVET DE CAPITAINE pour Louis BURTHÉ, né à Verdun le 8 novembre 1767, avec le détail de ses services et campagnes (1792-an X à l'armée d'observation du Midi) ; il est nommé « à l'emploi de Capitaine à la quatre vingt dix septième demi-Brigade »...

666. **NAPOLÉON I^{er}**. L.S. « Napoleon », Schönbrunn 22 frimaire XIV (13 décembre 1805), à Jean-Baptiste Nompère de CHAMPAGNY (ministre de l'Intérieur) ; lettre écrite par MÉNEVAL ; 1 page et demie in-4 (pièce fendue en deux). 800/1 000

PROTESTATION CONTRE L'ASTRONOME LALANDE ET CONTRE L'ATHÉISME. « C'est avec un sentiment de douleur que j'apprends qu'un membre de l'Institut, celebre par ses connaissances, mais tombé aujourd'hui en enfance, n'a pas la sagesse de se taire et cherche à faire parler de lui, tantôt par des annonces indignes de son ancienne réputation, et du Corps auquel il appartient, tantôt en professant hautement l'athéisme, principe destructeur de toute organisation sociale, qui ôte à l'homme toutes ses consolations et toutes ses espérances. Mon intention est que vous appelliez auprès de vous le Président et le Secrétaire de l'Institut, et que vous les chargiez de faire connaître à ce corps illustre dont je m'honore de faire partie, qu'il ait à mander à M. Delalande et à lui enjoindre au nom du Corps de ne plus rien imprimer, et de ne pas obscurcir dans ses vieux jours ce qu'il a fait dans ses jours de force pour obtenir l'estime des savans. Et si ces invitations fraternelles étaient insuffisantes, je serais obligé de me rappeler aussi que mon premier devoir est d'empêcher que l'on n'empoisonne la morale de mon Peuple, car l'athéisme est destructeur de toute morale, si non dans les individus, du moins dans les nations »...



667

667. **NAPOLÉON I^{er}**. P.S. « NP », Palais de Saint-Cloud 10 avril 1813 ; contresignée par le ministre secrétaire d'État par interim CHAMPAGNY duc de Cadore, le ministre des Manufactures et du Commerce COLLIN comte de SUSSY, le ministre de la Marine et des Colonies DECRÈS, et par le Directeur général des Douanes François FERRIER ; 2 pages grand in-fol. en partie impr., VIGNETTE à l'aigle impériale, cachet sec (petite fente). 1 000/1 200

PASSEPORT MARITIME délivré à la maison de commerce bordelaise de Desfourniel, de recevoir d'un navire américain « des cotons, des huiles de poisson, des bois de teinture, du poisson salé et de la morue, des cafés et sucres des Colonies Françaises, de l'Amérique et de l'Asie ; des cacao, des épiceries », etc., à charge par la navire d'exporter une valeur égale de marchandises, « un tiers, au moins, en étoffes de soie des fabriques Françaises ; le surplus sera composé en vins et eaux-de-vie de France »...

668. [**NAPOLÉON I^{er}**]. **Joseph-Saturnin, comte de Peytes de MONCABRIÉ** (1741-1819) contre-amiral. L.S. comme capitaine de vaisseau avec post-scriptum a.s., Paris 5 mai 1814, [au baron MALOUET, ministre de la Marine] ; 5 pages in-fol. 1 200/1 500

INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE SUR L'EMBARQUEMENT DE NAPOLÉON POUR L'ÎLE D'ELBE, ET RELATION D'UN ENTRETIEN AVEC L'EMPEREUR, le 27 avril à Fréjus.

Lorsque Moncabrié se présenta devant « l'ex Empereur Napoléon [...], à Fréjus pour l'embarquer et le conduire à l'Isle d'Elbe », Napoléon s'est plaint des engagements pris avec les Anglais et du traitement qu'on lui réservait ; il a exposé pourquoi, au lieu de s'embarquer sur la *Dryade* de Moncabrié, il se livrerait entièrement à ses ennemis... Puis Napoléon a raconté ce qu'il avait vu sur sa route à travers la France : « De Fontainebleau à Valence, j'ai été accueilli avec de vives acclamations par les troupes et les habitans des villages et vilages : dans l'armée du maréchal AUGEREAU particulièrement, les soldats m'exprimèrent le plus vif intérêt par les cris répétés de vive l'empereur »... Cependant un soldat le détrompa quant à la sincérité du maréchal... « Dans plusieurs endroits de mon passage, j'ai reçu entr'autre preuve d'intérêt du Peuple, des billets jettés dans ma voiture qui n'étoient que l'effusion du cœur et qui exprimoient surtout les regrets qu'on avoit de mon départ [...]. Dès mon entrée en Provence, j'ai été horriblement traité, surtout à Orgon à Avignon et à Aix : les femmes, les enfans et la populace m'ont traité indignement et sans les étrangers qui étaient avec moi, j'aurais couru les plus grands dangers ; cela m'a fort affecté [...]. Si j'avais voulu continuer la guerre, je le pouvais, même étant devant Paris ou une poignée de traitres m'ont lâchement abandonné : il m'était également facile d'établir la guerre civile en France en accueillant les élans d'intérêt des troupes et des habitans de quelques communes, mais ce n'était point mon intention ; d'ailleurs, à quoi bon ? [...] Je fais, et ferai des vœux pour le bonheur de la France, mais je ne crois pas que les armées étrangères y contribuent. [...] Ma carrière est finie, je me retire à l'Isle d'Elbe, ce sera pour moi l'Isle du repos, et quoi qu'il puisse arriver, je serai toujours un soldat français et pas autre chose »... Sur la route de Toulon à Paris, Moncabrié a trouvé partout la confirmation de ce qu'avait dit Napoléon, et en donne témoignage ; il confirme qu'au moment de s'embarquer à Saint-Rapheau sur la frégate anglaise l'*Indomptable*, dans la nuit du 28 au 29 avril, Napoléon a été « salué de 21 coups de canon ». Il ajoute de sa main une autre phrase de Napoléon dont il se souvient : « J'aurais pu mourir - m'a-t-il dit, après tout ce qui m'est arrivé, mais j'ai pensé qu'il y avait plus de courage et de noblesse de vivre pour supporter mes malheurs »...

Vente Piasa 27 mars 2012 (n° 303).

669. **NAPOLÉON I^{er}**. NOTES autographes sur une P.S. du capitaine LAMOURET, commandant d'armes, avec L.A.S. d'envoi du général DROUOT, Porto-Ferrajo 8 octobre 1814 ; 1 page in-fol. et 1 page oblong in-fol. 3 000/4 000

SERVICE DE GARDES À L'ÎLE D'ELBE.

« Rapport à Sa Majesté l'Empereur » du général DROUOT, soumettant à Napoléon « l'état des postes nécessaires pour garder la place. [...] Votre Majesté ordonne que les officiers de cavalerie partagent ce service, mais je crois devoir remarquer qu'un des quatre officiers va être détaché à Longone, que tous les jours, il y en a un de service pour accompagner Madame Mere et que les autres devront s'occuper des travaux de l'artillerie »... Au verso, et sur le 2^e feuillet blanc, COMPTES AUTOGRAPHES DE NAPOLÉON.

« Etat des postes de la place de Port Ferrajo le 8 8^{bre} 1814 », signé par le Commandant d'armes LAMOURET, donnant les effectifs de factionnaires, et de la garde impériale, du bataillon de chasseurs et du bataillon franc, affectés à la garde du Palais et divers points de la place de Porto-Ferrajo... En marge, dans l'espace laissé blanc, CALCULS AUTOGRAPHES DE NAPOLÉON.

Reproduction page 209

670. [**NAPOLÉON I^{er}**]. **TRÉSOR DE LA COURONNE**. 2 RECUEILS factices de 18 lettres ou pièces, la plupart signées, 1814-1816 ; la plupart montées sur onglets, en 2 vol. in-fol. reliés demi chagrin vert (dos passés). 3 000/3 500

1814. Documents de l'époque de la première abdication de l'Empereur.

* Joseph PLAULOZES, payeur du Trésor général de la Couronne : L.A.S. au baron Édouard Mounier, commissaire pour l'Intendance générale de la Couronne, 5 avril 1814, faisant état de la caisse et des besoins du service (1 p. ½ in-fol., en-tête rayé *Maison de l'Empereur*).

* Guillaume-Joseph ROUX : 2 L.S. comme Trésorier général provisoire de la Couronne, au même, 11 avril 1814, pour rendre compte de l'état des caisses du Trésor (3 p. ½ in-fol.). * Édouard MOUNIER : P.S. comme commissaire pour l'intendance du Domaine de la Couronne, certifiant conforme un arrêt de Monsieur, frère du Roi, lieutenant-général du royaume, 1^{er} mai 1814, extrait des minutes de la Secrétairerie d'État : ordre de solder les appointements des personnes portées sur les contrôles de la Maison de l'Empereur (1 p. ½ in-fol.).

1815-1816. 14 documents réunis par Marion de Grandmaison, avoué, en vue du procès de MM. BARANDON et C^{ie} contre l'Intendant du Trésor de la Liste civile, sous la seconde Restauration, concernant la traite de bois escomptée auprès de cette maison de banque afin que Napoléon compense son frère Joseph de ses pertes à Waterloo.

* 2 P.S. par Georges, caissier général du Trésor de la Couronne, Mélan, chef de la comptabilité du Trésor, caissier général par intérim, et Lemaître, inspecteur du Trésor, 18 et 20 juin 1815 : inventaires du Trésor de la Couronne (diamants, pierres, camées, bijoux, médailles, monnaies), et du Domaine extraordinaire (espèces, obligations, bons, inscriptions de rente, prêts, valeurs provisoires etc.), réalisés pour le baron PEYRUSSE [Guillaume-Joseph Roux], Trésorier général de la Couronne (15 et 12 p. in-fol.). * Copie d'une lettre de Napoléon au baron Peyrusse, Paris 21 juin 1815, donnant quittance pour 3 millions en or, plus des traites, délégations et déclarations admissibles en paiement du prix des bois de l'État, le tout montant à plus de 12 millions, copie certifiée conforme « à l'original existant au Trésor de la Liste civile » par le directeur des comptes (1 p. in-4). * « Compte général du Trésor de la Maison de Bonaparte, arrêté au 7 juillet 1815 », certifié conforme par le directeur des Comptes le 8 juillet 1815 (3 p. in-fol.). * « Bordereau des diverses valeurs remises à Bonaparte dont il a donné décharge à son Trésorier » [Peyrusse] : plus de 17 millions en or, argent, obligations et effets, avec note a.s. par le directeur des Comptes. * « Etat détaillé des 118,974,902.62 formant le reliquat des comptes du trésor de la maison de Bonaparte, arrêtés au 7 juillet 1815 » (1 p. in-fol.). * « Etat des Crédits à ouvrir à chacun des services de la Maison du Roi, pour l'exercice 1815 » (3 p. in-fol.). * « Balance du Grand Livre au 30 septembre 1815 » (5 p. in-fol.). * Copie d'une lettre du banquier HAVAS, 22 juin 1815, à la Maison Barandon de Londres, précisant les conditions de la négociation pour compenser Joseph Bonaparte, en traites de coupes de bois (2 p. ¾ in-fol.). * Copie d'une lettre du baron Peyrusse au baron de La Bouillierie, intendant du Trésor de la Liste civile, 30 avril 1816, certifiée conforme par celui-ci, concernant la remise à Bonaparte des traites d'adjudicataires de coupes de bois, le soir du 21 juin 1815. * Copies de 4 lettres d'administrateurs de canaux et salines, au même, répondant à des réclamations de la liste civile, 7-16 août 1815, certifiées conformes par le directeur des comptes du Trésor de la liste civile.

ON JOINT l'inventaire manuscrit d'objets envoyés à Amsterdam en vertu de l'ordre de l'adjudant des Palais impériaux en Hollande, du 24 mai 1812 : détail de 7 caisses d'argenterie et 5 de linge, signé par le concierge du Palais d'Amsterdam (4 p. in-fol., en-tête et cachet).

Vente Gros-Delettrez, 27 février 2003, n° 325.

671. [**NAPOLÉON I^{er}**]. 13 lettres ou pièces, la plupart autographes ou L.A.S., provenant des papiers du général comte BERTRAND, vers 1826-1829 ; 26 pages formats divers, qq adresses. 1 200/1 500

RÈGLEMENT DE LA SUCCESSION DE NAPOLÉON.

Comptes d'intérêts par Bertrand sur des sommes diverses, et pour des durées variables, entre le 18 mars 1822 et le 13 octobre 1826. – Notes sur des sommes remises au général MONTHOLON. – Copie d'une lettre de la maison LAFFITTE à Montholon, 7 juillet 1827. – Comptes de la maison LAFFITTE sur des sommes dues par Montholon à divers légataires : Vignali, Santini, Mme Besson, les héritiers Duteil... Note de la maison Laffitte sur le compte de Montholon, 25 mars 1829. – Échange de 4 lettres ou notes entre le général Bertrand et Hugues MARET, duc de Bassano, concernant la dette d'environ 500 000 francs de Montholon envers la maison Laffitte, et les conséquences pour les légataires, les créanciers et les exécuteurs du testament, juin-juillet 1829. – Lettre de l'abbé VIGNALI au général Bertrand, 20 août 1829, le priant d'intervenir pour que cette dette soit soldée, et les dispositions de l'Empereur respectées : « ceux de S^{te} Hélène mériteroient une certaine préférence sur les autres créanciers »... – Traduction par Bertrand d'un article du *Times* sur le mariage de sa fille, mai 1828.

672. **NAPOLÉON III** (1808-1873). L.S. « Louis Napoléon B », Paris 3 octobre 1849, au général RAOUL, commandant l'artillerie de la 1^{ère} Division Militaire ; 1 page in-8 (encadrée). 100/150

« Vous sollicitez une place que j'aurais voulu pouvoir vous accorder, mais de graves considérations puisées dans l'intérêt même de la direction des poudres et salpêtres sont venues s'y opposer. L'utilité de ce service spécial exige le maintien du *statu quo*. Je regrette de ne pas vous faire une réponse plus conforme à vos désirs. Je n'aurais pas mieux regretté de vous voir quitter un poste dont l'amointrissement est temporaire et où, vous le reconnaissiez vous-même, ma confiance vous a appelé »...

ON JOINT une lettre de son chef de cabinet MOCQUARD à Billebault-Duchaffauld (1864, relative à un projet pour l'extinction du paupérisme) ; et deux lettres du secrétariat de Ferdinand-Philippe duc d'ORLÉANS au Dr Sarrasin (1832-1833).

673. **NAPOLÉON III**. 2 L.A. (minutes), 15 novembre 1857 et 1^{er} juillet ; sur 1 page in-8 chaque. 200/300

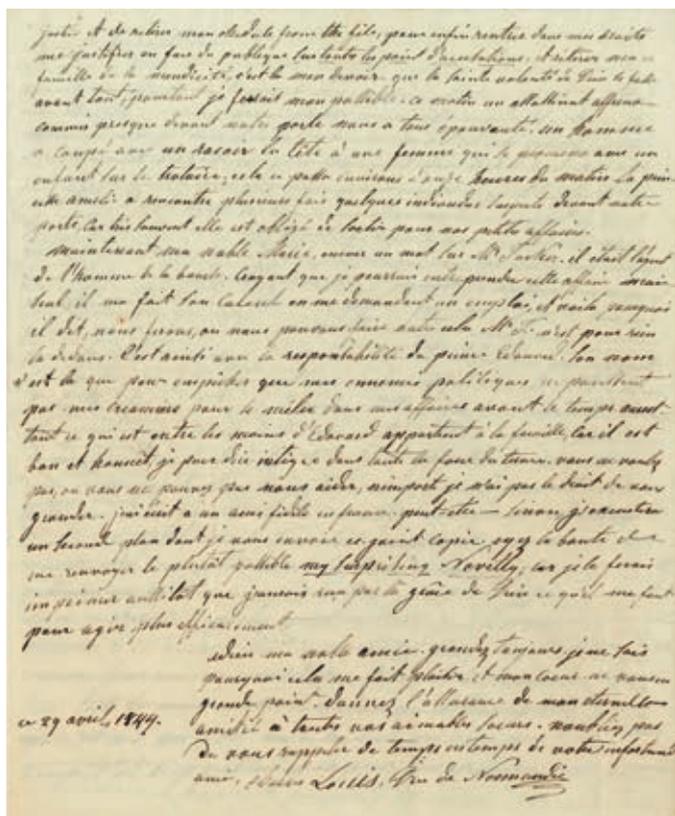
Minutes de dépêches télégraphiques. Au ministre de l'Intérieur [Billault] : « donnez un avertissement vigoureux »... À l'Impératrice : « La Reine a fait dire que passé le 3 elle ne pourrait plus venir ; devant aller en Prusse »... ON JOINT une lettre-circulaire en facsimilé du Prince Napoléon (1967).

674. **Charles-Guillaume NAUNDORFF** (1783 ?-1845) l'un des plus célèbres faux Louis XVII. 24 L.A.S. et 1 L.S. « Charles Louis Duc de Normandie » (la dernière « Louis »), plus une lettre dictée à son secrétaire Modeste Gruau de La Barre, 1839-1845, à Miss Maria PERCEVAL, à Ealing ; 52 pages in-fol. ou in-4, la plupart avec adresse, quelques cachets cire aux armes royales. 3 000/4 000

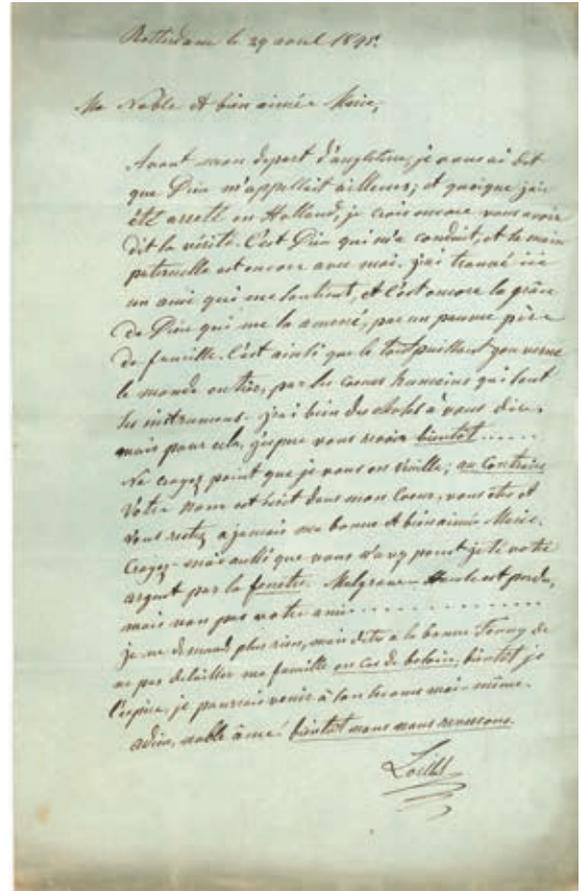
IMPORTANTE CORRESPONDANCE, CONFESSION DÉLIRANTE DE SES MALHEURS, PRÉTENTIONS ET INVENTIONS, À UNE DEMOISELLE BIENFAITRICE, parente du traducteur de l'*Abrégé de l'histoire des infortunes du Dauphin* de Gruau de La Barre (Londres, 1836 ; trad. anglaise, Londres, 1838). Nous ne pouvons en donner qu'un aperçu.

Camberwell 22 novembre 1839. « Je suis le seul Roi légitime de France et qui est-ce qui me persécute avec tant d'acharnement ? [...] Si les Rois légitimes avaient compris leurs affaires, il y a long-temps que je serais reconnu pour ce qui suis réellement par ma naissance, et certes alors l'esprit de Republicanisme n'aurait pas tant sujet de déclamer »... *Horsemonger Lane [Londres octobre 1843]*. [Lettre de prison, à l'époque où son prétendu cousin issu de germains, le comte de Chambord, accueillait les légitimistes à Belgrave Square.] « Jusqu'ici, moi seul j'ai combattu, et le triomphe serait certain, si un seul homme assez noble, avait le courage de m'ouvrir sa bourse, *seulement pour payer les sangsues de la justice*. Mes adversaires ont retenu tous les avocats distingués »... *22 avril 1844.* « Vous croyez donc encore que je pourrais faire un traité avec votre gouvernement ! » Les expériences à Woolwich rapportés dans le *Times* sont les siennes sous un autre nom. « Le sieur Jackson n'a pas mis en vente publique mes bombes, ni mes roquettes, ni ma poudre de force [...] à l'époque de mes expériences à Woolwich, tout le monde fut effrayé d'un tel pouvoir que personne hors moi ne connaît pas »... *6 mai.* Amélie princesse de Bourbon a mis en gage sa dernière robe *indispensable*... Instructions pour mettre 500 livres à la banque

« à la disposition de Charles Édouard de Bourbon et moi [...] il est temps de commencer notre affaire, et peut-être que notre Exhibition ouvrira les yeux à la France »... *11 mai.* Remarques sur des maisons et terrains envisageables pour ses exhibitions... *14 mai.* Qu'elle se hâte de déposer les £ 500 qui serviront à fonder l'entreprise dont son fils et lui seront les seuls maîtres. Il lui adresse les principaux articles du bail pour Malgrave House (p.j. en anglais), et promet le contrat : « mes affaires doivent encore rester secrètes et mon nom ne doit point encore y paraître »... *Brompton 22 juin.* Précisions sur le dépôt des £ 500, et les conditions de retrait (« notre contrat secret »), et récite d'une intrigue pour l'achat d'un ballon, « lequel selon mon invention devait porter un petit Man of War », pour un coût de £ 600 ; victime d'une escroquerie, il se trouve insolvable. « Le temps me presse, il me faut ce soir le salaire de 160 ouvriers ou tout est perdu »... *24 juin.* « Votre capital ne sera point perdu, mais il produira les cinq pour cent »... *Brompton 18 août.* S'il pouvait meubler toute Margrave House il y mettrait toute sa famille, mais il faudrait qu'il vende ses roquettes à la main... Les voisins lui font de l'opposition ; cependant Lord Ranelagh lui fait espérer « que le gouvernement achètera toutes mes inventions de guerre »... *22 août.* « Croyez-vous donc toujours que l'argent seulement m'attache à la Reine de mes pensées ? Non, ma bonne Marie. Votre cœur vaut plus pour moi que toute la richesse de cette terre [...] et maintenant je n'ai pas un sol de dette »... *8 septembre.* Explication des difficultés causées par le retour retardé de Lord R. : « le capitaine B. exige que je finisse avec lui cette semaine ; et maintenant il m'a proposé de déposer dans mes mains deux mille guinées, à la condition d'être mon *partener* »... *21 septembre.* « Jusqu'ici on n'a point connaissance de mes sources et l'argent que j'ai dépensé à Malgrave House me fait paraître assez riche pour pouvoir résister aux intrigues de mes ennemis politiques [...] et vous ne pouvez point me laisser tomber de cette hauteur sur laquelle vous m'avez placée par votre



attachement aux plus infortuné des princes »... Il lui faut encore £ 470. « Il faut une autre expérience, je l'ai promise et pour cette fois j'abattraï tous mes adversaires, et par là, peut-être je convaincrai le gouvernement de la Reine que je mérite plus de respect »... 17 octobre. Les journaux ont rendu compte de ses expériences ; le gouvernement turc a proposé de faire affaire pour £ 25 000 ; il a demandé le double. Il est en pourparlers avec l'empereur de Russie, mais a besoin d'argent pour tenir... *Malgrave House 28 octobre.* « Votre grand et petit Dauphin ont reçu chacun leur présent. [...] C'est donc le 15 novembre que l'expérience doit avoir lieu [...]. On me fait toujours espérer que le Prince Albert y sera ; *mais incognito* »... 29 novembre. Il lui envoie le colonel Butts qui répondra à ses questions. « Si vos sœurs veulent m'abandonner dans cette crise la plus importante, je ne vous demanderai plus rien [...] et leur noble dévouement souffrira en voyant, dans un seul jour tomber toutes mes affaires au néant »... 2 décembre. Le colonel Butts a expliqué à Marie la proposition concernant le canon pour le gouvernement de Sa Majesté, canon pour lequel il lui faut £ 500. « Mais il me faut encore plus pour faire une machine à roquettes, et pour une troisième expérience que désire un autre gouvernement qui veut acheter le tout [...]. Or comprenez bien ma bien-aimée amie, que lorsque j'aurai prouvé [...] qu'un canon au calibre de 32, n'a besoin que de six livres de poudre au lieu de huit, que sa portée est du double d'un canon ordinaire, et que mes bombes à percussion, lancées par mon canon, sont infallibles, et la destruction terrifiqque, comme tous les journaux l'ont attesté, je serai le maître de mon prix »...



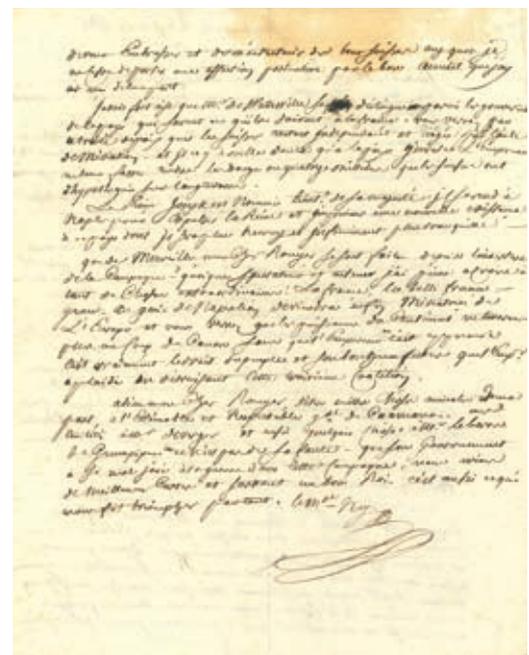
Brompton 6 janvier 1845. « Mes pas sont surveillés par des espions. Un témoin vient déposer qu'il a eu connaissance que j'aurais dû être assassiné, le premier ou le deux janvier »... 21 janvier. Envoi d'une lettre ouverte dictée au comte de La Barre. « Votre réponse ne me trouvera plus en Angleterre ; *Dieu m'appelle* »... – La lettre accuse Louis XVIII, Charles X et le duc d'Angoulême de vol, le confesseur de la duchesse d'Angoulême de lui avoir fait méconnaître « son frère, son chef, son Roi Légitime ! », etc., le comte de Provence [futur Louis XVIII] d'avoir livré la famille à Varennes (récit détaillé de la fuite)... *Rotterdam 29 avril.* Arrêté en Hollande, il y est soutenu par un ami, grâce à Dieu. « Ne croyez point que je vous en veuille [...]. Croyez-moi aussi que vous n'avez point jeté votre argent par la *fenêtre* »...

ON JOINT 9 L.A.S. adressées à Naundorff ou à Gruau de La Barre, dont 4 de Maria Perceval et 2 de son frère John Perceval.

675. **Michel NEY** (1769-1815) duc d'Elchingen, prince de la Moskowa, maréchal d'Empire. L.A.S., Salzbourg 22 janvier 1806, à Nicolas-François ROUYER ; 2 pages in-4. 1 000/1 200

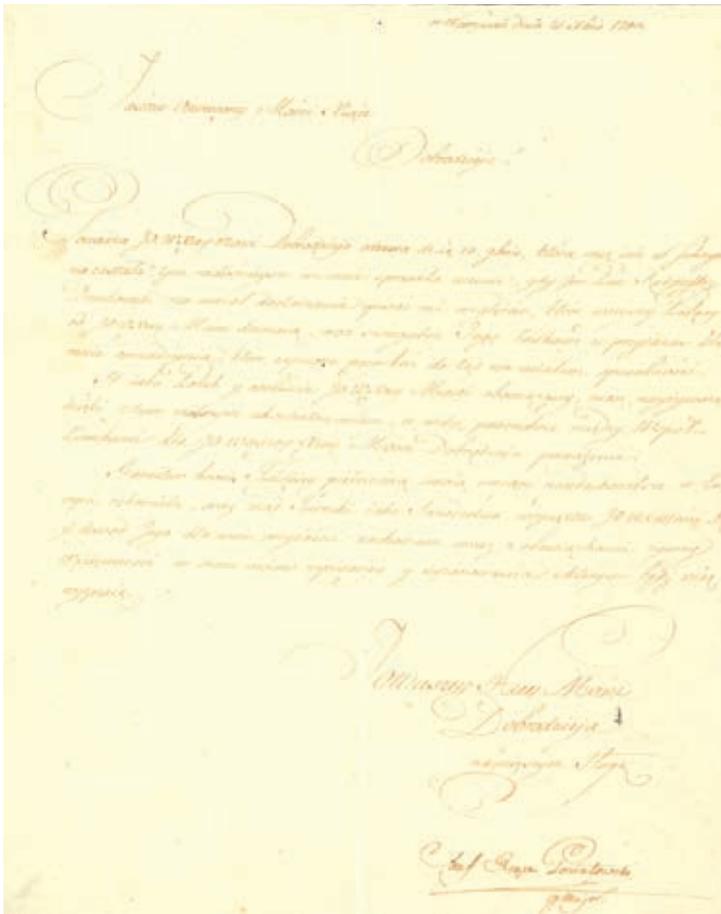
BELLE LETTRE SUR SA MISSION DIPLOMATIQUE EN SUISSE, SUR LA FAMILLE IMPÉRIALE, ET SUR NAPOLÉON, LE HÉROS QUI FAIT LE BONHEUR DE LA FRANCE. [Nicolas-François ROUYER (1762-1815) est alors secrétaire de légation en Suisse, où Ney avait été ministre plénipotentiaire en 1802 et où il avait fait signer la Constitution ou « Acte de médiation » imposée par la France.]

« Si j'ai pu concilier l'esprit des Suisses en notre faveur je le dois essentiellement à votre discernement et au caractère de bonté et de fermeté qui vous distinguent si éminement et qui vous feront estimer de tout ce qu'il y a d'honnêtes gens et d'attachés au grand Monarque qui nous gouverne. Votre frère a été nommé G^{al} de division, c'est un bon choix. Sa conduite brillante pendant cette campagne l'a fait remarquer par sa majesté l'Empereur qui la récompensé avec justice et bienveillance »... Il parle du pauvre Blanchard, mort glorieusement, puis de la nouvelle « agréable à tout ce qui aime et admire le héros qui ne cesse de faire le bonheur de la France, pour le présent et plus encore pour l'avenir », le mariage du prince Eugène avec la princesse Auguste de Bavière. « Le prince est adopté comme fils de l'Empereur et prend dès le 14 janvier que le mariage a été consommé à Munich, le titre de prince impérial Eugène Napoleon »... Il indique les projets pour le corps d'armée qu'il commande : passer le Rhin à Brisach en février, s'étendre vers Belfort et Colmar, prendre la route par Besançon et Dijon pour aller à Paris ; la 1^{re} division (général Dupont) où se trouve le général Royer, marche sur Fribourg... Il aurait du plaisir à s'entretenir des bons Suisses, dont les gouvernants savent ce qu'ils doivent à la France : « Vous verrez par le traité

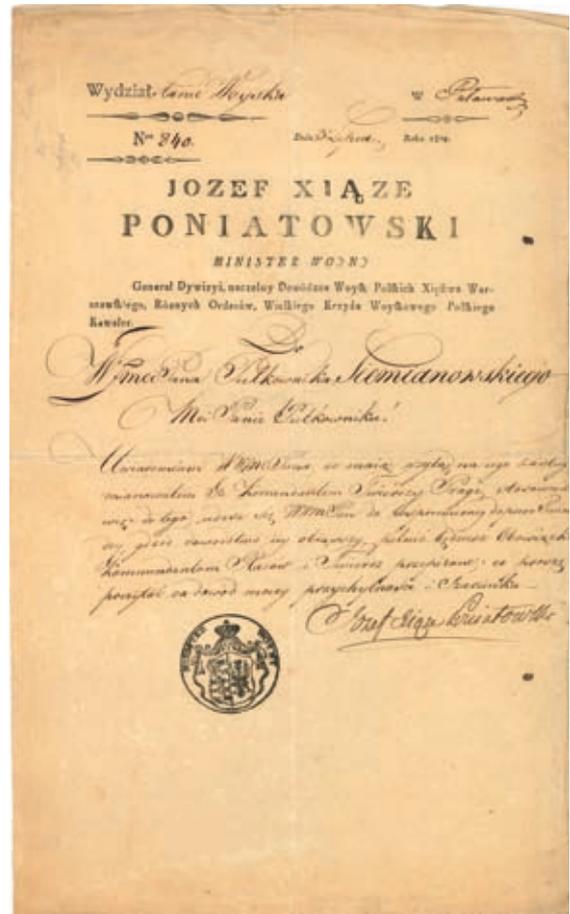


de paix que les Suisses restent indépendans et régis par l'acte de médiation – et il n'y a nulle doute qu'à la paix generale l'Empereur ne leur fasse rendre les douze ou quatorze millions que les Suisses ont d'hypothéqués sur l'Angleterre. Le Prince Joseph [Bonaparte] est nommé lieut' de sa majesté : il se rend à Naples pour expulser la Reine et imprimer une nouvelle existence à ce pays dont il sera plus heureux et infiniment plus tranquille. Que de merveilles, mon cher Rouyer, se sont faites depuis l'ouverture de la campagne ! Quoique spectateur et acteur j'ai peine à croire à tant de choses extraordinaires ! La France, la belle France, grace au génie de Napoléon deviendra enfin médiatrice de l'Europe et vous verrez que les puissances du continent ne tireront plus au coup de canon sans que l'Empereur ne l'ait approuvé. C'est vraiment le droit du peuple et son bonheur futur que l'Emp' a plaidé en détruisant cette troisième coalition »...

676. **Michel NEY**. L.S. « Ney », Paris 10 avril 1808, au ministre de la Guerre CLARKE ; 1 page in-fol., cachet *Secrétaire part.* 200/250
 Il appuie la demande d'un commandement de compagnie de réserve pour le capitaine Alliot, retiré du 31^e régiment d'infanterie légère. « Cet officier, après s'être couvert de gloire dans toutes les affaires du mois de juin de l'année dernière, a reçu une blessure grave à la bataille de Friedland »...
677. **NORMANDIE**. 13 P.S. dont 12 sur vélin, XV^e-XVII^e siècles. 100/120
 Procurations et reçus relatifs à des familles nobles des environs de SAINT-POIS : d'Auray, de Rosnyvinen, Le Breton, de Bouillon, de Saint-Manvieu...
678. **NORVÈGE. HAAKON VII (1872-1957) Roi de Norvège**. P.S., 10 octobre 1945 ; 1 page in-fol. à son en-tête couronné, sceau sous papier ; en suédois (encadrée). 100/150
 DIPLOME DE LA MÉDAILLE DE SAINT-OLAV au nom du capitaine Johan Råd, pour son implication personnelle pour la Norvège, dans la guerre, en faisant preuve de courage et de compétence en tant que pilote de chasse, puis en tant que leader de bombardiers légers lors d'un large éventail d'opérations contre l'ennemi ; il a abattu deux avions ennemis...
679. **PARCHEMINS**. 6 pièces (5 manuscrites, une imprimée), Avignon et Turin 1614-1848 ; vélin formats divers, quelques lettrines, les six avec sceau dans leur boîtier métallique pendant sur cordelettes ; 4 en latin, une en français. 250/300
 Proclamation, diplômes de docteur en médecine ou en théologie, lettres de proto-médecin dans la ville de Thonon, la plupart délivrés au nom d'archevêques : Carlo Broglio, François-Marie de Gontery, Francesco Arborio di Gattinara, Columbano Chiaveroti, Luigi Fransoni...
680. **Giovanni Maria Mastai Ferretti, PIE IX (1792-1878) Pape (1846)**. P.S. avec apostille autographe, 5 janvier 1862 ; demi-page in-4. 150/200
 Réponse à une demande du vicaire Léon Magnin de Bollène pour avoir la faculté d'accorder des indulgences. On joint l'imprimé d'une réponse au Conseil municipal d'Avignon (1848).
681. **POLITIQUE**. 13 lettres ou pièces, à Michel de L'ORMERAIE. 200/300
 Raymond Barre, général de Bénouville, Jacques Chirac, Grace de Monaco, François Mitterrand, Michel d'Ornano, Anouar El Sadate, Secrétariat du Shah d'Iran, Simone Veil (5).
 ON JOINT 3 documents anciens : général Gardanne, Horace Sebastiani, et Marmont duc de Raguse (gravure jointe).
682. **Joseph, prince PONIATOWSKI (1763-1813) maréchal**. L.S. « Jozef Xiąze Poniatowski G major », Varsovie 21 décembre 1790, à Son Altesse le Prince Bienfaiteur [son oncle STANISLAS II AUGUSTE ?] ; 1 page in-4 ; en polonais (traduction jointe). 1 500/2 000
 BELLE ET RARE LETTRE ALORS QU'IL A QUITTÉ L'ARMÉE AUTRICHIENNE POUR INTÉGRER L'ARMÉE POLONAISE COMME MAJOR GÉNÉRAL.
 L'appel du prince qui ne lui était pas parvenu à Juxcryn lui fait d'autant plus plaisir, quand le général DOMBROWSKI n'avait pas assez de mots pour exprimer toute la joie que l'appel de Son Altesse a provoquée chez les Polonais, et surtout la grande amabilité qu'elle a eue envers sa personne. Il l'en remercie. Lui, comme Polonais, a le devoir de parler de sa grande joie et il voit autour de lui des gens qui ont beaucoup de respect pour Son Altesse bienfaitrice. Il gardera la garniture d'armes qui est de toute beauté, cadeau du gouvernement turc, en témoignage de la victoire de Son Altesse et de son amitié envers sa personne, et il gardera dans son cœur la reconnaissance et le grand respect qu'il a pour Elle...
683. **Joseph, prince PONIATOWSKI**. L.S. « Jozef Xiąze Poniatowski », Pulawy 3 juillet 1809, au colonel SIEMIANOWSKI ; ¾ page in-fol., en-tête *Jozef Xiąze Poniatowski Minister Woyny General Dywizyi...*, cachet encre aux armes; en polonais. 1 000/1 200
 DOCUMENT DE L'ÉPOQUE DE LA GUERRE AUSTRO-POLONAISE. Poniatowski nomme le colonel Siemianowski commandant de la forteresse de Praga...



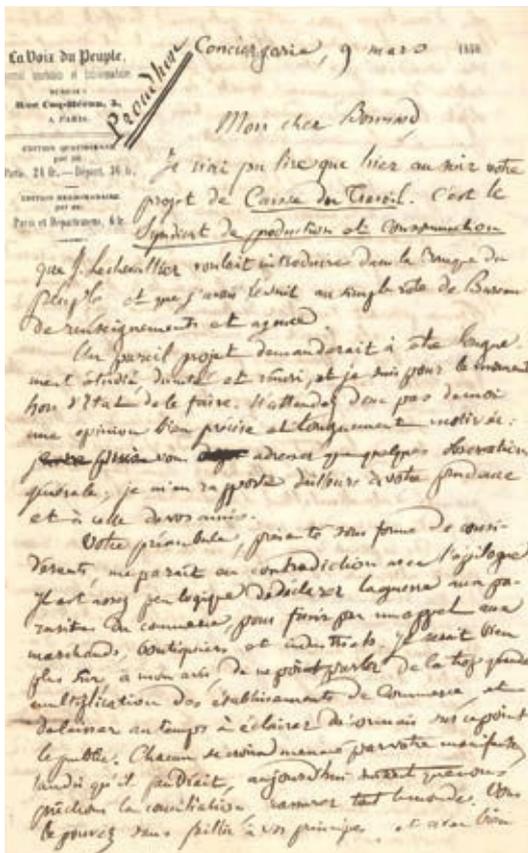
682



683

684. **Joseph, prince PONIATOWSKI**. P.S. (fragment) ; 1/3 page petit in-4. 400/500
 Feuillet portant ses titres comme « Général de Division commandant en chef l'armée du Duché de Varsovie », avec sa signature autographe : « Joseph Prince Poniatowski ».
685. **POSTES**. P.S. par 3 administrateurs, 26 thermidor VII (13 août 1799) ; 1 page et demie in-fol., en-tête *Administration générale des Postes aux lettres* (lég. mouill. et bord inf. abîmé). 100/120
 Rapport préconisant le rétablissement du service entre Riom et Montluçon, par Montaigut, et la suppression de celui entre Gannat et Montaigu, avec petit plan, approuvé et signé par Anson, Auguié, Forié et Gaudin. ON JOINT 3 journaux du Pas-de-Calais, de l'Allier et du Cantal, 1831-1876.
686. **PRÉSIDENTS DE LA RÉPUBLIQUE**. 9 L.A.S. et 4 L.S. 250/300
 Jean CASIMIR-PÉRIER, Sadi CARNOT, Paul DESCHANEL, Paul DOUMER, Gaston DOUMERGUE, Armand FALLIÈRES, Félix FAURE, Jules GRÉVY, Albert LEBRUN, Émile LOUBET, Alexandre MILLERAND, Raymond POINCARÉ, Adolphe THIERS. ON JOINT une lettre en facsimilé du général De Gaulle.
687. **Pierre-Joseph PROUDHON** (1809-1865) écrivain et théoricien politique. L.A.S., Conciergerie 9 mars 1850, à Arthur de BONNARD ; 3 pages in-8 à en-tête de son journal *La Voix du Peuple*. 1 200/1 500
 TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE DE PRISON SUR LES THÉORIES SOCIALISTES D'ARTHUR DE BONNARD ET SA MANIÈRE D'ENVISAGER UNE RÉVOLUTION DES ESPRITS. [Bonnard, disciple de Fourier, venait de fonder la « Ligue du Salut social », et préconisait une révolution commerciale rompant avec la « féodalité banquière », au profit d'un commerce fondé sur un réseau de comptoirs coopératifs, dont les bénéfices, placés dans une « Caisse de l'organisation du Travail », seraient employés à l'éducation des enfants, aux secours pour les veuves, au progrès.]
 Proudhon vient de lire « votre projet de Caisse du Travail. C'est le Syndicat de production et consommation que J. Lechevallier voulait introduire dans la Banque du Peuple, et que j'avais réduit au simple rôle de Bureau de renseignement et d'agence. Un pareil projet demanderait à être longuement étudié, discuté et mûri [...] Votre préambule, présenté sous forme de considérants, me paraît en contradiction avec l'épilogue. Il est assez peu logique de déclarer la guerre aux parasites du commerce, pour finir par un appel aux

... / ...



marchands, boutiquiers et industriels. Il serait bien plus sûr, à mon avis, de ne point parler de la trop grande multiplication des établissements de commerce, et de laisser au temps à éclairer désormais sur ce point le public. Chacun se croira menacé par votre manifeste, tandis qu'il faudrait, aujourd'hui surtout que nous prêchons la conciliation, rassurer tout le monde. Vous le pouvez sans faillir à vos principes, et avec bien plus d'avantages pour votre entreprise. En effet, tous les boutiquiers et marchands établis, peuvent et doivent même être considérés par vous comme les succursalistes responsables d'une immense société de Commerce, ayant pour objet la vente des produits ou matières premières, et conséquemment la mission de les mettre à portée de tous les consommateurs. C'est l'agglomération de population [...] qui multiplie les épiciers ; et c'est la stagnation des affaires et la misère des masses qui les ruine. Peut-être le nombre des magasins ne vous paraîtrait-il pas aussi excessif, si tout le monde gagnait de quoi vivre. [...] Si chacun en France pouvait s'acheter seulement une douzaine de chemises, cela ferait 36 millions de douzaines à fournir d'ici à deux ans : pensez-vous que le commerce des toiles, tel qu'il existe actuellement, ne peut pas être tout entier satisfait d'une pareille commande ? Raisonnez de même du vin, de la viande, de l'épicerie ; et au lieu de vous tant préoccuper du soin de réduire le nombre des marchands, vous vous attacherez davantage à leur procurer de la clientèle. La réduction viendra plus tard : il faut commencer par la circulation. De ce point de vue, qui ne touche pas du reste à vos projets ultérieurs de simplification, vous pouvez, ce me semble, remanier votre plan, et y intéresser tous ceux qu'aujourd'hui vous avez l'air de vouloir combattre. Vous leur feriez entendre qu'il s'agit pour eux d'acheter, avec un léger prélèvement sur leurs bénéfices, une clientèle, un débit toujours plus considérable ; de telle sorte, par exemple, que si les bénéfices du commerce français sont, comme vous le dites de 2 milliards, le commerce, en se cotisant pour une subvention annuelle de 100 millions (un 20^e des bénéfices nets), s'assurerait chaque année un accroissement de rentes qui lui laisserait un bénéfice bien supérieur. Cette idée maîtresse bien comprise, votre Société n'est plus qu'une société d'agence, bureau d'indication et de renseignements, qui ne fait

ombrage à personne, qui sert tout le monde, et dans les transactions qu'elle prépare ne fait que des satisfaits et jamais de mécontents. Les abus, qui dans ce moment vous choquent davantage, disparaîtraient ensuite d'eux-mêmes : vous auriez l'égal échange et le commerce véridique. En résumé, toute critique de l'ordre établi, si juste qu'elle soit, est bonne pour le journalisme, la tribune ou les livres, mais ne doit jamais se montrer dans un projet de société commerciale et industrielle. Ce qui seul doit paraître, en affaires, c'est le profit ; ce qui reste toujours sous-entendu, ce sont les réformes. Ainsi est fait le genre humain : ne vous gendarmez pas contre les susceptibilités et les délicatesses de sa routine ». Ainsi, Proudhon pourrait prendre « part et intérêt dans votre entreprise ; d'autant plus que je ne suis peut-être pas loin de remettre en branle la grosse cloche du crédit gratuit »...

688. **Pierre Joseph PROUDHON**. L.A.S., [vers 1851-1852], à Marc-Lucien BOUTTEVILLE ; 2/3 de page in-8. 500/600

À SON COLLABORATEUR BOUTTEVILLE À PROPOS DU PROJET D'UNE HISTOIRE DE LA DÉMOCRATIE MODERNE.

Il le prie de venir dîner avec lui : « Il s'agit de prendre une décision sérieuse au sujet de notre *Histoire*, et comme je présume que je pourrai encore avoir besoin de votre collaboration, il s'agit de bien la déterminer ». Il doit donner demain une réponse aux éditeurs BROUSSARD et MONNIER, « que leur abonnés sollicitaient et qui ne savent eux-mêmes que dire. J'ai promis que vous vous trouveriez chez eux avec moi, demain »... [Ce projet fut abandonné.]

689. **PRUSSE. ÉLISABETH-CHRISTINE** (1715-1797) Reine de Prusse, fille du duc Ferdinand Albert II de Brunswick-Wolfenbüttel, épouse de Frédéric II. L.A.S. « Elisabeth », à la princesse Sophie GALITZINE ; ¾ page in-8, encadrement gaufré, adresse avec cachet de cire rouge à la devise *Souvenir*. 200/250

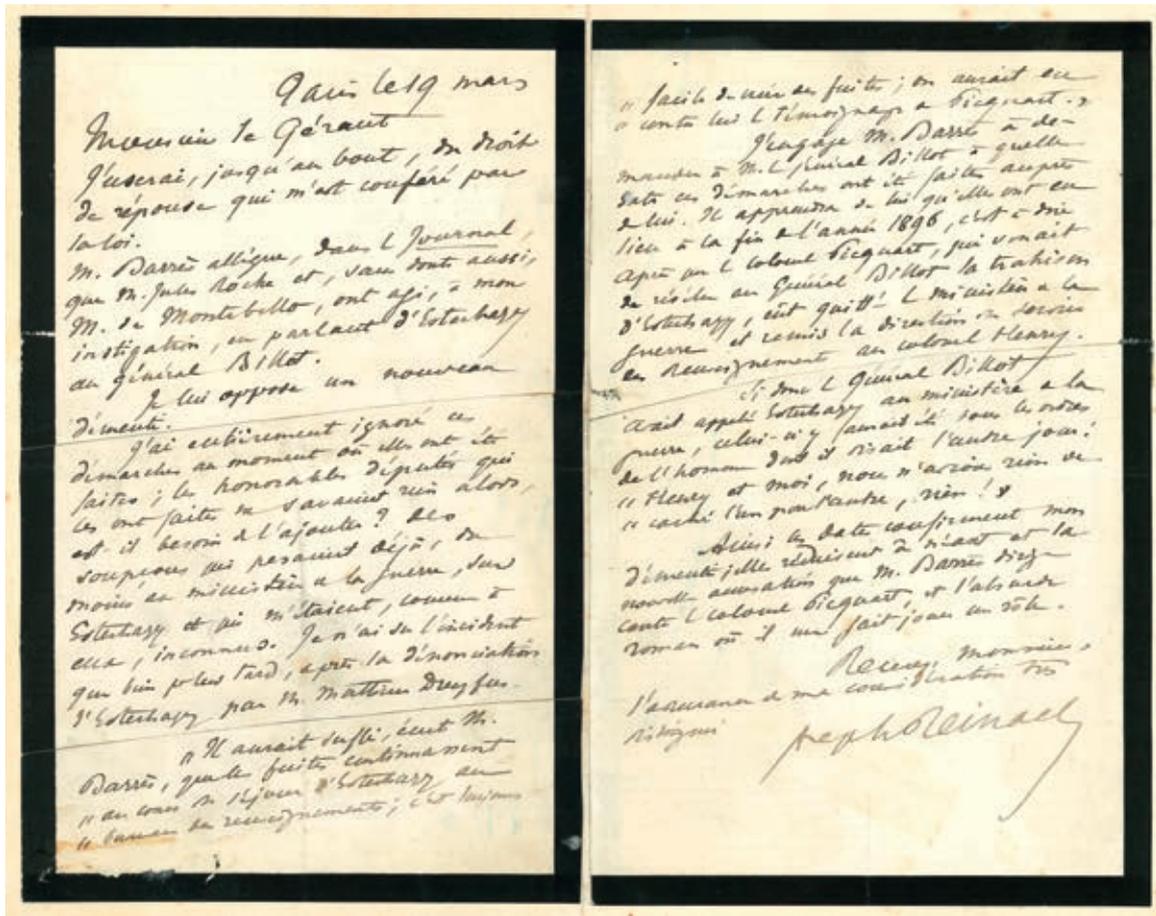
« Je vous demande bien des pardons ma chère Princesse si je vous ai fait attendre ; si ce que vous m'avez demandé avoit dépendu de moi vous n'auriez pas été arettée un seul instant, mais il a fallu la permission de l'Imperatrice qui me l'a accordée. Je vous souhaite un bon voyage, et j'espère que vous ne trouverez pas Mad. votre tante bien sérieusement malade »...

ON JOINT une L.A.S. du Dr Karel ROKITANSKY, Vienne 17 février 1865 (en allemand).

690. **Joseph REINACH** (1856-1921) homme politique et journaliste. 15 L.A.S., Paris et Marienbad [1897-1911 et s.d.], à Gaston CALMETTE, au *Figaro* ; 30 pages in-8 ou in-12, qqs en-têtes *Chambre des Députés*, plusieurs adresses et enveloppes. 1 200/1 500

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR L'AFFAIRE DREYFUS.

Lundi [29 novembre 1897]. Faisant allusion à « l'admirable manœuvre du plateau de Gratzen » de Napoléon à Austerlitz : « Vous avez occupé le plateau de Gratzen ce matin [en publiant le fac-similé d'une lettre d'Esterhazy]. Il faut maintenant tirer à boulets rouges sur les étangs glacés », et publier le triple fac-similé Dreyfus-Bordereau-Esterhazy : « vous achèverez ainsi la victoire. Il ne suffit pas



qu'ESTERHAZY soit chassé de l'armée comme indigne. Cette cote mal taillée - Esterhazy chassé, Dreyfus classé - n'achèverait pas l'affaire qui reprendrait, plus violente et plus triste que jamais. Votre publication du fac-similé démontrera la culpabilité d'Esterhazy dont vos publications d'hier et de ce matin ont démontré l'indignité »... Et il faut « exiger que l'on crève le prétendu dossier secret Dreyfus où il n'y a rien ! »... **Mardi [29 décembre 1897]**. Les renseignements du *Courrier* et du *Petit Journal* sont « de simples inventions. Les Rapports des Experts n'ont point encore été déposés. Il n'est pas question de non-lieu »... [11 janvier 1898]. « La décision du Conseil de guerre prononçant le huis-clos pour toute la déposition du col¹ PICQUART, dont on ignorera ainsi la réponse à l'abominable rapport de Ravary, et pour toutes les expertises est grosse des plus redoutables événements. Vous aurez certainement le moyen d'arrêter toute attaque inconsidérée contre Picquart ; ne laissez pas le *Figaro* participer à l'infâme campagne qui est organisée contre cet admirable soldat. [...] L'acte d'accusation contre Dreyfus est dépassé de cent coudées [...] LABORI et Demange vous enverront la sténographie de leurs discours qu'ils vous prient de reproduire *in extenso* »... 19 mars. Droit de réponse après des allégations de Maurice BARRÈS : « J'engage M. Barrès à demander à M. le général Billot à quelle date ces démarches ont été faites auprès de lui. Il apprendra de lui qu'elles ont eu lieu à la fin de l'année 1896, c'est-à-dire après que le colonel Picquart, qui venait de révéler au général Billot la trahison d'Esterhazy, eut quitté le ministère de la Guerre et remis la direction du Service des Renseignements au colonel Henry »... [Juillet 1899], au sujet du soutien du prince de MONACO à Mme Dreyfus... **Marienbad vendredi [22 septembre]**. Vive protestation contre la publication dans *Le Figaro* des lettres de SCHEURER-KESTNER à lui adressées, sans son nom : « le procédé est plus que blessant »... 28 septembre, s'excusant pour son mouvement d'humeur ; il recommande de faire traduire pour *Le Figaro* la lettre de BJÖRNSSON à Dreyfus... « Il y a, dans le cas de GALLIFFET, du snobisme et du gâtisme. Je veux croire qu'il ne pense pas à nommer BOISDEFRE. Ce serait un horrible désastre ». Il demande à Galliffet « d'attendre mon retour pour que je lui dise toute l'horrible vérité que je ne puis pas confier au papier, mais que Waldeck connaît comme moi »... **Dimanche [3 juin 1900]**. Tous les journaux, même *Le Gaulois*, ont donné le texte de son démenti au président du Sénat : « n'ayant pas été à Rennes pendant le procès Dreyfus, je ne suis pas l'auteur de la dépêche d'Ems »... **Dimanche [26 avril 1903]**. *Le Figaro* l'a beaucoup peiné : « vous publiez l'éloge de DRUMONT ; vos amis sont attristés » ; il prie Calmette d'insérer sa lettre à Ferlet de Bourbonne : « Comme journaliste qui a le devoir de renseigner ses lecteurs, vous le devez. Mais je fais surtout appel à l'ami, au Dreyfusard, au révisionniste d'hier. Cette lettre, c'est la révision, la Justice enfin triomphante »... **Vendredi [3 novembre 1911]**, à Pierre DAUZE : « dans mon histoire de l'affaire Dreyfus, j'ai montré qu'HENRY savait, [...] Dame savait qu'Henry était l'informateur d'Esterhazy qui fut surtout un escroc. [...] le faux ne suffit pas à expliquer le suicide d'Henry »... Ailleurs, il communique divers documents pour publication, dont le texte d'une lettre de d'Haussonville père à Gambetta, fait l'éloge de Jules Cornély, dément le bruit selon lequel il est le conseil de Mme de Trédern : « l'affaire Dreyfus suffisait à m'occuper »... Etc.

ON JOINT une note d'époque sur les ascendants de Joseph Reinach ; et une L.A.S. de Ferdinand BRUNETIÈRE (1897).

691. **Rémy Gilbert RENAULT, dit le Colonel RÉMY** (1904-1984) résistant et historien. TAPUSCRIT signé avec CORRECTIONS autographes *Abwehr et Gestapo* ; 9 pages et demie in-4. 200/250
 PRÉFACE pour le Club du Livre du Mois. Il retrace l'histoire et les actions de l'Abwehr, police de renseignement, et de la Geheime Staatspolizei (Gestapo), police secrète, que dut affronter la Résistance. Si l'Abwehr mène des interrogatoires et des procès dans les règles de l'honneur, la Gestapo est un adversaire implacable aux procédés ignobles. Il évoque des figures de résistants, qui, sous la torture, n'ont pas parlé, ou ont parlé : « Qui peut dire où se situe la ligne de démarcation entre la simple faiblesse et la trahison caractérisée ? [...] Ce n'est pas à moi, qui n'ai pas connu l'oppressant secret d'une cellule, la hantise de l'exécution, la misère glacée des camps, qu'il appartient de les condamner »...
- ON JOINT 2 L.A.S. d'Henri FRENAY, 20 janvier 1974 et 26 octobre 1977, à Eric Mercier, au sujet de son livre de souvenirs *La Nuit finira* et de *L'énigme de Jean Moulin*.
692. **RÉVOLUTION**. 8 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S., quelques imprimés, 1791-1798. 250/300
 Étienne-Joseph FERROUX et Joseph-Clément POUILLAIN-GRANDPREY, représentants du Peuple en mission (Lyon 1795). Étienne LAVEAUX (apostille a.s. en marge d'une pétition au Directoire, 1798). Nicolas LUCKNER (fin de l.s., cosignée par ses aides de camp, dont les futurs généraux de Beurnonville, Mathieu Montmorency et Ihler). Extrait de naissance de Commune-Affranchie. Lettres ou circulaires des Sociétés des Amis de la Constitution à Chalon-sur-Saône et Autun, et de l'Agent supérieur du Conseil exécutif près l'Armée de l'Ouest Alexandre. Numéro du journal *Le Sans-Culotte*.
693. **RÉVOLUTION**. MANUSCRIT, *Itinéraire de la campagne*, [1801 ?] ; de 9 pages et quart in-4. 200/250
 Récapitulatif d'un officier de ses déplacements en France, Allemagne, Suisse et Belgique, entre le 4 floréal VIII (24 avril 1800) et le 27 floréal suivant (17 mai 1801), à la suite de son général, notant les lieux et dates des étapes, faisant allusion à quelques batailles (Engen, Biberach...), avec des impressions sur les sites traversés : Sélestat, Neuf-Brisac, Fribourg, Menningen, Zürich, Wintherthur, Nancy, Toul, Meaux, Amiens, Gand, Bruxelles, Lunéville, Colmar, Mannheim, Heidelberg, etc.
694. **RÉVOLUTION ET EMPIRE**. 18 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S., plusieurs avec en-tête et vignette. 200/300
 Aubert-Dubayet, Benezech, Lazare Carnot, Charles Cochon, François de Neufchâteau (griffe), Gaudin, Jeanbon Saint André, Lambert, Hugues Maret, C. de Montlivault (à Bonpland, sur les dépenses de la Malmaison), Petiet, Piis, L.A. Pille, Regnaud de Saint Jean d'Angely... Lettre de marin avec vignette de voilier, loi impr.
695. **Henri II de ROHAN** (1579-1638) colonel général des Suisses, chef du parti protestant sous Louis XIII. L.A.S., Nîmes 11 mai 1626, à M. de REUILLAS ; 1 page petit in-4, adresse au dos avec petits cachets de cire rouge à ses armes sur soies vertes. 200/250
 « J'ay de l'impatience d'avoir des nouvelles de Piedmont il valloit bien mieux songer aux affaires du dehors que se brouiller au-dedans il court icy un bruit de quelque sortie de Monseigneur hors de la Court et de larrest du Mar^{al} d'ORNANO mays nous n'en scavons rien par courrier expres il s'est embarqué un regiment de cinq cens hommes pour le Piedmont. J'escripts par ceste voye à M. le prince de Piedmont je vous recommande ses gentilshommes qui sont à moy »...
696. **ROIS**. 3 P.S. sur parchemin, XVIII^e siècle. 300/400
 LOUIS XVI (2, signées du secrétaire de la main) : brevet de don de terrain à Clagny au S. Heurtier, contresigné par Amelot (1777) ; lettres patentes pour l'acquisition d'une maison pour servir d'école aux enfants de la paroisse de Saint-Louis de Versailles, contresignées par le baron de Breteuil, et visées par le garde des Sceaux Lamoignon (1787). Le futur CHARLES X, comte d'ARTOIS : brevet en faveur de Jean de La Bordère pour la survivance de Premier Médecin de Mgr le comte d'Artois, contresigné par Laurent de Villedeuil (1774).
 ON JOINT un brevet de garçon du château de Versailles par Philippe de Noailles (signature effacée, 1773) ; plus un fragment de contrat de mariage avec cachet fiscal de la Généralité de Paris.
697. **Eugène ROUHER** (1814-1884) homme d'État, ministre. L.A.S., Paris 24 juin 1864, à François Barthélemy ARLÈS-DUFOUR ; 2 pages et demie in-8, en-tête *Ministère d'État. Cabinet du Ministre*. 200/300
 SUR L'EXPÉDITION DU MEXIQUE, qui est « un fait accompli, il ne s'agit désormais que d'y installer un gouvernement assez régulier pour nous permettre de ramener dans un temps prochain, en France, nos troupes du Mexique. Si ce gouvernement nouveau parvient à rétablir l'ordre, l'Amérique aura à en profiter plus encore que nous. Si l'anarchie continue à y être à l'état endémique, les États-Unis n'auront pas à s'en préoccuper plus qu'auparavant donc je comprends mal les éventualités de guerre dont se préoccupe M^r COBDEN. Le devoir de la France était, sans doute, de venger les injures faites à nos nationaux. Il était en outre, de respecter strictement les règles de la neutralité entre le nord et le sud, or, nous ne nous sommes pas écartés des bonnes règles à cet égard. Maintenant j'ai la conviction que les chances de pacification en Amérique sont encore bien lointaines, dès lors que le jour où ce résultat sera obtenu, les États-Unis auront autre chose à faire pour redevenir une nation puissante, qu'à guerroyer encore soit contre la France soit contre l'Angleterre »...

698. **ROYALISME.** 48 L.A.S., la plupart à Eugène marquis d'AURAY DE SAINT-POIS, préfet et député, membre actif du parti royaliste (1832-1899) ; (on joint 5 cartes de visite autogr.). 150/200
Philippe d'Orléans comte de Paris (3, dont 2 longues sur la politique), Robert d'Orléans duc de Chartres (2), Gabriel de Belcastel, Victor baron de Benoist, Bertrand-Louis-Pierre-Marie comte de Blacas d'Aulps, Henry Bompard, Eulalie de Bourbon duchesse de Galliera (5, à la marquise d'Auray, 1942-1945), Eugène Dufeulle, Maxence marquis de Foresta, Charles-Émile Freppel, Paulin Gillon (15), Joseph-Hippolyte Guibert, François-Antoine-Napoléon Mazure, François Merveilleux du Vignaux (2), Alfred Monnet, Eugène baron de Raincourt, comte Guillaume de Sabran-Pontevès, Charles-Raymond de La Croix de Chèvrières comte de Saint-Vallier (3), etc.
699. **RUSSIE. Ludovic Charles NAUDEAU** (1872-1949) journaliste et écrivain. MANUSCRIT autographe signé, *Un Régiment qui chante*, [1904] ; 5 pages et quart in-4, ratures et corrections. 150/200
ARTICLE SUR LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE, dont Naudeau fut un des premiers reporters pour *Le Journal*, avant de se faire capturer par les Japonais. « Newchwang 1^{er} avril. C'est un régiment russe qui passe, un régiment hérissé de baïonnettes, un régiment qui chante... [...] Les fantassins eux-mêmes, avec un art qui surprend chez ces êtres frustrés, exécutent vocalement leur musique guerrière. [...] Où les mène-t-on ? Qu'attend-t-on d'eux ? Ils ne le savent pas très exactement ni pourquoi ils sont en Mandchourie. [...] Seulement, ils ont entendu dire que les *Iaponski* étaient des méchants, des perfides, des ennemis du Tsar et, les suggestions de leurs vaillants officiers s'y interposant, ils considèrent que c'est désormais leur devoir de tuer beaucoup, beaucoup, beaucoup de ces mauvaises gens. [...] En les voyant passer, j'éprouve un malaise [...] : combien de ces adolescents ne retourneront jamais au village natal ? »...
700. **Jacques d'Albon de SAINT-ANDRÉ** (1505-1562) maréchal de France. L.S. avec compliment autographe, Bayonne 9 octobre [1536], à M. de JARNAC, lieutenant du Roi à La Rochelle ; 1 page in-4, adresse au dos (renmargée). 250/300
Au sujet de « Martin Dangorete de Saint Jehan de Luz, party avec son navire pour aller en Terre neuve avant que la guerre fut publiée »... Il arriva à La Rochelle avec à bord de son navire cinq Espagnols « lesquelz il avoit menez pour son ayde », qui ont été retenus prisonniers après paiement de 50 livres d'amende. Or « tous mariniers et gens de mer ne sont jamais mis a rancon mais apres quon leur a osté ce quils ont on le laisse aller »... Il prie donc Jarnac de les faire délivrer...
701. **Jean-Emmanuel Guignard de SAINT-PRIEST** (1714-1785) intendant du Languedoc. L.S., Montpellier 11 juin 1766, à M. DEYDIER, négociant à Aubenas ; 1 page et demie in-4, adresse avec cachet de cire noire aux armes (brisé). 100/150
SUR LES MOULINAGES ET LES MACHINES DE VAUCANSON.
L'Intendant de Lyon demande « un mémoire détaillé sur la forme des moulins de M. de VAUCANSON, leur différence d'avec les moulinages ordinaires, leurs avantages, leur supériorité et les frais que peut occasionner l'établissement d'un de ces moulinages »...
702. **Antoine-Joseph SANTERRE** (1752-1809) et **Jacques-François dit Abdallah MENO** (1750-1810) généraux. P.S par les deux, Paris [28 octobre 1793] ; 1 page in-fol., sceau de cire rouge (qq's taches). 200/250
Certificat en faveur du citoyen Jean RODIÉ « gendarme de la 35^e Division Compagnie Ci-devant Rossignol, [...] s'est conduit en zélé républicain et en brave militaire pendant tout le temps qu'il a combattu contre les rebelles de la Vendée ». Il a été blessé au combat de Montreuil Bellay, puis fait prisonnier par des brigands qui lui ont pris tous ses effets et l'ont blessé de deux coups de feu à la cuisse et à la main, ce qui le met hors service : « Ce brave gendarme mérite que la république, qui n'a pas de plus brave déffenseur, s'intéresse à son sort »...
703. **René SAVARY, duc de ROVIGO** (1774-1833) général, diplomate et ministre. L.A.S. « Le duc de Rovigo », Méréville 11 [juin 1823 ?], à Eustache COURTIN ; 4 pages in-8. 500/600
À PROPOS DE SA BROCHURE SUR « LA CATASTROPHE » DE LA MORT DU DUC D'ENGHEN (Ponthieu, 1823). Il ne regrette pas l'éclat : « j'étois fatigué de m'entendre periodiquement imputer cet evenement, et le silence de ma part auroit prouvé que qui ne dit mot consent [...]. La tapage qu'elle occassionne, ne peut en resultat m'etre pire que l'opinion qui s'étoit etabli, et j'aurois tué la victime de ma main et sans jugement que l'on ne diroit pas davantage »... Il a beaucoup appris du petit écrit de pièces inédites vendu chez Baudouin frères ; elles furent sans doute dérobées au portefeuille du général H. [HULIN, président du tribunal militaire qui condamna le prince] ; Savary dénonce les machinations et les inventions. « Tout ce qui s'étoit passé depuis 15 jours auroit arreté l'homme le mieux disposé, Gerard LACUÉE venoit de perdre sa couronne d'aide de camp du 1^{er} consul pour avoir été visiter M^{de} Moreau le lendemain de l'arrestation de son mari, jugez comme on etoit disposé. Ce que vous me dites de Dupin me souleve et c'est pire que de m'avoir laissé condamner, il y a dans toutes les injures du depot, de m'avoir vu aller aux Thuilleries si je m'étois jetté dans l'opposition on m'auroit deffendu, et l'on s'attache aux details de la fusillade pour couvrir la clef de l'intrigue »... Il fait appel à son amitié pour lui faire une réponse qu'il signera dans le *Journal des Débats* : « il n'y a dans mon escrit ni bassesse, ni calomnie, je repete ce qui a été imprimé et j'y ai renvoyé mes accusateurs. Si j'eusse été l'ennemi de T. [TALLEYRAND] je n'ai eu pendant longtemps qu'un mot à dire pour le perdre et alors je l'ai protégé, cependant je connoissois l'intrigue que j'ai demasqué dans mon escrit [...]. Il auroit fallu que je fusse fou, si j'avais eu des reproches à me faire, de venir soulever cette question, et si dans cet evenement, j'avois pris quelque chose sur moi, j'aurois été sacrifié le lendemain à la vendetta de la morale publique. La politique, l'intérêt du 1^{er} consul, celui de Murat, de T. et de tous les machinateurs en faisoient un devoir, cela eut d'autant moins arreté que la victime etoit morte »...

704. **Victor-Amédée I^{er} de SAVOIE** (1587-1637) duc de Savoie, prince de Piémont. L.S., Aoste 6 septembre 1636, au sieur de REVIGLIAS [à Rome] ; 1 page in-fol. 200/300
 Il voit des preuves de zèle et affection dans les soins qu'il prend d'écrire, « et particulièrement pour ce qui est de l'affaire des colleges dont nous avons escrit a n^{re} Amb^e à Rome en la conformité que vous nous avez marqué et de plus nous avons donné ordre au s. de Pagne que nous envoyons vers le Prince Card^l n^{re} frere afin qu'il en parle de nouveau à n^{re} nom et qu'il insiste que les fondations de nos predecesseurs soient observées selon leurs intentions [...]. Vous nous avez fait un singulier plaisir de nous donner des nouvelles de M. MASARIN, lestime que nous faisons de son merite, et laffection particuliere que nous luy portons nous les rendent si agreables que vous ne nous en scauriez donner aussi souvent que nous en desirons »...
705. **Nicolas Jean SOULT** (1769-1851) maréchal, duc de Dalmatie. L.A.S., Saint-Cloud 24 vendémiaire XI (16 octobre 1802), au général LEFEBVRE, sénateur ; 1 page et quart in-8 à en-tête *Garde des Consuls. Le général de division Soult, adresse.* 200/250
 Il a rendu compte au 1^{er} Consul « de lacquisition que pour lui, le C^{en} Sauer a faite, et il ma repondu, qu'il recevroit avec plaisir les chiens qui lui sont annoncez, quand au mode de payement il ma chargé den parler au C^{en} Dauncourt son capitaine des chasses »...
706. **Charles Maurice de TALLEYRAND** (1754-1838). L.A.S. (paraphe), [Rochecotte vers le 1^{er} janvier 1830] ; 4 pages in-8. 800/1 000
 Les affaires de son neveu Edmond lui ont « bouleversé le corps et l'esprit : il faut être plus jeune que je ne le suis pour de pareilles épreuves ; – avoir tout fait pour sa famille !! quel résultat – je ne sais pourquoi je dis tout cela : il faut que j'en sois bien plein, et que cela déborde, et que ce soit à vous que j'écrive. – Mais ne parlons plus de cela, *plus jamais*. – Edmond veut aller à Florence parce qu'il y a des anglais : et c'est avec l'idée de s'amuser qu'il a été en Angleterre et avec l'idée de s'amuser qu'il veut aller à Florence. À Madrid il pourroit s'ennuyer, et il ne le veut pas. Le fait est que Madrid est plus sûr, que Madrid est meilleur marché, et qu'à Madrid je suis personnellement sûr pur lui de la protection du roi »... Il voudrait modifier les lettres qu'il a écrites à Louis ce matin pour tenir compte de ce qu'il apprend que la créance d'Adrien n'est que de 40 000 : « mon opinion *fixe* je dirois presque ma volonté c'est que *toutes* les personnes nommées dans ma lettre à Louis contribuent ». Louis, Mme de Dino, Archambault et Mme de Noailles paieront chacun 6666,67, et lui-même le double... « Chargés vous dans les deux projets de lettres de Louis pour le duc de Laval de changer le chiffre »...
707. **René de Froullay, comte de TESSÉ** (1651-1725) maréchal de France et diplomate. L.S. et L.A.S., Paris 1715 et s.d. ; 2 pages et demie in-4. 150/200
 30 décembre 1715, au sujet d'une affaire avec les échevins et députés du commerce de Marseille : « vous m'avés fait un plaisir sensible en desbrouillant cette affaire, et je vous rens mille & mille graces de l'avoir conduite au point ou elle est, l'obstacle que vous venés de surmonter estant le seul qui pust en traverser le succès »... – « Je vous envoie une seconde lettre du duc de Tursis par laquelle vous verres quil senguage de plus en plus et comme il faut que je luy fasse responce dans demain, prenes la peine de donner un mémoire des esclaircissements que je puis luy demander »...
708. **Paul THIÉBAULT** (1769-1846) général de la Révolution et de l'Empire. P.S. et L.S. d'envoi (minutes, la première avec additions et corrections autographes), Vitoria 3 et 5 septembre 1812, à Monseigneur, avec la L.S. de réponse de FELTRE, Paris 6 octobre 1812 ; 19 pages in-fol. et 1 page in-fol., en-tête *Ministère de la Guerre.* 400/500
 GUERRE D'ESPAGNE. Procès-verbal d'une réunion d'officiers et administrateurs de l'Armée d'Espagne, convoquée par le général Thiébault, pour examiner « les mesures capables d'arrêter l'audacieuse insolence des insurgés » dans le nord de l'Espagne. Thiébault est d'avis que « le seul moyen de finir cette guerre humiliante et désastreuse, le moyen qui aurait dû la prévenir et qui aurait pu en arrêter le cours, est la justice, une administration sage et éclairée, un plan bien adapté aux localités et aux circonstances »... – Il déplore que l'armée ait perdu du temps, alors que le peuple espagnol devenait de plus en plus belliqueux ; l'Armée du Portugal va être attaquée ; « on a presque toujours caché la vérité sur ce qui concernait l'Espagne, et cette malheureuse manie a fait que les mesures ont toujours été insuffisantes : en 1808, 10,000 hommes de plus, de meilleures troupes, et une meilleure direction, évitaient la défaite du général Dupont et prévenaient cette horrible guerre. En 1809, 20,000 hommes de plus mettaient le maréchal Soult à même d'aller à Lisbonne, chassaient les Anglais de la Péninsule, et la leur fermait [...] et aujourd'hui 80,000 hommes nous remettraient à peine en mesure »... – Le ministre, accusant réception de ces documents, désapprouve « l'espèce de publicité » donnée aux insurgés dans le conseil de guerre : « toute démarche propre à semer l'alarme, toute exagération sur les obstacles que l'on a à vaincre, me paraissent peu convenables »...
709. **TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE**. P.S. par le greffier PARIS, 8 vendémiaire III (29 septembre 1794) ; 1 page et demie grand in-fol. à en-tête et cachet encre du *Tribunal révolutionnaire.* 100/150
 Jugement de non-lieu et ordre de mise en liberté des citoyens Papillon, manœuvre, Mamessier, cultivateur, Augagneur, laboureur, et Ducarré, garçon tailleur, prévenus d'être « du nombre de ceux qui font des rassemblemens nocturnes et liberticides » ; le tribunal juge qu'ils « ne sont pas contre révolutionnaires, mais qu'il n'y a que manœuvres pour se soustraire a la premiere réquisition »... ON JOINT le procès-verbal d'une vente de biens nationaux (Mâcon 1794).

évitant le succès de nos succès, de bonnaires à nous
 replacer, sous les rapports de la guerre, dans la situation
 de nos ilions, il y a le mois, il y a 6 mois, il y a un an
 et voilà tout. Les parties de l'union, de la république
 par les mêmes moyens qui ont servi à former les corps
 et qui partent l'opinion a fait connaître et a éclairci
 la marche à cet égard est tracé, le succès avéré, l'impunité
 assurée, et toute la nation soutenant cette guerre, et l'est de
 même sûreté de frapper un grand coup, et pouvoir ensuite
 poursuivre l'union, sans toutes les difficultés qu'il faudrait
 éviter, de multiplier les succès et enfin de couper à l'opinion
 toutes les têtes de l'hydre. Dans cela il y a pu à copier
 ajoutez enfin que les Espagnols sont tellement enfoncés
 en leur cause, qu'ils ont le bien vu, le nombre d'hommes
 que nous perdons dans cette guerre, que les hommes de sens que
 nous relèvent et enfin qu'ils ont vu de leur yeux, de leurs
 le sang, le pain, la réputation de leur pays, contre eux,
 ne leur est imputé plus autant qu'on le croit de ce côté.

J'ai l'honneur d'être avec respect,
 Monseigneur
 D. P. de Excellence,
 Votre humble et tendre
 Obedissant serviteur
 Le Comte de Orléans
 Commandant de l'armée de la République de France

Paris le 1. Septembre
 1792.

708

parents, d'abord en qui et en
 confiance, est à dire son père
 et sa mère, le laisser aller à
 Horace, ils prennent la sur
 une une grande responsabilité que
 je leur laisserai patiemment toute
 entière. adieu - je ne puis
 plus écrire, je souffre trop de
 mes yeux
 changez vous dans les deux
 sujets de lettres de Louis
 pour le sur de Louis de
 changer le chiffre. - mille
 tendres embrassements,

j'ai les yeux secs, ne sont
 pitoyable; la lésion la mige
 le jour, me font mal, et
 affaires de Simon n'ont bouleviné
 le corps et l'esprit; il faut être
 plus jeune que je ne le suis
 pour de petites épreuves. - nous
 tant fait pour sa famille et quel
 ventait - je ne suis pas un
 je dis tout cela: il faut que
 je sois bien plus, et que
 cela déboude, et que on soit à moi
 que j'en ai. - sans ce
 perdant plus de cela, j'étais
 jamais. - c'est tout ce que
 a plusieurs pour qu'il y a des
 anglais; et c'est avec l'issue de
 sans que'il a été en Angleterre

706

710. **Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de TURENNE** (1611-1675) maréchal de France. P.S., Paris 30 décembre 1665 ; 1 page petit in-4, sceau de cire rouge à ses armes. 200/250
 Maréchal général des camps et armées du Roi, colonel général de la cavalerie et gouverneur du Limousin, Turenne certifie que « le sieur de VALGRAND a bien et fidèlement servi le Roy dans ses armées en qualité de cornette au Reg^t de Poduit, de la compagnie de Billanges et ensuite de celle de Baudan où il a continué ses services jusqu'à la Paix »...
711. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781) économiste, Contrôleur général des Finances. L.S., Paris 14 juillet 1775, à l'Abbé de La Valette à Bort par Clermont-Ferrand ; 1 page in-4. 300/400
 Il le prie de lui envoyer « les détails d'un projet présenté autrefois au Cardinal de FLEURY, tendant à assujettir tous les biens ecclésiastiques sans exception à un 8^e de leurs revenus », pour le faire étudier...
712. **Louis-Joseph, duc de VENDÔME** (1654-1712) général, grand guerrier, il s'illustra dans les guerres d'Espagne et en Italie contre le Prince Eugène. L.A.S., au camp de Castagnare 12 juillet 1706, [au comte de MÉDAVY ?] ; 1 page in-4 (on joint un portrait lithographié). 250/300
 CAMPAGNE D'ITALIE PENDANT LA GUERRE DE SUCCESSION D'ESPAGNE.
 Il a reçu les nouvelles (une note en tête de la lettre indique que le duc avait été averti « que les ennemis alloient le serrer sur le canal blanc et sur le Po ») : « je ne scay si Pottè se presentera au Po mais je scay bien que SENECTERRE y est placé de manière a ne rien faire apprehender de ces costés la. Un de mes trompettes qui arrive des armées a laissé ce matin le prince EUGENE a Labadia avec Longellerie et plusieurs autres generaux, mais il dit qu'ils ont fort peu dequipages ainsy je suis persuadé comme vous que si les ennemis tentent quelque chose ce sera au haut Adige ; mais ils se trompent [...] Murez a quatre bataillons et quinze escadrons aux portes sans degarnir aucun poste. Je seray demain de bonne heure a St Pierre de Lignago »...
713. **VICHY**. 19 lettres, pièces ou manuscrits (un imprimé). 150/200
Décret de la Convention nationale qui permet à toutes personnes de s'approvisionner d'eaux minérales de Vichy (1793). **Description de Vichy**, poème de Mianville père, suivi de **Journal de notre voyage au Mont d'Or** (1832). **Les Sept Entrées de l'hospice de Vichy**, rapport à la commission administrative de l'Hospice civil, par Alfred Bulot (1870) ; extrait des délibérations de la commission (1871) ; plus une quinzaine de doc., la plupart relatifs à la composition de cette commission. ON JOINT 10 numéros de *La Semaine de Vichy-Cusset et du Centre*, mai-décembre 1943.
714. **Claude-Victor Perrin, dit VICTOR** (1764-1841) maréchal, duc de Bellune. L.A.S. « le M^{al} de Bellune », Paris 20 avril 1818 ; 1 page in-4, en-tête *Garde Royale. État-Major général* (fente au pli). 100/150
 Il s'interroge sur la réclamation de son correspondant, qui lui avait écrit de Vienne qu'il interviendrait auprès du gouvernement autrichien, pour que SOULT réintègre ses droits sur le Mont de Milan ; Soult y consentit, dans les premiers jours de mars 1815. « Ma lettre datée de Sedan n'a pu vous être remise qu'à l'époque ou le débarquement de BONAPARTE étoit connu à Vienne puisque la déclaration faite par le congrès à ce sujet est du 13 du même mois. Or, toutes négociations devoient être nécessairement suspendues et indéfiniment ajournées et cette circonstance ne vous a pas permis de vous occuper de mes affaires. Quel est donc le motif de vos prétentions sur moi ? »...
715. **Martin de VIGNOLLE** (1763-1824) général, il fut chef d'état-major de l'Armée d'Italie. MANUSCRIT signé, **Armée d'Italie. Situation à l'époque du 1^{er} avril 1814** ; carnet in-12 de 32 pages sur papier à filigrane impérial, cousu d'un ruban rose. 400/500
 JOLI CARNET CALLIGRAPHIÉ, donnant l'organisation de cette armée sous le commandement du Prince Eugène Napoléon : état-major général, lieutenances et divisions, cavalerie, garnisons et places, et portant, à l'article « Récapitulation », la signature de Vignolle, général de division, chef de l'état-major général, comte de l'Empire...
716. **Arthur Wellesley, duc de WELLINGTON** (1769-1852) général et homme politique anglais, le vainqueur de Waterloo. 2 L.A.S. (à la 3^e personne), Londres 1825-1830 ; 2 pages et quart in-8 (la 1^{ère} tachée) ; en anglais. 200/300
 13 mars 1825, priant à Mr Brackenburg d'écrire l'objet qu'il souhaite communiquer au Duc... 13 décembre 1830, priant à Mr Ballantine de transmettre un document au « Clerk of the Peace for the Tower Liberties ». ON JOINT un brevet de cornette signé en tête par WILLIAM IV (Saint-James 1830).

CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants:

- 28 % TTC (20 % de TVA) sauf pour les livres 25 % TTC (5,5 % de TVA).

- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente:

- en espèces (euros) jusqu'à 1 000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc. ; en plus du passeport).

- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

- par carte bancaire (Visa, Mastercard).

- par paiement « 3D Secure » sur le site www.ader-paris.fr

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Banque Caisse des Dépôts et Consignations, DRFIP Paris, 94 rue Réaumur, 75104 PARIS Cedex 02

RIB : 40031 00001 000042 3555K 89 - **IBAN :** FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - **BIC :** CDCGFRPPXXX

Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions ; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

DROUOT LIVE étant un service indépendant, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris (Tél. : 01 48 00 20 18), où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement ; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur ; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

Défaut de paiement:

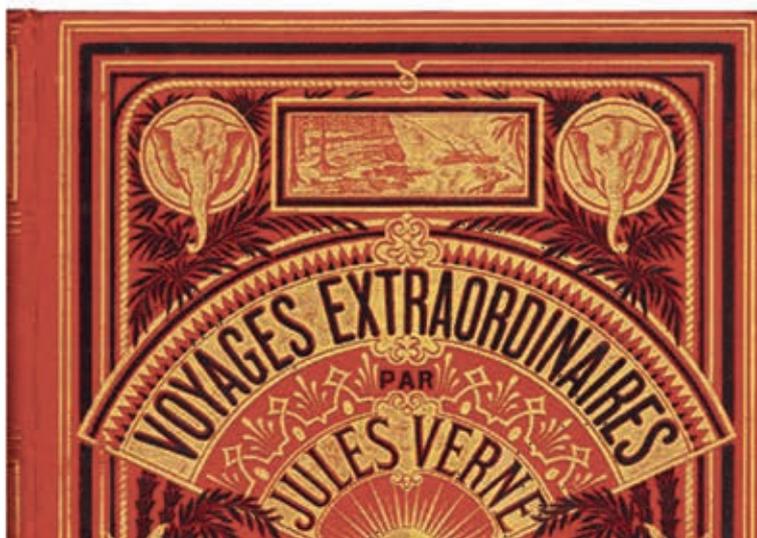
À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV (www.symev.org) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.



*Association pour la recherche
de livres anciens, rares et précieux*

BIBLIORARE 
www.bibliorare.com
depuis 1999

Diffusion de publications
et mise en relation
des bibliophiles sur la toile
+ de 500 000 références.



Ballade de ceux qui vont quêtes

2-27

Fiammette tendant ses mains blanches
Va par la ville et le faubourg
Pour que l'or glisse en avalanches
Dans la boîte de Calambour
Que tient Mâris de Neubourg;
Et pendont qu'elles sont tout quêtes
Floris dit: « Pour Monsieur Bour!
Pour le Théâtre des Poètes! »

Ruy Blas, Doris Sol dont les manches
Ont pour dentelles tout autour
Des coeurs du public des Dimanches,
Fortunio pâle d'amour,
Tous vont mendier dans la Cour
Avec des lauriers sur leurs têtes,
En disant: « C'est pour Monsieur Bour!
Pour le Théâtre des Poètes! »

Tous, le Passant coiffé de branches,
Le Chemineux brach de labour,
Gringoire qui brûle les planches,
Scarron qui sent venir son jour,
Tous ils s'en vont répétant: « Pour
Le Dyrisme! - les noires fêtes!
- Pour les beaux vers! - pour Monsieur Bour!
- Pour le Théâtre des Poètes! »

ENVOI

Prince au nez et Topinambour,
Vous, dans l'humble coin où vous êtes,
Cyrano ... roulez du tambour
Pour le Théâtre des Poètes!

Camille Rostand